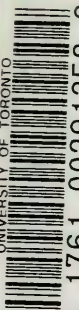


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291352 3

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LA FORMATION

DE LA

LANGUE MARATHE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

P
Phidol/8
Archæol.
✓

Jules BLOCH

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

LA FORMATION

DE LA

LANGUE MARATHE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

1919

Tous droits réservés.

167419
17 11121

Cet ouvrage forme le 215^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

Philol. &
Archéol
E

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

DEUX CENT QUINZIÈME FASCICULE

LA FORMATION DE LA LANGUE MARATHIÈ

PAR

JULES BLOCH

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

1919

Tous droits réservés.

AS

162

B6

fasc 1215

AVERTISSEMENT

La partie doctrinale de cet ouvrage était publiée sous forme de thèse en 1914 ; la guerre a arrêté dès les premières feuilles l'impression de l'index, qui en est le complément indispensable, puisqu'il doit fournir la démonstration des correspondances admises dans le texte entre les formes marathes et sanskrits. A cet effet, on y a donné en regard des mots marathes, d'abord les mots des langues voisines qui en confirment l'authenticité, ensuite les formes du moyen-indien ou du sanskrit qui leur garantissent une antiquité relative. Ainsi l'index prend l'aspect d'un dictionnaire étymologique ; il va sans dire qu'il n'a pas la prétention d'en être un. Un vrai dictionnaire étymologique demanderait une recherche philologique bien plus minutieuse : entreprise du reste impossible à présent, faute de monographies approfondies sur les parlers modernes, faute de dictionnaires historiques ou d'index d'auteurs permettant d'établir l'histoire des langues littéraires ; le vocabulaire sanskrit lui-même soulève des problèmes qui attendront longtemps encore leur solution. Dans ces conditions, un travail incomplet, établi sur des documents de seconde main, pourra peut-être ne pas être inutile pour le moment ; on acceptera d'y voir rapprocher souvent des mots parents et non exclusivement des formes appartenant rigoureusement aux mêmes mots ; on excusera l'audace de certaines explications, comme la négligence apparente, sans conséquence ici, de certaines transcriptions¹.

1. Nulle distinction faite en kaçmiri entre *v* et *w*, entre *c* et *ç* ; dans les langues centrales, entre *d* et *r* intervocaliques ; dans celles du groupe orien-

L'index n'aura que peu profité des nouvelles publications. J'ai pu utiliser les lettres *b* et *ch* du beau dictionnaire kaçmiri de Sir George Grierson, dont le premier volume vient de paraître (Bibl. Indica, 1916); quelques formes tsiganes proviennent du *Language of the Nawar or Zutt, the nomad smiths of Palestine* de Macalister (Edinbourg, 1914), que je saisis l'occasion d'ajouter également à la liste des sources. Il manquait à cette liste l'*Indo-Iranian Phonology* de M. Louis H. Gray (Columbia, 1902) où j'aurais trouvé déjà rassemblée une bonne partie des matériaux préparatoires de cette étude. On aurait dû surtout y trouver le *Hobson-Jobson*, compagnon inséparable de l'indianiste, et l'admirable *Bihar Peasant Life*², deux livres que j'ai, comme tant d'autres, plus souvent utilisés que mentionnés. Les autres publications récentes qui ne m'auront pas échappé et qui devraient figurer à la liste des sources, seront citées dans les corrections. Pour cette raison, et aussi pour qu'on rectifie immédiatement un nombre trop grand d'erreurs ou d'inadvertances remarquées au moment de l'impression de l'index, ces corrections ont été placées en tête du livre.

tal, entre les différentes sifflantes. Les sonores spéciales du sindhi ne sont pas notées. Ce sont là des faits de prononciation sans importance dans une étude purement historique; c'est ainsi qu'en marathe même, on n'a pas signalé la spirantisation moderne de *ph* ou celle des mi-occlusives palatales. En singhalais, *m̄*, en tsigane *n*, notent toute nasale devant consonne. Enfin en tsigane on a, dans les formes empruntées à Miklosich, transcrit *ch* notant la spirante sourde gutturale par *x*; de même *j* par *y*; enfin *dž* par *j*. — En principe, on n'a pas donné le genre des noms et les sens particuliers des mots dans les langues modernes autres que le marathe.

2. *Hobson-Jobson, a glossary of colloquial anglo-indian words and phrases...*, by Col. H. Yule and A. C. Burnell; new ed. by W. Crooke; Londres, 1903. G. A. Grierson, *Bihar peasant life*, Calcutta, 1885.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 3, l. 5 du bas, lire : en 150 après J.-C.

P. 7, l. 5 du bas. Il y a à Kurara même un exemple divergent : *Valāya korariye bhikkuniye dānaṃ* (II, 26).

P. 8, l. 9 du bas. Ce qui est dit des nasales de l'inscription de Khāravēla est faux. Comme en pali, on y rencontre des nasales cérébrales dans les radicaux, et les dentales y restent intactes dans les désinences (p. ex. *gaṇanā*, *guṇa-*, *saṃpuṇa-*, mais *parihārena*, *sibarāni* et à plus forte raison *dhamena*, *sahasāni*). C'est du reste la formule générale en prakrit épigraphique. — M. Grierson a proposé une nouvelle hypothèse sur l'origine du pali dans les *Commemorative essays presented to Sir R. G. Bhandarkar*, p. 117-123.

P. 12, l. 5 du bas et s. — M. Grierson me fait observer que ce n'est pas en réalité le dialecte du Braj qu'on retrouve dans les œuvres des poètes Vaiṣṇavas : c'est, ainsi qu'il est dit plus bas, la maithili uniquement. Autrefois, on donnait au Bengale le nom d'hindi à tout ce qui se parlait entre Bengale et Penjab ; et le nom de braj était le seul nom de dialecte hindi connu. De là le nom de *brajabali*. Sur la *braj bhākhā*, voir maintenant le vol. IX, pt. 1 du *Linguistic Survey*, paru en 1916, en particulier p. 69 s.

P. 14, l. 9 du bas, lire : l'ordre des mots, plus fixe en hindi.

P. 16, l. 16 du bas. *Madhuraṃ* (accus.) se lit dans l'inscription de Khāravēla, ligne 8. Khāravēla est à peu près contemporain de Patañjali.

P. 18, l. 10, lire : doit souvent...

P. 19, l. 9 du bas, et p. 28, l. 15 et 16 du bas. M. Grierson a établi, *J. R. A. S.*, 1913, p. 882, et 1918, p. 513, que le nom de ce prakrit est en réalité *ṭakkī* et qu'il se localise à l'Ouest.

P. 27, l. 8 du bas. En sindhi et dans le groupe du Nord-Ouest,

dans le groupe : voyelle + consonne double, la consonne se simplifie sans que la voyelle précédente s'allonge, v. Grierson, *J. R. A. S.*, 1913, p. 142.

P. 28, l. 5, au lieu de *w*, lire *rv*.

P. 37, l. 13. Les *Wilson Philological Lectures* sont maintenant publiées au complet (Bombay, 1914).

P. 46, l. 14, supprimer « probablement aussi *piṭṭem* (*pr̥ṣta-*) ».

P. 47, l. 14 du bas. Brugmann est revenu sur son opinion dans la 4^e édition de sa *Griechische Grammatik*, p. 231. où il renvoie à un article de M. T. Michelson, *Classical Philology*, V, p. 219-220.

P. 50 et s. Ce qui est dit ici de l'accent d'intensité n'a pas obtenu l'approbation de M. Grierson, en particulier pour ce qui concerne l'état moderne. M. Turner a discuté l'ensemble de la doctrine et proposé une théorie nouvelle dans un article qui ne m'a pas convaincu (*The indo-germanic accent in Marathi*, *J. R. A. S.*, 1916, p. 203-251). Par contre, M. Grammont, dans ses *Notes de phonétique générale*, admet l'interprétation du système marathe proposée ici (*M. S. L.*, XIX, p. 277-8). Quoi qu'il en soit, il y aurait lieu de reprendre l'étude descriptive de l'accentuation des langues modernes en dehors de toute théorie; cf. J. Bloch, *A propos de l'accent d'intensité en indo-aryen* (*Comm. essays pres. to Sir R. G. Bhandarkar*, p. 359 s.).

P. 53, l. 7, lire : est d'origine récente.

P. 54, l. 19, ajouter le népalais.

P. 57, l. 13-14, ajouter *pār* (*pāre*).

P. 57, l. 19, lire *lobo* (*lobha-*).

P. 57, l. 21, supprimer *viṭhobā* (*viṣṇu-*).

P. 59, l. 6, et p. 61, l. 7, ajouter *punav* (*pūrṇimā*).

P. 60, l. 19, lire : les voyelles tendent...

P. 61, l. 17, lire *phūl*; l. 21, lire *kulkarṇī*.

P. 63, l. 19, lire *pārāvata-*; l. 4 du bas, lire : d. *caṭṭū*.

P. 64, l. 17, lire : met en valeur la fin du mot.

P. 67, l. 12, ajouter : *nirakḥem* à côté de *nirekḥem* (*nirīkṣate*).

P. 68, l. 18, lire *pārusnem*; l. 5 du bas, l'explication proposée est fautive; cf. la correction à la p. 77, l. 5 du bas.

P. 69, l. 29, lire *pārāvata-*.

P. 70, l. 24. Un exemple d'*a* intérieur abrégé se trouve déjà dans la forme incorrecte *āṇapayati*, citée par Kātyāyana (vart. 12

ad Pāṇ. I, III, 1), confirmé par *ānapayati* des inscriptions d'Asoka ; le pali conserve la longue ancienne dans *āṇāpeti* (cf. Pischel, § 8).

P. 71, l. 14-15, supprimer après la citation de Pischel toute la prétendue citation de Sachau.

P. 72, l. 4, lire *soyarā* ; l. 7 du bas, lire *saṃdeha-*.

P. 73, l. 15, lire : *paīs* (*pradeça-*) : l. 15 du bas, supprimer *gau-*.

P. 74, l. 19, lire *dalvī*.

P. 77, l. 4, ajouter *sonār*. Supprimer toute la ligne 5 du bas ; le prakrit jaina conserve la longue : *uayāṇai* (Pischel, § 510) ; du coup l'explication de *nedhem* proposée p. 68, l. 5 du bas, est inadmissible.

P. 78, l. 11, ajouter *pāyri* (**pādākara-*) ; l. 23, lire *keḍhava* (pour *kevaḍha-*) ; l. 11 du bas, lire *neḥī*.

P. 80, l. 5, lire *yūtikā*.

P. 85, l. 6 du bas, lire *māthūī*.

P. 87, l. 19, après *gabūṇ*, ajouter : *muṅgas* à côté de *muṅgūs*.

P. 88, l. 5, lire *nīm* (*nīyama-*).

P. 91, l. 4 du bas, lire *vadhūmātr-*.

P. 92, l. 10, lire *oṇul*.

P. 93, l. 13 du bas, lire : qui est un emprunt au pehlvi *mōçak*.

P. 94, l. 14, lire : d. *nikkburia-* ; l. 6 du bas, lire *pebraṇ*.

P. 95, § 81, fin du second paragraphe. Parmi les nombreux traitements résultant de l'affaiblissement des dentales intervocales italiennes, il en est un, particulier à Sienne, qui rappelle de très près le traitement de *n* et *l* en marathe : M. Battisti a établi qu'à Sienne les dentales intervocales sont de caractère cérébral, tandis que les initiales sont des dentales pour lesquelles la langue est moins relevée. Quant à la distinction entre nasales et occlusives, elle s'éclaire par la comparaison du français, où *t* est plus fortement articulé que *d* et *n* ; or M. Rousselot a remarqué que la langue est plus relevée pour *d* et *n* que pour *t* (d'après Meillet, *Bull. Soc. Ling.*, n° 61, p. cclxxi). — Ceci pourrait rendre compte d'un bon nombre des faits mentionnés aux § 117 et suivants.

P. 96, l. 7. Le traitement du Nord-Ouest s'accorde avec le traitement iranien moyen et moderne.

P. 97, l. 16, au lieu de : tokharien, lire : koutchéen.

P. 98, l. 1, lire *saphāṇçī* ; l. 2, lire *pāsolī*.

P. 102, l. 22, au lieu de *prṣta-*, lire *piṣta-*.

« être », p. ex. dans une inscription du Malva datée de 1083 : *Jānyasatka mātā Dbaiṇiḥ pranamati* (v. Barnett, *Bull. London School of Or. Stud.*, 1917, p. 83). Autres exemples, du XII^e-XIII^e s., *Ind. Antiq.*, XVII, p. 12 (l. 16 et 29); XI, p. 328 (l. 1).

P. 217, l. 2. Cf. en oriya *puā* en regard de m. *pūt* (*putra-*).

P. 218, l. 18, lire skr. *ṣ*.

P. 218, § 220. M. Meillet considère l'évolution *-s- > -h-* comme un traitement du mot accessoire (*Bull. Soc. Ling.*, n° 66, p. 62).

P. 222, l. 9. Il n'y a pas de doute sur la formation de *ṣaṃbhar* : *bhar* affixé à un nom signifie normalement « jusqu'à concurrence de... , plein... » ; une phrase comme *mūḥbhar rupaye dile* « il a donné une poignée de roupies (c.-à-d. des roupies plein la main) » rend bien compte de l'emploi absolu de *ṣaṃbhar*, par opposition à celui de *ṣeṇi* qui s'accompagne d'un nom de nombre et se décline (l. 14, lire : *ek ṣeṇi* « un cent »).

P. 226, l. 14 du bas, lire : pkr. *ghallai*.

P. 229, l. 9, lire **rubhate* : l. 9 du haut et 7 du bas, lire *lāg-ṇeṇi* ; l. 18-19, lire : *piṇṇeṇi* « battre » tiré de *piṣṭa-*.

P. 230, l. 3, supprimer *vācṇeṇi* (*vācya-*) ; l. 16, lire *basṇeṇi* « s'asseoir ».

P. 242, l. 2 du bas. Le tour anglais est récent, et ne contient pas un vrai participe (v. Jespersen, *Growth and structure of the English lang.*, § 204, 206).

P. 247, l. 14 du bas, lire *pāhtosi*.

P. 254, l. 17, lire *bbajṇeṇi* ; l. 18, lire *ṣivṇeṇi*.

P. 260, l. 20. M. Tessitori (*Ind. Ant.*, 1915, p. 97) adopte la même explication.

P. 272, l. 10 du bas. Au népalais ajouter le bengali et son voisin non aryen, le bodo (J. D. Anderson, *J. R. A. S.*, 1913, p. 871 s.).

P. 282, supprimer l'erratum.

P. 286, col. de droite, l. 8 du bas, ajouter : tsig. européen *vando*.

P. 290, col. de dr., l. 13 du bas, ajouter : tsig. d'Asie *adye* (v. Miklosich, s. v. *avaka*).

P. 299, col. de dr., l. 4. M. Zachariae a signalé (l. F., XXXII, 341 s.) que la forme pkr. *urvaria-* est antérieure à skr. *urvarita-* ; m. *ūr*, *urṇeṇi* qu'il cite s'expliquent comme *urṇeṇi*, *dhurṇeṇi*, v. § 64.

P. 301, col. de dr., l. 22-23, lire *omul*; ajouter le § 57, 78.

P. 302, col. de dr., l. 18, ajouter *kçm. namun*, sgh. *nava-navā*.

P. 314, col. de g., l. 8, lire *keḍbavaḷ*.

P. 315, col. de g., l. 11, lire *koḍha-*.

P. 324, col. de g., l. 21, supprimer p. *gijjha-* (cf. Wackernagel, *K. Z.*, XLI, 313).

P. 327, col. de dr., l. 8, ajouter : § 101.

P. 337, col. de g., l. 14. Le second élément se retrouve peut-être dans m. *pābneṃ*.

P. 369, col. de dr., l. 17, lire : o. *puā*.

P. 391, col. de g., l. 4. Sur pkr. *maila-*, v. Zachariae, *Nachr. Göttingen*, Ph.-h. kl., 1896, p. 265 s.; cf. Pischel, § 559, n. 1.

P. 399, col. de dr., l. 9, lire : § 94.

ABRÉVIATIONS

ap.	apabhramça
ar.	arabe
ass.	assamais
bg. ou b.	bengali
bih.	bihari
d.	deçi
drav.	dravidien
f.	féminin
g.	guzrati
h.	hindi, hindoustani
i.-e.	indo-européen
i.-ir.	indo-iranien
kçm.	kaçmiri
m.	(devant un mot) marathe ; (après un mot) masculin
n.	népalais
o.	oriya
p.	pali
part.	participe
pers.	persan
pj.	penjabi
pj. occ.	penjabi occidental
pk.	prākrit
raj.	rajasthani
s.	sindhi
sgh.	singhalais
skr.	sanskrit
tats.	tatsama
tsig.	tsigane
tsig. arm.	tsigane d'Arménie
v.	vieux- <i>ou</i> voir.

INTRODUCTION

§ 1. Aucune des langues indo-européennes parlées actuellement dans l'Inde ne semble remonter à une langue sensiblement différente du sanskrit, tel que les textes védiques et classiques nous le font connaître. Faire l'histoire de l'une quelconque d'entre elles, le marathe, par exemple, revient donc essentiellement à montrer comment les altérations subies au cours de l'histoire par le système linguistique du sanskrit ont abouti à la constitution des divers dialectes du moyen-indien d'abord, et ensuite de cette langue moderne elle-même.

En réalité ce dessein n'est légitime et exécutable que sous d'importantes réserves. Aucune des langues indo-aryennes anciennes n'offre, dans l'état actuel de la documentation, de prise sûre à l'analyse; même les textes sanskrits les plus archaïques portent déjà la trace de mélanges dialectaux importants; et dans la suite les différents parlers ont toujours subi l'influence du sanskrit, réagi les uns sur les autres, et contaminé le sanskrit à leur tour. Il convient donc d'examiner avant tout chacune des formes connues de l'indo-aryen et la valeur des documents qui les représentent, afin de déterminer dans quelle mesure on peut en utiliser le témoignage pour l'étude de la formation du marathe.

§ 2. On a souvent remarqué que la succession chronologique des textes les plus anciens du sanskrit correspond à une extension géographique progressive de cette langue vers l'est. Qu'avec le temps on y constate un apport considérable d'éléments nouveaux et des mélanges dialectaux, cela n'a rien que de naturel; mais la langue du R̥gveda, si semblable à l'iranien ancien, et parlée aux confins du monde iranien, sur un domaine comparativement si limité, devrait, semble-t-il, représenter un dialecte défini et pur, pouvant servir de base solide à la comparaison linguistique. Or

il n'en est rien ; en isolant les parties les plus récentes comme le dixième maṇḍala, en faisant la part des diverses rédactions et en corrigeant les divers rajeunissements du texte, on aboutit bien à une langue unique au fond : mais cette langue est traditionnelle et composite (sur tous ces points, v. Wackernagel, p. x-xxii). Ou, pour mieux dire, les rédacteurs du Ṛgveda tel que nous l'avons ont partiellement adapté à leur propre dialecte des textes religieux composés dans un autre dialecte. M. Meillet, dans son article sur *Les consonnes intervocaliques en védique* (I. F., XXXI, p. 120 et suiv.), en donne les preuves suivantes :

En premier lieu, l'ouverture des sonores aspirées intervocaliques, constante dans le Ṛgveda pour la mi-occlusive **jb*, y est attestée aussi pour *bb*, *db*, notamment dans les formes grammaticales (1^{er} plur. moy. -*mabe*, 2^e sing. impér. -*bi*, etc.) : mais souvent -*bb*- et -*db*- anciens sont conservés. Cela tient à ce que les rédacteurs du Ṛgveda actuel ont réintroduit dans un grand nombre de mots l'occlusion qui persistait dans leur dialecte ; aux formes grammaticales ils ne pouvaient toucher sans modifier gravement l'aspect de la langue religieuse qu'ils empruntaient.

La répartition de *r* et *l* en sanskrit s'explique par une série d'adaptations analogues. Le dialecte sur lequel repose le Ṛgveda était un dialecte occidental où comme en iranien tout *l* se confondait avec *r*. Or la présence dans les parties les plus anciennes du texte actuel de mots où *l* répond à *l* indo-européen prouve que les rédacteurs de ce texte y ont introduit des formes propres à leur dialecte ; on sait en effet qu'il a existé un dialecte oriental où *l* représentait *r* et *l*. Le nombre des adaptations s'accroissant avec le temps, le vocabulaire sanskrit et moyen-indien présente sur ce point une confusion inextricable.

Enfin la grammaire elle-même du Ṛgveda porte des traces de contamination ; l'emploi arbitraire des désinences d'instrumental -*ebhiḥ* et -*aiḥ* s'explique par le conflit de deux parlars, l'un tendant à étendre -*ebhiḥ* aux adjectifs, puis aux noms, comme fera plus tard le moyen-indien, l'autre tendant à maintenir et même à étendre la désinence -*aiḥ*, comme fera le sanskrit classique.

Le sanskrit védique est donc sous sa forme la plus authentique et la plus ancienne une langue littéraire et une langue commune. A plus forte raison le sanskrit classique doit-il présenter ces caractères et manquer d'unité.

§ 3. Après le Ṛgveda, les autres recueils et notamment l'Atharvaveda, puis les brāhmaṇa, les sūtra, Pāṇini, qui oppose la *bhāṣā* qu'il définit au *chandaḥ* archaïque (v. S. Lévi, *J. As.*, 1891, II, p. 549; *M. S. L.*, XIV, p. 278-279), ses commentateurs, qui signalent d'une manière consciente ou non les progrès de la langue depuis Pāṇini, enfin l'épopée et les œuvres classiques marquent des stades successifs qui paraissent définir l'évolution interne du sanskrit (v. Wackernagel, p. xxii et suiv., XLIV et suiv.). Même en admettant que la littérature sacerdotale ancienne suive le développement autonome de la langue, — et ce que nous savons du Ṛgveda rend cette hypothèse improbable —, il arrive vite une époque où le sanskrit doit subir le contact et sans doute l'influence d'autres dialectes ayant une existence reconnue. Un siècle après Pāṇini, Açoka couvre l'Inde d'inscriptions en moyen-indien; vers 150 av. J.-C., Patañjali, dans un passage fameux (cité par Bhandarkar, *J. A. S. Bomb.*, XVI, p. 335), donne le sanskrit comme la langue des brahmanes bien élevés de l'Arjāvarta : autant dire que c'est une langue déjà exceptionnelle dans l'Inde et qui n'aurait pas survécu sans le prestige dû à l'emploi qu'en faisaient la religion et la scolastique.

Dans l'usage laïque, — épigraphique et littéraire —, le sanskrit apparaît postérieurement à des dialectes linguistiquement plus jeunes; abstraction faite des épopées, dont la rédaction primitive est inconnue et qui d'ailleurs se rattachent par certains côtés à la littérature religieuse, la période classique du sanskrit ne s'ouvre qu'au premier siècle de notre ère. A ce moment le bouddhisme usurpe la langue des brahmanes et s'en sert pour sa propagande; l'un de ses maîtres, Açvaghōṣa, « embellit » des formes littéraires les contes pieux et les traités dogmatiques : il écrit des drames où voisinent le sanskrit et les prākritis déjà promus au rang de langues cultivées (v. S. Lévi, *J. As.*, 1908, II, p. 57 et suiv.). Des rois étrangers, osant ce dont Açoka n'avait sans doute pas même eu l'idée, rédigent leurs documents officiels en sanskrit : c'est un Çaka, le *mahākṣatrapa* Rudradāman qui le premier, en 150 av. J.-C., fait à Girnar graver une longue inscription en sanskrit, témoignage du talent qu'il revendique « de composer en prose et en vers des œuvres satisfaisant à toutes les exigences de la rhétorique » (v. S. Lévi, *J. As.*, 1902, I, p. 109, 111, 119). Désormais complè-

tement laïcisé, le sanskrit sert jusqu'à nos jours de langue littéraire et scientifique, et de moyen de communication entre les gens cultivés de toutes les parties de l'Inde. Comme le latin usuel à l'époque où les langues romanes existaient déjà, le sanskrit classique présente deux caractéristiques opposées qui s'accroissent de plus en plus avec le temps. En premier lieu c'est un parler fondamentalement archaïque dès le moment de sa fixation : il a maintenu l'occlusion des consonnes intervocaliques et restauré *ḍ* et *ḍh* à la place de *l* et *lh* du védique et du moyen-indien ; il a conservé des formes déjà sorties de l'usage comme le duel, le moyen, le parfait, et inversement éliminé d'autres formes dont le moyen-indien et les langues modernes attestent la survivance (v. Wackernagel, p. xxv et suiv.). Mais en même temps le sanskrit ne pouvait manquer de subir des influences venues de partout : le vocabulaire en particulier devait s'imprégner d'éléments empruntés, avec plus ou moins d'adaptation, aux divers parlars aryens ou non de l'Inde et même à des langues étrangères à l'Inde (v. Wackernagel, p. LI et suiv.).

A aucune époque par conséquent les documents sanskrits ne peuvent être considérés comme reflétant exactement l'état linguistique contemporain ; et même la différence d'aspect que présente le sanskrit suivant les époques « n'est pas la différence que nous trouvons entre diverses phases d'une langue populaire se développant naturellement » (Wackernagel, p. xxiii).

§ 4. On voit combien de difficultés et de pièges l'interprétation linguistique trouve dans les textes sanskrits. Le moyen-indien, que nous avons vu apparaître très tôt à côté de ces textes, offrira-t-il des documents plus sûrs et mieux utilisables ? — On pourrait le supposer, à en voir l'abondance et la variété.

Dès le milieu du III^e siècle av. J.-C., l'empereur Açoka fait graver du Nord-Ouest au Bengale, du Terai au Maisour de nombreux édits qui sont les premiers documents connus du moyen-indien. Il est hors de doute que les textes originaux de ces édits ont été écrits dans un dialecte du Magadha, où se trouvait la capitale d'Açoka. Mais les variations présentées par les inscriptions sont nombreuses, et si on ne peut le plus souvent les attribuer à des fautes du copiste, elles ne se laissent pas facilement expliquer par l'existence de dialectes nettement tranchés. On a été amené à considérer (v. O. Franke, *Pali und Sanskrit*,

p. 109; T. Michelson, *Am. J. Phil.*, XXX, p. 284, *J. A. O. S.*, XXX, p. 78) que le texte original des édits, conservé à quelques variantes près dans les inscriptions orientales, a été traduit par les administrateurs du nord-ouest et du sud dans des parlers locaux, ou, pour mieux dire, adapté à ces parlers, mais non sans qu'un certain nombre de mots ou de formes orientales se soient glissées dans ces adaptations. Ces insertions ou adaptations s'expliquent-elles suffisamment par la simple présence du modèle oriental sous les yeux du traducteur? Il n'est pas improbable que souvent les scribes aient cru pouvoir employer les mots du modèle parce qu'ils n'étaient pas complètement étrangers à leur parler, ou au moins à la langue officielle de leur région : sans doute le prestige religieux du bouddhisme et le prestige politique, remontant déjà à plusieurs générations, de la dynastie Maurya avaient dû amener le langage du Magadha à s'étendre à toute l'Inde du nord, au moins dans la partie cultivée de la population et pour une partie du vocabulaire (cf. Lüders, *Bruchstücke*, p. 40).

Mais l'original lui-même reproduisait-il la langue usuelle alors dans le Magadha? Voici d'une part un texte incontestablement magadhien, l'inscription de Çutanukā à Ramgarh, que la paléographie dit contemporaine d'Açoka : on n'y trouve que la sifflante palatale, qui manque aux versions orientales d'Açoka (v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 41). D'autre part la citation sans doute textuelle qu'Açoka fait d'ouvrages bouddhiques dans l'édit de Bhabra offre un exemple de dialecte magadhien admettant déjà la sonorisation des occlusives sourdes intervocaliques (v. S. Lévi, *J. As.*, 1912, II, p. 495 et suiv.; faits analogues dans d'autres inscriptions, v. Senart, *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 427). Quelle est la relation entre ces trois formes de langage?

S'il n'y avait en question que l'inscription de Çutanukā, on pourrait supposer que la langue d'Açoka représente un dialecte magadhien admettant déjà *s* dental comme les dialectes centraux ; c'est pourquoi M. Lüders le rapproche de l'ardhamāgadhī dramatique. Mais la citation bouddhique semblerait prouver de plus que la langue de la chancellerie impériale était déjà archaïsante, — ce qui n'est pas fait pour étonner, dans l'Inde peut-être moins encore qu'ailleurs.

Donc, même lorsque les lectures sont sûres et les significa-

tions bien établies, aucune des inscriptions d'Açoka ne fournit un document direct sur un dialecte déterminé de l'Inde au III^e siècle av. J.-C. Une analyse minutieuse a pu cependant en dégager quelques indications probables sur la répartition de certains traits. Dans le groupe oriental, « pas d' η cérébral ni d' \tilde{n} palatal, le y initial tombe, l est substitué à r , le nominatif masculin, et ordinairement le neutre, se fait en $-e$, le locatif en $-asi$; l'autre [groupe] distingue l' η cérébral de l' \tilde{n} palatal, conserve le y initial et l' r , fait en $-o$ le nominatif singulier des masculins en $-a$, le locatif en $-ambi$ ou en $-e$ » (Senart, *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 431). De plus, les inscriptions de l'ouest conservent des groupes consonantiques que celles de l'Inde gangétique assimilent ; skr. r est normalement représenté au nord-ouest par ir , ur , à Girnar par a , à l'est par a ou i ; r + dentale donne une dentale à l'ouest, une cérébrale à l'est ; $kṣ$ devient ch à l'ouest, et à l'est $kḥ$; enfin $-ā$ final s'abrège, $-tiy-$, $-dhiy-$ se simplifient en $-ty-$, $-dhy-$ dans les inscriptions les plus orientales (v. sur tous ces points, T. Michelson, *I. F.*, XXIII, 219-271 ; *Am. J. Phil.*, XXX, 284 et s., 416 et s. ; XXXI, p. 55 et s. ; *J. A. O. S.*, XXX, p. 77 et s., XXXI, p. 223 et s.).

Ces indications sont précieuses et seront utilisées plus loin ; mais il faut surtout retenir qu'avant l'ère chrétienne il s'est exercé jusque dans l'ouest de l'Inde des influences linguistiques magadhienes, difficilement mesurables, mais sans doute assez profondes. Que ces influences aient cessé moins d'un siècle après Açoka, cela est possible : mais la longue prééminence du Magadha est certaine ; et rien n'empêche d'accepter le témoignage des inscriptions de Delhi qui ont l pour r et n pour η (v. Senart, *ibid.*, II, 373 ; cf. II, 434). Nous savons par Patañjali que des formes comme *vattati* et *vaḍḍhati*, qui étaient encore des magadhismes du temps d'Açoka, avaient peu après pénétré dans la langue usuelle de l'Inde centrale.

§ 5. Jusqu'au moment où le sanskrit devient la langue unique de l'épigraphie, c'est-à-dire dans l'Inde septentrionale et centrale vers 350 J.-C. (Fleet, *J. R. A. S.*, 1904, p. 485), les inscriptions en moyen-indien se succèdent en grand nombre. On en découvre toujours de nouvelles ; mais la linguistique n'en tire que des données obscures et fragmentaires. Dans l'ensemble, malgré le très vaste espace et les quatre ou cinq siècles sur lesquels

elles s'étendent, ces inscriptions offrent un aspect remarquablement uniforme (v. Senart, *ibid.*, II, p. 493); et pourtant, à les regarder dans le détail, les phénomènes y sont extrêmement disparates et les variations dialectales y paraissent nombreuses : mais la répartition en varie pour chaque série de faits (v. O. Franke, *Pali und Sanskrit*, ch. VIII, notamment p. 126). Il arrive souvent que dans des inscriptions tout à fait voisines et contemporaines les caractéristiques phonétiques et même morphologiques s'entrecroisent d'une façon inextricable. Dans certains cas on entrevoit une explication possible : il semble bien que dans les inscriptions du Dekhan le plus ou moins d'influence du sanskrit corresponde à l'élévation sociale plus ou moins grande de ceux qui les ont fait graver (v. J. Bloch, *Mélanges S. Lévi*, p. 14; cf. Bhandarkar, *J. A. S. Bomb.*, XVI, p. 341 et note). Mais que dire par exemple des donations qui voisinent sur les stūpa de Bharaut et de Sanchi ? Le génitif du mot désignant la nonne bouddhique, skr. *bbikṣuṇī*, est à Bharaut (éd. Hultsch, *Z. D. M. G.*, XL, p. 60 et suiv.), tantôt *bbichuniya* (n^{os} 27, 31, 101), tantôt *bbikhuniyā* (n^{os} 29, 75, 81), tantôt *bbichuniye* (n^{os} 65, 120, 121), une fois enfin *bbikhuniyi* (n^o 103). A Sanchi (éd. Bühler, *E. I.*, II, p. 97 et suiv., 370 et suiv.) on trouve pour le même mot les formes *bbikhuniyā* (I, 6, 199, 315, 332), *bbikhuniya* (I, 244, 286, 304, 350; II, 8, 9, 41, 40, 42, 43, 70, 76), *bbikhunaya* (II, 54); *bbichuniyā* (I, 28, 100, 186, 224, 283, 337, 343, 351; II, 29, 47); *bbichuniya* (I, 37, 52, 126, 277, 326, 355; II, 48), *bbichunayā* (I, 119, 353), *bbichaniyā* (I, 253), *bbichanaya* (I, 252); *bbichuniye* (I, 38, 78, 101, 105, 110, 158, 180, 183, 192, 214, 293, 316, 329, 341). Un certain nombre de ces formes sont probablement des fautes : mais rien ne permet de distinguer à quoi tient la répartition de *ch* et de *kh*, ou du génitif en *-iyā* et en *-iye* ; l'origine des donateurs n'éclaire rien : dans les inscriptions au nom de donateurs de Besnagar et de Nandinagar comme dans celles dont les donateurs sont d'Ujjain, les deux désinences se rencontrent (cependant à Kurara-Kuraghara, on ne rencontre que la désinence en *-a*) ; et skr. *kṣ* est représenté de deux façons différentes dans deux inscriptions toutes voisines et provenant selon toute apparence de la même personne (*samikayā bbikhuniya dānaṃ* ; *Sāmi kāya bbichuniyā dānaṃ* ; Sanchi, I, 350-351).

Les documents épigraphiques ne fournissent donc à la linguis-

tique que des renseignements extrêmement incertains. On pourra sans doute en certains cas les interpréter avec l'aide de ce qu'on sait par ailleurs, par exemple en se servant des *prākṛits* dramatiques, comme a déjà tenté de le faire M. Lüders (*Bruchstücke*, p. 40 et suiv.) ; mais pour le moment on ne saurait aller bien loin dans cette direction.

§ 6. Après les inscriptions, examinons les textes. Les plus anciens, ou du moins ceux dont la langue est le plus archaïque, sont ceux du canon bouddhique conservé dans l'île de Ceylan. Que la langue de ces textes — improprement appelée *pāli* — soit d'origine continentale, c'est ce dont personne ne doute. Mais à quelle partie de l'Inde, à quelle période de l'histoire se rattache-t-elle ? L'ignorance est à peu près complète sur ces points. Selon la tradition singhalaise, la rédaction définitive du canon date du concile réuni par le roi *Vatṭagāmanī* vers 80 av. J.-C. ; ceci donne la date la plus basse pour les morceaux les plus anciens du canon. Quant à la langue, les livres eux-mêmes lui donnent le nom de *māgadhī*. Or tout ce que nous savons de la *māgadhī* par l'épigraphie ou la littérature va contre cette appellation ; sans doute se rapporte-t-elle au texte primitif, celui que citait *Açoka*, et non à la traduction dont nous disposons.

On est donc obligé de recourir à l'induction historique pour déterminer le lieu d'origine du *pali* : c'est là un procédé qui conduit rarement, du moins dans l'Inde, à des conclusions fermes et sûres. D'un côté M. Oldenberg (*Vinayapīṭakam*, introd., p. LIV) fait venir le *pali* de l'Orissa ; il se fonde pour cela sur la ressemblance que présenterait cette langue avec celle de l'inscription de *Khāravēla* à *Udayagiri*, — ressemblance confirmée par l'aspect de certaines inscriptions singhalaises selon M. E. Müller (*Pali gram.* préf., p. x). Mais les deux dialectes sont loin d'être identiques ; et l'absence de nasale cérébrale, entre autres traits, sépare nettement le dialecte de *Khāravēla* du *pali*.

L'hypothèse plus généralement admise et plus vraisemblable situe le *pali* plus à l'ouest, non loin des grands centres de pèlerinage que marquent les plus anciens *stūpa* bouddhiques de *Bharaut* et de *Sanchi*, plus particulièrement dans le *Mālva*. On fait valoir en premier lieu la parenté linguistique des inscriptions de cette région avec le *pali* ; on rappelle de plus que la capitale du *Mālva*, *Ujjain*, a été la résidence d'*Açoka*, puis de

son fils Mahinda, lorsqu'ils étaient princes héritiers ; c'est aussi à Ujjain, selon la tradition, qu'était née la mère de Mahinda et que Mahinda passa son enfance ; or on sait que l'introduction du bouddhisme à Ceylan est attribuée à ce même Mahinda (v. notamment O. Franke, *Pāli und sanskrit*, p. 138-139). Si la parenté du singhalais et des parlers occidentaux était définitivement établie (v. plus bas, § 18), on concevrait fort bien une immigration apportant de la même région un dialecte vivant destiné à évoluer sur place et des livres écrits dans une langue religieuse déjà fixée.

En tout cas le pali ne saurait être considéré comme un dialecte purement occidental ; le passage du groupe occlusive + *v* ou *v* + occlusive à *bb* le reporte au moins jusqu'au plateau central (v. § 17). Ce n'est pas tout. Le pali n'est pas homogène ; il y a sept siècles au moins entre les *gāthā* du Jātaka et leur commentaire en prose (v. Foucher, *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 235, 245-247) ; on ne saurait s'étonner par conséquent de trouver dans le pali les traces des influences les plus diverses depuis les magadhismes (v. Windisch, *Congrès des Orient. à Alger*, I, p. 280 et suiv.) jusqu'aux emprunts au singhalais (v. E. Müller, *Pali gram.*, p. x-xi).

D'origine incertaine et d'essence hétérogène, le pali ne peut donc provisoirement être considéré que comme un type linguistique représentant une forme ancienne du moyen-indien littéraire et marquant une étape dans l'évolution générale de l'indo-aryen.

§ 7. Si le pali était sûrement un dialecte central ou occidental succédant à un dialecte oriental dans la rédaction du canon bouddhique, son histoire éclairerait à son tour l'histoire d'un autre dialecte religieux, celui des Jainas.

Les textes du canon jaina passent pour avoir été rédigés en ardhamaḡadhī ou « semi-maḡadhien ». Ce dialecte, employé aussi dans les drames bouddhiques et classiques, apparaît comme plus occidental non seulement que la maḡadhī proprement dite, puisqu'il a *s* et non *ç*, mais aussi plus occidental que le dialecte propre d'Açoka puisqu'il a *r* et non *l* ; le nominatif singulier des noms masculins y est en *-e* comme en maḡadhī. Mais plus tard le centre du jainisme s'est, comme on sait, transporté dans le Dekhan et au Guzrate ; dès lors le dialecte change

d'aspect : les formes en *-o* s'insinuent dans les textes poétiques les plus anciens ; la langue prend avec le temps un aspect de plus en plus occidental et se confond de plus en plus avec la *māhārāṣṭrī*.

§ 8. Le pali n'est pas le seul dialecte moyen-indien propre au bouddhisme. On a trouvé dans les environs de Khotan des fragments du Dharmapada écrits avant la fin du *ii^e* siècle de notre ère dans un dialecte jusque-là inconnu (éd. Senart, *J. As.*, 1898, II, p. 193 et suiv.). Dans ce dialecte les consonnes intervocalliques n'avaient pas uniformément perdu leur occlusion ; mais les voyelles finales s'étaient abrégées au point que *-e* et *-o* deviennent le plus souvent *-i* et *-u*. Ce dernier caractère donne au dialecte un aspect plus récent que les *prākritis* classiques, tandis que par la conservation partielle des consonnes intervocalliques il apparaît comme plus archaïque. En tout cas sur l'un et l'autre point il s'accorde avec le développement général des *prākritis* littéraires ; mais le traitement des consonnes suivant une nasale est tout à fait unique dans ce dialecte ; par là il s'isole de tout le reste du moyen-indien. Par là aussi — cas unique dans la littérature bouddhique —, il se laisse localiser avec précision : les parlers du Penjab occidental et du nord-ouest himalayen présentent aujourd'hui encore les mêmes caractéristiques (v. J. Bloch, *J. As.*, 1912, I, p. 331 et suiv.).

Certains textes bouddhiques, notamment le *Mahāvastu* et le *Lalitavistara*, sont écrits dans un dialecte étrange, où semblent se mêler arbitrairement *sanskrit*, *pali* et *prākrit*. On y trouve par exemple côte à côte des formes comme *abravi* et *abravit*, des nominatifs neutres pluriels en *-ā* et en *-āni*, etc. (v. Senart, *Mahāvastu*, I, p. xii-xiii). L'étude de la syntaxe a permis d'y reconnaître plusieurs couches caractérisées respectivement par la phrase verbale et nominale (v. Oldenberg, *G. G. A.*, 1912, p. 123 et suiv.). D'autre part la critique permet souvent de deviner l'original moyen-indien des formes incorrectes du *sanskrit* qui y pullulent (v. Wackernagel, p. xxxix ; en dernier lieu Kern, *I. F.*, XXXI, p. 194 et suiv.) : mais ne retrouver à l'origine de ces formes que l'ignorance d'adaptateurs maladroits, c'est rendre difficilement explicable la parenté de textes différents et considérables, et oublier la maîtrise avec laquelle le bouddhisme savait manier le *sanskrit*. Du reste le moyen-indien qu'on

entrevoit à travers ce sanskrit incorrect est d'un type encore indéterminé.

Il est donc de toute façon impossible de reconnaître à quelle réalité linguistique correspondent ces textes ; la grammaire comparée peut assister l'interprétation philologique de ces textes, sans en tirer encore aucun parti.

Ce sont là les seuls documents dont nous disposions antérieurement à l'éclosion des prakrits classiques. Un jour prochain, on pourra sans tirer parti d'un dialecte laïque utilisé en Asie centrale : tout ce qu'on sait pour le moment, c'est que la langue des tablettes rapportées de Niya par M. Stein ne se rattache pas au même groupe que celle des feuillets Dutreuil de Rhins (comm. de M. Senart, *J. As.*, 1912, I, p. 411).

§ 9. Avec le drame et la poésie lyrique apparaissent dans la littérature de nouveaux dialectes, auxquels les grammairiens ont donné le nom de prakrits. Un certain nombre d'entre eux portent des noms de pays. Ainsi dans l'énumération de Bharata (XVII, 48) :

*māgadhyavantiḥ prācyā sūrasery ardhmāgadhi
bāhlikā dakṣiṇātyā ca sapta bhāṣāḥ prakīrtitaḥ,*

six sur sept sont des déterminations géographiques ; il y en a trois sur quatre (māgadhi, çaurasenī, mākharāṣṭrī) chez Vararuci ; plus tard Daṇḍin ajoute à ces trois-là la lāṭī « et d'autres semblables » (Kāvyaḍarṣa, I, 35). Faut-il donc compter sur les textes ou les grammaires pour des documents authentiques sur les parlars du Magadha, de Mathura, du Dekhan ou du Guzrate ?

Cette espérance n'est pas permise. Tout d'abord ces noms géographiques coexistent avec des noms de nature toute différente. Déjà celui d'ardhamāgadhi, « semi-magadhien », donné par Bharata, n'est pas clair. Plus tard Vararuci place la paīçācī sur le même rang que les trois grands prakrits à nom géographique ; or malgré les efforts tentés en ce sens, il est impossible de reconnaître dans ce nom celui d'une peuplade définie, à plus forte raison celui d'un groupe national civilisé comme sont les trois autres (v. Lacôte, *Essai sur Guṇāḍhya et la Bṛhatkathā*, p. 47 et suiv.). En réalité les noms portés par les prakrits tiennent aux circonstances de leur entrée dans la littérature ; les noms d'apparence locale sont au moins à l'époque ancienne ceux de confréries d'acteurs,

de bardes ou de chanteurs ; celui de la paīçācī s'explique probablement par un détail de la légende de Guṇādhya ou de son œuvre (v. S. Lévi, *Théâtre indien*, p. 330-332 ; Lacôte, *l. l.*) ; l'ardhamāgadhī, quelle que soit son origine, apparaissait bien comme un mélange à une époque où malgré les progrès de la grammaire on était loin d'avoir découvert que les lignes d'isoglosses ne coïncident que rarement entre elles (v. la citation d'Abhayadeva dans Pischel, § 17). Naturellement, plus les prākritis littéraires sont devenus nombreux, plus les confusions de la classification se sont accentuées ; aucun principe ne pouvait permettre de répartir clairement des œuvres d'origine diverse, alors que la méthode traditionnelle ne reposait sur aucun principe défini.

Si les grammairiens ont admis ces incohérences dans la dénomination des prākritis, c'est qu'ils n'y voyaient pas des langues parlées. Ce n'est pas en vain qu'ils en font remonter la source, *prakṛti*, au sanskrit, c'est-à-dire à une langue littéraire et traditionnelle, ni qu'ils opposent précisément au vocabulaire prākrit les *deçī*, c'est-à-dire les mots employés par les écrivains, mais inexplicables par les règles de la grammaire prākrite et inconnus aux dictionnaires sanskrits (v. Bühler, *B. B.*, IV, p. 76 et suiv.).

§ 10. Le rapport réel des prākritis avec les langues parlées s'éclaire admirablement par la comparaison des langues littéraires modernes de l'Hindoustan. Ce sont parfois des parlars fixés à une époque ancienne et qui servent chacun à des cycles spéciaux de légendes ou à des genres littéraires spéciaux. La langue du Braj sert au cycle de Kṛṣṇa, celle du Bundelkhand au cycle d'Alha et Udāl, celle d'Aoudh au cycle de Rāma et d'une manière générale à l'épopée (v. § 19). Mais ces langues ne peuvent rester pures, quand les poètes n'appartiennent pas à la région dont ils empruntent le dialecte ou chantent pour des gens qui ne le connaissent pas ; on doit s'attendre à des emprunts, à des adaptations, et aussi à de fausses adaptations, exagérant, si l'on peut dire, les traits du dialecte primitif. Le dialecte du Braj par exemple a envahi le Bengale à la suite de la renaissance du vaiṣṇavisme ; le nom de *brajavalī* désigne alors quelque chose de nouveau. « C'est, dit M. D. C. Sen (*Hist. of Bengali lang. and liter.*, p. 387), une espèce d'hindi courant à Darbhanga. Ce mélange d'hindi et de bengali est dû à la prédilection des écrivains vaiṣ-

navas en faveur du dialecte de Vṛndāvan [où beaucoup d'entre eux ont habité, v. *ibid.*, p. 599]. Ils l'adoptèrent aussi pour imiter Vidyāpati, le grand maître de la poésie lyrique, qui écrivait dans le langage de Mithila. » A un autre endroit, le même auteur ajoute que « dans leurs efforts pour propager leur foi dans toute l'Inde, les Vaiṣṇavas vinrent en contact avec les différentes races de l'Inde parlant des langages différents. L'hindi était déjà devenu la *lingua franca* de l'Inde entière réunie sous le pouvoir suzerain de l'empereur musulman de Delhi... Les Vaiṣṇavas adoptèrent un grand nombre de mots hindis dans leurs ouvrages pour les rendre intelligibles dans toute l'Inde. » (*ibid.*, p. 599-600). Notons enfin, sans la prendre complètement à notre compte, cette affirmation : « La brajabali n'est le dialecte parlé d'aucune province ; et cependant ce n'est pas un dialecte artificiel » (*ibid.*, p. 546).

D'autres types de formation de langues littéraires sont fournis par l'ourdou et l'hindi, connus généralement sous le nom d'hindoustani ; pour mettre ce point en lumière il suffit d'emprunter les termes dont se sert M. Grierson pour les décrire dans *the Languages of India*, §§ 202, 205.

L'hindoustani, dit-il, est primitivement le parler du Doab gan-gétique supérieur ; la forme la plus pure en est celle des environs et du nord de Mirat. Ce dialecte, au prix de quelques adaptations de vocabulaire, est devenue la langue parlée de l'Inde, surtout de l'Inde du Nord. Le nom même de cette langue est de fabrication européenne ; il n'est guère employé par les indigènes que sous l'influence européenne. Comme langue commune, l'hindoustani est né dans le bazar attaché à la cour de Delhi (*urdū*), et fut transporté partout dans l'Inde par les lieutenants de l'empire mogol. Il dure depuis ce temps : Il comporte plusieurs variétés reconnues, en particulier l'ourdou et l'hindi.

L'ourdou est la forme d'hindoustani qui s'écrit avec l'alphabet arabe et qui use librement du vocabulaire persan et par suite arabe. Il est parlé principalement dans les villes de l'Hindoustan occidental, et par les Musulmans et les Hindous qui ont subi l'influence persane. On trouve des mots persans partout en hindoustani, même dans les dialectes rustiques ; mais en ourdou littéraire l'usage des mots persans est poussé à un degré presque incroyable. On trouve dans les écrits de cette sorte des phrases entières où la grammaire seule est indienne, et où les mots sont

persans du commencement à la fin. Fait curieux cependant, et noté justement par Sir Charles Lyall, cette persanisation de l'hindoustani n'est pas l'œuvre de conquérants, ignorants de la langue populaire ; c'est au contraire le résultat des efforts de l'Hindou toujours souple à assimiler le langage de ses maîtres : c'est l'œuvre des Kāyasth et des Khātrī employés par l'administration et connaissant le persan.

L'hindi est la langue de la prose littéraire pour les Hindous qui n'emploient pas l'ourdou. Il est d'origine moderne, et doit sa création à l'influence anglaise au début du dernier siècle. Jusque-là, quand un Hindou écrivait en prose et n'employait pas l'ourdou, il écrivait dans un parler local : awadhī, bundeli, braj bhākhā, etc. Lallu Lāl, sous l'inspiration du D^r Gilchrist, changea tout cela en écrivant son célèbre Prem Sāgar, dont les parties en prose étaient en somme de l'ourdou dont les mots persans auraient été remplacés partout par des mots indo-aryens. Cette expérience obtint le plus grand succès : le nouveau dialecte donna une « langue franque » aux Hindous ; il permit à des hommes de différentes provinces de converser ensemble sans avoir recours au vocabulaire, impur pour eux, des Musulmans. Il était aisément intelligible partout, car sa grammaire était celle du langage que tout Hindou employait dans ses relations officielles avec les administrateurs, et le vocabulaire en était propriété commune de toutes les langues indo-aryennes de l'Inde du nord. De plus, sauf des commentaires ou des ouvrages analogues, ou avait jusqu'alors très peu écrit en prose dans les langues indo-aryennes : la langue du Prem Sāgar devint naturellement le modèle de la prose hindoue dans tout l'Hindoustan, du Bengale au Penjab. Depuis le temps de Lallu Lāl, l'hindi a adopté certaines règles de style qui le différencient de l'ourdou ; les principales ont trait à l'ordre des mots qui y est beaucoup plus fixe. De plus le vocabulaire hindi a commencé depuis peu à subir l'invasion du sanskrit. L'hindi risque ainsi de s'altérer autant que le bengali, sans avoir la même excuse ; car l'hindi du paysan a un vocabulaire propre, si riche que les neuf dixièmes des mots sanskrits qu'on rencontre en hindi moderne sont aussi inutiles qu'inintelligibles ; mais le vocabulaire sanskrit paraît ajouter à la dignité du style.

§ II. Influences religieuses, influences officielles, prestige

d'une langue savante, rôle d'une œuvre littéraire servant de type, ce sont là autant de traits qui ont dû caractériser la naissance des langues littéraires anciennes aussi bien que des modernes. Supposez d'ailleurs que ces dialectes modernes fixés ou adaptés restent liés à la culture d'un genre littéraire, et il arrivera un moment où la brajabali, l'ourdou ou l'hindi demanderont pour être compris autant d'étude que le sanskrit ; il faudra en faire la grammaire ; d'où par contre-coup, une normalisation plus grande de chacun de ces dialectes. Que les prākritis exigent en effet une éducation spéciale, c'est ce qu'atteste le passage de l'anthologie de Hāla, rappelé à juste titre par M. Senart (*Inscr. de Piyadasi*, II, p. 497), où l'on fait honte à « ceux qui ne savent lire ni entendre l'ambrosie des poèmes prākritis ».

Il serait donc vain de demander aux prākritis des documents directs sur les langues parlées dans les diverses régions de l'Inde à l'époque classique. Dès le moment où ils ont commencé d'écrire en prākrit, les auteurs étaient prisonniers de la tradition littéraire et grammaticale ; et pendant neuf ou dix siècles le prākrit n'a subi que des changements sans importance. Le vocabulaire s'enrichit, mais l'on ne peut pas faire fond même sur les emprunts : l'usage des substitutions régulières (v. Meillet, *De la Méthode dans les Sciences*, II, p. 301), qui a grossi le vocabulaire sanskrit, permet à son tour l'admission de mots sanskrits aussi bien que de mots vulgaires, et cache sans doute aussi des mélanges fréquents entre les prākritis eux-mêmes ; en sorte que le témoignage des prākritis, suspect de par leur origine, le devient de plus en plus à mesure que les documents sont plus abondants.

§ 12. La tradition écrite est-elle donc toute inutilisable, et doit-on renoncer à rendre compte d'aucune des langues modernes par ce qu'on peut savoir de leurs formes anciennes ? Cette conclusion serait nécessaire si la linguistique consistait avant tout dans l'histoire du vocabulaire. Suivre les mots isolés dans leur développement et leurs migrations est en effet une tâche possible seulement dans des pays où l'histoire générale du langage étant connue, les études de philologie et de dialectologie minutieuses permettent de délimiter rigoureusement l'aire d'emploi et l'époque de vitalité des différents mots ou de leurs différentes formes. Mais lorsqu'il s'agit, comme ici, d'établir l'histoire générale elle-

même du langage, le vocabulaire n'est plus qu'un instrument ; dans les mots on considère non les mots eux-mêmes, mais l'action des lois phonétiques et l'emploi des formes grammaticales.

Dès lors peu importe que l'aspect réel du langage ait été faussé par l'application dans la littérature du principe des substitutions régulières : ces substitutions révèlent à l'historien l'état phonétique normal du dialecte tel que la tradition l'imposait aux écrivains. Cette tradition ayant en somme fixé un dialecte réel à un moment déterminé de son développement, la littérature fournit un témoignage indirect, mais, dans l'ensemble, certain, sur l'état de chacun des principaux dialectes au moment où il a été fixé. D'autre part on trouve partout des phénomènes qui contredisent les lois générales ainsi déterminées dans chaque dialecte : divergences précieuses, qui révèlent des faits postérieurs à la fixation du dialecte, et que la littérature n'a pu entièrement ignorer.

On peut donc reconstituer dans l'ensemble l'histoire des principaux faits en se servant des textes que nous avons à notre disposition. Il faut bien entendre que cette histoire apparaîtra plus simple qu'elle n'a été en réalité ; pour prendre un exemple, la sonorisation des intervocaliques ne s'est pas produite partout au même moment ; le hasard d'une citation nous permet d'assurer qu'elle était acquise en māgadhī au temps d'Açoka ; en çaurasenī aussi, la forme du nom de ville *Madburā* pour *Mathurā*, donnée un siècle plus tard par Patañjali (*Madhurāpāñcālāḥ*, I, 2, 51, v. 5 ; cité par M. Wackernagel, § 103) atteste que l'altération est ancienne ; mais au Dekhan, c'est au premier siècle seulement que le Périple et les inscriptions la notent. De même on a vu que le dialecte du manuscrit Dutreuil de Rhins est suivant les cas tantôt plus archaïque, tantôt plus récent que le prākṛit classique.

§ 13. Quoi qu'il en soit de ces différences chronologiques, on peut donc reconnaître l'histoire des phénomènes essentiels en les suivant à travers les différentes séries de textes.

Parmi les phonèmes, le système des voyelles a pris très tôt l'aspect qu'il présente encore aujourd'hui. Le sanskrit avait hérité de *a*, *i*, *u*, brefs et longs, qui ont subsisté sans changement à travers toutes les périodes de l'indo-aryen ; les diphtongues indo-iraniennes par contre ont été simplifiées ; celles dont le premier

élément était bref, **ai* et **au*, sont devenues *e* et *o* longs dès l'époque védique ; celles dont le premier élément était long, **āi* et **āu*, sont devenues à la même époque *ai* et *au* ; mais sous cette nouvelle forme elles restaient instables et sont à leur tour devenues *e* et *o* comme les premières dès la plus ancienne période du prākṛit (v. Meillet, *Mélanges S. Lévi*, p. 30). A la même époque les groupes -*aya-*, -*ava-* se simplifiaient aussi en -*e-*, -*o-*.

Le sanskrit possédait en outre deux sonantes voyelles \bar{l} et \bar{r} . La première n'a jamais eu qu'une existence très limitée même en sanskrit : \bar{r} long y joue un rôle exclusivement morphologique ; quant à \bar{r} il ne tarde pas à se confondre avec *a*, *i* ou *u* (cf. § 31) : le R̥gveda présente déjà des exemples de cette altération à l'intérieur de mots où \bar{r} n'était pas maintenu par le sentiment d'alternances morphologiques (v. Meillet, *Sur l'étym. de l'adj. véd. niṇyāḥ*, *Mélanges Kern*, p. 121-122) et dans certaines désinences (v. Meillet, *La finale-uh de skr. pitūḥ, vidūḥ, etc.*, *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 1 et suiv., surtout p. 20). Le prākṛit le plus ancien possédait donc *a*, *i*, *u* brefs et longs, *e* et *o* normalement longs (abrégés devant consonne double, comme toute voyelle longue, v. Müller, *Pali gram.*, p. 13 et suiv., Pischel, § 83-84). Il a conservé ces éléments sans autres modifications que celles dépendant de leur place dans le mot : en particulier la faiblesse des voyelles finales, qui a provoqué leur disparition à date moderne, a déjà laissé des traces dans les textes les plus anciens du moyen indien.

§ 14. L'histoire des consonnes est plus compliquée, mais les grands traits en sont également clairs. Le système articuloire des occlusives est resté sensiblement identique à toutes les époques : il comporte dans chacune des séries (labiale, dentale, cérébrale, palatale, gutturale) une sourde et une sonore non aspirées et une sourde et une sonore aspirées ; les seuls changements qui sont intervenus dépendent de la place occupée par les occlusives dans les différents mots.

Seules les occlusives initiales ont subsisté. Les autres ont subi des altérations plus ou moins graves.

Les consonnes finales sont toutes tombées en moyen-indien. Le principe de cette chute remonte à l'époque préhistorique (v. Meillet, *Introduction*, p. 109-111) ; en sanskrit les consonnes finales étaient implosives (v. Wackernagel, I, § 260 a) et l'on

sait que l'occlusion des sifflantes et de *m* final était déjà très réduite. Dès la période la plus ancienne du moyen-indien, tous les mots se terminaient donc par une voyelle, cette voyelle étant nasalisée dans le cas où la consonne tombée était une nasale (v. Pischel, § 348, 350).

Les consonnes intervocaliques ont toutes perdu une part plus ou moins grande de leur occlusion. On a vu au § 2 que dans le cas des sonores aspirées, cette perte de l'occlusion était préhistorique pour une part et que par conséquent *b* en sanskrit même devait souvent être considéré comme un phonème de nature proprement prākritique. Les occlusives sourdes intervocaliques ont résisté plus longtemps, sans doute parce qu'elles ne pouvaient subir dans l'Inde l'altération la plus aisée, celle de l'occlusive en la spirante correspondante (v. Meillet, *Des consonnes interv. en védique I.F.*, XXXI, p. 120-121); mais entre le III^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C. elles sont toutes devenues sonores. Au bout de cette période le moyen-indien ne comportait à l'intervocalique que des occlusives sonores (sauf les géminées) représentant à la fois les sourdes et les sonores anciennes. Ces sonores n'ont pas tardé à se transformer en sonantes, à l'exception de *ḍ* et *ḍh* : encore cette exception n'est-elle probablement qu'apparente, à en juger par véd. *l* et *lh* (v. Meillet, *ibid.*, p. 122) et par la prononciation moderne de *ḍ* et *ḍh* intervocaliques. Dans les autres catégories d'occlusives, toutes les aspirées se réduisent définitivement à *b* (*bh* subsiste le plus longtemps, v. Vararuci, II, 24-26); *b* devient *v* (peut-être anciennement déjà, v. Wackernagel, p. XLVIII, à propos de *kavāta-*, attesté dans le Rāmāyaṇa), et *d*, *j*, *g* deviennent *y*. Enfin *y* ainsi obtenu disparaît de la graphie en prākrit classique, sauf dans les manuscrits jainas (v. Pischel, § 187), et tombe en effet, en affectant ou non, suivant les cas, le timbre des voyelles voisines.

Les groupes de consonnes paraissent très tôt difficiles à prononcer. En certains cas, l'assimilation est préhistorique et le sanskrit le plus ancien offre déjà des consonnes géminées (v. Wackernagel, § 97 a α). Parmi les groupes maintenus en sanskrit, ceux qui comportent *r* admettent l'insertion d'une voyelle dès la période la plus ancienne (v. Wackernagel, § 49-51) : et Patañjali, au second siècle av. J.-C., cite comme usuelle la forme *supali-* pour *supti-*. La tendance la plus fréquente porte à simplifier l'articulation : au III^e siècle av. J.-C. Katyāyana note la

forme *āṇapayati* pour *ājñā-*, et au siècle suivant Patañjali donne *vaṭṭati*, *vaḍḍhati* pour *vart-*, *vardh-* comme courants. Et en effet dans les inscriptions d'Āçoka tous les groupes sont unifiés sauf *st*, *sṭ* et consonne + *r* qui subsistent à Girnar et au nord-ouest, c'est-à-dire dans les régions où ces groupes ont été maintenus dans les langues parlées jusqu'à date moderne ; en prākṛit bouddhique et dans les documents du début de notre ère (v. J. Bloch, *Mél. S. Lévi*, p. 10-15) l'assimilation est générale, et les prākṛits classiques n'ont plus à l'intérieur du mot que des occlusives géménées.

§ 15. Telle est dans son ensemble l'histoire des occlusives. Celle des continues est moins uniforme ; pourtant les sonantes ont subi à l'intervocalique des altérations analogues à celles des occlusives ; *y* a pris à l'initiale une occlusion particulière et s'est confondu avec *j* entre le premier siècle (v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 48 et 60) et l'époque classique ; par là l'opposition de l'initiale et de l'intervocalique a été rétablie¹ ; *m* maintenu à l'initiale, est devenu *v* nasal en position intervocalique (v. Pischel, § 251).

Les nasales cérébrale et dentale devenue cérébrale, d'une part, et de l'autre *l* ont subsisté en prākṛit classique ; mais l'histoire ultérieure de ces phénomènes révèle des changements analogues (v. plus bas). Seuls *r* et *v* subsistent tels quels à toute époque.

Quant aux sifflantes, elles se sont partout confondues en une seule. Le prākṛit épigraphique ancien les distingue encore ; mais l'unification est faite en pali et dans tous les prākṛits jusqu'ici connus de l'époque bouddhique et de l'époque classique, sauf un seul, le plus oriental de tous : c'est la dhakkī qui distingue encore *ç* issu de skr. *ç* de *s* issu de skr. *s* et *ś* (Pischel, § 228). En prākṛit la sifflante est partout dentale, sauf en māgadhi où elle est palatale ; on verra que l'aspect du prākṛit est reproduit par l'indo-aryen moderne : partout, sauf au nord-ouest himalayen et en tsi-gane européen (où *ś* < skr. *ç*, *ç* ; *s* < skr. *s* ; v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 21-22 ; Miklosich, IX, p. 39), il n'y a en principe qu'une sifflante, et cette sifflante est *s*, sauf en bengali et en oriya où elle est *ç* (v. Grierson, *Phon.*, p. 18-19).

1. En māgadhi la confusion semble s'être faite en sens inverse, et *y* représente un ancien *j* aussi bien que *y* (v. Pischel: § 252, cf. § 236). Peut-être ne s'agit-il ici que d'une tradition orthographique.

§ 16. L'histoire des formes grammaticales se reconstitue moins facilement. Pourtant déjà la littérature sacerdotale du sanskrit fournit par ses irrégularités et ses incohérences des documents précieux (v. Wackernagel, p. xiv. xxiii et suiv.) ; en y adjoignant le sanskrit classique, on suit d'assez près la dislocation progressive du système verbal héréditaire, et l'examen du prākrit ne fait que confirmer les certitudes acquises. La déclinaison a été au contraire fixée en sanskrit sous un aspect archaïque : mais les prākrits épigraphiques et littéraires montrent l'évolution par laquelle les formes anciennes disparaissent et rendent nécessaire la création de nouvelles formes (sur le détail des faits, v. plus bas).

§ 17. Telle est dans son ensemble l'histoire de l'indo-aryen dans la période qui précède le marathe. Mais ici une difficulté se présente : pouvons-nous rattacher l'histoire du marathe à celle du moyen-indien ainsi défini ? Le marathe est loin d'être la seule langue indo-aryenne moderne ; or, rendre compte de la formation du marathe, ce n'est pas seulement dégager des documents les altérations du système linguistique héréditaire qui ont rendu possible la constitution de cette langue : c'est aussi en montrer, et si faire se peut, en expliquer la relation avec les langues parentes qui l'avoisinent. De quand donc datent les caractères qui la différencient de ces autres formes d'un même langage ancien ? En d'autres termes, la séparation qui a donné lieu à la formation des langues modernes remonte-t-elle haut dans le passé, et le moyen-indien à courbe générale unique défini plus haut est-il une fiction sans rapport avec la réalité, ou devons-nous considérer l'ensemble des langues modernes comme reposant sur une langue commune attestée par le moyen-indien ? Si les deux thèses ont leur part de vérité, comment les combiner ? Un coup d'œil sur la répartition et les caractéristiques les plus saillantes des langues indo-aryennes modernes permettra de répondre à cette question.

§ 18. L'indo-aryen couvre l'Inde d'une manière continue depuis la frontière du nord-ouest où il confine à l'iranien et au tibétain jusqu'à l'Assam et la Birmanie, où il rencontre encore le groupe tibéto-birman, d'autre part jusqu'au Concan et au bassin moyen de la Godaveri où il étend ses conquêtes sur le domaine dravidien.

Outre ce territoire, l'indo-aryen occupe la moitié méridionale

de l'île de Ceylan, et cela depuis fort longtemps : en effet, la tradition bouddhique atteste que le commentaire pali écrit par Buddhaghosa au v^e siècle est traduit d'un original singhalais ; d'autres témoignages permettent de remonter encore plus haut ; d'ailleurs les premiers documents authentiques du singhalais n'apparaissent qu'au x^e siècle (v. Geiger, ch. I). On rattache ce langage aux dialectes de l'Inde occidentale (*ibid.*, ch. III) ; cependant certains des traits qui servent à établir cette parenté, comme la conservation de *v* initial et géminé, ou celle des trois genres de la déclinaison, peuvent être considérés comme des archaïsmes au même titre que d'autres traits qui le séparent du même groupe, à savoir la conservation de *n* et *l* intérieurs, de *y* initial et géminé, par où il rappelle le pali et la māgadhī. D'autre part la formation de l'oblique sur l'ancien génitif sanskrit au singulier comme au pluriel ne se rencontre par ailleurs qu'au nord-ouest himalayen et en tsigane ; surtout, la désinence de masc. plur. en *-ahu, -o* rappelle directement la māgadhī ; et par la simplification de *-ṅṅ-* en *-ṅ-* le singhalais se sépare aussi du groupe occidental qui a dans ce cas *n* dental. Provisoirement cependant on peut considérer le dialecte singhalais dans la mesure où il n'a pas évolué tout à fait indépendamment des autres langues, comme se rattachant plutôt au groupe occidental qu'à un autre.

Sur le continent aussi, l'indo-aryen a dépassé les frontières de l'Inde. L'Asie centrale (v. sup. § 8) a rendu aux explorateurs des documents anciens dont une série au moins se révèle à l'analyse comme ayant pu réellement correspondre à un parler local. Aujourd'hui encore les Tsiganes parlent depuis la Perse et l'Arménie jusqu'aux confins occidentaux de l'Europe des dialectes indiscutablement apparentés à la famille indienne. La date de leur émigration, ou de leurs émigrations, n'est pas connue d'une façon sûre ; la plus ancienne semble s'être faite au v^e siècle de notre ère (v. de Gœje, *Mém. sur les migrations des Tsiganes à travers l'Asie*) ; mais l'origine en est sûre : le tsigane est un parler du nord-ouest. Plusieurs traits le prouvent : le groupe consonne + *r* ne subsiste, la voyelle initiale du mot skr. *ātma-* n'est tombée qu'en tsigane, en sindhi et dans les dialectes montagnards ; comme ces derniers dialectes (sauf le kaçmiri), le tsigane a perdu l'ancien relatif *ya-*. Le tsigane d'Europe, comme les mêmes dialectes, distingue encore la sifflante dentale *ṣ* de *ś* issu de *ṣ* et *ç*,

et conserve les groupes *st*, *ʃt* : à vrai dire le tsigane d'Arménie se conforme sur ces points à la règle prakrite et suit l'indo-aryen de l'Inde (v. Finck, *Die Sprache der Armen. Zigeuner, Mém. de l'Acad. impér. de Saint-Petersbourg*, VIII, 5, §§ 57, 72, 73) : mais les dialectes himalayens et l'iranien même (v. Gauthiot, *M. S. L.*, XVII, p. 157) présentent des variations analogues et attestent que dans la région du nord-ouest les lignes d'isoglosses ont pu s'entrecroiser de façon diverse. Un fait, qui isole le tsigane de tout le reste de l'indo-aryen (sauf le veron, un des dialectes les plus occidentaux du groupe himalayen, v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 19), le localise du même coup exactement sur la frontière iranienne : en tsigane, *t* ou *d* intervocaliques deviennent régulièrement *l* (ex. *phral*, *phal* « frère » ; v. Miklosich, IX, p. 25) ; dans le dialecte arménien *d* initial devient *l* aussi (*lui* « deux », *las* « dix », *lel* « donner », v. Finck, *ibid.*, § 73) ; or le passage de *t* à *l*, à l'initiale et à l'intervocalique, est un trait caractéristique des dialectes iraniens du nord-est, à quelque groupe qu'ils se rattachent (v. Gauthiot, *J. As.*, 1910, I, p. 542 ; *M.S.L.*, XVII, p. 158).

Aux parlers du nord-ouest se rattachent encore un assez grand nombre de petits dialectes himalayens, que l'isolement géographique et le manque de littérature ont amenés non seulement à différer de l'ensemble de l'indo-aryen, mais aussi à diverger fort entre eux. Ce sont ceux auxquels M. Grierson donne, improprement sans doute, le nom de « piçāca modernes » (v. Grierson, *The Piçāca lang.*, p. 1 et suiv. ; *Z.D.G.M.*, LXVI, p. 49-86 ; cf. Meillet, *Bull. Soc. Ling.*, XIV, p. ccxlix, J. Bloch, *B.E.F.E.-O.*, 1907, p. 116 ; Lacôte, *Essai sur Guṇādhyā et la Bybatkatbā*, p. 46 et suiv. ; Sten Konow, *Z.D.M.G.*, LXIV, p. 95-118 ; Jarl Charpentier, *Kleine Beitr. zur indoir. Mythologie*, Upsal, 1914, p. 1 et suiv.). M. Grierson répartit ces parlers en trois groupes : à l'ouest les parlers du Kafiristan ; au centre, le xowār, parlé dans la vallée du Chitral ; enfin le groupe oriental, parlé plus bas sur l'Indus, à Gilghit, à Chilas et dans le Kohistan, sur le Swat et au Cachemire : le kaçmiri qui est le mieux connu de ces dialectes est aussi par un côté le moins instructif, car il s'est chargé d'éléments iraniens et sanskrits nombreux et a servi de langue littéraire.

§ 19. Entrons maintenant dans l'Inde proprement dite. Au xvi^e siècle, suivant Abul Fazl, les langues qui diffèrent assez

pour que ceux qui les parlent ne se comprennent pas réciproquement sont celles de Delhi, du Bengale, de Multān, du Marwar, du Guzrate, du Telingana, du pays marathe, du Carnatic, du Sind, de l'Afghān (entre le Sind, Kābul et Kandahār), du Beloutchistan et du Cachmire (Ain i Akbari, trad. Jarrett, III, p. 119). Éliminons les langues qui ne sont pas indo-aryennes et mettons de l'ordre dans celles qui nous intéressent : Abul Fazl trouve à l'ouest une zone riche en parlors individualisés qui sont, en allant du nord au sud : kaçmiri, penjabi, sindhi, guzrati, marathi ; le marwari sert de trait d'union entre ces parlors et la langue de Delhi, c'est-à-dire l'hindoustani ; celui-ci couvre tout le bassin du Gange jusqu'au Bengale, où se localise le dernier dialecte mentionné. La linguistique moderne a pu compliquer cette carte : elle n'en a pas modifié l'aspect général (pour tout ce qui suit, v. surtout Grierson, *The Languages of India*, § 149 et suiv., et les volumes parus du *Linguistic Survey of India*).

Partis de l'Himalaya occidental nous rencontrons d'abord en descendant l'Indus le domaine du lahnda ou penjabi occidental. C'est en réalité un groupe formé de nombreux dialectes sans littérature et présentant des caractéristiques linguistiques qui les rapprochent à la fois du sindhi et des parlors himalayens ; cependant le vocabulaire et la grammaire subissent l'influence de l'afghan à l'ouest et du penjabi à l'est — et par le penjabi, de l'hindi.

Le sindhi occupe le cours inférieur de l'Indus depuis son confluent avec le Panjnad ; il s'étend de plus sur la côte occidentale du Ran de Catch. Il comprend trois principaux dialectes : celui des nomades du désert de Thar, celui du Sind moyen, et celui du Sind inférieur ou lāru ; ce dernier sert de langue littéraire, et c'est celui que les grammaires décrivent sous le nom de sindhi.

En suivant la mer, on rencontre ensuite le guzrati, puis le marathe. Le premier se parle autour du Ran de Catch, dans toute la partie laissée libre par le sindhi, au Guzrate, à Baroda et à Surat ; aussi à Bombay. Il a été cultivé très anciennement : une grammaire sanskrite rédigée en guzrati date de la fin du xiv^e siècle, et depuis le xv^e siècle les œuvres poétiques abondent. Du reste la région a toujours été l'une des plus civilisées de l'Inde ; c'est à Girnar qu'on trouve à côté d'une inscription d'Açoka la première inscription en sanskrit ; c'est dans la même

région que le jainisme florissant a développé la littérature prākrite et que l'un de ses maîtres, Hemacandra, au xii^e siècle, a écrit la grammaire et le recueil de mots *deçī* qui sont les documents les plus riches sur le prākrit.

Au sud de Damān et jusqu'aux confins méridionaux de l'indaryen s'étend le marathe, sur lequel nous aurons à revenir. A l'est, et en remontant vers le bassin du Gange, on trouve un grand nombre de parlars qui se rattachent d'abord au groupe occidental, puis ressemblent de plus en plus à l'hindoustani. Ce sont d'abord dans la région montagneuse qui s'étend entre Ajmir et Nasik d'une part, Baroda et Indore de l'autre, les dialectes bhil, véritables patois guzrati que parlent des tribus de race munda. Puis une série de dialectes que M. Grierson groupe arbitrairement sous le nom de rajasthani ; les indigènes ne connaissent que les noms des parlars isolés, ou adoptent celui de marvari. Ce nom est proprement celui du dialecte qui occupe au nord-ouest des autres le plus grand territoire, est parlé par la population la plus nombreuse, et en particulier par une population commerçante dont le rôle est important dans toute l'Inde, enfin celui qui a fourni la littérature la plus ancienne et la plus abondante. Le marvari et le groupe qui le borne à l'est (dont le type est le parler de Jeypour) s'apparentent nettement au guzrati ; au sud-est le malvi ressemble déjà plus au bundeli ; et au nord-est le groupe mevati-ahirvati est tout proche de l'hindi occidental. Ces parlars peuvent donc être considérés soit comme des dialectes du guzrati, soit comme constituant une zone de transition entre le Guzrate et l'Hindoustan. Du côté du sud seulement, c'est-à-dire du côté marathe, la frontière linguistique est assez nette.

Vient ensuite le groupe central, qui occupe tout le bassin supérieur et moyen du Gange, et même une partie de l'Himalaya : car les vallées en semblent avoir été colonisées par des conquérants venus de l'Inde gangétique et du Rajpoutana. A l'ouest de cette vaste région, le penjabi compte même dans l'usage populaire pour une langue ayant son individualité. En effet la morphologie en présente certains traits qui l'isolent des parlars de l'Hindoustan proprement dit et le rapprochent au contraire du penjabi occidental ; de même pour le vocabulaire. Mais les influences orientales ont aussi été très nombreuses, au point que

la linguistique ne saurait provisoirement tirer grand parti de cette langue. Pourtant la littérature des Sikhs en permettra peut-être une étude historique : car on sait que le penjabi est la langue des Sikhs et à ce titre peut s'entendre dans plusieurs régions de l'Inde et même hors de l'Inde, jusqu'en Chine.

Le nom d'hindi s'applique dans l'usage populaire à toutes les langues parlées depuis le Penjab jusqu'à la Mahananda en plein Bengale, et de l'Himalaya à la Narbada. Nous avons déjà isolé de cet ensemble les parlers du Rajasthan et ceux de l'Himalaya qui s'y rattachent. On répartit le reste en trois grands groupes : l'hindi occidental occupe le territoire compris entre la frontière du Penjab et Cawnpore ; l'hindi oriental va de Cawnpore à peu près jusqu'à Bénarès ; puis vient le behari, qu'on rattache plutôt au groupe de l'extrême-est.

Le principal dialecte de l'hindi occidental est l'hindoustani (ou mieux hindostāni), dont il a été question plus haut, § 10. On distingue en outre le bangaru, parlé à l'ouest de Delhi ; le braj ou antarbedi, qui occupe la région de Mattra, d'Agra et de Canoje : ce dialecte, d'aspect archaïque, possède une abondante littérature, dont le plus ancien document est le Prithiraj Rāsau, ou récit des exploits de Prithiraj Cauhan, le dernier roi de Delhi, tué par les musulmans en même temps que Cand Bardāi, le poète, en 1193 ; le même dialecte a servi plus tard à Surdās (vers 1550) et aux autres Vallabhacharyas qui chantaient Kṛṣṇa et Rādhā dans la langue même du pays où leur légende se localise. Enfin vient le bundeli, langue du Bundelkhand et de Gwalior ; elle est employée par les bardes qui chantent Alhā et Udal, les deux défenseurs de Parmāl, le roi de Mahoba et l'adversaire de Prithiraj.

L'awadhi, parlé principalement entre Lakhnau, Allahabad et Aoudh est le dialecte le plus important de l'hindi oriental ; Aoudh est le centre de la légende de Rāma, et, par suite, l'awadhi est la langue de la poésie épique qui célèbre ses exploits. C'est avant tout le dialecte de Tulsi Dās, le plus grand poète moderne de l'Hindoustan (mort en 1624) ; c'est aussi celui dans lequel Muhammad Jāisi chanta la ruine de Chitaur sous les coups d'Alauddin Khilji dans la deuxième moitié du xvi^e siècle ; c'est enfin le dialecte de la version du Mahābhārata la plus populaire dans l'Inde du nord. Au Baghelkhand et au Chattisgarh se parlent des dialectes se rattachant au même groupe, mais moins importants.

Le bihari (que M. Hørnle, se conformant à la classification indigène, appelait hindi oriental) se subdivise en trois dialectes. Le bhojpuri est le plus occidental; une des variétés du bhojpuri, qui confine à l'hindi, s'appelle par comparaison à cette langue *purbi*, c'est-à-dire « orientale ». A partir de Patna, le Gange sépare les deux autres domaines, au nord celui du maithili, au sud celui du magahi. De ces trois dialectes, celui de Mithila seul a un passé littéraire; c'est notamment celui dans lequel Vidyapati Thākur chanta au xv^e siècle Kṛṣṇa et Rādhā; ses poèmes ont été adaptés au bengali par les Vaiṣṇavas et sont actuellement considérés comme faisant partie de la littérature bengalie.

Restent les trois dialectes orientaux, le bengali, l'oriya et l'assamais, qui sont extrêmement semblables, au point qu'on a voulu, à tort sans doute, considérer les deux derniers comme des sous-dialectes du premier. Tous trois ont une littérature ancienne: mais la plus riche, la plus belle et la plus populaire de toutes est sans conteste la littérature bengalie: les légendes pouraniques, puis la réforme de Caitanya, plus tard la vie de cour et la culture savante, persane et sanskrite, enfin l'influence de la religion et de la science européennes ont été les sources de cette littérature. L'influence en a d'ailleurs été très forte, et le vocabulaire bengali, tel au moins que les dictionnaires et la plupart des livres le révèlent à l'étudiant européen, est chargé d'emprunts sanskrits et hindis au point que pour la comparaison linguistique on en tire peu de profit.

§ 20. Telles sont les langues modernes qui s'apparentent au marathe. Quelles sont leurs principales caractéristiques, et quel est le rapport marqué par ces caractéristiques entre les langues modernes et le moyen indien?

C'est la morphologie surtout qui différencie ces langues: or, abstraction faite pour certains points des parlars de l'extrême nord-ouest et du singhalais, qui ont divergé très anciennement, les formes reposent partout sur des types identiques, postérieurs au prākṛit. Les variations de la déclinaison dans les divers dialectes dépendent du fait qu'il y a trois genres ou deux, ou que la notion de genre s'est perdue; du fait qu'il y a ou non un cas oblique, formé sur tel cas ancien ou tel autre; elles dépendent ensuite de la forme des désinences, c'est-à-dire des formules de la contraction des groupes de voyelles finales;

enfin, du mot qui postposé à l'oblique constitue l'adjectif d'appartenance. Or, toutes ces variations remontent à un état partout semblable, qui dérive à son tour d'un état commun à toutes les formes du prākrit. De même, la conjugaison dans tous les dialectes repose sur des formes communes à tout le moyen indien. La seule différence ancienne qui semble avoir persisté est la répartition des formes d'absolutif, l'une propre à la çauraseni et à la māgadhī, en *-ia*, et l'autre, celle de la māhāraṣṭrī, en *-tūṇam*, *-ūṇam* : mais il faut remarquer que d'une part le singhalais, le sindhi et le guzrati s'accordent avec le groupe central et oriental, et que d'autre part il n'est pas sûr que la forme marathe *-ūn* continue exactement la désinence du prākrit māhāraṣṭrī. Ainsi l'unique répartition dialectale moderne qui paraisse remonter à une variation ancienne n'est pas claire.

Aussi bien, on sait que ce n'est pas la morphologie, mais la phonétique qui sépare les prākrits tel que nous les connaissons. Quelles sont donc les principales lignes d'isoglosses de l'indaryen moderne? Ici encore il faut mettre à part tout d'abord le groupe du nord-ouest dont les caractéristiques : conservation d'une sifflante chuintante à côté de la sifflante dentale, conservation de *st* et *ṣt*, passage de *sm* à *ss* (au lieu de *ṃb*), altérations des occlusives suivant une nasale, n'ont jamais été notées en prākrit classique (*sm* > *ss* uniquement dans *bhasma* et la désinence *-smin*, v. Pischel, § 313 ; *nt* > *nd* est donné comme māgadhī, *ibid.*, § 275).

Les autres dialectes modernes offrent dans les traitements de skr. *ṛ*, *kṣ*, *r* + dentale, dentale + *v*, une confusion qui reproduit la confusion déjà révélée par les documents anciens, et où seule une analyse subtile permet d'entrevoir une géographie préhistorique. Essayons sur d'autres phonèmes : les voyelles finales, partout tombées, subsistent en kaçmiri, en singhalais, en sindhi, etc. ; le groupe de voyelle brève + consonne double subsiste tel quel en singhalais, sindhi, penjabi, hindi occidental, et ailleurs devient voyelle longue + consonne simple ; en guzrati, sindhi et rajasthani *au* et *ai* intérieurs se contractent en *o* et *e* ; les lois de la contraction des voyelles diffèrent selon les langues. On voit que la phonétique des voyelles ne montre que des variations de date récente. Le sort des consonnes apparaît d'abord plus intéressant, et les racines des phénomènes contemporains semblent plonger dans le passé : mais peu de cas sont décisifs. A *v* issu

de *v* initial ou géminé en singhalais, en tsigane arménien, en penjabi, sindhi, guzrati, rajasthani et marathe, correspond *b* en tsigane d'Europe, en hindi et dans tout le groupe oriental (le nord-ouest himalayen présente à la fois *v* et *b*) ; la présence en pali de *bb* issu de *vy*, *w*, etc. semble prouver que la répartition a des origines anciennes ; mais le reste du moyen indien a partout *v* et tout se passe comme si le passage de *v* à *b* était moderne ; d'ailleurs la répartition du même phénomène en dravidien semble indiquer que l'évolution $v > b$ pourrait être indépendante dans les divers dialectes : on sait que *v* initial conservé en télougou et en tamoul, est devenu *b* en canarais : or le canarais est situé à l'ouest du télougou. Dans tout le groupe occidental du continent et dans l'hindoustani qu'on parle dans le Doab gangétique supérieur, *n* et *l* intervocaliques se sont cérébralisés, tandis qu'ils subsistaient à l'est de cette zone ; or en prākrit la cérébralisation de *l* n'est notée qu'en paīçācī, c'est-à-dire dans un dialecte non identifié ; et la même paīçācī est le seul prākrit qui conserve régulièrement *n*, cérébralisé à l'initiale partout ailleurs (exception faite pour quelques restaurations récentes en prākrit jaina). Le sort des sifflantes est peut-être le seul phénomène sur lequel nous avons à date ancienne des notions claires, quoique partielles ; car la conservation des deux sifflantes, qui caractérise le nord-ouest, n'est notée nulle part en moyen-indien, et le seul cas analogue que fournisse le prākrit ḍhakkī comporte une formule différente (au nord-ouest $s > s$, $ṣ$ et $ç > ṣ$; en ḍhakkī s et $ṣ > s$, $ç > ç$; v. Pischel, § 228). D'une façon générale, le prākrit a uniformisé très tôt toutes les sifflantes, sous la forme *s* à l'ouest et dans le centre, sous la forme *ç* à l'est (v. pour la māgadhī, l'inscription de Ramgarh citée par M. Lüders, *Bruchstücke*, p. 41, et Pischel, § 229) ; or on sait que sauf dans le nord-ouest et abstraction faite de quelques variations postérieures en marathe et en guzrati, tout l'indo-aryen occidental et central a confondu les sifflantes et ne possède que *s* dental ; tandis que dans le groupe de l'extrême-est (sauf le bengali du nord-ouest), l'unique sifflante est *ç*.

Inversement les différences dialectales notées dans les prākrits classiques ont à peu près toutes disparu dans les langues modernes : ainsi les occlusives intervocaliques restées occlusives (sonores) en çauraseni et partiellement en māgadhī ont perdu

toute occlusion (sauf bien entendu dans les tatsamas ou semi-tatsamas); *y* initial et géminé de la māgadhī est devenu *j* sur l'ancien domaine de la māgadhī comme partout ailleurs : les désinences différentes en tombant ont généralement éliminé les différences morphologiques, etc. Tout se passe donc comme s'il y avait eu un moyen-indien commun, comportant tout au plus comme toute langue commune la survivance de quelques variations dialectales. Sauf quelques altérations phonétiques aisément définissables et quelques indications, d'ailleurs obscures et rares, sur des formes grammaticales spéciales, on peut grouper tous les faits en une série historique unique et les utiliser pour l'histoire d'une langue indo-aryenne quelconque, pourvu qu'elle se localise à l'est de l'Indus.

§ 21. Il est d'ailleurs permis de penser que cette uniformisation des langues de l'Inde du nord, telle qu'elle apparaît dans les écrits, répond à un phénomène historiquement réel. Le morcellement social que nous révèlent les documents védiques et les traditions se rapportant au bouddhisme primitif fait bientôt place à une civilisation que des phénomènes politiques et religieux tendent de plus en plus à unifier. Les Mauryas fondent les premiers un grand empire qui va du Penjab au Bengale et au Maïsour ; après eux le centre de la domination se déplace, mais les Scythes occupent le Rajpoutana et l'Hindoustan ; les monnaies de Kaniška se rencontrent jusqu'à Ghazipour, plus bas que Bénarès sur le Gange (v. V. Smith, *Early hist. of India*, p. 226) ; au iv^e siècle, Patna redevient sous les Guptas la capitale d'un grand empire qui s'étend jusqu'à la Narbada, et même (sous Samudragupta) couvre toute l'Inde ; trois siècles après, Harša de Canoje réunit sous sa domination le même territoire. Viennent enfin les musulmans, dont les premiers progrès provoquent la formation de confédérations hindoues, en attendant que leur domination, s'étendant à toute l'Inde du nord, assure le prestige de la « langue de Delhi ». On ne saurait s'exagérer l'importance des mélanges de vocabulaire qui ont pu résulter de ces empires successifs dans les différentes provinces : les centres d'influence erraient d'un bout à l'autre de l'Inde. Entre le magadhien d'Açoka et l'ourdou d'Akbar, d'autres langues administratives ont dû exister ; nous n'en connaissons guère qu'une seule, le sanskrit, et l'influence en a en effet été

énorme ; mais il est présumable aussi que des documents plus éphémères que les inscriptions ont dû refléter de plus près les langues réelles des conquérants, ou du moins des agents et des scribes nomades de leur administration. Ce n'est pas tout : après le bouddhisme, le brahmanisme renaissant a unifié l'Inde. Il a installé partout le sanskrit et le système des castes. Comme au théâtre les prākritis, dans la vie réelle les dialectes des castes différentes s'étagent par rapport au sanskrit, mais en même temps tendent à s'en rapprocher, c'est-à-dire à s'en infiltrer ou à l'imiter. Qu'on ajoute à tout cela les récitations des bardes errants, venus de différents points ou chantant en dialectes différents, et les voyages, si fréquents dans l'Inde, des pèlerins, des commerçants, des soldats : on aura quelque idée des influences qui ont dû agir au moyen âge pour la formation d'une langue commune.

§ 22. Cette langue commune, dont nous venons de reconnaître la nécessité théorique et la vraisemblance historique, s'arrête aux prākritis proprement dits. Certains savants pensent pouvoir la reporter plus bas, utiliser au même titre d'autres documents transmis notamment par Hemacandra sous le nom d'*apabhraṇça* (v. p. ex. Grierson, *Phon.*, p. 393) ; mais l'*apabhraṇça* dont nous disposons est en réalité un document dialectal qui ne concerne pas un territoire aussi étendu que le prākrit, et qui, en particulier, n'a rien de commun avec le marathe.

Dans les traités de grammaire ou de rhétorique le mot *apabhraṇça* désigne une forme incorrecte au point de vue de la grammaire sanskrite : *çāstreṣu saṃskṛtād anyat*, dit Daṇḍin (*Kāvyaḍarça*, I, 36 ; cf. Pischel, § 4) : et c'est ainsi que l'emploient avant Daṇḍin, Patañjali (dans le passage cité par Bhandarkar, *J. A. S. Bomb.*, XVI, p. 331 et Pischel, § 8) et après lui Vāmana (dans la règle ; *pūrvanipāte 'pabhraṇço rakṣyaḥ* « un composé où l'ordre des termes est incorrect doit cependant être admis » V. 2. 21). Dans le drame et la poésie en général — *kāvyeṣu*, dit Daṇḍin au même endroit — l'*apabhraṇça* est une langue locale admise à l'emploi littéraire ; mais cela n'est permis qu'avec les sélections nécessaires : l'*apabhraṇça* est, selon Vāgbhaṭa (cité par Pischel, § 4) *yac chuddhaṇi tattaddeṣu bhāṣitam* ; c'est-à-dire en somme un patois épuré. De là vient que non seulement les formes de l'*apabhraṇça* présentent un aspect très

récent comparativement aux prākritis, mais qu'on a même souvent l'impression qu'elles s'expliqueraient mieux par les formes contemporaines que par les anciennes ; on se demande souvent si elles ne sont pas une transcription stylisée des langues modernes plutôt qu'un aboutissant du prākrit (par exemple dans les désinences de gén. sing. *-aha*, gén. plur. *-ahaṃ*, loc. *-ahiṃ*, 3^e plur. *-ahiṃ*).

Il résulte de cette seconde définition de l'apabhraṃça, qu'il peut y avoir en principe diverses espèces d'apabhraṃça correspondant aux divers prākritis. Cela est en effet communément admis ; et il est possible que plusieurs d'entre ces variétés aient été cultivées : car la littérature en apabhraṃça est ancienne ; l'école bouddhiste des saṃmitiya s'en servait, dit une tradition tibétaine (Wassilief, *Buddhismus*, p. 267) et en effet on possède des stances bouddhiques en apabhraṃça, d'ailleurs tardif (v. Bendall, *Muséon*, 1903, p. 376, 1904, p. 245 et suiv.) ; peut-être Kālidāsa s'en est-il servi (v. Pischel, § 29) ; en tout cas au début du vi^e siècle, le roi Guhasena de Valabhi se vante de son talent d'écrivain dans les trois langues, sanskrit, prākrit et apabhraṃça. Mais nous n'avons de ces différentes variétés d'apabhraṃça aucun document utilisable ; les seuls dont nous puissions faire état se rapportent précisément à la région de l'Inde où régnait Guhasena. En effet les noms de *nāgara* et de *vrācaḍa*, donnés par les grammairiens du prākrit, nous reportent au Guzrate et au bassin inférieur de l'Indus (v. Pischel, § 28 ; Grierson, *L. S. I. Raj.*, p. 327). D'autre part c'est du guzrati et des formes archaïques de l'hindi que M. Bhandarkar rapproche l'apabhraṃça que nous connaissons (*J. A. S. Bomb.*, XVI, p. 39) ; et en effet, plus vaste ou plus étroit, le domaine des phénomènes qui correspondent aux caractéristiques de l'apabhraṃça laisse toujours le marathe à l'extérieur. La conservation de *r* après consonne, le passage de *s* à *b* ne se rencontrent guère qu'en guzrati, en sindhi et au nord-ouest. L'assourdissement de *-aṃ* final en *-uṃ* (Pischel, § 351, 352) explique la désinence de nom. sing. neut. *-uṃ* du guzrati, non la désinence correspondante *-eṃ* du marathe (cf. § 36). Les pronoms possessifs ap. *mahāra*, *tubāra*, *ambāra* ou *hamāra*, *tobāra* sont en usage presque partout, même en tsigane, mais manquent en singhalais, dans l'Himalaya occidental, en sindhi et en marathe. Dans le verbe,

les désinences de 2^e pers. sing. *-abi* (pkr. *-asi*), plur. *-abu* (pkr. *-aba*) correspondent à celles de toute l'Inde du nord, sauf l'oriya et le marathe; l'absolutif remonte partout à apabhr. *-i* (çaur. *-ia*, skr. *ya*), sauf en marathe; de même la désinence si obscure de 3^e plur. *-ahiṃ* (v. J. Bloch, *J. As.*, 1912, 1, p. 334) occupe le Guzrate et tout l'Hindoustan, laissant encore en dehors l'oriya et le marathe.

§ 23. De ce qui précède, il résulte qu'on peut, pour étudier le marathe, se servir dans certaines conditions de tous les documents du moyen indien, à l'exception de l'apabhraṃṣa qui est, tel au moins que nous le connaissons, un dialecte plus récent et entré dans la littérature après la séparation du marathe et des autres dialectes.

Il faut ajouter qu'on a d'autant plus le droit de rejoindre le marathe et le moyen indien que la forme du moyen indien marathe est celle qui a servi de base à la littérature pendant plusieurs siècles. En effet les grammairiens nous en avertissent: du jour où il s'est constitué au Mahārāṣṭra un prākṛit servant à la poésie lyrique, la vieille prééminence de la çaurasenī admise par Bharata tend à disparaître; c'est la mākārāṣṭrī qui est selon Daṇḍin (vi^e siècle) le meilleur prākṛit; et c'est en effet le dialecte que les grammairiens prennent pour base de leur description: pour eux, prākṛit veut dire prākṛit mākārāṣṭrī (v. Pischel, § 2). La continuité entre le prākṛit et le marathe se marque même d'une façon précieuse dans le recueil de *deçī* de Hemacandra: ce grammairien était établi au Guzrate, et, de fait, un fort grand nombre des mots qu'il a signalés se retrouvent dans le vocabulaire du guzratī et du marathe.

§ 24. Il reste à définir le marathe lui-même et à indiquer rapidement quels documents ont été utilisés pour l'étudier.

Le marathe occupe en gros la partie de la côte maritime et du haut bassin des rivières orientales formant un triangle dont la base serait la côte qui s'étend de Daman à Karwar et dont le sommet serait situé au centre de la région comprise entre Nagpur, Jabalpur et Raipur, ou au pied des montagnes qui séparent les bassins supérieurs de la Waiganga et de la Narbada. Il confine du côté sud au domaine dravidien — canarais, télougou, gond —, du côté du nord il rencontre sur la côte le guzratī, puis en remontant vers les monts Satpura, les dialectes

bhil, le malvi, c'est-à-dire le rajasthani, le bundeli, c'est-à-dire l'hindi occidental, le chattisgarhi, dialecte de l'hindi oriental, enfin l'oriya.

Cette contrée, qui a toujours été en communication avec l'Inde du nord, a cependant toujours conservé une certaine indépendance. Au temps de l'Aitareya brāhmaṇa les Andhra sont en dehors du monde aryen. Et en effet nous trouvons en marathe des traces nettes d'un substrat dravidien local : indépendamment de la catégorie des cérébrales et de l'absence de spirantes qui sont traits communs à toute l'Inde dès l'antiquité, et de la constitution du cas oblique auquel s'adjoignent des postpositions semblables pour les deux nombres, enfin du fait que le génitif du nom est un véritable adjectif — traits communs à tout l'indo-aryen moderne (v. *L. S. I., Munda-drav.* p. 280, 291), il faut noter dans le marathe deux particularités phonétiques qui le distinguent du reste de l'indo-aryen et se retrouvent dans les langues dravidiennes contiguës : la première est la perte du caractère chuintant des semi-occlusives palatales devant les voyelles postérieures, qui rapproche le marathe du télougou ; la seconde est la diphtongaison de *e-* et *o-* initiaux prononcés *ye-* et *wo-* (dans le cas de *e-*, l'orthographe admet fréquemment *ye-* ; le verbe *ye-* « aller » est toujours ainsi écrit ; cf. Molesworth, préf. p. xiv) : c'est là un trait commun à toutes les langues dravidiennes. A vrai dire, la diphtongaison de *e* et *o* se rencontre même à l'intérieur du mot dans certains dialectes du Concan (v. *L. S. I., Mar.*, p. 65, 157) : les deux phénomènes semblent indépendants l'un de l'autre.

Situé sur la frontière du monde aryen, le Dekhan ne tarde pas à s'y englober : Açoka compte les Andhra parmi ses vassaux bouddhistes ; et cent ans plus tard le roi du Kaliṅga, Khāravēla, fait allusion à la puissance militaire du Satakani, son voisin à l'ouest ; du reste Pline mentionne en bon rang les Andarae, dont il décrit la puissance, les trente villes fortes, les nombreux villages, l'armée comprenant cent mille fantassins, deux mille cavaliers, mille éléphants. La dynastie des Çātakarṇi règne plusieurs siècles à Paīṭhan ; les fondations pieuses qu'elle multiplie sont un signe de sa puissance et de sa richesse ; un moment ébranlée par les Kṣatrapa, elle reprend pied avec Gotamiputa qui règne sur le Concan, le Dekhan et le Malva. C'est

sous cette dynastie que le prakrit local se constitue en langue littéraire ; à l'un de ses rois, Hala, on attribue la célèbre anthologie des Sept cent stances en mahārāṣṭrī, la *Sattasai* ; au même roi se rapporte la légende de Guṇaḍhya, créateur du prakrit paicācī (v. Lacôte. *Essai sur Guṇaḍhya...* p. 27 et suiv.). Naturellement, où le prakrit se cultive, fleurit aussi le sanskrit : Çarvarman, l'auteur présumé du Katantra, est ministre d'un Çātakarṇi ; et c'est à un roi de la même dynastie qu'est adressée la *Suhṛllekhā* de Nāgarjuna, le fameux docteur du Grand Véhicule. Après la ruine des Çātakarṇi, l'histoire du Dekhan reste obscure pendant plus de trois siècles ; à la fin de cette période les Calukya installés à Badami dominant le pays jusqu'à la mer : l'un d'eux, Pulikesi II, arrête sur la Nārbada (vers 620) les armes partout ailleurs victorieuses de Harṣa, l'empereur de l'Inde du nord ; Hiouen-Tsang, qui visite le pays à cette époque, note la puissance du royaume de Mahārāṣṭra (Mo-ho-la-teh'a) et l'ardeur guerrière des habitants. Mais bientôt Pulikesi lui-même est victime des conquérants du sud ; et après lui, les dynasties se succèdent — derniers Calukya de Badami, Rāṣṭrakūṭa de Nāsik et de Malkhed, Cālukya de Kālyan, Yādava de Devagiri — en guerres perpétuelles, où les frontières se resserrent et s'accroissent tour à tour : mais tous, en somme, maintiennent au nord la limite fixée par Pulikesi.

Les dialectes parlés au sud de cette frontière constamment défendue avaient donc quelque chance de subir, moins que d'autres, les infiltrations venues de la langue de l'Hindoustan ; plus tard on a noté que la résistance des Marathes à l'influence de Delhi a été assez forte pour que l'apport hindi et surtout persan ait été comparativement faible dans leur langue (v. Ranade, *Rise of the Maratha power*, p. 27 et suiv.). D'autre part, à l'intérieur même du Dekhan, l'instabilité des dynasties et le déplacement perpétuel des centres d'influence ont dû contribuer très tôt à la formation d'une langue commune composite ; par suite, malgré l'unification administrative réalisée plus tard par Çivaji et ses successeurs et qui a imposé plus particulièrement le dialecte de Pouna, on s'explique que le vocabulaire et la phonétique du marathe trahissent des mélanges renouvelés à toutes les époques et n'offrent pas l'aspect relativement cohérent d'une langue reposant sur un dialecte prédominant.

Il va sans dire qu'en marathe comme ailleurs, l'influence du sanskrit, forte à toute époque, n'a fait qu'augmenter avec le temps: M. Bhandarkar observe que la principale raison de l'obscurité des vieux poètes provient de la substitution d'emprunts sanskrits aux mots ayant évolué naturellement, ainsi *gambhīr* « profond », *nāth* « maître », *prasād* « faveur » ont remplacé *gāhiru*, *nāb*, *pasāy* (*J. A. S. Bomb. XVI*, p. 259). La prononciation elle-même s'est adaptée à la phonétique sanskrite; et les Marathes sont capables d'articuler correctement des phonèmes que le marathe proprement dit a perdus comme *r*; *kṣ* et les autres groupes de consonnes (sauf *jñ* devenu *dñ*). Naturellement l'élément sanskrit sera passé sous silence dans ce travail destiné non à la description d'une langue, mais à l'histoire de sa formation.

§ 25. Le dialecte marathe qui sert de langue commune est celui du *deç*, c'est-à-dire de la région comprise entre les Ghats et la frontière du Berar. C'est le centre politique du Mahārāṣṭra à toutes les époques: c'est de là aussi que sont sortis la plupart des poètes marathes. Ne citons ici que ceux dont les textes ont été utilisés. Dñāndev est né à Aḷandī près de Pouna; c'est l'auteur de la *Jñāneçvarī*, commentaire versifié de la *Bhagavadgītā*; ce poème, écrit en 1290, est le premier texte littéraire marathe dont la date soit sûre. Nāmdev, peut-être aussi ancien que Dñāndev, écrivait dans une langue moins archaïque; il résidait à Pandharpur, à proximité du dieu Viṭhobā, l'inspirateur de ses hymnes. De même Eknāth, qui revisa le texte de la *Jñāneçvarī* en 1584, était un brahmane de Paiṭhan. Tukārām (1608-1649), le plus grand et le plus populaire de tous, était de Dehu, près de Pouna.

Le dialecte du *deç* est donc parlé par les classes cultivées sur tout le territoire marathe, et représente le marathe dans le reste de l'Inde, par exemple à Bijapur en territoire canarais, ou même à Tanjore, en plein domaine tamoul, ou encore à la cour des princes de Baroda et d'Indore. A côté de ce dialecte il existe nombre de patois dont l'individualité est marquée par les noms qu'ils reçoivent dans l'usage indigène. Il est inutile de les énumérer et de les décrire ici en détail: cela est fait, avec l'abondance d'information que l'on sait, dans le volume du *Linguistic Survey of India* consacré au marathe d'où la plupart des renseignements donnés ici sont tirés.

Du reste tous ces parlers sont fort voisins les uns des autres, et les seuls qui se distinguent assez nettement de la langue commune sont ceux du Concan, ou du moins, d'une partie du Concan. M. Grierson distingue à l'ouest des Ghats deux groupes de parlers : au nord et au centre, le marathe du Concan ; les formes dominantes en sont le parbhi ou dialecte des Prabhu parlé de Daman à Bombay et le saṅgameçvari ou langage de Saṅgameçvar (près de Ratnagiri), parlé de Bombay à Rajapur ; le second groupe est le concani proprement dit : les variétés les plus connues en sont les parlers de Goa, de Malwan et celui des brahmanes Chitpavan de Ratnagiri. Par ses caractères géographiques et par sa population (les Prabhu, les Kōḷi, les Thākur se retrouvent au Guzrate) le Concan s'apparente à la région de Surat et au Guzrate ; il en est de même pour la langue. Les traits communs sont plus frappants et nombreux dans le sud. Signalons ici le nom. sing.-masc. en ^o (mar. commun *-ā*), les plur. neut. en *-āṃ* (mar. com. *-eṃ*), le pronom de 1^{re} pers. sing. *bāṃv* (mar. com. *mī*), l'infinitif en *-uṃ* (mar. c. *-yeṃ*). Le « marathe du Concan » ignore ces particularités ; mais il a encore en commun avec le concani et le guzrati une grande part du vocabulaire, et une construction exceptionnelle du temps passé du verbe. Il semble donc que le Concan soit en principe une région intermédiaire entre le Guzrate et le Dekhan ; l'influence du parler du *deç*, particulièrement forte dans la région septentrionale et centrale, masque cette parenté primitive du concani et du guzrati.

§ 26. Héritier direct du prakrit, resté relativement pur d'influences étrangères, représenté par une littérature abondante et partiellement assez proche de la langue parlée, le marathe présente de plus, pour l'étude, l'avantage pratique d'être bien connu. Le dictionnaire de Molesworth, qui est en réalité l'œuvre d'une commission de lettrés indigènes, est le meilleur dictionnaire que nous possédions encore d'aucune langue indo-aryenne moderne ; le vocabulaire en est très riche, et il contient de plus, outre une partie étymologique, d'ailleurs incomplète et naturellement insuffisante, des indications précieuses sur l'origine dialectale ou sociale des mots cités, ou sur leurs sens particuliers dans les dialectes. En y ajoutant les grammaires de Joshi et de Navalkar, qui sont au moins aussi bonnes qu'aucune des grammaires écrites en langage indigène, et les documents si abondants du

Linguistic Survey, on possède un ensemble de données suffisantes et facilement vérifiables par un lecteur européen : la partie descriptive de ce travail s'en trouvait allégée d'autant.

Dans ces conditions, il a paru que sans attendre de l'érudition locale les études dialectologiques ou philologiques dont les résultats apporteraient cependant plus de sécurité dans beaucoup de questions, un étudiant européen pouvait utilement mettre à profit les progrès accomplis par l'indianisme depuis le temps où Beames inaugurait la grammaire comparée de l'indo-aryen moderne et où M. Bhandarkar dans ses *Wilson lectures* tentait le premier effort pour embrasser d'ensemble toute l'histoire de l'indo-aryen ; pour ne parler que du langage, on sait assez, et l'on verra plus bas à chaque page, combien la documentation s'est enrichie et la recherche facilitée par l'apparition de la grammaire prākrite de Pischel et par les multiples travaux dus à la plume ou à l'inspiration de M. Grierson. La linguistique générale a aussi évolué pendant le même temps ; et de nouveaux points de vue permettent de voir un peu plus clair dans l'histoire des langues indo-aryennes, ou du moins d'y poser les problèmes d'une façon plus précise.

On verra plus bas la liste des principaux ouvrages ou documents utilisés dans ce travail ; mais c'est ici le lieu de rappeler que je ne me suis pas borné à consulter des livres. M. R. G. Bhandarkar a obligeamment ajouté à ses encouragements le prêt du manuscrit de sa dernière *Wilson lecture*, malheureusement encore inédite : si je ne l'ai pas citée généralement, c'est que le principal en a passé dans la grammaire de M. Joshi, qui a pu consulter aussi cette conférence. Outre M. Bhandarkar, MM. V. B. Patwardhan, V. K. Rajwade, P. R. Bhandarkar, T. K. Laddu, d'autres savants marathes encore m'ont aidé de diverses façons. En les remerciant ici d'un mot trop bref, je n'oublie pas que si j'ai pu mettre leur savoir à profit, c'est grâce à deux missions successives de l'École Française d'Extrême-Orient.

En Europe aussi j'ai plus d'une obligation. Mais je ne veux nommer ici que mes maîtres Sylvain Lévi et A. Meillet ; c'est sur leur enseignement que ce livre se fonde, et c'est à leurs encouragements et à leurs conseils qu'il doit d'exister.

BIBLIOGRAPHIE

§ 27. Les livres ou textes les plus souvent utilisés ou cités en abrégé dans cette étude sont les suivants :

Pour l'indo-européen :

Meillet. Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. 3^e édition. Paris, 1912 (Meillet, *Introd.*).

Pour le-sanskrit :

J. Wackernagel. *Altindische Grammatik*, I et II, 1. Göttingen, 1896-1905. (L'indication : Wackernagel désigne le premier volume).

W. D. Whitney. *A Sanskrit grammar*, 3d ed. Leipzig-London, 1896 (Whitney).

J. S. Speyer. *Vedische und sanskrit Syntax (Grundriss der indo-arischen Philologie)*. Strassburg, 1896.

Uhlenbeck. *Kurzgefasstes Etymologisches Wörterbuch der Altindischen Sprache*. Amsterdam, 1898-1899.

A. Walde. *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2. Aufl. Heidelberg, 1910.

Pour le moyen indien :

E. Senart. *Les inscriptions de Piyadasi*, 2 vol. Paris, 1881-1886. (Senart).

O. Franke. *Pali und Sanskrit*. Strassburg, 1902.

E. Müller. *Pali grammar*. London, 1884.

H. Lüders. *Bruchstücke buddhistischer Dramen*. Berlin, 1911, (Lüders, *Bruchstücke*).

R. Pischel. *Grammatik der Prakrit-Sprachen*. (Grundriss der indo-ar. Phil.). Strassburg, 1900 (Pischel). Les recherches dans cet ouvrage sont grandement facilitées, grâce au travail de Don M. de Zilva Wickremasinghe, *Index of all the Prakrit words occurring in Pischel's « Grammatik der Prakrit Sprachen »*; reprinted from the « *Indian Antiquary* ». Bombay, 1909.

R. Pischel. *Materialien zur Kenntniss des Apabhraṃṣa* (Abh. der Kgl. Ges. Wiss. Göttingen, Phil.-Hist. Kl., Neue Folge, V, 4). Berlin, 1902. (Pischel, *Materialien*).

R. Pischel. *The Deçināmamālā of Hemacandra. Part I. Text and*

critical notes. Bombay, 1880; pour plus de commodité on a cité le commentaire; les chiffres se rapportent à la page et à la ligne de l'édition de Pischel.

H. Jacobi. *Ausgewählte Erzählungen in Māhārāṣṭrī*. Leipzig, 1886 (Jacobi. *Ausgew. Erz.*; les paragraphes renvoient à l'introduction grammaticale).

Pour les langues modernes :

Ouvrages ou articles généraux :

J. Beames. *A comparative grammar of the modern aryan languages of India : to wit, Hindi, Panjabi, Sindhi, Guzarati, Marathi, Oriya and Bangali*; 3 vol. London 1872. 1875. 1879 (Beames).

R. Hœrnle. *A comparative grammar of the Gaudian languages, with special reference to the Eastern Hindi*. London, 1880 (Hœrnle).

R. G. Bhandarkar. *Wilson Lectureship : Development of Language and of Sanskrit ; Pali and other dialects of the Period ; Relations between Sanskrit, Pāli, the Prakṛits and the Modern Vernaculars* (*Journ. of the Bombay branch of the Roy. As. Society*, vol. XVI, p. 245-345) ; — *The Prakṛits and the Apabhraṃṣa* (*ibid.* vol. XVII, p. 1-48). Cf. *Intro.* § 26.

G. A. Grierson. *On the Phonology of the Modern Indo-Aryan Vernaculars*; *Z. D. M. G.*, XLIX, p. 393-421; *L.*, p. 1-42 (Grierson, *Phon.*).

G. A. Grierson. *On certain suffixes in the Modern Indo-Aryan Vernaculars*, *K. Z.*, XXXVIII, p. 473-491. (Grierson, *Suffixes.*)

G. A. Grierson. *On the Radical and Participial tenses of the modern Indo-Aryan Languages*; *J. S. As. Beng.* LXIV, 1895, p. 352-375.

G. A. Grierson. *The languages of India : being a reprint of the chapter on languages contributed... to the Report on the Census of India, 1901*. Calcutta, 1903.

Pour les langues autres que le marathe :

G. A. Grierson. *Linguistic Survey of India*, en cours de publication. En ce qui concerne les langues indo-aryennes, ont déjà paru, en dehors du volume consacré au marathe, les volumes suivants :

Vol. V. Eastern group : Pt. I, *Bengali and Assamese languages*;

Pt. II, *Bihari and Oriya languages*;

Vol. VI. Mediate group : *Eastern Hindi language* ;

Vol. IX. Central group., Pt. II, *Rajasthānī and Gujarati languages* ;

Vol. IX. Pt. III. *Bhil languages, including Khāndesi, Banjārī or Labhānī, Babrūpiā, etc.*

Rasamay Mitra and B. N. Ghosal, *A dictionary of the bengalee language; vol. I, Bengali and English, abridged from Dr. Carey's quarto dictionary*, 12th ed. Calcutta, 1906.

Rāmakamala Vidyānkara, the *Prakritibada or an illustr. etymological dictionary of the Sanskrit and Bengali languages*; 5th ed. thoroughly revised, improved and enlarged by Shyamā Churan Karmakara. Calcutta, 1901.

G. A. Grierson. *An Introduction to the Maithili dialect of the Bibārī language... Part I, Grammar, J. and Proc. of the As. soc. Bengal.* vol. V, ext. n^o 2, 1909, 2d ed; Calcutta, 1910 (Grierson, *Maith. Gram.*).

S. H. Kellogg. *A grammar of the Hindī language : in which are treated the High Hindī, Braj, and the Eastern Hindī of the Rāmāyan of Tulsī Dās, also the colloquial dialectes of Rājputānā, Kumāon, ... etc.* 2d ed., London, 1893 (Kellogg, *Hindī Gram.*).

E. Greaves. *A grammar of modern Hindī*. Benares, 1896 (Greaves, *Hindī gram.*).

John T. Platts. *A dictionary of Urdū, classical Hindī and English*. London, 1884.

S. W. Fallon. *A new Hindustani-English dictionary*. Benares, 1879.

W. St Clair Tisdall. *A Simplified grammar and reading-book of the Panjābī language*. London, 1889 (Tisdall, *Panj. gram.*).

J. Wilson. *Grammar and dictionary of Western Panjabi as spoken in the Shahpur district*. Lahore, 1899.

O. Brien, J. Wilson and Pandit Hari Kishen Kaul. *Glossary of the Multani language, or South-Western Panjabi*. Lahore, 1903.

E. Trumpp. *Grammar of the Sindhi language*. London-Leipzig, 1872. (Trumpp.)

G. Shirt, Udham Thavurdas, S. F. Mirza. *A Sindhi-English dictionary*. Kurrachee, 1879.

W. St. Clair Tisdall. *A simplified grammar of the Gujarātī language*. London, 1892 (Tisdall, *Guj. gram.*).

M. B. Belsare. *An etymological Gujarati-English dictionary*. Ahmedabad, 1904.

G. A. Grierson. *The Pisāca languages of North-Western India*. London, 1906 (Grierson, *Pis. lang.*).

G. A. Grierson. *A Manual of the Kāshmirī language*, 2 vol. Oxford, 1914 (Grierson, *Man. kaçm.*).

F. Miklosich. *Ueber die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europa's*, VII-XII. Extr. des vol. XXVI à XXXI des *Denkschr. der Phil.-Hist. Kl. der Kais. Ak. Wiss. Wien*, 1877-1880. (Miklosich ; — les fasc. VII et VIII contiennent un vocabulaire comparatif, IX la phonétique, X la formation des thèmes, XI la déclinaison et la conjugaison, XII la syntaxe.)

F. N. Finck. *Die Sprache der Armenischen Zigeuner* (*Mém. de l'Acad. des Sc. de St.-Petersbourg*, VIII^e série ; vol. VIII, 5). Saint-Petersbourg, 1907.

W. Geiger. *Etymologie des Singhalesischen* (*Abh. Kais. Bay. Ak. Wiss.*, I Cl., XXI 2). München, 1897.

W. Geiger. *Litteratur und Sprache der Singhalesen* (*Grundriss der indo-ar. Phil.*). Strassburg, 1900. (L'abréviation Geiger renvoie à la deuxième partie consacrée à la grammaire, p. 26 et suiv.)

Pour le marathe.

G. A. Grierson (le volume a été préparé par M. Sten Konow). *Linguistic Survey of India...*, *Specimens of the Marāṭhī language*. Calcutta, 1905 (*L. S. I., Mar.*). Contient outre les spécimens et leur traduction, une carte linguistique du marathe, une introduction et une bibliographie importantes.

J. T. Molesworth. *A dictionary, Marāṭhī and English*, 2d édition. Bombay, 1857 (Molesworth). Précédé d'une importante préface et de notes de John Wilson comprenant entre autres un court résumé de l'histoire littéraire marathe.

Rev. Ganpatrao R. Navalkar. *The Student's Marāṭhī grammar* 3d ed. Bombay, 1894 (Navalkar).

R. Bh. Joshi. *A comprehensive Marathi grammar*, 3d or english ed. Poona, 1900 (Joshi).

Krishna Shastri Godbole. *A new grammar of the Marathi language*, 3d ed. Bombay, 1895, (en marathe ; le titre et les avertissements seuls sont traduits en anglais).

V. K. Rājvāde. *Çrī-Jñāneçvarāṃtil marāṭhī bhāṣe ceṇi vyākaraṇi* (grammaire du marathe de la Jñāneçvarī). Dhulia, çake 1831. Essai de grammaire historique du marathe ; insuffisant. Le même auteur a publié des articles sur l'histoire de la déclinaison marathe dans le *Çrīsaravatīmandir* de Bombay, année 1830 çaka, sur l'étymologie d'un certain nombre de mots dans le même

BIBLIOGRAPHIE

périodique, années 1826 et 1829 çaka, et dans la *Granthamālā* de Bombay, n° de février 1906, enfin, dans ces mêmes revues et dans le *Viçvavṛtta* de Kolhāpur, divers articles portant principalement sur des documents inédits de date ancienne : quelques-uns seront reproduits plus bas. La grammaire de la langue de la Jñāneçvarī accompagnait une édition de ce poème, dont il a été rendu compte ailleurs, v. *J. As.*, 1909, 1, p. 564 et suiv.

Les citations de la Jñāneçvarī ont été empruntées à l'édition de R. V. Mādgaṃvkar : *Çri Jñānadevkr̥ta Bhāvārthadīpikā Jñānadevī (Jñāneçvarī)* Bombay, 1907. Cette édition contient un appareil critique utile, quoique les manuscrits cités ne soient ni décrits ni classés : les pages 11 à 16 renferment une liste de formes archaïques qui ont servi pour l'histoire de la déclinaison : à la fin se trouve un vocabulaire de plus de deux cents pages donnant le sens de certains mots difficiles ou vieillis, avec références exactes.

Pour les autres poètes, il a suffi de consulter les extraits donnés dans un recueil scolaire, le *Navanit athavā marāṭhī kavītāṃ ce vece* de Paraçurāmpant Tātyā Goḍbole, 15^e éd., revue par Nārāyaṇ Bālkr̥ṣṇa Goḍbole, Bombay, 1907.

On s'est enfin servi de vieux textes en prose, presque tous épigraphiques, et qu'il a paru commode de rassembler en appendice à la fin de ce travail.



PHONÉTIQUE

GÉNÉRALITÉS

§ 28. C'est par les formes grammaticales principalement que les langues indo-aryennes situées à l'est de l'Indus se distinguent les unes des autres. Le système phonétique y est au contraire sensiblement identique, du moins tant que l'on se borne à observer les caractéristiques essentielles, qui reproduisent fidèlement celles du moyen-indien. Cependant lorsqu'on examine à part la phonétique de l'une quelconque de ces langues, on y constate des contradictions et des irrégularités sans nombre. Cela tient à ce que dans toutes, le vocabulaire a subi des infiltrations multiples. A toute époque, l'Inde gangétique et le Dekhan ont eu une civilisation commune, et toutes les régions en ont été unies par des rapports constants ; mais cette unité provenait de l'uniformité d'un système social, et non de la prééminence durable d'un centre d'expansion : aucune région n'a imposé sa langue à toute l'Inde, aucune province n'a imposé son dialecte à tout le Mahārāṣṭra. Dès lors rien ne s'opposait dans aucun dialecte à la tendance à l'emprunt ; cette tendance trouvait d'autant plus de facilité à s'exercer que chacune des castes pouvait enrichir indépendamment son vocabulaire d'éléments qu'elle versait à son tour dans la langue commune.

On trouve donc à l'intérieur de chacun des dialectes une grande quantité de mots ou de séries de mots qui ont eu une histoire indépendante des dialectes où on les trouve employés ; cette histoire, qu'on peut établir avec une certaine difficulté dans des langues bien connues comme celles de l'Europe, est tout à fait impossible, au moins provisoirement, dans l'Inde. Il faut se contenter de constater et, si possible, de classer les irrégularités provoquées par ces emprunts dans chacun des parlers sans les expliquer.

En marathe, la proportion de ces mélanges paraît moins forte qu'ailleurs, du moins en ce qui concerne la période moderne ;

mais il suffira de se reporter à ce qui est dit plus bas de la numération pour voir combien une série de vocabulaire généralement ancienne et homogène présente de difficultés et de contradictions au point de vue phonétique. On doit donc s'attendre à trouver en marathe, d'une part des règles simples et générales, qui sont communes à cette langue et à la plupart des langues indo-aryennes ; d'autre part une grande quantité de singularités généralement inexplicables, qui donnent à la phonétique du marathe un aspect confus et compliqué.

VOYELLES

LES ÉLÉMENTS DU VOCALISME MARATHE

§ 29. On a vu au § 13 que le moyen-indien possédait les voyelles *a*, *i*, *u* brèves et longues, et *e*, *o* normalement longues ; le timbre de ces voyelles a subsisté sans changement en marathe. Ex. : *āg* (*agni-*), *tīn* (*trīṇi*), *pūt* (*putra-*), *yeṇem* (*eti*), *tel* (*taila-*), *joṭ* (*yoktra-*), *cor* (*caura-*). Les diphtongues anciennes ayant été éliminées en moyen-indien, toute diphtongue marathe est d'origine récente, et provient ou bien du contact de deux voyelles primitivement séparées, comme dans *pai-* (*prati-*), *cauthā* (*caturtha-*), ou d'emprunts savants comme dans ts. *gaurav*, ou *gair* (ar. *ḡair*).

TRAITEMENT DE Ṛ VOYELLE.

§ 30. En moyen-indien, *a*, *i*, *u* répondent non seulement aux voyelles correspondantes du sanskrit, mais sont aussi l'aboutissant de *r*. On trouve les trois traitements en moyen-indien, sans que le principe de répartition s'en laisse déterminer clairement et sans que le traitement soit unique dans chacun des mots (voir Pischel, § 49-53). En marathe on trouve aussi les trois traitements et de nombreux doublets. L'examen des mots où il y avait *r* en sanskrit fournira un bon exemple des contradictions présentées par la phonétique marathe et de la difficulté qu'il y a à les expliquer. — Dans les listes suivantes on distinguera les exemples attestés en prākṛit des exemples plus récents, et on signalera les doublets marathes.

1° Traitement *a*. — Attestés en prākṛit : *asval* à côté de *rīs* (*r̥kṣa-*; cf. *acchabhalla-*), *kānhā* en regard du semi-tatsama *kiseṇ* (*kṛṣṇa-*), *taṇ* (*tr̥ṇa-*), *tānh* (*tr̥ṣṇā*), *dāḍhā* (*dṛḍha-*). *dāvṇem* (s'il s'agit bien d'une racine **dṛp-*), *pāṭh* (*pr̥ṣṭha-*), *mau* (*mṛdu-*), *maḍem*, *melā* (*mṛta-*), *māṭhṇem* à côté de *miṭṇem* (*mṛṣṭa-*), *mātī* (*mṛttikā*), *sāṃkhal* (*çṛṅkhalā*). Il faut écarter *dākhaviṇem* aussi bien que *dekhṇem* : le premier remonte sans doute non à *dṛç-* mais à *drākṣ-*, et le second

résulte de l'analogie de pkr. *pek-*, skr. *prekṣ-* (v. Pischel, § 554 et note 10). — Remontent à la *deçī*: *kac* (*krtyā*), *paḍkay* (*-kṛti-*).

Ne sont attestés qu'à date moderne: *kātyā* (*kṛttika-*, peut avoir été influencé par *kārtika-*), *gbāṭṇem* à côté de *gbusaṭṇem* (*gbṛṣṭa-*), *tāṭh* (*ṭṛṣṭa-*), peut être *bāṭṇem* (*bṛb-*). Le mot *saḍhal* s'oppose à skr. *ṣiṭhila-*, pkr. *siḍhila-* (v. Wackernagel, § 16).

2° Traitement *i*. — Attestés en prākṛit: *riṇ* (*rṇa-*), *rīs* à côté de *asval* (*ṛkṣa-*), *iṭi* (*ṛṣṭi-*), *kivaṇ* (*kṛpaṇa-*), *kisāṇ* (*kṛṣāṇa-*), *ghī* (*ghṛta-*), *gbeṇem* (*gṛb-*, peut-être *grabi-*), *tij*, cf. *aḍic* (*ṛṭiya-*), *disṇem* (*drṣya-*), *dīṭh* (*drṣṭi-*), *bhinṅruṭi* (*bṛṅga-*), *ṣiṅg* (*ṣṛṅga-*), *ṣiṭ* (*ṣṛṣṭi-*; le *a* de *nisaṭṇem*, cf. skr. *niḥṣṛṣṭi-*, est dû sans doute à sa position à l'intérieur du mot, v. § 43), *hiyyā* (*hṛdaya-*).

Récents: *taiṣā* (*tādrṣa-*), *miṭṇem* en regard de *māṭṇem* (*mṛṣṭa-*), probablement aussi *piṭṇem* (*pṛṣṭa-*). La racine *kbiṇḍ-* est peut-être un doublet de la racine skr. et m. *kband-*; ce peut être aussi une contamination de cette dernière avec *kbid-*. Le mot *viṇcū* (*vrṣcikā*; pkr. *viṇcbua-*) se dénonce comme un emprunt par son *c* qui ne peut en marathe sortir de pkr. *ch*.

3° Traitement *u*. — Attestés en prākṛit: *ujū* (*rju-*), (sur un traitement spécial à l'initiale qui explique peut-être la reduplication de *j* dans pkr. *ujju-*, v. § 106), *opṇem* (cf. skr. *arp-*), *guṇṭbṇem* (cf. skr. *grāntb-* et m. *gāṇṭbṇem*), *gbusaṭṇem* en regard de *gbāṭ* (*gbṛṣ-*), *pāūs* (*prāvṛṣa-*), *pusṇem* (*prcch-*).

Les exemples modernes sont douteux: *komṇem* ressemble à plusieurs mots de la *deçī* où *r* apparaît, mais la forme exacte du prototype ne se laisse pas reconstruire; *nijbūr* s'apparente à *nijbarṇem* (pkr. *nijjbarai*, skr. rac. *kṣar-*), et la *deçī* a les deux mots *nijbhūra-* et *nijjbara-*; mais la conservation de *r* consonne rend le mot suspect de contamination, soit avec d'autres formes de la même racine, soit même avec d'autres mots; enfin *poḥā* (*prṭhuka-*) s'explique aussi bien par pkr. **pabua-* que par *pubua-*.

§ 31. — Quel est le principe de différenciation entre ces divers traitements? Il semble d'abord qu'on puisse faire appel à des influences purement phonétiques. Dans tous les exemples anciens de $r > a$ sauf dans *mṛdu-*, la voyelle de la syllabe qui suivait le *r* est *a*: dans la plupart de ceux où *r* est représenté par *u*, la voyelle suivante est *u*, ou bien *r* est en contact avec une consonne labiale (dès lors pkr. *mau-* peut être conçu comme le résultat d'une dissimilation); enfin dans plusieurs des cas où *r* est devenu *i*, on

constate la présence d'un *i* dans la syllabe voisine, ou le contact d'une sifflante. Des principes semblables ou analogues rendent compte des traitements prākritis notés par Pischel, §§ 49-51, et de certaines formes prākrites qui ont pénétré en sanskrit : ainsi s'expliquent les oppositions de *pūnyah* : *nūnyah*, de *kaṅkaṅah* : *kiṅkiṅī* (v. Meillet, *Mélanges Kern*, p. 121).

Mais ni en sanskrit, ni en prākrit, ni davantage en marathe, la phonétique ne suffit à expliquer tous les cas. Il semble qu'on doive aussi faire la part de mélanges dialectaux, et attribuer à la répartition de certains traitements une base en partie géographique.

Si l'on remonte jusqu'au Veda, on constatera que le traitement le plus fréquent dans les prākritis qui y ont pénétré est *a* : ainsi *avaṭa-*, *kaṭuka-*, *viṭaṭa-* ; *aṇu-*, *kaṇa-*, *gaṇa-*, *phaṇ-*, *kaṣati*, *paṣṭha-*, *bhaṣa-*, *iraj-* (v. Wackernagel, §§ 9, 146, 172, 208) ; *u* et *i* (*pūnya-* ; *nūnya-*, *ṣiṭhira-*, *krimi-* à côté de *kṛmi-*, v. Wackernagel, § 16. 19) sont rares et s'expliquent toujours par des raisons phonétiques spéciales. Mais sitôt qu'on arrive à la période des *sūtra*, la confusion entre les différents traitements est complète ; de même pour le pali, qui est comme le sanskrit une langue littéraire mélangée.

Par contre, en examinant les diverses recensions des inscriptions d'Açoka, on trouve, malgré les mélanges qui les obscurcissent, une curieuse répartition. La rédaction de Girnar ignore le traitement *i* (dans *tārisa-* etc., il n'y a probablement pas de *r*, v. Wackernagel, Préface, p. xxi, contredit cependant par Brugmann, *Grundriss*, II, 1, p. 496, note) ; *u* ne se rencontre que deux fois ; et en regard de *paripuchā*, *vuta* on trouve malgré la labiale *vaḍhi*, *maga*, *magavya*. De plus un petit groupe de mots présente une variation significative : à *kata*, *daḍha*, *maga*, *magavya*, *vaḍhi* de Girnar, répondent à Shahbazgarhi *ki(r)a* à côté de *kata* ; *diḍha*, *mrugo* à côté de *magavya*, *vuḍhi* à côté de *vaḍhi* et *vaḍhanam*, à Kalsi *kitaṃṃnata* en regard de *kata*, *diḍha*, *mige*, *migavya*, *vuḍhānam* à côté de *vuḍhi* (Senart, *Inscr. de Piyadisi*, II, 330, 348, 369, 370 ; cf. les observations de T. Michelson, *Am. J. Phil.*, XXX, 428, XXXI, 56, 58 ; *J. A. O. S.*, XXXI, 231, 249). Cette répartition semble légitimer l'hypothèse que *a* est le traitement dominant au sud-ouest ; le traitement *i* au contraire paraît appartenir aux dialectes du nord et de l'est ; cf. à Bhabra, *adhigicya* (skr. *adhiky-*

tya) dont le caractère oriental est manifeste (v. Sylvain Lévi, *J. As.*, 1912, II, p. 512).

L'examen des langues littéraires conduit à la même hypothèse. Les parlers moyen-indiens du Nord n'ont pas eu de fortune littéraire. Mais si les *prākṛits* des fragments de drames bouddhiques édités par M. Lüders ne connaissent que le traitement *i*, n'est-ce pas parce qu'ils appartiennent à la région centrale et orientale? A l'époque classique, si l'on examine les mots pour lesquels plusieurs traitements sont représentés, c'est la *māhārāṣṭrī* qui a le plus normalement *a*, *i* étant de la *çaurasenī* ou de la *māgadhī* (il faut faire abstraction des *prākṛits* jainas, qui sont mélangés) : ainsi *kida-*, *ghida-* sont les formes çaur. et mg.; cf. mg. *piṣṭa*, çaur. *tiṇa-*, *miu-*, *miccu-*, *puṭṭha-*, *vsaba-*, *diḍba-* à côté de *daḍba-* (Pischel, § 49, 52, 53).

Si l'on se retourne maintenant vers le marathe, on constate d'abord que les formes où skr. *r* y est représenté par *i* ou *u* se retrouvent dans les langues congénères du continent, sauf, naturellement, quand les mots eux-mêmes manquent dans ces langues. De plus, parmi les doublets *prākṛits*, le marathe préfère presque toujours la forme contenant *a* : *dāḍhā*, *mau*, *maḍem*, *melā*, *saḍbal* (*ghī*, *taisā*, qui font exception, sont des mots universels dans l'Inde). Et lorsqu'il y a hésitation dans les langues modernes, le marathe préfère les formes à *a* : *taṇ*, *tānb*, *pāṭh*, *māṭi*, *sāṃkhal*. Or l'hindi par exemple répond à ces mots par *tin*, *tis* (*ṭṛṣā*), *pūṭh*, *miṭṭi* (à côté de *maṭṭi*), *sikaḍ* (à côté de *sāṃkal*; cf. bg. *çikhal*). Par contre le guzrati et le singhalais sont les seules langues qui aient *a* dans le correspondant de skr. *ṭṛṇa-*; le singhalais seul avec le marathe continue pkr. *accha-* en même temps que *riccha-* (*r̥kṣa-*); du groupe m. *māṭhṇem* : *miṭṇem* le singhalais ne connaît que le premier terme. Le guzrati et le singhalais vont même sur certains points plus loin que le marathe : ce sont les seuls à répondre par un *a* à *r̥* de skr. *br̥daya-*, m. *biyyā* (mot de la langue littéraire, sans doute emprunté à un autre dialecte); le singhalais a uniquement *a* dans les mots correspondant à m. *ghṇem*, *çim̐g*, *çīṭ*.

On est donc amené à supposer que les variations du traitement de *r̥* en marathe s'expliquent, non seulement par des influences phonétiques, mais encore par des mélanges dus à des emprunts aux dialectes de l'Inde centrale, remontant sans doute à une

époque extrêmement ancienne, et renouvelés depuis : abstraction faite de ces emprunts, le marathe se rattache, en ce qui concerne le traitement de *r*, à un groupe dialectal du sud-ouest, dont font encore partie le guzrati et le singhalais.

ALTÉRATIONS DÉPENDANT DE LA PLACE DES VOYELLES DANS LE MOT

PRÉLIMINAIRES ; L'ACCENT

§ 32. Bien que le vocalisme marathe soit constitué avec les mêmes éléments que le vocalisme du moyen-indien, les voyelles marathes ne répondent pas toujours dans les cas particuliers aux voyelles prākrites correspondantes. Celles-ci ont en effet subi une évolution variable suivant la place qu'elles occupaient dans le mot.

1. — Les voyelles finales des polysyllabes sont toutes tombées. Donc, sauf en quelques formes archaïques, toute voyelle finale du marathe est le résultat d'une contraction de la voyelle finale ancienne avec l'ancienne voyelle pénultième.

2. — Les voyelles pénultièmes ont subsisté; elles ont conservé leur timbre et, lorsqu'elles étaient brèves, ont pris la quantité longue. La syllabe pénultième ancienne est devenue en marathe la syllabe finale et le sommet rythmique du mot : de là l'usage de la rime dans la poésie marathe.

3. — Les éléments précédant la pénultième ont perdu leur quantité, et même, s'ils étaient en syllabe intérieure, leur timbre propre.

On a souvent remarqué l'analogie que présentent ces altérations avec celles qu'ont subies les mots du latin dans les langues romanes, et l'on en a généralement déduit qu'elles étaient dues aussi à l'action de l'accent d'intensité pénultième, combiné avec un contre-accent initial, selon la formule de Darmesteter (v. p. ex. Beames, I, p. 17 et suiv.; cf. Brandreth, *The Gaurian compared with the Romance Languages*, J.R.A.S., 1879, p. 287 et suiv.; 1880, p. 334 et suiv.). On a en conséquence fait précéder l'histoire phonétique de l'indo-aryen moderne d'un exposé de l'accent et de son histoire (v. Grierson, *Phon.*, p. 395 et suiv.; Gei-

ger, § 4 et suiv.). Méthode nécessaire, si l'existence et les lois de l'accent étaient établies pour chaque période. Mais l'histoire de l'accent et par conséquent les conséquences de son action sont plus malaisées à déterminer qu'il ne paraît au premier abord.

§ 33. En ce qui concerne la période ancienne, les données positives manquent absolument. Ni la littérature ni les textes grammaticaux ne fournissent d'indication claire. Il est pourtant présumable que si l'accent d'intensité avait été sensible à l'époque classique, l'enseignement relatif au ton védique aurait eu son équivalent dans l'étude de la *bhāṣā*, au prix de quelques corrections ou même de quelques malentendus. Cela serait arrivé presque certainement si l'accent d'intensité avait pris la place du ton ancien, comme le voulait Pischel (v. § 46). M. Jacobi a fait justice de cette opinion : d'après lui l'accent se serait posé sur la première voyelle longue à partir de la fin du mot ; de plus un accent secondaire aurait frappé l'initiale. Ce n'est pas le lieu de discuter en détail cette théorie, qui admet d'ailleurs des exceptions graves, v. Jacobi, *I. F.*, XXXI, p. 249 ; mais on verra, en parcourant l'article de M. Jacobi dans *Z. D. M. G.*, XLVII, p. 574 et suiv., que la faiblesse des finales, ce qu'on sait du rythme indo-européen et les lois ordinaires de la contraction prākrite suffisent à expliquer la plupart des exemples cités, surtout si l'on tient compte de la présence de nombreux tatsamas en prākrite. Il faut cependant noter les règles curieuses des *Phit-sūtra* de Çāntanava que M. Jacobi cite *K. Z.*, XXXV, p. 568, et où il semble se trouver trace d'un ton placé selon une règle rythmique à côté du ton traditionnel : ce second ton serait-il en réalité un accent d'intensité ? Dans l'ensemble, la présence d'un accent n'est pas prouvée pour la période ancienne ; il faut même se rappeler que les théories à ce sujet ont pour point de départ les observations de savants d'origine germanique (Haug, Bühler) sur la prononciation moderne du sanskrit, observations qui ont pu être faussées par un préjugé naturel à ces savants, et qui sont d'ailleurs contredites non seulement par mon expérience personnelle, mais aussi par des enregistrements phonographiques (v. Felber, *die indische Musik der ved. u. der klass. Zeit, Sitzsber. kais. Ak. Wiss. Wien, phil.-hist. Kl.*, CLXX, vn, 1912, p. 77 et suiv.).

§ 34. La description de l'accent moderne est, elle aussi, difficile et incertaine. Beames se reconnaît incapable d'en fournir

une théorie satisfaisante; il allègue que le sujet, obscur dans tous les cas, l'est particulièrement dans des langues qui ont passé une longue période de leur existence sans littérature (I, p. 17-21); raison évidemment fautive; mais un auteur d'un esprit si clair et si pénétrant aurait sans doute déterminé les lois de l'accent dans les langues indo-aryennes, si l'observation en avait été tant soit peu aisée. Un fait est certain, c'est que là où d'autres observateurs signalent l'accent, ils le donnent comme très peu marqué et se confondant pour ainsi dire avec la quantité. C'est par exemple le cas au Behar (v. Grierson, *Maith. Gram.*, § 28). En hindi, Greaves déclare l'accent inexistant (*Hindi Gram.*, § 26); Kellogg avec moins de fermeté dit en somme la même chose (« ... although unquestionably existing is much less marked than in English and is quite subordinate in importance to quantity... », § 35). Presque partout ailleurs les grammairiens s'accordent à ne point signaler l'accent. En bengali, M. Anderson note l'existence d'un accent de phrase qui, comme en français par exemple, rend l'accent du mot insensible (v. *J. R. A. S.*, 1912, p. 1074-1075). En marathe, Joshi admet qu'il existe et le place « généralement » sur la pénultième, ou sur la finale si elle est longue (§ 176). Navalkar s'exprime ainsi (§ 39): « En marathe, chaque mot est prononcé sur un ton égal, la syllabe initiale étant seule dans l'effort de la prononciation levée légèrement au-dessus des autres; mais l'accent, dans le sens d'une *intensité accrue* comme en anglais, est inconnu au marathe, sauf dans les trois cas suivants. » Les cas qu'il cite sont celui d'une voyelle suivie de deux consonnes (*ghaṭṭ, paṅkā; çabda, bakka*, etc.), d'une brève suivie d'un anusvāra (*baṅḍ*, etc.), d'une voyelle suivie d'un visarga (*duḥkha*, etc.): on voit aisément qu'il s'agit partout de groupes consonantiques, et par suite de mots empruntés, soit au sanskrit, soit à d'autres langues modernes. Enfin, et ceci est un fait particulièrement caractéristique, les grammaires écrites en langue indigène (Goḍboḷe, Ciplūṅkar) omettent totalement la question de l'accent. Du reste, de témoignages recueillis récemment, il résulte que les indigènes n'ont ni l'idée de l'accent, ni un mot pour le désigner.

§ 35. De plus, en admettant les descriptions courantes de l'accent sanskrit et moderne, on ne saurait établir à coup sûr un lien entre les deux périodes. L'abrègement et la décoloration des voyelles intérieures se sont produits à dates différentes, et ne

présentent pas ce caractère de nécessité et de constance qu'on attendrait s'ils tenaient uniquement à l'intensité. L'allongement des voyelles pénultièmes devenues finales peut aussi s'expliquer autrement : on a observé des cas où la chute des voyelles finales détermine à elle seule l'allongement de la voyelle précédente (v. Streitberg, *I. F.*, III, p. 310-311) ; du reste l'allongement marathe est d'origine récente. La difficulté n'est pas propre au marathe : en faisant la théorie de l'accent pour d'autres langues, les savants se sont heurtés à des contradictions ; M. Geiger (§ 4) est obligé de supposer deux périodes différentes dans l'histoire de l'intensité en singhalais, et deux couches différentes dans le langage ; dans son exposé général de la phonétique indo-aryenne (*Phon.*, p. 398-399), M. Grierson a dû admettre des attractions d'accent d'une syllabe sur l'autre, des absorptions de l'accent principal par le contre-accent. Qu'est-ce à dire, sinon que l'histoire de l'accent ne saurait se faire d'une manière continue ?

§ 36. Il convient de rappeler encore que les faits de dissimilation signalés plus bas dépendent tous de lois qui, d'après les recherches de M. Grammont, ne supposent pas l'accent d'intensité.

Dès lors il convient de considérer les variations régulières de quantité et même de timbre des voyelles comme dépendant d'un rythme purement quantitatif. C'est ce qui sera fait dans l'exposé qui suit.

A. VOYELLES FINALES.

§ 37. Par suite de la chute des consonnes finales du sanskrit, le moyen-indien ne connaissait plus que des fins de mots vocaux. Or la faiblesse caractéristique de l'élément final du mot a atteint à leur tour ces voyelles. Il semble que la première trace de ce phénomène se constate déjà dans les inscriptions d'Açoka : dans les rédactions orientales des édits sur piliers, -ā final est noté bref (v. T. Michelson, *I. F.*, XXIII, p. 228-239 ; cf. Meillet, *J. As.*, 1908, II, p. 312). Mais, sans doute parce que la longue finale abrégée était cependant restée plus longue que les voyelles brèves non finales, les prakrits littéraires ont tous conservé jusqu'à basse époque la graphie traditionnelle. En prakrit classique on trouve quelquefois -ā final abrégé : mais c'est dans des conditions morphologiques déterminées. Ainsi *jaba* = skr. *yathā*,

va = skr. *vā*, etc. peuvent s'expliquer, selon l'interprétation de M. T. Michelson, comme des doublets d'origine indo-européenne ; les désinences de 3^e sg. d'aoriste en *-ttbā* : *-ttba* sont obscures de toute façon (Pischel, § 547, cf. § 520) ; quant aux absolutifs en *-na* (*kadna*, *gadna*, etc. ; Pischel, § 581) des dialectes orientaux, qui semblent rappeler la graphie des édits orientaux d'Açoka, on peut à la rigueur y voir une contamination de *-tvā* avec *-ya*. — Restent deux faits d'abrégement sûrs et communs à tous les prakrits classiques : 1^o toute voyelle nasalisée longue s'abrège en position finale (Pischel, § 83) ; 2^o *-e* et *-o* s'abrègent aussi et sont notés *-i* et *-u* dès les fragments Dutreuil de Rhins et dans les textes prakrits en vers (Pischel, § 85) ; peut-être l'abrégement et la fermeture de *-e* final ont-ils contribué en quelque mesure à la disparition, générale en prakrit, de la conjugaison moyenne au profit de la conjugaison active (v. Pischel, § 452).

Dans presque tous les parlars indo-aryens modernes les voyelles finales sont tombées. Seuls font exception le bihari (v. Grierson, *Maith. gram.*, § 8-10), le kaçmiri, le sindhi (v. Grierson, *Phon.*, § 400) et le singhalais (v. Geiger, § 28, 2 c, § 30). En marathe les voyelles finales ne subsistent plus que dans la partie méridionale du Concan, où elles ont toutes la quantité brève : cette survivance est due sans doute à l'influence d'habitudes dravidiennes (v. *L. S. I., Mar.*, p. 167, 188, 189). Cette exception mise à part, il ne reste plus en marathe de voyelles finales qui ne soient des archaïsmes ou le produit de contractions, ou enfin le résultat d'innovations analogiques.

§ 38. La chute de *-a*, bref ou long, pur ou nasal, est antérieure à la constitution du marathe, et il n'en reste plus trace que dans la scansion poétique. Au contraire *-i* et *-u* ont duré davantage. La tradition manuscrite des anciens poètes est flottante : mais elle donne constamment la désinence de datif sing. et de 2^e pers. sing. en *-sī* (mod. *-s*), la désinence de 3^e plur. en *-tī* (mod. *-t*), le nominatif sg. masc. normal en *-u*, et même en *-o* après voyelle, après *v*, *y* et *h* : ainsi on lit dans l'*Abhilaṣitārthacintāmaṇi* les formes *rāvo nārayaṇu*. De même dans les inscriptions anciennes : à Pandharpur *phāgani-ḥpur*, *devarāyāsi*, *vīvaru* (1. 3), *paṇḍitū* (1. 28) ; on trouve encore dans des textes du xvi^e siècle (Granthamālā, mars 1902, p. 31-33), *pāṭaiḷu* et *pāṭeḷu*, *sāvantu* (*sāmantab*). — A

l'époque basse au moins ces graphies sont très probablement archaïques. On ne s'expliquerait pas sans cela l'incohérence de la tradition : si l'on trouve *-i* final écrit indifféremment long ou bref dans *Hemāḍī*, bref dans *māli*, *joisi* (Pandharpur, l. 4, 17), c'est sans doute qu'à cette époque déjà le *i* final est commun : de là les graphies *jarī*, *tarī* (mod. *jar*, *tar*, skr. *yarbi*, *tarbi*), *-asī* *-atī* (mod. *-as*, *-at*, skr. *-asī*, *-antī*), etc. des textes littéraires anciens, dans des formes où il s'agit de *-i* brefs du sanskrit.

En même temps que la quantité, le timbre de *-i* et *-u* s'est altéré. Les deux phonèmes se sont confondus l'un et l'autre avec *-a*. On en a la preuve dans la prononciation de l'enclitique *-c*, qui est une affriquée dentale, alors que la forme de cet enclitique en vieux-marathe et en concani est *-ci* : or on sait que les palatales conservent la prononciation ancienne devant *i* (v. plus bas). Un exemple analogue est probablement fourni par *-s* qui s'ajoute aux noms de parenté (*ājā-s*, *ājī-s*, etc.) et aux noms de divinités (*lāmv* : *lāms* = deçi *lāmā*) : ce *-s* représente sans doute skr. *-cṛī* : or, la prononciation de ce phonème est *s* et non *ç*, ce qui prouve que *-ī* s'est confondu avec *a* avant de disparaître.

Le traitement de certaines diphtongues en position finale sera examiné aux § 60 et suiv. Voici des exemples de la chute des voyelles simples :

§ 39. Pkr. *-a* et *-am* sont tombés dans : *āj* (*adya*), *āḥ* (*aḥṭa*), *paṇc* (*pañca*) ; nom.-acc. neut. *nāmv* (*nāma*), *jal* (*jalam*), *pān* (*parnam*) ; désinence d'instrumental singulier en *-em* (*-ena*).

Pkr. *-ā* et *-ām* sont tombés dans les nom.-acc. sing. fém. comme *āt* (deçi *attā*), *ās* (*āçā*, *āçām*), *kal* (*kalā*, *kalām*), *vel* (*velā*, *velām*), *vāt* (*vartman*, pkr. fém. *vattā*, *vattām*), au nom.-acc. plur. masc. skr. *-āḥ*, *-ān*, dans la désinence d'oblique plur. masc. neut. *-ām*, issue de skr. *-ānām*, et fém. *-īm*, issue de skr. *-īnām*. L'adverbe *beḥ* est obscur ; on ne peut déterminer s'il représente pkr. *beḥḥā* ou un cas (acc. neut. ou locatif) de l'adjectif pkr. *beḥḥa-* (Pischel, § 107). En marathe *-ā* ou *-ām* final est le résultat d'une contraction : c'est le cas à l'oblique plur. masc. neut. cité plus haut, ou dans la désinence de 2^e plur. où il remonte à pkr. *-aba*, skr. *-atba* ; de même les nom. masc. sing. en *-ā* remontent à pkr. *-ao* ; quant à *sabā* « six », *dabā* « dix », la voyelle finale *y* a été ajoutée après coup.

Il faut remarquer en passant que *-ām* final est tombé en

marathe sans avoir préliminairement changé de timbre. Dans les dialectes moyen-indiens qui sont à l'origine de certaines autres langues, la nasalité avait assourdi cette voyelle. De là provient l'opposition entre la désinence de nom.-acc. neut. sing., qui est en guzrati *-um*, et la forme correspondante du marathe *-em* (*-akam*) ; de même le nom de nombre « cent », en sanskrit *çatam*, est devenu dans les langues du centre et de l'ouest autres que le marathe : s. *sau*, g. *ço*, h. p̄j. *sau* à côté de *sai*, tandis qu'on a d'autre part m. *çem*, h. p̄j. *sai*, o. *çae*, b. *çaye*, sgh. *siya*. Ainsi s'explique sans doute aussi la désinence d'oblique pluriel en hindi *-om* (*-ānām*), correspondant à *-ām* du marathe, du rajasthani, du penjabi, du sindhi (et peut-être du guzrati) ; il n'est pas impossible que l'énigmatique désinence de 1^{re} pers. sing. *-ām* de l'hindi (*-āmi*) ait la même origine. L'apabhraṇça se range parmi les dialectes qui ont ainsi assourdi *-am* final : on sait que *-am* y devient *-u*, et que *-akam* y devient *-aum* (Pischel, § 351-352) ; de même la désinence de 1^{re} pers. sing. y est *-aum* ; quelle que soit donc la valeur du témoignage qu'il fournit (cf. § 22), l'apabhraṇça se sépare du marathe sur ce point important et se range avec les dialectes centraux. Peut-être la conservation du timbre primitif de *-am* final dans le dialecte moyen-indien qui a précédé le marathe est-elle pour quelque chose dans la conservation du genre neutre dans la déclinaison nominale ; en effet *-am* restait distinct de *-o*, désinence des masculins (*devo*, etc.) ; au contraire dans les langues où pkr. *-am* devenait *-u*, cette désinence se confondait avec *-u* issu de pkr. *-o*.

Pkr. *-i* et *-im* sont tombés dans les nom.-acc. des noms en *-i* : *āg* (*agnih*, *agnim*), *ām* (*arcih*, *arcim*), etc. ; dans la désinence de la 2^e pers. du sing. présent *-s* (*-si*), dans celle de 3^e plur. du même temps *-t* (*-nti*) ; dans le préfixe *paḍ-* (*prati-*, pkr. *paḍi-*), dans la conjonction *paṇ*, anciennement *paṇi*.

Pkr. *-ī* et *-īm* sont tombés au nom.-acc. sing. et plur. des noms fém. skr. : *-ī*, *-īm*, *-ih*, *-in*, v. au chap. de la déclinaison ; *ārat* (**ārātrī*), *keḷ* (*kadalī*), *dāvay* (*dāmanī*), etc. ; adject. fém. en *-īy*, skr. *-inī* : *dudhīy*, etc. — Les noms marathes en *-ī* remontent à pkr. *-io*, *-ia*, *-iam*, v. le même chapitre ; les formes verbales *āthī*, *nāthī* (*asti*, *nāsti*). les pronoms *ahmi*, *tumbi* « nous, vous » sont des formes fixées en cours d'évolution : *jari*, *tari*, pour *jar*, *tar* (*yarhi*, *tarhi*), appartiennent à la langue poétique.

Pkr. *-u* et *-uṃ* sont tombés au nom.-acc. sg. des noms en *-u* : *taṃt* (*tantu-*), *kāṃg* (*kaṅgu-*), *khāj* (*kharju-*), *jāṃbh* (*jāmbh̄-*), *pāṃg* (*paṅgu-*), *phāg* (*phalgu-*), *buṃd* (*bindu-*), *vīj* (*vidyut-*, pkr. *vijju-*), *hiṃg* (*hiṅgu-*) ; cf. le dérivé *ḥegaṭ* (*ḥigru-*).

Les exemples manquent pour *-ñ* final : c'est un morphème déjà rare en sanskrit (Whitney, *Skr. gram.*, § 1179) ; *-ñ* et *-ñṃ* du marathe remontent à pkr. *-uo*, *-uā*, *-uaṃ* : ils répondent fréquemment à skr. *-u*, parce que les thèmes sanskrits en *-u* ont été le plus souvent élargis ; c'est pourquoi l'on a les formes *pāṃgū*, *vijū*, à côté de *pāṃg*, *vīj*, etc.

Skr. *-e* et *-o* se sont d'abord réduits à *-i* et *-u*, puis sont tombés ; *-e* est attesté indirectement dans les pronoms *abmī tumbī* ; il n'en reste plus rien dans les formes adverbiales *ās*, *āspās* qui sont d'anciens locatifs (*aḥre. pārḥve*). De même *-o* est tombé dans l'adverbe *āgas* (*agraḥ*) et dans les nominatifs sg. masc. : il ne subsiste que dans les pronoms (*jo*, *to*), dans les participes servant d'indic. présent (*uṭh-to*, etc., v. plus bas), dans *rāo* (*rājan-*) et les noms dont la dernière consonne est *h* : *kaḥbo* (*kalaha-*), *māho* (*māgha-*), *lāho* (*lābha-*), *loho* (*loha-*) ; encore Navalkar (§ 104) préfère-t-il *ḍob*, *moh* à *ḍobo*, *moho* ; enfin, dans les noms propres comme *kanho-bā* (*kr̥ṣṇa-*), *viṭho-bā* (*viṣṇu-*). On trouvera aussi la forme réduite du même cas dans *kāū* (*kāka-*), *pīhū* (*priya-*), dans les hypocoristiques *Rāmū*, etc. (v. Joshi, § 206 a) et dans un dérivé tel que *mehu-ḍā* (*megha-*).

B. EN SYLLABE PÉNULTÎÈME.

§ 40. En règle générale, le timbre de la voyelle pénultième s'est conservé sans changement depuis le prākrit : et si la quantité en était brève, il y a eu allongement.

Pour *-i* et *-u*, le fait est noté dans l'écriture. Ex : désinence de féminins en *-īṃ* (skr. *-īnī*) comme *battīṃ*, *rajputīṃ*, etc. ; *kaṇīs* (*kaniḥa-* ; oblique sg. *kaṇīsā*), *halīs* (*halīṣā*), tats. *kaṭhīṃ* et *kaḍhīṃ*, *kuṭīl* ; désin. de 2^e et 3^e p. sg. du futur en *-ḥil*, *-il* (v. plus bas), *gugūl* (*guggulu*), *niṭhūr* (*niṣṭhura-*), *māṃūs* (en compositio *māṃas-* : skr. *mānuṣ'ya-*), *lākūḍ* à côté de *lakḍā* (skr. *lakuṭa-*), *lasūṃ* à côté de *lasaṃ* (*laḥuna-*), *hiṃgūl* (*hiṅgula*) ; tats. *ākūl* (*ākula-*).

Pour *-a* la notation est plus hésitante. D'une façon générale la quantité étymologique est conservée. On a ainsi d'une part :

kavād (*kapāta-*), *kisāy* (*kṛsāna-*), de l'autre *kaval* (*kavala-*), *kāpaḍ* (*karpaṭa-*), *pākbar* (deçi *paḅkbarā*), *pātaḷ* (deçi *pattala-*) ; mais on trouve le plus souvent *a* dans le cas où cette voyelle précède une ancienne consonne géminée : *ālas* (*ālasya-*), *karavat* (*karapa-tra-*), *savat* (*sapatni-*), en regard de *umās* (deçi *ummacchia-*). D'autre part on a *kirāy* (*kirāṇa-*) dans un tatsama. Le traitement de *pabār* (*prahara-*), *vahāy* (*upānah-*) d'une part, de *rabāṭ* (*aragbaṭṭa-*) de l'autre est spécial et s'explique par la présence de l'aspiration entre deux *a* (v. plus bas). Les incertitudes de la graphie ne doivent pas faire illusion sur la quantité de la voyelle : en réalité la voyelle notée *ā* dans l'écriture devanāgarī est toujours longue en syllabe finale (v. Joshi, § 170).

§ 41. La syllabe pénultième du prakrit est devenue finale en marathe ; en effet, ou bien elle était séparée de la voyelle finale par une consonne géminée, et dans ce cas la voyelle finale du prakrit est tombée, ou bien la chute d'une ancienne consonne intervocalique a mis en contact la voyelle pénultième et la voyelle finale, et dans ce cas ces deux voyelles se sont contractées. On peut donc formuler la règle concernant l'allongement de la voyelle prakrite de la manière suivante : *en marathe la dernière voyelle du mot est toujours longue.*

Il résulte de la loi précédente que les voyelles des mots monosyllabiques sont toutes longues.

Exemples : 1^o pénultièmes : *kac* (*krtya-*) écrit aussi *kāc* ; *kaḷ* (*kalā*), *jaḷ* (*jala-*), prononcés *kāc kāl*, etc. ; *āt* (deçi *attā*), *ār* (*ajagara-* ; cf. *arā*), *āg* (*agnī-*), *khāj* (*kbarju-*). *iṭ* (*iṣṭā*), *gīdh* (*gṛdbra-*), *kīr kila*, *ūs* (*ikṣu-*), *kās* (*kaḅṣa-*), *pūḷ* (pers. *pul*) ; 2^o finales : *thā* (deçi *thāha-*), *bīṇ* (*bija-*), *gabūṇ* (*godbūma-*), etc. — Cette règle ne s'applique pas aux mots accessoires, comme *cir* « vite ! » (*ciram*), *paṇ* « mais » (*paṇah*, p. *paṇa*), ou aux pronoms comme *to* « il ».

L'allongement est de date récente. Les vieux textes ne le notent pas avec régularité ; et un mot tel que *udīḍ* est encore en deçi *udīḍo*.

§ 42. Exceptions. I. — Les voyelles suivies de nasale et oclusive ont la quantité longue ou brève, suivant qu'elles sont ou non nasalisées et que la nasale a perdu ou conservé son articulation (v. § 68).

II. Dans un certain nombre de mots la voyelle pénultième des polysyllabes s'est décolorée, conformément à la règle propre aux

voyelles intérieures. On a ainsi *kilac* à côté de *kilic* (deçî *kiliñca-*), *nāraļ* à côté de *nārel* (*nārikela-*, *nīsān* et *niçin* (*niḥçreñi-*), *paras*, *pāras* et *paris* (*parikṣā*, *paraļ*, *parāl* et *pareļ* (deçî *parialī*); *phāyas* et *phāyūs* ar. pers. *fānūs*, *lasan* et *lasin* (*laçuna-*, *sābañ* et *sābūñ* (ar. *sābūñ*). La forme avec *i* ou *u* manque pour *āñvas* (*amiṣa-*, *avāl* (d. *avila-*), *kavañb* (*kapittha-*, *puļañ* (*puļina-*), *vañaj* (*vāñijya-*), *saḍhal* (*çitbila-*), *çiras* (*çiriṣa-*), *barañ* (*bariña-*); *kukar-* (*kukkura-*). De même on trouve *ā* abrégé, au moins en apparence, dans *ingal* (*añgāra-*, pkr. *iñgāla-*), *paḍkhar* (d. *paḍikkhāro*, *paļas* (*paļāça-*), *Paiñbañ* (*pratiṣṭhāna-*), *māvļañ* (*mātulāñi*), *mbarañ* (*çmaçāna-*), peut-être dans *ālas* (*ālasya-*).

Il est difficile d'expliquer toutes ces variantes. Sans doute quelques mots doivent être mis à part, comme *pāras* où l'on pourrait voir une contamination de *parikṣā* et de *sparça-*; *kukar*, suspect d'emprunt, le mot usuel pour « chien » étant *kuṭra*, *kuṭreyi*; la brève de *kuñvar* masc., à côté de *kuñvār* fém., (*kumāra-*, *kumārī*) est attestée dès le *prākṛit*; le *a* de *bālad* (*hari-drā*) est également donné par les grammairiens *prākṛits* (voir cependant Pischel, § 113). Mais l'ensemble des faits s'interprète malaisément. Faut-il y voir la trace d'emprunts du marathe à des dialectes voisins? On sait en effet que le *guzrati* réduit souvent *i* et *u* à *a* en toute position (v. Grierson, *Phon.*, § 20, 23); et de fait *avaļ*, *kukar*, *phāyas*, *lasan*, *barañ*, *baļas* se retrouvent dans cette langue. On rencontre dans les dictionnaires de l'hindoustani des doublets analogues à ceux du marathe: si l'hypothèse ci-dessus énoncée était exacte, il faudrait considérer que dans le cas de l'hindoustani une des séries proviendrait des dialectes du Rajasthan. Mais cette explication ne saurait rendre compte des cas d'abrègement de *ā*: sauf *kuñvar*, toutes les formes citées plus haut sont propres au marathe.

La date de ces altérations n'est pas moins malaisée à déterminer: le *prākṛit* a déjà *bāladda-*, *kumara-*, *siriṣa-*. Le *sanskṛit* de basse époque possède *kurala-* à côté de *kurula-*: cf. mar. *kuraļ* et *kurūļ*. En deçî *ñisañ* voisine avec *avila-*, *kiliñçī*; mais la *Jñā-neçvarī* écrit encore *āñvis* le mot qui dans la langue moderne est *āñvas*; et *phāyas* a grande chance d'être un emprunt tout à fait moderne.

C. AVANT LA SYLLABE PÉNULTÎÈME

§ 43. Dans toute la partie du mot qui précède la syllabe pénultième du prakrit, c'est-à-dire la syllabe finale du marathe, la quantité est incertaine et tend vers la brévit . La loi est commune au marathe et au groupe penjabi-hindi-bihari, probablement aussi aux autres langues (v. Grierson, *Phon.*, § 34, 2, p. 444; *Maitihili Gram.*, § 32 et suiv.; Hœrle, § 25, 146; Beames, I, § 40). En marathe, elle s'applique avec le plus de rigueur à *i* et *u*, et plus à *e* et *o* qu'à *a*. Pour ce dernier phonème l'abr gement paraît moins fréquent, et il semble même se produire des actions contradictoires; mais la question est obscurcie par le fait que les notations indigènes de quantité peuvent servir aussi à rendre le timbre (cf. § 15); s'il s'agit de noter *a* ouvert bref, la graphie hésitera fatalement entre les signes représentant * * et * *, qui sont l'un et l'autre faux, le premier en ce qui concerne le timbre, le second en ce qui concerne la quantité. Cependant il n'est pas impossible que la régularité plus grande de la graphie touchant *i* et *u* exprime un phénomène réel; on sait en effet que, toutes choses égales d'ailleurs, les voyelles fermées tendent à se prononcer d'autant plus brèves qu'elles sont plus fermées (v. Meillet, *M. S. L.*, XV, p. 265-267).

En syllabe initiale la quantité seule est atteinte; en syllabe non initiale, la br vit  est poussée au point que *i*, *u* et même *e*, *o* perdent leur timbre propre et se confondent avec *a*; de là vient que le *c* de *viṃcī* par exemple est une affriqu e dentale, quoique la forme ancienne soit *viṃciṃi*; en effet on verra plus bas que les anciennes palatales n'ont perdu leur caractère chuintant que devant *a*, *u* et *o*, et l'ont conservé devant *i* et généralement devant *e*.

1^o En syllabe initiale.

§ 44. En syllabe initiale, *i* et *u* sont toujours brefs. Ainsi, à côté de *giṇem* (*gil-*, *civāṇem* (*ciṃiṇa-*), *tivaṇ* (*tripaṇa-*); *tus r* (*tus ra-*), *tulas* (*tulasi*), *tulṇem* (*tul-*), où ces voyelles sont brèves de par leur origine, on trouve, correspondant à *ī* et *ū* anciens: *jiṇem* (*jīc-*), *jīṇem* (*jīrya-*), *piṃl * (*pīṭala-*), *piṃem* (*pīms-*, pkr. *pīs-*),

piṅṅeṅ (*piṅ-*), *kudṅṅeṅ* (*kūrd-*), *dhutārā* (*dhūrta-*), *purā* (*pūrta-*), *suār* (*sūpakāra-*), *suī* à côté de *sū* (*sūcī*), où *i* et *u* étaient longs de nature ; ils l'étaient par position dans les formes anciennes de *khijṅṅeṅ* (*khidyā-*), *citā*, *citārī* (*citra-*), *nikāmī* (*nīhkarma-*), *nisaṅ* (*nīhcreṅī*). *bhitār* (*abhyantara-*), *riṅṅhā* (*ariṅṅtaka-*), *ritā*, cf. *rikāmā* (*rikta-*) ; *kudāl* (*kuddāla-*), *cukṅṅī* (d. *cukka-*), *cukṅṅeṅ* (d. *cukk-*), *dukal* (*duṅṅkāla-*), *putlā* (*putra-*), *puṅṅav* (*puṅṅnāga-*), *puṅṅeṅ* (*prōṅṅb-*), *bujṅṅeṅ* (*budṅṅyā-*), *bhukṅṅeṅ* (*bhukk-*), *ruṅṅeṅ* (*ruṅṅyā-*).

Cette loi a été notée généralement : en premier lieu, à propos des dissyllabes terminés par une voyelle longue comme *isād*, dérivé de *īs īṣā*, *kiḍā* (*kīṅṅaka-*), *gidhād* (*grdhra-*), *citā* (*citra-*), *ritā* (*rikta-*) ; *khujā* (*kubja-*), *cukā* (*cukra-*), *cuḍā* (*cūḍā*), *cunā* (*cūrṅṅa-*), *juī* (*yūṅṅikā*), *junā* (*jīrṅṅa*), *juvā* (*dyūta-*), *purā* (*pūrta-*), *puḷā* (*pūla-*), *puvā* (*pūpa-*), *mudī* (*mudrikā*), *ruī* (d. *rūvī*), *sukā* (*cuṅṅka-*), *sugī* (pkr. *sugga-*), *sunā* (*ṅṅūnya-*) ; cf. Grierson, *Pbon.*, § 13 ; en second lieu, à propos des composés comme *dhupāṅṅgrā* (*dhūp + aṅṅgārā*), *phulel* (*phul + tel*, v. Grierson, *ibid.*, § 34 ; dans ce cas l'orthographe dissimule souvent l'abrègement, mais il ne faut pas en être dupe. Molesworth, s. v. *kūṅṅkarūī*, s'exprime ainsi : « This form of spelling is desirable, for system is desirable ; but the People favour it not » ; et il renvoie à *kūṅṅkarūī*, qui est la forme courante.

Comme on a vu, l'abrègement n'est pas borné à ces deux cas et se produit dans toute espèce de mots. Par là le marathe s'oppose — du moins si l'on se fie à la graphie — aux langues qui le bordent à l'est. Au nord, le guzratī ne distingue guère la quantité de *i* et *u* dans l'écriture (v. Beames, I, 151) et transforme souvent *i* et même *u* en *a* (v. *L. S. I.*, *Rajasth.*, p. 329). Le marathe n'est donc peut-être pas isolé, et fait partie, au point de vue du traitement des voyelles initiales, d'un groupe occidental.

Des observations précédentes il résulte qu'un mot comme *piṅṅeṅ* est emprunté ou refait sur *piṅ-* ; de même un mot comme *jīvā* « corde d'arc » (*jīvā*) se dénonce par sa forme comme un tatsama.

§ 45. En ce qui concerne *e* et *o*, l'orthographe ne permet pas généralement d'observer le même phénomène. Mais l'écriture canaraise, qui note *ē* et *ō* brefs, permet de reconnaître dans les dialectes méridionaux une alternance *ēk* : *ēkā*, *lōk* : *lōkā* semblable à celle de *kīḍ* : *kīḍā*, etc. (v. *L. S. I.*, *Mar.*, p. 168, 194) ; la fer-

meture consécutive à l'abrègement a même été plus d'une fois notée dans l'écriture : ainsi *dikil* « verra », de *dekh-*, *butā* « était » de *bo* (*ibid.*, p. 122). Le même abrègement se révèle indirectement dans les équivalences *a* et *o* dans *colkar*, *catkar* pour *catkor* (*cauth-* + *kor*), *gamūtra* pour le tatsama *gomūtra-*, etc. ; cf. aussi la forme *kupīṇ* pour skr. *kaupīnā-*, *gurūṃ* (*gorūpa-*), et *gabūṃ* (*godbūma-*).

Le phénomène doit remonter loin dans le passé, à en juger par la forme *akrā* (*ekādaśa*, pkr. *ekkaraba*), dont la voyelle initiale est d'ailleurs de timbre énigmatique.

Il ne faut cependant pas considérer tout *e* ou tout *o* initiaux comme bref au même titre que *i* bref par exemple ; *e* ou *o* radicaux ont notamment une tendance à rester longs. A côté de *ēkā-lā*, datif de *ek*, on a *ēklā* « solitaire », dérivé du même mot ; de même dans les verbes *ihēṇṇem*, etc. D'autre part on prononce *mī tyālā bhēṭlōm hōtōm* « je lui ai rendu visite » : mais sous l'influence de l'accent rhétorique, le *e* de *telhvar* « jusque là » (*tatro-pari*) sera prononcé nettement long. La question est compliquée encore par l'échange fréquent de *e* et *i*, de *o* et *u*, qui remonte au *prākṛit* et dont il sera traité plus bas.

§ 46. Pas plus que celle de *e* et *o*, la quantité de *a* en syllabe initiale n'est constamment déterminée. Lorsque la voyelle est précédée d'une consonne, la quantité étymologique est généralement conservée ; exemples :

a > *a* : *kaḍem* (*kaṭaka-*), *kaḍtar* (d. *kaḍantara-*, *kaḍap* (d. *kaḍappa-*), *kaḍhṇem* (*kvath-*), *kavḍā* (*kaparda-*), *kava!* (*kavala-*, *kaṣṇem* (*kaṣ-*), *kaḷṇem* (*kaḷ-*), *kaḷamb* (*kadamba-*), *kaḷvā* (*kalāpa-*, *kaḷas* (*kalaśa-*), *kaḷī* (*kalikā*), *kbaraḍ* (*kbara-*), *kbharṇem* (*kṣar-*), *kbavaṇ* (*kṣapaṇika-*), *kbavā* (d. *kbavaa-*), *kbaḷṇem* (*skbal-*), *gaṇṇem* (*gaṇaya-*), *gavaṣṇem* (*gaveśa-*), *galā* (*gala-*), *ghaḍṇem* (*ghaṭ-*), *ghaḍā* (*ghaṭa-*), *caḍhṇem* (pkr. *caḍ-*), *caṇā* (*caṇaka-*), *cavṇem* (*cyar-*), *jaḍṇem* (rac. *jaṭ-*), *jaḷū* (*jalaukā*), *jbaḍṇem* (pkr. *jbaḍ-*), *jhamvṇem* (*vabh-*), *tarnā* (*taruṇa-*), *tarṇem* (*tar-*), *taraṃs* (*tarakṣa-*), *taroḍ* (d. *taravaṭṭa-*), *tavā* (*tap-*, d. *tavaa-*), *talṇem* (d. *tal-*), *talāv* (*taḍāga-*), *ibarū* (*tsaru-*), *ihavā* (*stabhaka-*), *dabīṃ* (*dadbi-*), *dharṇem* (*dhar-*), *naī* (*nadi*), *nāvā*, *navrā* (*nava-*, *navavara-*), *navas* (*nam-*), *paḍṇem* (*paḍ-*), *paḍhṇem* (*paṭh-*), *paṇat* (*pranapṭr-*), *paḷilā* (cf. *prathama-*), *paḷṇem* (*palāy-*), *palas* (*paḷāśa-*), *paḷhem* (d. *paḷabī*), *phalā* (*phalaka-*), *baiṣṇem* (*upaviṣ-*), *barū* (d. *barua-*), *baiṇ* (*bhaginī*), *mau* (*mṛdu-*), *maḍhṇem* (*mṛṣ-*,

pk. *madh-*), *madhū* (*madhu-*), *marṇem* (*mar-*), *maçī* (*masī*), *mhasan* (*çmaçāna-*), *mahāg* (*mahārg̃ha-*), *mahāl* (*mahālaya-*), *malṇem* (*mala-*), *mbais* (*mabiṣī*), *raḍṇem* (*raṭ-*), *rasāl* (*rasāla-*), *rabamvar* (*rat̃ha-*), *rahas* (*rabasya-*), *rahāt* (*araghaṭṭa-*), *lavamḡ* (*lavaṅga-*), *lasūy* (*laçunā-*), *labar* (*labarī*), *labu-* (*laghu-*), *vayvā* (d. *vayava-*), *varāi* (*varāha-*), *varamḍā* (d. *varayḍa-*), *varāt* (*varayātrā*), *vasṇem* (*vas-*), *vahū* (*vadhu-*), *vaḷṇem* (*val-*), *valem* (*valaya-*), *saī* (*sakhī*), *saḍṇem* (*çaṭ-*), *sarṇem* (*sar-*), *sarvā* (d. *sarivāa-*), *sarū* (*tsaru-*), *savamḡ* (*samarg̃ha-*), *savaḍ* (d. *savaḍa-*), *savat* (*sapatni-*), *samvṭhal* (*sama-*), *savā* (*sapāda-*), *savem* (*samaya-*), *sasā* (*çaça-*), *haḍakṇem* (rac. *haṭh-*), *haḍḍā* (*haḍi-*), *haṇṇem* (*han-*), *haray* (*hariṅga-*), *harṇem* (*har-*), *haryāl* (*haritāla-*), *hasṇem* (*has-*), *halad* (*haridrā*), *halis* (*halīṣā*), *halū* (pk. *halu-*).

ū > ā : *kāyā* (*kāya-*), *kārṇem* (*kāraṅga-*), *kālā* (*kāla-*), *khāṇem* (*khād-*), *gāū* (*gāv-*), *gāḍhā* (*gāḍha-*), *jāi* (*jāti-*), *jāū* (*yātṛ-*), *jāṇṇem* (*jānāti*), *jāṇem* (*yā-*), *jāṇvāi* (*jāmātṛ-*), *jāḷem* (*jālaka-*), *tāvṇem* (*tāpaya-*), *tālū* (*tālu-*), *ihāvarṇem* (*sthā-*), *ihālā* (*sthāla-*), *dāvay* (*dāmanī*), *nhāvī* (*nāpita-*), *nāṇem* (*nāṅga-*), *nārel* (*nārikela-*), *nāsṇem* (*nāçaya-*), *pāūy* (*pādonā-*), *pāūs* (*prāvṛṣa-*), *pāūi* (*pāṅya-*), *pāradh* (d. *pāraddha-*), *pārvā* (*pārāvāta-*), *pāravḍā* (*prākāra-*), *pārā* (*pārāta-*), *pāvṇem* (*prāp-*), *pālṇem* (*pālana-*), *phāṇūs* (ar. *fānūs*), *bāvlā* (d. *bāullī*), *bāber* (*bābira-*), *māḍī* (d. *māḍia-*), *māṅas* (*mānuṣa-*), *māho* (*māgha-*), *mālā* (d. *māla-*), *rāi* (*rājikā*), *rāūt* (*rājaputra-*), *rāul* (*rājakula-*), *rāhi* (*rādhā*), *vāḍā* (*vāṭa-*), *vāṇi* (*vāṅja-*), *vārṇem* (*vyāhar-*), *vārā* (*vāta-*), *vārik* (d. *vāria-*), *vārū* (*vāru-*), *vāvar* (*vyāpāra-*), *vālā* (*vāla-*), *vālū* (*vālukā*), *sāū* (*sādhu-*), *sāy* (d. *sāha-*), *sāyar* (*sāgara-*), *sāri* (*sārikā*), *sāḍe-* (*sārdha-*), *sāvantu* (*sāmanta-*), *sāṇvar* (d. *sāmarī*), *sāvāl* (d. *sābulī*), *sāvlī* (*chāyā*), *sāṇvā* (*çyāmāka-*), *sāṇvlā* (*çyāmāla-*), *sālā* (*çyāla-*).

§ 47. De même *a* allongé en compensation de la simplification d'une consonne géminée est généralement maintenu :

āk̃hā (*ak̃çata-*), *āthi* (*astī*), *ādhā* (*ardha-*), *āpau* (*ātman-*), *kāṅkḍī* (*karkatīkā*), *kājul* (*kajjula-*), *kātar* (*kartarī*), *kānaḍā* (*karṇātaka-*), *kāpaḍ* (*karpaṭa-*), *kāpūr* (*karpūra-*), *kāpūs* (cf. *karpāsa-*), *kāṅsav* (*kacchapa-*), *khājeṇ* (*khādya-*), *khāpar* (*kharpara-*), *gājṇem* (*garj-*), *gāḍhav* (*gardabha-*), *gātāḍī* (d. *gattāḍī*), *cākhṇem* (*cakṣ-*), *cāṇem* (cf. pk. *caḍḍai*), *cātū* (d. *caṭṭu*), *jāṅpṇem* (*jalp-*), *jbālar* (*jhallarī*), *ṭhāḍā* (pk. *ṭhaddha-*), *ḍājṇem* (*dhāya-*), *ḍāvā* (d. *ḍava-*), *tātāvṇem* (*tapta-*), *tāpṇem* (*tapya-*), *tāsṇem* (*taḥsa-*), *nāgā* (*nagna-*), *nāçṇem* (*nyṭya-*), *nāṭhā* (*naṣṭa-*), *nātū* (*napṭṛ-*), *pāṅklī* (*paḥmāla-*), *pākhar* (*upaskara-*), *pākḥ-*

rūṃ (pakṣi-), *pāṭhaviṇem* (prasthāpaya-), *pādā* (cf. d. *paḍḍī*), *pātaḷ* (d. *pattala-*), *pādṇem* (pard-), *pālā* (pallava-), *bābar* (barbara-), *bhājṇem* (bhraj-), *bhādarṇem* (bhadra-), *bhādvā* (bhādrapada-), *mākbaṇ* (mrakṣaṇa-), *māgṇem* (mārg-), *māmjar* (mārjāra-), *māmjṇem* (marj-), *mātī* (mṛttikā), *mātbā* (mastaka-), *māṃdṇem* (mard-), *māṇṇem* (manya-), *mācī* (makṣikā), *rākḥṇem* (rakṣ-), *rāṇī* (rājñī), *rātā* (rakta-), *rābṇem* (cf. *rambb-*, *larb-*), *lāgṇem* (lagna-), *lādṇem* (lard-), *lādḥṇem* (labdha-), *vākḥāṇ* (vyākhyāna-), *vāgul* (d. *vaggolai*), *vājṇem* (vādya-), *vātṇem*, *vātḷā* (vart-), *vādḥṇem* (vardh-), *vādḥāyā* (vardhaka-), *vāṇṇem* (varṇ-), *vādal* (vardalikā), *vādḥī* (vardhāra-), *vāsrūṃ* (vatsa-), *sākḥar* (p. *sakkarā*, *σικκαρα*), *sājṇem* (sajj-), *sāṃdṇem* (chard-), *sātvaṇ* (sapta-), *sātu* (saktu-), *sādalṇem* (śādvala-), *sāsū* (śvaṣru-), *bātṇem* (pkr. *-baṭṭ-*), *bālṇem* (d. *ball-*).

Mais on trouve aussi de nombreux exemples d'abrègement de *ā*, et quelques cas d'allongement de *a* :

§ 48. D'une façon générale, lorsqu'un jeu d'alternances morphologiques met en valeur l'importance rythmique de la fin du mot, *a* du début tend à s'y abrèger comme les autres voyelles. Au skr. *carpaṭa-* correspond m. *cāpaṭ* qui a le même sens de « bas, plat » ; mais l'élargissement provoque l'abrègement de la syllabe initiale dans *capḍā* ; de même *tāṭī* a pour dérivé *taṭyā* ; en regard de *cālṇem* « aller », on a l'impératif 2 plur. *calā* ; de même *vatiṇ* est le locatif d'un mot **vāt* perdu, dérivé de skr. *vaktra-*. Ainsi s'explique l'opposition de *paṭhār*, *paḥbārī* d'une part, *pāthar* (*prastāra*) de l'autre. — De là l'abrègement de la syllabe initiale dans les mots dérivés et composés ; d'où résultent par exemple les oppositions suivantes :

khāṭ (*khaṭvā*) : *khaṭaṃg* (*khaṭvāṅga-*), *gāḍḥar* : *gaḍḥā* (*gardabha-*), *cāk* (*cakra-*) : *cakvā* (*cakravāka-*), *nāṭ*, *nāṭhā* : *nathārā* (*naṣṭa-*) ; *nāk* : *naktā-* (pkr. *nakka-*), *phātṇem* : *phaṭakṇem* (*sphaṭ-*), *māṭlā* (*māṭulaka-*) : *māṭlāṇ* (*māṭulānī*) ; *lākḥ* : *lakārī* (*lakṣā*) *vākḥāṇ* : *vakhāṇṇem* (*vyākhyāna-*), *vāṇī* (*vāṇija-*) : *vāṇaj*, *vāṇjār* (*vāṇijya-*) ; infin. *vādḥṇem* : part. *vādḥimalā* (*vardh-*). De même les redoublements *halhāl*, *halabvāl* à côté de *hāl-abvāl*, seul conforme à l'original arabe. De même encore les causatifs : *maṭhāvīṇem*, *manāvīṇem* en regard de *māṭḥṇem* (*mṛṣṭa-*), *māṇṇem* (*manya-*). — La règle n'est au reste pas absolue ; cf. p. ex. *māṭkulā* à côté de *maṭgā* (d. *maṭṭa-*).

Mais tous les cas d'abrègement ne sont pas si clairs. On peut

à la rigueur attribuer à la même tendance la forme de certains mots élargis ou dérivés, dont le simple manque en marathe : ainsi *lavḍā* en regard de pkr. *lāu* (skr. *alābu-*), *kabrā* qui en hindi par exemple fait groupe avec *kābar* (*karbūra-*) : cf. *bhaṭakṇeṇi* (*bhraṣṭa-*), *kacrā* (*kaccara-*). Mais comment expliquer l'*a* bref de pkr. *pall-*, skr. *paṛy-* dans *palāṭan*, *palamṅ*, *palāṇ*, en regard de *pālaṭ*, *pālthā* formés de même (le doublet *pālāṇ* est moins correct que *palāṇ*), ou de *pālā*, skr. *pallava-* ? Comment rendre compte à la fois de *maṭhā* (*mastu-*) et *māthā* (*mastaka-*), de *vaṭhāṇ* (*upa-sthāna-*) et de *pāṭhaviṇeṇi* (*prasthāpaya-*), de *raṭi* (*raktikā*) et de *rātā* (*raktaka-*), de *bhalā* « bon » (*bhadra-*, *bhalla-*) et *bbālā* « pique » (*bhalla-*) ? Une bonne partie des mots à *a* bref se retrouvent dans les autres langues : suffit-il pour expliquer les anomalies de recourir à l'hypothèse de l'emprunt ?

Un assez grand nombre de monosyllabes ont *a* bref devant une ancienne consonne géminée. Un mot comme *nakh* peut être considéré comme un tatsama, et le pkr. *ṇakkha-* n'est que la notation de ce fait. Mais l'explication ne vaut pas pour *khaj* (*kharju-*), *nath* (d. *ṇatthā*), *laṭṭh*, *laṭ* (pkr. *laṭṭhi-*), *sak* (*ṣaṭka-*), *baṭ* à côté de *bāṭ* (*baṭṭa-*).

Dans les verbes il semble qu'une autre action se fasse sentir ; à savoir le sentiment de l'opposition entre les thèmes d'actif-causatif et de passif-neutre ; on avait le modèle *mārṇeṇi* « tuer, battre » : *marṇeṇi* « mourir » ; *pāḍṇeṇi* « faire tomber » : *paḍṇeṇi* « tomber » ; *gāḍṇeṇi* « enfouir » : *gaḍṇeṇi* « être enfoui ». De là, contrairement à la phonétique, l'opposition de *kāṭṇeṇi* « couper » et de son passif *kaṭṇeṇi* (*kart-*) ; de *ghāṭṇeṇi* « écraser » et *ghaṭṇeṇi* « se contracter » (*ghṛṣṭa-*). On s'attendrait dès lors à ce que tous les verbes ayant une brève expriment l'état : tels *macṇeṇi* « se gonfler » (pkr. *maccai*), *khapṇeṇi* (*kṣapyā-*) « se vendre, s'épuiser », ou même *sakṇeṇi* (*ṣakya-*) « pouvoir ».

Mais *khacṇeṇi* « sertir » est un verbe actif : dira-t-on que c'est un tatsama ? Dans un mot tel que *vaṭṇeṇi* « écraser le coton », qui est sans étymologie connue, cette explication est impossible.

La question est donc totalement obscure. Il semble bien, à en juger par quelques formes doubles — *tāpṇeṇi* (*tapyate*), *bākṇeṇi* (pkr. *bakkai*) plus usuels que *tapṇeṇi*, *bakṇeṇi* ; *thākṇeṇi* poét. à côté de *thakṇeṇi* qui a à la fois le sens actif et neutre (pkr. *thakkai*) ; *kbasṇeṇi* et *khāsṇeṇi* « tousser » (*kāsate*) — qu'il faille faire entrer des

mélanges dialectaux en ligne de compte. Au reste il ne faut jamais oublier que les phonèmes notés par *ā* et *ā* dans l'alphabet comportent une différence de timbre ; dès lors les différences graphiques peuvent en un grand nombre de cas répondre à des variations de timbre et non de quantité.

§ 49. Inversement, *a* de la syllabe initiale est allongé. Ce cas est plus rare : il se présente :

1° dans des composés à préfixe : ainsi *pād̄cī* (deçī *paḍicchiā*) en regard de *paḍsād* (*pratiḥabda-*), *paḍos* (*prativāsa-*), etc. ; *pārakhñem̄ pāras* (*parikṣ-*), *pārusñem̄*, *pārosā* (*paryuṣ-*), en regard de *paraññem̄* (*pariñayana-*), *parvat* (*parivarta-*), *parasñem̄* (*paryeṣ-*), *paris* (*parikṣā*). Il s'agit ici d'une action morphologique dont on retrouve la trace dès le *prākṛit* et jusqu'en *sanskṛit* (v. Pischel, § 77-78).

2° dans des verbes, où sans doute l'extension du thème de causatif a pu jouer un rôle : mais il n'y a pas de différence de sens entre *khaññem̄* et *khāññem̄* « creuser », entre *barñem̄* et *bārñem̄* « emporter » ; *cārñem̄* signifie « faire paître », mais aussi « paître » comme *carñem̄* : de là l'hésitation dans les composés *sañcārñem̄*, *viśāvñem̄* (*viḡram-*), etc. ; cf. les cas de *ā* intérieur cités § 52. En certains cas ce sont les thèmes du passif qui ont pu agir : ainsi *dābhñem̄* a peut-être subi l'influence de *ḍājñem̄*, cf. aussi *ḍāḡñem̄* (*dab-*) ; *lābhñem̄* s'apparie à *lād̄bhñem̄*, *lābbñem̄* (*labh-*).

3° dans des mots où l'interprétation est difficile ou impossible. Dans *kārandā*, doublet de *karandem̄* (*karamandikā*) faut-il voir un cas comparable à celui de p. *kālasutta-* (skr. *kalā-*) ou de pkr. *gāhāvāi-* (*gr̄hapatī-*) ? Mais en moyen-indien l'explication du phénomène n'est pas plus aisée : v. Pischel, § 78, Jacobi *Z.D.M.G.*, XLVII, p. 380 sq. Ailleurs on peut soupçonner un emprunt ; *pāvñā* est un mot franchement dialectal ; mais il peut être correct : cf. skr. *plāvayitr-* en regard de *plavika-* : *kāvāḍ* (*kamaṭha-*) se retrouve en *guz-rati* ; mais l'allongement de l'initiale n'est pas de règle dans cette langue. Ailleurs l'analogie d'un autre mot a pu agir : ainsi *sāsrā* (*ḡvaḡnra-*) a pris la longue de *sāsñ* (*ḡvaḡn-*). A côté de *kavāḍ* (*kapāṭa-*) on trouve *lākāḍ*, *lākūḍ* (*lakuṭa-*). La liste des exemples s'accroîtrait aisément, mais sans profit pour l'interprétation.

Lorsque *a* est initial, l'hésitation est pour ainsi dire de règle. L'allongement est licite dans *āvās* (*amāvasyā*), *āl̄cī* (*aṭasi-*) ; *a* privatif est même noté long dans *ārogayñem̄*. Mais ici encore ce sont les exemples d'abrègement qui dominent : *arsā* (semi-ts,

ādarça-), *alaṃbeṃ* (*ā-lamb-*), *avatṇeṃ*, poét. *āvṇeṃ* (*āmantraṇa-*), *avḷā* (*āmalaka-*), etc. De même, devant consonne anciennement géminée *āḍ* en regard de *ādhā* (*ardha-*), *akḷitij* (*akṣaya-*), *ākḷhā* (*akṣata-*), *āḷlā* (*agra-*), *āḷyā* (*agrega-*), *āḷal* (*argala-*), *āḷpālṇeṃ* (*āspḷal-*), etc.

Dans ces doublets, Molesworth donne toujours la préférence à la forme à *a-* bref (v. *Préface*, p. xiv), mais sans dire s'il agit ainsi pour des raisons théoriques ou d'après l'observation de l'usage. A propos de *aḍ(b)-* (*ardha-*) il donne cependant une indication intéressante : après avoir établi une nuance de sens entre *aḍ-* et *āḍ-*, il convient que l'usage contredit ses définitions : en réalité *aḍ-* est la forme du *deç*, *āḍ-* celle du *Concan*. Est-ce là la clé de toutes les hésitations de la graphie de *a* en syllabe initiale ? S'agit-il d'ailleurs d'une différence de timbre, ou de quantité, ou des deux concurremment ? Ce sont là questions auxquelles l'expérience directe seule pourra répondre. Toujours est-il que si l'on s'en tient à la graphie, les cas d'abrègement de *ā* en syllabe initiale sont plus nombreux que les allongements de *a* ; fait qui s'accorde avec l'abrègement constant de *i* et *u* et la tendance générale à l'abrègement de la première partie du mot.

2° En syllabe non initiale.

§ 50. A l'intérieur du mot, *i* et *u*, brefs et longs, perdent leur articulation propre et se confondent avec *a* (cf. Beames, I, §§ 37, 39). Exemples :

i :—*āḡtī* (*agni-*), *umalṇeṃ* (pkr. *ummilla-*), *kiṇkaṇī* (*kiṇkiṇī* semble emprunté au sanskrit ou à une langue voisine du marathe), probablement *cirakṇeṃ* (d. *cirikkā*), *paḍos* (pour **paḍavas-*, skr. *prativas-*), *paraṇṇeṃ* (*pariṇaya-*), et d'autres composés de *pari-* et **paḍi-*, *pākbrūṃ* (*pakṣi-rūpa-*), *vikbarṇeṃ* (*viṣkir-*), *vimṇṇī* (pkr. *vimcinī* : v. § 40), *sarvā* (d. *sarivāa-*) ; il faut joindre sans doute *avakṇeṃ*, dérivé probablement de *avikṇeṃ* pour *avavikṇeṃ* par superposition syllabique ; il est difficile de déterminer si *alṭā* est ou non indépendant de *alītā* (*ālakta-*, *ālipta-*). Les mots où *i* intérieur subsiste sont donc des emprunts : *mabinā* est persan, *babirā* (*badbira-*) sans doute hindi ; *vabilā* (pkr. *vabilla-*) appartient à la langue poétique.

ī s'est d'abord abrégé ; quand *i* intérieur subsiste, il est bref de préférence : ainsi *gabirā* (*gabḷira-*), qui est d'ailleurs un mot

dialectal; *alikaḍe* « de ce côté-là » est plus usuel que *alikaḍe* (-kaṭa-). La voyelle brève s'est amuïe généralement; de là l'opposition de *joskī*, *jospaṇā* et de *joṣī*, v. m. *joisī* (*jyotiṣ-*); de *kaṇsā*, forme d'oblique sing. et du nominatif *kaṇis* (*kaniṣa-*); cette opposition se retrouve dans tous les noms à -ī pénultième (v. Joshi, § 173).

u: *aṅgṭhā* (*aṅguṣṭha-*) en regard de *aṅgūṭhā*, forme normale dans les autres langues indo-aryennes (Grierson, *Phon.*, p. 27) et réservée en marathe à la langue poétique, *aṅglī* à côté de *aṅgulī* (*aṅguli-*), *uphalṇem* (*utphulla-*), peut-être *ulaṭṇem* (pkr. *ulluṭ-*), *kabrā* (*karbura-*), *tarṇā* (*taruṇa-*), *sāsrā*. *sāsrēm* en regard de *sāsū* (*ṣvaṣru-*, *ṣvaṣura-*); dans *kbajurī*, *u* est sans doute maintenu par l'influence de *kbajūr* (*kbarjura-*), mais on trouve *māṇas-* en composition en face du simple *māṇis* (*mānuṣa-* ou *mānuṣya-*), *lakḍā* en regard de *lākūḍ* (*lakuṭa-*), *biṅglāk* en regard de *biṅgūl* (*biṅgula-*); la même opposition se retrouve dans la déclinaison des noms à *u* pénultième (v. Joshi, § 173). Le mot *nirutā* (*nirukta-*) appartient à la langue poétique; dans *parusṇem*, *u* subsiste parce qu'il est en réalité initial, le mot étant composé (*ṣary-uṣ-*); quant à *bābulā*, c'est un mot qui n'a pas d'existence réelle, la forme courante étant *bāvlā* (d. *bāulli*).

ū- s'est confondu avec *a* dans *udbaṭṇem* (*uddhūlaya-*), a disparu dans *upṇem* (*ut-pū-*), *aḷkuḍī*, composé de *aḷū* (*alu*); tats. *unmaḷṇem* (*unmūlana-*).

§ 51. *e* et *o* tendent à s'abrégier en se fermant et à subir consécutivement les mêmes altérations que *i* et *u*. Exemples :

e : *uḍṇem* (*uḍḍayana-*), *gavasṇem* (*gaveṣa-*), *ṣarasṇem* à côté des formes poétiques *ṣariṣṇem* et *ṣariṣṇem* (*ṣaryeṣ-*), *ṣaraṇṇem* (*ṣariṇayana-*), *pālaṭ*, *palāṭaṇ* en regard de poét. *paḷeṭṇem* (*ṣaryat-*), *māvṇem* (*māpaya-*), *vāṇṇem*, poét. *vāniṇem* (*varṇaya-*), *vikṇem* (*vikraya-*) en regard de *keṇem* (*kraya-*); il faut peut-être ajouter *gaṇḍrī* (deçā *gaṇḍirī*, guz. *gaṇḍerī*); *akbjā* comme *akbitīj* (*akṣaya-*) sont des mots de la langue religieuse. Dans les causatifs en -v- (*-paya-*) *i* se conserve facultativement : on a par exemple *karaviṇem* et *karavṇem*; la première syllabe de *neḍṇem* (pour *na deṇem*) « ne pas donner » montre que ce mot n'est pas à ranger ici : il a été refait sur le modèle de *neṇṇem* « ignorer » (*na jānāti*).

o : *aḷaṇī*, composé de *loṇ* (*lavana-*), *ucaṇḍaḷṇem* composé de *aṇḍoḷṇem* (*andola-*), *karṭī* tats. (*karoṭi-*); mais *kaḍmoḍ* subsiste à côté de

kaḍmaḍ, *pārosā* à côté de *pārsā* (*paryuṣita*-) ; *paḍosi* a subi l'influence de *paḍos* (*prativāsa*-) ; *aṅgocha* (*aṅguccha*-) est emprunté, comme le prouve la présence de *ch*). Sur *mehuḍā* (*megha*-) v. § 39. — Il faut rappeler ici les cas où *-ava-* s'est réduit à *a*, sans doute en passant par *o*, *u*, ainsi que l'attestent les formes équivalentes comme *pāra-vasā* : *pārosā*, cf. *pāruṣṇem* : *pārsā* (*paryuṣ-*). À côté des noms de famille comme *rājvade*, *kaḷvade* on trouve *khoparde*, *pimparde*, *boṣarde*, *bhamburde*, *ramde* ; tous ces mots sont composés avec le mot *vāḍā* (*vāṭa*-) qui désigne une localité : cf. *āitvāḍem*. *vilvavāḍem* attestés au VIII^e siècle ; de même on trouve *kāraṇḍā*, *kāraṇḍem* à côté de *karavaṇḍ*, *karavaṇḍī* (*karamandikā*) : *paraṭṇem* à côté de *paravaṭṇem* ; *karat* est la forme populaire correspondant à la forme poétique *karvat* ; *uṭṇem* (si l'étymologie par skr. *udvart-* est exacte) est la seule forme attestée. — Il y a pourtant un certain nombre de cas où la chute, voire le rétablissement, de *-va-* ont pu être aidés par le sentiment de l'alternance du simple et du causatif.

§ 52. — *ā* tend de même à s'abrégé à l'intérieur du mot : *āv(a)sā*, *aṃs(a)ḍī* (p. *āsaṭikā*), *ubhal(a)ṇem* (d. *ubbhālaṇa-*, *ujav(a)ṇem* (*udyapāna-*), *ombal(a)ṇem* (d. *ombālai*), *omv(a)sā* (*upavāsa-*), *kaḍhai* (*kaṭāha-*), *kal(a)vā* (*kalāpa-*), *gav(a)lī* (*ḡopāla-*), *jāniv(a)sā* (*janyavāsa-*), *nīvaṭṇem* en regard de *vāṭṇem* (*vart-*), *nis(a)ṇā* (*niṣāna-*), *pal(a)ṇem* (*palāyana-*), *pār(a)vā* (*pārāvāta-*), *bhīṅg(a)ruṭī* (d. *bhīṅgārī* ; de même devant consonne double : *āvaguṇem* (*āvalg-*), *ār(a)tī* (*ārātrika-*), *upajṇem* (*utpadya-*), etc., et à la suite d'une contraction : *das(a)rā* (*daṣaharā*).

La longue a pourtant été conservée :

1^o dans certains cas où *ā* est le résultat d'une contraction : *tauṇārā* (*trūṅāgara-*), *divāli* (*dīpāvalī*), *marāṭhā* (pkr. *marahaṭṭha-*) ;

2^o dans les cas où deux *a* se suivent séparés par *h* ; on a indifféremment *-ahā-*, *-āha-* et même, moins correctement, *-āhā-* (v. Molesworth, *Preface*, *Orthography*, § 8, p. xiv) : à côté de *āhṇā* *dāhṇem* *pāhṇem* *bāhṇem* *rāhṇem* *vāhṇem* *sāhṇem* on trouve *āhāṇā* et *āhāṇā*, *dahāṇem* et *dāhāṇem*, etc. ; à côté de *sāy* on a *sahā* (d. *sāha-*) : dans aucun de ces mots, sauf dans *ahāṇā*, le second *ā* n'est étymologiquement long ; la quantité longue est donc récente et tient à la présence de *h* ; ceci est confirmé d'une part par des mots comme *kolhāl* (skr. *kolāhala-*), *vahāṇ* et *vāhāṇ* (*upānah-*, pkr. *vāhāṇa-*), où la longue du marathe, qui est invariable, répond à une brève ancienne, de l'autre par les cas de disjonction du

groupe *hn* : *tabān* (*trṣṇā*), *nabāy* (*snāna-*), *labān* (pkr. *laṅba-*), cf. *sabāy* pour *sāy* (skr. *çāna-*) ;

3° dans certains morphèmes : participe d'obligation en *-āvā* (*-avya-*) : *dyāvā karāvā* etc. ; suffixes d'adjectifs élargis : *-ārā* (*-akāra-*), ex. : *karṇārā*, *marṇārā* servant de part. futurs ; *naṣṭhārā*, *dbutārā* ; *-ālu-*, etc., comme dans *jhoṃpālū* (« dormeur » ; de *jhoṃpney* « dormir » *pisāley* (d. *pisalla-*), etc. ; thèmes de causatifs en *-āvīney* ou *-av(i)ney* (*manāvīney*, etc.) ;

4° dans certains verbes ou noms composés, où *ā* appartient à la première syllabe du terme principal : en regard de *ujāvney* *ubhalney* etc. on trouve les deux quantités p. ex. dans *viçāṅvey* (*viçram-*), *uphāyney* (*utphay-*), et la longue seule dans *nibhāyney* (*nibhal-*) ; de même *valney*, *uvalney* mais *oṃvālney* (*val-*). Il semble que les substantifs verbaux conservent de préférence la longue : *pasārā* est le participe du causatif de *pasarney* (*prasar-*) et senti comme tel ; mais on a aussi le substantif *nivāyney* en regard du verbe *nivney* (*nirvāya-*) ; de même *ukhāyā* (*upakhyāna-*), *uttāyā* (*uttāna-*), *ubbārā* (*udbhāra-*). La forme *paṭhārī* semble empruntée : *pāṭhar* est la forme normale (*prastara-*) ;

5° dans des semi-tatsamas, comme *ujāgar* (*ujjāgara-*), *kaḍāsāy* (*kaḍāsana-*), et d'autres mots obscurs comme *kaṃḍārney* (pkr. *kaṃḍārei*).

La date de ces altérations est difficile à préciser. On trouve en prākṛit et en sanskrit tardif un certain nombre de cas d'abrègement des voyelles intérieures (v. Jacobi, ZDMG, XLVII, p. 574-581). La perte du timbre caractéristique de *i*, *u*, *e* et *o* semble au contraire à première vue tout à fait moderne, à en juger par la comparaison des formes comme *joisī* et *joṣī* ou *āṃgṭhā* et *āṃgṭhā* ; cependant l'inscription de Pandharpur donne dans le nom de ville *Phāganipur* (*Phālgumī-*) un exemple de décoloration de *ī* : *ī* subsiste (à l'état bref) parce qu'il est final. Surtout, le Périphe de la mer Erythrée donne dès le premier siècle la forme *δῶχινος* en regard du nom de pays *Δαχινός* (*dakṣiṇāpātha-*) : n'est-ce pas là un premier indice de la perte du timbre de *i* intérieur ? Si l'on admettait l'antiquité de cette tendance, on rendrait compte de la coexistence en sanskrit de doublets comme *kaphoṇi* et *kaphaṇi* « coudre », et surtout des formes prākṛites, *haladdā* (*haridrā-*), *nīsāṇī* (*nihçreyī*) attestées bien avant m. *halad* et *nīsāṇ*. Quelque rares que soient ces exemples (la plupart de ceux cités

par Pischel pour *i* au § 115 et pour *u* au § 123 sont douteux ; Pischel l'avait d'ailleurs reconnu pour un certain nombre de ces mots), ils sont peut-être cependant les seuls restes de la notation phonétique d'une réalité dans la graphie prakrite, généralement archaïsante.

III. Voyelles prakrites en contact.

§ 53. Par suite de la chute des consonnes intervocaliques du sanskrit, des voyelles se sont trouvées normalement en contact à l'intérieur du mot. En prakrit l'hiatus n'est évité qu'exceptionnellement : à une époque relativement tardive, et selon la seule tradition jaina, *y* s'insère entre deux voyelles quelconques (Pischel, § 187) ; *v* se rencontre aussi en quelques cas où il prend la place de *g*, *y* et peut-être de *t*, *d* du sanskrit (Pischel, §§ 231, 246, 254 et note 1 ; cf. aussi les formes citées par Sachau, *Alberuni*, p. 46, d'après Weber. Au contraire du prakrit, les langues modernes tendent à éliminer l'hiatus le plus possible (voir Grierson, *Phon.* § 37, Hœrnle, § 68-98).

Le marathe, comme les langues congénères, traite de trois façons les voyelles en contact : il conserve leur individualité par l'insertion de *y* ou *v* ; il les diptongue ; enfin il les contracte.

I. Insertion de *y* et *v*.

§ 54. Dans les autres langues *y* et *v* semblent s'employer indifféremment ; en marathe l'insertion de *y* est rare.

Il en reste quelques cas dans la vieille langue, où *y* prend la place d'une dentale sanskrite, et notamment dans les participes : le plus ancien monument du marathe en donne précisément un exemple : *çrī-cāvūṇḍarājeṇ karaviyaleṇ* « fait sur l'ordre de Cāvūṇḍa » ; plus tard dans l'*Abhilāṣārthacintāmaṇi* on trouve *āṇiyale*, *vāṇiyale* : mais la Jñāneçvarī écrit déjà *çikavileṇ*, *karavileṇ* (XI, 28, etc.).

À l'époque moderne il ne reste plus de cet usage que des traces sporadiques, et peut-être dialectales. On signale en concani *tuyeṇ* à côté de *tuveṇ* « par toi » (*L.S.I.*, Mar.. p. 173) ; *sāyar* (*sāgara-*) attesté dans l'*Abhilāṣārthacintāmaṇi*, a totalement disparu ; là même il était au milieu d'un composé (*saṃsāra-*

sāyaratāraṇa-) et donne l'impression d'un quasi-tatsama ; *soyara* (*sahodara-*) a été conservé sous sa forme purement prākrite, sans doute parce que c'est un nom de parenté : *oyarā* est un mot obscur : son sens de « nourriture journalière » conduit à lui supposer un prototype de genre de **avabhāra-* : mais celui de « cuisine » ou de « partie intérieure de la maison » permet d'y voir un doublet, sans doute dialectal, de *ovarā* (*apararaka-*) ; de même, en face de *parāvā* (*parāgata-*), on trouve *parāyā*, dès lors suspect d'emprunt.

§ 55. C'est l'insertion de *v* qui est normale en marathe. Elle se produit quelle que soit l'origine de l'hiatus. Ainsi *v* remplace tour à tour :

skr. *k* dans *nāgvā*, à côté de *nāgā* (*nagnaka-*), *survā* à côté de *suā* (*ṣuka-*) ;

skr. *g* dans *talāv* (*taḍāga-*), *niṣṭi* (*nigada-*), *parāvā* (*parāgata-*), *ṣṃnav* (*ṣṃnāga-*) ;

skr. *j* dans *teṃṃṃ* (*teja-*), *rāv* et *rāo* (*rāja-*) ;

skr. *t* dans *kaṃgavā* (*kaṅkata-*), *keṃḍā* (*ketaka-*), *ghāv* à côté de *ghāy* (*ghāta-*), *ceṃṃṃ* (*cetana-* ; on trouve *ceiṃṃṃ* dans la Jñāneṣvari), *jov* (*dyota-*, pkr. *jōi*), *juvā* (*dyūta-*), *vāv* (s'il s'agit de *vāta-* et non de *vāyu-*) ;

skr. *d* dans *osavā* (*avacchada-*), *pāv* (*pāda-*), *ṣev* (*cheda-*) ; peut-être est-ce le même phénomène qui explique la forme *bor* (*badara-*) attestée en deçà, en guzrati et en dravidien, tandis que le sindhi et les langues centrales et orientales ont *ber* ;

skr. *y* dans *māv* (*māyā*), *sāṃv* (*snāyu-*), *sāvḷi* (*cbāyā*), dans *māvṃṃṃ* si ce mot remonte à skr. *māyate* et *vāv*, s'il représente skr. *vāyu-* ;

enfin différentes aspirées sanskrītes, représentées par *h* prākrit, dans *asval* (*acchabhalla-*), *ugavṃṃṃ* (*udgrahaṇa-* et **udgrathana*), *mevṃṃṃ* (*maithuna-*), *rov* (*roha-* ; peut-être influencé par la racine m. *rov-*, skr. *rop-*), *sāval* (d. *sābuli*, dérivé de skr. *ṣākbā* ?). Dans le ts. *saṃdhevṃṃṃ* (*saṃdeha-*) et dans *mboṃṃṃ* (*moha-*) le rôle de *v* est d'autant plus clair que l'aspiration a été conservée et déplacée. Le prototype sanskrit est inconnu, mais l'insertion de *v* est sûre dans *govāṃḍ* (d. *goṃḍa-*), *ṣivṃṃṃ* (d. *sībara-*).

Il faut distinguer de ces cas ceux où *v* représente un ancien *u* ou *o*, comme dans *sāv* qui équivaut à *sān* (*sādhu-*). On serait tenté peut-être de ranger dans cette dernière catégorie les substantifs

masculins tels que *pāv* (*pāda-*), *çev* (*cheda-*) et de considérer *v* final de ces mots comme répondant à l'ancien *-o* du nominatif ; mais la forme féminine *māv* (*māvā*) tranche la question. Le doute peut cependant subsister pour des mots comme *rāo ghāo*, orthographiés *rāvo* etc. dans les vieux textes, cf. § 57.

II. Diphtongues.

§ 56. L'alphabet marathe dispose de deux diphtongues, *ai* et *au*, qui servent à noter le groupement de *a + i* ou *e* d'une part, *u* ou *o* de l'autre :

ai < *a + i* : désin. archaïque de futur, 3 sg. *-ailu* etc. : *pai-* (skr. *prati-* : *paikhṇem paij paṭhan pain pailā*), *paiḥhā* (*praviṣṭa-*), *baisṇem* (*upaviṣ-*), *mbais* (*mahiṣī*). — *kaivāḍ* (*kaitava-*), *dain* (*dainya-*), *vair* (*vaira-*), *sair* (*svaira-*) sont des semi-tatsamas anciens, attestés en prākṛit tardif (v. Pischel, § 61) ;

ai < *a + e* : *kaik* (*eka-eka-*), *pais* (*praveṣa-*).

au < *a + u* : *cau-* (*catuḥ-*) dans *cauk cauth caudā causār*, *mau* (*mṛdu-*), *vaumḥ* (*vakula-*).

au < *a + o* : *paul* (*pratoli-*).

On trouve aussi exceptionnellement *au* < *oa* : *auḥ-* à côté de *obaḥ-* (d. *obaḥta-*) ; *jauḥ* à côté de *jov* (*dyota-*).

§ 57. Lorsqu'une des voyelles *a*, *i*, *u* est longue, l'hiatus persiste généralement ; ex. *ghāivaṭā* (*ghāta-*) ; *mauḥi* (*māṭr-*), *rāuḥ* (*rājakula-*), *naī* (*nadī*), *varaī* (*varāha-*) ; *gāi* (pali *gāvī*), *rāi* (*rājikā*), *gāu* (*gātu-*, *gau-*), *jāu* (*yātu-*), *rāuḥ* (*rājaputra-*).

Ces groupes sont d'ailleurs instables. A côté de *vai* (*vṛti-*) on trouve d'une part *vahi* et *vai* ; *pāuḥ* a un doublet *pauḥ* (*pādona-*) ; *aitvār*, semi-tatsama, représente skr. *āditya-* ; dans *paiḥṇ* (*prāyeṇa*), dans *taisā*, *kaisā* etc. (*tādṛṣa-* etc.) l'*a* était long à l'origine.

A côté de la diphtongaison pure et simple on trouve (surtout en position finale) la graphie *āy*, *āv* ou *ay*, *av* : *kāy* est plus usuel que *kāi* « quoi? », *bāy* est la forme vulgaire de *bāi* « femme », de même *gāy*, *ghāy* (cf. *ghāivaṭā* ; *ekāghāiḥṇ*), *sāy* (cf. *sāi*, *sabā*) ; *say* à côté de *sai* (*sakhi*, *smṛti-*), dial. *paḍkay* (*pratikṛti-*), *navbe* (= *na-hoe*, skr. *na bhavati*), *cāvda* forme vulgaire de *caudas* (*caturdaṣa*), *bāvḥā* à côté de *bānuḥā* (deçī *bāullī*), *māvḥā* (*mātula-*), *māvḥi* (à côté de *māuḥi*, pkr. *māussīā*), *lavḥā* (*alābu-*), *sāv* pour *sāu* (*sādbu-*). Ceci tient à la faculté qu'ont *i*, *u* et *y*, *v* de s'échanger constamment dans l'écriture : ainsi *v* note *u* dans

mevñā pour *mebuñā* (*maithuna-*); inversement on a *naurā* à côté de *navarā* (*navā-*), *dañḍ*, à côté de *davaḍṇem* (*drav-*); de même les tatsamas *udaik* et *aitā* répondent à skr. *udaya-* (cf. m. *udyāṇi*) et *āyatta-*. Cf. aussi les doublets difficiles à interpréter: *rāv*: *rāo*. *pāo*: *pāy*, les tatsamas *nyāv upāv*, v. m. *nyāvo* etc., (*nyāya-*, *upāya-*).

III. Contraction.

a) La première voyelle est *a*.

$a + i, e, u, o.$

§ 58. Ainsi que l'on vient de voir, les diphtongues récentes *ai* et *au* tendent à se réduire.

ai est celle des deux qui a subsisté le plus longtemps; cependant *beḷ* (**adbiṣṭāt* pour *adbastāt*) remonte au prākṛit; à côté de *paḷḷhaṇ* (*pratiṣṭhāna-*) on a *peḷḷ* (*pratiṣṭhā*), qui est assez ancien pour avoir passé en dravidien sous la forme prākṛitique **peḷḷhā* (cf. tam. *peḷḷei*); si *bail* a subsisté, *khair* (*khadira-*) a un doublet *kber*, qui rapproche le marathe du guzrati; on a *savenṇ* (*samayena*) en face de *paḷḷim* (*prāyena*). C'est surtout à la fin du mot que la réduction s'est faite: v. m. *dalṅvai* > mod. *dalvī* (*dalapāti-*); cf. *ṣeṇvī* (*senapāti-*); la désinence de 3^e personne sing. *-ai* (*-ati*) est devenue (sauf peut-être dans l'exclamation *sai*) *-e* au présent dès la plus ancienne période, et au futur dans la période moderne. Il en est de même pour la désinence de 1^e pers. sg. présent *-em*, futur *-en* (anciennement *-ain*), celle d'oblique sing. des noms fém. pkr. *āe* > **ai* > m. *-e*, de nom.-acc. plur. des noms neutres skr. *-āni* > pkr. *--āiṇi* > m. *-em*, l'impér. sg. poét. *-em* = pkr. *ābi*. La réduction tient sans doute ici à ce que la diphtongue était en fin de mot.

Une transformation curieuse de *-ai-* est celle qui le fait aboutir en certains cas à *-a-*; à côté de *taisā*, *kaisā* etc. et de *baisṇem*, on emploie concurremment, et même de façon plus usuelle, les formes *tasā* etc., *basṇem*. On ne peut supposer dans les adjectifs pronominaux une action analogique tendant à l'unification des thèmes; car pareille action est pour ainsi dire inexistante en marathe: cf. *jo* « qui », *to* « celui-là », *bā* « celui-ci »; *koṇ* « qui? », *kāy* « quoi? ». D'autre part on pourrait imaginer à première vue pour *ba(i)sṇem* « s'asseoir » une contamination de la racine *vas-* « habiter, être

établi » : mais dans ce cas il faudrait admettre l'influence d'une forme hindie à *b* initial : or cette forme dans le sens de « s'asseoir » n'existe pas ; l'hindi a formé son verbe sur le participe passé : *beṭhnā* (cf. *upaviṣṭi* : *upaviṣṭa*). — La raison de la réduction de la diphtongue doit être d'origine phonétique et tenir à la présence de *s*. Il est curieux que devant *s* encore on trouve un exemple d'action inverse : à pkr. *asī* « 80 » répondent m. *aiṣiṃ*, guz. *aisī* ; les autres langues ont *asī* ; le marathe a aussi *eṃṣī*, et en composition *-yaṣiṃ*, qui donne peut-être la forme étymologique, si l'on peut considérer *y* comme un phonème d'insertion. Il est difficile de donner à tous ces faits une même explication : mais leur rapprochement permet de soupçonner un mélange de dialectes dont certains admettraient une action dépalatalisante de *s*. Le cas de *maind* (*manda-*) est tout à fait obscur.

§ 59. La réduction de *au* est plus générale encore. Il se réduit en *o* dans *co-* (*coṃs* à côté de *cavṃs*, *cobīṃkadeṃ*, *cotkor* ; skr. *catuḥ-*), *po-* (à côté de *paul* ; skr. *pratoli-*), *bborāp* (*bahu-*), *moh-* (*madhu-*), *u* dans *māgūtā*, cf. *māgauteṃ* ; à l'ablatif-absolutif *-ān(i)*, anciennement *-aunī* ; *deul* (*devakula-*) remonte au prākṛit ; les circonstances y étaient d'ailleurs plus favorables : il a pu se produire une sorte d'haplologie : **deva-(v)ula-* > *de(v)ula-* (cf. *rāul*, skr. *rājakula-*). A l'intérieur du mot, un ancien *au* est totalement tombé dans *gāvḍā* (*grāmakūṭa-*), sans doute en passant par *o* puis *u*.

§ 60. A la finale, *-au* se réduit de deux façons, suivant qu'il représente pkr. *-au* ou pkr. *-ao*.

Dans le premier cas il devient *-o*, puis en certains cas *-ū* : c'est le cas de la 3^e pers. sg. impér. en *-o*, skr. *-atu* (cf. *jāṃo*, *jāṃū* « comme si », impératif figé ; forme poétique : *jāṃau* trisyllabe).

Dans le second cas *au* contraire il se réduit à *-ā*, que l'a primitif soit bref ou long :

skr. *-ako* : les nominatifs sg. masc. à élargissement *āmbā* (*āmva-*), *avḷā* (*āmalaka-*), *caṃā* (*caṃaka-*), etc.

skr. *-ato* : *ākḥā* (*akṣata-*) ;

skr. *-ado* : *paḍvā* (*pratipada-*), *bhadvā* (*bbādrapada-*) ;

skr. *-ajo* : *kuḍā* (*kuṭaja-*) ;

skr. *-ayo* : ts. *āsṛā* (*āṣraya-*), *saṃcā* (*saṃcaya-*), *oṃcā* (*uccaya-*) ,

skr. *-avo* : *pānbā* (*prasava-*), *pālā* (*pallava-*) ;

skr. *-āko* : *cakvā* (*cakravāka-*) ;

skr. *-āco* : *piśā* (*piṣāca-*) ;

skr. *-āto* : *cultā* (*culla-tāta-*);

skr. *-ādo* : *pārā* (*pārāda-*), *savā* (*sapāda-*);

skr. *-āyo* : *pāṃ* (*prāyah*);

pk. *-āo* : nom. fém. pl. *-ā* : *īṭā*, *ghāḍīā* etc.; v. plus bas.

L'intermédiaire entre *-āo* et *-ā* a sûrement été *-au*; cela est rendu évident par la comparaison des terminaisons de nom. sg. masc. dans les différentes langues : la poésie hindie a gardé le nominatif en *-au*, et le groupe sindhi-guzrati-rajasthani-népalais forme le même cas en *-o*.

Le seul moyen de rendre compte de cette double évolution en marathe paraît être de supposer que le passage de pk. *-ao* à *-au* est postérieur à celui de pk. *-au-* à *o* : cette hypothèse est d'ailleurs invérifiable, les deux évolutions étant antérieures aux plus anciens documents, et le fait ne trouvant pas d'analogue en marathe même.

Lorsqu'il était nasalisé, le groupe pk. *-āo* a évolué comme *-au* : 1^{re} pers. plur. verbale en *-oṃ*, *uṃ* (skr. pk. *-āmo*).

a + a.

§ 61.—Lorsque l'une des deux voyelles est longue, le résultat de la contraction est *ā*.

I. Le premier *a* est long.

skr. *-āja-* : *rānt* (*rājaputra-*), *rān* (*rājakula-*);

skr. *-āta-* : *māṃg* (*mātaṅga-*), *vāv* (*vāta-*);

skr. *-āda-* : ts. *ārsa* (*ādarṣa-*), *sāṃ* (*chādana-*), *savā* (*sapāda-*), probab. *povādā* (*prāvāda-*);

skr. *āya-* : *vāṃ* (*vāyana-*); tats. *kāst* (*kāyastha-*), *-nāk* (*nāyaka-*); obl. sg. masc. *-ā* (*-āya*);

skr. *-āva-* : *divāḥi* (*dīpāvali*);

skr. *-ākā-* : *pāravdā* (*prākāra-*);

skr. *-āgā-* : *ār* (dans *gābhār taṅārā dhavār bhāṃdār* etc., skr. *āgāra-*);

pk. *-āya-* : *vār* (d. *vayāra-*); cf. déjà en deçi *bhāṃjjā*; m. *bhāvjai* est refait (*bhrātrjāyā*);

pk. *-āba-* : *thā* (*thāba-*);

pk. *-āa* désinence d'instrumental fém. (Pischel, § 375) : *belā* (*belayā*).

Il est dès lors difficile d'admettre que *piṣeṃ* dérive directement de **piṣācaṃ*; c'est le neutre de *piṣā*, cf. pour le sens pk. *piṣallo*; m. *piṣāleṃ*.

II. Le second *a* est long.

-*akā-* a donné très anciennement -*ā* ; *vañjār* (*vāñjīyakāra-* ; cf. *vañī-jāraka-* dans une inscription de Nāsik), de même *andhār kumbhār cāmbhār citārī dhubārā suār* etc. ; les participes en -*ṇār* (cf. § 52, 3°) ; *bhādarṇeṇ* (*bhadrakāraṇeṇ*) ;

De même :

-*ayā-* dans *varāt* (*varayātrā*) ;

-*avā-* dans tats. *upās* (*upavāsa-*) ;

peut-être -*atā-* dans *cār* (**catāro* pour *cattāro* d'après *caturo-*).

Il ne faut pas ranger ici le mot *pāik*, qui ne remonte pas à skr. *padātika-* ; c'est un emprunt persan, d'ailleurs ancien (pkr. *pāikka-*).

Le nom. plur. des noms masc. à élargissement est en -*e* : cela tient à ce que -*ā* final s'est abrégé ; il s'agit donc non plus de -*a(k)ā*, skr. -*akāḥ*, mais de -*a(k)a*.

Sur ce point, le marathe s'accorde avec les langues du centre (hindi et penjabi) et semble s'opposer au guzrati (-*ā-o*) et au sindhi (-*ā*) ; mais il est à la rigueur possible qu'il se trouve à l'origine de ces formes une autre désinence (cf. singh. -*āhu*, -*o* ; v. Geiger, § 34, III, et, plus bas, le chapitre de la déclinaison).

§ 62. Les deux voyelles sont brèves.

Lorsqu'elles étaient séparées en sanskrit par *y*, la contraction s'est faite dès le moyen-indien ; p. ex. la désinence de 3^e pers. sing. prés. est en pali -*eti*, en prākṛit -*ei* (skr. -*ayati*) ; ainsi s'expliquent en marathe *neṇeṇ* (*nayana-*), *bheṇ* (*bhaya-*) etc. De plus, on a vu au § 14 que certaines occlusives non aspirées étaient tombées en position intervocalique en passant par *y* : ce phonème a agi dans le groupe pkr. -*āya-* comme dans -*aya-* venu du sanskrit ; de là vient que mar. -*e-* représente :

skr. -*aka-* dans les nom.-acc. neut. sg. en -*eṇ* (-*akaṇ*), et les nom. masc. plur. en -*e* (-*akāḥ*) ;

skr. -*aga-* dans *çelḍāṇi*, *çelī* (*çhagala-*), dans le nom de ville *Ter* (*tagara-*), et dans *ner* (*nagara-*) second terme de composés formant des noms de ville ;

skr. -*aja-* dans *neṇeṇ* (*na-jan-*, de *jñā*) ;

skr. -*ata-* dans *ge-lā* (*gata-*), *sāṇpeṇ* (*sāmprataṇ*), *çeṇ*, cf. *ç(y)ambhar* (*çataṇ*) ;

skr. -*ada-* dans *kel* (*kadali*) et probablement *per* (*pradara-*).

Il résulte de ces exemples qu'on ne saurait déterminer si *kelā*,

skr. *kyta-*, remonte à pkr. **ka(y)a-* ou **kia-*; pour *melā* (*myta-*) au contraire, *a* est à peu près sûr, *i* n'étant attesté nulle part (v. § 30).

À l'époque récente *aa* se sont combinés dans le semi-tatsuma *asand* (*açvagandha-*) et dans des formes redoublées : *gaḍāḍṇem* (cf. *gaḍagaḍṇem*), *kaḍāḍ* (de *kaḍakaḍa-*) ; *h* entre deux *a* est tombé, ce qui a abouti au même résultat, dans *gāṇ* (*gabana-*), *āṇā* (*ābhāṇaka-*) *marāṭhā* (pkr. *marabaṭṭha-*, skr. *mahārāṣṭra-*), dans le tats. *agrār* (*agrabāra-*). enfin dans la désinence de 2^e plur. indic. *-ā(ṇ) < -atḥa* ; l'*ā* résultant de cette contraction est à son tour abrégé dans *dasrā* (*daçabarā*), cf. § 52.

β. La première voyelle est *i* ou *e*.

§ 63. Devant *ā*, les phonèmes *i* et *e* sont généralement conservés sous la forme *y* : *pyār* (*priya-kāra-*), *pyās* (*pipāsā*), *vyābī* (*vivāba-*), *baryāl* (*baritāla-*), *agyā* (*agrega-*) et les participes d'obligation comme *dyāvā* (rac. *de-*), *calaviṇyā* etc. (on trouve encore *cālāveā* dans l'inscr. de Pandharpur de 1195 çaka ; en 1289 ç. *calaviā* ; en 1494 ç. *sāgaṇvyā*) ; mais on trouve *maṇer* à côté de *maṇyār* (*maṇi-kāra-*) ; et le mot persan *myān* a comme doublet *meṇ*, *menā*.

Lorsque *i* ou *e* sont suivis de *a* bref, il y a le plus souvent contraction.

e + *a* > *e* : *kedhaval* (pour *kevadha-*), *kevdā* (*ketaka-*), *teṇem* (*teja-*), *der* (*devara-*), *veṇ* (*vedanā*), *çev* (*çbeda-*) ;

i + *a* donne soit *e* soit *i* à l'intérieur du mot, *ī* en fin de mot sauf dans le cas où *a* est nasal.

e : *neṭ* (*nikāṭa-*), *çemḍā* (*çikhaṇḍa-*), *çerā* (*çikbara-*), (*y*)*er* (*itara-*), *abev* (*avidhāvā*), *nesṇem* (le guzrali distingue *nes-* < *nivas-* de *nās-* < *nivās-*). — De même *parel* (d. *parialī*) p.-è. *māher*, (*māṭr-* + *ghara-*) etc., et en syllabe finale les neutres : *jānavem* (*yajñopavītaṃ*), *koḍem* (d. *koḍiyam*) etc., et quelques féminins : pron. *te*, *he* (mod. *ṭī*, *hī*) etc., *vhaṇse* (pkr. *-ssiā*).

i : *tiḍem* (*trika-*), *viṇem* (*viṇan-*) *vīth*, (*vītasti*), *çilā* (*çītala-*), *dī* (*dīval*), *dīs* (*dīvasa-*), *parīṭ* (d. *pariāṭa-*), *diḍh* (pkr. *dīvaḍḍāa-*), participe causatif en *-ileṃ* (*-īta-* + *-l-*), v. m. *-iyaleṃ* (*kāravayaleṃ* inscr. de Cāmuṇḍa). De même *piṇem* (*pība-*), *jīṇem* (*jīva-*) qui remontent au prākṛit. — En fin de mot *ī* est la carac-

téristique normale du fém. sg., skr. *-ikā*, donc pkr. *-iā* > *-ia* : *āgçī* (*agniçikbā*), *kalī* (*kalikā*), *pī* (*plihā*). *māvçī* (pkr. *māussīā*), etc. : de même les neutres *ghī*, *dabīṃ*, *pāṃī*, *jānbavī* à côté de *jānbavem* (*yajñopavita*-).

i + i > *i* : *tij*, *aḍic* (*trṭiya*-, *ardhatṭiya*-).

Lorsque *e* et *i* se rencontrent, dans quelque ordre que ce soit, c'est *e* qui l'emporte à l'intérieur, *i* à la fin du mot.

A l'intérieur : *nārel* (*nārikela*-), *vedhlā* (d. *veiddha*-). Cependant on a *parisṇem* pour *pariesṇem* (*paryes-*) : mais ce peut être aussi bien le premier degré de l'affaiblissement qui mène vers la forme *parasṇem*.

En position finale : désinences : d'oblique fém. sg. pkr. *-ie*, m. *-ī* (*bhīṃī*). de 3^e pers. sg. causatif, pkr. *-ci*, m. *-ī* (*karī*) ; l'impératif poétique de la même conjugaison pkr. *-ebi*, m. *-ī(ṃ)* ; de même, avec nasalisation, la 1^{re} sg. skr. *-ayāmi*, m. *-īṃ* (*karīṃ*) et le nom. acc. plur. neut. à élargissement skr. *-akāni*, pkr. *-a(y)āiṃ*, m. *-īṃ*.

Devant *u*, *i* disparaît dans *duṃā* (noté *duṃa*- en pkr. ; skr. *dviguṃa*-), à l'infin. en *-ūṃ* < skr. *-itūṃ* (v. *L. S. I.*, *Mar.*, p. 9), dans *pārusṇem* (*paryuṣ-*). A la fin du mot au contraire, *-i* l'emporte sur *-u* issu de *-o* : de là les nom. masc. sg. en *-ī* comme *nhāvī* (*nāpita*-), *vāṃī* (*vañija*-), etc. : ceci confirme ce qui a été dit plus haut du passage relativement tardif de *-ao* à *-au*.

γ. La première voyelle est *u* ou *o*.

§ 64. Lorsqu'il y a contraction, le timbre *u* ou *o* l'emporte toujours.

u + a > *o* : *obnāy* (*vadhū*-), *poḥhal* (*pūga*-), *mohal*, *samor* (*-mukha*-) ;

u + a > *u* : *jūl* (*yugala*- ; cf. *juṃval*). *dhūṇem* (*dhunoti* ; m. *dhuvanem* est poétique), *lulā* (*lūna*), *jūṃ* (*yugaṃ*), *tūṃ* (pkr. *tumaṃ*), *gabūṃ* (*godhūma*-) et tous les fém. en *-ū*, skr. *-ukā* et les neutres en *-ūṃ*, skr. *-ukam*. Cf. encore *uṭṇem* s'il s'agit de *udvart*-. — L'hiatus de *suār* (*sūpakāra*-) n'est qu'apparent : il suppose un *v* intercalé, représentant skr. *p*, exactement comme dans *kuvā* (*kūpa*-), *puvā* (*pūpa*-) etc.

u + o > *u* : *nirū* (*niruja*-), *pū* (*pūya*-) et les autres nom. sg. en *-ū*-, pkr. *-ūo*. En réalité il s'agit de :

u + u qui a donné *u* dès la période prākrite dans *ukhal* (*udū*-

khala-), *uṃbar* (*udumbara-*): on trouve aussi *o* notant la longue de *u* dans les semi-tatsamas *garodar* (*guru-udara-*), *koykamal* (*kumuda-*).

u + i. Lorsque l'hiatus ne subsiste pas comme dans *jūi* (*vūtikā*), *dhūi* (*dhūmikā*), *bhūi* (*bhūmi-*), *ruī* (deçī *rūvī*) le résultat est *u*. On a *sū* à côté de *suī* (*sūcī*), alors que les autres langues n'ont que *sūi* comme le *prākṛit*. De même pour *kurūṃṣ* (*kuruvinda-*) et surtout pour *dhūv* (*dubity-*), forme qui s'accorde avec celle du singhalais, et qui est déjà notée en deçī (*dhūā*), alors que les autres langues du continent ont *dhī* ou des variantes de la même forme.

o + a > o : *thoḍā* (*stoka-*), *poḷ* (pkr. *pāla-*). Dans *jalū* (*jalaukā*) il a pu y avoir assimilation aux noms en *-ū*, skr. *-ukā* (il existe en marathe un seul féminin en *-o* : *bāy-ko* « femme », d'ailleurs inexplicé); une réduction du même genre doit être à l'origine du doublet *janūṃ* (**janūṃvaṃ* ? pour *janūṃvaṃvāṃ*) de *jānhavem*. Le groupe *ova-* s'est réduit à *u-* dès la deçī dans skr. *opaça-*, deçī *usaa-*, m. *useṃ*; mais généralement l'hiatus persiste : *juvārī* < deçī *jovārī*.

o + i se réduit à *o* à l'intérieur du mot : de là *ḍokeṃ*, *ḍokī* en regard de *ḍoī*, *joṣī* ancien *joṣī* : *oī* n'est qu'une prononciation vulgaire de *ovī* (d. *ovia-*); mais dans *koīl* (*kokila-*; cf. le doublet *koya!*) l'hiatus subsiste.

Contraction de trois voyelles.

§ 65. Il est rare que trois voyelles se soient contractées en marathe. En général les voyelles se sont groupées de façon à se réduire à une diphtongue : telle la désinence d'oblique singulier des noms masc.-neut. à élargissement, skr. *-akāya* > m. *-eā*, *-yā*, ou celle de nom.-accus. fém. plur. des noms en *-i* : pkr. *-iāo* > m. *-eā*, *-yā*. Il n'y a guère de sûre que la contraction de trois *a* dans *ār* (*ajagara-*), *ā-lā* (*āgata-*). On trouve en apparence *i-a-o* > *ā* dans *pasārā* (*prasārīta-*), *pārosā* (*pāryuṣīta-*), *purā* (*pūrīta-*), *viḥārā* (*viḥārīta-*); mais il est également possible de voir dans ce dernier cas la conséquence d'une action morphologique ramenant ces participes au type normal des adjectifs (*-itaku-* > *-aka-*); la forme régulière est conservée dans le nom propre *pāṃḍyā* (*paṃḍīta-ka-*), dont *pāṃḍe* ne serait qu'un doublet dialectal. Les diphtongues finales à premier élément *i* se contractent en *ī* dans les désinences de nom. plur. fém. (pkr. *-iae* > *ī*) et de neut. plur.

(-īāiṃ > īṃ) ; l'intermédiaire est sans doute *ie*, comme dans le mot accessoire *çīṃ* (s'il représente skr. *sahitena*).

Nasalisation des voyelles.

§ 66. En principe sont nasales en position finale les voyelles longues résultant de la contraction de deux voyelles dont la dernière était nasale. Ex. : *çeṃ* (*çataṃ*), *çīṃ* (*sahitaṃ* ou *sahitena*), les diminutifs en *-rñṃ* comme *vasrñṃ* (*vatsa-rñpaṃ*), etc., les nominatifs sing. neutres en *-eṃ*, *-īṃ*, *-ūṃ* (pkr. *-aaṃ*, *-iaṃ*, *-uaṃ*). Parmi ces derniers on ne note pas dans l'écriture la nasalité de la voyelle finale lorsqu'une consonne nasale la précède : ainsi l'on écrit *pāṇī* (*pāṇīyaṃ*), *loṇī* (*navanītaṃ*) ; cette exception n'est qu'apparente, v. Joshi, § 167. Quant à *gḥī* (skr. *gḥyāṃ*), c'est probablement un mot emprunté, ainsi que l'atteste en particulier le traitement *i* de *ṛ* voyelle.

Dans la désinence du génitif pluriel *-ānāṃ*, devenue en marathe désinence d'oblique pluriel *-āṃ*, *n* au contact de la voyelle finale nasale a perdu très tôt son articulation propre. La graphie en a conservé le souvenir en prākṛit classique sous la forme *-āṇa* (v. Pischel, § 370) qui si elle était réelle, rendrait l'explication de *m. -āṃ* impossible ; du reste plus tard l'apabhraṃça note le phénomène moderne sous la forme *-ābaṃ* ou *-abaṃ*, où il est inutile de chercher à expliquer l'aspiration (cette graphie est en outre attribuée par Hemacandra à la māgadhī, contrairement à la tradition manuscrite, v. Pischel, § 370). A l'instrumental singulier, la voyelle finale s'était nasalisée en prākṛit et la désinence, qui est en skr. *-ena*, était devenue *-eṇaṃ* (Pischel, § 182) : ici encore *n* intervocalique a perdu son articulation, et le résultat en marathe, comme en apabhraṃça, est *-eṃ*. Les désinences de neutre pluriel présentent aussi la même nasalisation de la voyelle finale, suivie de la chute de *n* intervocalique : skr. *-āni* est noté en prākṛit *-āiṃ*, *-āṇiṃ* ou même *-āi* (v. Pischel, § 182, 367) : à ces formes correspondent les désinences marathes *-eṃ* (skr. *-āni*), *-īṃ* (skr. *-ikāni*).

§ 67. On verra plus bas que *m* intervocalique ancien est devenu spirant et a abouti à *v* nasal ; la nasalité de ce phonème essentiellement instable s'est en principe reportée sur la voyelle précédente ; d'ailleurs elle a totalement disparu, au moins de la graphie, dans un grand nombre de mots. Mais dans cer-

taines désinences la nasalité subsistait, tandis que l'articulation labiale au contraire se perdait : de là vient que la première personne des verbes se termine au singulier par *-em* (pkr. *-āmi*, *-ami*), *-īṃ* (de *-ayāmi*, pkr. *-emi*), au pluriel par *-om*, *-ūṃ* (pkr. *-āmo*, *-amo*). Sur le pronom *tūṃ* (*tvam*, pkr. *tumaṃ*), v. § 208.

§ 68. A l'intérieur du mot, le groupe : voyelle brève + nasale + occlusive, est susceptible de plusieurs traitements (cf. Navalkar, § 38).

Lorsque l'occlusive est sourde, le résultat est indifféremment l'un des deux suivants :

1° voyelle brève + nasale + occlusive sourde

2° voyelle nasale longue + occlusive sourde.

Ainsi l'on a d'une part *nimb* (skr. *nimba-*) *paryant* (ts.) ; de l'autre, *āt* (*anta-*), *cāpā* (*campaka-*), *cōc* (*cañcu-*), *vāṭā* (rac. *vuyt-*). En principe les deux traitements sont licites : de là les doublets *tant* - *tāt* (*tantu-*), *khuyt* - *khāt*, etc. La régularité de cette alternance fait que le seul signe de l'*anusvāra* suffit à noter ces deux cas : dans le cas où la voyelle est brève, il représente la nasale de même ordre que la consonne qui suit ; si la voyelle est longue, l'*anusvāra* a la même valeur que l'*anunāsika*. Quand l'occlusive est sonore, le résultat est :

3° voyelle nasale + nasale + occlusive sonore.

Les rapports quantitatifs ne sont pas les mêmes que dans le premier cas : la voyelle est un peu plus longue que la voyelle brève normale, et l'occlusion de la nasale est plus courte que celle d'une nasale intervocalique (communication de M. P. R. Bhandarkar). Exemples : *bhāṇḍ* (*bhāṇḍa-*), *jheṇḍā* (*dhvaja-*), *māṇḍaṇṇ* (*tūṇḍa-*), *khāṇḍ* (*khaṇḍa-*), *cāṇḍ* (*candra-*), *vāṇḍh* (*vandhyā*), *āmb* (*āmra-*), *khāmb* (pkr. *khaṃbha-*), *bīṇḍ* (*bindu-*), *pāṅg* (*paṅgu-*), etc.

Dans ce cas, qui est intermédiaire entre les deux premiers, on constate encore la trace de la tendance à éliminer l'occlusion de la nasale au bénéfice de la voyelle précédente. Cette tendance s'affirme dans toutes les langues congénères à l'exception du groupe du nord-ouest. En sindhi et en penjabi (exemples dans Beames, I, p. 296-299) et aussi en singhalais (Geiger, § 17), la voyelle reste pure et brève même dans le cas d'assimilation des consonnes : en effet ces langues n'admettent pas l'allongement des

voyelles devant un groupe consonantique réduit. Partout ailleurs, les deux premiers traitements coexistent ; et dans le cas de la sonore, il s'y juxtapose un troisième, dans lequel la voyelle se dénasalise, mais s'allonge, tandis que le groupe consonantique se réduit en devenant non une occlusive, mais une nasale (v. Grierson, *Phon.*, p. 34 ; *Mailh. Gram.*, § 27 ; Hœrnle, § 23). Le traitement du marathe est donc parallèle à celui des autres langues continentales, sans y être complètement identique.

§ 69. Les voyelles longues précédant un ancien groupe consonantique réduit tendent à se nasaliser notamment, comme en *prākṛit*, quand la première des anciennes consonnes était un *r*, et quand le groupe contenait une sifflante ou une palatale aspirée (voir Pischel, § 74) : ainsi à côté de *āg* (*agni-*), *āthi* (*asti*), *āp* (*ātma-*), *āsare* (*apsaras-*), et surtout de *māg* (*mārga-*), *sāp* (*sarpa-*), etc., on rencontre d'une part *āṃc* (*arci-*), *kaṃvaṃṭal* (*pr. kavatṭia-*), *kāṃkḍi* et *kākḍi* (*karkaṭikā*), *kaṃpar* et *koṃpar* (*kūrpara-*), *jhāṃjṛi* (*jharjharī*), *bhāṃbhal* (*bharbh-*), *māṃjar* et *mājar* (*mārjāra-*), *māṃjṇem* (*marjaya-*), *vāṃk* (*vakra-*), *savaṃg* (*samargha-*) en regard de *maḥāg* (*mahārgha-*), *sāṃḍṇem* et *sāḍṇem* (*chard-*) : d'autre part *āṃkh* et *āṃs* à côté de *ās* (*akṣa-*), *āṃtharṇem* et *ātharṇem* (*āstar-*), *oṃṭh* à côté de *oṭh* plus correct (*oṣṭha-*), *kavaṃṭh* et *kavaṭh* (**kapiṣṭha-*, cf. skr. *kapittha-*), *kāṃkh* et *khāṃk* à côté de *kākḥ* et *khāk* (*kakṣa-*), *kāṃsav* à côté de *kāsav* (*kaçyaṣa-*, *kaçḥaṣa-*), *taraṃs* à côté de *taras* plus usuel (*tarakṣa-*), *rīṃs* et *rīs* (*rḥṣa-*), *pāṃklī* (*pakṣma-*) : *uṃṣīt* (*utsikta-*), *vāṃsrūṃ* et *vāsrūṃ* (*vatsa-*), *kāṃcyā* et *kācyā* (*kaccha-*), *viṃcū* (*vṛçcikā*) : ces deux derniers mots sont d'ailleurs probablement empruntés : *āṃsū* et *āsū* (*açrṇ-*), *pāṃsolī* (*pārçva-*). On trouve aussi devant d'autres articulations : *phāṃkī* (*phakkikā*), *hāṃkṇem* (*hakk-*) : *sāṃcā* à côté de *sāc* (*satya-*), *uṃc* et *oṃcā* à côté de *ocā* moins fréquent (*ucca-*), *jhūṃjḥṇem* à côté de *jhujḥṇem* (*yudhya-*) : *kuṃṭan* à côté de *kuṭan* et *kuṭṭīṇ* (*kuṭṭanī*), *bhīṃt* et *bhīnt* (*bhītti-*), *pīṃpal* (*pīppala-*), etc.

Comment rendre compte de cette contradiction ? L'examen des langues congénères n'y apporte aucune clarté. On y retrouve la nasale de *āṃc*, *āṃsū*, *jhāṃjṛi*, *bhāṃbhal*, *māṃjar*, *vāṃk*, *hāṃkṇem* ; mais celle de *sā(ṃ)ḍṇem* ne se retrouve qu'en guzrati ; celle de *kāṃkh*, en hindi seulement ; l'hindi, le penjabi, le guzrati ont comme le marathe *māṃj-* = skr. *marj-* : mais on n'a que *māj* en

sindhi, bengali, oriya ; on n'a que les formes sans nasale ailleurs qu'en marathe pour *kāṃkḍī*, *kāṃcyā*, *koṃpar*, *sāṃcā*, *vāṃs-* (mais ici cela peut tenir à l'abrègement, comme h. *bachā*) ; *pīṃpal* est tout à fait isolé aussi, et l'oriya n'a la nasale que dans la mesure où le mot y est emprunté au marathe (v. Beames, II, p. 24, n. 2). — D'autre part en regard de m. et guz. *māṅ* (*mārga-*, et rac. *mārgaya-*) toutes les autres langues du nord-ouest à l'est (oriya et assamais exceptés) ont *māṃg-* ou *maṅg-* ; en regard de m. *māj* (h), g. *moj-* (*madhya-*), le sindhi, le kaçmiri ont la nasale, l'hindi et le penjabi ont les deux formes ; mais les traitements du mot skr. *mudga-* se répartissent autrement : m. *mūṅ*, pj. *mugg*, o. b. *mug* ; h. bih. *mūṃg*, s. *mūṃu*.

§ 70. Toute voyelle longue tend à développer une résonance nasale. Le fait est sans doute à la base du précédent, et probablement plus fréquent que la graphie ne le décele. Il est donné comme facultatif devant *y*, *r*, *l*, *v*, *l* (v. Molesworth, Préface, § 16). Mais on ne peut expliquer autrement *āṃṣḍī* (pali *āsaṅkā*), *aṃcavṇem* (tats. **ācamana-*), *kāṃc* (tats. *kāca-*), *keṃs* et *keṃsar*, popul. et archaïque pour *kes*, *kesar* (*keça-*) : *boṃd* (remonte à la *deçī* ; drav. *buḍ-bod-*), *beṃṣṇem* *biṃṣṇem* (rac. *beṣ-breṣ-*). Les voyelles finales offrent plus d'un exemple de cette nasalisation spontanée : ainsi l'on a *nāḥim* « non » en regard de *ābe* « il est » ; la désin. de 2^e plur. *-āṃ* (skr. *-atha-*) ; les adverbes *tarḥim* (*tarbi*) et son contraire *nātarim*, *ekadām*, *evhām*, *ethem*, etc. ; on peut soupçonner que le même fait est à l'origine de certaines désinences obscures (instr. *tvām* « par toi » ; désinences de locatif en *-āṃ* *-im*, cf. plus bas) et on a vu au § 66 que cela est sûr pour les désinences d'instrumental singulier et d'oblique pluriel. Il faut sans doute séparer d'une part le cas de *jiṃkaṇem*, *liṃpaṇem* (rac. *ji-*, *lip-*) où des influences morphologiques ont pu entrer en jeu, et celui de *paṃvlem*, *paṃvāḍā* (*pravāla*, **pravāda-*), où l'*anusvāra* doit noter principalement l'assourdissement de *a* qui aboutit aux formes *poṃvlem*, *poṃvāḍā* : dans *uleṃḍhālem* (deçi *ullebaḍo*), le *e* intérieur peut s'être nasalisé par suite du sentiment d'une sorte de redoublement : cf. la forme *ulāḍbāl*. On trouve enfin quelques cas obscurs où la voyelle est brève : ainsi dans la première syllabe de *kaṃvaṃṭāl* cité plus haut, et dans le curieux tatsama *vinanti* à côté de *vinatī*.

Ici encore le marathe se rencontre avec d'autres langues : si

kāc et *kes* sont les seules formes notées en hindi, on y retrouve *aṃcavan* (Tulsi Dās); et la nasalisation spontanée se retrouve sporadiquement ailleurs : ainsi, h. *bāṃb*, s. *bāṃbhan* (skr. *bāhu-*), m. *bābi* ; g. *bbeṃs* (skr. *mahiṣī*), m. *mbais*.

§ 71. Inversement, le marathe présente de nombreuses traces de dénasalisation. Dans nombre de mots où la nasale est étymologique, la nasalité est facultative : ainsi *mā(ṃ)s* (*mās* est la forme populaire ; skr. *māṃsa-*), *vā(ṃ)sā* (*vaṃṣa-*), *ha(ṃ)sṃeṃ* (*haṃs-*), *cā(ṃ)pā* (*campaka-*), *sā(ṃ)peṃ* (*sāṃprataṃ*), *sā(ṃ)khal* (*ṣṛṅkhalā*) : *āvātṃeṃ* est la forme courante correspondant à la forme poétique *āvāṃtaṃeṃ* (*āmantraṃa-*) ; *guṃṣhā* est la forme populaire de *guṃṣhā* ; *kothrib* celle de *kothambīr* (*kustambarī*) ; à skr. *māñca-* correspondent les deux formes *mañcī* et *mācā* ; à *saṃlagna-* correspond *salag* : les mots suivants ont perdu la nasalité depuis l'époque de la deçī : *kilac* ou *kilic* (d. *kiliñci-*), *khājay* (*khañjana-*), *micakṃeṃ* (*miñc-*), *umad-* (*ummayḍa-*), *orapṃeṃ* (rac. *raṃp-*). Plus trace de nasale dans *kohṣeṃ* (*kuṣmāyḍa-*), *bhijṃeṃ* (*abhyañjana-*), *viṃṣā* (*vyañjana-*), dans *bhūi* (*bhūmi*) et les autres mots à *m* intervocalique ancien, ni dans *puṣṃeṃ* (skr. *prōñch-* : la deçī a les deux formes).

La dénasalisation est à peu près constante pour une voyelle brève précédant *ut* : à *avātṃeṃ* (*āmantra-*) cité plus haut, il faut joindre *kaḍtar* (pkr. *kaḍantara-*), *bhītar* (*abhyantara-*), *ṣeṃvṃtī* (*sīmantikā*) et surtout les désinences de 3^e pluriel du présent en *-ati*, *-at* (*-anti*) et de partic. présent en *-at* (pkr. *-anta-*) : dans la première la nasale a disparu dès les plus anciens textes : mais on en trouve encore des traces dans la seconde : l'inscription de Pātan, à côté de *vikateyā* oblique sing. de *vikat*, partic. prés. de *vikṃeṃ* (*vikrī-*), offre la forme *hoṃtā* nom. sing. du part. prés. de *hoṃeṃ* (moderne *botā*) ; de même les éditions de la Jñāṃeṃvarī conservent souvent la nasalité dans le participe présent du verbe « être » *sāṃt-* (p. ex. IV, 117, 154). Mais à l'époque moderne la nasalisation a disparu généralement, et des formes comme *ciṃtaṃeṃ*, *niçint*, *manthāṃeṃ* (cf. *mathṃeṃ*, *mathūi*) sont rares et selon toute probabilité des tatsamas.

A tous ces égards le marathe se comporte comme les autres dialectes indo-aryens. La plupart des exemples se retrouvent identiques dans les langues congénères ; la nasale précédant *t* en particulier manque dans tous les parlars du Guzrate au Bengale :

elle ne subsiste qu'en oriya et en assamais d'une part, et de l'autre dans celles des langues occidentales où *nt* devient *nd* (cf. J. Bloch, *J. As.*, 1912. I. p. 333).

Mais la nasalité de *m* intervocalique dans les mots du type *bbū-mi* est conservée dans le groupe formé par le guzrati, le sindhi, le penjabi et l'hindi ; et ces mêmes langues distinguent encore la racine *proñch-* de la racine *prcch-*, tandis que le marathe a *pus-* dans les deux cas.

§ 72. Il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'expliquer tout le détail de ces faits contradictoires. Le plus probable est qu'ils dépendent d'un caractère général de l'articulation en marathe et dans les idiomes congénères : tous ces langages se prononcent avec le voile du palais mal relevé. Dès lors on peut dire que toutes les voyelles sont plus ou moins nasales ; et la nasalité en est notée un peu au hasard, mais avec plus de constance pourtant dans les cas où, la voyelle étant longue, la résonance nasale a plus de chances d'être sensible. Les variations dans la notation sont donc pour la plus grande part matière d'orthographe.

D'ailleurs la nasalisation peut être plus ou moins forte et par conséquent peut paraître plus ou moins digne d'être notée, suivant les dialectes. En marathe, il est notoire qu'elle est particulièrement développée au Concan (v. *L. S. I., Mar.*, p. 78, 167, 189) ; elle est plus faible et peut par suite sembler absente dans les parlars septentrionaux et orientaux (v. *ibid.*, p. 22, 24). Mais ces différences n'offrent pas un caractère nettement tranché : à Thana, on a noté à côté de *rānāt* (pour *rānāñt*) « dans la forêt », non seulement *tāntlā* « parmi eux » où la nasale est étymologique, mais *māñjā* pour *mājā* (pkr. *majjha-*) et *kauthā* tats. pour *kathā* (*ibid.*, p. 65). Même dans le *deç* la nasalité reste sensible dans les désinences et l'on sait que la présence d'une voyelle nasale convertit en *n l* suivant à la 1^{re} pers. sing. du futur (*-n* pour *-ñt-l*) et au datif plur. (*-āñnā* pour *-āñ lā*), cf. le démonstratif *tyānlā* « à eux ».

La tendance à nasaliser les voyelles a dû commencer d'agir dès une époque très ancienne. Pāṇini note qu'en sanskrit *a*, *i* et *u* brefs ou longs prennent à la pause une résonance nasale ; le même fait se rencontre en pali (v. Pāṇini, VIII, 4, 57 : Wackernagel. § 259). D'autre part, pour les scribes qui ont rédigé les édits sur

rocher d'Açoka, voyelle nasale et voyelle longue sont termes équivalents (v. Senart, *Inscr. de Piyadasi*, I, 16; la remarque ne s'applique pas aux édits sur piliers, v. T. Michelson, *I. F.*, XXIII, 257). Enfin dans les textes sanskrits bouddhiques, certaines variantes semblent tenir au même phénomène : on trouve *jantu* dans les feuillets Pelliot (Dharmapada, II, 20), et aussi *jantu* dans le pali correspondant (Saṃyutta, I, 117), en regard de *jātu* dans le Divyāvādāna (p. 224); *samācaret* du Divyāvādāna (p. 224) s'oppose de même au pali *samaṇi caret* (Saṃyutta, I, 117).

VOYELLES MARATHES.

§ 73. Il reste à tracer le tableau du vocalisme marathe en le rapportant à ses origines : les règles ci-dessus énoncées suffisent généralement à l'explication : quelques difficultés de détail seront examinées à l'occasion.

a

§ 74. En syllabe initiale *a* représente pkr. *a* issu de skr. *a* ou *ʃ*, v. §§ 30, 46 et s. ; il est le résultat d'une contraction, v. §§ 61, 62, 65 : il peut aussi être le substitut de *u*, soit par dissimilation (*gamūt*, *garū*, *garodar*, *gabūṇṇ*, *ravaṇṭb* pour *rovaṇṭb*, p.-è. *sarū*, arabe *surū*), soit sous des influences obscures (*mafi* est peut-être emprunté au guzrati ; *sar* semble une contamination de skr. *surā* et *sāra-*).

En position finale *-ā* est le résultat d'une contraction, v. §§ 39, 60 et s., 65, 70.

À l'intérieur du mot *a* peut représenter toute voyelle, §§ 40, 42, 50 et suiv.

Il peut former les diphtongues *ai*, *au* avec *i* et *u* issus de *i*, *e*, *u*, *o*, § 56 et suiv.

a représente exceptionnellement *e* dans *akrā* (*ekādaça*).

i

§ 75. *i* = pkr. *i*, skr. *i* ou *ʃ*, v. §§ 30, 39, 40 et s., 50, 55 et s.
i = pkr. *e*, à l'initiale p. ex. dans *itukā* ; en syllabe intérieure, v. § 51, 63 ; en syllabe finale dans *ahmī tumbi*. § 39.

Il remonte en certains cas à pkr. *ai* (v. § 58) et à toute diphtongue dont le premier élément est *i* ou *e* (v. § 63, 65).

Il représente skr. *ya* après consonne dans certains mots qui sont sans doute tous des semi-tatsamas : *bbijṇṇ* (*abhyāñjana-*), *bhī-*

tar (*abhyantara-*) remontent au *prākṛit* : on trouve faits sur le même type *viṣṇā* (*vyajana-*), *jānivasā* (*janya-vāsa-* ; dans ce dernier mot on peut admettre aussi l'influence d'une sorte de superposition syllabique réelle ou sentie de *nivāsa-*) : dans *udim* (*udyama-*) et *nīm-* (*nīyama-*) à côté de *nem*, le *m* prouve qu'on a affaire à de véritables tatsamas : c'est la même influence qui a fait rétablir *vīvsāv* à côté de *vāvsāv* (*vyavasāya-*). On trouve de plus *i* dans un certain nombre de cas où l'on attendrait *a* : *iṅgaḷ* (*aṅgāra-*), *pikā* (à côté de *pāk* ; skr. *pakva-*) remontent au *prākṛit* le plus ancien ; l'*i* de *hirvā* (*hirḍā* (à côté de *haryāḷ*, *baḷad*) est attesté dès le Vēda (*barita-*, *hiri-*, *hiraṇya-*, v. Wackernagel, § 21 c). Ce qui est remarquable, c'est que le marathe a été seul à conserver ces formes. — Également ancien, mais commun au marathe et à d'autres langues, l'*i* de *mīrī* (*marīca-*), *niḍ* (*h*)*al* (*lalāṭa-*, pkr. *niḍāla-*), *ukiḍavā* (cf. *ukuḍavā*, *ukaḍ*), *ukirḍā* (*ukarḍā*). Les deux derniers exemples sont évidemment des doublets tenant à la multiplicité des traitements de *r* : c'est ainsi sans doute que doivent s'expliquer aussi *khiṇḍ* *khiḍkī* (en regard de *khaṇḍuṇṇi* *khaṇḍā* *khāḍā*, etc.). On trouve encore *mañjīrī* (*mañjarī*), *khīrṇṇi* à côté de *kharṇṇi*, *jbarṇṇi* (*kṣar-*), *piñjṛā* à côté de *pañjar* (*pañjara-*). Faut-il interpréter tous ces exemples comme des emprunts plus ou moins anciens ? Cette hypothèse, qui s'accorde avec les tendances générales du marathe, manque de preuves. De plus il faut faire la part des influences dialectales ou des évolutions récentes : Molesworth note que *cirbāṭ*, *gīrbā* pour *carbāṭ*, *grāba* sont vulgaires : et d'ailleurs il est possible qu'un grand nombre des exemples échappent à l'observation, étant donné l'amuissement de *i* intérieur, cf. § 50.

i est souvent écrit *y*, v. § 57, 63.

u.

§ 76. *u* = pkr. *u*, skr. *u* et *r*, etc., §§ 30, 44, 50, 57.

u est le résultat de contractions diverses : il représente *au* § 60, *iū* § 63, et les groupes dont la première voyelle était *u* ou *o* v. § 64 : de plus *u* représente fréquemment pkr. *o-*, skr. *ava-*, *apa-*, v. §§ 51, 64, 67 ; à l'initiale, ce phénomène, d'ailleurs très ancien, suppose peut-être une confusion avec le préverbe *ud-* : cf. l'observation de Wackernagel, § 141, au sujet de pali *ujjbāyati*, skr. *ujjihī*.

Comme *i* représente *ya* après consonne dans certains semi-tatsamas, de même le *prākṛit* admet *u* pour *va* : au gérondif en

-āṇa, si c'est bien le successeur de véd. -tvāna (v. Pischel, § 584) : dans *turiam*, à moins que ce ne soit une contamination de *tvāritam* et *tārtam*, etc. En marathe les traces de cette altération sont très rares : dans *kuṭhem* s'agit-il bien de *kva* + un mot de la famille de skr. *sthā* (cf. § 110) ? Tant que l'étymologie de *koṇ* « qui » (cf. *kāy* « quoi ») n'est pas sûre, on ne saurait rien dire de définitif sur ce point. Les mots *sār* (*svāra*-), *dhān* (*dvhani*-), sont probablement des emprunts ; la dentale de *dhān* rend ce mot particulièrement suspect ; le prākṛit avait la cérébrale (Pischel, § 561). Quant à *tūṇ* il représente pkr. *tumam* et non skr. *tvam*, et *suṇem* = skr. *ṣumaka*-.

-u est voyelle de soutien près d'une consonne labiale ; ex. *sugum hukm*, mots empruntés au sanskrit *sugama*- et à l'arabe *hukm*.

u alterne avec a, notamment dans des mots imitatifs ou expressifs, au voisinage de r ou d'une consonne cérébrale ; ainsi *taḍ* : *tuḍ*-, *phaṭaknem* : *phuṭnem*, *ghaḍghaḍnem* : *ghurghur*- ou *gurgur*- ; cf. *ghoṭnem* et *ghuṭghuṭ* en regard de h. *ghaṭaknā* « avaler ». Il s'agit ici évidemment de différents traitements de r, l'indifférence à la voyelle étant d'autant plus grande qu'en cette sorte de mots ce sont les consonnes qui importent le plus. — La racine *kṣar*- : *jbar*- qui donnait des doublets en i, fournit aussi des formes en u : *vikharnem*, *nijhār* à côté de *vikharnem*, *nijharnem* ; le prākṛit ne connaît que les formes à a et i ; mais la deçà a *ṇijjhāra*- à côté de *ṇijjhāra*- ; les formes à u semblent d'ailleurs propres au marathe. Le skr. *kisalaya*-, pkr. *kisala*- est représenté par *kisul* en marathe, sans doute sous l'influence de l'cébral (v. § 79) ; enfin on trouve *kulolī*, *kululī* à côté de *kalolī* « rut des chevaux » ; cf. le doublet hindi *kalol-kilol* ; y a-t-il ici trace de l'influence de *kulā* « fesse » ?

On trouve u pour i dans *bund* « goutte », skr. *bindu*-. Il semble qu'il y ait eu métathèse de i et u à en juger par l'opposition de *undar* « rat » forme du marathe, du guzrati et du singhalais, et *indūr* forme des langues orientales. En sanskrit déjà on trouve côte à côte *puñjīla*- et *piñjīla*- « touffe » (v. Wackernagel, p. xxxiii, 277). Il est à remarquer que *bind* et *bindem* sont vivants en marathe, avec un sens légèrement spécialisé : « goutte de sperme, sperme ». — *cuṇnem* remonte au prākṛit et diffère de *ciṇnem* : l'u de *susar* (*ṣiṣumāra*-) est également attesté en prākṛit et provient d'une assimilation.

h est souvent écrit *v*, v. § 55 et 57.

e.

§ 77. *e* = pkr. *e* issu de :

skr. *e* : *ek* (*eka-*), *eṣem* (*eti-*), *keṣḍā* (*ketaka-*), *kes* (*keṣa-*), *kbeṣvā* (*kṣep-*), *ceṣvavineṣem* (*cetana-*), *dev* (*deva-*), *des* (*deṣa-*), *deh* (*deba-*), *deul* (*deva-kula-*), *pej* (*peyya-*), *pekhneṣem* (*prekṣ-*), *pe-ṣem* (*pres-*), *mehuḍā* (*megha-*), *ceṭ* (*creṣṭha-*), *ceṣvī* (*sena-*), *veṣvā* (*veṣyā*), *vet* (*vetra-*), *ceṭ* (*kṣetra-*), *ceṣ* (*cheda-*) etc. Instrum. en *-em* (skr. *-ena*).

skr. *ai* : *gerū* (*gairika*), *tel* (*taila-*), *mehuṇā* (*maithuna-*).

skr. *aya* : *keyem* (*krayaṇa-*), *valem* (*valaya-*) *je* (*jaya*); *deṣem*, d'où *leṣem* (Pischel, § 474); v. § 62.

skr. *i* : *peṣḍ* (*piṣḍa-*), *bel* (*bilva-*), *veṣḥ* (*viṣṭi-*); cf. plus bas.

e provient de contractions, v. § 62 et 63.

Exceptionnellement, *e* représente *a* sous l'influence de *i* voisin : *cej* (*çayyā*) remonte au prākṛit, *mer* (*maryā-*) et *vel* (*valli-*) à la deçī ; le fait est fréquent en concani (*L. S. I., Mar.*, p. 171) : c'est en effet au Concan qu'on note *verim* « jusqu'à » : m. *var(i)* ; en tout cas dans *uver*, *ḍber*, peut-être *eṣḍ* et la forme extraordinaire *aiçim* « 80 » (v. § 58), l'altération est sûrement moderne.

Quelques exemples obscurs de *e* pour *a* : *ceṣvī* en regard de *sāṣṣvar* (*çalmali*) remonte au prākṛit, *ḍhemkūṣ* (*damç-*?) à la deçī : *āgbeḍā* à côté de *āgbāḍā* est peut-être emprunté au guzrati, *kḍemkaḍ* (*karkaṭa-*), peut-être à l'hindi ; dans *nirekḍem* il peut y avoir eu restitution étymologique ; *biseb* est une forme persane de ar. *ḥisāb*, *kberij* est sans doute une prononciation empruntée à l'ourdou (qui écrit *kharij* pour ar. *khārij*). Mais on ne saurait expliquer *uleṣḍhālem* à côté de *ulāḍhāl*, *paḍeṣan*, à côté de *palāṣan* (forme étymologique, confirmée par la deçī), ni *be-* en regard de *bā-* « deux » (*dvā-*), ni *cave-* en regard de *cāv-* « quatre » (*catuḥ-*) dans les noms de nombre composés.

ḥbeṣem n'est pas le successeur direct de pkr. *ḥbāi* (*ḥbāi* (*sthā-*) : il sort d'un pkr. **ḥbei* extrait de *utḥbei*, etc.

o

§ 78. *o* pkr. = *o*. skr. *o* : *om̐th* (oṣṭha-), *koṇ* (koṇa-), *koṭhā* (koṣṭha-), *kor* (kora-, kola-), *kolhāl* (kolāhala-), *koṃval* (komala-), *kos* (kroça-), *goṭhā* (goṣṭha-), *goṇ* (goṇi-), *got* (gotra-), *jogā* (yogyā-), *jot* (yoktra-), *joṣī* (jyotiṣ-), *ḍolā* (dola-), *loṃ* (loma), *lohār* (lobakāra-), *sos* (soṣa-), *solā* (soḍaça) etc.

-*o* final du nominatif après *h* : *kalbo* (kalaba-), *gbobo* (d. goba-), *mābo* (māgha-), *mobo* (moba-), *lobo* (lobha- : cf. § 39.

, skr. -*au* : *koslā* (kauça-), *kolī* (kaula-), *goḍ* (gauḍa-), *gorā* (gaura-), *cor* (caura-), *tol* (taulya-), *motiṃ* (manktika-), *mol* (maulya-).

, skr. *aṣa* dans *oṣarī*, *oṣarṇeṃ*, *oṣar*, *oṣrī*.

, skr. *ava* : *boṇeṃ* (bhava-), *loṇ* (lavāṇu-), *loṇī* (navanīta-). A l'initiale : *oṇavṇeṃ*, *oṃvāṇeṃ*, *oṃvalā*, *oraṇeṃ*.

, skr. *uva* : *soṇeṃ* (sivarṇa-).

pkr. *uva*, skr. *uṣa* : *oṃvas* (uṣavāsa-), *oḷakṇeṃ* (avalakṣ-), etc.

N. B. — On ne peut en principe reconnaître dans un mot composé commençant par *o-* si ce préverbe représente skr. *apa-* ou *uṣa-*, ni même souvent *ut-*, étant donnés les échanges fréquents entre *o-* et *u-*, v. § 81.

ava tend à se réduire à *o* non seulement en prakrit, mais depuis, et à toutes les époques : ainsi s'expliquent *loṇī* (navanīta-), *paḍosā* (pratīvāsa-), *koṇ* (si kavāṇa- « qui ? » n'est pas uniquement un type étymologique transporté dans la littérature), *darodū* (d. ḍaḍavaḍa-) ; à l'époque récente on trouve de nombreux doublets : *keḍhol* à côté de *keḍhaval*, *ekosā* forme populaire du tatsama *ekavasā* : de même *amos*, *amūs* en regard de *avas* (skr. amāvāsyā) ; *angochā* (angavastra-) est probablement un emprunt. L'intermédiaire est évidemment *au* : cf. *dand* (drava-).

A l'initiale, *va-* et *o-* se confondent : *vaṇeṃ* (vaṭ-, vart-), *vatīṃ* (vaktra-), *valṇeṃ* (valana-) par exemple sont les seules formes attestées, mais on a *oḍḥeṃ* à côté de *vaḍḥeṃ* (vurdh-), *oṣar* à côté de *va*(h)var (vadhuvara-), *ohmāy* à côté de *vahmāy* (vadhumāṭṭ-), *oḍḥaṇ* *oḥaṇ* *oḥal* à côté de *vāḥaṇ* *vāḥeṃ* *vāḥlī* (rac. *vah-*) : il est vrai que dans *oḥaṇ* par exemple, qui est un mot dialectal, on peut supposer l'influence d'un mot comme skr. *ogha-* : cf. aussi *oḥṇi*.

Il en résulte que l'on ne sait souvent si l'on a affaire à une réduction directe de *ava* en *o*, ou s'il faut supposer l'apocope de l'*a* initial, apocope dont on a d'ailleurs des traces dans les textes sanskrits (Wackernagel, II, § 29 b z, z; Whitney, § 1087); les deux procédés ont dû coexister : ainsi s'expliquent les doublets *oṇavṇem* : *vaṇavṇem* (*avanam-*), *oḅal* : *vahal* et *oghal* : *vaghal* (*avagal-*, *avaghr-*), *oṃj(h)al* : *vaṃjal* (étymologie obscure : *añjali-* ou **avāñjali-*?), *osevā* : *vasevā* (*avacchada-*), *olaṃg hṇem* : *valaṃgṇem* et probablement *vaṇṇem* : *oṇṇem* « vendre ». De même *oṃgal* : *vaṃgal* (*amaṅgala-*), *ol* : *valī* (*āvalī-*), *oṃṃl* : *vaṃṃl* (*vakula-*) : cf. *voṛā* en face de *vāṃv* (*vyāma-*).

§ 79. Ces échanges sont rendus plus aisés par le fait que *a* bref a une prononciation postérieure ; en mahāri cette tendance est poussée à l'extrême et aboutit à une prononciation *o* : *ānond* (*ānanda-*), *baros* (*barṣa-*), *duckol* (*duṣkāla-*), v. *L. S. I., Mar.*, p. 157. D'une façon générale, au Concan, *o* tend à se substituer à *a* :

1° Sous l'influence d'une labiale, ainsi qu'il résulte d'abord des exemples cités, *L. S. I. Mar.*, p. 167 : *boreṃ* « bien » (m. *bareṃ*), *boiṇ* « sœur » (m. *babīṇ*), *mhuṇ-* et *moṇ-* « dire » (m. *mhaṇ-*), *poḍ-* « tomber » (m. *ṣaḍ-*) : cela arrive aussi dans la langue normale, surtout quand cet *a* est nasalisé, c'est-à-dire quand il a déjà spontanément tendance à s'assourdir, cf. *kaṃṃs* prononciation vulgaire du ts. *kaṃsa*, et inversement *kaṃcā* prononciation propre aux femmes pour *kovaśā* « vengeur ». De là, à côté des formes avec *a*, *poṛṇem* (*prabāla-*), *poṛvāḍā* (*pravāḍa-*), *bhoṃvṇem*, *bhoṃvaḍṇem* (*bbram-*), *bhoṃvar* (*bbramara-*), *bhoṃs* (d. *bhamāsa-*), *loṃbṇem* (*lambana-*), *ṭhoṃb* en regard de *thāṃb* (*stambha-*) ; inversement on trouve *laṃv* pour *loṃ* (*loma*). Là où il n'y a pas de nasalité, le phénomène est beaucoup moins fréquent : cf. *mahāg* en regard de *guz*, *moghṇṇ* (*mahārgḥa-*).

2° Sous l'influence de *l* cérébral. De là *visulṇem* à côté de *visalṇem* (*vikṣal-*), *saṃgulṇem* forme concanie de *saṃgaḍṇem* (*saṃghaḍ-*), *iṃgoḷ* (rare) et *kilos* (donné comme dialectal) à côté de *iṃgal* (*aṅgāra-*) et *kilas* (*kilāsa-*), *kisul* (où il y a peut-être une substitution de suffixe, soit **kisaulā* < *kisalaa* - d'après le doublet *devālaya-* : *devakula-*, pkr. *devaula-*, *deula-*), *ṣakolī* à côté de *ṣaṃklī* (*ṣakṣma-*).

3° Sous l'influence de *u* dans une syllabe voisine : *korn* = *karān* « ayant fait ». Ceci est à peu près inconnu de la langue normale.

1° Par assimilation de *o* de la syllabe précédente si la consonne intermédiaire est *h*: *loho*, *moho* nom. sing.; cf. *mohorā*, *dobolā* pour *mohrā* (*mukhara-*), *doblā* (*dobada-*) dans la langue poétique (v. Joshi, § 175, 3).

Observation commune à *e* et *o*.

§ 80. *e* et *o* se substituent à *i* et *u* dans des conditions mal définies. En *prākṛit*, de même que *i*, *u* servaient à noter *e* et *o* brefs, notamment devant consonne géminée (Pischel, § 79-84), *e* et *o* se substituent à *i* et *u* en cette position (Pischel, § 119, 122, 125, 127). Les raisons en sont visibles : d'une part l'absence de signe pour *e* et *o* brefs (v. Jacobi, *K. Z.*, XXV, 29), d'autre part la fermeture des phonèmes *e* et *o*. Mais s'il s'agissait de pures notations graphiques, on s'attendrait à voir dans les langues modernes, soit le rétablissement général de *i* et *u*, soit leur disparition totale. Or ce n'est pas le cas : en regard des exemples normaux de *i* et *u*, on trouve *e* et *o* :

1° Dans certains mots précisément attestés en *prākṛit* avec *e* et *o* : *ethem* (*itttham*), *peḍḍi* à côté de *piḍḍem* (*piṭṭha-*), *bel* (*bilva-*), *veṭṭh* (*viṣṭi-*), *ṣendūr* (*sindūra-*) : peut-être *gbeṇem* (pkr. *geṇb-*, skr. *gṛb-*) et *kheṇem* (pkr. *kheḷ-*, skr. *krīḍ-*) ; *ol* (*udra-*), *kobleṇ* (*kuṣmāṇḍa-*), *koḍḍ* (*kuṣṭha-*), *toṇḍ* (*tuṇḍa-*), *thor* (*sthāra-*), *poḥar* (*puṣkara-*), *poṭṭi* (*pustaka-*), *polā* (*pūla-*), *mogar* (*mudgara-*), *moth* (*mustā*), *mol* (*mūlya-*, mais peut-être aussi **maulya-* : cf. *tol* = **taulya-*) ; *soṇḍ* (*ṣuṇḍā*) correspond à la forme du pali (*soṇḍā*) ; à la deçà remontent *koḍ* « amour », *koleṇ* « bosse du buffle », *coj* « merveille », *bokaḍ* « boue » (*bukka-*), *moḥā* « pantoufle » (qui est un emprunt au persan *mūṭab*).

2° Dans d'autres mots il s'agit sans doute d'une alternance d'origine indo-européenne, notamment dans les thèmes verbaux du type : *phedṇem* : *phiṭṭem*, (pkr. *phid-*) ; ainsi *ceṇem* : *ciṇem* (celui-ci est vulgaire ; cf. skr. *ciṭṭa-*), *bhokṇem* : *bhukṇem* (pkr. *bhukk-*), *ghotṇem* : *ghuṭṭghuṭṭem* (pkr. *ghuṭṭ*, *ghoṭṭ-*), et par analogie peut-être la création de *ṣendanem* (*chid-*), *leṭṇem* (rac. *li-*), *koṇem* (*kuṇya-*) ; à moins que ce ne soit un verbe refait sur le tats. *kopa*), *leṇem* (populaire) : *libiṇem* (*likh-*) ; cf. *hiṇṣṇem* dont l'*i* attesté en deçà correspond à *e* du sanskrit *heṣ-* (*bṛeṣ-*) et du m. *he(m)ṣṇem*. De même pour l'alternance du substantif verbal et du verbe ; *toṭā* (cf. *toḍi* et *toḍṇem*) en regard de *tuṭṇem* (*truṭ-*), *kboḍā* de *akhuḍṇem* (*khoḍa-*, *kuṇṭh-*). C'est enfin le transport du thème

verbal dans le participe qui explique le vocalisme de l'expression composée *denlen* (pkr. *diṇṇa-*).

3° Dans des cas obscurs. Dans *vehlā* on pourrait admettre, soit une différenciation des deux *i* de skr. *vibhītikā*, soit un intermédiaire pkr. **vebidīā* : mais il ne faut pas oublier que c'est un nom de plante, et que d'ailleurs il y a en sanskrit des noms de plantes analogues comme *vihvala-*, *vedbaka-*. Nom de plante aussi *terdā*, dont le doublet *tirdā*, dialectal, paraît plus ancien. Mais, pas plus que pour les exemples remontant au prākrit, on ne saurait donner provisoirement d'explication satisfaisante pour le vocalisme de *aberā* (cf. *abirā*), *çegaṭ* (*çigru-*), *ocā* (*uccaya-*), *osaṅgā* (*utsaṅga-*, avec substitution du préverbe *ava-* à *ut-*?), *koḍeṇi* (d. *knḍa-*) *koṇḍāleṇi* (*kuṇḍala-*), *gophā* (*gulpha-*), *tondel* (cf. *tund*), *tor* (à côté de *tūr*, skr. *turī*), *çoṃc* (*cuṅcu-*) *coclā* (d. *cuṅculia-*), *nikhorḍā* (d. *nikkhu-ria-*), *poṃkh* (*puṅkha-*), *bboj* (*bbūrja-*), *mos* (dial. à côté de *mūs*, skr. *mūṣa-*), *moli* (*mūlikā*), peut-être *oj* (*ūrjas-*), *kor* (*krūra-*), *koli* (*kulyā-*), *poṭ* (*puṣṭa-*). — Inversement *tūy* s'accorde avec le sanskrit et se sépare de pkr. *toṇa-* ; *suṃṭh* a été conservé tandis que l'hindi et le kaçmiri ont *soṃth*, *çoṃṭ* : et *kudāl* (skr. *kuddāla-*) n'existe plus qu'en marathe et en hindi, les autres langues ont *o*.

Il est possible que ce soient là les traces de doublets remontant très loin dans le passé : cf. dans le Divyāvādāna les formes coexistantes *māṭa-* (*mūḍha-*) et *moṭa-* dont les équivalents se retrouvent en marathe : *muḍi*, *moṭ*. Provisoirement on ne saurait tenter une explication plus approfondie.

Dans *bāber*, en regard de pkr. *bābiṃ* (*bāhira-*), v. mar. *bābirilā* (inscr. de 1206), *e* est certainement bref.

Le persan *i* paraît représenté par *e* dans *mēhtar*, *pebran*, mais c'est parce que *i* persan devant *h* s'ouvre en persan même, v. Horn, *Neupers. Schriftspr., Grundriss d. Iran. Phil.*, I, 2, § 4 : à *u* de l'arabe correspond *o* dans *morāmbā*, peut-être pour une raison analogue (ib. § 6) ; d'ailleurs il semble intervenir ici une étymologie populaire.

CONSONNES

OCCLUSIVES

§ 81. On a vu au § 14 que par suite des altérations subies en moyen-indien par les anciennes consonnes intervocaliques, il n'existait plus en prākrit d'occlusives à l'intérieur du mot, sauf lorsqu'elles étaient géménées. Plus tard, par une dernière conséquence de la faiblesse des intervocaliques, ces géménées se sont simplifiées le plus souvent, du moins dans les langues occidentales autres que le penjabi (v. Grierson, *Phon.*, p. 21 et suiv.), et notamment en marathe, où les exceptions semblent généralement dues à des emprunts.

On aboutit ainsi en marathe à un système où s'opposent d'une part les occlusives initiales ou issues d'anciennes géménées, d'autre part ce qui reste des anciennes intervocaliques ou se substitue à elles. Cette opposition s'est étendue dès le prākrit à *y* (*y* initial et *-yy-* donnent en pkr. et m. *j*; *y* intervocalique disparaît; m. *y* n'a pas d'existence réelle, v. § 54, 56 et plus bas) et à *m* (pkr. *m-* et *-mm-* > m. *m* s'opposent à pkr. m. *-mr-* issu de skr. *m* intervocalique). Elle se retrouve encore dans le cas de *n* et *l*: en effet *n* et *l* sont les formes initiales et géménées qui correspondent à *ṇ* et *ḷ*, formes réservées à la position intervocalique. Ici, chose curieuse, la différence porte sur le point d'articulation et non sur la manière d'articuler: tout se passe comme si *ṇ*, *ḷ* étaient par rapport à *n*, *l* comme *y* par rapport à *j*, ou *b* par rapport à *kb*, c'est-à-dire comme si la cérébrale était une forme intervocalique, donc faible, de la dentale.

Une seule série d'occlusives semble contredire la règle d'opposition entre les anciennes intervocaliques et les anciennes initiales ou géménées: ce sont les sonores cérébrales *ḍ* et *ḍh* qui, si l'on s'en fiait à la graphie, représenteraient indifféremment skr. *ḍ* et *ḍh* initiaux et gémnés d'une part, intervocaliques de l'autre. Or l'uniformité de la graphie dissimule une différence phonétique réelle: le Dr. P. R. Bhandarkar m'informe que les consonnes en question sont articulées au même point que *ṭ* et *ṇ*, c'est-à-dire sur le palais antérieur (*g* de la figure donnée par M. Jespersen, à la fin de son *Lehrbuch der Phonetik*) quand elles sont à l'initiale ou en groupe; mais à l'intervocalique *ḍ* et *ḍh* sont

articulés au même point que *l*, c'est-à-dire sur le palais mou (juste devant le point *i* de la même figure) : l'articulation se fait donc dans *dāg*, *ḍbag*, *kaḍbueṇi* par exemple plus en avant que dans *kāḍhā*. On remarquera que cette opposition (qui se retrouve probablement dans les langues centrales où *ḍ* intervocalique est noté *r*, v. Grierson. *Phon.*, § 52) se fait suivant le même sens que celle de *n* et *l* d'une part, de *ṇ* et *l* de l'autre : l'articulation la plus forte est en même temps antérieure.

Le tableau ci-dessous résume les oppositions caractéristiques du système des occlusives marathes.

	Initiales ou issues de géménées prākrites :				Issues d'intervocaliques anciennes :	
	non aspirées		aspirées		non aspirées	aspirées
Gutturales	<i>k</i>	<i>g</i>	<i>kb</i>	<i>gb</i>	<i>ṣéro</i>	<i>h</i>
Palatales	<i>c</i>	<i>j</i>	<i>s¹</i>	<i>jb</i>	<i>ṣéro</i>	
Cérébrales	<i>t</i>	<i>ḍ</i>	<i>tb</i>	<i>ḍb</i>	<i>ḍ (l)</i> (v. ci-dessus)	<i>ḍh</i>
Dentales	<i>t</i>	<i>d</i>	<i>tb</i>	<i>db</i>	<i>ṣéro</i>	<i>h</i>
Labiales	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>pb</i>	<i>bh</i>	<i>v</i>	<i>h</i>

Les occlusives ainsi définies ont en principe subsisté en marathe sans changement. Cependant le mode d'articulation des occlusives a subi un certain nombre d'altérations irrégulières portant principalement sur les consonnes suivant une nasale et sur l'aspiration.

OCCLUSIVES SUIVANT UNE NASALE

§ 82. Dans les groupes : nasale + occlusive, c'est l'occlusive qui est en marathe la partie résistante. La nasale est susceptible de différents traitements, dans lesquels son sort est solidaire de celui de la voyelle précédente (v. § 69) : la consonne au contraire reste en principe sans changement. Le marathe s'accorde sur ce point avec le guzrati et s'oppose avec lui d'une part au groupe du nord-ouest, où une nasale sonorise l'occlusive sourde qui la suit, de l'autre à presque toutes les langues centrales où la nasale tend à l'emporter sur l'occlusive sonore (v. J. Bloch, *J. As.*, 1912, 1, p. 332 et suiv.; et les exemples donnés par Grierson. *Phonol.*, p. 34 à 38; cf. ci-dessous § 124). De ces deux derniers types d'altération on ne trouve en marathe que des cas exceptionnels :

1. *ṣ* issu de pkr. *ṣh* se confond avec *ṣ* issu de skr. *ṣ*, *ṣ*, *ṣ*, et est comme toutes les palatales susceptible de deux prononciations suivant le timbre de la voyelle suivante.

Les mots *kuṅṅī* (*kuṅcīkā*) et *paṅṅ* (*paṅyaṅka-* : cf. m. *pālak*, *pālakh*) se retrouvent à peu près dans tous les dialectes et sont probablement empruntés dans un bon nombre d'entre eux : on ne saurait s'étonner que le nom de la « clef » et d'une forme de « lit » aient voyagé. Quant à *kaṅgaṅī* (*kankaṅa-*), et *kaṅgavā* (*kaṅkata-*) qui coexistent avec *kaṅkaṅ* et *kaṅkavā* il est possible que la sonorisation y ait un principe phonétique : en effet ce sont parmi les mots commençant par *k* les seuls où le groupe *ṅk* remonte au sanskrit ; or dans ces mots le sanskrit lui-même a dû hésiter, et présente par exemple le doublet *kaṅku-* : *kaṅgu-* (m. *kāṅṅ*) ; au contraire là où le marathe a conservé *k* intérieur, c'est qu'il s'agit d'un ancien *kk* (*kaṅkol* = skr. *kakkola-*, *kaṅkola-*) issu lui-même généralement de *rk* (*kāṅkḍī* < *karkaṅkā*, *kaṅkar* < *karkara-*, *kukar* < *kukkura-*, *kurkura-*) ; *kuṅkūṅ* semblerait donc remonter non à skr. *kuṅkuma-* (cf. sindhi *kuṅgū*), mais à la forme attestée par le tokharien *kurkama-* et le sogdien *kurkumba-* (formes communiquées par MM. Sylvain Lévi et Gauthiot).

Le second type d'altération ne se constate que dans des doublets récents du type *viṅḍḅeṅ* : *viṅḅeṅ* (*vyadh-*, pkr. *viṅḍb-*) ; et dans les formes aberrantes du nom de nombre « cinq », qui sont au contraire de date très ancienne et qu'on trouvera étudiées au chapitre des noms de nombre.

L'ASPIRATION

§ 83. L'aspiration des occlusives donne lieu en marathe comme dans les langues parentes à des variations fréquentes, qui restent cependant trop sporadiques et trop irrégulières pour qu'on puisse y reconnaître une loi. On trouve partout des cas d'aspiration d'occlusives non aspirées, et de perte d'aspiration dans des occlusives aspirées ; seul le singhalais, semblable aux langues dravidiennes du sud, ses voisins, ignore toute aspiration (Geiger. § 14, 3 et § 27).

§ 84. Parmi les phénomènes d'aspiration il faut distinguer deux cas. A l'initiale des mots, l'aspiration remonte souvent au prakrit et se retrouve souvent aussi dans les langues congénères. C'est le cas dans *kbaṅḅeṅ* (*ka-*), *kbāpar* (*karpara-*), *kbīl* (*kīla-*; *kbīla-* est attesté en védique tardif et en pali), *kbujā-* (*kubja-*), p.-è. *kbḅeṅkaḍ* (cf. *kāṅkḍī* ; skr. *karkaṅa-*), *kbḅeṅḅeṅ* (s'il s'agit bien de skr. *kriḍ-* ; *kbḅ-* est attesté dès le Rāmāyāṅa), *phaṅas* (dialectalement

paṇas, *paṇasa-*), *pharas* (*paraçu*), *phāsā* (*pāça-*, cf. *saphāṇci*), *phāsoli* à côté de *pāsoli* (*pārçva-*? cf. pali *phāsulikā*), *bhiseṇi* (*bisa-*), *bhims* (*bysī*), *bbukṇeṇi* (*bukk-*), *bbims* (*busa-*). Les explications jusqu'ici fournies pour les formes prakrites de ces exemples sont insuffisantes : le *s-* prosthétique alternant en indo-européen dans des conditions inconnues avec la consonne initiale *k-* ou *p-* isolée, probable dans un cas comme *khāpar*, possible ailleurs (v. Wackernagel, I, 230 *b*, Pischel, § 205, 206, n. 2), ne permet pas de rendre compte de l'aspiration des sonores ; l'influence de *r* ou *s* voisins, admise par M. Jacobi (*Ausgew. Erz.*, § 21), semble s'appliquer mieux à ce cas (cf. l'exemple skr. très ancien *jaṣa-* : *jbaṣa-* cité par M. Wackernagel au § 144) et rendre compte par exemple de *ghoms* (*gucbā*). Il est possible au reste que les formes modernes à *bb-* initial soient en réalité plus authentiques que les formes correspondantes à *b-* du sanskrit ; et *b-* serait alors lui-même le résultat d'une dissimilation par la sifflante : on sait en effet que *b-* indo-européen est très rare et que *b* sanskrit représente plus d'une fois i. e. *bb* (v. Wackernagel, § 105 ; cf. l'observation de Pischel sur *ghep-* citée § 106) ; dans ce cas les formes modernes tiendraient au maintien de *bb-* ancien en présence de *s* ou *r* ; ainsi s'expliquerait peut-être *bher* (h. *ber*, m. *bor*, skr. *badara-*) ; *bbukṇeṇi* « aboyer » est le seul exemple où il n'y ait pas de sifflante : mais le mot peut admettre comme mot expressif un traitement spécial du même type que *kās-* > *kbas-* « tousser ».

En somme, sauf dans le cas de *b-* : *bb-* on peut admettre qu'il s'agit d'une assimilation — anormale d'ailleurs — de l'initiale à l'aspiration implicite dans la sifflante ou *r* : cette hypothèse semble se confirmer par l'examen des différentes formes correspondant à skr. *kubja-*, *kubbrā-*, cf. *kbujā*, *kbubā* à côté de *kubdā*, et par *jhuṇjhuṇeṇi* (*yudhya-*).

On trouve un exemple analogue au précédent dans *bbāph* à côté de *bāph* (*vāṣpa-*), mais il n'appartient sans doute pas au marathe : l'existence de *vāph* dans cette langue fait soupçonner que la forme à *b-* est un emprunt ; on peut en dire autant de *phattar* à cause de son redoublement (cf. *pāthar*) et de *themb* (skr. *tīp-* : *step-*) à cause de la sonorisation de *p* après nasale.

Certains exemples peuvent s'expliquer encore par des contaminations : ainsi *ghāgar* (*gargara-*) « pot à eau » peut avoir subi l'influence de son homonyme *ghāgrā* « babillage » (*gharghara-*),

qui exprimait du même coup le gazouillement de l'eau. Le nom du « filet » *phāms* ou du « dé à jouer » *phāsā* (*pāca-*, *pācaka-*) peut avoir subi celle de la racine *sparç-*; ce qui avait du coup l'avantage de désencombrer le radical **pās-* déjà représentant de *pārçva-* et *pāçcāt*, voire *pakṣa-* (on constate inversement la désaspiration de l'initiale dans les semi-tatsamas faits sur *sparç-* : *paras*; v. Grierson, *Phon.*, § 60, et cf. pr. *aṣṭṭha-* = *asṣṭa-*, m. *apūt*). Mais il reste des formes réfractaires à toute explication, comme *phol* en regard de *pol* (pkr. *polla-*), et comme, surtout, les mots à *jh-* initial : l'aspiration *y* est postérieure à la *deçi* dans *jhād* et *jhōṭiṅ*; cf. *jhōṃṇem* « dormir » en regard du canarais *jomp-*; l'exclamation *jhem* à côté de *jem* « quoi » (*yat*) : *jhāni* « même si » qui semble s'apparenter à *jānū* « comme si, comme » de la rac. *jay-* (skr. *jñā-*), surtout *jhālā*, participe passé du verbe « être », qui remplace tôt l'ancien *jālā* (*jāta-*). Les mots à *jh-* initial sont d'ailleurs généralement obscurs; cf. § 107.

§ 85. A la fin et à l'intérieur du mot, les exemples d'aspiration sont encore plus sporadiques et obscurs.

Les tatsamas *kaṃp(h)*, *aṃk(h)* fournissent des exemples sûrs pour la finale; le doublet *kap* : *kaph* désignant le « coton » est difficile à interpréter en l'absence d'une étymologie pour les formes *kāpās* et *kapās*; il reste possible que *kap* représente la forme la plus ancienne, dont *kaph* dès lors serait une altération; il est également possible que *kaph* ait été emprunté à quelque dialecte où *s* devenu *h* (cf. s. pj. *kapāh*, or. *kapā*) et se soit ensuite désaspiré; les mots *jāmb(h)* (*jambu-*), *vāk(h-)* (*valka-*) ne sont pas isolés; cf. *jāmb(h)āl* et *vāk(h)āl* cités ci-dessous.

§ 86. Les exemples d'aspiration à l'intérieur du mot sont un peu plus nombreux.

Quelques-uns sont probablement de pure apparence. Le mot *vaghal-oghal* (*avagal-*) a pu subir l'influence du tats. *ogha-* ou de *oḥar* (*avakṣar-*); *muṃḍ(h)ā* « chauve » (*muṃḍa-*) a pu subir celle du mot *muṃḍhī* « tête » (*mūrdhan-*), qui par une action en retour est devenu *muṃḍi*; *olaṃghṇem* porte peut-être la trace d'une contamination des racines *lag-* « tenir » et *laṅgh-* « sauter », ou *lambh-* « pendre »; *buj(h)ṇem* (pkr. *bojja-*) a pu être influencé par son homonyme *bujhṇem* (*budhy-*); *guṃphā* « retraite silvestre, bercéau, caverne » semble malgré l'autorité d'Hemacandra se rapprocher mieux de skr. *guṣp-*, *guph-*, *guṃph-* « tresser » que de la racine *gup-*, « cacher, protéger ».

Un groupe à part est formé par les mots à *-mbh-*, où l'alternance est ancienne : le védique a *ramb-* : *rambh-*, le sanskrit oppose *ambu-* à *ambhas-* et *abhra-*, plus tard *jambīra-* à *jambha-* et *jambhīra-* (Wackernagel, § 109) : c'est ainsi sans doute que s'expliquent les formes *āṭamb(h)em*, *jāmb(h)ūl*, *bāb(h)ūl*, peut-être même *cumb(h)al* (p. *cumbaṭa-*). Mais il reste encore bien des exemples tout à fait obscurs : ainsi *niḍ(h)al* (*lalāṭa-*, pkr. *niḍāla-*), *pāṇḍhar* (*pāṇḍara-*), *pārkh(h)ā* (*pārakya-*), *pālkhī* plus usuel que *pālki* (*paryaṅka-*), *peṇḍ(h)ī* (*piṇḍa-*), *vāphā vāphnem* (tats. *vap-*).

§ 87. La désaspiration des occlusives aspirées se rencontre exclusivement à l'intérieur et à la fin du mot. Les cas où une consonne initiale non aspirée semble correspondre à une ancienne aspirée se trouvent dans des conditions spéciales : ainsi *garat* pour *gharat* (*grhasthā*) peut provenir d'une dissimilation provoquée par l'ancien *-th* final de **gharatt(h)ā* ; quant à *dāī* « nourrice », ce n'est pas pkr. *dhāī*, c'est un emprunt iranien.

§ 88. La position finale est particulièrement favorable à la désaspiration : aussi les exemples en sont assez nombreux à cette place. Du reste, à en juger par les hésitations de la graphie, non seulement en marathe mais dans les langues parentes et d'une langue à l'autre, la désaspiration doit être plus générale que l'orthographe ne le révèle. On trouve notés en marathe :

Gutturales : *bhik* (*bhikṣā*), *bhūk* (*bubbukṣā*) : *cauk* (*catuṣka-*) ; *jāṅg(h)* (*jaṅghā*), *mahāg* (*mahārgha-*), *savaṅg* (*samārgha-*) ;

Palatales : *gūj* (*guhya-*), *māj* (*madhya-*), *vāṅj* et *sāṅj*, moins usités que *vāṅjh* et *sāṅjh* (*vandhyā*, *sandhyā*) ;

Cérébrales : *īṭ* (*iṣṭā*) et *ūṇṭ* (*uṣṭra-*) ont déjà perdu leur aspiration à l'époque prākrite (*īṭṭā*, *uṭṭa-*, Pischel, § 304) : on a de même *apūṭ* (*asprṣṭa-*, pkr. *apuṭṭha-*), *kaṭ* (*kaṣṭa-*), *kaṇṭ* (en regard de *kaṇṭhā*, *kāṇṭhem*, etc., skr. *kaṇṭha-*), *nāṭ* (en regard de *nāṭhā*, skr. *naṣṭa-*), *pālaṭ* (d'où *pālaṭnem* ; cf. *pālthā* ; skr. *paryaṣṭa-*) ; *laṭ* (pkr. *laṭṭhī-*), *lāṭ* (pkr. *laṭṭha-*), *saṭ(h)* (*ṣaṣṭī-*), *ṣīṭ* (*ṣṣṭī-*), *beṭ* (pkr. *beṭṭha*) ; *ākḥāḍ* (*āṣāḍha-* ; mais c'est sans doute un mot emprunté ; cf. les formes guz. et sindhi), *koḍ(h)* (skr. *kuṣṭha-*, *koṭha-*), *dīḍ(h)* (pkr. *divaḍḍha-*), *meḍ(h)* (pkr. *meḍhī*) ;

Dentales : *garat* (*grhasthā*), *rohaṇṭ* à côté de *rovaṇṭh*, *roṇṭ(h)* (*romanṭha-*), *vīṭ* (dial. *vīth*, skr. *vīṭastī-*), *ṣīṭ* (1^o skr. *sikṭha-* ; 2^o deçà *sīṭhā*), *bāṭ* (*basta-*) ; *ansūd* (*annaṇḍābhi-*), *āsand*

(*açvagandha-*), *khād* (pkr. *khaddha-*), *gīd(h)* (*gydhra-*), *pārad(h)* (pkr. *pāraddhi-*), *saband(h)* (tats. *sabandha-* : *band* au contraire n'a rien de commun avec skr. *bandha-*, c'est un emprunt au persan), *sāṃd(h)* (*sandhi-*) :

Labiales : *julāp* (persan *zulf*), *çem(b)* (*çleşma*).

§ 89. A l'intérieur du mot les exemples de désaspiration sont également assez nombreux. Il est souvent difficile de dire si l'altération n'a pas son origine dans un mot plus court où l'aspirée était finale : ainsi on ne sait quelle est la forme primitive, de *bbak* ou *bbukyeṇi*, de *saṃt(h)* ou *sāṃt(h)yeṇi*, de *-sūd* ou *sud(h)ā*, ni si les verbes à radical en *-t*, terminaison d'un ancien participe, ont reçu leur radical sans aspirée ou ont perdu l'aspiration depuis. Inversement les formes du pkr. *iṭṭā*, *uṭṭa-*, si ce ne sont pas des réfections archaïques, semblent indiquer que l'altération des consonnes considérées ci-dessus comme finales a pu se produire au moment où elles ne l'étaient pas encore. Enfin il est tel cas où l'hésitation entre la consonne aspirée et la non aspirée est ancienne : ainsi dans le nom du « sucre », attesté d'une part sous la forme de skr. *çarkarā*, pkr. *sakkara-*, de l'autre sous celle de pali *sakkharā*, cf. *सखरि*, transcription provenant sans doute de l'Inde occidentale.

Même en tenant compte de ces observations, il est impossible d'expliquer phonétiquement tous les faits. Dans les listes qui suivent on ne peut pas ne pas noter la fréquence des mots qui contiennent une sifflante ou une aspirée ; la dissimilation due à la présence de ces phonèmes explique sans doute pour une bonne part la chute de l'aspiration. Cette remarque s'applique d'ailleurs aussi à bon nombre des exemples de désaspiration en position finale ; mais les cas divergents sont trop nombreux pour qu'on se contente de cette explication. Mieux vaut ici encore grouper les exemples sans chercher à les interpréter tous :

Gutturales sourdes : skr. *ṣk* est représenté par *kh* dans *pokhar* (*puṣkara-*), *vikharṇeṇi* (*viṣkar-*), mais par *k*, non seulement dans *dukaḥ* (*duṣkāla-* : cf. pkr. *dukkara-* < *duṣkara-*), *nikāmī* (*niṣ-karma-*) où la composition, étant sentie, a pu conserver au mot principal son *k* initial (cf. deçī *nikkāḍo* < *niṣkaṭa-*, et probablement *nikāl-* emprunté par le marathe à l'hindi), mais encore dans *sukā* (à côté de *sukhā*, rare et sans doute étranger ; skr. *çuṣka-*). De

même skr. *kṣ* représenté normalement par *kh* (v. §. 104) l'est par *k* dans *çikṣeṃ* (*çikṣ-*), *bbukṣeṃ* (*bubbukṣ-*; cf. *bbūk* < *bubbukṣā* plus haut), probablement aussi dans *pek(h)ṣeṃ* (*prekṣ-*) et deux autres verbes sans doute aussi dérivés de la racine *īkṣ-*, *paikṣeṃ* « attendre » et *aikṣeṃ* « entendre »; aucune trace d'aspirée non plus dans *pākṣī* (*pakṣma-*); outre le doublet *sākhar* : *sākar*, le marathe a les deux formes coexistantes dans *sāṃk(h)ṣeṃ* *sāṃk(h)alṣeṃ* (pkr. *saṃkhāi*), *sāṃk(h)al* (*çṛṅkhalā*; la forme sans aspiration est attestée dans les prākritis jainas). — De même pour la sonore : *sāṃgaḍ* *sāṃgaḍṇeṃ* *sāṃgulṇeṃ* (*saṃghaṭ-*), *sāṃgneṃ* (pkr. (*saṃ(g)h-*), *suṃgneṃ* (cf. deçi *suṃghia-*) :

Palatales sonores : les passifs *dāṣṇeṃ* (*dabya-*), *ruj(h)ṇeṃ* *rubya-*; mais peut-être existe-t-il un doublet indo-iranien sans aspiration, v. au lex.), *reṃṣṇeṃ* (*rib-?*), *çijṇeṃ* (*sidhya-*; *çijṇeṃ* existe aussi, mais est moins autorisé); de même *samaṣṇeṃ* (*-dhyā-?*; cf. h. s. *samajb-*), *māṣṇiṃ* *māṣṇiṃ* (*madhya-*; cf. *māṣ* cité plus haut). Sur *niç-* > *nic-* v. § 101.

Cérébrales sourdes : *agṭ(h)ī* (*agnistha-*), *āṭkeṃ*, *aḍṭis*, *aḍṣaṣṭ* (*aṣṭa-*), *bbaṭakṇeṃ* (*bbraṣṭra-*), *sāṃṭ(h)ṇeṃ* (*saṃstḥā-*), *çeṭ(h)ī* (*çreṣṭhin-*). Il faut ajouter ici les verbes faits sur des thèmes de participe en *-ṭṭha* : *umaṭṇeṃ* (*umrṣṭa-?*), *ghāṭṇeṃ* (*ghrṣṭa-*), *nisaṭṇeṃ* (*nirṣṭa-*), *piṭṇeṃ*, (**prṣṭa-*), *miṭṇeṃ* (*mrṣṭa-*; cf. *māṭṇeṃ*); l'étymologie de *sāṭ(h)īṃ* « pour » est incertaine : il semble à première vue qu'on ait affaire à un composé de *artha-* : mais les formes s. *sāṭo* « échange », g. *sāṭa* « en échange de » permettent de soupçonner la confusion de deux mots voisins de sens et semblables sauf l'aspiration : du reste *sāṭ-* est sans étymologie connue.

Cérébrales sonores : *aḍiç* *aḍkā* *sāḍe* (*ardha-*; cf. *diḍ(h)*), *oḍ(h)añ* *oḍ(h)añī* (deçi *oḍḍhaṇam*, *ohāḍañī*), *sāḍ(h)ṇ* (*çyālivodha-*) : *gāḍṇeṃ* n'est pas sûr, il peut représenter *gart-* aussi bien que *gāḍh-*; quant à *muṇḍ(h)ī* (*mūrdhan-*) ce mot peut avoir subi l'influence de *muṇḍa-* sur lequel à son tour il a agi v. § 85).

Dentales sourdes : *ut(h)al* (pkr. *uttal-*), *koṭ(h)rib* pour *kothimbīr* (*kustumbārī*). — Dentales sonores : *udav* (*uddhav-*), *sud(h)ā* (*çud-dha-*; cf. *ansūd* cité plus haut); *vindrūṃ* doublet de *vindbrūṃ*, contient peut-être, non la racine *vindh-*, mais le skr. *vidra-*.

Labiales sourdes : *apṇṭ* *aṣprṣṭa-*, pkr. *apuṭṭha-* peut remonter à un ancien doublet sans *s* de la racine *sparç-*, ou résulter d'une dissimilation (pkr. **pbutṭha-* > *puṭṭha-*) : l'étymologie de *pāpṇī*

pakṣma-?) est douteuse : cf. *pāklī*. La forme *vāphā* est plus usuelle que *vāpā* (*vāpya-*) : l'homonyme *vāph* (skr. *vāṣpa-*) aurait-il agi? — Labiales sonores : *kubḍā* (skr. *kubhra-*) remonte à un radical anciennement pourvu de deux aspirées, où la dissimilation s'est faite dans les deux sens ; cf. *khubā* et *khujā* (skr. *kūbja-*) : *hambā*, *hambar-* résultent d'une dissimilation analogue (skr. *hambhā*, *hambhāra-*) ; quant à *jābād*, à côté de *jābhad*, il est d'autant plus étrange que s'il est bien un composé de *jāmbh* + *bād* l'aspirée avait double raison de subsister.

§ 90. Les altérations portant sur le mode d'articulation exposées ci-dessus et celle de *ch* en *s* (v. § 102) sont les seules qu'aient subies les consonnes marathes d'une manière régulière.

L'échange entre la sourde et la sonore (sauf le cas où cet échange est déterminé par le contact de deux consonnes, v. ci-dessus, § 82 et plus bas) est à peu près inconnu. Le verbe *macṇem* semble s'apparenter à *madya-* : le prākṛit a déjà *maccai*, ce qui recule la difficulté à une époque antérieure au marathe : il n'est d'ailleurs pas sûr a priori que l'étymologie soit juste, ou qu'il n'y ait pas eu de contamination (cf. l'observation de Pischel au sujet de pkr. *vaccai*, rac. *vraj-*, § 202, note 3). A la finale de certains mots d'emprunt on trouve trace d'hésitation : ainsi *jāp* à côté de *jāb* (pers. *jawāb*) ; tats. *akāṇṭ* (skr. *ākṛanda-* « lamentation », peut-être influencé par *ākṛānta-* « tourmenté par la passion »). Dialectalement on trouve *s* prononcé *j* (c'est-à-dire *ṣ*) : *ṣakalā*, *ṣhavlī* pour *sakalā*, *sāvlī* au Concan (cf. Molesworth, s. v. *sāvlī* et *L. S. I. Mar.*, p. 6). Une évolution curieuse et inexplicquée, mais attestée dès le prākṛit, est celle qui a mené en certains cas skr. *ṣṭ* et *ṣṭh* non seulement jusqu'à *ṭṭh* et *ṭh*, mais jusqu'à *ḍh* en position intervocalique : voir § 112.

LES OCCLUSIVES MARATHES ET LEURS POINTS D'ARTICULATION

§ 91. Le point d'articulation des consonnes marathes est en principe le même que celui des consonnes sanskrites. Quelques modifications partielles, et ne reposant sur aucun principe général, seront exposées à propos de chacune des catégories d'occlusives.

Gutturales.

k.

§ 92. A l'initiale, *k* succède à pkr. *k* issu de :

skr. *k*, dans *karṇem* (*karāṇa-*), *kām* (*karma*), *kīd* (*kīṭa-*), *kuvā* (*kūpa-*), *keḷ* (*kadalī*), *koḍ*(*h*) (*kuṣṭha-*), et nombre d'autres mots qu'on trouvera à leur place au lexique :

skr. *kr* dans, *keṇem* (*kraṇa-*), *kos* (*kroṣa-*), *kolhā* (*kroṣṭhuka-*) ;

skr. *kv* dans *kaḍḥem* (*kvath-*) : *kaḍhai* (*kaṭāha-*) est peut-être de la même famille : pour *kāil* « bouilloire », cela est plus douteux.

§ 93. En position intérieure ou finale, *k* remonte :

à skr. *k* après nasale : *sāṃkaḍ* etc. cf. § 82 ;

à pkr. *kk* issu de :

skr. *kk* dans *cikaṇ* (*cikkāṇa-*), dans les mots expressifs *ṣimk* (*chikkā*) et *bakārṇem* (*bakkhāra-*), peut-être dans *cukṇem* (*cukk-?*) :

ky dans *pārkhā* (*pārakya-*), *sakṇem* (*ṣakya-*), *ṣikem* (*ṣikya-*) ;

kv dans *pikā* (pkr. *pikka-* = *pakka-*, skr. *pakva-*) ;

kr dans *cāk* (*cakra-*), *cukā-* (*cukra-*), *tāk* (*takra-*), *vāṃk* (*vakra-*), *sūk* (*ṣukra-*) ;

ṭk dans *sak* (*ṣaṭka-*) ;

tk dans *ukḍā* (*utkaṭuka-*), *ukār* (*utkara-*) ; *ukaṭṇem* (*ut-kṛt-*), *ukaḍṇem* (*ut-kvath-*, pkr. **uk-kaḍh-*), *ukalṇem* (*utkalana-*) ne remontent pas sûrement au sanskrit ; ce peuvent être des composés prākritis avec *u-* (<*ut-*, *uṣa-*, *apa-*, *ava-*, cf. § 78) :

kr dans *kaṃkar* (*karkara-*), *kāmkḍī* (*karkaṭikā*), *kuṃkūṃ* (**kurkuma-*), etc. ; v. § 82 ; *bakrā* (*barkara-*), *mākaḍ* (*markaṭa-*), *sākar* (*ṣarkarā*) ;

ṣk dans *cauk* (*catuṣka-*), *dukā!* (*duṣkāla-*), *sukā* (*ṣuṣka-*) etc., v. § 89.

§ 94. Selon Pischel, le *k* de *mukṇem*, *moka!*, *moklā*, remonterait à skr. *kn* : il est certain en effet que le participe pkr. *mukka-* ne peut remonter à *mukta-*, qui donne normalement *mutta-* (cf. sgh. *mut* et les exemples de m. *t* < skr. *kt* donnés plus bas) ; mais aucun des exemples de participes rassemblés par Pischel au § 366 de sa grammaire ne s'explique sûrement par le morphème *-na-* : peut-être vaut-il mieux y reconnaître simplement une action directe du radical sanskrit ; cette influence est particulièrement probable

dans le cas de *mukṇem* etc. dont la parenté avec les tatsamas d'usage courant *mukta-* *mukti-* *mokṣa-* ne pouvait manquer d'être reconnue.

Dans cette hypothèse le *kk* de pkr. *mukka-* ne devrait pas s'interpréter phonétiquement : ce serait une simple graphie de *k* sanskrit rendue nécessaire par la règle du prākṛit qu'il n'y a à l'intervocalique que des oclusives géminées. C'est ainsi que s'expliquent également *lākaḍ* (pkr. *lakkuṭa-*, skr. *lakuṭa-*) *mukā* (pkr. *mukka-* à côté de *mūa-*, skr. *mūka-*), surtout *ek* (pkr. *ekka-*, skr. *eka-*) mot particulièrement indispensable qui ne pouvait se maintenir qu'au prix d'un artifice.

*-kk-*prākṛit est inexplicable dans *ṅakka-*, mar. *nāk* (cf. skr. *nāsā*, *nāsikā*). Il sert fréquemment de morphème en prākṛit classique : v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 38, 41 ; Pischel, § 194, 598 ; ce morphème est sans doute déjà noté dans certaines inscriptions d'Açoka (v. Fleet, *J. R. A. S.*, 1906, p. 407-410 ; T. Michelson, *A. J. Phil.*, XXXI, p. 59). En marathe les exemples clairs en sont rares ; on le trouve dans *ṭhākṇem* (*sthā-* : cf. apabh. *thakkei*), dans des mots expressifs comme *khūḍakṇem*, *caḍak-*, *micakṇem*, *phaṭak-*, dans des mots sans étymologie connue : *ḍokī* (cf. le doublet *ḍoi*, *ḍhakkāḍbhāṅṇem* (racine *dhā-*?), *ucakṇem* (*ucca-*?). Ce morphème remonte sans doute en partie à skr. *-kya-* : le mot *pārka* le prouve clairement ; mais d'autres influences ont pu agir : la notation *pāikka-* du prākṛit n'est en réalité qu'une transcription de la forme moderne *pāik* qui est un emprunt iranien, et non le successeur de skr. *padātika-* : d'autre part on sait que *-kk-* est un morphème courant en dravidien (v. Caldwell, *Comp. gram. of the drav. lang.*,², p. 97) ; or l'existence de mots comme *cikkā* en deḡi (mar. *cikkar*, *cike*) prouve que les emprunts dravidiens sont anciens en marathe, et il est permis de rapprocher l'alternance mar. *caḍ* : *caḍak* « claque » et celle du canarais *caḷa* « bruit d'une bulle qui éclate » : *caḷaka* « dextérité, vitesse », *caḷaken* « crampe ; se contracter spasmodiquement ».

kh.

§ 95. A l'initiale *kh-* représente :

skr. *kh* dans *khacṇem* (*khacya-*), *khaj* (*kharju-*), *khajūr* (*kharjūra-*),

khaḍi (*khaṭi-*), *khaṇṇem* (*khaṇ-*), *khaṇṭem* (*khaṇṭraka-*), *khar* *kharad* (*khara-*), *khaḷ* (*khala-* subst. et adj.), *khāḷ* *khaṭang* (*khaṭvā*, *khaṭvāṅga-*), *khāṇḍnem*, *khāṇḍ*, *khāṇḍā*, *khādā* (*khaṇḍ-* cf. *khiḍ* *khiṇḍ* etc., v. § 75), *khāy* (*khāni-*), *khāt* (*khātra-*), cf. de la même racine *khāi* (pkr. *khāiā*), *khāṇem*, cf. *khān* (*khādana-*), *khād* (pkr. *khaddha-*), et *khājem* (*khādya-*), *kbiṇṇem* (*kbiḍya-*), *khudṇem*, p. ê. *khulṇem*, *khudā*, *khulā*, *khod*, *khodā* (rac. *khunḍ-*, *khod-*), *khūr* (*khura-*), *kbedem* (*kbeṭaka-*), *kher* (*kha-dira-*);

skr. *sk* dans *khāṃd* (*skandha-*), *khāṃb* (*skambha-*) et sans doute dans *khavā* (cf. lat. *scapula*);

skr. *skh* dans *khaḷṇem*, *khaḷbaḷṇem* (*skhalana-*);

skr. *kṣ* dans *khaṇṇem* (*kṣaṇya-*), *kharṇem* cf. *khirṇem* (*kṣar-*), *khavan* (*kṣapaṇika-*), *khār* (*kṣāra-*), *khīrṇī* (*kṣīrṇī*), *khīr* (*kṣīrikā*), *khubalṇem* (*kṣubb-*), *khevā* (*kṣepa-*), *khod* (*kṣoda-*), *khodṇem* (*kṣud-*);

skr. *k* dans *khāṇḍar* et les mots étudiés § 84; par métathèse d'aspiration dans *khāṅk* pour *kāṅkh* (*kakṣa-*), *khaḍiṇ* *khaḍiṇ* pour *kadḥin* (*kaṭhiṇa*) etc.;

skr. *ṣ* dans des mots empruntés aux langues où skr. *ṣ* se confond dans les tatsamas avec *kh*: *vikh* (*viṣa-*) qui d'ailleurs en hindi même coexiste avec *bis*, comme *ākhād* nom du mois *āṣāḍha-* y coexiste avec *aṣahr*.

§ 96. A l'intérieur du mot *kh* remonte directement à skr. *kh* dans les tatsamas *nakh* (écrit en pkr. *ṇakkha-*), *mukh* etc., et dans les composés à second terme commençant par *kh*: *pakhāl* (*pra-kṣal-*), *ākhuḍṇem* (*ā-khuṭ-*); la raison pourquoi *kh* a été conservé dans *ndūkhala-* > pkr. *ukkhala-* > m. *ukhaḷ* n'apparaît pas. Pour *ukhaḍṇem*, il est difficile d'opter entre un prototype **ut-khuṭ-* et un prototype *utkṣ-*, pkr. *ukkaḍh-*, où l'on devrait supposer une métathèse d'aspiration.

kh représente de plus :

skr. *kh* après nasale dans *saṅkhaḷ* (*ṣṛṅkhala*), cf. § 89;

skr. *khy* dans *vākhāṇ* (*vyākhyāna-*) et peut-être dans *ukhāṇā* (**uṣa-khyāna?*);

skr. *ṣk* dans *poḥkar* (*puṣkara-*), *vikharṇem* (*viṣkir-*): cf. § 89 et 92;

skr. *kṣ* dans *āṅkh* (*akṣa-*), *ākḥā* (*akṣata-*), *kākh* (*kakṣa*), *kukhā-* *vart* (*kukṣi-*), *cokh* (*cokṣa-*), *pākh* *pākhrṇem* (*pakṣa-*, *pakṣi-*), *pekḥṇem* (*prekṣaṇa-*), *makḥṇem* (*mrakṣaṇa-*), *rākh* (*rākṣā*), *rākḥṇem* (*rakṣaṇa-*), *rākḥismukh* (*rakṣasa-*), *rukḥā* (*rūkṣa-*), *rūkḥ* (*rūkṣa-*), *lākh* (*lakṣa-* et

lākṣā). lākḥyeṇi, olakḥyeṇi (lakṣaya-, avalakṣ-), likh (likṣā). Ajouter cikḥeṇi etc., v. § 89 :

skr. kṣu dans tikh (tikṣu-) et skr. kṣm dans pākli (pakṣma-).

g

§ 97. A l'initiale, g représente pkr. -g issu de :

skr. g dans gaṃḍ (gaṃḍa- cf. gāṃḍ), gaṃyeṇi (gaṃaya-), gadhā et gādḥav (gardabha-), gaṃḍb, gaṃḍbā (gandha-), garaḷ (garalu-), gar(h)āyeṇi (garh-), gavasṃyeṇi (gaveṣaya-), gavā, gavli (gāv-), cf. gāi, gāulī, gavli (gopāla-), gabirā (gabhira-), gabūṃ (godhūma-), galṃyeṇi (gal-), galā (gala-), gāu (gātu-), gājyeṇi (garjana-), gāṃjā (gāñjā), gāṃjyeṇi (gāñjana-), gādhā (gādha-), gāṃ (gahana-), gāyeṇi (gā-), gāt (gātra-), gābh (garbha-), gāl (galla-), gāl (gālī), giḷyeṇi (gil-), gidb (gydhra-), gugṃḷ (guggulu-), guṃ (guṃa-), guṃyeṇi (guṃana-), gurūṃ (*go-rūpaṃ), gū (gūtha-), gūj (gubya-), gūḷ guḍ (guḍa-), gelā (gata-), gērū gairiku-, goḷb (goṣṭha-), goḷhī (goṣṭhī), god (gauda-), goṃ (goṃ), got (gotra-), gophā (gulpha-), gorā (gaura-), govar gosavī (govaraṃ, gosvāmin-), golā (golaka-), peut-être gadaḷ (cf. pers. gil), gāṃjyeṇi (pkr. gāñj-):

skr. gr dans gāṃṭḥyeṇi, gaṃṭḥ (grantha-); cf. guṃṭḥ-; gāṃv (grāma-), gīm (grīṣma-); peut-être gyāj (grīvā-).

§ 98. A l'intérieur du mot, g, obscur dans certains cas comme vāgul, pāḥyeṇi, remonte :

à skr. et pkr. g après nasale : aṃgi u)ṭhā (aṃguṣṭha-), nāṃgar (cf. laṅgalā-), nāṃgli (laṅgalika-), pāṃg (paṅgu-), maṃgal (maṅgala-), cf. oṃgal (amaṅgala-), raṃg (raṅga-), laṃḍā (laṅga-), saṃyeṇi (saṃgata-), biṃg (biṅgu-), etc.; ou dans les semi-tatsamas jag (jagat-), jūg (yuga-);

à pkr. gg issu de :

skr. gy dans jogā (yogya-):

skr. gr dans agyā (agrega-), aglā, agla (agra-), āgas (agraḥal);

skr. gn dans āg (agnī-), nāgvā (nagna-), salaḡ (saṃlagna-);

skr. dg dans mogar (mudgara-), probablement aussi uga (vaṃṃ (udgamana-);

skr. rg dans āgal (argalā), māg (mārga-), māḡyeṇi (mārgaya-); cf. sugī (pkr. sugga- d'après dugga- skr. durga-):

skr. lg dans āvāḡyeṇi (āvalg-);

skr. k dans un certain nombre de semi-tatsamas comme il en a été fait à toute époque (cf. pour le prakṛit Pischel, § 202, pour l'apabhraṃṣa, § 192): asog, osag (aḥoku-), kāg kāḡḍā (kāka-);

cf. le doublet *kāu* : le canarais a *kāgē, kāgi*. *pragaṭ* (*prakaṭa-*), *baḡlā* (*baka-*), *mugūṭ* *mugṭā* à côté de *mukṭā* (*mukuṭa-*), *saḡā* (*svaka-*), *saḡlā* (*sakala-*), *sāḡ* coexistant avec *sāy* (*çāka-*). Au sentiment de cette alternance, plutôt encore qu'à l'assimilation phonétique, est due la forme *askānd* refaite sur le semi-tatsama *aṣṡaḡandha-*.

gh.

§ 99. A l'initiale *gh-* représente *gh-* sanskrit dans *ghaḡṇem* (*ghaṭ-*), *ghaḡā* (*ghaṭa-*), *ghaḡi* (*ghaṭikā*), *ghaṇ* (*ghaṇa-*), *ghāṇi* (*ghaṇṭā*), *ghāṭ* (*ghaṭṭa-*), *ghāṭṇem* (*ghṛṣṭa-*). *gham* (*gharma*), *ghāy* *ghāv* (*ghāta-*), prob. *ghālṇem* (cf. *jīḡbarti*), *ghāsṇem* (*gharṣaṇa-*), *ghās* (*ghāsa-*), *ghī* (*ghṛta-*), *ghoḡā* (*ghoṭaka-*). — De même à l'initiale du premier terme des composés, comme *vīḡhaḡṇem*, peut-être *āḡhāḡ*.

A l'initiale et à l'intérieur du mot, *gh-* vient de skr. *ghr-*, pkr. *g* *gh-* dans *ghāṇ* (*ghrāṇa-* : cf. *ghāṇā*), *vāḡh* (*vyāḡhra-*).

gh ancien après nasale a subsisté : *laṅḡhṇem* (*laṅḡh-*) etc.

En position initiale *gh-* provient du rapprochement récent de *gh-* appartenant primitivement à deux syllabes différentes : *ghov* < *deçī gobo*. Peut-être en est-il de même dans les formes *prākrites* correspondant à m. *ghā-ghṇem* *ghṇem* (*graba-grabī-*) ; l'aspirée initiale peut cependant remonter au contraire à l'indo-européen, cf. pkr. *ghara-*, m. *ghar* en regard de skr. *gr̥ha-*.

L'origine de *gh-* initial dans un certain nombre de mots qui ne sont pas attestés avant la *deçī* reste obscure : *ghaḡakṇem* *ghu-salṇem-ghumṇem-ghulṇem-ghoṭṇem* *ghoṭṇem* (v. au lexique).

-*gh-* représente skr. *kb-* dans le semi-tatsama *reḡh* (*rekhā*).

Palatales.

§ 100. Les mi-occlusives palatales du sanskrit n'ont pas conservé en marathe une prononciation uniforme. En effet devant les voyelles *a*, *u* et *o*, elles ont perdu leur caractère chuintant ; la vieille articulation n'est conservée constamment que devant *i*. Devant *e* elle n'est pas uniforme : à l'initiale elle est normalement palatale (*çelā*) ; à l'intérieur elle est variable : ainsi on dit *çoc*, loc. *çocet*, mais « oblique du génitif » *tyā-çe* comme *tyāçā* ; *vāçen* l sing. futur comme à l'infinitif *vāçṇem* ; il semble qu'ici des influences morphologiques ont pu jouer ; il doit y avoir aussi des variations dialectales : ainsi le *Smṛṡy* donne la prononciation dentale de *ç* devant *e* comme normale au Concan (*L.S.I. Mar.*,

p. 22, 66). La prononciation chuintante devant *a* révèle la chute récente d'un *i* : ainsi l'oblique de *rāṣā* (*rāṣā*), est *rāṣā* qui est pour **rāṣē* > *rāṣyā* ; la même prononciation est souvent aussi la marque d'un emprunt : dans ce cas, parfois on écrit *cy* pour noter la prononciation étrangère (*kāṃcyā*, p.-ê. *cyār* pour *cār* « quatre »).

Dans le groupe skr. *jñ, j-* ne pouvait garder sa prononciation palatale ; cette impossibilité a facilité la différenciation des deux continues, et le groupe a abouti à *dñ*.

Le marathe est la seule des langues indo-aryennes qui possède ces particularités de prononciation. Mais il les partage avec les langues d'autres familles qui lui sont contiguës à l'Est : le telugu, et le koi, langues dravidiennes ; probablement le kurku, dialecte kolarien (v. *L. S. I., Muṃḍā and Dravidian lang.*, p. 169, 478, 586).

Par ailleurs elles sont sans conséquence pour l'histoire ancienne de la langue, et dans cet exposé on peut considérer le groupe des palatales comme unique.

c

§ 101. A l'initiale, *c* représente skr. *c* dans *cakvā* (*cakravāka*-), *citā* (*citraka*-), et dans un grand nombre d'autres mots qu'on verra au lexique ; skr. *cy-* dans *caṃṇeṃ* (*cyav-*). — L'enclitique *-c*, v. mar. *-ci* a été traité comme un mot indépendant : en guzrati et en sindhi au contraire la même particule a évolué en s'arrêtant au stade sonore *-j* (v. *L. S. I., Raj.*, p. 59).

A l'intérieur ou à la fin du mot *c* représente skr. *c* après nasale : *caṃcarṇeṃ* (cf. *cañcarin-*), *caṃcal* (*cañcala*-), *coṃc* (*cañcu-*), *pāṃc* (*pañca*), *lāṃc* (*lañcā*), *saṃcarṇeṃ* (*saṃcarana*-), *sāṃc(ā)* (*saṃcaya*-), *siṃcṇeṃ* (*siñc-*). Cf. *kilac kilic* (deçī *kiliñcī*). Le mot *māc* : *mañci* est obscur et peut remonter aussi bien à canar. *maccu* qu'à skr. *mañca*-.

Dans la même position *c* remonte à pkr. *cc*, c'est-à-dire à :

skr. *cc* dans *ucc* (*ucca*-), *uccāṭ* (*uccāṭana*-), *oṃcā* (*uccaya*-), *kaccā* (*kaccara*-), *cūṃc* (*cuccu*-) ;

skr. *cy* dans *khacṇeṃ* (*khacya*-), *rucṇeṃ* (*rucya*-), peut-être dans *micakṇeṃ* ;

skr. *ty* dans *kāc* (*kṛtyā*), *nācṇeṃ* (*nṛtya*-), *sāc* (*satya*-), prob. *aḍic* (*ardha*- **ṛtya*-) ; peut-être skr. *ṭy* dans *romcṇeṃ* (rae. *ruṭ-*) ;

skr. *rc* dans *āṃc* (*arci*-), *kuñcā* (*kūrca*-).

Dans les composés avec *nib-* dont le second terme commence par *c*, le résultat est non *ch*, mais *c* : ainsi *nicarṇem nicā nicint*. Peut-être y a-t-il eu substitution du préfixe *ni-* à *niç-*, peut-être le sens a-t-il aidé à la conservation du mot simple (cf. *nišk-* > *nik-*, § 89 : v. aussi l'observation de Pischel au sujet de pkr. *nabaarā* et *barianda* au § 301) :

Ailleurs *c* est récent comme dans *muccā madh-cā* ou appartient à un mot emprunté, soit au sanskrit (*aṃcarṇem kā(ṃ)c vācṇem*) soit à d'autres langues (p. ex. *upakharē* composé d'une préposition sanskrite et d'un mot arabe). Dans ce dernier cas *c* transcrit souvent *ch* des langues congénères : cela tient à ce que *ch* n'existe pas normalement en marathe ; le fait est évident dans *kā(ṃ)cyā* où *y*, destiné à noter une prononciation palatale qui n'est pas usuelle en marathe, dénonce l'emprunt ; *kā(ṃ)cyā* (*kaccha-*), *kaḍcī* (d. *kaḍacchī*) sont des emprunts qui doivent s'interpréter exactement comme *aṃgochā uccāhv guch chabilā chāvḍā chāvā chavṇī paṃchī* etc. Seul *vimcū vimcī* (*vṛçcikā*) est ancien : la forme sans aspiration, déjà notée par Hemacandra, est propre au marathe ; elle est d'ailleurs inexplicable.

Quant à *cultā* et aux mots de la même famille où l'on attendrait une aspirée (skr. *kṣudra-*), ils forment un groupe où l'hésitation est ancienne et doit s'expliquer en dehors du marathe : voir Wackernagel, § 116 c et Pischel, § 325.

s (pkr. *ch*).

§ 102. En sanskrit *ch* n'est pas de par son origine l'aspirée correspondant à *c* : c'est en réalité le substitut d'anciens groupes consonantiques simplifiés selon la formule généralisée en moyen-indien (v. Wackernagel, § 131 et suiv.). De là vient qu'en sanskrit déjà *ch* était toujours géminé à l'intervocalique, et que ce phonème n'a subi ni en prākrit ni en marathe aucune altération dépendant de sa place dans le mot : il n'y a en marathe qu'un traitement de *ch*, qui est celui des initiales et des géminées.

En marathe, pkr. *ch* s'est confondu avec la sifflante *s* (*ç* devant voyelle palatale). La même évolution s'est produite indépendamment dans divers dialectes : le cas le plus connu est celui du bengali vulgaire (voir Beames, I, 218-219 ; cf. Ch. Eliot *J. R. A. S.*, 1910, p. 1171 note, et *L. S. I., Bengali*, p. 28) ; on en retrouve des traces en hindi occidental en rajasthani et en guz-

rati (v. *L. S. I., Rajasth.*, p. 20, 330); en assamais l'évolution n'est pas sûrement identique : *s* y représente toute palatale sourde (Grierson, *Phon.*, p. 3-4); c'est aussi le cas de certains dialectes à l'intérieur même du marathe (voir *Survey*, p. 147, 151-152; cf. 161); la même confusion se produit en singhalais : mais cela tient à ce que cette langue a perdu toutes les aspirées (v. Geiger, § 23, 1).

L'hésitation entre les prononciations remonte assez loin dans le passé. Les inscriptions orientales d'Açoka écrivent *cikisā* au lieu de *cikicbā* le mot correspondant à skr. *cikitsā* (v. O. Franke, *B. B.*, XXIII, 177-178); le Bouddha qui s'appelle en sanskrit *Krakuchanda* a pour nom en pali *Kakusanda*; le pali encore transcrit skr. *kycchra-* par *kasira-*; plus tard Hāla écrit indifféremment *māussīā* (*māty* *sva* *sykā*) et *māucchiā* (Pischel, § 148); Hemacandra admet l'équivalence des formes *puñchai* *puñsai* *pusai* (skr. *prōñch-* *poñch-*), et pour la *deçī* celle de *kasso* et *kaccharo* (skr. *kaccara-*?). Il faut noter enfin l'équivalence *kaçyapa-* : *kacchapa-* (m. *kāmsav* s'explique également bien par l'une et l'autre forme). Ces faits doivent être distingués de ceux qui s'expliquent par l'alternance indo-européenne *k-* : *sk-* (Wackernagel, § 230), à savoir les cas où le pali et le prākrit répondent à skr. *ç* par *ch* (Pischel, § 211) : ainsi skr. *çakṛt-* *çava-* *çāpa-* : pali *chaka-* *chavapkr. chāba-*; skr. véd. *çepa-* : Tait. Saṃh. *parucchepa-*, pali pkr. *chepapa-*; skr. *çāna-* : *deçī chāna-*).

§ 103. *s* marathe, provenant de pkr. *ç* (*ch*), correspond à :

skr. *ch* initial dans *sal* (*chala-*), *sāṃdheṃ* (*chard-*), *sāvḷī* (*chāyā*), cf. *osvā* (*avacchada-*), *çinḱ* (*chikkā*), *suṭheṃ* *soḍheṃ* (rac. *chut*) cf. *solheṃ*; *çeṇḍaṇem* (*chind-*; cf. *çinḍal*), *çeu* (*chagaṇa-*), *çev* (*cheda-*), *çeldūṃ* (*chagala-*);

skr. *ccb-* intérieur dans *usalheṃ* (*ucchal-*), *kās* (*kaccha-*), *kāmsav* (*kacchapa-*), *tuçī* (*tuccha-*), *pusuṇem* (*prcch-*), *pusuṇem* (*prōñch-*) : ajouter *asheṃ* (pkr. *acchai*, rac. skr. *as-*);

skr. *chr* dans *usāṇ* (*ucchrayaṇa-*);

skr. *chv* dans *usāsā* (*ucchvāsa-*);

skr. *thy* dans *umās* (*unmathya-*);

skr. *ts* dans *sarū* (*tsaru-*), *vāṃsrūṃ* (*vatsa-*);

skr. *tsya* dans *māsā*, *māslī* (*matsya-*);

skr. *ps* dans *āsare* (*apsaras-*);

§ 104. skr. *kç*. — Ce cas demande une étude spéciale. En effet

skr. *kṣ* est représenté en prākṛit non seulement par *kh* (v. § 95, 96) mais par *ch* et *jh* : ce dernier traitement, qui correspond à une origine particulière de skr. *kṣ*, sera examiné plus bas (§ 107). Quant aux deux premiers ils semblent s'équivaloir, et depuis le pali jusqu'aux langues modernes, il n'est guère de dialecte où ils ne soient représentés concurremment, souvent dans les mêmes mots ; le traitement *ch* remonte assez haut dans le passé pour avoir été noté dans certaines graphies de l'Atharvaveda (Wackernagel, § 135 b), et d'autre part on trouve déjà dans le Mahābhārata *kbeṭa-* « village », doublet probable de *kṣetra-*. Dès lors toute hypothèse tendant à rendre compte par l'étymologie de la répartition des traitements *kh* et *ch* semble vouée à la fragilité : c'est en particulier le cas de l'explication proposée par Pischel dans sa grammaire, et qui trouve en face d'elle trop d'exemples contraires et des doublets trop nombreux pour pouvoir être admise (Pischel, § 318 à 321 ; cf. Geiger, § 16). Il est au contraire quelques indices qui tendraient à faire soupçonner à l'origine une répartition dialectale.

On a remarqué depuis longtemps que dans le prākṛit épigraphique *kh* était le représentant constant de skr. *kṣ* dans les inscriptions orientales, *ch* dominant au contraire au nord-ouest et à l'ouest (O. Franke, *Pali und Sanskrit*, p. 118 ; T. Michelson, *J. A. O. S.*, 1910, p. 88 ; sur une graphie spéciale de *ch* dans les textes en *kharoṣṭrī*, v. A. M. Boyer, *J. As.*, 1911, I, p. 423-430). D'autre part le traitement unique dans les fragments de drames bouddhiques publiés par M. Lüders est *kh* : or ces fragments sont rédigés dans des dialectes orientaux ou centraux. Enfin on sait que les grammairiens postérieurs attribuent à la magadhī la graphie *sk* ou *hk* en position intervocalique (Pischel, § 324) ; quelque opinion qu'on se fasse au sujet de la valeur réelle et de la date de cette graphie (v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 37 ; cf. Meillet, *Bull. Soc. Ling.*, 1911, p. XLIV), elle confirme le caractère oriental du traitement guttural. Inversement les langues modernes de l'extrême nord-ouest s'accordent encore aujourd'hui avec les textes en *kharoṣṭrī* : le correspondant à peu près unique de skr. *kṣ* y est *ch* (v. Grierson, *Pic. lang.*, p. 94 ; cf. Beames, I, p. 312).

On est donc amené à supposer l'existence à date ancienne d'une répartition dialectale des traitements *ch* et *kh* de skr. *kṣ*. Auquel des anciens groupes se rattache le marathe ? Cela est difficile à

dire, car en marathe comme dans le reste des langues prākritiques les mélanges et les doublets abondent (cf. Beames, I, 309-310 ; Grierson, *Phon.*, § 77, 81). En attendant une analyse détaillée portant sur chacune des autres langues, il faut se contenter d'indices.

On sait que le singhalais s'accorde souvent avec le marathe : or dans cette langue, où les traitements sont aussi mélangés qu'ailleurs, le seul exemple que cite Geiger comme s'écartant à la fois du prākrit et du pali est un exemple de *s* < *ch* (*Lit. u Spr. der Singhal.*, § 16, 3). D'autre part la māhārāṣṭrī classique opposait aussi en plusieurs cas *ch* à *kh* des autres dialectes (Pischel, *Hemacandra*, II, p. 60, cité par Geiger, § 16, note 3). De même, l'analyse des exemples du marathe et du guzrati donne un résidu minime de mots où skr. *kṣ* est représenté par *s* (en guz. *ch* ou *s*) : on distingue en effet :

1° les mots où *kh* est commun au marathe et aux autres langues prākritiques : ils forment la majeure partie des exemples donnés aux §§ 95 et 96.

2° les mots où *s* du marathe correspond à *s* ou *ch* des autres langues : ceux-ci sont rares : *rīṃs* (*r̥kṣa-*), *surā* (*kṣura-*), *tāṣṇem* (*takṣ-* ; ce mot n'existe que dans les dialectes occidentaux) ; *sabā* (*ṣaṭ-*) a sa place ici, car il remonte par le moyen indien *cha-* à un indo-iranien **kṣakṣ*, cf. zd *xšvas* (v. Meillet, *Revue slavistique*, V, p. 160). Il faut ajouter *mācī* (*makṣikā*), dont le *ch* se retrouve dans les autres langues à côté de *kh*, et *saṇ* (*kṣaṇa-*) qui dans le sens de « fête » où il est conservé en marathe a *ch* depuis le prākrit et dans tous les dialectes, le type de pkr. *khāṇa-* étant réservé au sens de « moment » ; dans ce dernier sens le mot manque au marathe. — Le mot *khār* (*kṣāra-*) faisait partie d'un ancien groupe du même genre : on trouve partout *khār* spécialisé dans le sens de « sel alcali », *chār* dans celui de « cendre » : ce dernier mot manque au marathe et y a été remplacé par *rākh*.

3° les doublets marathes dont les deux termes se retrouvent dans d'autres dialectes.

skr. *akṣa-* ; *āṃkh* à côté de *āṃs* (le mot est rare et ne se retrouve qu'en guzrati ; pour skr. *akṣi-*, le singhalais a les deux formes ; partout ailleurs *kh*).

skr. *kakṣa-* : *kākh* (= g. h. b. o.) et *kāṃs* (= s. pj. sg. h.).

La formation de la langue marathe.

skr. *kukṣi-* : *kukhāvart* (mot demi-savant ; *kh* en g. s. *pj.* h.) et *kūs* (= s. *sgb.*).

Le doublet *kbāl* (= g. s. *tsig.* h.) : *sāl* (g. s. h.), dont le prototype sanskrit manque, est d'un autre genre : les mots *pk.* *challi*, *kballā* semblent se ranger en face de skr. *carma*, *krttiḥ* comme lat. *scortum* en regard de *corium*, *cortex*.

4^e enfin, les mots où le marathe, généralement d'accord avec le guzrati, a le traitement *ch* > *s* à l'encontre des autres dialectes : *us* (skr. *ikṣu-* ; *s* en guz. et maddiv. ; *kh* en *pj.*).

taraṃs (skr. *tarakṣa-* ; *s* en g., *kh* en *pj.*).

çet (skr. *kṣetra-* ; toutes les autres langues ont *kh*).

En réalité *kūs* (*kukṣi-*) cité plus haut devrait se ranger ici, puisque *kukh-* n'existe que dans un mot isolé et demi-savant : peut-être faudrait-il ajouter aussi *visaḷṇem* (*vi-kṣal-*) et *sumḍṇem* (*pk.* *chund-*, sans doute apparenté à skr. *kṣud-*), mais je n'ai retrouvé ces mots qu'en guzrati où ils ont *ch*.

Malgré l'exigüité de ce résidu, les données qu'il fournit sont si précises et concordent si bien avec celles qu'on tire d'une part du prakrit, de l'autre des langues étroitement voisines du marathe comme le singhalais et le guzrati, qu'on est en droit de rattacher le marathe au groupe occidental où skr. *kṣ* aboutissait normalement à *ch* (exception faite, naturellement, des cas où il correspondait à *pk.* *jh*, v. § 107).

j

§ 105. A l'initiale, *j* remonte à *pk.* *j* issu de :

skr. *j* dans *jad* (et *jaṭ* : skr. *jaṭā*), *jad* (*jada-*), *jav* (*jana-*), *jal* (*jala-*) *jalū* (*jalaukā*), *jāi* (*jāti-*), *jāḡṇem* (*jāgrat-*), *jāṃgh* (*jāṅghā*), *jāṃṇem* (*jānāti*, rac. *jūā-*), *jān(i)vasā* (*ianya-*), *jā(ṇ)puṇem* (*jalp-*), *jāṃb* (*jambu-*), *jāṃbbād* (*iambba-*), *jā(ṇ)vaī* (*jāmātr-*), *jāl* (*jāla-*), *jīṇem* (*jīv-*), cf. *jī* et *jīv* (*jīva-*), *jīrṇem* (*jīrya-*), *jīrem* (*jīraka-*), *jīb* (*jīhvā*), *juṇā* (*jīr-ṇa-*), *je* (*jaya*) :

skr. *jy* dans *jeṭh* *jeṭhā* (*jyeṣṭha-*), *joçī* (*jyotiṣika-*) :

skr. *jv* dans *jar* (*jvarat-*), *jāl* *jālṇem* (*jvāla-*, *jvalana-*) ;

skr. *dy* dans *juvā* (*dyuta-*), *jov* *jopāvṇem* (*dyota-*) ;

skr. *y* dans *jamṇem* (*yam-*), *jar* (*yarhi*), *jav* (*yava-*), *jaṃv* (*yāvat*), *jas* (*yaças-*), *jān* (*yātr-*), *jāṇem* (*yā-*), *jānhaveṇ* (*yajñopavīta-*), *juī* (*yūtika-*), *juṃṇem* (rac. *yū-*), *juṃṇval* *jāl* (*yugala-*), *jū* (*yūta-*), *jūṇ* *juṃv* (*yuga-*), *jogā* (*vogyā-*), *jot* (*yoktra-*), *joḍ-* (rac. *yuṭ-*) ; les semi-tats.

jatan (*yatna-*), *jūg* (*yuga-*). — Fait exception unique le mot *uṃ* : en regard de skr. *yūka-* la *decī* a déjà *uā* ; tous les autres dialectes ont le *j* initial attendu.

§ 106. A l'intérieur du mot, *j* représente skr. *j* après nasale : *gāñjā* (*gañjā*), *pāñjar* (*pañjara-*), *bhāñjueṇi* (*bhañj-*), *bhijueṇi* (*abhyañjana-*), *viñā* (*vyañjana-*) ; exceptionnellement skr. *ñc* dans *kuñji* (*kuñcikā*) v. § 82.

Il remonte à pkr. *jj* issu de :

skr. *jj* dans *kājal* (*kajjala-*), *bhājuṇi* (*bbrajja-*), *lāj* (*lajjā*), *sajueṇi* (*sajja-*) ; cf. *ujāgar* (*ujjāgara-*) ;

skr. *jñ* dans *sāñjeṇi* (*sañjñā*), *pañj* (*pratiññā*), en regard du traitement *ñ* de *pañ*, *añ* (*aññā*) ; le *prākṛit* admettait déjà *ññ* à côté de *jj* (Pischel, § 276) ; de même l'hindi a *sān* et *an* à côté de *pañj*.

skr. *jv* dans *ujal* (*ujjvala-*) ;

skr. *jy* dans *vañjār* (*vāñjya-*) ;

skr. *rj* dans *khaj* (*kharju-*), *khajurī* (*kharjūra-*), *gājuṇi* (*garjana-*), *bhoj* (*bhūrja-*), *māñjar* (*mārjara-*), *mājuṇi* (*mārjana-*), peut-être *oj* (*ūrjas-*) ;

skr. *bj* dans *khujā* (*kubja-*) ;

skr. *dy* dans *āj* (*adya*), *ujavīueṇi* (*udyāpana-*), *khājeṇi* (*khādya-*), *khijueṇi* (*khīdya-*), *niṣajuṇi* (*niṣpadya-*), *pāj* (*padyā*), *māj* (*madya-*), *vājuṇi* (*vādya-*), *vijū* (*vidyut-*) ;

skr. *ry* dans *ājā* (*ārya-*), *kāj* (*kārya-*), *bhāj* (*bhāryā*) ;

skr. *yy* dans *ṣej* (*ṣayyā*) ;

skr. *y* dans les passifs en *-(i)je* (skr. *-yate*) ; dans *dej* (*deya-*), *pej* (*peyā-*) et peut-être *bheñj(h)ñd* (*bhēya-*) ; dans *dujā*, *tij* (*dvitīya-*, *trtīya-*). Ce cas se ramène en réalité aux précédents. Dans les passifs et les formations qui s'y rattachent le *-jj-* *prākṛit* qui remplace skr. *-y-* (Pischel, § 535, 571, 572) s'explique non pas sans doute par l'influence de l'accent comme le voulait Pischel (§ 91), mais par l'extension analogique des cas où *jj* était régulier comme dans *chijjai*, *bhajjai*, *bhijjai*, *bhujjai* (v. Pischel, § 546). Dans le cas de *dvitīya-* *trtīya-* on serait tenté de supposer la substitution du suffixe *-yya-* à *-ya-* : ce suffixe très rare en *sanskrit* classique (p. ex. *ṣayyā* en regard de *ṣaya-*) est au contraire assez vivant en *védique* (v. Whitney, *Skrit gramm.*, § 1216 e, 1218) : faut-il admettre qu'ici encore le *prākṛit* se rattache à la langue *védique* en se séparant du *sanskrit* classique ?

Dans *ujñ* (pkr. *rju-*), *j* intervocalique s'est maintenu au lieu de

tomber. Le prakrit notait déjà *ujju-*, qui ne paraît pas un tatsama. Le redoublement de *j* intervocalique provient peut-être, suivant une explication que me suggère M. Meillet, de ce que *r* avait à l'initiale un traitement spécial du type **r-* : dès lors skr. *rju-* aboutissait régulièrement à pkr. *ujju-* par l'intermédiaire **urju-*.

La prononciation dentale de *j* explique partiellement les confusions du type de *māṃdās* pour skr. *mañjñsā* ; *khād* « démangeaison », pour *khāj* (skr. *kharju-*) a pu être influencé par les mots de la famille de *khad-* « manger » : quant au groupe *gāṃdṇem* : *gāṃjñem* « tourmenter » il est obscur : le sens de skr. *gañjana-* « mépris » est trop éloigné pour qu'on attribue aucune valeur au rapprochement : peut-être ne s'agit-il pas d'un doublet phonétique, mais de deux formations différentes de la famille de skr. *gada-* « maladie » ; dans ce cas pkr. *gejja-*, *gāgejja-* devraient être séparés de cette famille.

jb

§ 107. Ce phonème est rare en sanskrit : il y apparaît dans des mots sans étymologie ou de nature nettement prākritique (Wackernagel, § 141). Il s'isole donc de *j* comme *ch* se séparait de *c*. En prākrit *jb* représente skr. *hy* et *dhy* ; de plus il correspond à skr. *kṣ* et semble se rattacher à un dialecte indépendant du sanskrit qui aurait conservé la sonorité d'un groupe gutturale aspirée + spirante de l'indo-européen : du reste la plupart des mots cités par Pischel au § 326 sont sans étymologie sûre. Quoi qu'il en soit, *jb* du marathe continue pkr. *jb* ; de plus il apparaît dans un certain nombre de mots attestés à date basse en deçà, en apabhraṃṣa, et d'ailleurs d'origine inconnue, peut-être purement locale (voir les ex. de *jb-* initial au lexique). — Là où sa valeur est claire *jb* représente :

skr. *hy* dans *ojhem* (*vahya-*), *mājhā tujhā* (cf. *mahyam*, *tubhyam*), *rujhyem* (*ruhya-*) ; cf. *gāj* (*guhya-*) ;

skr. *dhy* dans *jhumjñem* (pour **jññjb-*, skr. *yudhya-*, *bujhyem* (*budhya-*, *mājhārīm māj* (*madhya-*), *vāñjh* (*vandhyā*), *sāñjh* (*sandhyā*) ; peut-être *samajñem* (rac. *dhyā* ? cf. § 88) ;

skr. *kṣ* dans *jharñem* *oḥhar nijhāñem* à côté de *khirñem* *vikharñem* (rac. *kṣar-*), *jhiñā jhiññem* *vijhyem* (rac. *kṣi-*), peut-être dans *jhoḍ* à côté de *khudñem* *khoḍ*, etc. (rac. *kṣut-*) ;

peut-être skr. *dhv* dans *jheñḍ* (*dhvaja-*) ;

enfin pkr. *j + b* séparés primitivement par une voyelle dans *jhamvneṃ* (*yabb-*) : la forme *jhavije* est attestée déjà dans une inscription de l'an 1109.

A l'initiale, mar. *jb-* semble souvent un doublet pur et simple de *j* : voir § 84.

CÉRÉBRALES

§ 108. On sait que la cérébralisation des anciennes occlusives dentales est une innovation propre à l'Inde (v. Wackernagel, § 144). Cette cérébralisation ne s'est pas faite en une fois et dépend de conditions diverses. En sanskrit elle a eu lieu dans deux cas :

1° Au contact d'une sifflante cérébrale : l'assimilation est constante et se maintient en moyen-indien et dans les langues modernes. C'est le cas de *ḍ* dans *nīḍ* (*nīḍa-*, i.-e. **ni-ṛḍo-*), de *ṭh* dans *āṭh* (*aṣṭa-*), etc.

2° Au contact de *r* (voyelle ou consonne) tombé en cérébralisant la dentale : au contraire de la précédente, cette altération semble d'origine dialectale. En effet d'une part elle n'atteint pas tous les mots placés dans des conditions phonétiques semblables, de l'autre elle devient plus fréquente avec le temps en sanskrit (v. Wackernagel, § 146-147) et en prākrit (v. Pischel, § 289-294). Se fondant sur l'examen des inscriptions d'Açoka, M. T. Michelson considère la cérébralisation du moyen-indien comme un phénomène oriental (v. *Am. J. Phil.*, XXX, p. 240, 294, 416, 418) ; le témoignage de Vararuci corrobore sur un point celui des inscriptions : selon ce grammairien, les participes en *-ḍa-* des racines en *-r* (*kaṣa-*, *maḍa-*) appartiennent à la māgadhī (X. 15) ; et tandis que le pali a *kaṣa-*, *maṣa-*, et le singhalais à sa suite *kaṣa*, *maṣa* (en regard de *giya* < *gata-*), la plupart des prākrits occidentaux ont *kaa-* *maa-* comme *gaa-* (Pischel, § 219, 12 ; cf. mar. *ke-lā me-lā* comme *ge-lā*) : *maḍa-* n'est attesté que tard et comme un provincialisme (*Deçināmamālā*, p. 233-9 *maḍo kaṣṭho mytaṣ ca* : cf. peut-être 226, 5 et 223, 9) et le marathe ne le conserve qu'avec des sens spéciaux (*maḍ* « homme haïssable, peste, ennui », *maḍeṃ* « cadavre »). Par contre le bengali et l'oriya sont les seuls qui aient une cérébrale dans *cauṭh* < skr. *caturtha-* : tous les autres dialectes ont *cauṭh-* (Beames 1, 333).

Pour déterminer la position propre au marathe parmi les autres dialectes, il faut éliminer tout d'abord les cas où les cérébrales marathes sont héritées du sanskrit ou du moyen-indien. Cette manière de procéder a l'inconvénient de dissimuler la continuité réelle des phénomènes et d'ailleurs de confondre des phénomènes de nature diverse, puisqu'on rangera ensemble les cérébrales dues au voisinage d'une siffante cérébrale et celles dues au voisinage de *r*. Mais, outre que dans un très grand nombre de cas, l'origine réelle des cérébrales est indiscernable, cette méthode convient lorsqu'il s'agit, non de rendre compte de toutes les cérébrales du marathe, mais de voir comment il traite les dentales cérébrealisées par lui à date récente.

I. Cérébrales anciennes.

!

§ 109. A l'intérieur du mot ! remonte à :

skr. ! après nasale, dans *kāmṭā* (*kaṇṭaka-*, *ghāmṭ* (*ghaṇṭā*), *vām-ṭṇem* (*vauṭ-*);

skr. ! dans *aṭāli* (*aṭṭālikā*), *kaṭār* (*kaṭṭāra-*), *kuṭay* (*kuṭṇem* (*kuṭṭana-*), *kuṭīṇ* (*kuṭṭīṇī*), *koṭ* (*koṭṭa-*), *ghāṭ* (*ghaṭṭa-*). *pāṭ* (*paṭṭa-* pour *paṭtra-*; cf. d'autre part *karvat* < *karapaṭtra-*).

skr. !v dans *khāṭ*, *khaṭamṅ* (*khaṭvā*, cf. skr. *khaṭṭi-* « litière, bière »).

skr. ! dans *karṭi* (*karōṭi*, *kuṭil* (*kuṭila-*), *kuṭumb* (*kuṭumba-*), *koṭ* (*koṭa-*), *peṭi* (cf. *piṭaka-*), *moṭ* (*moṭa-*); ces mots sont en réalité des tatsamas; en effet le prākṛit ou les autres langues ont souvent *ḍ* en regard du ! marathe. Peut-être faut-il ranger ici *khāṭ* *khaṭṭā* (cf. skr. *ṣaṭa-*). A côté de *cāpḍā* on trouve *cāpaṭ* (*carpaṭa-*): c'est qu'il existe deux suffixes, l'un en *-ṭ*, l'autre en *-ḍ*.

Il existe aussi un certain nombre de thèmes verbaux où ! correspond à skr. !; ainsi *aṭṇem*, cf. *palāṭay* (*aṭati*), *ucaṭṇem*, cf. *ucāṭ* (*uccāṭana-*), *cāṭṇem* (skr. *cāṭu-*, pkr. *caḍḍ-*; ici la sourde s'explique par l'opposition constante des doublets à sonore et à sourde, représentant respectivement occlusive : occl. + y du sanskrit; ils rentrent dans la série : *jaṭṇem* : *jaḍṇem*, *juṭṇem* : *joḍṇem*, *tuṭṇem* : *toḍṇem* (cf. *toṭā* et *toḍī*), *nivaṭṇem* : *nivaḍṇem*; ainsi l'on a d'une part *khuṭ-* *khūṭ-* et même *khoṭ-*, et de l'autre *khuḍ-* *khōḍ-* (skr. *khuṇḍati*, *khōḍayati*), etc.

Restent quelques mots obscurs comme les noms de plantes *tarod* et *tarofā*, qui à vrai dire désignent deux plantes différentes ; et surtout *neṭ* (skr. *nikaṭa-*) où la voyelle prouve qu'il s'agit d'un *tadbhava* ; les mots correspondants ont dans les autres langues *ḍ* ou ses équivalents : faut-il admettre une action en retour de l'original sanskrit ?

Ne sont pas attestés en sanskrit, mais sont communs au *prākṛit* et à l'ensemble des langues, des mots comme *ghoṭneṇi* (*ghoṭṭāi*) *cāṭū* (*caṭṭū*), *dāṭ* (*daṭṭa-*), *viṭāl* (*viṭṭāla-*) ; on peut considérer comme remontant à la langue commune *āṭ* (h. b. *āṭā*, etc., iran. **ārta-*, *maṭ-gā* (rac. **mort-*), *ulaṭneṇi* (*ulluṭ-*).

ṭh

§ 110. A l'intérieur du mot *ṭh* remonte à :

skr. *ṭh* après nasale dans *kāṃṭheṇi* (*kaṃṭha-*), *sūṃṭh* (*ṣuṃṭhi-*), etc. Ajouter *gāṃṭh* (*granṭha-*), où la cérébralisation est ancienne ; cf. skr. *nighaṇṭu-*, pkr. *guṃṭhai* (dont le participe *gutṭha-* a abouti à mar. *gūṭh*, d'où *guṃṭheṇi*) :

skr. *ṣṭ* dans *āṭh* (*aṣṭa-*), *tāṭh* (*ṭṛṣṭa-*), *dīṭh* (*dṛṣṭi-*), *māṭheṇi* (*mṛṣṭa-*), *mīṭhā* (*miṣṭa-*), *mūṭh* (*muṣṭi-*), *riṭhā* (*ariṣṭaka-*), *sāṭh* (*śaṣṭi-*). Ajouter *aṭhī* (skr. tardif *aṣṭi-*, v. plus bas, *ghāṭheṇi*, etc., v. § 89).

skr. *ṣṭh* dans *aṃṣṭhā* (*aṅguṣṭha-*), *oṃṭh* (*oṣṭha-*), *kāṭhī* (*kāṣṭha-*), *koṭhā* (*koṣṭhaka-*), *goṭhā* (*goṣṭha-*), *goṭhī* (*goṣṭhī*), jeth. *jetṭhā* (*jyeṣṭha-*) *nīṭhūr* (*nīṣṭhura-*), *pāṭh* (*pṛṣṭha-*), *saṭh* (*śaṣṭhī*), *ṣeṭhī* (*ṣreṣṭhin-*).

skr. *st*, *sth*, irrégulièrement, car le représentant normal de skr. *st(b)* est pkr. *tth*, mar. *th*. Le principe de l'extension de la cérébrale aux dépens de la dentale remonte au sanskrit (Wackernagel, § 205, 206) : dans la famille de *sthā-* les deux sons voisins depuis la période la plus ancienne du *prākṛit* ; à côté des mots à dentale qui seront cités à leur place on trouve en marathe : *thāṇ* (*vathāṇ*) *ṭhār* *ṭhāy* *ṭhāv*, *gāvṭhā* *gāvṭhal*, *ku-ṭheṇi* *ṭhākheṇi* *ṭhepneṇi* *ṭhevneṇi* *uṭheṇi* *sāṃṭheṇi* ; *kavaṃṭh* se rattache, ou s'est rattaché au cours des âges à la même famille : il remonte à **kapīṭṭha-*, pour le skr. *kapitṭha-* ; dans *pāṭhavineṇi* (*prasthāpaya-*) il s'est peut-être joint l'action de l'*r* de *pra-* comme dans pkr. *paḍi-* < skr. *prati-*, *paḍhama-* < skr. *prathama-* ; cf. *pālaṭ* à côté de *pālthā* (*paryasta-*) et *paṭhār* à côté de *paṭhārī* et de *pāṭhar* (*prastāra-*). De même *ṭhādā* (*stabdha-*), où la cérébrale initiale a entraîné la cérébralisation du groupe intérieur dès le *prākṛit* *ṭhadḍha-* : *ṭhoṃb* doublet de *thāṃb* (*stam-*

bha-), où d'ailleurs l'assourdissement de la voyelle est irrégulier (v. § 79) ; *ṭhag* (rac. *sthag-*), *ṭhulī* à côté de *thulī* (*sthāla-*) ; *ṭhī* (*strī*), forme d'ailleurs rare, peut provenir d'un dialecte où *tr* devient *ṭ* ; il est de même possible que *aṭhī* et *hād* remontent à un prototype formant avec skr. *asthi-* un ancien doublet du type gr. ἄστυον : ἄστυον ; quant à *het*, pkr. *hettha*, il a été expliqué par M. Wackernagel comme le résultat de la contamination de skr. *adhistāt* + *upariṣṭāt* ; mais *māthā* (*mastu-*) résiste à toute tentative d'interprétation.

ṭh représente skr. *ṭh* dans les tatsamas du type *kaṭhīṇ* et skr. *ṣṇ* dans *viṭhobā viṭhaḥ* < skr. *viṣṇu-* ; le traitement normal de skr. *ṣṇ* étant pkr. *ṇh* > m. *n*, on doit reconnaître ici un semi-tatsamā récent, peut-être emprunté.

Enfin *ṭh* provient de *ṭ* + *h* appartenant à deux syllabes différentes dans *aṭhṇeṇi* pour *ohaṭṇeṇi*.

d

§ 111. A l'intérieur du mot *d* remonte à

skr. et pkr. *d* suivant une nasale : *aṇḍ* (*aṇḍa-*), *kaṇḍ* (*kaṇḍu-*) *karaṇḍā* (*karaṇḍa-*), *kuṇḍ* (*kuṇḍa-*), *koṇḍāleṇi* (*kuṇḍala-*), *kbāṇḍ* (*kbaṇḍa-*), *gaṇḍ* (*gaṇḍa-*), *daṇḍ* (*daṇḍa-*), *pāṇḍyā* (*paṇḍita-*), *piṇḍī* (*piṇḍa-*), *bbāṇḍ* (*bbāṇḍa-*), *bbāṇḍār* (*bbāṇḍāgāra-*), *maṇḍ* (*maṇḍa-*), *maṇḍal* (*maṇḍala-*), *māṇḍav* (*maṇḍapa-*), *muṇḍā*, *muṇḍeṇi* (*muṇḍa-*), *rāṇḍ* (*raṇḍā*), *leṇḍūk* (*leṇḍa-*), *sāṇḍ* (*saṇḍa-*), *ṣeṇḍā* (*ṣikbaṇḍa-*), *soṇḍ* (*ṣuṇḍā*) ; *govāṇḍ* correspond exceptionnellement à deçī *goaṇṭa-*, v. § 82 :

pkr. *d* issu de skr. *ṭ* dans *aghādā* (*āghāṭa-*), *aḍaṇ* (*aṭaṇi-*), *aḍulsā* (*aṭaruṣa-*), *āḍ* (*avaṭa-*), *āḍī* (*āṭi-*), *kaḍ* (*kaṭi-*), *kaḍāḍ* (*kaṭakaṭā*), *kaḍāsan* (*kaṭāsana-*), *kuḍū* (*kaṭuka-*), *kaḍeṇi* (*kaṭaka-*), *kavāḍ* (*kaṭāṭa-*), *kāṇḍkḍī* (*karkaṭikā*), *kāṇḍū* (*karṇāṭaku-*), *kāpaḍ* (*karpaṭa-*), *kuḍapṇeṇi* (rac. *kuṭ-*), *kuḍav* (*kuṭapa-*), *kuḍū* (*kuṭaja-*), *kuḍī* (*kuṭī*). *ghaḍeṇi* (*ghaṭ-*), *ghaḍā* (*ghaṭa-*), *ghaḍī* (*ghaṭikā*), *ghoḍā* (*ghoṭaka-*), *capḍā* (*carpaṭa-*), *cāḍ* (*cāṭu-*), *jaḍ* (*jaṭā* ?), *jaḍeṇi* (rac. *jaṭ-*), *joḍeṇi* (rac. *yuṭ-*), *toḍeṇi* (*truṭ-* : cf. *tuṭeṇi*), *toḍī* (*troṭakī*), *dhāḍ* (*dhāṭi-*), *paḍal* (*paṭala-*), *puḍā* (*puṭa-*), *phaḍā* (*phaṭā*), *bbāḍ* (*bbāṭi-*), *mākaḍ* (*markaṭa-*), *raḍeṇi* (*raṭ-*), *vāḍā* (*vāṭa-*), *viḍī* (*vīṭikā*), *saḍeṇi* (*ṣaṭ-*), *saraḍ* (*saraṭa-*), *sāṇḍkaḍ* (*saṇḍkaṭa-*) ;

pkr. *d* remontant à skr. *t* cérébralisé sous l'action d'un *r* voisin dans *paḍ-* et ses dérivés (skr. *prati-*) :

pkr. *d* < skr. *ḍ* dans *kbōḍ* (*kṣoḍa-*), *goḍ* (*gaṇḍa-*), *tāḍeṇi* (*tāḍ-*), *nāḍ* (*nāḍī*), *nīḍ* (*nīḍa-*), *piḍeṇi* (*piḍā*), *baḍḍā* (*baḍī*) :

pk. *ḍ* < skr. *ḍḍ* dans *uḍḍeṇi* (*uḍḍi-*);

pk. *ḍ* < skr. *ḍr* dans *vāḍ* (*vāḍra-*);

ḍ pour *ḍh*, v. § 89;

ḍh.

§ 112. *ḍh* provient de

skr. *ṭh* dans *paḍbṇeṇi* (*paṭh-*), *piḍbṇeṇi* (*piṭha-*), *maḍh* (*maṭha-*); cf. *kuṛbhāḍ* (*kuṭhāra-*);

skr. *ḍh* dans *gāḍbhā* (*gāḍha-*), *dāḍbhā* (*dyḍha-*); probablement dans *oḍbhaṇ* (cf. véd. *volhave*);

skr. *ḍhr* dans *meṇḍbhā* (*meḍhra-*);

skr. *ṭh* cérébralisé sous l'influence de **r* préhistorique dans *saḍbhaḷ* (*ṣiṭhila-*).

ḍh récent représente : *ḍ* + *h* dans *ḍher* (*deṣi ḍaharī*), *h* + *ḍ* dans *uleṇḍbhāleṇi* (*deṣi ullebaḍa-*), *l* + *ḍh* dans *sāḍbhū* (*ṣyālivoḍbha-*);

Une évolution curieuse est celle qui a fait aboutir en certains cas (*ṭ*)*ṭh* issu de skr. *ṣṭ* ou *ṣṭh* à *ḍh*, contrairement à la phonétique normale du prākṛit; c'est le cas de *aḍ(h)-* dans les noms de nombre composés (*aṣṭa-*), *kāḍbṇeṇi* (*krṣṭa-*; cf. *ukbhaḍeṇi*), *koḍh* (*kuṣṭha-*), *dāḍh dāḍhi* (*daṃṣṭrā*), *maḍbṇeṇi* (*mṛṣṭa-*), *veḍbṇeṇi* (*veṣṭ-*), *bāḍ* (*asthi-*, *aṣṭi-*). Cette évolution est ancienne : le sanskrit a déjà incorporé des formes comme *dāḍbhikā* (Manu), *koṭha-* (Suceṛuta), *kaḍḍbhaya* (dans les formules bouddhiques); le pali a *veṭṭhati*; *aḍha-*(*aṣṭa-*) se trouve dans les textes jainas, et l'on a essayé de le reconnaître jusque dans les inscriptions d'Açoka (Fleet, *J. R. A. S.*, 1906, p. 401 et suiv., voir notamment p. 413 et suiv.); par contre *maḍbhai* n'est attesté qu'en prākṛit tardif, et *bāḍ* n'a d'autécédent qu'en *deṣi*: mais l'un et l'autre sont communs aux principales langues indo-aryennes. — Sur skr. *ṣṭ* représenté par *m*. *lh*, v. § 148.

II. Traitement marathe de *r* + dentale.

§ 113. Le traitement de ce groupe ne présente aucune unité en marathe. Les contradictions se manifestent à l'intérieur même de certaines familles de mots, et s'expliquent sans doute par la fréquence des emprunts.

rt

§ 114. Dans la famille de la rac. *vart-* on trouve d'une part

vāṭṇeṃ nivaṭṇeṃ (*vartana-*), *vāḷlā* (*vṛtta-*), *vāṭ* (*vartman-*), cf. *vāṭī* « bol » ; de l'autre *vāt* (*vartikā*) et *parvat*, *paratṇeṃ* (*parivarta-*). Il est impossible de rendre compte phonétiquement de cette opposition, mais elle s'éclaire si l'on constate que tous les mots qui ont la cérébrale se retrouvent avec la même cérébrale dans le *prākṛit* et dans toutes les langues modernes : le singhalais seul fait exception avec sa dentale dans l'unique mot *vat* (*vartman-*). Par contre la dentale de *vāt* (*vartikā*), attestée en *prākṛit* *mahārāṣṭrī*, se retrouve dans les dialectes du centre et de l'est, tandis que le *sindhi*, le *guzrati* et le singhalais s'accordent à présenter une cérébrale.

De même dans la famille de *kart-* on trouve partout des cérébrales dans les mots correspondant à *kāṭṇeṃ* « couper », partout aussi des dentales dans ceux qui correspondent à *kāṭṇeṃ* « filer », *kātar* (*kartarikā*), *kattī* (*kartykā*), *kāṭḍeṃ* (*kṛtti-*), *kāṭyā* (*kṛttikā* ou *kārtika-*) ; mais à *kāṃt* « copeau », *kāṃtaṅ* « coupure, insecte nuisible », correspondent en *sindhi* et *hindi* des mots à cérébrale, soit qu'il s'agisse là d'un traitement phonétique, soit que ces mots aient été rattachés à la racine de *kāṭṇeṃ*, etc. ; mais le *guzrati* a *kātāro* dans le sens d'« insecte nuisible », ce qui l'apparente au marathe.

La dentale de *dhutārā* (*dhūrta-*), attestée en *prākṛit* se retrouve partout. Au contraire celle de *mātī* (*mṛttikā*) est unique : toutes les autres langues, singhalais compris, ont *t*. Le traitement proprement marathe consiste donc probablement dans la dentale ; des mots comme *kavanṇāḷ*, *ohaḷ*, attestés uniquement dans cette langue, ne s'accordent pas avec cette probabilité : mais l'étymologie est loin d'en être sûre ; quant à la cérébrale de *gaḍṇeṃ* (actif refait sur une racine **gaṭ-*, cf. skr. *garta-*) elle se retrouve partout.

rth

Les exemples sont rares. On trouve d'une part *cauth cauthā* (*caturtha-*), de l'autre *sāth*, *sāthī* (*sārtha-*), dont la dentale se retrouve partout, sauf en ce qui concerne le premier mot dans le groupe extrême oriental.

En marathe même la proposition *sāṭhīṃ sāṭiṃ* « en vue de, pour » paraît à première vue contenir *rtha-* : cependant le *guzrati* et le *sindhi* témoignent d'un mot *sāṭ* signifiant « échange »,

coexistant dans la première de ces langues avec *sāthī* « pourquoi ? par que » ; la forme à cérébrale aspirée du marathe semble témoigner de la contamination de ces deux mots, dont le second seul paraît dérivé de *sārtha-* (cf. § 89).

rd

§ 115. Les mots contenant une cérébrale sont rares et ne sont pas originaux ; ce sont *kavḍā* (*kaparda-*), *maḍ*, *maḍeṃ* (*mṛta-*) et *saṃḍeṃ* (*chard-*) ; le caractère oriental du mot *maḍ* a déjà été noté. La dentale se retrouve également partout dans *vādaḷ* (*vardalikā*) et *caudā* (*çaturdaça-* ; le *ḍ* de s. *cauḍahaṃ* et de pj. occ. *coḍā* ne prouve rien, puisqu'il se retrouve dans s. *ḍaha*, pj. occ. *ḍāb* < skr. *daça-*) ; le guzrati, l'hindi et le bengali s'accordent avec le marathe à offrir une dentale non seulement dans *kudāl* qui remonte au sanskrit (*kuddāla-*) mais dans *kudṇeṃ* (*kūrdana-*), *pāḍneṃ* (*pard-*), *lāḍneṃ* (*lard-*) ; le sindhi a une cérébrale dans tous ces mots, le singhalais s'accorde avec cette langue en ce qui concerne *pard-* ; l'oriya comme le sindhi a *koḍ-* en regard de *kud-dāla-* ; mais peut-être trouve-t-on ici un dérivé direct ou un mot subissant l'influence de la racine *kuḷ-*.

rdh

Le traitement de ce groupe est peut-être le plus confus de tous. La cérébrale de *mumḍhi* (*mūrdhan-*), de *vāḍḍayā* (*vardhaka-*) est universelle ; il en est de même pour celle de *vāḍḍeṃ* (*vardh-*), sauf une exception particulièrement étrange : le sindhi, qui d'ordinaire préfère les cérébrales, a ici une dentale. En face de skr. *gardabha-* le marathe a à la fois *gāḍhav* et *gadhā* ; le sindhi n'a que la forme à cérébrale ; le guzrati et l'hindi n'ont que la forme à dentale ; le singhalais comme le marathe possède à la fois les deux. Le cas le plus obscur est celui des représentants de skr. *ardha-* : en face de *ādhā*, *ad-*, *adhāv* (*ardha-*) on trouve *sāḍe* (*sārdha-*), *dīḍh* (*dvi-ardha-*, *aḍic* (*ardhatīya-*) et *aḍ(h)*- (*ardha-*) servant de préfixe péjoratif : cette opposition se retrouve telle quelle dans tous les dialectes, sauf le singhalais qui semble ne connaître que la cérébrale ; elle remonte à l'époque *prākrite*.

§ 116. De listes aussi confuses il est impossible de tirer aucune conclusion sûre. Les échanges et les contaminations remontent trop haut dans le passé pour qu'on puisse en chaque cas distin-

guer le traitement phonétique de l'emprunt. Tout ce qu'on peut dire c'est que les exemples de *r* + dentale sourde donnent provisoirement l'impression que le traitement phonétique du marathe est la dentale : ce qui s'accorderait avec les données qu'on possède sur la période ancienne.

III. Cérébralisation spontanée.

§ 117. Tout différent du précédent est le cas où une ancienne dentale est devenue cérébrale spontanément, ou du moins sans influence reconnaissable. Les exemples en sont extrêmement rares en sanskrit : la racine védique *dī-* « voler » est devenue en sanskrit classique *ḍī-* ; c'est le seul mot à initiale cérébrale dont on connaisse l'origine ; la cérébrale se rencontre encore à l'intérieur de quelques mots rassemblés dans la grammaire de M. Wackernagel (§ 148 b, p. 173) et dont aucun ne remonte jusqu'au Vêda. La liste s'allonge dès qu'on arrive à la plus ancienne période du prākrit classique : tandis que Vararuci considère *maḍa-* et les autres participes de racines en *-ṛ-* comme appartenant à la māgadhī, il attribue au prākrit commun, non seulement *paḍisara-* (*prati-*), *paḍhama-* (*prathama-*), *siḍhila-* (*ṣiṭhila-*, pour **ṣṛ-*) où l'influence de l'*r* a pu encore se faire sentir, mais *paḍā vedisa-* (II, 8) *ḍola-* *ḍaṇḍa-* *ḍasaṇa-* (II, 24) et les racines *paḍ-* (*pat-*) *saḍ-* (*sad-*) *kaḍh-* (*kvath-*) (VIII, 39, 51 ; Beames, I, 249 sq.). Aux périodes les plus basses du prākrit le phénomène prend une extension considérable, sans qu'on puisse davantage en déterminer les conditions ; c'est alors que la nasale dentale en particulier devient cérébrale en toute position (*no ṇaḥ sarvatra*, Varar. II, 42 ; cf. Pischel, § 224). Enfin, à l'époque moderne les mots attestés avec occlusive cérébrale en sanskrit ou en prākrit conservent cette cérébrale, et la nasale intervocalique est restée cérébrale dans le groupe marathe-guzrati-sindhi-penjabi : de plus *l* intervocalique s'est cérébralisé comme la nasale dans trois de ces dialectes.

Ici encore il semble qu'il s'agisse d'un phénomène dialectal, mais réparti tout autrement que dans le cas d'influence de *r*. A l'époque ancienne, il est remarquable que ni les inscriptions d'Açoka ni les fragments connus de drames bouddhiques n'apportent d'exemples de cérébralisation spontanée autres que ceux du sanskrit : au contraire la cérébralisation spontanée est parti-

culièrement fréquente en m̄hārāṣṭrī classique et dans les prākritis jainas. A l'époque moderne ce sont trois dialectes occidentaux qui seuls connaissent *l* cérébral ; ce sont les mêmes dialectes, avec le sindhi et peut-être certains parlers du nord-ouest himalayen (v. Grierson, *Piṣāca lang.*, p. 49) qui ont conservé *ŋ* intervocalique ; enfin c'est le groupe occidental, et dans ce groupe le sindhi qui est connu pour affectionner particulièrement les occlusives cérébrales, là où on attendrait des dentales (Beames, I, 236 ; Grierson, *Phon.*, § 55, 57, 91).

En marathe, les exemples de cérébralisation spontanée se rencontrent à l'initiale et à l'intérieur du mot.

§ 118. A l'intérieur du mot, le sanskrit classique présente déjà quelques cas de cérébralisation : ainsi *aṭati*, *uḍumbara-* en regard des formes védiques *atati*, *udumbara-*. La liste s'en allonge quelque peu en marathe ; mais il est remarquable que les exemples remontent au prākrit ancien : *joḍṇem* a déjà son équivalent dans le Dhātupaṭha ; *kaḍhṇem* (*kvath-*) et *paḍṇem* (*pat-*), attestés dans Vararuci, se retrouvent dans tous les prākritis ; *meḍb* (*metbi-*) se lit dans les aṅgas jainas ; seul *madbhū* (*madhu-*) paraît récent. Des analogies ont pu jouer ici : c'est par l'influence de *paḍi-* = skr. *prati-* et *paḍbama-* = skr. *prathama-* que M. Wackernagel essaie d'expliquer la cérébralisation de pkr. *paḍai* (§ 133 rem.) ; de même *metbi-* a pu prendre la cérébrale de *meḍbra-*, et *madhu-* subir l'analogie d'un doublet perdu de *mau-*, où le *d* de skr. *mṛdu-* se serait cérébralisé. Quoi qu'il en soit de ces tentatives d'explication, il semble bien que ces mots ne sont pas proprement marathes ; il est même significatif que dans le mot *umbar* le marathe s'accorde comme le pali et le prākrit avec le védique (*udumbara-*) et se sépare du sanskrit classique qui admet la cérébrale (*uḍumbara-*).

A plus forte raison peut-on considérer comme étrangers au marathe les mots où une ancienne dentale intervocalique a été remplacée par *l* ou *r* : on trouve *l*, représentant l'adaptation de *l* à la phonétique marathe, dans les noms de plantes *ālci* (*atasi*), *kalamb* (*kadamba-*), *vehlā* (*vibhītika-* : l'*l* du premier est confirmé par toutes les langues, celui du second remonte au prākrit ancien ; le troisième est mal attesté et porte peut-être la trace d'une contamination. On trouve encore *ḍohlā* (*dohada-*) : mais ici il s'agit en réalité d'un *ḍ* obtenu sous l'influence de *r* (**ḍaurhyda-* ;

v. Wackernagel, § 194 b) : dans *ukhal* le marathe, comme d'ailleurs les autres dialectes, a opté pour *udukhala-* contre le védique *ulūkhala-* : d'autre part *r*, qui est proprement un traitement de l'extrême nord-ouest ou de l'orient (voir Grierson, *Phon.*, § 52, p. 5) se trouve dans le nom de nombre « dix » en composition *akrā, bārā, terā. paṇḍbrā, satrā. aṭbrā (ekādaça. dvādaça, etc.)* et celui de « soixante-dix » *sattar (saptati-*, sur ces mots, voir § 143.

§ 119. Plus fréquente, et plus caractéristique, est la cérébralisation de l'initiale. Elle est presque inconnue en sanskrit : *ḍī-* est le seul exemple clair (il a survécu dans les dialectes modernes sous la forme *ṇḍī-*, mar. *ṇḍem*) ; plus tard, on trouve les correspondants de mar. *ḍimb, ḍhāl* ; mais c'est surtout dans la *deçī*, dialecte occidental, que les exemples sont nombreux : on retrouve dans le recueil d'Hemacandra *ṭār ṭirṭir ṭol ḍamb ḍhāmkaṇ ḍhekā ḍhekūn* ; d'autres langues ont en commun avec le marathe et la *deçī* les mots *ṭāmk ṭīp ḍāvā ḍāl ḍoī ḍokī ḍomgar ḍolā ḍolī ḍhemk* (le sindhi a la dentale *dh*) *ḍber* ; on ne retrouve pas dans le lexique d'Hemacandra, mais d'autres dialectes confirment *ṭaṇem ṭiknem ṭikā ṭekāḍ ḍāmḡ ḍabnem ḍomb*.

L'explication de ces cas est particulièrement difficile. Dans certains mots il s'agit d'une cérébralisation sous l'influence de *r* en groupe ; de là *ḍou* « canot » à côté de *ḍou* « auge » (*droṇi-*, et peut-être *ḍāmḡ* (cf. aussi *ḍomgar* ? skr. *draṅga-*) : ce traitement n'est pas indigène en marathe où *dr > d* : ces mots sont donc suspects d'être empruntés à un autre dialecte, peut-être au sindhi (v. Beames, I, p. 336-337).

Ailleurs il semble qu'il s'agisse d'une assimilation à une cérébrale du même mot, mais non en contact avec l'initiale : ainsi *ḍākhīṇ (dakṣiṇa-* ; la cérébrale se retrouve en sindhi, multani et dans le groupe oriental) ; *ḍar (dara-*, *ḍav*, cf. *ḍabbā*, forme évidemment empruntée à un dialecte oriental ainsi que la forme à dentale *dabḍa (darvī)* ; *ṭālī (tālīkā)*, *ṭālū, ṭālem (tāla-*, *ṭilā (tilaka-*, *ḍohlā *dohaḍa-*, *ḍolā, ḍolī (dol-*).

Cette cérébralisation à distance est en tout cas contraire aux habitudes du marathe ; ce dialecte, comme d'ailleurs son voisin le guzrati, conserve la dentale initiale de *taṇṭā tāṭī tāṭh thaṇḍā thonṭ ḍāṭ ḍāḍh ḍāḍhī* : la cérébralisation ne se retrouve dans ces mots qu'en sindhi, en hindī et en bengali (v. Beames, I, 237) ; en tsigane aussi, p. ex. *ran = skr. daṇḍa-*.

Il est remarquable que dans les mots auxquels cette explication ne s'applique pas, la cérébrale est attestée depuis la plus ancienne période du prakrit classique pour deux familles : celle de skr. *daṃṣ-* *ḍasṇem*, *ḍaṃkḥem*, *sāṃḍas*) et de skr. *dah-* (*dāḥ-ṇem*, *ḍabṇī*, *ḍāḥṇem*) ; les autres *ḍhaṃkḥem*, *ḍhakkā*, *ḍhauṇḍālḥem* (et *ḍhauṇḍhulḥem* *ḍhulḥem*) sont d'origine obscure, mais se retrouvent aussi dans la plupart des dialectes ; il est donc permis d'admettre ici des emprunts directs ou non à une langue occidentale ; outre les faits cités plus haut, on peut rappeler qu'Açoka écrit à Girnar *osudhāni* tandis que les inscriptions orientales portent *osadhāni* (*auṣadbāni*).

Cette hypothèse n'est cependant pas absolument nécessaire ou du moins pas nécessairement unique : le dictionnaire de Molesworth donne comme appartenant au Concan le mot *tāṇ* (*tāna-*) correspondant à *tāṇ* de la langue normale ; il conviendrait de vérifier si la langue marathe ne combine pas deux séries de dialectes, dont l'une, celle du Dekhan, conserverait les dentales anciennes, et l'autre, celle de la côte, s'accordant avec un groupe dont le sindhi est le dialecte le plus caractérisé, admettrait des types de cérébralisation inconnus à la langue normale. Dans ce cas l'existence de doublets comme *tālū* : *tālṇ*, *ṭilā* : *tīl*, *ḍābṇī* : *dābḥem*, *ḍamb(bī)* : *damb bī*), *ḍoṃgar* : *duṃg*, *ḍhakkā* : *dhakkā* s'expliquerait aisément.

Dentales.

§ 120. Réserve faite des cas de cérébralisation examinés plus haut, et du cas de l'ancien groupe : dentale + *v* qu'on trouvera § 129, le traitement des anciennes dentales ne présente aucune difficulté. On remarquera que, sauf dans les mots où la cérébralisation est très ancienne et attestée en sanskrit, le groupe dentale + *r* aboutit normalement à une dentale : c'est au reste le traitement général en indo-aryen, sauf en sindhi (v. Beames, I, p. 337).

t.

§ 121. A l'initiale, *t* remonte à :

skr. *t* : *taḍ* (*taṭī*), *taṇ* (*trṇa-*), *tabāu* (*trṣṇā*), *tāv* (*tāpa-*), *tīkh* (*tīkṣṇa-*), *tīl* (*tīla-*), etc. ;

skr. *tr* : *tīn* (*trīṇī*) cf. *tīj*, *tīḍem*, *tīvaṇ*, *tīsaḥ* (*trī-*) ; *tuṭṇem* (*truṭya-*) *toḍṇem* (*troḍaya-*), cf. *toṭā* ; *toḍī* (*troḍakī*) ;

A l'intérieur du mot, *t* représente :

1^o pkr. *t* suivant une nasale : *āṅt* (*anta-*), *kaṭtar* (*kaṭantara-*), *bhītar* (*abhyantaram*), *saṅt* (*ṅanta-*), *sāvantu* (*sāmanta-*), *ṣeṃvī* (*śīmantikā*), 3^e personne plur. indie. *-at(i-* (*-anti-*, partic. prés. en *-nta-*) ;

2^o pkr. *tt* issu de :

skr. *tt* dans *utaṅṅem* (*utṅṅa-*), *utarṅṅem* (*utaraṅṅa-*), *utrāṅṅ* (*uttara-*), *utāṅṅ* (*uttāna-*), *utāvaḥ* (*uttāpa-*), *saṅṅat* (*saṅṅatti-*) ; cf. *āt* mot enfantin (*deṅī attā*) ;

skr. *kt* dans *aktā* (*alakta-*), *nirutā* (*nirukta-*), *pāṅt* (*pañkti-*), *bhāt* (*bhakta-*), *ratī* (*raktikā*), *rāt(ā)* (*rakta-*), *ritā* (*rikta-*), *sātū* et *sattū* (*saktu-*) ;

skr. *pt* dans *tātavṅem* (*tapta-*), *nāt*, *nātū* (*napty-*), cf. *paṅat* (*pranapty-*), *sāt* (*sapta*), cf. *satrā* (*saptadaṣa*), *sattar* (*saptati-*), *sātvaṅ* (*saptaparva-*) ; peut-être dans *alitā* (*ālipta-?* cf. *aktā*), et dans *uṅṅit* (*utkṣipta-?*) ;

skr. *tn* dans *saṅat* (*saṅatni*) ;

skr. *tr* dans *āṅt* (*antra-*), *ārat* (*ārātrikā*), *karvat* (*karapatra-*), *got* (*gotra-*), *carit* (*caritra-* ; l'*i* bref donne au mot un air de *tatsama-*), *cāt* (*cattrā-*), *citā* (*citraka-*). cf. *citā* (*citrāṅga-* pour le sens) et *citārī* (*citrakāra-*), *pāt* (*patra-*), *pūt* (*putra-*), cf. *rānt* (*rājaputra-*), *mahāvat* (*mahāmātra-*), *mūt* (*mūtra-*), *rāt* (*rātrī*), *varāt* (*varatrā* et *varayātrā*), *vet* (*vetra-*), *sūt* (*sūtra-*) ; cf. *atām* (*atra-*) ?

skr. *ktr* dans *jot* (*yoktra-*).

Remarque. — *t* est tombé dans les composés récents de *tel* « huile » *araḍel. āvel. tīḍel.* etc.

th.

§ 122. En sanskrit cette consonne n'a pas d'existence réelle à l'initiale. Dès lors m. *th* ne remonte à skr. *th* qu'à l'intérieur du mot après une nasale. comme dans *paṅth* (*panthan-*), *ma(ṅ)thṅem* (*māthyī* (*manth-*)). Partout ailleurs m. *th* représente un ancien groupe contenant une sifflante, à savoir :

skr. *ts* dans *tharū* (*tsaru-*) ;

skr. *st*, initial, dans *thanā* (*stana-*), *thavā* (*stabaka-*), *thā*, *thāṅṅ* (*stāgha-*), *thāṅṅbṅem* (*stambha-*), *them* (*stip-*), *thoḍā* (*stoka-*) ; — intérieur, dans *āthi* (*asti*), cf. *nāthi* (*nāsti*), *kothambīr* (*kustambarī*), *pāthar* (*prastara-* ; cf. *pāthār*), *pathārī* (*prastāra-*), *pāthā* (*paryasta-* ; cf. *pālat*), *pothī* (*pustaka-*), *māthā* (*mastaka-*), *viṅthar* (*vistara-*), *vīth*

(*vitasti-*), peut-être *vaṇṭh* (*vastu-*); cf. aussi *thonṭ*; sur *bāt*, *hattī* pour **hāth* (*hasta-*), v. § 88 :

skr. *sth*, toujours initial, dans *thal* et son composé *saṃvṛthal* (*sthāla-*), *thāvar* (*sthāvara-*) et les autres dérivés de la racine *sthā-* : *thāpṇem*, *thār*, en regard desquels on trouve des formes à cérébrale : *ṭhār* etc., v. § 110 ; *thālā* (*sthāla-*), *thīr* (*sthīra-*), *ther* (*sthāvīra-*), *thor* (*sthūra-*), *thulī* à côté de *ṭhulī* (*sthūla-*).

d.

§ 123. A l'initiale *d* remonte à pkr. *d* issu de :

skr. *d* dans *dāṇṭ* (*danta-*), *dabīṇ* (*dadhi-*) etc.; voir au lexique ;

skr. *dr* dans *doṇ* à côté de *ḍoṇ* (*droṇi-*) ;

A l'intérieur *d* remonte à skr.-pkr. *d* suivant une nasale, dans *kuruṇḍ* (*kuruvinda-*), *māṇḍā* (*manda-*) ; le développement d'un *d* dans *ḥiṇḍal*, produit de la différenciation de *ṃ* dans *ḥiṇ(n)al* (*chinnā-*), est contraire à la phonétique normale du marathe ; il doit être un emprunt au même titre que *vāṇḍar*, forme vulgaire du tatsama *vānar*, influencé par h. *bandar* ;

d intérieur représente aussi pkr. *dd* issu de :

skr. *dd* dans *kudāl* (*kuddāla-*) ;

skr. *bd* dans *sād* et son composé *paḍsād* (*ḥabda-*, *pratiḥabda-*) ;

skr. *rd* dans *kudṇem* (*kūrdana-*), *caudā* (*caturdaḥa-*), *pādṇem* (*pard-*), *lādṇem* (*lard-*), *vāḍal* (*vardalikā-*) ; peut-être dans *gadal* (rac. **grd-*?) ;

skr. *dr* dans *dād* à côté du semi-tatsama *dādar* (*dadru-*), *nīḍ* (*nīdrā-*), *bhāḍvā* (*bhāḍrapada-*), *bhāḍarṇem* (*bhadrakāraṇa-*), *mudī* (*mudrikā-*), *viṇḍruṇ* (*vidra-*), *halad* (*haridrā-*) ; à côté de ce traitement on trouve encore pour skr. *dr* les correspondants *ḍ* v. § 119 et *l*, v. § 141 : le premier paraît d'origine dialectale, le second remonte jusqu'au sanskrit : c'est le traitement dental qui paraît être normal en marathe.

dh.

§ 124. A l'initiale, *dh* représente skr. *dh* dans *dhaṇ* (*dhana-*) *dharṇem* (*dhar-*) etc.; v. au lexique.

A l'intérieur du mot *dh* remonte à skr. *dh* après nasale dans *aṇḍhārā* (*aṇḍakāra-*), *bāṇḍhṇem* (*bandhana-*), *viṇḍhṇem* (rac. *vyadb-*) *sāṇḍh* (*sandhi-*) ; l'occlusive est exceptionnellement disparue dans *vinḍhṇem*, doublet de *vindhṇem* : c'est là un traitement tout à fait anormal en marathe et qui n'est régulier qu'en bihari. en pen-

jabi et dans certains dialectes de l'extrême nord-ouest (v. § 82) :

dh intérieur remonte aussi à pkr. *ddb* issu de :

skr. *ddb* dans *budh* (*buddhi*-) et les composés *udbarṇeṃ* (*uddhar*-) *udbalaṇeṃ* (*uddhāl*-), peut-être *udhav* (*ud-dhava*) ;

skr. *gdb* dans *dādb* (*dugdha*-) ;

skr. *bāb* dans *lādbṛeṃ* (*labdha*-) ;

skr. *db* dans *gādb* (*grdha*-).

Le traitement *dh* < skr. *db* dans *madb* est tout à fait irrégulier (cf. § 107) et dénonce un tatsama.

On trouve *dh* résultant du rapprochement de *d* et *h* appartenant primitivement à des syllabes différentes dans *dhāv* (*dubity*-) qui remonte au prākrit, et dans *edhavāṃ* (pkr. *eddaha*-) et *saṃdhevīṃ*, corruption de *saṃdehīṃ* ; c'est à ce rapprochement qu'est due la forme *paṇḍrā* (*pañcadaṣa*, pkr. *paṇṇarasa*, *paṇṇaraha*) où le *d* inséré entre *n* et *r* a recueilli l'aspiration de *h* final (cf. h. *pandrah*).

Labiales.

Réserve faite du traitement de dentale + *v*, qui sera examiné à part, l'histoire des labiales n'offre aucune difficulté.

p.

§ 125. A l'initiale *p* représente :

skr. *p* dans *paḍṇeṃ* (*pat*-), *pāv* (*pāda*-), *pyās* (*pīpāsā*), *pāt* (*putra*-) *pej* (*peya*-), *pothī* (*pustaka*-) et de nombreux autres mots qu'on trouvera au lexique ; *pivā* remonte à *pūpa*-, forme apocopée de *apūpa*-, qui est attestée dès le sanskrit : dans *pākhar* (*upaskara*-) et le tatsama *pekṣāṃ* (*apekṣā*), l'apocope est, ou paraît plus récente :

skr. *pr* dans les composés de *pa* < *pra*- : *paṇat* (*pranapti*-), *pasar* (*prasara*-), *pahār pār* (*prahara*-), *pabilā* (*prathama*-), *pāṃ*, *paiṃ* (*prāyaḥ*, *prāyeṇa*), *pāṃs* (*prāvṛṣa*-), *pākhalṇeṃ* (*prakṣālaya*-), *pājharṇeṃ* (*prakṣar*-), *pāṭharvīṇeṃ* (*prasthāpana*-), *pāthar pathāri* (*prasthāra*-), *pānhā* (*prasnava*-), *pāphudṇeṃ* (*prasphu*-), *pāvṇeṃ* (*prāpaṇa*-), *pābhūā* (*prāghṇa*-), *pusṇeṃ* (*prōṅch*-), *pekhṇeṃ* (*prekṣaṇa*-), *pesṇeṃ* (*preṣaṇa*-), *poṃdā pravāda*-), *poṃleṃ* (*pravāda*-), *poḷ*, *pauḷ* (*pratolī*), *paithā* (*praviṣṭa*-), *pais* (*pradeṣa*-) ; les mots composés avec *paḍ*- et *pai*- (*prati*-) ; cf. aussi peut-être *peṇṭh* (*pratiṣṭhā*) ; le mot *piyo pibū* (*priya*-) :

skr. *pl* dans *pāvṇā* (*plava*-), *pī* (*plihā*) ;

skr. *py* dans *pohā* (*apyūha*-).

A l'intérieur du mot *p* représente skr. et pkr. *p* suivant une nasale dans *kāṃṣṇem*, *cāṃṣā*, *limṣṇem* ; il remonte surtout à pkr. *pp* issu de :

skr. *pp* dans *piṃṣal* (*piṃṣala-*) ; cf. *āṃṣā*, mot enfantin (*appa-*) ;

skr. *py* dans *ruṣem* (*rūṣya-*) ;

skr. *tp* dans les composés de *ut-* : *upaj* (*utpadya-*), *upaṣṇem* (*utpāṣana-*), *upaḍṇem* (*utpat-*), peut-être *upaṇṇem* (*utpāvana-*) et *uped* (*utpraidb-*) ; le même préfixe *u-* se retrouve dans *upalāṇā*, cf. *palāṇ* (*paryāṇa-*) ;

skr. *tm* dans *āpaṇ*, *āp* (*ātma-*) ;

skr. *rp* dans *kāpaḍ* (*karpaṣa-*), *kāpūr* (*karpūra-*), *kāpūs* (*karpāsa-*), *cāpaṭ* (*carpaṣa-*), *sāp* (*sarpa-*), *sūp* (*śūrpa-*), probablement aussi dans *sopṇem* (*samarp-*), *opṇem* (*arp-* ou *rpy-*), et dans *kāṣṇem* (**karp-*) ;

skr. *lp* dans *ḥiṃṣī* (*ḥilṣin-*), peut-être dans *aprā*, si ce mot contient skr. *alpa-*.

ph.

§ 126. *ph* initial remonte à pkr. *ph* issu de :

skr. *ph* dans *phal* (*phala-*) et ses composés *phalār* (*phalāhāra-*), *ṣopḥāl* (*ṣṇāḥphala-*), cf. *phalā* et *pharā* (*phalaka-*), *phāg* (*phalgu-*), *phāl* (*phāla-*), *phāl* (*phulla-*), *phēṇ* (*phena-*) ;

skr. *sp* dans *phāṇḍiṇem* *phamḍ* (*spand-*) ; cf. *phirṇem* (i. e. **spīr-*) ;

skr. *sph* dans *phāṭṇem* *phāḍṇem* *phālṇem* (*sphaṭ-*) *phār* (*sphāra-*), *phuṭṇem* *phoḍ* (*sphuṭ-* *sphoḍa-*), *phurṇem* (*sphur-*), cf. *phīṭṇem* *phēḍṇem* ;

skr. *sphya* dans *phāvḍā* (*sphya-*).

A l'intérieur du mot *ph* représente pkr. *pph* issu de :

skr. *ṣp* dans *vāṣḥ* (*vāṣpa-*), peut-être *guṃṣhā* et *gopḥaṇ* (*guṣp-*)

skr. *ṣph* dans *niṣhal* (*niṣphala-*) ;

skr. *tpḥ* dans *uphāṇṇem* (*ut-phauṇ-*), *uphalṇem* (*utphulla-*), *uphālṇem* (*utphal-*) ;

skr. *lph* dans *gopḥā* (*gulpha-*) ;

skr. *sph* dans *aṣphalṇem* (*āsphalana-*), *pāṣphuḍṇem* (*prasphuṭ-*).

Échange de *p* et *ph*, v. § 84 et suiv.

b.

§ 127. A l'initiale *b* représente pkr. et skr. *b* dans *bak*, *baglā* (*baka-*), *bakrā* (*barkāra-*), *bīṇ* (*bīja-*), *bujḥṇem* (*budhya-*), *bel* (*bilva-*), *bokaḍ* (*bukka-*), et d'autres mots qu'on trouvera au lexique. Le

marathe a conservé à l'initiale la distinction de *b-* et *v-* anciens, v. plus bas.

b initial remonte aussi à skr. *br* dans *bāmay* et *bambburḍa* (*brab-maya-*) ;

Il représente enfin skr. *p* devenu initial par suite d'une apocope à l'époque où les sourdes s'étaient sonorisées dans le mot *baisnem* (*upaviḥ-*) : le pali a déjà *uvitṭha-*, qui suppose une haplologie de **uvavitṭha-*, et date par conséquent d'une époque où *b* intervocalique était déjà devenu *v* : le guzrati et le sindhi s'accordent ici avec le marathe : le kaçmiri a *v* : quant au tsigane, il se partage : celui d'Europe a *bes-*, celui d'Arménie *ves-*. Le mot accessoire *bī* (*api*) porte la trace du même accident : ici le tsigane d'Europe aussi a le traitement de l'intervocalique (*vi*).

A l'intérieur *b* remonte à pkr. *b* suivant une nasale, 1° là où le sanskrit avait déjà *mb* : *uṃbar* (*udumbara-*), *kāṃbḷā* (*kambala-*), *kusumb* (*kusumbha-*), *lāmb* (*lamba-*), *nīmb* *liṃb* (*nimba-*), *sāmbar* (*çambara-*) etc. 2° là où pkr. *mb* remonte à *ml* : *āmb* (*āmla-*) ou à *mr* : *āmb* (*āmra-*), *tāmbem* (*tāmra-*). On sait qu'en pareil cas les langues congénères simplifient *mb* en *m* : le marathe ignore cette évolution ; il est curieux de constater qu'il semble avoir rétabli une occlusive finale là où l'étymologie s'y opposait, dans *çemb* à côté de *çem* (*çleṣma*), forme qui est donnée comme moins bonne et qui est pourtant la seule régulière : de même on a *themb* à côté de *them* (*stim-*).

De plus, *b* intérieur représente pkr. *bb* issu de skr. *lb* dans *suṃb* (*çulba-*), et de skr. *rb* dans *kabrā* (*karbura-*), *dublā* (*durbala-*), *bābar* (*barbara-*). Ici encore le marathe distingue pkr. *vv* de *bb* contrairement à l'opinion de M. Grierson (*Phon.*, II, 33). L'opposition de *ḍabbā*, *dabḍā* et de *dāv* (*darvī*) suffit à prouver que les deux premières formes sont empruntées : du reste la reduplication de la consonne est anormale en marathe, et ajoute au caractère étranger de *ḍabbā*. Si donc *nb* représente deçī *nr̥vā*, ce ne doit pas être une forme purement marathe ; et le rapprochement de *dāb̥nem* avec pkr. *dāv̥ai* (Pischel, § 201) est suspect.

b est le produit d'une désaspiration dans *kbāmb* (*skambha-*), *tbāmb̥nem* (*stambha-*), *kubḍā* (*kubhra-*).

bb.

§ 128. A l'initiale, *bb* représente pkr. *bb* issu de :

skr. *bb* dans *bhāt* (*bhakta-*), *bhem* (*bbaya-*) etc., v. au lexique ;

skr. *bhr* dans *bhaṭṭā* (*bbraṣṭra-*; mot suspect d'emprunt), *bhaṃvaī* (*bhrū-*), *bhāū* (*bhrāṭr-*), *bbājñeṃ* (*bbrajj-*), *bhoṃvneṃ* *bhoṃvraḍṇeṃ* (*bhrama-*), *bhoṃvar* *bhoṃvā* (*bhramaraka-*).

skr. *b*, v. § 84.

À l'intérieur du mot *bh* représente pkr. *bh* suivant une nasale, dans *āraṇbbhaṇeṃ*, *kuṃbb* *kuṃbbhār* (*kumbhakāra-*), *jāṃbbhād* (*jambba-*); *bāṃbbhurḍā* remonte à *bambbaṇa-* doublet de *bambaṇa-* (m. *bāmaṇi*) attesté dès le plus ancien prākṛit.

Il remonte à pkr. *bbh* issu de :

skr. *rbb* dans *gābb* (*garbha-*), *dābb* (*darbba-*), *nībbagneṃ* (*nīrbba-gna-*), peut-être *bbāṃbbhal* (*bbarbb-*) ;

skr. *bhr* dans *ābb* (*abhra-*) ;

skr. *bhy* dans *lābbhneṃ* (*labhya-*), d'après lequel a été formé *dubbneṃ* (*duhya-*) ; *bhya* est devenu *bhi* dans *bhitār* (*abhyantara-*), *bhiṃneṃ* (*abhyañjana-*) ;

skr. *bv* dans *jībb* (*jībvā*).

On trouve enfin *bh* résultant du rapprochement de *b* et *h* appartenant primitivement à des syllabes différentes, dans *bbūk* (*bubbukṣā*), *bherā* forme dialectale de *babirā* (*badhira-*), *bhorūp* tatsama récent (*bahurūpa-*) ; dans *bhiṃneṃ* il y a peut-être non seulement réduction spontanée de *bibiṃneṃ*, mais influence de *bheṃneṃ* (*bhaya-*, *bibheti*) ; la coexistence de *h*, *nībābnā* et *nībbnā* prouve que l'aspirée a la même origine dans *nībbhneṃ* (*nīrbādḥ-*).

Le groupe sanskrit : dentale + v.

§ 129. Ce groupe a deux traitements également bien attestés en marathe : l'un consiste en une consonne dentale, l'autre en une labiale. Les deux traitements remontent au prākṛit. À l'époque la plus ancienne, ils semblent bien se répartir suivant les régions géographiques, et non suivant des principes phonétiques.

En effet, parmi les inscriptions d'Açoka, celles de Girnar sont les seules qui aient protégé et même renforcé l'articulation labiale : elles présentent l'absolutif en *-tpā* en regard de *-tu* (*-tvā*) ou *-ti* (véd. *-tvī?*) des autres inscriptions ; on y rencontre les formes *catpāro* (*catvāro*), *hitatpā* (*hitatvāt*), *dbādasa* (*dvādaśa*), en regard de *tadattaye* (*tadatva-*) qu'on lit à Shahbazgarhi et Mansehra (*tadatvāye* à Khalsi et Dhaulī ; *tadātvane* à Girnar), de *mabatatā* (*mabatva-*) des inscriptions de Sahasram et Rupnath. L'inscription

de Girnar ne présente pas d'exemples du groupe : dentale + *v* devant *i*, en sorte qu'on ne saurait dire si à l'intérieur du dialecte de cette région il existait une différence de traitement suivant la voyelle; on pourrait le soupçonner, à comparer le nom de lieu Βαρῶν (Dvārakā) et celui de Diu (dvīpa-) qui appartiennent tous deux à la même région; malheureusement si Βαρῶν est attesté au premier siècle de notre ère, le second est moderne et date d'une époque où le nom de l'« île » peut très bien avoir été uniformisé dans les différents dialectes: en tout cas dès Ptolémée c'est la forme à dentale qu'on trouve dans le nom de Ἰαβυδῖον (yavadvīpa-); c'est la même forme que présente le nom de Ceylan donné par Cosmas et ses successeurs Σιμβῆλαδνῖα (Simhāladvīpa-): rien n'empêche même de supposer que dès Açoka le nom du jambudīpa- était déjà fixé; ce qui autorise cette hypothèse, c'est qu'on le trouve au Maisour à côté de formes comme mahatpā qui est à skr. mahātmā dans le même rapport que ātpā de Girnar à skr. ātmā: or le traitement de *tm* et *tv* semblent voisins (on lit aussi à Brahmagiri garut-; mais il est impossible de deviner la fin du mot). Quel que soit le traitement devant *i*, il reste une opposition nette dans le traitement du groupe dentale + *v* devant *a* entre le dialecte de Girnar et ceux des autres inscriptions.

A en juger par les lectures courantes, il se trouverait une exception grave dans la forme du nom de nombre « douze » à Shabbazgarhi: on le lit généralement baraya ou badaya; mais la fin du mot est en tout cas incorrecte; de plus l'inscription parallèle de Mansehra présente la forme duvadasa; enfin et surtout Bühler avoue que les deux premières syllabes du mot se lisent mal (Z. D. M. G., 1889, p. 438; sur l'ensemble des faits, cf. Senart, Inscr. de Piyadasi, II, p. 353 et suiv., p. 379 et suiv.; et T. Michelson J. A. O. S., XXX, 79-80, XXXI, 235, 244).

Aussitôt qu'on arrive au pali et aux prākritis littéraires, on trouve les deux traitements attestés parallèlement dans les mêmes textes. Il semble cependant que le plus fréquent des deux en prākrit classique normal, c'est-à-dire en mähārāṣṭrī, soit le traitement dental. On trouve côte à côte dès Hāla dāva et bāra (dvāra-); Hāla a de même binṇa tandis que les vieux angas jainas ont duguṇa (dviguṇa-); mais ubbha- est entré dans la littérature postérieurement à uddha- ou ṇḍha- (ūrdhva-); et le remplace-

ment des suffixes *-tta*, *-ttaṇa* (*-tva*, *-tvana*) par *-ppaṇa* date seulement de l'apabhraṇṣa (v. Pischel, §§ 298 à 300 : cf. 436).

§ 130. Malgré la confusion que présentent les langues modernes, on y devine une répartition analogue à celle que présentent les inscriptions d'Açoka. Le kaçmiri, à côté de *bar* « porte », qui peut être emprunté aussi bien que *darvaṣa*, a *z^{ab}* « deux », *döyumu* « second », *ödil* « droit, juste » : le suffixe du gérontif *-ith* rappelle le *-ti* des inscriptions d'Açoka : de même le baçgali a pour suffixe de gérondif *-ti*, et *dā* pour signifier « deux » et « porte » (St. Konow, *J. R. A. S.*, 1911, p. 20). A l'extrême sud, le singhalais a *uḍha* « droit », *dora-* « deux », *diyumu* « double » et même, contrairement à la généralité des langues du continent, *ḍolos* « douze » (à côté de eḷu *bara*). Par contre il est frappant que les deux seuls dialectes où le nom de nombre « deux » commence par une labiale soient le sindhi (*ba*) et le guzrati (*be*), c'est-à-dire précisément les dialectes de la région où l'on trouve Girnar.

La répartition des deux traitements en marathe semble bien indiquer que là aussi, c'est la dentale qui est normale.

A skr. *tv* correspondent d'une part, m. *t* dans *nāteṇ* (*jñāitva-*), *sat* (*satva-*), et le mot peut-être emprunté *sattā* (*satva-*) ; d'autre part, m. *p* dans le suffixe *-paṇā* (*-tvana-*) dont la labiale contredit le prākṛit ainsi qu'on a vu plus haut, et qui par suite pourrait bien provenir d'un emprunt à quelque langue centrale.

A skr. *dv* correspond m. *d* dans *daṇḍ* (*dvandva-*), *dār* (*dvāra-*), *sādaḷṇeṇ* (*çādvala-*) ; par contre *bārī* « fenêtre » dérivé probable de *dvāra-*, se retrouve en guzrati à côté de *bār* « porte » : ce n'est donc pas sûrement un mot indigène en marathe. Quant aux formes du nom de nombre « deux », leur histoire est trop obscure et leur extension trop générale et trop ancienne pour qu'on en puisse rien conclure : on a d'une part *don* « deux », *duṇā* « double », *dujā* « deuxième », d'autre part *bij* « deuxième jour de la lune », *be* « deux » (dans les multiplications), *bārā* « douze » etc., v. au chapitre des noms de nombre.

A skr. *dhv* correspondent d'une part *dh* dans *dhāṇṣaḷṇeṇ* (*dhvaṇṣ-*) et dans le semi-tatsama *dhajā* (*dhvaja-*), d'autre part *bh* dans *ubhā ubhṇeṇ* (*ūrdhva-*), qui, ainsi qu'on a vu, ont remplacé tardivement en prākṛit classique le mot à dentale *uddha-*.

Outre ces deux traitements, le prākṛit semble fournir des cas

où l'ancien groupe dentale + *v* a abouti à une palatale. Tous les exemples qu'en donne Pischel au § 299 ne sont pas également sûrs : *kiccā* par exemple est probablement le résultat de la contamination de **kittā* < *krtvā* par **kicca-* < *kṛtya-* ; ils sont en général tardifs sauf un, *jbaya-* (*dhvaja-*), attesté très tôt dans les textes jainas et qui a duré jusqu'à l'époque du marathe où il a abouti à *jbeṃd*.

Enfin le *v* a été vocalisé dans les semi-tatsamas *turūt* (*tvarita-* ; *tūrta-*?), *dhūm* (*dhvani-*). L'absolutif en *ūm*, comme on verra, ne répond sans doute pas à pkr. *-(d)ūṃa* < ved. *-tvāna*. v. Pischel, § 586. Sur *cār* (*cātvārah*), v. au chapitre des noms de nombre.

NASALES

§ 131. Pas plus en marathe qu'en sanskrit les nasales gutturale et palatale n'ont d'existence indépendante : les seules nasales se rencontrant ailleurs qu'en contact avec des occlusives de leur ordre, et notamment en position intervocalique, sont les nasales cérébrale, dentale et labiale. On trouve en pali et en prākṛit bouddhique la nasale palatale géminée *ññ* représentant skr. *ny* et *jñ* (v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 48-49) : mais ç'a été un phonème instable et qui a abouti en prākṛit classique à *ṃṃ* dans tous les dialectes sauf la māgadhī et la paīçāci (Pischel, § 276, 282 ; cf. § 243). Aujourd'hui, sauf en quelques cas sporadiques et d'origine récente du genre de ceux qu'a notés M. Hœrnle en bihari (*Comp. Gramm.*, § 13), tous les dialectes, le singhalais compris, conservent comme le marathe l'aspect du prākṛit normal. Le groupe occidental composé du sindhi (v. Beames, I. 78 ; Trumpp, *Sindhi Gramm.*, § 9, 14) et du penjabi au moins dans ses dialectes occidentaux (O'Brien et Wilson, *Gloss. of the Multani lang.*, p. 1-2 ; J. Wilson, *Gramm... of Western Panjabi*, p. 1-2) semble se séparer des langues prākṛitiques : il admet *ñ* issu de skr. *ṅg* ; on y trouve aussi *ñ* pour skr. *ny* ; mais l'absence de ce phonème dans le cas où il représenterait skr. *jñ* et la coexistence de *n* ou *nn* avec *ñ* là où il s'agit de skr. *ny* prouvent qu'il s'agit d'un phénomène récent ici comme ailleurs. On trouve encore les mêmes phénomènes dans les dialectes du nord-ouest himalayen : kem. *beña* (*bhagini*) est évidemment récent ; des exemples de *ñ* < *ṅg* en baṣgali cités par M. Sten Konow (*J. R. A. S.*, 1911, p. 23) on ne saurait rien déduire.

Sur la chute de *n* et *m* pénultièmes dans certaines désinences, v. § 66 et 67.

ṅ et *n*.

§ 132. En sanskrit la nasale dentale et la nasale cérébrale étaient nettement distinctes ; en moyen-indien *n* s'est cérébralisé en toute position. Du moins il en est ainsi en prākṛit classique (v. Pischel, § 224) ; mais si l'altération n'est pas attestée en sanskrit bouddhique, les débuts en doivent cependant remonter plus haut : Pāṇini par exemple connaît un mot *māṇava-* « jeune brahmane », doublet à sens spécialisé du mot védique *mānava-* « homme » (v. Wackernagel, § 173 ; pour une explication différente de ce mot, *ibid.* 172 b), et l'on trouve plusieurs fois *ṅ* intervocalique pour *n* en pali, notamment après *n* ou *o* (v. Kern, *Festschrift Thomsen*, p. 73).

On s'attendrait dès lors à ne plus trouver qu'une catégorie de nasales dans les langues indo-aryennes. Cela n'est vrai qu'en singhalais, en hindi et dans les dialectes centraux, où d'ailleurs cette nasale est généralement dentale (v. Grierson, *Pbon.*, § 54 ; trace de *ṅ* en bihari vulgaire, v. Hoernle, § 13 ; sur le singhalais, Geiger, § 25). Les dialectes occidentaux ont rétabli la distinction de *n* et de *ṅ* suivant la place occupée par la nasale dans le mot. En marathe *ṅ* intervocalique prākṛit a subsisté ; mais *ṅ* initial ou géminé est devenu dental (v. Sten Konow *J. R. A. S.*, 1902, p. 419) ; en sorte que la nasale cérébrale se comporte à l'égard de la nasale dentale comme une spirante à l'égard d'une occlusive, par exemple comme pkr. *v* nasal à l'égard de *m*. La règle du marathe s'applique encore au guzratī, au rajasthani, au sindhi (où **ṅṅ* issu de *ṅḍ* est à son tour devenu *m*, v. J. Bloch, *J. As.*, 1912, 1, p. 335), au penjabi, et peut-être à quelques dialectes du nord-ouest himalayen, en tout cas au baṣgali (v. Sten Konow, *J. R. A. S.*, 1911, p. 23-24 ; Grierson *Piç. lang.*, p. 19, 112). La même graphie se rencontre en prākṛit, mais à date tardive : les manuscrits jainas sur papier sont les seuls qui la donnent ; et sauf Hemacandra, le plus ancien grammairien qui l'autorise est Kramadīçvara, dont la date, incertaine d'ailleurs, ne peut être antérieure au ix^e siècle (Pischel, § 224, 37 ; cf. Bhandarkar, *J. B. B. A. S.*, 1887, p. 5, note) ; étant données la date et la nature des textes où elle est notée, on peut donc considérer la

dentatisation de *ŋ* initial et de *ŋŋ* intérieur comme un phénomène récent et occidental : il est à remarquer que ce dernier caractère concorde avec la répartition des dialectes modernes.

§ 133. Du reste l'opposition de *ŋ* intervocalique provenant de *n* et *ŋ*, et de *n* initial ou intérieur issu de *ŋŋ* a été troublée en marathe par des altérations spéciales aux différents parlars. Les observateurs s'accordent à constater les incertitudes de la prononciation, mais les précisions qu'ils donnent sont insuffisantes ou contradictoires : selon Navalkar *ŋ* devient dental dans le Dekhan (p. 8) ; d'après les renseignements du Linguistic Survey cette altération se rencontre dans la langue populaire du Concan (*L. S. I., Mar.*, p. 66, cf. 109, 161, 173, 198) et dans le Berar et les Provinces centrales (*ibid.*, p. 225), c'est-à-dire dans des dialectes où par ailleurs *l* devient aussi *l* ou *r* : l'extension de ce phénomène phonétique, combinée d'autre part avec l'influence du sanskrit, explique la fréquence des confusions de *n* dental et *ŋ* cérébral dans la langue commune : quelques exemples de cette confusion seront donnés ci-dessous.

§ 134. *ŋ* ne se rencontre qu'à l'intérieur ou à la fin du mot. Il provient de pkr. *ŋ* issu de :

skr. *n*, dans *kaŋ* (*kaŋa-*), *kāṅā* (*kāṅa-*), *kāraŋ* (*kāraŋa-*), *kivaŋ* (*kṛpaŋa-*), *keŋeŋ* (*kraŋaŋa-*), *gaŋŋeŋ* (*gaŋaŋa-*), *goŋ* (*goŋi-*), *ghaŋ* (*ghaŋa-*), *caŋā* (*caŋaka-*), *taŋ* (*trŋa-*), *tarŋā* (*taruŋa-*), *doŋ* (*droŋi-*), *phaŋ* (*phaŋa-*), *pheŋ* (*pheŋa-*), *maŋī* (*maŋi-*), *loŋ* (*lavaŋa-*), *vaŋ* (*vraŋa-*), *saŋ* (*çaŋa-*), *saŋ* (*kṣaŋa-*). Certains de ces mots sont probablement des tatsamas ; le fait est clair pour des mots comme *kiraŋ* (*kiraŋa-*) ou *rīŋ* (*rŋa-*) : il est rendu probable pour des mots comme *kiŋ*, *koŋ* par la coexistence de formes à dentale provenant d'altérations plus récentes : *kinā*, *konā* *konyā* : v. ci-dessous :

skr. *n*, dans *aŋgaŋ* (*aŋgana-*), *āŋŋeŋ* (*ānaŋa-* ; cf. *paraŋŋeŋ* de *pariŋaŋa-*), *ŋnā* (*ŋna-*), *oŋaŋŋeŋ* (*oŋaŋam-*), *kuŋṭaŋ* *kuṭīŋ* (*kuṭīŋi-*), *kuṭīŋi*, *jaŋ* (*jana-*), *jāŋŋeŋ* cf. *jānāti*, *tāŋ* *taŋŋeŋ* (rac. *tan-*), *dbaŋ* (*dhana-*), *dbaŋī* (*dhaniḱā*), *pāŋī* (*pānīya-*), *puṭaŋ* (*pulina-*), *baŋiŋ* (*bhaginī*), *māŋa* (*mānuṣa-*), *loŋī* (*navanīta-*), *viŋ* *viŋeŋ* (*vinā*), *hāŋ* (*hānī-*) : tous les infinitifs en *-ŋeŋ* (*-naŋiŋ*) et les adjectifs féminins en *-iŋ* (*-inī*) ; le préfixe négatif *aŋ-* (*an-*).

Le sentiment de l'alternance : skr. *n*, mar. *ŋ* est resté si vif qu'il aboutit non seulement à l'adaptation de tatsamas comme *kaṭhīŋ* (*kaṭhina-*), mais aussi à la cérébralisation de *ŋ* dans

certains mots empruntés récemment, tels que *phāṇs phāṇas* (ar.-pers. *fānūs*), *maṇ* (ar. *man*), *meṇ* (pers. *myān*), *sābūṇ sābaṇ* (ar.-pers. *šābūn*). Inversement la coexistence de tatsamas comme *tān* et de tadbhavas comme *tāṇ* (*tāna-*) a pu conduire à la restitution de faux tatsamas : ainsi s'expliqueraient par exemple *kinā* à côté de *kiṇ* (skr. *kiṇa-*), *konā konyā* à côté de *koṇ* (*koṇa-*), formes d'ailleurs en usage depuis une époque probablement ancienne, ainsi qu'en témoigne par exemple la transcription deçi *koṇṇa-*. Le cas de *kisān*, en regard de skr. *kṛsāṇa-* est sans doute différent : il s'agit probablement d'un emprunt à l'hindi.

§ 135. *n* initial remonte soit à skr. *n*, dans *na nako nāthi* (*na*), *nai* (*nadī*) et la plupart des mots à *n* initial qu'on trouvera au lexique, soit à skr. *jñ*, dans *nāteṇ* (*jñātīva-*).

À l'intérieur du mot, *n* provient de pkr. *n* devant occlusive dentale : ainsi *daṇṭ* (*danta-*), *daṇḍ* (*dvaṇḍva-*), *rāṇḍhṇeṇ* (*rāṇḍha-na-*), etc. Il remonte aussi à pkr. *ṇṇ* issu de :

skr. *ṇṇ*, dans *ṇṇav* (*ṇṇmāga-*) :

skr. *ṇṇ*, dans *ansūd* (*anna-*), *çinā* (*chinna-*) :

skr. *ṇy*, dans *ān ānsā ān(i)khī* (*anya-* ; au même mot se rattache sans doute la conjonction *āṇi āṇ*, prononcée *āni* au Concan, v. *L. S. I., Mar.*, p. 173 ; comme le marathe, le guzrati possède à côté de la forme à dentale une forme à cérébrale ; celle-ci est probablement d'origine indo-européenne), *jāṇivasa* (*janyā-dhān* (*dhanya-*), *mān* (*manya*), *māṇṇeṇ* *manāvīṇeṇ* (*manya-*), *sunā* (*çīnya-*) :

skr. *ṇy* dans *rān* (*araṇya-*) à côté duquel on trouve la forme à cérébrale *rāṇ* ; celle-ci est la seule attestée dans le composé *usrāṇ* (deçi *ucchuraṇi*) ;

skr. *jñ* dans *vinavṇeṇ* (*vijñāpaya-*), *jānavṇeṇ* (*yajñopavīta-*). On trouve à côté du traitement *n* deux autres traitements encore : 1° *ṇ* dans *āṇ* (*ājñā*), *ṇaiṇ* (*ṇatijñā*) forme poétique, et *rāṇi* (*rājñī*), qui pourrait à la rigueur être considéré comme un emprunt ; 2° *j* dans *ṇaij* (*ṇatijñā*) doublet de *ṇaiṇ*, et *sāṇṇeṇ* (*saṇṇītaṇ*). Les trois traitements remontent au prākṛit (voir Pischel, § 276) ; et ni dans l'histoire ancienne ni dans la répartition des dialectes modernes on ne trouve d'indication permettant de rendre compte de cette diversité :

skr. *ṇṇ* dans *kān* (*karṇa-*), *kānaḍā* (*karnāṭaka-*), *cān* (*cārṇa-*), *jūnā* (cf. *jīṇa-*), *pān* (*parṇa-*), *vān* (*varṇa-*), *soṇṇeṇ* *sonār* (*suvarṇa-*).

Mais on trouve *çīṅ* (skr. *çīṅga-*), *vāṅ* et *vāṅṅem* à côté de *vān*, *sāt-vay* (*saptaparṅga-*) à côté de *pān*, et *cūṅī*, à côté de *cūn* *cūnā* : dans ce dernier cas les deux formes remontent à la *deçī* : un cas de simplification ancienne de *ṅṅ* prākrit est celui de pkr. *kaṅṅyāra-*, (*kaṅṅikāra-*) attesté dans les plus vieux textes du canon jaina (Pischel, § 287, cf. 258).

§ 136. Pkr. *ṅ* formant groupe avec *h* est devenu dental comme *ṅ* géminé : par suite c'est mar. *nh* qui répond à skr. *sn*, *ṣṅ* dans *kānbū* (*krṣṅa-*), *tānh* (*trṣṅā-*), *pānbā* (*prasnava-*) ; le plus souvent, quand la voyelle qui précède ou suit le groupe est *a*, il s'insère à l'intérieur du groupe un autre *a* : de là *tabān* à côté de *tānh* (*trṣṅā-*), *nabāṅ* à côté de *nbāṅ* (*snāna-*), *nābhāvī* à côté de *nbāvī* (**snāpīta-*) ; de même dans *sāban* (*çlakṣṅa-*), où *kṣṅ* est d'ailleurs irrégulièrement traité comme *ṣṅ*, cf. § 96 ; parfois aussi l'aspiration disparaît : de là *nū* à côté de *nūh* (*uṣṅa-*), *uṣas-tān* à côté de *tānh* et *tabān* (*trṣṅā-*), *sān* à côté de *sāban* (*çlakṣṅa-*), *sīn* (*suṣṅā*, pkr. *suṅbā*).

Peut-être y a-t-il un rapport entre cette instabilité de l'aspiration dans le groupe *nh* et son apparition dans certains mots où elle n'est pas légitimée par l'étymologie : tels *dīnbalā* (pkr. *dīṅṅa-*), dont le thème est d'ailleurs attesté dans d'autres langues, *jānbaveṅ* à côté de *jānaveṅ* (*yajñopavīta-*), qui semble au contraire propre au marathe ; c'est aussi le cas de *joṅdblā* s'il s'agit du mot *deçī* *joṅṅaliam*.

Dans ce dernier mot il s'est de plus développé une occlusive dentale par différenciation : on retrouve le même fait dans *çindal* doublet de *çīmal*, *çīnal* (*chinna-*) ; dans ces deux cas le développement de *d* est récent : le doublet *vānar* : *vāndar* (*vānara-*) au contraire doit remonter haut dans le passé puisqu'on trouve les équivalents non seulement en hindi, mais en kaçmiri et même en singhalais ; en marathe le mot est suspect d'être simplement emprunté à l'hindi *bāndar*, dont l'expansion est bien connue (cf. Wackernagel, § 157).

m

§ 137. La nasale labiale n'existe dans les tadbhavas du marathe que là où elle remonte à *m* initial ou à *mm*, *mb* intérieur (v. Beames, I, 342, 345, 347 ; Grierson, *Phon.*, §§ 96, 102) ; *m* intervoc dique ancien est devenu spirant et a abouti à *v* nasal, phonème

instable dont la nasalité s'est généralement transportée sur la voyelle voisine ou a même disparu totalement. Cette spirantisation de *m* intervocalique, universelle dans l'Inde aryenne à l'exception du singhalais et des dialectes montagnards du nord-ouest (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 118 ; Beames, I, 254 et suiv. ; Grierson, *Phon.*, p. 16), semble assez tardive : les traces qu'on en trouve en sanskrit sont rares et suspectes (Wackernagel, I, §§ 177 note, 196 note) ; le *prākṛit* classique ne l'admet que dans certaines positions particulièrement favorables : dans la racine *nam-* et dans quelques cas analogues elle a été entraînée par la dissimilation des nasales : dans les exemples que Pischel a rassemblés dans la première partie du § 251 de sa grammaire, il s'agit au contraire d'une assimilation à un *n* en contact avec *m* : de ce type est déjà l'équivalence pali *kumīṇa-* : skr. *kupīnī* « filet, nasse » ; c'est un exemple du même genre qu'on trouve dans la plus ancienne inscription marathe connue : *Cāvuṇḍarājeṃ* (*Cāmuṇḍarājñā*) ; mais, à en juger par les transcriptions Σήμωλιζ et Κομζρεί du Périples de la mer Erythrée, cette altération elle-même semble dans l'Inde de l'ouest postérieure au premier siècle de notre ère (v. *Mél. Sylvania Lévi*, p. 9). En tout cas la règle de spirantisation de *m* intervocalique n'est admise dans sa généralité par Hemacandra que pour l'apabrahamça. Ce même auteur admet encore *m* intervocalique dans sa notation de la *deçī* : c'est ainsi qu'on trouve dans son recueil les formes *gāmaṇḍa*, *bhūmi-pisāa*, *sāmara*, *soṃala*, etc., équivalents des mots marathes *gāṇḍā*, *bhūṃṇ*, *sāṃvar*, *soṃvaḷ*, etc. Mais cette notation est peut-être conventionnelle : en effet on trouve *v* attesté non seulement dans des textes marathes postérieurs de peu d'années (p. ex. *gāṇṇvu* dans l'inscr. de Paṭṭhan de 1273) mais dans la *Deçīnāmamālā* même : on y trouve *karavaṇḍī* comme équivalent de skr. *karamandikā* ; surtout des mots comme *tamo* et *tamaṇaṃ*, traduits respectivement par *çoka-* et *culli*, semblent bien remonter à la racine skr. *tap-*, pkr. *tav-* (cf. mar. *tāv*) et devoir par conséquent se lire **taṃṇvo* **taṃṇvaṇaṃ* ; on trouve de même *vimalia-* se rapportant évidemment à la racine *val-* : il est vrai qu'ici une dissimilation est à la rigueur admissible. En résumé il semble que *m* soit devenu spirant en toute position, soit après l'époque de d'Hemacandra, soit plus tôt, mais à une date encore assez basse pour que la tradition graphique de *m* intervocalique ait été conservée par cet auteur.

Le sentiment de l'alternance *m* : *v* a conduit à faire rétablir dans certains mots *m* à la place de *v* même alors que *v* remontait à une labiale non nasale : ce fait se rencontre notamment en guzrati et dans les dialectes orientaux (v. Hoernle, *Comp. Gram.*, p. 74 ; Grierson, *Phon.*, p. 17) ; le marathe semble n'en pas offrir d'exemple.

§ 138. A l'initiale, *m* remonte à :

skr. *m* dans *man* (*mrdu-*), *māg* (*mārga-*) et quantité d'autres exemples qu'on trouvera au lexique :

skr. *mr* dans *mākhyeṃ* (*mrakṣaṇa-*) ;

skr. *çm* dans *masaṃ* (*çmaçāna-*), à côté duquel on trouve aussi la forme archaïsante, même au point de vue du *prākṛit*, *mbasaṃ* (cf. Pischel, § 104). — Il faut distinguer de ce cas celui où *mb* récent remonte à *m* + *b* primitivement séparées par une voyelle, comme dans les mots *mbais* (*mabiṣī*), *mbātārā* (*mabattara-*), *mbetar* (pour *mebetar*, *mehtar* ; persan *mibtar*), *mboṃṛv* (*moba-*), etc. ; dans ce groupe l'aspiration est d'ailleurs instable aussi : de là *māūt* à côté de *mahāvāt* (*mahāmātra-*), *motsāv motsāb* (*mahot-*), *moḷeṃ* à côté de *mobaḷ* (cf. skr. *mukha-*).

A l'intérieur du mot *m* remonte :

à skr. *m* en contact avec une consonne labiale, dans *uṃbar* (*udumbara-*), *kuṃbh* (*kumbha-*), *kusuṃb* (*kusumbha-*), *kothaṃbīr* (*kustumbarī*), *cuṃbaṃeṃ* (*cumb-*), *cuṃbal* (pali *cumbaṭa-*), *niṃb* et *liṃb* (*niimba-*), *liṃpueṃ* (rac. *lip-*), *baṃbā* (*bambhā*).

à pkr. *mm*, issu lui-même de :

skr. *mm* dans les composés de *un* + un mot commençant par *m* : *umagueṃ* (*ummagna-*), *umajueṃ* (*ummajjana-*), *umalueṃ* (*ummil-*), *umalueṃ* (*-mala-*), *umāṃueṃ* (*ummāna-*), *umās* (*ummathya-*) ; *ummalueṃ* (*ummūlana-*) au contraire est un semi-tatsama ; quant au mot *sāmāçī*, il faut y voir un composé récent de *sā*, c'est-à-dire *sabā* « six » + *mās-* (*māsa-*) plutôt qu'un représentant de skr. *ṣaṃmāsa-* :

skr. *mm* peut-être dans *samor* (cf. *sammukha-*) ?

skr. *rm* dans *kām*, cf. *nikāmī*, *rikāmā* (*karma*), *ghām* (*gharma-*), *cām* (*carma-*), *dhāmā* (*dharmika-*) ; sans doute aussi dans *ghuṃṃeṃ* (**ghūr-m-* ; cf. skr. *ghūrṇ-*).

m remonte enfin à *mb* *prākṛit*, représentant soit skr. *mb* comme dans *bāmaṃ* (*brāhmaṇa-*) ; la forme *bāmbhurḍā* remonte à pkr. *bambhaṇa-*, soit skr. sifflante + *m* comme dans *ambī asme* ; cf.

tumbī), *gīm* (*grīṣma-*; cf. *çimḡā*). On remarquera que l'aspiration est tombée partout sauf dans les pronoms personnels, de forme normalement archaïque; dans *cāmbār* l'aspiration est adventice, et a été correctement expliquée par Beames (I, 346) comme due à l'analogie de *kum(b)hār*.

En vertu des principes énoncés plus haut, *m* intervocalique ne représente skr. *m* que dans les tatsamas ou semi-tatsamas : c'est le cas de *udīm* (*udyama-*), *koykamal* (*kamala-*), *gosāmī* à côté de *gosāvī* (*gosvāmin-*), *namṇem* en regard de *onavṇem* (*nam-*), *nem* ou *nīm* (*niyama-*), *vamṇem* (*vam-*) et *vām* (*vāma-*) en regard de *vāṇv* (*vyāma-*), *somal* à côté de *soṃval* (*deçī somāla-*, cf. skr. *sukumāra-*), etc.

r et *l* (*l*)

§ 139. Ces deux phonèmes ne peuvent à aucun moment de l'histoire linguistique de l'Inde aryenne être considérés d'une manière indépendante. Les textes védiques les plus anciens présentent déjà un aspect linguistique troublé, supposant l'introduction dans un dialecte où *r* était le représentant normal à la fois de *r* et *l* indo-européens, de mots appartenant à un dialecte conservant i.-e. *l*, au moins dans certaines positions (v. § 2). Plus tard les mélanges se font plus nombreux; et l'extension, due aux circonstances religieuses et politiques, d'un dialecte où *l* représentait à la fois *l* et *r* indo-européens n'a pas dû peu contribuer aux substitutions de plus en plus fréquentes de *l* à *r* dans le vocabulaire du sanskrit et du prākṛit classiques (voir Wackernagel, § 191-193, Pischel § 256, 257, 259). Les idiomes modernes, héritiers du sanskrit et du prākṛit, offrent les mêmes mélanges que ces langues; et il n'existe plus de dialecte ayant généralisé soit *r* soit *l* en toute position: du reste le détail du vocabulaire n'est jamais non plus identique d'un dialecte à l'autre; en sorte qu'on doit admettre que les emprunts et les adaptations ont continué de se faire à toute époque et sans doute en tout sens. Il s'est de plus produit des évolutions particulières à certains parlers; ainsi en sindhi *l* intervocalique est devenu *r* (Beames I, 247); en bihari et souvent en bengali la même altération s'est produite, non seulement entre voyelles (Hoernle, *Comp. Gr.*, § 30, 110; Grierson, *Phon.*, § 66), mais même à l'initiale, ainsi que l'atteste par exemple le nom du village de *Rummindēi* dont le nom ancien est

Lumbini ou *Lummini*- (Windisch, *Actes du XIV^e congr. des Oriental.*, Alger, I, 280 note; Fleet, *J. R. A. S.*, 1906, p. 177) : dans ce dernier cas le passage de *l* à *r* paraît d'autant plus remarquable qu'il se produit sur le domaine de l'ancienne *māgadhī* où tout *r* devenait *l*; il est vrai que dans les dialectes orientaux *r* est dental (Grierson, *Phon.*, § 63), en sorte que la transformation de *l* en *r*, n'y est semblable qu'en apparence à celle qu'on constate en *sindhi*; elle représente une des conséquences de l'instabilité de *l* dans ces parlers, vérifiée d'autre part par l'altération fréquente en *bengali* et en *oriya* de *l* en *n* (Beames, I, 248; Grierson, *Phon.*, § 66, p. 15).

§ 140. Le *marathe* offre comme les autres dialectes une forte majorité de cas où *r* et *l* (*l*) répondent respectivement à *r* et *l* du *sanskrit* classique : c'est ainsi que *m. pīṃplī* s'accorde avec *skr. pīppalī* comme les formes de l'*hindi* et du *bengali*, tandis que les mots du *guzrati* et du *sindhi* remontent à la forme attestée par le grec *πέπερι*; de même *m. sārī* reproduit *skr. sārīkā* (cf. *hindi sār*) tandis que le *pālī* avait un *l*, qu'on retrouve en *singhalais*. Lorsque la tradition *sanskrite* admettait deux formes, le *marathe* a opté dans des sens différents suivant les mots : ainsi l'on a d'une part *loṃv* (*loma*; *l* se retrouve en *singhalais* et en *sindhi*; *r*, en *guzrati*, *penjabi*, *hindi*, *bengali*), *soṃval* (= **sukomala*- plutôt que *sukumāra*-; cf. *m. koṃval* < *komala*-; v. Pischel, §123), *galṇeṃ*, *ugalṇeṃ*, *galā*, *gilṇeṃ* (*gal*-, *gala*-, *gil*-; *l* partout, sauf en *sindhi*, où *r* = *l*), d'autre part *tbor* (*stbūra*-; *r* en *guzrati*, *l* en en *singhalais*), *robī* (*robīta*-. *r* partout). Parfois aussi, le *marathe* s'oppose au *sanskrit*.

§ 141. Dans un assez grand nombre de mots le *marathe* offre *l*, tandis que le *sanskrit* a *r*. La plupart de ces formes sont attestées dès la plus ancienne période du *prākṛit* classique : c'est le cas de *iṃgal* (*aṅgāra*-), *halad* (*haridrā*) en regard de *baryāl*, *birḍā*, *hivā*, (*harita*-), qu'on trouve signalés dans *Vararuci* (II, 30); de *cālīs* (*catvariṃṣat*) dont le *l* est courant en *pālī*; dans certains mots où *ry* précédant *a* a été noté dès le *prākṛit* II : *palaṃṅ pālakh* (*paryaṅka*-), *palātan*, *pālāṭ*, *paleṭṇeṃ* (*paryaṭ*-), *palāṇ* (*paryaṇa*-), *pālthā* (*paryasta*-), *pelṇeṃ* (*prerya*-); enfin des mots où *skr. dr* est devenu *ll* : *āleṃ* (*ārdraka*-), *ol* (*udra*-), attestés en *prākṛit* ancien, *cultā*, dont le prototype *culla*- est courant en *pālī* (cf. *kṣulla*- autre forme de *kṣudra*- dans l'*Atharvaveda*), *bhalā* (*bhadra*-; la forme *bhalla*- a été introduite

en sanskrit classique), *çil* (*chidra-*, au Concan *çil*) qui remonte à la deçī. Il faut probablement ajouter à cette liste d'une part les adjectifs en *-r* (pkr. *-lla-*, Pischel, § 595), d'autre part le nom de l'Ogresse *lāṃv* (*rāmā* : la forme à *l* de *rāma-* est attestée déjà dans le vieux nom *lamaka-* et son patronymique *lāmakāyana-*, sans compter le pf. *lalāma* de la racine *ram-* qu'on trouve dans le Harivaṃṣa), le mot *malāi* dérivé du nom de caste *malla-*, qui n'est lui-même que le nom de la branche orientale d'une peuplade connue dans le Penjab antique sous le nom de *madra-*; enfin le mot *las* « pus », car le skr. *laça-* « résine » des textes postérieurs n'est sans doute qu'une adaptation d'un mot moderne, doublet de skr. *rasa-* « jus ». Du même type sont *aḍḍṣā* (*aṭa-ruṣa-*), *gboḷḷeṃ* (*gbūrḷ-*), *coḷḷeṃ* (*cūrḷ-*), *nibāḷḷeṃ saṃbbāḷḷeṃ* (rac. *bbar-* ?), qui sont attestés récemment, mais se retrouvent, et avec *l*, dans d'autres langues, à l'exception du premier, nom de plante isolé. Quant à *nikāl* (*niṣkar-*), le fait que *l* y est dental permet de soupçonner que c'est un mot emprunté à l'hindi.

§ 142. Le marathe a *r* là où le sanskrit a *l*. Ainsi *kir* (*kila*), le seul qui soit attesté en prākṛit ancien ; *sāṃvvar* (*çalmali* ; cf. m. *çeṃvri* et pali *simbali*) et *pharā*, doublet de *phalā* (*phalaka-*) sont notés en deçī ; la plupart des exemples sont récents : *aṅber* en regard de *beḷḷeṃ* (*belana-*), *ujri* en regard de *ujal* (*ujjala-*), *kusri* en regard de *kusal* (*kuçala-*), *nāṃgar* (*lāṅgala-*), peut-être *saver* en regard de *vel* (*velā*). Ces mots doublant d'autres mots de sens identiques, sont suspects d'être empruntés, soit à quelque dialecte oriental, soit à un parler marathe où *l* intervocalique serait devenu *r* : on sait en effet que dans les parlars du Concan, du Berar et des Provinces centrales, cette altération est normale (v. § 144) ; le dictionnaire de Molesworth donne *ohar* comme une forme du Concan, s'opposant au marathe normal *obaḷ* ; quant à *nāṃgar* (*lāṅgala-*) qui fait contraste avec *nāṃglī* (*lāṅgalikā*), c'est probablement un mot provincial aussi : en effet le terme courant pour la « charrue » dans le Deç est *aūt* (v. Molesworth, s. v.).

Les mots marathes dans lesquels *l* ou *l* répond à *r* du sanskrit sont donc nombreux et anciens, surtout si on met en regard la rareté et le caractère récent des cas inverses ; ce fait s'accorde particulièrement bien avec l'hypothèse que le marathe dérive d'une langue commune dont le vocabulaire aurait contenu un assez fort élément oriental.

Il reste maintenant à examiner les cas où *r* et *l* du sanskrit ont été conservés jusqu'en marathe.

r

§ 143. A l'initiale, *r* remonte à skr. *r*; exemples : *raṅg* (*raṅga-*), *raḍṇeṃ* (*raḍ-*), *raṭī* (*raktikā*), et tous les mots à *r* initial qu'on trouvera au lexique.

A l'intérieur, *r* représente :

skr. *r* dans *aṃṭar* (*antara-*), *ār* (*ajagara-*), *ārat* (*ārātrikā*), *ukar* (*ukara-*), *utarṇeṃ* (*uttar-*), *utrāṃ* (*uttara-*), *uṃḍar* (*undura-*), *uṃḍar* (*udumbara-*), *er* (*itara-*), *eraṃḍ* (*eraṇḍa-*), *oerī* (*apavaraka-*), *kaṃkar* (*karkara-*), *kacrā* (*kaccara-*), *kabrā* (*karbura-*), *kar* (*kara-*), *karṇeṃ* (*kar-*), *karvat* (*karapattrā-*), *kāvṛā* (*kātara-*). *kāṃsār* (*kāṃsyakāra-*) et les autres noms d'agent en *-ār* < *-kāra-* comme *kumbhār cāmbhār*, *maṇyār lohār* etc. *khar* (*khara-*), *kher* (*khadira-*), *garodar* (*guru-*), *gabirā* (*gabhira-*), *gābhār* (*garbbhāgāra*) et les autres noms composés avec *-ār* < *-āgāra-*, tels *kaulār*, *dhavḷār* et *bhāṇḍār* (ce dernier déjà attesté en sanskrit), *gerū* (*gairika-*), *gorā* (*gaura-*), *carṇeṃ* (*car-*), *cār* (*catvāri*), *ciṃṃvar* (*cikura-*), *cor* (*caura-*), etc. etc.; -- *ghar* répond non à skr. *grha-* mais à p. pkr. *ghara-* :

skr. *rh* dans *jar*, *tar* (*yarbi*, *tarbi*), *gārāṇeṃ* doublet de *gārbhāṇeṃ* (*garba-*) :

skr. *d* ou *t*, contrairement à la loi générale de l'amuisement des intervocaliques, dans certains noms de nombre composés de skr. *daṣa*, et dans *sattar* (*saptati-*), v. §§ 118, 221 et 223. Les adjectifs pronominaux *sarisā* ou *sarsā* et *sārikhā* ou *sārkhā* ne doivent pas être cités ici : ces mots ne reposent pas sur *sādr̥ṣa-*, **sādr̥kṣa-*, cf. *taiśā* (*tādr̥ṣa-*), *jaiśā* (*yādr̥ṣa-*) etc., qui donne le traitement phonétique normal ; v. Wackernagel, p. xxi.

skr. *ry* : le traitement normal de ce groupe est *j* (v. § 106) ; il admet aussi dans des circonstances spéciales le traitement *l* (v. § 141) ; quant à *r*, il n'apparaît en prakrit selon Pischel qu'après *ī* et *ū*, et d'ailleurs dans des mots où l'on peut soupçonner une substitution de morphème (voir Pischel, § 284) ; les exemples du marathe ne sauraient s'accommoder de cette explication que dans le cas de *vīr* (*vīrya-*) et du mot sans doute refait sur ce modèle *dhīr* (*dhairya-*) ; *vipārā* est un tatsama, où *viparyaya-* semble avoir été influencé par *viparīta-* et peut être interprété comme un composé de *vi-* et *pār* « l'autre rive, de l'autre côté » ;

parisṇem ou *parasṇem* (*paryeṣaṇa-*) semble un tatsama adopté récemment, le langage poétique ayant conservé *pariyesaṇem* ; c'est aussi le cas de *oyarā* (*abhyavabhārya-*, cf. *abhyavabhṛta-*) et sans doute même de *pārusṇem*, *pārosā* (*paryuṣ-*). Mais des formes comme *tirkā*, *tirsā* (*tiryak-*) ou *mer* (*maryādā*), qui remontent d'ailleurs l'une jusqu'au prakrit classique, l'autre jusqu'à la *deçī*, sont provisoirement inexplicables.

/

§ 144. Ce phonème ne se rencontre en marathe qu'à l'intérieur ou à la fin du mot. Il provient en premier lieu de skr. / intervocalique. Ce traitement est comparable à celui de *n* ; comme *n* aussi, / initial ou géminé est resté dental (v. Sten Konow, *J. R. A. S.*, 1902, p. 417-418). La même loi agit en rajasthani (v. *L. S. I.*, *Rājasth.*, p. 20), en guzrati, en penjabi et en oriya (Beames, I, 244). A première vue le domaine de / paraît morcelé en un certain nombre de groupes de parlers isolés : ceci serait étonnant, si ce n'était pure apparence. En effet, d'une part, le sindhi, qui occupe la région intermédiaire entre le Guzrate et le Penjab, convertit / intervocalique en *r* ; quel que soit le détail de l'histoire de cette altération, elle offre avec celle des parlers voisins ce caractère commun de représenter un passage de l'articulation dentale à la cérébrale. Cette interprétation s'applique sans doute aussi aux cas où / intervocalique est représenté par *r* dans les dialectes montagnards du nord-ouest, qui semblent dès lors se rattacher au même groupe (v. Grierson, *Z.D.M.G.*, 1912, p. 82 et 83). D'autre part, l'oriya n'est pas aussi isolé qu'il semble du groupe occidental : en effet les langues dravidiennes, contiguës à l'un et à l'autre sur leur frontière méridionale, possèdent toutes / cérébral, ainsi que l'a déjà remarqué Beames (I, 245) : il en est de même du singhalais, où d'ailleurs / représente les occlusives cérébrales du sanskrit, et non / qui est conservé (Geiger, § 14, 6 ; § 26). L'Inde considérée dans son ensemble se répartit donc en deux groupes : le premier, qui s'étend sur le bassin inférieur de l'Indus, tout le Dekhan et Ceylan, possède / et / ; le second, qui comprend les dialectes montagnards du nord-ouest (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 124) et les parlers du bassin du Gange, n'a que / dental, cet / étant susceptible à son tour, comme on a vu, de se transformer en *r* également dental.

De quand date la cérébralisation de *l* sur le domaine marathe ? Les sources prākrites sont obscures : la *paīcācī* est le seul dialecte (qui soit donné comme convertissant normalement skr. *l* intervocalique en *l* ; encore faut-il remarquer que les règles qui le concernent datent d'Hemacandra, c'est-à-dire d'une époque très basse (Pischel, § 260) ; les textes écrits dans les autres dialectes ne présentent pas une graphie uniforme : ainsi qu'on pourrait s'y attendre, les manuscrits méridionaux ont *l* quand ceux du nord conservent *l* ; mais les grammairiens ne connaissent que *l*, même là où il représente *ḍ*, c'est-à-dire là où le védique avait déjà *l* (Pischel, § 226). En marathe ancien, on ne trouve que *l* dans les inscriptions de Pātan (1206 A. D., voir la note 9 de M. Rājwāde), de Pandharpur (1273, 1276, dans un ms. de la *Jñāneçvari* (1290 A. D. ? — v. *J. As.*, 1909, II, p. 565) ; mais il est noté dans les vers de la *Yogaratanmālā* en 1400 (v. *Granthamālā*, mars 1903, p. 33).

Il est impossible de déterminer si l'écriture s'est adaptée à la prononciation à peu près en même temps que son évolution, ou si les graphies des grammairiens prākrites de l'époque basse au moins n'étaient pas déjà en retard sur la prononciation réelle.

La règle de la cérébralisation de *l* admet dans les parlers locaux quelques exceptions : l'articulation dentale est maintenue sur la côte, de Thanā à Rajapur : *l* est remplacé par *r* (et même par *y*) dans les provinces centrales et au Berar (*L. S. I., Mar.*, p. 23, 220) ; on a vu plus haut qu'au Concan *r* était aussi un substitut possible de *l*.

§ 145. Cependant *l* est l'aboutissant normal de *l* intervocalique, ainsi qu'il ressort des exemples suivants :

agal (*argala-*), *aṅgī* (*aṅguli-*), *aṭāḷā* (*aṭṭalīkā*), *avḷā* (*āmalaka-*), *alṭā* (*ālakta-*), *alambem* (*alamb-*), *alī* (*alin-*), *aḷem* (*ālavāla-*), *āṃdul-ṇem* (*andolana-* ; cf. *ucaṃdalṇem*, *biṃdulā*), *āl* (*alaya-*, *āli-*), *ālas* (*ālasya-*), *iṣālā* (*irṣyala-*), *iḷā* (*iḷi*), *ukbaḷ* (*udūkbala-*), *udbaḷṇem* (*uddhūlaya-*), *eḷā* (*eḷā*), *oṅgal* (*amaṅgala-*), *olaṅṅnem* (*avalagya-*), *oḷambṇem* (*avalamb-*), *ouṃḷ* (*vakula-*), *ol* (*vali*), *kaḷ* (*kalā*), *kaḷṇem* (*kalana-*), *kaḷvā* (*kaḷāpa-*), *kaḷas* (*kaḷāṣa-*), *kaḷbo* (*kaḷaba-*), *kaḷī* (*kaḷikā*), *kāṇḷā* (*kāka-* ; deçi *kāyala-*), *kaḷ* (*kāla-* subst. ; cf. *dukaḷ*), *kālā* (*kāla-* adj.), *kīḷ* (*kīḷa-*), *kudāl* (*kuddāla-*), *kusaḷ* (*kuṣāla-*), *kūḷ* (*kūla-*), *keḷ* (*kadalī*), *koḷ* (*kokila-*), *koykamaḷ* (*kamala-*), *kolbāl* (*kolābala-*), *koṃṇvā* (*komala-*), *koḷī* (*kaṇḷika-*), *koḷem* (*kaṇḷala-* ; et deçi *kola-*), *kbaḷ* (*kaḷala-* subst. et

adj.), *kbaļņem* (*skbal-*), *kbīl* (*kīla-*), *gaļņem galā* (*gala-*), *gīļņem* (*gīl-*), *garal* (*garala-*), *golā* (*golaka-*), *caļņem*, cf. *nicaļ* (*cālana-*), *jal* (*jala-*), *jaļņem* (*jvalana-*; cf. *uļaļņem*), *jalū* (*jalaūkā*), *jāl* (*jala-*), *jboļi* (*jbaulikā*), *ṭāļi* (*tālikā*), *ṭālŋ* (*tālu-*), *ṭaļem* (*tāla-*), *tiļā* (*tilaka-*), *ḍola* (*dola-*), *taralņem* (*tarala-*), *tisaļ* (*triṣṇa-* ?), *tīļ* (*tila-*), *tuļ* (*tulņem*) (*tulā, tulana-*), *tuļči* (*tulasī-*), *thal* (*stbala-*), *tbālā* (*stbāla-*), *daļ* (*dala-*), *dublā* (*durbala-*), *deuļ* (*devakula-*), *dbavaļ* (*dhavala-*), *naļ* (*nala-*), *nāņgli* (*lāṅgalikā*), *nārel* (*narikela-*), *nāl* (*nāla-*), *paḍaļ* (*paṭala-*), *paļņem* (*palāyana-*), *pałas* (*palāca-*), *paķbaļņem* (*prakṣāla-*), *pāl* (*pālī-*), *pālņem* (*pālana-*), *piṃpaļ* (*pippala-*), *piṣlā* (*pītala-*), *'pulaņ* (*pulina-*), *paul* (*pratolī-*), *phaļ* (*phala-*; cf. *uṣbāl*, *jaiṣbaļ*, *nīṣbaļ*, *poṣbaļ*, *phaḷar*, etc.), *phaļā* (*phalaka-*), *phaļ* (*phāla-*), *baļ* (*bala-*, *bali-*), *baļ* (*bala-*, *bīl* (*bīla*), *bbāl* (*bbāla-*), *maṃgaļ* (*maṅgalā-*), *marāl* (*marāla-*), *mabāl* (*mabālaya-*), *maļ* (*mala-*, cf. *oṃṣlā*, *umaļņem*), *māṣlā* (*mātula-*), *māl* (*māla*), *miļņem* (*milana-*), *mūļ* (*mūla-*), *meļ* (*mela-*), *moļi* (*mūlikā*), *rasāl* (*rasāla-*), *raul* (*rājakula-*), *rāl* (*rāla-*), *lāl* (*lāla*), *loļ-* (*lul-*), *vaļņem* (*valana-*; cf. *oṃṣvaļņem*), *vaļem* (*valaya-*), *vādaļ* (*vardalikā*), *vālā* (*vāla-*), *vālū* (*vālukā*), *viśaļņem* (*vikṣal-*), *vilavņem* (*vilapana-*), *vel* (*velā*), *saraļ* (*sarala-*), *saļ* (*chala-*), *sādaļņem* (*śādvāla-*), *sāl* (*śalā, śālī-*), *sālā* (*śyāla-*), *saļi* (cf. *śala-*), *čilā* (*ṣitala-*), *čil* (*ṣila-*), *sūļ* (*śūla-*), *ṣeļ* (*chagala-*), *soṃvaļ* (*d. somāla-*), *baryāl* (*haritāla-*), *haļ* (*bala-*), *haļis* (*halīṣā*), *haļū* (*laghu-*), *beļņem* (*belana-*); et tous les adjectifs à suffixe *-aļ* (*mīsaļ*, *mokaļ*, *mobaļ*, *ṣindaļ*, cf. *piṣlā*, *poļ* etc.) ou *-āl* (skr. *-āla-*, *-ālu-*), dont la plupart sont récents ou attestés tout au plus en *deṣī*.

§ 146. En second lieu *l* provient de skr. *ḍ* intervocalique. — Le passage de *ḍ*, *ḍb* à *l*, *lb* est l'un des cas le plus anciennement attestés en sanskrit de l'ouverture des occlusives intervocaliques: il est en effet constant dès le R̥gveda; mais le sanskrit classique a restauré la prononciation archaïque et réintroduit partout *ḍ* et *ḍb* (Wackernagel, p. xxiii; Meillet, *I. F.* XXXI, p. 123). La sonore aspirée, telle qu'elle a été rétablie par le sanskrit classique, s'est conservée sans changement apparent en prakṛit et en marathe (cf. § 112); *lb* au contraire est un groupe de consonnes en prakṛit comme en védique et aboutit conséquemment à *lb*, *l* en marathe; cf. Pischel, § 247 et ci-dessous § 148. Quant à *ḍ*, il est représenté en marathe à la fois par *ḍ* et *l*.

On trouve *ḍ* dans un petit nombre de mots où skr. *ḍ* semble avoir été maintenu artificiellement à la fois en prakṛit et dans les

langues modernes ; plusieurs de ces mots ont d'ailleurs à côté d'eux des formes à *l*, ce qui confirme cette interprétation. Les exemples en sont donnés plus haut § 111. Le traitement *l* au contraire (confirmé par *guz. l, h. l, s. r*) est plus fréquent et semble correspondre à une évolution phonétique réelle. Remonte-t-il directement à la langue védique ? On n'oserait l'affirmer. Toujours est-il que la tendance à ouvrir *ḍ* se manifeste à toute époque : on en trouve les traces en sanskrit classique depuis l'Atharvaveda (Wackernagel, § 194 a) ; le passage de *ḍ* à *l* est normal dans une série de textes palis et dans plusieurs dialectes du *prākṛit* bouddhique (v. Lüders, *Bruchstücke...*, p. 44 et 55) ; il est également donné comme étant de règle en *prākṛit* classique ; d'ailleurs cette règle est d'abord facultative (voir Vararuci, II, 3 et le commentaire), puis souffre des exceptions assez nombreuses confirmées par l'état du vocabulaire moderne (Pischel, § 240). Mais dans l'ensemble, la tendance est nette, et c'est par cette tendance que s'expliquent les exemples marathes qui suivent.

Dans le cas de *kheḷṇem* (*kriḍ-* : *kheḷ-*), de *gṇā, goḷā* (*gūḍa-gauḍa-* : *gola-* ; cf. mar. *goḷ*, adjectif), de *nāl* (*nāḍi-* : *nāla-* ; cf. mar. *nāḍī*), la forme à *l* est notée dès le sanskrit classique : mais l'étymologie et l'histoire s'accordent à en attester le caractère secondaire. Pour *talāv* (*taḍāga-*), *piḷṇem* (*pīḍ-* ; cf. mar. *pīḍṇem* avec un sens moral), *solā* (*soḍāca*), mots étymologiquement clairs, le *l* est attesté en *prākṛit* ; de même pour *nivḷī* (*nigāḍa-*), dont le *ḍ* est inexplicable. Plus tardives, ou même récentes, sont les formes *talapṇem* en regard de *taḍpbaḍ*, *taṭṭaṭ* (cf. *tāḍ-*), *kolapṇem* (deçī *kuḍ-*), *māl* en regard de *māḍī* (deçī *māḍia-* et peut-être *māla-*), *ukbaḷṇem* coexistant avec *ukbaḍṇem* (rac. *kaḍb-*), enfin *sāṃgulṇem* forme concanie de *sāṃgaḍṇem* (*sāṃghaṭ-*). Il faut encore ajouter *cumbaḷ* (pali *cumbaṭa-*). D'autres cas qu'on serait encore tenté de citer sont peu probants : *kbuḷā* et *kboḍā* (*kboḍa-* : *kbola-*) peuvent être des mots différents : *phalṇem* et *phaṭṇem* (*phal-* ; *sphaṭ-*) des formes tirées de thèmes différents, quoique d'une même racine ; on doit considérer *paṃvḷem* comme se rattachant régulièrement à skr. *pravāla-* dont le doublet *pravāḍa-* est moins bien attesté ; quant à *kobleṃ* (*kuṣmaṇḍa-*) c'est un mot complètement obscur (cf. § 170). Il semble qu'il se soit produit en certains cas des actions en retour : ainsi à côté de *nāṃglī* (*lāṅgalika*) on trouve *nāṃgoḍā nāṃgḍā* (*lāṅgūla-* ?) ; mais on ne sait rien de l'origine de ce groupe de mots.

§ 147. Aux cas précédents il faut ajouter ceux où *l* représente skr. *r* ou *t*, *d*, et qui ont été exposés plus haut (§ 118, 141); et le mot unique en son genre *velū* (skr. *veṇu-*), où *l* est attesté très anciennement en pali et en prākṛit, et peut-être étymologiquement primitif.

l

§ 148. A l'initiale, m. *l* représente skr. *l* dans *lasaṇ* (*laṣuna-*), *labu-* (*laḡbu-*), *lāj* (*lajja*), *lobār* (*lobakāra-*) et nombre de mots à *l* initial qu'on trouvera au lexique. En prākṛit, et par suite en marathe, *l* initial représente parfois skr. *u* dissimilé : *limb* (*limba-*); *loṇī* (*navanīta-*); il correspond, en apparence au moins, à *y* dans le mot *laṭb*, qu'on rapproche de skr. *yaṣṭi-*. Enfin pkr. *ḍ* > *l* dans *lekrāṇ* (*ḍekka-*).

A l'intérieur du mot *l* remonte à pkr. *ll* issu de :

skr. *l* après nasale, dans *salag* (*saṅlagna-*);

skr. *ll* dans *asval* (*acchabhalla-*), *gāl* (*galla-*), *cūl* (*cullī*), *jbālar* (*jbhallarī*), *ḡabhāl* (*-kballa-*), *ḡalav* (*ḡallava-*), *ḡhul* (*ḡhulla-*): il est à peine besoin de faire remarquer combien tous ces mots, même en sanskrit, sont récents et d'aspect prākṛitique (cf. Wackernagel, § 193). Il n'y a point de raison sérieuse d'en séparer les cas où pkr. *ll* représente soit skr. *ry*, soit skr. *dr*, cf. § 141, ni les mots attestés seulement en prākṛit ou même en *deçī*, comme *kol* (*kulla-*), *khāl* et *sāl* (*challī*), *khōlī* (*khulla-*), *celā* (*cilla-*), *vel* (*vellā*), *velhāl* (*vellabala-*).

skr. *ly* dans *kāl* (*kalya*), *kolī* (*kulyā*), *tol* (*taulya-*), *mol* (*maulya-*), *sal* (*ḡalya-*; cf. m. *sālī*);

skr. *lv* dans *bel* (*bilva-*): ce cas est douteux, car *rv* donne *v*, cf. § 152.

Combiné avec l'aspiration, *l* se rencontre dans *kolhā* (devenu à son tour *kolā*), qui remonte à pkr. *kolhua-*, *kulba-* (*kroṣṭu-*). Ici la graphie prākṛite, si mal explicable qu'elle soit, est en somme plus correcte que *ḍb*: car *lh* fait position en prākṛit, ainsi qu'il convient au représentant d'un ancien groupe de consonnes (*v*. Pischel, § 242, cf. § 304): ce caractère est confirmé par l'articulation dentale du phonème marathe. Le mot *kolhāl* (*kolābala-*) est un semi-tatsama: car il est difficile d'admettre que la chute de *ā* intérieur soit, même à l'époque récente, complète au point de permettre l'agglutination de *l* + *h* et la dentalisation du

groupe. Un résultat curieux de l'équivalence de *l* issu de *ll* et de *lh* est l'existence de doublets à *l* ou *ll* et *lh*, là où l'étymologie n'autorise pas l'aspiration : de là *ulbala* à côté de *ullala* et *ulalā* (*ul-lāla-*), *kulhā* à côté de *kullā* et *kula* (*deçī kulla-*), *malbar* pour skr. *mallārī*. En *deçī* on trouve *palbaṭṭai* à côté de *palatṭai* (cf. m. *pālaṭ*, *pālthā*) : mais ici il peut s'agir de l'aspiration dégagée par l'ancienne sifflante de skr. *paryasta-*. Sur *lh* : *ll* en sanskrit, v. Wackernagel, § 212 a.

§ 149. Par les exemples précédents on a pu déjà voir que *ll* a été souvent conservé, contrairement à la règle générale de simplification des consonnes intervocaliques (§ 81). On trouve de même *pillam* (p. *pillaka-*), *ullū* (*ulūka-*), *killi* (*kīla-*) : il est vrai que le premier est un mot enfantin, le second un nom d'animal servant en outre d'injure ; quant au dernier, il coexiste avec *khil* et pourrait donc provenir d'un emprunt.

La forme *kilac* qui remonte au mot *deçī kiliṅca-* est curieuse : faut-il entendre qu'en *deçī* *l* entre deux voyelles palatales n'a pu devenir cérébral ? Dans ce cas le mot *killi* s'opposerait correctement à *khil* dont le prototype serait **k^hilā*. Mais *ilī* (*ilī*) par exemple a la cérébrale ; et d'ailleurs *kilac* peut appartenir à la famille de *killi*. Il est impossible provisoirement de pousser la question plus avant.

l des mots étrangers n'a pas subi un traitement uniforme. On a d'une part *pūl*, *alaṅg* (v. Printz, *K. Z.*, XLIV, p. 18). d'autre part *javal*. Il est impossible de dire si cette différence de traitement tient à l'ancienneté plus ou moins grande des emprunts ou à d'autres circonstances.

La même différence se rencontre dans les composés dont le second terme commençait par *l* : en regard de *alaṅī* (*a+lavana-*), *bilagneṃ* (*abbilagna-*), on trouve non seulement *alaṅbeṃ* (*alamba-*) qui est un nom commun dès la *deçī*. et *vilavneṃ* (*vilapana-*) dont le thème simple a disparu, mais *olaṅbneṃ* (*avalakṣ-*), *olaṅgneṃ* (*avalanḡb-*), *olaṅbneṃ* (*avalamb-*), qui coexistent avec les verbes simples ou d'autres composés des mêmes verbes, et où le sentiment de la composition n'est sans doute pas perdu.

v.

§ 150. A l'initiale du mot m. *v* représente skr. *v*. Le marathe fait partie du groupe des langues occidentales — guzrati, sindhi,

penjabi, auxquels se rattache le singhalais d'une part, et d'autre part au nord le kaçmiri —, qui ont conservé skr. *v* initial : les langues centrales et orientales au contraire l'ont confondu avec *b*. Le prākṛit classique ne note cette innovation dans aucun de ses dialectes ; mais on sait qu'il s'est fait des échanges sporadiques de *b* et *v* dès le Vēda (Wackernagel, § 161) ; et il est probable que l'abondance même de *b* en sanskrit classique provient d'une influence locale, car c'est un phonème à peu près inconnu en indo-européen (*ibid.*, § 158, 162) ; dans l'écriture nāgarī *b* n'est qu'un *v* muni d'un signe diacritique. Quoi qu'il en soit de l'origine du système phonétique sanskrit, c'est ce système que le marathe reproduit fidèlement, du moins à l'initiale du mot. Le marathe permet donc de reconnaître, lorsque l'orthographe des textes sanskrits est hésitante, laquelle des formes est authentique : ainsi *ouqil* ne peut remonter qu'à *vakula-* ; mais *bīṃi* et *bīl* garantissent skr. *bija-* et *bila-* ; de même le *b* de *budṇem*, confirmé par le guzrati et déjà par le prākṛit, contredit le *v* de *voḍita-*, du Divyavadāna. Le cas de *baph* : *vāph* (*bāṣpa-*, *vāṣpa-*) est obscur : le mot n'apparaît qu'en sanskrit classique et n'a pas d'étymologie connue. Le pali et le prākṛit, comme toutes les langues modernes, ont *b*. Il existe encore en marathe une forme *bhāph* qui semble empruntée (v. Beames, l. 191) ; dès lors il est permis de considérer *bāph* soit comme un compromis entre *vāph* et *bhāph*, soit comme une forme également empruntée. En effet le marathe n'a pas été sans emprunter des formes aux dialectes orientaux : c'est ce que prouve par exemple la coexistence de *bijli* et *vijū* (*vidyut*) ; de même la comparaison de guz. *vāo* et sgh. *vava* montre que *bavḍī* (*vāpī*) est un mot hindi.

Ces considérations permettent d'écarter certains rapprochements ; ainsi l'on a eu tort d'expliquer *bāp* par skr. *vapṛ-* ; du reste *pt* aboutit normalement à *tt* et non *pp* ; et de plus les thèmes nominaux en *-ṛ-* donnent des noms en *-ī* ou *-ū* ; l'étymologie est donc insoutenable de toute façon. De même *biṭī* doit sans doute être séparé de skr. *viṣṭhā*, qui est représenté en marathe par *viṭ-*, *viṭal* : en effet le singhalais a *b* dans le mot correspondant, et *biṭī* manque au dictionnaire hindi, ce qui semble exclure l'hypothèse d'un emprunt.

Un cas curieux, et difficilement explicable, est celui de quelques mots attestés en *deḥī* avec les deux prononciations, et

où le marathe a *b* uniquement (*barū bābula beḍa belken*), et des mots *baj* et *bujnem* (« effrayer ») attestés en prākṛit, semble-t-il, avec *b*, mais en *deçī* avec *v*-. Le prākṛit a *v*, la *deçī* *b* dans le mot auquel semblent correspondre les formes marathes *vaṭvaṭnem* et *baḍbaḍnem* ; mais il est également possible que ce soient là deux mots d'origine différente, qui se seraient rapprochés l'un de l'autre à cause du sens.

L'arabe-persan *baghair* « excepté, sans » est représenté en marathe et en guzrali par *vagar* ; cependant *bagar* est plus usuel en marathe comme en hindi. Sans doute *bagar* a-t-il été influencé par *vagaire* « et cetera », mot également emprunté à l'arabe.

§ 151. *v* initial, représentant skr. *v*, se trouve dans *vaṭnem* (*vart*-), *vaḍ* (*vaṭa*-), *vanth* (*vastu*-), *var* (*vara*-) et la plupart des mots à *v* initial rassemblés au lexique.

v initial peut encore remonter à pkr. *v* issu, soit de skr. *vr* dans *vaṇ* (*vraṇa*-) et le semi-tats. *vaḍvat* (*-vrata*-), soit de skr. *vy* dans *vākhāṇ* (*vyākhyāna*-), *vāṅg* (*vyāṅga*-), *vāgh* (*vyāghra*-), *vārṇem* (*vyāhar*-), *vāṇv* (*vyāma*-), *vāvar* (*vyāpāra*-), *vāvsā* (*vyavasāya*-), *vecnem* (*vyaya*-) et le semi-tats. *vagra* (*vyagra*-) ; *vihū*, au contraire de pkr. *vūha*-, est un tatsama (*vyūha*-).

Dans *vakhār* (*avaskara*-), *vaḥhāṇ* (*upasthāna*-), *var* (*upari*), etc. *v* n'est devenu initial que par suite d'une apocope relativement récente.

§ 152. A l'intérieur du mot, *v* remonte :

1° à pkr. *v* issu de :

skr. *v* dans *abev* (*avidhavā*), *avsā* (*āvāsa*-), *omvrā* (*aparavaka*-), *omvsā* (*upavāsa*-), *gavasnem* (*gaveṣaṇa*-), *cavnem* (*cyavana*-), *jav* (*yava*-), *dāv* (*dāva*-), *dev*. *devaḷ* (*deva*-, *devālaya*-), *dhāṇvnmem* (*dhāva*-), *nav* (*nava*), *navā* (*nava*-), *nāv* (*nāvā*), *nīv* (*nīva*-), *nīvi* (*nīvi*-), *pāvā* (*pārāvāta*-), *pāvṇā* (*plav*-), *pāvav* (*pallava*-), *paisāv* (*-sra*-), *bhāv*, cf. *mānbhāv* (*bhāva*-), *marvā* (*maruvaka*-), *lavāṅg* (*lavaṅga*-) ; *vakhār* (*avaskara*-), *vusvā* (*avaachada*-) et les mots où *va*- initial alternant avec *o*- représente skr. *ava*-. Dans les composés verbaux dont le second terme est à *v* initial, tels que *avaḷnem*, *omvālṇem* (*val*-), *āvagnem* (*valg*-), *nīvaṭnem* (*vart*-), etc. il est le plus souvent impossible de décider s'il s'agit de *v* initial ou intérieur. On trouve *vb* correspondant à skr. *çv* dans *parv*(*h*)*āṇi* (*paraçvah*), cf. § 157.

skr. *p* dans *utavnem* (*uttapana*-), *karvat* (*karapattra*-), *kavḍā* (*kapar*-

da-), kavād (kapāta-, kavāta-, cf. Wackernagel, p. XLVIII), kāmsav (kaccapa-), kivaṇ (kṛpaṇa-), kīmv (kṛpā), kuvā (kupa-), khavaṇ (kṣapaṇika-), civaḍ (cipiṭa-), tāv (tāpa-), tivau (triparṇa-), dalvī (dalapati-) et les autres noms propres formés avec -pati-, divā (dīpa-), nhāvī (nāpita-), pādṽā (pratipād-), pāvṇem (prāpaṇa-), bhādvā (bhadrapada-), mahāvat (s'il s'agit de mahāputra-), māṇḍav (maṇḍapa-), roṇṇem (roṇana-), vaṭhāṇ (upasthāna-), var (uparī), vāvar (vyāpāra-), vilavṇem (vilapaṇa-), savat (sapatnī), savā (sapāda-), sātvaṇ (sapta-para-), çimsav (çimçipa-); ajouter 1° peut-être dāvṇem s'il s'agit, comme le veut Pischel, de skr. *drp-*, et *khavā* dont le correspondant sanskrit manque (lat. *scapula*); 2° les composés récents de *pāñī* (*pāñīya-*) où ce mot apparaît sous la forme -vañī, comme *amhavanī*; de même *avikṇem* (*ava + pikuṇem* avec superposition syllabique), *abhārolī* (*ābhāra + polī*), *bārolī* (*bārā + pāyali*); 3° tous les causatifs, où -va- ou -vi- remonte à skr. -paya- : ainsi *vinavṇem* (*viññāpaya-*), *karavṇem* (*kar-*) et les formations analogues comme *kamavṇem* (*karma-*);

skr. *b* dans *tbavā* (*stabaka*), *lavḍā* (*alābu-*), *lavā* (*lāba-*).

2° à pkr. *vv*: ici les langues orientales ont régulièrement *b*; on verra par les correspondances notées au lexique que les langues du centre et du nord-ouest ont souvent *v*; la règle posée par M. Grierson, *Phon.*, p. 11, et suivant laquelle pkr. *vv* devient toujours *b* dans les langues indo-aryennes modernes, est inexacte. Pour le marathe au moins les exemples suivants sont probants :

skr. *vy* : *sav* (*savya-*), *çivṇem* (*sīvyā-*); désinence -āvā du participe d'obligation (-tavya-), ex. : *dyāvā* « qui doit être donné » :

skr. *rv* : *cāvṇem* (*carv-*), *ḍav* (*darvī* : m. *ḍabbā* est évidemment un emprunt d'origine orientale), *nīvṇem* *nīvāṇem* (*nīrvāṇa-*);

skr. *vr* : *nīv* (*nīvra-*).

3° à pkr. *m* intervocalique (v. § 137 et 138) dans *avanṇtṇem* (*āmantrana-*), *avḷā* (*āmalaka-*), *avas* à côté de *amos* (*amāvāsya*), *āṇv* (*āma-*), *āṇvas* (*āmiṣa-*), *ugavaṇ* (*udgama-*), *oṇavṇem* (*avanamana-*), *omvḷā* (pkr. *avamalia-*), *kumvcar* (*kumāra-*), *gāṇv* (*grāma-*), *gosāvī* (*gosvāmin-*), *jevṇem* (*jin-*), *ṭhāv* (*śihāma-*), *taṇv* (*tamas-*), *tevṇem* (*tim-*), *dāvvaṇ* (*dāmanī*), *nāṇv* (*nāma-*), *bhoṇvṇem*, *bhoṇvcar* etc. (*bhrama-*), *revṇem* (deçī *rem-*), *rovaṇṭh* (*romantha-*), *lāṇv* (deçī *lāmā*), *vāṇv* (*vyāma-*), *visavṇem* (*viçrama-*), *savaṇṅ* (*samargha-*), *savem* (*samaya-*), *saṇvṭhal* (*sama-*), *sāvvaṇtu* (*sāmanta-*), *sāṇvḷā* (*çyāmala-*), *sāṇvcar* (deçī *sāmārī*), *sāṇvā* (*çyāmāka-*), *çevvṭī* (*semantikā*), *soṇvvaḷ* (d. *somala-*), *hiṇv*

(*bīma-*), enfin dans le suffixe d'ordinal à partir de *pāṃcāvā* (*pañ-cama-*).

§ 153. L'articulation de *v* en marathe est relativement faible, et l'on sait que pour représenter *v* anglais, les Marathes se servent du groupe *vb*.

C'est ce caractère indistinct de l'articulation qui a permis à *v* de s'insérer entre les voyelles formant hiatus ou de s'échanger avec *n* (§ 55, 57); de là vient aussi la réduction fréquente de *ava-*, même récent, en *o* (v. § 78) ou en *a* comme dans *uḡaṃ* (cf. *uḡavṇeṃ*) ou *kārand* (*karamandi-*), *bhoṃr* pour *bhoṃvar* (*bhramara-*), *soṃpṇeṃ* (*samarṇaya-*). Il arrive encore que *v* tombe entre voyelles de quantité ou de timbre différents, surtout quand il s'agit de *v* nasal issu de *m* intervocalique; 1° devant *i*: *koyka-maḷ* (*kumuda-*), *dbuī* (*dbūmikā*), *bhūṃ* (*bhūmī-*), *sāī* (*svāmī-*; cf. *gōsāvī*); 2° en position pénultième, notamment après voyelle labiale, *loṃ* pour *loṃv* (*loṃva*), *juṃ* (**juṃvoṃaṃ*), *kuṃkūṃ* (*kuṃkuma-*), *gabūṃ* (*godbūma-*), et dans certaines désinences comme *-eṃ -īṃ* (*-āmi*, *-ayāmi*), v. § 66, 67.

La chute de *v* devant *i* est extrêmement fréquente à l'initiale du mot; voir *L. S. I., Mar.*, pages 23, 66, 83, 161, 169, 195, 225; par exemple on dit *īs* pour *vīs* (*viṃṣat*) ou *igār* pour port. *vīcar*; de même devant *e*: *yeḷ* (c'est-à-dire *el*) pour *vel*: inversement *v* est rétabli abusivement, par exemple dans *vīḷ*, forme plus usuelle que *iḷ* que justifie pourtant l'étymologie (*iṣṭā*), ou dans *vīṭā* qui coexiste avec *iṭā* (*rṣṭi-*), dans *visāḍ* en regard de *īs* (*iṣā*).

Note sur *y*.

§ 154. Cette sonante n'a pas d'existence réelle en marathe. Abstraction faite des tatsamas, elle se rencontre :

1° comme produit de la différenciation de *e* initial : ex. *yeṃeṃ* pour *eṃeṃ* (*eti*), *yer* pour *er* (*itara-*), *yeḷ* pour **eḷ* substitut de *vel* (*velā*), etc.; c'est sans doute la même différenciation qu'on trouve dans *-yaṣṭiṃ*, forme de *eṃṣṭiṃ aiṣṭiṃ* « 80 » en composition.

2° dans les quelques cas où *y* se substitue à une ancienne consonne intervocalique, v. § 54;

3° comme équivalent graphique de *i* ou *e* en diphtongue : *i* + voyelle : *pāṃḍyā* (*paṃḍīta-*), *pyār* (*priyakāra-*), *pyās* (*pipāsā*), *pyāhā* (*plihā*), *maṃyār* (*maṃikāra-*); *e* + voyelle : *āgyā* (*agrega-*), *dyāvā* (cf. *deya-*); les obliques en *-yā*, anciennement *-cā* : v. § 191;

voyelle + *i* : *paḍkay* (*pratikyti-*), *vay* à côté de *vai* (*vṛti-*) ; les deux graphies coexistent fréquemment surtout à la finale ; *y* joue ici par rapport à *i* un rôle analogue à celui de *v* par rapport à *u* ; cf. § 57.

SIFFLANTE

§ 155. Il n'y a en marathe qu'une sifflante (v. § 15), laquelle est susceptible de deux prononciations selon le timbre de la voyelle qui suit : elle est dentale devant *a*, *u* et *o*, palatale devant *i* et sans doute *e* ; la sifflante du marathe, quelle que soit son origine, se range donc actuellement dans la même catégorie phonétique que les occlusives dérivées des anciennes palatales *prākrites* (v. § 100). Les mots empruntés à d'autres langues ont été adaptés aux tendances du marathe : c'est ainsi que les mots persans *šarm*, *šuman*, *šišā*, *gumašt* sont devenus *saram* (*çaram* existe aussi), *sumar*, *çisā*, *gumastā*. Quant à *çāī*, il représente sans doute *šyāhi* plutôt que *šāī*. La chute de *y* ancien explique ici la prononciation palatale de *s*, comme celle de *j* dans *rājā* aux cas obliques ; c'est probablement là aussi l'origine de la sifflante palatale de *bhoṃçā-ūs* où *bhoṃçā* est le cas oblique de *bhoṃs*. Dans *çam̐bhar* ou *savā-çā*, la sifflante palatale peut provenir soit de l'ancienne *yaçruti*, soit de l'analogie directe de *çem̐* (*çatam*) : en faveur de cette dernière hypothèse, cf. la forme dialectale *çem̐bhar* citée dans *L. S. I., Mar.*, p. 22-23.

L'histoire de la sifflante est la même, qu'elle soit simple ou gémignée, initiale ou intérieure.

§ 156. On a déjà vu, § 102 et suiv., les cas où *s* (*ç*) provient de pkr. *ch-*. Par l'intermédiaire de pkr. *s*, il remonte :

à skr. *s* (1°) initial dans *sāī* (*smṛti-*), *sāī* (*sakhī*), *sakār* (*satkāra-*), *saglā* (*sakala-*), *saṃgeṇi* (*saṅga-*), *saṃcarṇeṇi* et les autres composés verbaux de *sāṃ* (*saṃ-*), cf. *salag* (*saṃlagna-*), *sat* (*sattva-*), *sarṇeṇi* *sār* et leurs composés *osarṇeṇi*, *osrī*, *osār*, *nisarṇeṇi*, *saṃsār* etc. (*sar-*, *sāra-*), *sav* (*sap-*), *sav* (*savya-*), *savat* (*sapatni-*) et les autres composés de *sa-* comme *savā* (*sapāda-*), *sāde* (*sārdha-*) etc., *saṃv-
thal* (*sama-*), *saveṇi* (*samaya-*), *sāu* (*sādhu-*), *sāk* (*sākṣī*), *sāc* (*satya-*), *sājṇeṇi* (*sajj-*), *sāṃjḥ* (*saṃdhyā*), *sāt* (*sapta-*), *sāntā* (*sant-*), *sātū* (*saktu-*), *sāth* (*sārtha-*), *sāṃdh* (*saṃdhi-*), *sāp* (*sarpa-*), *sāṃpeṇi* (*sāṃprataṃ*), *sāvantu* (*sāmant-*), *sāyar* (*sāgara-*), *sāhṇeṇi* (*sah-*), *çijṇeṇi* (*sidhya-*), *sīvṇeṇi* (*sevana-*), *çiseṇi* (*sisā*), *çīṇi* (*sahita-*), *çīṭ* (*ṣṣī-*), *çīt*, cf. *uçīt*

skr. *ṣy* dans *pās* (*puṣya-*);

skr. *sr* dans *usteṇ* (*usrā*), *paśāv* (*pratisrāva-*); *āsrā* (*āçraya-*) est donc un tatsama;

skr. *çr* initial dans *çeṭ* (*çreṣṭhin-*), intérieur dans *āṃsū* (*açru-*), *mīsal* (*mīçra-*), *visāṃṃeṇ* (*viçram-*), *sāsū* (*çvaçru-*) et dans *-s* suffixé aux noms de parenté (*çrī*); cf. *nīsaṃ*, *niçṭiṇ* (*niḥçreṇi-*);

skr. *çl* dans *sān* (*çlakṣṇa-*), *çeṃbā* (*çleṣma-*);

skr. *çv* dans *sāi*, *gosāvī* (*svāmin-*), et les semi-tatsamas *sair* (*svai-ra-*) et *sagā* (*svaka-*); *sūr* (*svara-*) est donc un mot savant;

skr. *çv* initial dans *sāsū sāsṛā* (*çvaçrū-*, *çvaçura-*), intérieur dans *āsand āsupāṭhi* (*açva-*). *pās*. cf. *pāsoli* (*pārçva-*); c'est le passage de *çv* à *ss* qui a favorisé l'abrégement de skr. *māṭṛçvasyā* en pkr. *māussīā*, mar. *māṛçī*. De même lorsque le groupe *çv* est précédé d'une aspiration en sanskrit : *nīās* (*niḥçvāsa-*); *parvāṇi*, s'il est indigène, ne représente donc pas skr. *paraçvah*;

à skr. *rç* dans *çīs* (*çīrsa-*) et sans doute *kaṣṇem* (*karṣa-*); *varasṇem* (*varṣa-*) et aussi *ārsā* (*ādarçā-*) sont donc des tatsamas, d'ailleurs anciens (v. Pischel, § 135);

à skr. *s* initial suivi de nasale. Les exemples *sāṃv* (*snāyu-*) et *visarṇem* (*vismar-*) sont sûrs et s'opposent au traitement *nh mb* dont on a vu les exemples aux §§ 136 et 138; *sān* (*snūṣā*) s'explique autrement : il s'agit ici d'une métathèse ancienne attestée par pkr. *sunhā*. Le cas de *çm* est obscur : on a d'un côté *rassī* (*raçmi-*), que la gémiation de la sifflante rend suspect d'emprunt, et qui d'ailleurs est la forme unique en prākrit, et *āsand* qui s'explique aussi bien par *açvagandha-* que *açmagandha-*, et d'autre part *m(h)asaṃ* où l'altération de la sifflante initiale peut avoir été favorisée par la dissimilation (c'est aussi le cas en prākrit de *maṃsu-* < skr. *çmaçru-*; voir Pischel, § 312). Il est difficile de trancher le problème : tout ce qu'on sait c'est que l'altération de *çm* intérieur en *ss* est normale dans les dialectes du nord-ouest, de même que celle de *sm* intérieur (Grierson, *Z. D. M. G.*, 1912, p. 77); et elle y remonte très haut dans le passé : Plin a déjà la forme *Casiri*, qui correspond à kçm. *kāṣiru* (*kaçmīra-*); on trouve chez Arrien Ἀσσυριῶσι = Açmaka; les fragments Dutreuil de Rhins, où le groupe *sm* est généralement conservé, offrent peut-être dans la déclinaison une trace de la même évolution : si la forme de génitif *-sa* (*-sya*) peut servir de locatif, on peut penser que c'est parce que le locatif *-smīn* aurait abouti à *-si* (cf. Senart, *J. As.*, 1898, II, p. 214 etc.).

L'ASPIRÉE

§ 138. En sanskrit *h* est déjà le résultat d'une altération subie par d'anciennes sonores aspirées, notamment en position intervocalique (v. § 2) ; en moyen-indien toutes les consonnes aspirées intervocaliques ont perdu leur occlusion, ne faisant ainsi que continuer l'évolution commencée dès le sanskrit védique. Il n'y a donc pas de différence essentielle entre *h* du sanskrit, du prākrit et des langues modernes ; et les distinctions établies ci-dessous n'ont qu'une valeur de classification.

§ 139. A l'initiale *h* marathe succède à pkr. *h* issu de :

skr. *h* dans *haṇṇem* (*han-*), *haraṇ* (*haraṇa-*) et la plupart des mots à *h* initial qu'on trouvera au lexique ;

skr. *bh* dans *hoṇṇem* (*bhā-*) : le passage de *bh-* à *h-* est dû à l'emploi fréquent de ce mot comme accessoire dans la phrase : il est attesté dès le plus ancien prākrit (Lüders, *Bruchstücke*, p. 60-61) ; le cas de m. *haṇḍī*, s'il s'agit, comme il semble, d'un doublet de *bhāṇḍ* (*bhaṇḍa-*, est plus obscur ; l'aspiration simple est attestée dès le vi^e siècle, mais en composition, là où *bh* devenait intérieur ; *haṇḍikā* ne se trouve au contraire que dans une anthologie du xv^e siècle.

A l'intérieur du mot *h* représente pkr. *h* issu de :

skr. *h* dans *abār* (*ābara-*), *kolbāl* (*kolābala-*), *geb* (*geba-*), *bāher* (*babir*), *bāhī* (*bāhu-*), *mobo* (*moba-*), *rahas* (*rahasya-*), *roh* (*roba-*), *rohī* (*rohi-*, *rohita-*), *lahar* (*lahari-*), *lobār* (*loba-*), *vahāṇ* (*upānah-*), *vābaṇ* (*vahana-*), *vicāh* (*vicāha-*), *sāhṇem* (*sah-*) ;

skr. *kh* dans *dubī* (**dukha-* pour *dukhha-*) ;

skr. *gh* dans *pāhuṇā* (*prāghuṇa-*), *mābo* (*māgha-*), *mehuḍā* (*meha-*), *rahāt* (*araghaṭṭa-*), *lahu-* (*laghu-*) ; cf. *māher* (*māṭṭṛgha-*) ;

skr. *th* dans *poḥā* (*prthuka-*), *mehuṇ* (*maithuna-*), *rahaṇvar* (*ratha-*) ;

skr. *dh* dans *abev* (*avidhavā*), *gabūṇ* (*godhūma-*), *dahīm* (*dadhi-*), *bahirā* (*badhira-*), *moh* (*madhu-*), *rāhī* (*rādhā*), *vahū* (*vadhū-*) ;

skr. *bh* dans *abhūṇā* (*ābhūṇaka-*), *gabirā* (*gabhira-*), *nihālṇem* (*nibhal-*), *lāhṇem* (*labh-*), *lobo* (*lobha-*), *bilagṇem* (*abbilagna-*) : pour la sourde, les exemples manquent, cf. Pischel, § 200 et Beames, I, 271 ; d'ailleurs en sanskrit même *ph* est relativement rare et souvent d'origine obscure, v. Wackernagel, § 138 ;

skr. *s* ou *ṣ* formant groupe avec *n* ou *ṇ*, d'où pkr. *ṇh* ; là où

l'aspiration ne tombe pas, elle subsiste en admettant l'insertion d'une voyelle. v. § 136 ; sur pkr. *mb* v. § 138.

§ 160. On admet généralement qu'en certains cas *b* remonte à une ancienne sifflante. Il est vrai que dans le groupe du nord-ouest (sindhi, penjabi, kaçmiri) l'ouverture de *s* intervocalique est fréquente (v. Beames, I, 259 et suiv., Grierson, *Phon.*, § 68) ; cette altération se rencontre aussi en guzrali vulgaire et dans le Rajpoutana occidental (*L. S. I., Bihli*, p. 2, 41, 27 ; *Raj.*, p. 4, 330). Mais en marathe elle n'a été observée que sur deux points situés à la frontière du guzrali, et dans des parlers que la morphologie rapproche de cette langue (*L. S. I., Mar.*, p. 144, 148).

En marathe, toute sifflante sanskrite, initiale ou intervocalique, est normalement conservée ; les exemples divergents sont tous à écarter ou à discuter.

Les plus importants sont tirés de la numération. A côté de *das*, représentant normal de skr. *daça*, on trouve *dabā* qui est la forme la plus usitée, et les noms des unités de la seconde dizaine, de « 11 » à « 18 », *akrā bārā terā caudā paṇḍbrā solā satrā aṭhrā* : ces formes manquent à Açoka, mais sont déjà autorisées par Vararuei (Pischel, § 263, cf. § 443 et 446). Le nom de nombre « soixante-dix » *sattar* (*saptati-*), combiné avec les unités, devient *-hattar* ; cette forme remonte à une période plus basse du prākṛit (Pischel, § 264).

Cette altération de la sifflante intervocalique n'est qu'une des nombreuses irrégularités phonétiques que présentent les noms de nombre si on les considère d'un point de vue purement marathe : c'est que la numération doit provenir pour la plus grande part de langues communes antérieures à la fixation des parlers modernes ; de là vient que les irrégularités signalées ici se retrouvent dans toutes les langues congénères (Beames, II, 134 et suiv. ; cf. I, 288).

A côté de *divasa-*, le prākṛit a *diaba-* (Pischel, § 264) qui semble se retrouver dans m. *dī*, doublet vulgaire de *dīs*. Mais il est peut-être plus simple de rappeler à propos de m. *dī* qu'on trouve en *deçī* la forme *dio*, qui repose évidemment sur skr. *diva-*, passé du neutre au masculin sous l'influence de *divasa-*.

Il est dès lors illusoire d'expliquer la désinence d'oblique singulier des noms par le génitif skr. en *-asya* (cf. § 183), et il faut

renoncer à rattacher directement *āhṛeṃ* à la racine *as-*, *pāhṛeṃ* à skr. *paç-*, ou *bāhṛeṃ* à skr. *bhāç-* (voir ces mots au lexique). Le pronom démonstratif *hā*, *hi*, *heṃ*, ne s'explique pas par l'unique forme de nom. sg. masc. apabhraṃṣa *ebu*, qu'on dérive de skr. *eṣa* (Pischel, § 263) ; pkr. *aba*, *abo* (Pischel, § 432) est énigmatique, mais ne remonte pas nécessairement à *asau*. Faut-il reconnaître ici la prothèse d'une particule jadis enclitique *ha* (cf. Brugmann, *Demonstrativpronomina*, p. 69) ? Dans ce cas même le mot ne serait pas sûrement indigène en marathe : car si l'on trouve *bevam* dans le Divyāvādāna, il n'apparaît que dans les recensions orientales des inscriptions d'Asoka (T. Michelson, *Am. J. Phil.*, 1909, p. 291, note 1).

§ 161. L'aspiration, on l'a vu (§ 83 et suiv.), est instable dans les occlusives aspirées ; à plus forte raison l'est-elle lorsqu'elle est un simple souffle sonore intercalé entre deux voyelles, ou précédant à l'initiale une voyelle (exemples dans *L. S. I.*, *Mar.*, p. 144, 169, 332). Ce n'est pas là d'ailleurs un fait proprement marathe ; il est au contraire très fréquent partout : pour nous borner aux langues voisines du marathe, cf. *L. S. I.*, *Rajasthani*, p. 20, *Gujarati*, p. 330, 347 etc.

L'instabilité de l'aspiration est à l'origine d'un assez grand nombre de cas d'anticipation signalés au § 168.

La langue commune admet souvent la chute de *h* intervocalique et par la suite la contraction des voyelles qui l'entourent :

aba > *ā* : *akrā* et les noms des unités de la seconde dizaine cités § 160 (pkr. *daba*) ; *agrār* (*agrabāra-*), *auā* à côté de *abhāyā* (*ābhāyaka-*), *thā* (*stāgha-*), *pār* à côté de *pahār* (*prahara-*), *phalār* (*phalāhāra-*), *marāthā* (*māhāraṣṭra-*), *mānbhāv* (*mahāmbhāva-*), *lāhī* à côté de *lāhī* (*labh-*), *vāruṇṇ* (*vyāhar-*), *sāmāçī* en regard de *sahā* (*ṣaṭ*), *sutar* (*sūtradhāra-*) ;

abi > *ai*, et même *e. i* : *varai* (*varāha-*), *sai* (*sakhī*), *sāy* à côté de *sahā* pkr. *sāha-*) ; *eḍ* (*aṃbri-* ? v. Grierson, *Phon.*, p. 403) ; *çīṃ* (*sabīta-*) ;

iba > *e, i* : *āgçī* (*çikha*), *pī* à côté de *pīhā* (*pīhan-*), *çeṃḍ* (*çikhaṇḍa-*), *çerā* (*çikhara-*) ;

eba > *e* : *upeḍ* (d. *nppehaḍa-*) ;

abu > *au, o* : *vomāi*, *ovar* et *vavar* à côté de *vahū* (*vadhū-*), *sāū* (*sādhū-*) ;

abo > *o* : tats. *motsāv motsāh* pour *mabot-* ;

uha > *u* : *amū* (*amukha-*), *gū* (*gūtha-*) ;

oha > *o* : *oyrā* (*avabar-*), *moḷeṃ* à côté de *mohaḷ* (*mukha-*), *lokbaṇḍ* à côté de *lob*, *lobār* (*loba-*), *samor* en regard de *mobrā* (*mukhar-*);

ubi > *ui* : *duī* à côté de *dubī* (*duḷkha-*);

ebu > *eu* : *mevūṇ meṇā* à côté de *mebuṇ*, *mebuṇā* (*maithuna-*).

Inversement *h* marque simplement l'hiatus dans *bābulā*, doublet de *bāvlā* (deçi *bāulla-*); *pihā*, doublet de *piyo* (*priya-*); *nahī* pour *naī* (*nadī*); *vahī* pour *vai* (*vṛti-*).

Enfin *h* est tout à fait adventice, semble-t-il, dans *kohḍeṃ* à côté de *koḍeṃ* (*kūṭa-*), *jahālā*, *jhālā*, v. mar. *jālā* (*jāta-*), *dābaḷ* (cf. skr. *dala-*), cf. § 136 et *L. S. I., Mar.*, p. 66, 157, 169; *sāhāṇ* pour *sāṇ* qui n'est attesté que dialectalement (*ṣāna-*) a pu subir l'influence de *sahān* : *sān* (*ṣlakṣṇa-*); l'aspiration de *kuṇber*, doublet de *kaṇer* (*karavira-*), est déjà notée par Hemacandra; celle de *cāmbār* (*carmakāra-*) provient de l'analogie de *kuṇbbār* (*kumbhakāra-*).

LE MOT

I. PHONÈMES EN CONTACT.

§ 162. Les mots marathes indigènes se composent en principe de consonnes et de voyelles alternant régulièrement et ne semblent devoir renfermer ni voyelles en hiatus ni groupes de consonnes. On voit fréquemment les mots empruntés récemment subir des altérations qui tendent à les conformer au système ; ainsi l'épenthèse dans *taras-* (*tras-*), *sapan* (*svapna-*), *kiristāṃv* (eur. *Christ*), *bukm* (ar. *bukm*), la métathèse dans *girbā* (*graha-*), *gokraṇ* (*gokarṇa-*), la réduction des groupes dans *cikçā* (*cikitsā*), *paṇt* (pour *paṇḍit*), *maçid* (ar. *masjid*).

Groupes consonantiques récents.

§ 163. Cependant, même dans les mots cités plus haut, on constate l'existence de groupes consonantiques. C'est que la réduction extrême des voyelles médianes dont il a été parlé aux § 50 et suiv., a rapproché des consonnes appartenant à des syllabes différentes. Le contact est immédiat en de nombreux cas : cela arrive notamment, semble-t-il, lorsqu'une des consonnes est continue : ainsi pour les sifflantes (*ispiṭal*, eur. *hospital* ; *mbotsav*, skr. *mabotsava-* ; *cikçā*, skr. *cikitsā*). pour *r* (*girbā*, *gokraṇ* cités plus haut : *catrā* < skr. *catura-*, *cirhāt* < deçi *ciribiṭṭi*, *circir* < deçi *ciri-cirā*, *bakrā* < skr. *barkara-*), *h* (cf. *vahvar*, *vavar* < *vadhuvāra-* et les diverses consonnes aspirées provenant du rapprochement de *h* avec une oclusive. v. §§ 99, 107, 110, 112, 124, 128). Lorsque des consonnes d'articulation voisine, comme des cérébrales et des dentales, sont ainsi rapprochées, l'étroitesse du contact semble dépendre pour une part de la sonorité des oclusives : d'après le témoignage du D^r P. R. Bhandarkar, deux sourdes (cérébr. + dent. : *tattatṇem* « être tendu à craquer », *vātto*, 3 sg. prés. de *vātṇem* « il paraît » ; les exemples de dentale + cérébrale manquent) ou deux sonores (cérébr. + dent. : *haḍḍem* « entrave », *uḍḍā-* obl.

de *uḍīd* « phaseolus radiatus » ; dent. + céréb. : *gadbdā* « âne ») forment de vrais groupes ; d'autre part si *poṭṭukhī* « mal de ventre » paraît trisyllabique à l'audition, un souffle vocalique se distingue fort bien dans le groupe dentale sourde + cérébrale sonore : *kātḍem* « cuir », *cutḍā* « sexe de la femme ».

§ 164. Les consonnes une fois en contact ont réagi les unes sur les autres ; c'est là sans doute l'origine d'un certain nombre des métathèses ou dissimilations citées plus bas. Il en résulte aussi un certain nombre d'assimilations. Elles peuvent porter :

1° sur la sonorité. — Dans ce cas l'assimilation est généralement régressive ;

sonore + sourde : *adbikārī* > *ātkārī* « fonctionnaire » ; *adb-pāv* > *āpāv* « 1/8 ser », **adb-ṣer* > *accher* « 1/2 ser » (mais *aḍ-ṣerī* « 2 1/2 ser » subsiste), *madh-cā* > *maccā* « médian » ; mais en sens inverse *gartā* > *gardā* « trou » ;

sourde + sonore : *dhukdbukṣem* > *dhugdhugem* « palpiter » : *roṭgā* > *roḍgā* « pâte à pain (*roṭī*) gonflée » ;

2° sur l'articulation : l'assimilation est régressive dans *paṣṭis* pour *paṣṭ-tīs* « 35 », *paṣṭsaṣṭ* pour *paṣṭ-saṣṭ* « 65 », progressive dans *sāḍhū* (*ṣyālīvoḍhr-*), *ṣennī* pour *ṣemḍū* (nom de plante) ; le Dr P. R. Bhandarkar observe que le groupe *ll* se prononce d'une manière presque semblable à *ll*.

Il n'y a pas lieu de citer parmi les conséquences du contact des consonnes en marathe l'insertion de *d* entre *n* et *r* en contact dans *vāndar* (*vānara-*) et *pandbrā* (pkr. *paṇnaraba*, skr. *pañca-daça*) ; car la concordance avec les autres langues montre que ces formes sont antérieures au marathe.

Voyelles et consonnes en contact.

§ 165. En marathe comme dans toutes les langues indo-aryennes (sauf le kaçmiri, v. Grierson, *Man. Kaçm.*, § 8) les voyelles et les consonnes réagissent très rarement les unes sur les autres. Le cas le plus intéressant de ce genre est celui des palatales et de la sillante, dont la prononciation est dentale devant *a*, *u*, *o*, palatale devant *i* et partiellement *e*. Dialectalement les gutturales sont susceptibles de se palataliser devant *ye* (= mar. commun *e*) : ainsi l'on trouve au Concan *jelā* à côté de *gyelā*, *gelā* « il est allé », *jheūn* à côté de *gheūn* « ayant pris »,

celām à côté de *kelām* « fait » (v. *L. S. I., Mar.*, p. 65); le concani sur ce point comme beaucoup d'autres s'accorde avec le guzrati (*L. S. I., Raj.*, p. 330). La nasalisation de *l* suivant une voyelle nasale dans les désinences *-nā* de datif pluriel et *-u* de 1^{er} sing. futur a déjà été notée, § 72.

On trouve trace aussi, surtout dans les dialectes, d'une coloration de la voyelle par la consonne voisine : *a* s'assourdit au contact d'une labiale ou de *l* cérébral (§ 79). Dans la langue poétique le timbre de la voyelle insérée entre deux consonnes dépend de l'articulation de ces consonnes : dans un mot dont la dernière consonne est *r*, *l*, *l* ou une occlusive cérébrale, la voyelle pénultième insérée est *i* si la consonne précédente est palatale, *u* après toute autre consonne (*āpulā*, *bagulā*, *bāpuḍā*, *mehuḍā* mais *sajirā*, etc.); la voyelle d'insertion après un *r* est toujours *u* (*daruḥan mārṅ* pour *darḥan mārṅ*); v. Joshi, § 173. Sur les alternances de *u* avec *a* devant cérébrale, § 76.

II. ACTION A DISTANCE.

Infection vocalique.

§ 166. Dans quelques mots on trouve la trace de changements dans l'articulation des voyelles sous l'influence d'éléments appartenant à la syllabe suivante. Ces cas ont déjà été signalés : *a* devient *i* dans *maṃjirī* (*mañjarī*), *mirī* (*marīca-*), *vel* (*vallī*); *ai* dans *aiḥim* (*aḥīti*); *e* devant une consonne suivie de *y* : *mer* (*maryā-dā*), *ḥej* (*ḥayyā*), *uver*, conc. *verīṃ* « jusqu'à », pour *var*, *varī* (*uḥari*); *i* s'assimile à *u* dans *susar* (*ḥiḥumāra-*), *bund* à côté de *bind* (*bindu-*), etc., v. § 75 et suiv. Ces cas sont isolés et semblent pour la plupart antérieurs au marathe; cependant au Concan les phénomènes du même genre paraissent assez fréquents : *korn* mar. comm. *karūn* « ayant fait », *ger* pour *gari* « à la maison » (v. *L. S. I., Mar.*, p. 167). En dehors du marathe, ces faits sont également rares; le cas le plus connu de ce type est celui du mot *-kerā* qui dans les langues centrales sert à former l'adjectif d'appartenance et semble remonter à skr. *kārya-* (v. Beames, II, p. 281 et suiv.). Mais ce mot est déjà attesté à l'époque prākrite (v. Pischel, § 176; cf. Grammont, *Mél. S. Lévi*, p. 76) et contredit l'ensemble de la phonétique des langues indo-aryennes (v.

Beames, I, p. 134 et suiv.). Seul semble faire exception le kaçmiri qui a développé un système d'harmonie vocalique tout à fait anormal dans l'Inde (voir Grierson, *Man. kaçm.* § 6).

Métathèse.

§ 167. Les cas de métathèse sont particulièrement fréquents en guzrati, à en juger par les documents du *Linguistic Survey* (*Raj.*, p. 331). Mais selon Beames (I, p. 276) ils sont courants dans toute l'Inde, du moins dans les basses classes ; et l'on n'en tient généralement pas compte, puisqu'on les considère comme « résultant de l'ignorance ou du caprice ». L'examen du dictionnaire marathe conduit cependant à en isoler un certain nombre qui sont admis dans la langue commune. Certains même remontent très haut, par exemple le mot *halū* (skr. *laghu-*), donné sous la forme *halua-* par Hemacandra (v. Pischel, § 354) : également attestés en prākrit *bahū* (*bhaginī*), *marāṭhā* (skr. *mabarāṣṭra-*) ; *niḍāl* remonte à la période la plus ancienne du prākrit (skr. *lalāṭa-*, pali *nalāṭa-*, pkr. *niḍāla-*) ; de même *vahū* (skr. *upānah-*, pali *upāhanā*) ; *kurbād* (*kuṭhāra-*) est même antérieur à la forme dissimulée du prākrit *kubāda-*. Pischel a sans doute tort d'égaliser aux exemples précédents pkr. *dihara-*, remplaçant skr. *dirgha-* : l'état intermédiaire **diraha-* qu'il suppose n'est nulle part attesté ; par contre le mot marathe *der* « retard » remonte à une forme ancienne **derī* attestée par s. *derī* et dérive du mot emprunté au pehlyvi ou au persan *der* « longtemps » ; la forme pkr. *dihara-* n'est qu'une interprétation de ce mot iranien. Par contre *sūn* (*snuṣā*) repose sur une métathèse également ancienne (*snuṣā* > **hnuṣā* > *sūṇhā* ; l'interprétation de Pischel, § 139, est à écarter).

La métathèse est attestée à date récente seulement dans quelques mots. On peut citer avec certitude : *kothrīb*, doublet de *kothambīr* (*kustumbarī*), *pharaḷ*, doublet de *phaḷār* (*phalahāra-*), *kbq-ṭraḍ* à côté de *kbaḍtar*, forme des autres langues ; quant à *pehray*, il semble bien par l'intermédiaire d. *parihāya-* se rattacher à skr. *paridhāna-* : mais ce pourrait être aussi un mot persan, dont Hemacandra n'aurait fait que donner une interprétation sanskrite. En dehors de l'aspiration et des continues, la métathèse semble tout à fait rare : *kekat* pour *ketak*, quoique usité (cf. *kekatpān* « ornement d'or pour les cheveux »)

n'est qu'un mot savant mal prononcé : c'est *kevdā* le *tadbbava* correspondant ; *muskān* pour *mukṣān* (ar. *muṣṣān*) est une tentative d'adaptation au système ordinaire du sanskrit (cf. *skandha-*, etc.). Très rares aussi bien les cas de métathèse vocalique : *asog* pour *asog* [açoka-), *aḍḍṣa* (skr. *aṭaruṣa-*) sont des noms de planté ; *nedṇem* pour *na deṇem* « ne pas donner » n'est pas à citer ici : il est en réalité fait d'après le modèle de *neṇṇem* (*na jānāti*) qui est régulier.

Un cas curieux est celui du nom de fête *cinga* : il semble dériver de deçī *sugimbao* (*sugrīṣmaka-*) ; donc tout se passe comme si les éléments *-ug-* et *-imb-* s'étaient intervertis entiers ; l'échange des consonnes est particulièrement étrange.

§ 168. Il faut distinguer de la métathèse l'anticipation fréquente de l'aspiration, due sans doute au sentiment de son instabilité (v. § 161, 169 ; cf. Grammont, *l. l.*, p. 66).

En position finale *h* s'incorpore au mot pour subsister : cela apparaît dans les mots d'emprunt comme *rābā* pour pers. *rāb*, *tarbā* pour p. *tarab* (v. Molesworth, *Préf.*, obs. 8) ; de là vient aussi pour une part que la voyelle finale ancienne a été conservée dans les nominatifs de noms en *h* comme *lābo moho*, v. § 78. C'est encore pour cette raison sans doute que l'aspiration n'a pas changé de place au moment de la métathèse de *kuḍbāra-* en *kurbād*.

Cette métathèse, on l'a vu, est ancienne ; et en effet un certain nombre de transports d'aspiration sont antérieurs au marathé : dans les monosyllabes, c'est le cas de *hād* (*asthi-* ; cf. *aḥī*), attesté en deçī et dans plusieurs langues indo-aryennes ; sans doute celui de *hoṇṭ*, doublet de *oṇṭh* (*oṣṭha-*) ; la forme marathe est commune à toutes les langues occidentales ; du reste bg. *ṭhoṇṭ* semble indiquer que le phénomène n'a pas sûrement été simple dans ce mot. De même *khāṇik* (*kakṣa-*) peut soit provenir du transport de l'aspirée de *kāṇikh*, soit résulter d'une dissimilation d'aspiration succédant à une assimilation ; le degré intermédiaire **khāṇikh* serait obtenu comme *jhuṇṇjhuṇṇem* (*yudhya-*), où l'assimilation est évidente : du reste la forme *jhuṇṇjhuṇṇem* de ce dernier mot permet de soupçonner que peut-être l'assimilation a été l'étape normale de l'anticipation d'aspiration.

A l'intérieur des polysyllabes, la tendance de l'aspiration à se grouper avec une oclusive précédente a été maintes fois notée ici (v. § 163) ; elle est d'ailleurs fréquente en d'autres langues

(v. Beames, I, p. 191-192) : dans *gheyem* (*grabi-*) le fait remonte au *prākṛit* ; on le retrouve dans *jhaṃvneṃ* (*yabb-*), *mbais* (*mabīṣī*), *mbātārā* (*mabattara-* et d'une façon générale tous les mots où *mha-* provient de skr. *mabā*), *mbetar* (pers. *mbitar*) ; *phattar* semble tout à fait récent, puisque *patthar* d'où il dérive est un emprunt, ainsi qu'il résulte de la consonne géminée. De la même tendance dérive la forme *kaḍḍhā* (*kaṭāha-*) qui a pu être influencée par la racine de *kaḍḍhneṃ* (*kvath-*). Il faut encore rappeler ici l'inversion des groupes de continue + *h*, mentionnée par Molesworth (type *vival* ; v. observation 14, *Préf.*, p. xv).

Dissimilation.

1. — Dissimilation portant sur l'aspiration.

§ 169. Les exemples sont assez nombreux : *kbād* (pkr. *kbad-dha-*), *kbāṃd* (*skandha-*), *kbubaḷneṃ* (*kṣubb-*), *jhāṃkar* (deçī *jhaṃkara-*), *jhāṃj*, *jhāṃjrī* (*jhañjba*, *jbarjbarī*), *jhuṃjyeṃ* (cf. *jhuṃjyeneṃ*, skr. *yudhy-*), *ṭhāḍā* (pkr. *ṭhaḍḍha-*, skr. *stabdha-*), *thāṃg* (deçī *thaggha-* ; cf. *thā* : skr. *stāgha-*), *thāṃbneṃ* (*stambha-*), *dbaṭ*, *dbiṭ* (*dhṛṣṭa-*), *bbaṭṭā* (sans doute emprunté sous la forme *bbaṭṭhā* ; cf. cependant *bbaṭakneṃ* : skr. *bbraṣṭra-*), *bbik* (*bbikṣā*), *bbūk* (*bubbukṣā*, deçī *bbuk-khā*), *baḍakneṃ* (*baṭh-*), *hambā*, *hambarneṃ* (*hambhā*). *bāt*, *battī* (*hastā-*, *hastin-*). Dans tous ces cas, la dissimilation est progressive contrairement aux trois premières lois posées par M. Grammont à la p. 103 de sa *Dissimilation consonantique* ; cf. les exemples sanskrits qu'il donne p. 106 ; c'est que dans tous ces mots, ou dans les thèmes sur lesquels ils reposent, la seconde aspirée était finale ; or, c'est à la finale que l'aspiration tombe le plus facilement (cf. § 88). Dans un vrai dissyllabe comme *lokhamḍ* (*loba-khaṇḍa-*), la dissimilation est régressive selon la règle ; de même dans *garat* qui remonte à **garath* issu de **garbath* (*gṛbastha-*) : la forme *gharat* a sans doute subi la contamination de *ghar* « maison » ; le cas de *palheṃ* « cotonnier » est obscur : la deçī a les deux formes, *palabī* et *phalabī* ; la seconde peut être primitive, mais peut également dériver de la première par contamination de *phala-*.

2. — Dissimilation portant sur le mode d'articulation.

§ 170. Un certain nombre des cas sont attestés dès le *prākṛit*. Ainsi pour *limb* (cf. tats. *nimb* ; v. Grammont, *La dissimilation*

consonantique dans les langues indo-européennes... loi VIII, p. 44) ; de *naṃgar*, *nāṃglī*, et peut-être *nāṃgoda* (*laṅgala-*, etc. ; Grammont, *ibid.*, loi XVII, p. 84). *kaṇer* (*karavīra-*), *niḍal* (*lalāṭa-*), peut-être aussi *bail* (pkr. *baīlla-* pour **bal-illa-*?) ; dans les mêmes conditions la cérébrale de pkr. *paḍi-* (*prati-*) tombe très anciennement devant cérébrale ; et en marathe, alors que l'on trouve *paḍ-* et *pai-* en concurrence devant les autres consonnes, *pai-* se rencontre seul devant les cérébrales (v. J. Bloch, *Mél. S. Lévi*, p. 9) ; le prototype *prākṛit* de *kobleṃ* semble aussi provenir d'une dissimilation (*kuṣmāṇḍa-* > **kumbhāṇḍa-* > *kūbāṇḍa* ; loi XVIII de M. Grammont, v. l. l., p. 86).

Sous l'action de la loi XVIII de M. Grammont se sont produites des altérations plus récentes : *daroda* (deçī *daḍavaḍa-*) ; *lavveṃ* doublet vulgaire de *navveṃ* (*nam-*) ; *luksān* (ar. *nuḡsān*), *loṇī* (*navanīta-*) ; peut-être aussi *ṭoṃc* pour *coṃc* (*cañcu-*) ; mais la forme des dialectes orientaux *coṃṭ* contredit l'explication, et permet de soupçonner entre le nom du « bec » et celui de la « lèvre » *oṃṭh*, *hoṃṭ*, bg. *ṭhoṃṭ* (*oṣṭhu-*) des influences réciproques.

La consonne du nom de nombre « huit » qui conserve la forme *aḷh-* (*aṣṭa-*) devant sept des noms de dizaines (*aṭhrā*, *aṭṭhāvīs*, etc.) est devenue sonore là où elle était en contact immédiat avec une sourde : de là *aḍṭīs* « 38 », *aḍsaṣ* ou *aḍsaṭh* « 68 » (loi XI de M. Grammont) ; il s'agit ici non proprement d'une dissimilation mais d'une différenciation de phonèmes en contact.

Il ne faut pas considérer la forme vulgaire *khaḍveṃ* « creuser », comme due à la dissimilation des nasales de *khaṇveṃ* (*khan-*) ; c'est un mot de la même famille que *khaḍā* (deçī *khaḍḍa-*) « trou » ; *gaḍhḍā* est dérivé régulièrement de skr. *gardabha-* et est indépendant de *gaḍhav* ; la dissimilation est également peu probable dans *kunḍal* pour *kunḍal* (forme attestée en guzrati et penjabi) encore qu'elle y soit légitime (loi XIV) : *kunḍal* est sans doute un simple tatsama.

Sur certaines dissimilations antérieures au marathe attestées par les noms de nombre, v. § 217, 221, 223.

3. — Dissimilation des voyelles.

§ 171. Quand il se trouve dans un même mot deux *u* ou *o* successifs, le premier s'ouvre généralement : *kamod* tats. (*kumuda-*), *gamūtr* tats. (*gomūtra-*), *gabūṃ* (*godhūma-*) ; *catkor* ou *cotkar* pour

cotkor (*cautha-* + *kor*) : *kapū* (*kuputra-*) semble fait de même, encore qu'on puisse y soupçonner le préfixe péjoratif skr. *kā-* ; *garodar* (*guru-udara-*) contient peut-être le représentant de pkr. *garu-*. On peut joindre ici le cas probable de différenciation dans *gavli* (*gopāla-*). Deux *i* semblent dissimilés dans *vejit* tats. pour *vijit*, *vehlā* (*vibhītika-*). Dans *niḍāl*, pkr. *niḍāla* pour *ṇaḍāla-* il faut sans doute voir l'insertion abusive, et d'ailleurs ancienne, du préverbe *ni-*.

Superposition syllabique.

§ 172. Les cas s'en produisent suivant la définition donnée par M. Grammont (*ibid.*, p. 147), au contact de deux éléments morphologiques différents, dont le second recouvre le premier :

avakṇeṃ, *avikṇeṃ* pour *avavikṇeṃ* (de *pikṇeṃ* « mûrir ») ;
ekāmīṃ « en une fois », de *ek-kām-*, cf. *du-kām-* « en deux fois » ;
kumṇhal « fruit du *kumṇhā* », donc : **kumbha-phala-* ;
ketād « sorte de palme » pour *kekat-tād* (d'après Navalkar, p. 256) ;

gurākhyā « berger » de *gureṃ* « bétail » + *rākhyā* « gardien » (*id.*) ;

jānivasā « séjour » (ou « habitation ») chez la fiancée (ou « le fiancé ») : *janya-nivāsa-* ;

divālī « fête des lampes », de *divā* (skr. *dīpa*) + *āvalī* ;
dhuvaṇ « eau sale après le lavage » à côté de *dhuvavaṇī* (*dhuva* + *pāṇī*) ;

navrā « fiancé », de *nava-vara-* ;
nākāṭī, *nākāṭṇī* « action de faire allonger (*litt.* couper) le nez de dépit » ; de *nāk* + *kāṭ-* ;

nāteṃ « parenté » de *jñāti-tva-* ; antérieur au marathe ;
pathvar « fiancé pour la première fois », pop. pour *prathama-var-* tats. ;

rikāmā « vide, vain » de *rikā* + *kām* (*rikta-karma-*) ;
lakārī « vernisseur » de *lākḥ* (skr. *lākṣā*) + *kār-* ;

Il faut sans doute interpréter de même l'instrumental sing. anomal du pronom v. m. *eṇeṃ* « par lui », issu de *etena* + *anena*.

III. LA FIN ET L'INITIALE DU MOT.

§ 173. Dans la période de formation du marathe la place des

phonèmes dans le mot a eu une influence capitale sur leur évolution. En ce qui concerne la fin du mot notamment, le fait a été noté à propos de la chute des anciennes finales (§ 37 et s.), de la quantité de la voyelle pénultième (§ 40 et s.), des formules de contraction particulières à la position finale (§ 59, 63), de la chute préhistorique des consonnes finales (§ 14), du sort des nasales pénultièmes (§ 66), de la désaspiration des finales (§ 88). Mais, sauf les adaptations des mots d'emprunt au système de la langue (p. ex. *rahā* < pers. *rāh*; *ṭikiṭ* à côté de *ṭikaṭ* < angl. *ticket*, v. Navalkar, p. 59), on ne constate en marathe moderne aucune altération phonétique propre à la finale; de même la perte de l'aspiration qui y est particulièrement fréquente ne dépend pas uniquement de cette place.

§ 174. L'initiale consonantique est restée indemne d'altération à toute époque (sur l'histoire générale de *n* et *l* en position initiale, v. § 132, 144).

L'initiale vocalique a au contraire subi un certain nombre d'altérations :

1° *e-* et *o-* initiaux se diphtonguent : *yeṇem* (*eti*), *yer* (*itara-*) sont généralement écrits ainsi par un caprice orthographique; mais d'ordinaire l'écriture ne trahit pas la diphtongaison, pourtant reconnue comme générale (v. Molesworth, s. v. *yek* et *vo-*; cf. *L. S. I., Mar.*, p. 24, 168). Selon une remarque souvent faite, le trait est l'un de ceux par lesquels le marathe rappelle les langues dravidiennes (v. Caldwell, *Comp. gramm. of the dravidian lang^s*, p. 4).

2° A différentes époques une voyelle brève initiale s'apocope (cf. Beames, I, 176-180). En sanskrit *pi-* à côté de *api-* est un doublet indo-européen, sur lequel se modèle *va-* pour *ava-* (v. Wackernagel, II, § 29, γ, ε) : il est possible qu'en marathe l'équivalence *o-* : *va-* à l'initiale ait quelque chose à faire avec le phénomène sanskrit; par ailleurs l'initiale vocalique est tombée en sanskrit dans très peu de mots (Wackernagel, I, § 53 *c, d*); le mot *apūpa-* : *pūpa-* est d'origine inconnue; il est simplement à noter que le marathe *pūva* et les mots correspondants des autres langues dérivent de la forme la plus courte. Mais l'existence du *saṃdhi* en sanskrit et les altérations des voyelles initiales qui en résultent montrent que l'attaque vocalique des mots n'est pas spécialement résistante dans l'Inde. On s'explique donc la fré-

quence de l'apocope en prākrit sans qu'il soit besoin de recourir avec M. Wackernagel (*l. l.* et § 254) à l'accent d'intensité. La même fréquence se retrouve dans les langues modernes : ainsi 1° *a-* manque devant liquide, dans : *rahāt* (*araghaṭṭa-*), *rān-* (*araṇya-*), *riṭhā* (*ariṣṭaka-*), *lavḍā* (*alābu-*) ; 2° *u* est tombé à différentes époques dans le préfixe *uṣa-* : *pākhar* (*uṣaskara-*) est commun à toutes les langues et attesté dès la *deçī* ; mais *baisṇem* (*uṣaviṣ-*) est un mot fixé antérieurement à *vaṭhāṇ* (*uṣasthāna-* ou *avasthāna-* ?), en tout cas à *vahāṇ* (*uṣānab-*), *var* (*uṣari*) ; ces mots ont d'ailleurs des aspects différents suivant les langues ; 3° plus récents sont *bhitar* (*abhyantara-*), *hilaḡem* (*abhi-lag-*) ; mais ces mots se retrouvent en hindi, et le *l* dental du second est irrégulier ; on a donc peut-être affaire à des emprunts ; *ṭhī* attesté dans la *Jñāneṣvari* provient-il directement de *strī* (cf. pkr. *thī*) ou de pkr. *iṭṭhī* ? En tout cas une forme vulgaire comme *moṣ* pour *amoṣ* « beaucoup » (*māp-*) est certainement récente ; récents aussi les tatsamas *nantar* « après » pour *anantar*, *pekṣāṇi* « en comparaison de » pour *apekṣāṇi* : mais il ne s'agit probablement pas d'une vraie apocope ; ces mots sont en réalité des postpositions et *tyānantar* *tyāpekṣāṇi*, prononciation inévitable de *tyāanantar*, *tyā-apekṣāṇi* se coupent naturellement en *tyā* + *pekṣāṇi*, *tyā* + *nantar*.

3° Restent quelques altérations tout à fait isolées, comme la chute de *y-* de skr. *yūkā*, m. *u*, qui est propre au marathe aujourd'hui, mais est attestée jusqu'en pali (v. Pischel, § 335) ; l'abrègement et la décoloration insolites de *ek* « un » dans le composé *akrā* « onze », qui se retrouve sous des formes variables dans les autres langues de la famille.

§ 175. Sous réserve de ces quelques irrégularités, dont le marathe ne semble qu'exceptionnellement responsable, le mot marathe reste intact, à ses deux extrémités. Il est donc dans l'ensemble indépendant dans la phrase ; par là sans doute s'explique en partie l'archaïsme relatif de sa morphologie et de la constitution même de cette phrase.

MORPHOLOGIE

GÉNÉRALITÉS

§ 176. L'Inde a été un terrain particulièrement favorable aux tendances générales qui ont abouti dans la plupart des langues indo-européennes à la réduction et à la normalisation des formes grammaticales (cf. Meillet, *Introduction*, p. 410 et suiv.).

Le système préhistorique des sonantes, très altéré déjà à l'époque védique, est ruiné complètement du jour où *r* se perd ; plus tard, la quantité et même le timbre des voyelles dépendent de leur place dans le mot et perdent toute valeur grammaticale : dès lors le jeu des anciennes alternances vocaliques est rendu impossible. Rien ne vient le remplacer : car s'il a existé à une période quelconque un accent d'intensité, en tout cas il n'a pas provoqué dans les thèmes d'alternances nouvelles du type français *sire* : *sieur*, *seigneur* ou *meurs* : *mourons*. En ce qui concerne la flexion, la chute des consonnes finales, puis l'effacement des voyelles finales et la disparition des consonnes intervocaliques ruinent l'opposition entre le thème et la désinence, et nécessitent l'établissement d'un système flexionnel nouveau, à thèmes uniques et à désinences de types peu nombreux (cf. Meillet, *ibid.*, p. 413-419).

§ 177. La catégorie grammaticale commune au nom et au verbe, celle du nombre, a subi une atteinte d'ailleurs conforme à la marche générale des dialectes indo-européens (Meillet, *ibid.*, p. 412) : le duel a disparu très tôt. Sans doute le sanskrit classique conserve ce nombre tel qu'il l'a reçu du védique et semble même en développer l'emploi (v. Cuny, *Le nombre duel en grec*, p. 68) ; mais tous les textes écrits dans des dialectes proches des parlars réels l'ignorent. Dès l'époque d'Açoka, le nom de nombre « deux » a une forme de duel figée au nominatif, mais il a aux cas obliques des désinences de pluriel (p. ex. instr. *duvehi*) et le nom auquel il se rapporte est au pluriel (p. ex. *duve morā* « deux paons », Girnar, I, 4). Il en est exactement de même en pali (v.

Müller, *Pali gram.*, 61-62) et en prakrit (Pischel, § 360). Il est donc certain que dès le III^e siècle avant J.-C. l'indo-aryen avait perdu le nombre duel dans l'usage vivant.

Au contraire les deux nombres subsistants, singulier et pluriel, sont encore nettement distingués en marathe. En un seul cas, celui des nominatifs masculins du type *dev*, le singulier est semblable au pluriel : m. *dev* représente à la fois skr. *devah* et *devāh*. Toutes les autres formes nominales ou verbales sont restées distinctes au singulier et au pluriel.

DÉCLINAISON

§ 178. Le marathe a conservé, mais en le réduisant et en le simplifiant à l'extrême, le système flexionnel du prākrit. Au reste, qu'il s'agit de la formation des thèmes ou des catégories grammaticales, le système ancien était déjà fortement réduit en moyen-indien.

Thèmes.

§ 179. Le sanskrit avait conservé les alternances des anciennes sonantes *y, v, r* : *i, u, r* ; mais du jour où *r* s'est confondu avec *a, i* ou *u*, la déclinaison des anciens thèmes en *-r-* a dû être ramenée à celle des thèmes vocaliques subsistants ; c'est l'état que présentent déjà toutes les inscriptions d'Açoka, sauf celles de Girnar (Senart, *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 338, 358, 389) et que note à quelques archaïsmes près la littérature prākrite (Pischel, § 389 et suiv.). Quant à la déclinaison des thèmes en *-i-* et *-u-*, qui a duré plus longtemps (Pischel, § 377 et suiv.), elle a été, comme on verra, ramenée à celle des thèmes en *-i* et *-ū* et rapprochée de celle des féminins en *-ā*.

D'autre part la chute des consonnes finales, combinée avec l'ouverture des intervocaliques, a provoqué en prākrit la disparition presque totale des thèmes consonantiques ; sans doute dans la déclinaison des noms en *-t, -n* et *-s*, les textes prākrits conservent encore, probablement sous l'influence de traditions littéraires, un grand nombre de formes anciennes, mais l'adaptation à la déclinaison vocalique est dès Açoka le cas de beaucoup le plus fréquent (Senart, *l. c.* ; Müller, *Pali gr.*, p. 64-65, Pischel, §§ 355, 395, 397, 404-406, 409).

C'est donc la déclinaison vocalique du prākrit qu'on trouve à l'origine de la déclinaison marathe de tous les noms et adjectifs et de tous les pronoms autres que les pronoms personnels. Le marathe ne connaît en effet que deux types de flexion : 1° celui

des noms terminés par une consonne, qui remontent aux anciens thèmes en *-a-* (fém. *-ā*), *-i-* et *-ī-*, *-ū-* ; 2^o celui des noms terminés par une voyelle longue résultant d'une contraction, notamment dans les thèmes élargis où les voyelles *-a-*, *-i-*, *-u-* étaient suivies du suffixe *-ka-* (sur ce suffixe, voir Pischel, § 398 ; Beames, II, p. 29 et suiv. ; Grierson, *Phon.*, §§ 13, 30, 37 ; Joshi, p. 17 et suiv.).

Dans tous les cas le radical est fixe et n'admet d'autres alternances que des variations quantitatives dépendant de la place des voyelles dans le mot, et dépourvues de valeur grammaticale ; ce sont les désinences seules qui expriment les catégories caractéristiques de la déclinaison.

Genre.

§ 180. Le *prākṛit* a conservé, et le marathe a conservé à sa suite, la distinction des trois genres, qui s'est oblitérée dans la plupart des langues modernes. Le marathe n'est d'ailleurs pas seul à posséder encore les trois genres : il en est de même du *guz-rati* (et des dialectes s'y rattachant, v. *L. S. I.*, *Bhil lang.*, p. 12 ; *Raj.*, p. 5, 331) et du *singhalais*. Sauf dans ces trois langues, qui forment un groupe continu au sud-ouest, le genre neutre a disparu partout de l'Inde aryenne, même dans un parler aussi archaïque d'aspect que le *sindhi* ; ailleurs il ne reste du neutre que des traces isolées : telle, en *hindi*, et sans doute en *penjabi*, la désinence de nom.-acc. plur., qui a été utilisée dans la déclinaison des noms féminins (Beames, II, p. 206 et plus bas, § 187). Même à l'extrémité orientale du domaine, tout un groupe de dialectes ignore totalement le genre grammatical : il a disparu du *bengali* et de l'*oriya* dès les plus anciens textes (Beames, II, p. 178, cf. p. 147), il est inconnu à l'*assamais* ; l'usage en est restreint en *népalais* et dans la plus grande partie du *Behar* (*L. S. I.*, *Bihari*, p. 38, 50) où l'adjectif est invariable. Il faut sans doute voir là un héritage de langues parlées par les populations de ces régions avant leur apprentissage de l'indo-européen : on sait en effet que le *tibéto-birman* ignore le genre grammatical (*L. S. I.*, *Tibeto-burman*, t. I, p. 6 ; cf. les observations de M. Meillet au sujet de l'*arménien* et de l'*iranien*, *Gr. comp. de l'arm. class.*, § 60). En tout cas la tendance à réduire le nombre des genres a dû se faire sentir très tôt dans les parlers orientaux : Pischel note que le passage des noms neutres en *-a-* à la déclinaison

naison masculine est très fréquent en māgadhi et tout à fait rare dans les autres dialectes (§ 357) : c'est ce passage à la déclinaison masculine dont témoignent les nominatifs singuliers neutres en *-e* des inscriptions d'Açoka (Senart. *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 339).

D'ailleurs si le marathe conserve telle quelle dans ses désinences la distinction indo-européenne des genres, l'emploi des formes y décèle aussi une autre influence. La distinction des êtres en animés et inanimés, fondamentale dans la morphologie des langues dravidiennes (v. *L. S. I., Munda & Drav. lang.*, p. 280, 289), apparaît sur deux points de la syntaxe du marathe. En premier lieu, le nom complément direct d'un verbe est au cas direct s'il désigne une chose, au cas oblique suivi de *s* ou de *lā* s'il désigne une personne ; les êtres animés autres que les hommes rentrent dans l'une ou l'autre des catégories (v. Joshi, § 458 ; Navalkar, § 490, 491). En second lieu l'accord du verbe ou de l'adjectif prédicat varie, comme on verra, suivant la nature des êtres désignés par les substantifs. Quelle que soit d'ailleurs l'origine de cette distinction, le marathe n'est pas seul à l'appliquer ; on verra qu'en sindhi l'accord du prédicat se fait à peu près comme en marathe ; la règle relative aux postpositions se retrouve dans d'autres langues encore : en guzrati (v. Tisdall, p. 33), en sindhi (v. Trumpp, p. 455 et suiv.), en hindi (v. Kellogg, § 678), etc.

Cas.

§ 181. Les mêmes langues qui ont perdu la catégorie du genre ont également perdu à peu près toute désinence casuelle (Beames, II, p. 227 et suiv.). Le marathe au contraire, comme la plupart des langues de la famille, a conservé une partie de la flexion ancienne et s'en est servi pour construire un système nouveau.

Du moment où les voyelles finales perdaient leur quantité, puis leur timbre caractéristique, il devait s'en suivre une confusion progressive des finales monosyllabiques. Le fait est surtout apparent dans la déclinaison des noms masc.-neut. en *-a-*, fém. en *-ā*, c'est-à-dire précisément dans le type de déclinaison qui a supplanté peu à peu tous les autres. De là le besoin ressenti par le prakrit de nouvelles différenciations : l'abl. singulier *-at*, très

tôt disparu, est élargi en *-ādo*, *-āo* par utilisation de la vieille désinence adverbiale skr. *-taḥ* ; l'accusatif pluriel en *-ām* est remplacé par l'accusatif pronominal en *-e* ; le nominatif-accusatif pluriel des noms féminins en *-āḥ*, devenu semblable au nominatif singulier du jour où l'aspiration finale tombait, est élargi en *-āo* par cumul ou assimilation de désinences ; à son imitation, le nominatif masc. plur. subit le même changement, etc. De toutes ces adaptations essayées par le prakrit littéraire, il en est très peu qui aient subsisté ; mais elles témoignent d'un état mouvant de la langue où les désinences anciennes s'effritant, il fallait en réduire le nombre ou leur donner plus de consistance : cette seconde tendance est celle de la littérature, naturellement conservatrice ; c'est la première qui l'a emporté dans les parlés réels qui ont abouti aux langues modernes.

§ 182. Tout d'abord, le nominatif, le vocatif et l'accusatif se sont confondus en un seul cas, le cas direct. Le vocatif singulier ne subsiste dans les noms en *-a-* qu'avec un allongement factice de la voyelle finale, ou se confond avec le nominatif (Pischel, § 366 b) ; dans les féminins en *-ā*, le vocatif en *-e*, seul connu de Vararuci, ne tarde pas à céder aussi la place au nominatif (Pischel, § 375). Quant au groupe nominatif-accusatif, il n'y subsiste presque aucune distinction dès que les voyelles sont assez abrégées pour que la nasalité ne s'y marque plus ; au masculin singulier seulement *devu* a peut-être été plus longtemps distinct de *deva'm* : mais, soit que la nasalité ait entraîné une fermeture légère de la voyelle (le fait n'est sûr que pour les langues du type apabhraṇṣa, v. § 39), soit que le groupe ait subi l'analogie des autres, le résultat général est une forme unique de nom.-acc.-voc. pour chaque nombre :

	sing.	plur.
masc.	<i>devo-devaṃ</i>	<i>devāḥ-devān</i>
neut.	<i>sūtraṃ</i>	<i>sūtrāṇi</i>
fém.	<i>mālā-mālāṃ</i>	<i>mālāḥ (mālāo)</i>

Ces considérations, qui trouveraient leurs analogues si l'on examinait les thèmes en *-i* et en *-u*, expliquent la formation en marathe, et d'une façon générale dans les langues modernes, d'un cas direct, qui au moins dans les noms terminés par une consonne, est finalement senti comme la forme même du mot (cf. Meillet, *Introduction*, p. 413).

Ce cas désigne le sujet et l'objet du verbe, quelle que soit la nature de cet objet (v. Laddu, *J. R. A. S.*, 1910, p. 871).

§ 183. Parmi les autres cas, ceux qui exprimaient des rapports concrets ont, conformément à une tendance générale commune aux langues indo-européennes, disparu progressivement de l'usage (Meillet, *ibid.*, p. 425). Dès le sanskrit s'établissent des équivalences dans l'emploi de cas différents (voir Speyer, *Ved. u. Sanskr. Syntax*, §§ 53-55, 73-74, 82, 84) : c'est le premier stade dans l'histoire de la confusion des cas indirects dont un texte comme le *Mahāvastu* par exemple offre des exemples si fréquents (voir les notes de l'éd. Senart, *passim*). En marathe, il ne reste plus que des traces de l'instrumental, du locatif et de l'ablatif anciens. Les rapports réels sont exprimés à l'époque moderne par des postpositions s'affixant à un cas oblique unique, substitut des anciens génitif et datif.

Ces deux cas s'employaient fréquemment avec la même valeur en sanskrit (voir Speyer, *ibid.*, §§ 43, 71, 72) : même dans la langue des brâhmanas la désinence de génitif-ablatif fém. sing. (skr. class. *-āb*) se confondait dans tous les cas avec la désinence de datif en *-ai*, v. Whitney, § 365 d. En sanskrit bouddhique, on trouve, dans un texte aussi ancien que le *Diryāvadāna*, des constructions comme celles-ci : *tasya tatrāropayiṣyāmi* « je le mettrai sur lui » (p. 510), *babir vibhārasya* « hors du couvent » (p. 490) ; à plus forte raison des confusions du même genre sont-elles nombreuses dans le *Mahāvastu* (voir les notes à I, 123, 13 ; 309, 10, etc.). En pali et en prakrit l'unification est presque complète et le génitif remplace généralement le datif (Müller, *Pali gram.*, p. 67, Pischel, § 361). C'est donc le génitif, seul ou lié à un mot déterminant la nuance spéciale de sens à exprimer, qu'on s'attend à trouver à la base du cas oblique moderne.

Il en est bien ainsi, du moins au pluriel : toutes les langues indo-aryennes, non seulement celles de l'Inde gangétique ou de l'Indus (Beames, II, p. 218 et suiv.), mais les parlars montagnards du nord-ouest (Grierson, *Piç. lang.*, p. 33), et le tsi-gane (l'hypothèse de Miklosich, XI, p. 4, ne rend pas compte du parallélisme avec le singulier, ni de l'uniformité de la désinence à travers les différents types de flexion), aussi bien que le singhalais (Geiger, § 34, IV, § 36, IV), présentent un oblique pluriel qui remonte à l'ancien génitif.

Au singulier, l'accord est loin d'être le même. Sans doute c'est encore le génitif qu'on retrouve dans l'oblique de certains parlers de l'extrême nord-ouest, notamment le kaçmiri (v. Grierson, *l. l.*) et probablement le tsigane, à en juger par l'opposition de masc. *rakles* : fém. *rakl'a*, qui rappelle de très près celle de skr. *-asya* : *-yāḥ* (Miklosich n'avance cette interprétation que timidement en ce qui concerne le masculin, et laisse la désinence de féminin complètement inexplicée, *ibid.*, p. 3, 12). Il n'est pas impossible qu'il en soit de même en singhalais, encore que Geiger ne rende compte ainsi que du masculin (§ 34, II) et fasse appel pour le féminin à la désinence d'accusatif (§ 36, II ; pourtant il est à la rigueur possible que *-a* remonte à skr. *-āyāḥ* : cf. *kā* < *kāya-*, § 3, 1). Mais dans les langues centrales l'explication se heurte à de graves difficultés. Le passage de *-s* à *-h* qu'on doit invoquer pour expliquer la désinence d'oblique masculin, est inadmissible dans la plupart des cas : parmi les langues modernes le singhalais — où d'ailleurs la forme *-asa* est conservée dans les anciennes inscriptions — et, sur le continent, le sindhi et le penjabi admettent seuls cette altération. Le prakrit non plus ne l'autorise pas : l'apabhraṅga *-aba*, *-ābo* pourrait bien n'être qu'une transcription d'une forme moderne, peut-être occidentale ; à l'époque ancienne la désinence *-aba* est exclusivement māgadhī, et d'ailleurs obscure (Pischel, § 366, cf. § 264). Du reste la survivance de l'*s* ancien dans les obliques pronominaux de l'hindi *kis*, *tis*, cf. pkr. *kissa*, interdit d'en admettre la disparition en d'autres cas. — On serait de même amené à supposer des développements phonétiques anormaux dans les désinences de féminin.

Seules les désinences anciennes du datif permettent de rendre compte des formes d'oblique singulier en marathe et dans le groupe gangétique sans faire appel à des hypothèses accessoires. Malgré la tendance générale du prakrit à faire triompher le génitif du datif, la survivance de ce cas au singulier n'est pas impossible à admettre. Tout d'abord le prakrit normal offre lui-même un exemple frappant de l'opposition de *datif sing.* : *génitif plur.* dans la déclinaison pronominale : en regard de plur. *ambāyaṃ*, il conserve au singulier, à côté de *mama*, la forme *majjhaṃ*, issue de l'ancien datif *mabyam* ; or c'est cette dernière forme qui a fait preuve de la plus grande vitalité, puisqu'elle fournit l'oblique des pronoms personnels dans un grand nombre des langues centrales

modernes (m. *majb-*, h. *mujb* etc., v. Beames, II, 304 et suiv. ; dans le groupe du nord-ouest — v. Grierson, *ibid.*, p. 95, Miklosich, *ibid.*, p. 22 — et en singhalais — v. Geiger, § 47, 1 — la déclinaison pronominale est formée suivant d'autres principes) : D'autre part le fait que Vararuci, d'accord en cela avec les textes *prākritis* les plus anciens, interdit complètement l'usage du datif, tandis que Hemacandra l'admet précisément au singulier (III, 132), comme faisait le *pālī*, pour exprimer l'intention, semble prouver qu'il existait dans l'usage réel une tradition à laquelle la littérature avait d'abord résisté et devait finalement s'adapter. Dès lors le remplacement rappelé plus haut de la désinence de gén.-abl. féminin par celle du datif dans la langue des *brāhmanas* semble la première manifestation d'une évolution plus générale, dissimulée par la tradition littéraire médiévale.

Cette origine du cas oblique explique son emploi : dans les plus anciens textes, il sert à la fois de génitif (exemples dans la préface de *Māḍgāṃvkar* à l'éd. de la *Jñāneçvarī*, p. 14-15) et de datif (*ibid.*, p. 11 ; cf. *Jñān.*, III, 67, X, 91, 106, XIII, 453, 505, XIV, 44, XV, 193, XVI, 471-472-473, XVIII, 1289, 1327, 1331, etc., etc. ; inscription de Patan : *maḍhā dinbalā* « donné au temple »). L'oblique n'a pris la valeur de cas indirect universel que plus tard, quand l'usage des postpositions s'est étendu et que les anciens cas indirects ont totalement disparu : à l'époque ancienne c'est le cas direct, véritable accusatif, qui accompagne *vāṃcūnī* « excepté » (*beṃ- içvaru-*, etc. ; *Jñān.*, éd. *Māḍgāṃvkar*, p. 15-16), c'est l'instrumental qui se construit avec *sīṃ* « avec » (*ibid.*, p. 14) *vīya* « sans » (*ibid.*, p. 16).

§ 184. Le groupe des deux cas, direct et oblique, constitue donc l'essentiel de la flexion marathe ; il reste à en étudier les différents types.

I. — LE GROUPE : CAS DIRECT, CAS OBLIQUE.

I

§ 185. La déclinaison des noms marathes terminés par une consonne remonte à celle des noms masculins et neutres en *-a-*, et à celle des féminins en *-ā* et *-ī* du *sanskrit*.

§ 186. Le prototype de la déclinaison des masculins en *-a-* est ainsi constitué en *sanskrit* :

	Sing.		Plur.
nom.	<i>devaḥ</i> (<i>devo</i>)	nom.	<i>devaḥ</i>
dat.	<i>devāya</i>	gén.	<i>devānam</i>

De là, en prakrit :

<i>devo</i>	<i>devā</i>
<i>devāa</i>	<i>devāṇaṃ</i>

L'aboutissement en marathe est :

Cas direct :	<i>dev</i>	<i>dev</i>
Cas oblique :	<i>devā</i>	<i>devāṃ</i> .

Le vieux nominatif singulier en *-o* est conservé dans les adjectifs pronominaux *jo, to* : ce sont là des archaïsmes communs à toutes les langues congénères (Beames, II, p. 315) et dus au caractère monosyllabique de ces mots ; le même nominatif se retrouve, sans doute sous l'influence des pronoms, dans les participes présents adaptés à la conjugaison ; enfin dans les mots où la dernière consonne est *h*, cet *-o* final a été conservé pour protéger l'aspiration (*loho, jāho*, etc.). L'étape intermédiaire, de type *devu*, est notée en apabhraṃṣa et sert couramment en vieux marathe, comme dans la plupart des langues parentes à l'époque ancienne ; c'est cette forme qu'Albiruni a notée vers l'an 1000 (cf. Albiruni, *India*, trad. Sachau, II, p. 258-259). Aujourd'hui elle n'est plus conservée qu'en sindhi : dans cette langue, où les voyelles finales résistent encore, la distinction du nominatif sing. et plur. est encore nette (*devu* : *deva*) ; de même le tsigane a perdu la finale au singulier mais l'a conservée au pluriel (*cor* : *cora*) ; le penjabi occidental a conservé trace de la vieille opposition dans l'alternance du type *kukkuṛ* : *kukkaṛ* (pkr. *kukkuḍo* : *kukkuḍā*). Sauf dans ces langues, la différenciation entre le singulier et le pluriel s'est partout effacée comme en marathe.

La contraction du groupe *-āya* de l'oblique singulier s'est faite en *-ā*, comme en marathe, en sindhi, en penjabi occidental (où l'on retrouve la forme *kukkaṛ* < **kukkuṛā*), en népalais et en maithili. A Goa au contraire la contraction s'est faite en *-e* (cf. Joshi, *Comp. Gram.*, p. 95 ; faut-il rappeler ici pkr. *-āye* ? v. Pischel, § 361). Sauf dans ces dialectes, l'oblique est semblable au cas direct dans toutes les langues qui n'ont pas conservé l'ancien génitif.

§ 187. La déclinaison des noms neutres en *-a-* est identique en sanskrit à celle des masculins, sauf aux nominatifs-accusatifs, qui ont la forme suivante :

sing.	skr. <i>sūtram</i>	>	pk. <i>suttam</i>
plur.	skr. <i>sūtrāṇi</i>	>	pk. <i>suttāṇi</i> .

De là, en marathe :

sing.	<i>sūt</i>
plur.	<i>suteṃ</i>

En guzrati comme en marathe la forme des noms neutres est semblable à celle des masculins (ceci explique la confusion de *devo* et *devam*, cf. § 182). Le singhalais au contraire oppose masc. *-ā* à neut. *-a* (la désinence du masc. est obscure ; v. Geiger, § 33, I, § 36).

Au pluriel, la contraction ici encore s'est faite différemment à Goa, où la désinence de neut. plur. est *-āṃ*. La désinence du marathe commun se retrouve dans la désinence de fém. plur. de hindi *-eṃ* ; celle du goanais, dans la même désinence de fém. plur. de penjabi *-āṃ*. Le guzrati n'a plus trace de l'ancienne désinence de pluriel neutre ; il la remplace par la désinence *-o* qu'on retrouve dans cette langue facultativement à tous les genres : il faut entendre que le guzrati a élargi une désinence zéro attestée par exemple dans le *Mugdhārabodhamauktika* (écrit en 1394 ; v. *L. S. I., Gujarati*, p. 354) ; comme le guzrati, le singhalais a éliminé la désinence ancienne du pluriel et a dû faire appel à de nouveaux procédés (Geiger, § 38, II).

§ 188. La plupart des noms masculins et neutres en *-i* et *-u* ont été élargis en *-ika-*, *-uka-* ; parmi ceux qui ont subsisté, ceux en *-u-* se déclinent comme ceux en *-a-* : *ūs* (ikṣu-) et *bund* (bindu-), *moh* (madhu-) se déclinent comme *dev*, *cor* ou *sāt* ; ceux en *-i* ont subi un sort différent (on ne saurait identifier m. *bāḍ*, neut. et skr. *asthi-*, ni m. *laṭh* masc. et skr. *yaṣṭi-*) : ils se sont assimilés aux féminins en *-i* ; ainsi m. *āg* fém. < skr. *agnī-* masc.

§ 189. Le prototype de la déclinaison des noms féminins en *-a* est constitué par les formes suivantes du sanskrit :

	Sing.		Plur.
nom.	<i>iṣṭā</i>	nom.	<i>iṣṭāḥ</i>
dat.	<i>iṣṭāyai</i>	gén.	<i>iṣṭānām</i>

Il apparaît immédiatement à l'examen de ce tableau que lors de la chute de l'aspiration finale rien ne distinguait plus le nominatif pluriel du nominatif singulier. On aboutissait ainsi en prakrit à une déclinaison où l'ensemble des nominatifs des trois genres présentait l'aspect suivant :

	Sing.	Plur.
masc.	<i>devo</i>	<i>devā</i>
fém.	<i>iṭṭā</i>	<i>iṭṭā</i>
neut.	<i>suttam</i>	<i>suttāṃ</i>

Ainsi le nominatif pluriel féminin ne se distinguait plus, ni du nominatif singulier du même genre, ni du nominatif pluriel masculin. C'était là un état paradoxal qui ne pouvait durer. De là, lors de la réduction des genres dans les dialectes se rattachant au type māgadhī, l'adaptation de la désinence de nominatif pluriel neutre au paradigme des noms féminins, dont témoignent encore aujourd'hui l'hindi et le penjabi¹. De là aussi, les élargissements en *-āyo* ou *-āo* ; le premier, usuel chez Açoka et en pali, semble formé à l'imitation des nominatifs féminins en *-īyo* (c'était la seule forme qui n'était pas parallèle dans les deux flexions ; cf. Johansson, *Der dial. der Šabbāzgarhi-redaktion*, II, p. 33, V. Henry, *Gram. palié*, § 160) ; le second, commun en prakrit, est l'aboutissant du premier, plutôt que le résultat d'un cumul de désinences comme le veut Pischel (§ 367, 376 ; cf. *-āyai* > *-āe*). Nous devons donc poser à l'origine de la flexion marathe les formes prakrites suivantes :

	Sing.	Plur.
	<i>iṭṭā</i>	<i>iṭṭāo</i>
	<i>iṭṭāc</i>	<i>iṭṭāṃam</i>

De là en marathe :

Cas dir.	<i>iṭ</i>	<i>iṭā</i>
Cas obl.	<i>iṭe</i>	<i>iṭāṃ</i>

Le pluriel du kaçmiri *mala* (sg. *māl*) et celui du tsigane (*-ya* c'est-à-dire *-i-a*) s'accordent avec la forme marathe.

1. Dans ces langues, la substitution a pu être favorisée par l'emploi honorifique du neutre à la place du féminin, tel qu'on le constate en marathe et guzrati ; cf. plus bas.

Ici encore on trouve en goanais et en guzrati un autre aboutissant de la contraction : le nom. plur. *y* est en *-o* ; en sindhi les deux formes se rencontrent : \tilde{a} et \tilde{u} suivant les dialectes (Trumpp, p. 109). Nulle part ailleurs qu'en marathe il ne s'est conservé de forme d'oblique sing. distincte du cas direct dans les langues centrales. Kaçm. *māli* (pkr. *mālāe* ?) semble s'apparenter à la forme marathe ; cf. tsig. *-ya*.

§ 190. Le prototype de la déclinaison des noms féminins en *-i* est constitué par les formes suivantes du sanskrit :

	Sing.		Plur.
nom.	<i>rātrī</i>	nom.	<i>rātryo</i>
dat.	<i>rātryai</i>	gén.	<i>rātrīṇām</i>

Lorsque *y* en groupe avec une occlusive perdait son articulation, on a rétabli partout *i* à la place de *y* ancien. De là les formes prākrites :

<i>rattī</i>	<i>rattio</i>
<i>rattīe</i>	<i>rattīṇam</i>

Ces formes aboutissent en marathe au paradigme suivant :

<i>rāt</i>	<i>rātī</i>
<i>rātī</i>	<i>rātīṇ</i>

Le sindhi présente une déclinaison comparable : nom. sg. *bhitē*. plur. *bhitēṇ* ; obl. sg. *bhitē*. plur. *bhit(i)ē* (Trumpp, *ibid.*, p. 110, 128). Cf. le plur. penjabi occidental en *-īṇ* (*akkhī*, etc.). Le kaçmiri offre avec le marathe un parallélisme frappant : nom. sg. *rāth*, datif sing. et nom. plur. *rōi^sū*, dat. plur. *rot^sūn* (Grier-son, *Manual of the kashm. lang.*, p. 32).

Les noms féminins en *-ū* ont été assimilés à la déclinaison des noms en *-ā*. Ainsi : *khāj* (*kharju-*), *madh* (*madhu-*), *vīj* (*vidyut-*) font à l'oblique sing. *khāje*, *madhe*, *vīje*.

II

§ 191. La déclinaison des noms marathes en *-ā*, *-eṇ*, *-ī*, *-ū*, *-o* repose sur les mêmes principes que la déclinaison consonantique. Ces noms proviennent de noms sanskrits où la voyelle pénultième étant *a*, *i*, *u*, la dernière consonne du thème est tombée ; les voyelles finales se sont alors contractées suivant les règles exposées au § 60. A cette déclinaison appartiennent en particu-

lier les noms et adjectifs à élargissement des types *-a-ka-*, *-i-ka-*, *-u-ka-*, qui sont extrêmement fréquents et de formation toujours vivante.

Les désinences prennent dans ces noms l'aspect suivant :

1° Noms en *-a*.

Masculins en prakrit :	<i>-aṣo</i>	<i>-aṣā</i>
	<i>-āṣāya</i>	<i>-āṣāṇaṇi</i>

De là, en marathe, les désinences :

<i>-ā</i>	<i>-e</i>
<i>-eā, yā</i>	<i>-eāṇi, yāṇi</i>

Neutres : les nominatifs seuls diffèrent. Ils sont en prakrit :

<i>-aṣaṇi</i>	<i>-aṣāṇiṇi</i>
---------------	-----------------

d'où en marathe :

<i>-eṇi</i>	<i>-īṇi</i>
-------------	-------------

Les noms féminins en *-ā* sont tous des emprunts : ils se déclinent comme les noms en consonne provenant d'anciens noms en *-ā*.

2° Noms en *-i-*. Masculins :

En prakrit :	<i>-iṣo</i>	<i>-iṣā</i>
	<i>-iṣāya</i>	<i>-iṣāṇaṇi</i>

d'où, en marathe :

<i>-ī</i>	<i>-ī</i>
<i>-yā</i>	<i>-yāṇi</i>

Le nominatifs neutres sont :

prk. <i>-iyaṇi</i>	>	mar. <i>-īṇi</i>
prk. <i>-iyāṇiṇi</i>	>	mar. <i>-yeṇi</i>

Féminins. — La finale féminine skr. *-ikā*, rare en védique (v. F. Edgerton, *The k- suffixes of inde-iranian*, I, p. 58 ; cité par Meillet, *Bull. Soc. Ling.*, n° 59, p. LIV), a pris en sanskrit (plus particulièrement en sanskrit occidental, v. S. Lévi, *Vartakā* « la caille », *J. A.*, 1912, II, p. 513) comme en iranien un développement plus grand au cours du temps et sert de désinence normale du féminin dans les noms et adjectifs élargis de l'indo-aryen moderne. Les formes qu'elle prend sont en prakrit :

-iḃā	-iḃāo
-iḃāe	--iḃāṇaṇi

d'où en marathe :

-ī	-yā
-ie, -ī	-yāṇi

Le nom. sing. en *-e* s'est conservé dans les pronoms de la langue poétique : *te* ou *tī* « elle ».

L'obl. sing. *-ie*, commun aussi dans la langue poétique, ne subsiste plus que pour les mots *strī* (tats.) et *bī* (*bija-*).

3° Les paradigmes étymologiquement réguliers des noms en *-u-*, obtenus suivant les mêmes principes que ceux des noms en *-i-*, sont les suivants :

Sing.	Plur.
m. <i>-ū</i> , n. <i>-ūṇi</i> , f. <i>-ū</i>	m. <i>-ū</i> , n. <i>-veṇi</i> , f. <i>-vā</i>
m.-n. <i>-vā</i> , f. <i>-ve</i>	m.-f.-n. <i>-vāṇi</i>

Ces formes sont toutes partiellement conservées, mais des analogies ont troublé la régularité du système. D'abord l'oblique sing. fém. est, comme l'oblique sing. des féminins en *-ī*, devenu semblable au cas direct. D'autre part le cas direct pluriel des féminins s'est réduit à *-ū*, sans doute par imitation des masculins, tandis que le cas oblique sing. masc. devenait à son tour semblable au cas direct comme celui des féminins. De là une flexion de masc.-fém. ainsi constituée : cas direct sing. et plur. *-ū* ; cas oblique, sing. *-ū*, plur. *-vāṇi* : on s'explique aisément que le dernier stade du nivellement, marqué par obl. plur. *-ūṇi* (obtenu d'après les types masc.-neut. sing. *-ā*, pl. *-āṇi*, fém. sing. *-ī*, pl. *-īṇi* ou sing. *-yā*, plur. *-yāṇi*) soit atteint dans un grand nombre de cas.

La déclinaison ancienne n'est plus conservée au masculin que dans un petit nombre de mots (dont la liste diffère d'ailleurs suivant les grammairiens ; voir p. ex. Joshi, p. 98-77 ; Navalkar, p. 63). Dans les féminins, la flexion ancienne n'est plus lieite qu'au Concan. Enfin dans les neutres on constate une ingérence croissante de désinences provenant de la déclinaison en *-a-* : le résultat le plus commun est le suivant :

<i>-ūṇi</i>	<i>-eṇi</i>
<i>-ū</i> ou <i>-ā</i>	<i>-yāṇi</i>

En l'état actuel des recherches il est impossible de suivre dans le détail l'histoire de ces altérations.

2. — TRACES D'AUTRES DÉSINENCES ANCIENNES

§ 192. Outre les désinences conservées dans la flexion vivante examinée jusqu'ici, le marathe a conservé quelques traces des anciens cas indirects autres que le génitif et le datif.

Instrumental.

§ 193. Dans diverses langues il semble exister des formes d'instrumental, dont l'origine est douteuse (v. Beames, II, p. 224, Grierson, *Intr. to the Maith. lang.*, p. 44-45). Ce n'est que dans le groupe du sud-ouest qu'il reste des traces sûrement anciennes de ce cas. En singhalais il n'a subsisté que la désinence *-ena*, qui sous la forme *-en -in* se rencontre au sing. neut. des noms et dans le mot *visin* (*vaçena*) qui sert de postposition. C'est cette même désinence qu'on est tenté de reconnaître dans le vieux guzrati sing. *-iṃ, -iṃi*, et les formes modernes comme *çeiṃ* « par qui ? ». Enfin en marathe, l'instrumental a été un cas vivant dans la période ancienne de la langue, et il en reste un certain nombre de formes fixées à l'époque moderne. Les désinences du vieux marathe appartiennent elles aussi à la déclinaison des noms en *-a* ; mais elles comprennent les désinences de singulier et de pluriel masc.-neut. et de singulier féminin.

1° La désinence d'instr. sing. masc.-neut. est *-eṃ* < skr. *-ena*. Dans la Jhāncāvārī les exemples sont innombrables : on trouve dans les anciennes inscriptions : *Cāvuyḍarājeṃ* « par le roi Cāvuyḍa » (Çravana Belgola) ; *gādhavēṃ* « par un âne » (Parel) ; *bāyakeṃ* « par une femme », *senavaiēṃ* « par le général », *deveṃ* « par le dieu », *rāeṃ* « par le roi », etc. (Pandharpur) ; *māpeṃ* « selon (avec ?) la mesure » (Patan).

Cette désinence est, en marathe comme partout, presque la seule dont des traces notables aient survécu à l'époque moderne. On la trouve dans des mots servant de postpositions comme *pramāpeṃ* « à la manière de », *mūleṃ* « à cause de », *saṃgeṃ* « en compagnie de, avec », probablement *neṃ* « par le moyen de » (*naya-* ?), *savēṃ* et *çiṃ* « avec » (skr. *samam*, *sahitam* avec la désinence d'instr. par influence du sens) et dans les formes jointes à

la postposition *karūn* « grâce à », p. ex. *teyeṇ karūn* « grâce à cela » (la désinence *-eṇ* a été étendue aux autres types de flexion ; *aplyā kṛpeṇ karūn* « par votre faveur », v. Navalkar, § 353 note).

2° Au pluriel la désinence est *-īṇ* (pkr. *-ebhiṇ*, skr. *-ebhiḥ*). Les exemples sont rares dès les plus anciens textes ; Jñāneçvārī : *donhīṇ* « par les deux » (XVIII, 245 ; cité par Mādḡāṇṅkar), *cinhīṇ* « par les signes (XVI, 14) ; inscr. de Pandharpur : *bhaṭim, paṇḍītīṇ*. Dans la langue moderne *nīṇ*, postposition de l'instrumental pluriel, est la forme plurielle de *neṇ*.

3° Au féminin singulier, la désinence est *-ā* ; M. Mādḡāṇṅkar en a donné de nombreux exemples dans son édition de la Jñāneçvārī, p. 12-13 : il suffit de citer ici *vojā* « par honneur », *āmasukhāciyā goḍiyā* « par le goût du plaisir égoïste » ; de même, dans l'inscr. de Pandharpur, *deviā* « par la déesse ». Peut-être est-ce cette désinence qu'on retrouve dans l'adverbe *belā* (skr. *belayā*) « facilement ».

L'origine de cette forme est moins claire que celle des désinences masculines. Il existe en prākṛit, à côté de l'oblique en *-ae*, une désinence d'instr.-gén.-loc. en *-āa* que Vararuci n'admet pas, mais que les textes conservent et que Hemacandra est finalement amené à consacrer de son autorité (v. Pischel, § 375). Il s'agit probablement ici de la même désinence que pali *-āya* qui a les valeurs d'instrumental, de génitif-ablatif et de datif. Cette désinence a très vraisemblablement son origine dans la contamination de gén.-abl. *-āyāḥ*, loc. *-āyām* et instr. *-ayā* où la première voyelle s'est allongée par analogie des autres cas, comme s'était allongé, ainsi qu'on a vu, le *-i* de la désinence fém. plur. pkr. *-īo*. C'est cette désinence pali *-āya*, pkr. *-āa* qu'il faut sans doute reconnaître dans l'instr. fém. en *-ā*.

Dès la période ancienne, l'instrumental pluriel manque pour le féminin : c'est l'oblique qui en tient lieu (*vividhaṇ paṇaṇ* « par divers hommages »). C'est également l'oblique qui sert au pluriel dans les noms et adjectifs masculins et neutres élargis en *-ā* : *-eṇ* (*çrotāṇ* « par les auditeurs » ; *aisāṇ cinhīṇ* « par de tels signes »).

Dans les noms et adjectifs masc.-neut. en *-ā* : *-eṇ*, l'instrumental singulier prend en vieux marathe une forme particulière, qui semble à première vue un tatsama. Ainsi, dans l'inscription de Paṭan : *māḍhicena māpeṇ* « selon la mesure employée au

temple », dans la *Jñāneçvarī vārena* (= *vāryā neṃ* « par le vent », XIII, 24). Mais la désinence est en réalité *-ni* ; la forme *-na* n'en est qu'une variante assez rare ; d'ailleurs la constance de groupes du type de *mohēṃ mājireni* (« par l'égarément et la folie », XIV, 253), *taiseni jñāneṃ* (« par cette connaissance », XVIII. 1100) rend peu probable a priori la restitution de la désinence sanskrite dans des cas si nettement définis. Il faut reconnaître ici l'oblique en *-e*, constant dans les vieux textes, suivi d'une postposition à *n* initial, sans doute précisément celle qui a pris l'extension que l'on sait dans la langue moderne sous la forme *neṃ* : *nīṃ* ; de là vient que dans certaines éditions la confusion a été faite : ainsi au lieu de *jānateni* « par celui qui sait », I, 25, les éditions populaires ont *jānate neṃ*. C'est la même postposition qui s'applique dès les plus anciens textes aux noms en *-u*, c'est-à-dire aux noms élargis en *-ñ* ; ex. *vāyñmi*.

Locatif.

§ 194. Il existe en vieux-marathe deux désinences de locatif, toutes deux du singulier : l'une, *-iṃ*, est celle des noms en consonne, ex. : *pāsīṃ* m. « sur le côté, près de », *velīṃ* f. « au moment, à temps », *gharīṃ* n. « à la maison » ; l'autre est celle des masc.-neut. en *-ā*, *-eṃ* : ex. *galāṃ* m. « dans la gorge », *cāndināṃ* « au clair de lune » et des adjectifs du même type ; ex. *āṃgīṃ mājhyāṃ* « dans mon corps » (*Jñān.*, VI, 139), *prathamīṃ*, *dujāṃ*, *cauṭhīṃ* (ib., X, 24 ; cf. les ex. cités par Mādgaṃvkar, p. 15), *īyāṃ pāṭayīṃ* « dans cette ville de Patan » (inser. 1128 çaka). Il suffit de se rappeler les principes de la déclinaison des noms en consonne et des noms en voyelle longue pour écarter l'hypothèse de l'identité des deux désinences : ce sont deux formes d'origine différente qui ont été adaptées à deux types de flexion.

Le singhalais lui aussi a deux désinences de locatif, toutes deux applicables aux noms neutres, et arbitrairement réparties : l'une remonte selon Geiger à skr. *-e*, l'autre à p. *-ambi* (Geiger, § 38, 1, 3). Et en effet dans l'usage prakrit les deux désinences en *-e* et *-mmi* coexistent dans les textes sans qu'on puisse y reconnaître aucun principe de répartition (Pischel, § 366 a). Si ce sont ces désinences qu'on retrouve en marathe, il faut admettre, en ce qui concerne la première, qu'à l'époque où *-e* final a passé à *-i* (cf. pkr. *abme*, m. *abmī*), *eet i* s'est nasalisé probablement

sous l'influence d'autres désinences, comme celle de l'instrumental en *-em* ou du locatif voisin en *-ām*, ce qui lui a permis de subsister.

D'autre part l'identification de la désinence *-ām* avec pkr. *-ammi* pose des difficultés d'ordre phonétique : la réduction de *-mm-* à *-m-*, lui-même caduc, est tout-à-fait anormale ; faut-il y voir un traitement spécial à la fin du mot ? Même dans ce cas on s'explique mal que *-i* final n'ait pas coloré la voyelle précédente comme dans *-em* désin. de neut. plur. (skr. *-āmi*) ou de 1^{re} pers. sing. (skr. *-āmi*).

Les autres langues n'apportent guère d'éléments de solution. On trouve en penjabi une désinence sing. *-om*, plur. *-īm* ; Beames voit dans la forme du singulier un ablatif ; dans ce cas la nasalité y viendrait de la désinence plurielle qui serait alors, non l'équivalent du locatif singulier marathe, mais un instrumental (pkr. *-chiṃ*, mar. *-īm* ; dans le texte de Beames, II, p. 223, ligne 6 du bas, corriger *is not restricted* en *is now...*).

Le locatif singulier en *-i* au contraire se retrouve en plusieurs endroits, le sindhi l'a conservé dans les noms masculins en *-u* (Trumpp, p. 120) : de même le vieux guzrati (*L. S. I., Guj.*, p. 354). Cet *-i* était normalement destiné à tomber partout : c'est ainsi que les poèmes de Tulsī Dās abondent en locatifs sans désinence. Dans les noms à élargissement en *-an* (pkr. *-ao*, m. *-ā*), le loc. prend régulièrement en vieux guzrati la forme *-ai* (*L. S. I., Guj.*, p. 356) ; la forme en *-e* qui en guzrati moderne a la valeur d'instrumental et de locatif (*ghode* à côté de *ghodā-e*) représente sans doute cette désinence contaminée avec celle de l'ablatif pkr. en *-ābi* ; il est permis de supposer que c'est la même confusion qui explique la désinence apabhraṃṣa en *-abiṃ* comme les désinences du vieux maithili en *-abi*, *-abiṃ* (> *e*, *em* ; Grierson, *Introd. to the maith. dial.*, § 78) ; c'est sans doute à cette désinence, et non à skr. *-e* que remontent encore or. et beng. *-e* (Beames, II, p. 223). La forme marathe en *-īm* est indépendante de celle-ci.

Les désinences de locatif sont mortes comme telles en marathe moderne. Il reste de celle en *-īm* des formes figées comme *gharīm* « à la maison », *paṅṅīm* « auprès », *velīm* « à temps » ; celle en *-ām* fournit les formes dérivées de participes présents du type *ṣābtām* « en voyant », *kāritām* « pour ». La distinction des thèmes n'est plus sentie d'une manière nette au Concan, où l'on dit *ṣetām*

(de çet, skr. *kṣetra-*), *garāṃ* (m. *gharīm*), v. L. S. I., Marathi, p. 174.

Ablatif.

§ 195. L'abl. masc.-neut. sing. en *-āt* a disparu de l'Inde et de Ceylan ; il ne semble plus subsister que dans tsig. *-al* (Miklosich, XI, p. 5). Le prakrit *-āo* qui l'a remplacé est à la base de v. sindhi *-au* (Trumpp, p. 118 ; selon Beames, II, p. 223, la désinence moderne *-am* est identique à celle-ci : dans ce cas elle aurait été sentie comme postposition puisqu'elle s'ajoute à l'oblique pluriel), probablement aussi de penj. loc. sing. *-om* cité plus haut et des postpositions du type hindi *ko*, sindhi *khaṃṃ kbāṃ*, etc. (v. Grierson, *R. Z.*, XXXVIII, p. 476).

Il semble bien que l'on trouve la même désinence pkr. *-āo*, combinée avec le mot affixe *-ni -n*, dans l'ablatif sing. du vieux marathe en *-auni*, *-oni*, *-āni* (*meghauni* « du nuage », *divvini* « depuis le jour », etc.), qui subsiste uniquement dans des mots à fonction grammaticale comme *kaḍūn*, *pāsūn* (v. m. *pāsauṇi*) « d'à côté [de] », *āṇṭun* « de dedans » (cf. beng. du S.-E. abl. en *-tun?*) ou des adverbes comme *māgūn* « après ». La poésie et les textes de la secte Mānbhāv ont conservé pour marquer l'ablatif avec la valeur de *pāsūn* une forme *pāsāv* qui semble bien être l'ablatif du mot *pas* à l'état pur. L'absence de toute aspiration dans ces formes anciennes et la rareté dans les vieux textes du juxtaposé : oblique + gérondif du verbe « être » *hoūn* (mod. *hūn*) rend invraisemblable l'explication courante suivant laquelle v. m. *-ān* serait une forme dérivée de la forme moderne en *-hūn* (cf. Beames, II, p. 234) : comme on le verra au contraire, l'inverse est le plus probable. V. mar. *-ao* aboutit normalement à m. mod. *-ā* : ceci rend possible l'explication de la postposition *lā* « pour » par un mot à l'ablatif ; v. plus bas § 200.

§ 196. Ainsi, sauf le génitif-datif, le vieux marathe ne conservait que quelques désinences anciennes de cas indirects ; ce peu s'est réduit à presque rien dans la période moderne. Les rapports concrets et certains des rapports grammaticaux ont dû alors être exprimés par l'oblique accompagné de mots affixes qu'il reste à examiner.

3. — POSTPOSITIONS.

§ 197. La réduction du nombre des cas, conformément à une loi plus d'une fois observée (cf. Bréal, *Sémantique*³, p. 14, cité dans Meillet, *De quelques innovations...*, p. 28), a coïncidé avec un usage de plus en plus constant de mots accessoires destinés à préciser les nuances de sens laissées dans l'ombre par l'emploi d'un cas indirect unique. En sanskrit classique, le nombre des prépositions indéclinables anciennes se restreint, mais par contre un nombre toujours croissant de noms fixés à l'un de leurs cas et de gérondifs se défont peu à peu de leur signification primitive et servent à exprimer d'une façon périphrastique les rapports usuels (v. Speyer, *Ved. u. Sanskr. Syntax*, §§ 89, 91, 93). C'est là l'origine des mots ou particules affixés aux noms marathes et qui fournissent à la déclinaison moderne ce qu'on appelle improprement ses désinences.

Certains de ces affixes sont clairs : tel le mot *var* « sur », skr. *uṣari* : c'est le seul indéclinable ancien conservé par la langue populaire ; telles encore les formes diverses des mots *ānt* « dedans » (loc. *ānt*, abl. *āntan*, skr. *antaḥ*), *kaḍ* « côté » (obl. *kaḍe*, abl. *kaḍuni*, skr. *kaṭi-*), *ghar* « maison » (loc. *ger* « avec » en concani, *L. S. I., Mar.*, p. 174), *pās* « côté » (loc. *pāṣiṃ*, abl. *pāsān* ; skr. *pārṣva-*), *māg* « chemin » (instr. *māgeṃ*, abl. *māgān* ; skr. *mārga-*) ou des gérondifs comme *vāṃcān* « excepté », *boān*, *hūn* « de (abl.) ». D'autres comme *-si*, *-teṃ*, *-lā* « à, vers », *neṃ* plur. *nīṃ* « par » sont obscurs : c'est pourquoi les grammairiens ont coutume de les classer différemment : « Ce qui distingue une désinence d'une postposition, dit Joshi, est que la première n'est pas un mot, parce qu'elle n'a pas de sens par elle-même ; elle n'acquiert de sens qu'en conjonction avec le mot avec lequel elle est affixée (*Compreh. gram.*, § 209). » Il reconnaît d'ailleurs que certaines des postpositions, comme *lāgīṃ*, *sāḥīṃ*, n'ont plus d'existence indépendante à l'époque moderne et jouent le rôle de vraies désinences.

Tel est le cas par exemple de *-nt* « désinence » du « locatif » moderne. En réalité il s'agit d'un mot *ānt* « l'intérieur » qui provient, soit de skr. *antram* qui n'est connu en sanskrit qu'avec le sens d' « entrailles », cf. *antara-* « intérieur », soit de skr. *antaḥ*

(pali et pkr. *anto*) « dedans ». Ce mot est encore indépendant en vieux marathe : on trouve dans la *Jñaneçvari gāṃṛā āntu*, VI, 311. *sarpakulā ānt*, X, 242, *akṣarām ānt*, X, 269, *guḍhaṃ ānt*, X, 298 (les mots sont ici séparés par le rythme : *guḍhaṃ* rime avec *puḍhaṃ*), et même, avec intercalation d'une particule *taḃā āgha-veyāṃ ci ānt*, XI, 386 (dans *vaṛṣāṃtiṃ*, XV, 283, il s'agit du locatif de *-anta-* : « à la fin de la pluie »). On trouve encore dans *Tukārām* et *Eknāth sabbe ānt* et même dans *Moropant tumbāṃ ānt* [ex. cités par Godbole, *A new gram.*,³ p. 131]; mais dès *Nāmdev* l'affixation se produit dans les cas favorables : *kṣīrasāgarānt* (*Navanūt*, p. 16), de même dans *Tukārām* : *lokaṃt* (*ibid.*, p. 48) ou *Vāmaṃ* : *tonḍānt*, *divasānt* (*ibid.*, p. 129). Elle est généralisée dans la langue moderne : de là par exemple les formes *nadīnt*, *kathēnt*.

Il n'est pas interdit de supposer à l'origine des autres postpositions une évolution semblable ; mais celles notamment qui expriment les rapports grammaticaux se présentent souvent à un degré d'altération tel que l'histoire en devient presque impossible à reconstituer.

En effet l'interprétation fait deux ordres de difficultés :

1° Les mots qui se sont affixés ainsi ont pu, en devenant outils grammaticaux, subir des modifications de sens considérables qui échappent à la conjecture : tel le mot *mārga-* « chemin » qui a pris le sens de « derrière, après » dans mar. *māgeṃ māgūn* ; même évolution de sens sans doute dans kaçm. *paṭh*, *pata* si ce mot remonte à skr. *paṭhan-* (le mot qui désigne le « chemin » dans la langue est *vaṭh*, c'est-à-dire skr. *vartman-*, m. *vāṭ*) ; de même en pali, *piṭṭhe* dont le sens primitif est « sur le dos », en vient à signifier non seulement « sur » (*sayanaṃpiṭṭhe* « sur le lit », *vālukapiṭṭhe* « sur le sable ») mais « dans » (*samuggapiṭṭhesu*, litt. « sur le dos de coffrets », « dans des coffrets » ; exemples empruntés à la note du *Mahāvastu*, éd. Senart, I, p. 624) : ce même mot sous la forme *peṭh peṭhi* en kaçmiri veut dire « sur » et « dans », et à un autre cas, sans doute l'ablatif, *peṭha* signifie « de dessus, depuis, pendant » (Grierson, *Man. Kaçm.*, II, p. 123-124 ; M. Grierson ne donne cette étymologie que comme possible dans *Piç. lang.*, p. 33).

2° En raison de leur position accessoire et de leur faiblesse sémantique ces mots subissent souvent une évolution phoné-

tique irrégulière ; on a vu la perte de la voyelle dans *ānt* ; un des exemples les mieux connus du même fait est celui de skr. *madhya-* ; ce mot est conservé correctement en marathe sous la forme *māj* « ceinture », et c'est le tatsama *madhyeṃ* (avec nasalisation spontanée ou analogique des postpositions à l'instrumental *māgeṃ māleṃ kāraṇeṃ neṅi*, etc.) qui sert à former le locatif périphrastique ; mais dans d'autres langues, où d'ailleurs la forme phonétiquement correcte existe souvent dans le sens de « milieu, ceinture, etc. », le mot a subi des altérations qui ne sont pas explicables par les règles phonétiques ordinaires : en sindhi, à côté de *maṃjbāṃ* « hors de », on trouve *me* « dans » *māṃ moṃ* « hors de » ; de même en hindi, à côté de *maṃjb*, les équivalents *mabāṃ māṃ* et surtout *meṃ* « dans ». Cet exemple suffit à témoigner des accidents imprévisibles que subissent ces mots accessoires et qui déroutent l'historien. On est donc réduit, pour les postpositions dont le sens n'est pas immédiatement apparent, à des hypothèses principalement destinées à rendre compte autant que possible des formes prises par un même mot dans les diverses langues ; car il est peut-être plus urgent encore de classer les formes que de les expliquer. C'est en tenant compte de ces réserves qu'il faut lire les remarques qui suivent.

Les postpositions sont de deux sortes : les unes, indéclinables, sont des noms fixés à certains cas ou des mots originairement indéclinables ; les plus importantes, qui sont en même temps les plus obscures, sont celles qui expriment à diverses époques de la langue les relations de « datif » et d'« instrumental ». Une seule est déclinable : c'est un adjectif d'appartenance, généralement désigné sous le nom de « génitif ».

1. — Postpositions du datif.

-*sī*, -*s*

§ 198. Cette postposition est la seule parmi celles du datif qui soit vivante à toutes les périodes de la langue. Si elle manque à l'inscription de Patan (c'est l'oblique seul qui a le sens du datif : *madhā dinbala* « donné au temple »), on la rencontre dans celle de Pandharpur (*viṅṅbala-deva-rāyasi*, *teyāsi* « à lui ») ; chez Jñā-

neçvar et les poètes postérieurs, malgré la concurrence du cas oblique indépendant et des autres postpositions, elle est fréquente ; sous la forme *-s* elle est courante dans les Bakhars et encore aujourd'hui l'usage en est fréquent dans le Deç, constant au Concan.

On rapporte généralement cette postposition en *-s* au génitif skr. en *-sya* (cf. Grierson, *K. Z.*, XXXVIII, p. 981 ; en dernier lieu Lesný, *J. R. A. S.*, 1911, p. 179) : si l'on admet que l'oblique sing. en *-ā* est un ancien datif on n'est plus obligé de supposer deux aboutissants à la même désinence dans la même langue — invraisemblance qui d'ailleurs n'a arrêté aucun des savants jusqu'ici — et l'hypothèse courante devient plausible a priori ; mais elle se heurte à d'autres difficultés. Sans parler du sens, qui est toujours celui de l'objet direct ou indirect, et jamais le sens possessif ou partitif, la forme elle-même rend l'explication inadmissible. D'une part, ainsi que l'a remarqué M. Rājvāḍe (*Āṣṛīñāneçvarīṇṇīl marāṭhī bhāṣeçem vyākaraṇ*, p. 11), cette explication ne rend précisément pas compte de la forme ancienne *-si*, dont *-s* n'est qu'une altération normale ; car skr. *-sya* > pkr. *-ssa* ; et d'autre part elle ne s'appliquerait, en l'admettant à la rigueur, qu'au gén. sing. des masc.-neut. consonantiques ; non seulement le pluriel des mêmes noms (*meghāṇsi*, II, 14), mais les formes des autres types de flexion (*dr̥ṣṭīsi*, *ruçīsi*, I, 23, 35 ; *tun̄bhāṇsi*, IV, 42) resteraient inexplicées, sauf par une extension analogique invraisemblable. En réalité tout se passe comme si *-si*, *-s* était ajouté aux diverses formes d'oblique¹ des substantifs et des pronoms. C'est ce qui a conduit M. Rājvāḍe à l'idée ingénieuse de rapprocher l'adverbe *āspās* « autour », composé de deux mots au locatif (cf. s. *āsipāsi*, penj. occ. *āsepāse*) ; le second est *pas* = skr. *parçve* ; le premier, pour lequel M. Rājvāḍe construit une étymologie inacceptable, est probablement le locatif du mot pkr. *assa-*, skr. *açra-* « bord », encore attesté sous forme indépendante en *deçī [asayaṇi nikaṭam]* et en singhalais *as* « côté, coin », n° 993 dans Geiger, *Etym. wört.*). Si l'étymologie propo-

1. M. Rājvāḍe (*ibid.*, p. 10) a reconnu dans *-a* du type *putās* l'ancienne désinence de datif *-aya* : il est curieux que cela ne l'ait pas conduit à expliquer de la même façon le génitif en *-ā*, c'est-à-dire l'oblique lui-même (cf. *ibid.*, p. 13).

sée est exacte, il faut admettre que le *ā-* initial s'est réduit de la même façon que plus tard celui de *āṃt* (cf. § 197).

Quelle que soit l'interprétation étymologique de cet affixe, il faut en tout cas le distinguer nettement d'un autre affixe à *s-*, à savoir *çīṃ* « avec » : ce mot-ci s'apparente sans aucun doute avec *sabita-*, dont il est un locatif ou un instrumental. Tandis que *-si* « à » n'est connu qu'en marathe (cf. peut-être aussi en bhili l'obl. plur. en *-es*, *L. S. I., Bhil. lang.*, p. 3), son rôle étant tenu ailleurs surtout par des mots en *k-* (exceptionnel sur le territoire marathe; traces dans les dialectes de la côte, v. Joshi, *Comp. Gram.*, p. 142), ou en *-r*, le mot *çīṃ* « avec » se retrouve dans presque tous les suffixes en *-s* des autres dialectes : singh. *bā ibi* « avec », tsig. *sa* « avec », kaçm. *sūtin* « par », sindhi *sā, sāu, sē, senu* « avec », guz. *suṃ* « avec », concani *sā* « de (abl.) », *sī* « parmi », braj. *sō*, rajasth. *sāi sū* « de », hind. *se* « avec » (cf. l'emploi avec les verbes *mīlnā* « se rencontrer », *bolnā* « parler » ou des expressions comme *babul sāmān se ānā* « avec beaucoup de bagages »), « de, par », nép. *sīta* « de », bhojp. et mag. *se*, maith. *sā sāu* « par » ; la concordance des sens et des formes montre qu'il s'agit bien ici d'un autre mot, commun au marathe et à presque toutes les langues apparentées (le penjabi à l'ouest, et le groupe extrême oriental : oriya, bengali, assamais semblent ignorer ce mot : penj. *sī* « jusqu'à », comme sindhi *sā*, de sens identique, sont rapprochés avec vraisemblance de skr. *sīmā* par Trumpp, *Sindhi gram.*, p. 401). Ce mot se retrouve, semble-t-il, à un autre cas (l'instrumental) et avec un emploi spécial dans les dialectes du Berar, du Concan et à Bijapur sous les formes *-çeni -çyāni -sanya*, à la désinence du gérondif (v. *L. S. I., Mar.*, 50, 67, 92, 222).

Au suffixe *s* indiquant la direction, faut-il rattacher *sāḥīm* (*sāḥīṃ*)? Selon une hypothèse de M. Hærnle (*Comp. gram.*, § 365), ce mot serait composé de *-s* + un cas du mot dérivé de skr. *artha-*; cette explication, acceptable si *-s* était la désinence du génitif, devient plus difficile avec l'interprétation proposée plus haut ou une interprétation analogue : *sāḥīm* est probablement un mot indépendant, apparenté à guz. *saḥ* « échange » ; cf. § 89 et 114.

Mot indépendant peut-être aussi la postposition *stav* « pour » ; on a proposé avec vraisemblance d'y reconnaître le tatsama *pra-*

stava « occasion, circonstance », écourté en raison de son rôle de mot accessoire. Une difficulté, provisoirement insoluble, vient de ce que les textes de la secte *mānbhāv* présentent un suffixe d'ablatif *-tav* à côté de *-stav* : *stav* serait-il un composé de *s-* + *tav* ? Ce mot *tav* serait alors, soit le mot skr. *tāvat*, d'ailleurs conservé en marathe (cf. *ājtaṃv* vulg. « jusqu'à aujourd'hui »), soit l'ablatif du mot dont la postposition *teṃ* que nous allons examiner serait l'instrumental.

teṃ

§ 199. Cette postposition, employée très librement dans les plus anciens textes littéraires, disparaît bientôt de l'usage, même en poésie, sauf avec les pronoms de première et seconde personnes du singulier où l'on évitait les formes monosyllabiques (cf. plus bas, § 200). M. Rājvāde *ibid.*, p. 12, fait remarquer que le *Christian purāṇ* écrit *theṃ* ; de même son manuscrit de la *Jñāneçvari* ; il ramène, d'une manière phonétiquement correcte et vraisemblable du point de vue sémantique, ce *theṃ* à skr. *arthena* ; l'inscription de Pandharpur écrit en effet avec le tatsama *çrivīṭṭhalarāyā arthe*. C'est de ce *theṃ* que serait issu *-teṃ* selon M. Rājvāde. Mais la forme sans aspirée est attestée plus anciennement que l'autre ; et l'on sait que le *Christian purāṇ* est écrit en dialecte concani. Il semble qu'il y ait ici à distinguer deux séries :

1° *theṃ* probablement dialectal, et apparenté aux formes d'ablatif bhili *tho*, *ho-*, penj. *thō*, guz. *thī* « de, avec » ; en guzratī dialectal il existe même un adjectif déclinable *tho* « provenant de » (Grierson, *K. Z.*, XXXVIII, p. 476 ; malgré la déviation du sens, on peut admettre qu'il s'agit de skr. *artha-* : cf. avec la cérébrale, oriya *ṭhā* « de (abl.) » en regard de singh. *aṭ* « pour ». — Beames (II, p. 218) proposerait pour h. *taiṃ* l'étymologie par skr. *sthāne* : il y a en effet une famille de postpositions se rattachant sûrement à la racine *sthā-* : beng. *thakeyā* gérondif servant de désinence d'oblique, *thāne* d'ablatif ou *ṭhāre* « dans », *ṭhārū* « de » ; ces mots semblent particuliers au groupe oriental.

2° *teṃ*, appartenant à une série attestée partout sauf en singhalais, en guzratī et dans la partie occidentale du Rajasthan : tsig. *te* « vers, dans » [prépos. et postpos.], penj. *te* « de (abl.) », penj. occid. *to tō tū* « de », *te* « à, dans », sind. *te* « sur », *ta tō* « de dessus », *te taī tōī* « jusqu'à », rajasth. du n.-e. *taī* « de », braj.

tē « de », hind. *tāi* « jusqu'à, à », bih. *te* « par », beng. *te* « par » (rare ; cf. *boîte*), or. *te* « dans, de » (cf. Beames, II, 222, 273]. Comment rendre compte de cette particule ? Aucune des explications proposées ne s'impose. M. Bhandarkar y voit la forme pronominale *tebiṃ* que Hemacandra donne comme équivalant en apabhraṃṣa à skr. *arthe* (IV. 425) : reste à savoir si les formes apabhraṃṣa *tebiṃ* et *kebiṃ* ne sont pas elles-mêmes des transcriptions de **ke(ṃ)* et *te(ṃ)* ; du reste *-ebiṃ* doit donner en marathe *-īṃ* (cf. § 63), et ni les formes des autres langues ni l'évolution du sens ne sont expliquées par là. Reste l'hypothèse d'un substantif, rendue d'ailleurs probable par des constructions comme hindi *is ke taiṃ* « à lui », *śābr ke taiṃ gayā* « allé à la ville » ; mais rien ne permet de décider quel peut être ce substantif. Est-ce skr. *nimitta-* « motif, raison », ou un mot de la famille de *tan-* (cf. lat. *tenuis* « jusqu'à » ; avadhi *tan tanā* « vers, à, comme », Grierson, K. Z., XXXVIII, p. 484) ? En tout cas il ne s'agit probablement pas de *ante*, *antike* : car si la forme marathe s'accorderait fort bien de cette explication, les langues du nord-ouest la contredisent : la consonne *y* est sourde et l'on sait que *nt y* devient normalement *nd* (cf. § 82).

lā

§ 200. Cet affixe manque dans les plus anciens textes, et n'apparaît que dans Nāṃdev, où il s'applique uniquement aux pronoms personnels monosyllabes, c'est-à-dire à ceux du singulier : à côté de *tuja maja* et de *tuteṃ*, etc., on trouve donc *majlā tujlā* et *malā tulā* en regard de *ambāṃsī tyāsi koṃasi*, *sarvaṅgāsi* ; chez Tukārām l'usage s'en étend, mais c'est encore aux pronoms qu'il s'applique le plus : dans les cent quatre-vingt-quatorze abhangs donnés dans le *Navanīt*, on trouve *tulā* deux fois, *malā* une fois, *tyālā* cinq fois, *kaçālā* et *jyālā* une fois, mais une forme comme *vāthayālā* « au ventre » est unique.

Dans les textes historiques du XVIII^e siècle l'usage en semble plus restreint, et les formes à *-s* sont les seules usuelles : les Bakhars présentent à peu près le même aspect que les poésies de Tukārām : enfin dans les ballades et les textes récents *-lā* est constant et presque unique. C'est en s'appuyant sur le caractère récent de l'usage de cet affixe que M. Rājvāde (*l. l.* p. 12 : cf. *Marāṭhyāṃcyā itihāsācīṃ sadhāṇṃ*, VIII. *upaprastavānā*, p. 37 et

suiv.) a eu l'idée d'y voir un emprunt, et nommément le persan *rā*. Outre l'absurdité phonétique de ce rapprochement, il convient de noter que pour M. Rājvāde, ce *lā* n'apparaît qu'au temps de Çivaji et de Tukarām : en réalité il est plus ancien, puisqu'il est attesté dans Nāmdev (M. Rājvāde le reconnaît, *l. l.* p. 57). Rien d'ailleurs n'empêche de supposer qu'il était encore plus ancien : car si *lā* n'apparaît que chez ce poète, il en est de même de *ānt* et *neṃ*, mots l'un sûrement, l'autre presque sûrement anciens ; leur apparition chez Nāmdev et Tukārām tient au caractère populaire de ces poètes, et il est probable que ces postpositions manquent à Jñāndev, exactement comme elles manquent trois siècles plus tard à Eknāth ou plus tard à Mahīpati, parce que ce sont des poètes savants. Pour la même raison sans doute les textes officiels du XVIII^e siècle sont plus réservés dans l'emploi de *lā* que les ballades populaires. Rien n'empêche donc a priori de chercher à ce mot une étymologie en marathe même.

Le mot *lā* prend dialectalement les formes *lī*, *le* (*L. S. I.*, *Marathi*, p. 81, 220 et s.); de même dans les dialectes bhils (*L. S. I.*, *Bhil lang.*, p. 95, 158, 205) ; on le retrouve sans doute dans sindhi *lāē* « à cause de, pour », penj. occ. *lā* « de (abl.) », pj. et h. *lō* « jusqu'à », h. *le* « avec », nép. *lāi* « à », *le* « par », bih. *lā* « pour ».

Dans le même emploi il existe un mot qui semble parent de celui-ci, et qu'on trouve dans les groupes guzrati-rajasthanis d'une part, bengali de l'autre, où *lā* ne paraît pas avoir de correspondant : c'est mar. *lāgīṃ* « près de, vers », singh. *laṅga* « près de », g. *lāgu* « près de », s. *lāge* « en vue de », h., bih., v. beng. *lāgi* « pour ». Ce mot est sûrement le locatif du part. passé pkr. *lagga-* de la racine *lag-* « tomber », cf. mar. *lāgneṃ* et les mots apparentés ; *lāgīṃ* signifie donc « touchant » (Beames, II, 26, Hærnle, p. 222).

Il est tentant de rapprocher les deux mots ; aussi Bhandarkar propose-t-il de voir dans m. *lā* le gérondif de *lāgayati*, pkr. *lāivi* ; le rapport entre *la* et *lāgīṃ* serait dès lors à peu près celui de *lavneṃ* à *lāgneṃ*, du moins pour la formation. A vrai dire cette hypothèse peut bien rendre compte de formes comme nép. *lāi*, h. *le* ; et par un détour (en faisant appel à l'infinitif *lāinṃ*) de pj. *lō* par exemple ; mais précisément en marathe le gérondif en *-i* n'a jamais existé, et d'ailleurs *-ai* devrait se contracter en *-e* ; et s'il

s'agissait de **lāiṃ* le résultat aurait été sans doute semblable à la forme du penjabi. Les mêmes objections s'appliqueraient à une interprétation par la racine *lā-* « prendre » (gér. pkr. *lāi*, Pischel, § 594), que suggérerait la forme de singh. *lāva* « par, avec », sér. de *lanu* « prendre » ; du reste la racine *lā-* a fait place en prākṛit et dans les langues modernes à *le-* : m. *leṇṇ*, h. *lenā* dont le participe à l'oblique *liye* a en effet pris le sens de « en vue de, pour », etc.

Une interprétation plus satisfaisante a été proposée par M. Hærnle (*Comp. gram.*, p. 225), qui voit dans m. *lā*, s. *lāi*, nép. *lai* le locatif skr. *labhe* « au profit de » ; pour rendre cette étymologie phonétiquement correcte il n'y aurait qu'à voir dans les formes en *-ā* et *-ō* d'autres cas du même mot ; mar. *lā* s'expliquerait assez bien par l'ablatif, pkr. **lābā* ou **labāo*.

Dans ce cas il faudrait séparer de l'indéclinable *lā* l'adjectif dit « génitif » du Concani *lo*, *li*, *leṇ* (Beames, II, p. 276), qui semble n'être qu'une abréviation de la forme plus courante *gelo* : ce *gelo* est le part. passé du verbe « aller » (m. *glā*) qui a pris le sens de « appartenant à ». Et en effet les postpositions de datif en marathe semblent toutes des formes figées de substantifs, et à aucune d'elles ne semble correspondre l'adjectif d'appartenance : on sait que beaucoup d'autres langues présentent un aspect tout différent (v. Grierson, *K. Z.*, XXXVIII, p. 476).

2. — Postposition de l'instrumental.

sing. *neṃ*, plur. *nīṃ*

§ 201. Cet affixe, absent des plus anciens textes littéraires, se rencontre dans une inscription de 1397 (*dalavaiyā neṃ* : v. Rāj-vāde, *Marāṭhyāṃcyā itihāsacīṃ sādhanṇṇ*, VIII^e partie. préface, p. 33) et apparaît dans la littérature chez les poètes populaires, (p. ex. Nāmdev : *tayā neṃ*, *Navanīl*, p. 18, 21, *vālmikā neṃ eva-dhyāneṃ*, *ibid.*, p. 19, *Harī neṃ*, *āvādī neṃ*, p. 22, *pakṣiṣvāpadāṃ nīṃ*, p. 23, *vīyogā neṃ*, *cīnte neṃ*, p. 24).

Il prend au Concan les formes *n*, *na*, *nī* (*L. S. I.*, *Maratbi*, p. 66 ; se trouve dialectalement avec le sens de « à » : *manā* « à moi », *ibid.*, p. 161). En vieux marathe on en trouve les formes *-nī* formant la désinence d'instrumental dans les noms

et adjectifs à élargissement (cf. § 193), et *-ni* ou *-niyām* s'ajoutant à l'ablatif des noms (cf. § 195) et peut-être au gérondif des verbes (cf. plus bas). En mavchī *ne* exprime le rapport d'ablatif, en dehvalī celui de datif (v. *L. S. I., Bhil lang.*, p. 95, 158). Ces deux valeurs du mot se retrouvent dans les autres langues centrales, du moins à date moderne : guz. *ne* « pour », rajasth. *ne nai* « pour » et « par » (v. *L. S. I., Raj.*, p. 7), penj. *nai* « par », *nū* « à », braj *n*, hindi *ne* « par ». Le même mot apparaîtrait sous forme déclinée, dans l'emploi d'adjectif d'appartenance dans certains dialectes du Concan (*L. S. I., Marathi*, p. 132), en guzrati (*no, nī, nīm*), et dialectalement en penjabi occidental (*nām, nīm*; voir Wilson, *Gram... of Western Penj.*, p. 30). — Il manque aux points extrêmes du domaine indo-aryen : on ne le trouve ni dans le groupe oriental, ni en singhalais, ni dans le groupe du nord ouest (pourtant kaçm. *nu* est rapporté par M. Grierson à la même série. *ibid.*, p. 477; mais la forme qu'il donne dans son *Manual of the kashm. lang.*, I, p. 34, à savoir *un^u*, s'accorde mal avec cette interprétation).

Plusieurs hypothèses dont aucune n'est définitive ont été ou peuvent être proposées pour rendre compte de cet affixe. — 1° L'identification des suffixes à *l-* et à *n-*, le phonème *l* étant considéré comme primitif, est admise par M. Hœrnle (*Comp. gram.*, § 375, 2) : mais le passage de *l* à *n*, normal dans les dialectes orientaux qu'il cite, est inadmissible ailleurs : 2° le suffixe skr. *-tana-*, auquel Beames (II, p. 287 et suiv.) et M. Grierson (*K. Z.*, XXXVIII, p. 473, 477, 489) ont recours, doit être probablement écarté aussi : en effet *n* intervocalique se cérébralise partout en prākrit, et c'est bien la forme *taṇa-* que donnent les textes en apabhraṇça; pour expliquer la dentale du marathe et probablement même du guzrati, quoiqu'en pense Beames (II, p. 288), il faudrait supposer que le suffixe est emprunté à un dialecte oriental : hypothèse supplémentaire et invérifiable, d'autant que le mot apparaît tard dans les autres dialectes comme en marathe (Beames, II, p. 267 et suiv.); 3° un mot se rapportant à la racine *tan-* [d'où dérive d'ailleurs le suffixe skr. *-tana-*, de sens purement temporel à l'origine, v. Brugmann, *Grundriss*², II, I, § 197), est attesté dans certains parlers modernes (Beames, II, p. 289, Grierson, *ibid.*, p. 484); peut-être est-ce précisément ce mot, et non l'ancien suffixe sanskrit, qui est transcrit par apabh.

taya- « relatif à » : mais il y conserve son *t-* initial, et s'il a un correspondant en marathe, il est peu probable que ce soit *neṃ* : *nīṃ* : 4° l'alternance sg. *neṃ*, pl. *nīṃ* conduit à chercher à l'origine de l'affixe un substantif, cf. pali *piṭṭhe* : *piṭṭhesu* : est-ce skr. *naya-* « raison, méthode, moyen » (cf. *mahīṃi dharmanayena pālaya*, *Jatakamālā*, ed. Kern, p. 17, l. 2) ou *nyāya-* « règle, manière » (cf. h. *nāīṃi* « à la façon de... ») ? La difficulté ici vient de l'emploi du mot comme adjectif : il est du reste possible que cet emploi provienne d'une extension analogique ; 5° on pourrait songer pour rendre compte de cet emploi à un participe tel que celui de skr. *nī-*, pkr. *ne-* ; le mot voudrait alors dire proprement « amené par, résultant de » ; dans cette hypothèse, c'est l'emploi des cas indirects du mot : locatif, instrumental singulier et pluriel, qui fait difficulté. Il faut provisoirement s'abstenir de conclure : peut-être la vérité est-elle dans une combinaison des deux dernières hypothèses ici exposées.

3. — Adjectif d'appartenance, dit « génitif ».

cā, cī, ceṃ, etc.

§ 202. Cet adjectif se construit normalement avec l'oblique des noms et pronoms ; il s'affixe aussi à certains cas indirects (*gharīṃ-cā* « de dedans la maison » : cf. *gharīṃbūn*, *gharīṃtūn* « hors de la maison ») et au cas direct des noms en consonne (*gharcā* « de la maison, familial », *sakālcā* « de hier », *Gujrāth cā* « du Guzrate »). — L'emploi en est aussi ancien que la langue marathe elle-même ; il semble annoncé déjà dans les formes d'adjectifs possessifs *ambeccaya-* *tumbeccaya-* « notre, votre » relevées par Hemacandra dans sa grammaire (II, 149 ; cités par Hoernle, p. 238).

On trouve un ou plusieurs adjectifs affixés de même et jouant le même rôle dans toutes les langues du continent ; le singhalais est la seule qui s'écarte des autres à ce point de vue : la relation de génitif y est exprimée par un mot indéclinable *ge* (skr. *grhe*) qui signifie primitivement « chez » ; le groupe oriental semble faire exception aussi ; mais cette exception est toute apparente, car les affixes en *-r* sont en réalité des adjectifs normalement invariables dans des langues d'où la flexion a disparu (cf. Grierson, *K. Z.*, XXXVIII, p. 487).

Mais si des adjectifs employés comme *cā* sont communs, le mot marathe lui-même reste remarquablement isolé, et cela de deux façons. En premier lieu, il suffit de se reporter aux tables données par M. Grierson dans son article sur les suffixes casuels (*ibid.*, p. 474 et 475) pour constater qu'aucune autre langue ne présente d'affixe déclinable à palatale sourde initiale jouant le rôle d'adjectif d'appartenance. De plus il n'existe nulle part, même en marathe, de forme casuelle fixée du même mot servant de postposition : or ces formes coexistent avec tous les autres adjectifs, soit dans la même langue, soit dans une autre : M. Grierson en a donné de nombreux exemples dans l'article cité, p. 476 et suiv. ; aux exemples de mots à *k-* initial qu'il donne, on peut encore ajouter *kā* suffixe de datif en concani (*L. S. I., Marathi*, p. 172) et *kerēbi* qui sert à former le locatif en singhalais (Geiger, § 30 Ab 7) ; de même en regard de penj. *dā* : *dī* on trouve *de*, *do* servant en même temps que *te* et *lā* à exprimer les relations d'instrumental et de datif en *sām-vedī* (*L. S. I., Marathi*, p. 148) ; comparer encore l'instr. en *he*, *e* du même dialecte et le suffixe déclinable en *tho*, *ho* du guzrati et des dialectes voisins (*L. S. I., Bbil lang.*, p. 3) dont une forme casuelle, *thī*, sert de désinence d'ablatif en guzrati. Le sindhi *jo* seul semble isolé comme le marathe ; encore existe-t-il dans la même langue une désinence de gérondif *-ije* que M. Grierson en rapproche (*ibid.*, p. 483) : en tout cas il faut en séparer concani *jūn*, désin. d'ablatif (*L. S. I., Marathi*, p. 66) qui est en réalité le gérondif de *jā-* « être » (part. passé v. m. *jālā*, m. mod. *jhālā*) et correspond donc exactement à la désinence du marathe *hūn*, *nūn*, qui est le gérondif de *ho-* « devenir, être ». L'absence de forme casuelle fixée de *cā* en marathe semble corrélative de l'isolement des suffixes du datif, qui en marathe n'ont pas non plus de correspondant déclinable (sur le rapport possible, mais peu probable de *lā* avec conc. *lo* (*gelo*), v. § 200).

Cet isolement du mot marathe en rend l'origine difficile à éclaircir. L'explication la plus satisfaisante a été proposée par M. Grierson, d'après une suggestion de M. Sten Konow (*ibid.*, p. 490). Un grand nombre de suffixes analogues peuvent s'expliquer comme étant des participes, tirés notamment des verbes « faire », « être », « donner » (l'étymologie de pj. *dā* : *dī* donnée par M. Hernal, combattue par M. Grierson, est plus

acceptable que l'archaïsme tout à fait anormal proposé par celui-ci ; on pourrait aussi songer au part. présent du verbe « être », vu la proximité géographique de kaçm. *sandu* d'une part, de sindhi et marvari *bando* de l'autre) ; cf. les interprétations signalées plus haut de mar. *neṃ* et *lā*. Ce serait du participe d'obligation *kṛtya-*, attesté dans le Mahāvastu dans un rôle déjà proche de celui des adjectifs affixés modernes (v. les exemples cités, *ibid.*, p. 486) que dériverait le marathe *cā*. Dans ce cas le mot ne serait pas complètement isolé : le kaçmiri possède un adjecti *kyut^u* (fém. *kitsü*) qui se construit avec le datif des noms et prend le sens de « pour » : or *kyut-* provient de skr. *kṛtya-* comme le suffixe de gérondif *-ith* provient de *-tya* (Grierson, *ibid.*, p. 480).

A cette explication, M. Grierson semble personnellement en préférer une autre, empruntée à Beames, et d'ailleurs soutenue aussi par M. Bhandarkar (v. Joshi, p. 144). Selon ces auteurs, m. *cā* remonterait au suffixe d'adjectif skr. *-tya-* ; M. Grierson croit même pouvoir reconnaître la répartition des emplois de *-tya-* d'une part avec un indéclinable du type *ibatya tatratya* et de l'autre avec un mot fixé à un cas oblique du type *dakṣiṇātya paçcāttya dūretya* dans les deux emplois de m. *cā* d'une part avec le thème (*gharcā*), de l'autre avec l'oblique (*gharācā*). Il est inutile d'insister pour montrer combien cette interprétation est forcée. Mais le suffixe skr. *-tya-* peut être utilement invoqué pour expliquer le type *gharcā* : sur le modèle de *dūretya*, etc. on a pu former une série du type **gr̥betya *araṇyetya* dont m. *gharcā rāncā* serait l'aboutissant normal, non seulement au point de vue phonétique, mais au point de vue du sens également ; car cette dérivation rend bien compte de la différence qu'il y a entre *gharā cā* « de la maison, » cf. angl. *of the house*, et *gharcā* « relatif à la maison, familial », angl. *household* (cf. Navalkar, § 104 note).

§ 203. Le pronom relatif *jo* (skr. *ya-*) n'a qu'un thème, et se décline comme un adjectif à élargissement normal.

	Masc.	Fém.	Neut.
Sing. dir.	<i>jo</i>	<i>jī</i> (v. m. <i>je</i>)	<i>jeṃ</i>
obl.	<i>jyā-</i>	<i>jī-</i> (v. m. <i>jīye-</i>)	<i>jyā-</i>
Plur. dir.	<i>je</i>	<i>jyā</i>	<i>jīṃ</i>
obl.	<i>jyāṃ</i>	<i>jyāṃ</i>	<i>jyāṃ</i>

Son corrélatif *to*, *tī* (*te*), *teṃ*, qui sert aussi de démonstratif de l'objet éloigné, se décline de même.

Le démonstratif d'objets rapprochés est *bā*, *bī*, *heṃ*, obl. sg. *hyā* (*yā*), *bī* (*ī*), obl. plur. *hyāṃ* (*yāṃ*), etc.

Dans les démonstratifs, *j* s'insère fréquemment à la suite de l'oblique : ex. *tyājā* ; ce morphème est sans valeur étymologique et provient des pronoms personnels comme *maj-lā*, *tuj-lā*. « à moi, à toi. »

La principale caractéristique de ces formes est d'avoir poussé le plus loin possible la tendance, déjà constatable en prakrit (v. Pischel, § 524), à l'identification avec la flexion nominale. Sans parler du démonstratif *bā*, qui se dénonce comme récent et par son absence d'étymologie sûre et par sa forme absolument identique à celle d'un adjectif quelconque (cf. § 160), le démonstratif *to* porte la trace d'une extension du thème oblique dont le guzrati *te* seul fournit un autre exemple : le tsigane, le kaçmiri, le sindhi, les langues centrales et orientales ont conservé l'alternance du type *sa* : *sā*, *tad* : *taṣya*, etc. (v. Beames, II, p. 315 ; Miklosich, XI, p. 16 ; Grierson, *Man. kaçm.*, § 32, p. 40 ; le singhalais a perdu ce pronom, v. Geiger, § 47, II, § 48).

Comme les thèmes, les désinences ont été assimilées à celles de la déclinaison nominale. Le marathe, comme le jaipuri et le marvari ont conservé dans les corrélatifs la distinction du mas-

culin et du féminin, perdue ailleurs (v. Grierson, *Ind. Ant.*, XXX, p. 554). Parmi ces désinences, il ne subsiste plus de propre aux pronoms que celle de masc. sing. en *-o* qui est archaïque.

Si la forme de ces pronoms a été modifiée, l'usage en est resté le même. D'une part le thème de skr. *ya-* a encore en marathe et dans toutes les langues de l'Inde sa valeur de relatif : on sait que cette conservation est unique dans tout l'indo-européen (v. Meillet, *M. S. L.*, XVIII, p. 242). D'autre part les démonstratifs ont gardé leur sens plein, et le marathe ne possède pas d'article défini ; ici encore il est d'accord avec les langues congénères. Le tsigane seul fait exception, et sur les deux points à la fois ; il a donné à un démonstratif la valeur d'article, fait que Miklosich considère comme un emprunt au grec ; d'autre part c'est le pronom interrogatif qui a remplacé l'ancien relatif : il est probable que les migrations des Tsiganes sont pour quelque chose aussi dans cette innovation (v. Miklosich, XII, p. 10, 11).

§ 204. A la différence des démonstratifs, le pronom interrogatif a encore un thème de neutre différent du thème de masculin-féminin. Les formes de masc.-fém. sont communes :

	Sing.	Plur.
Dir.	<i>koṇ</i>	<i>koṇ</i>
Obl.	<i>koṇā</i>	<i>koṇāṇi</i>

L'origine de ces formes est douteuse ; selon Beames, elles proviennent toutes du nom. masc. pkr. *ko uṇa*, skr. *kaḥ puṇaḥ* ; cf. apabh. *kavaṇa-* ; v. h. *kaun* (et le corrélatif v. h. *taun*), pj. *kaun*, guz. *koṇ* (à côté de *kao*, fém. *kaī*, n. *kaunṇ*) sont en effet des formes propres au nominatif (v. Beames, II, p. 323 ; cf. 314, 326).

Au neutre le nominatif est *kāy* (*kādyk*), l'oblique sing. *kaśā* ou mieux *kaśā*, v. mar. *kāsayā* (type étymologique **kādykśakāya* ou **kādyrakāya* où *kaśya-* + la désinence d'oblique des noms à élargissement ?). L'ancien nom.-acc. skr. *kim* semble s'être conservé avec valeur de conjonction : *kīṇ* « que » (mais peut-être est-ce un locatif ; cf. le locatif à élargissement *kāṇ* « pourquoi ? ») ; *kīṇ* ne se retrouve d'une manière claire qu'en singhalais (*kimda*, cf. *kisi* = skr. *kiṇcit* ; Geiger, § 49, 51) ; c'est sans doute aussi bg. or. *ki*, pj. *kī*, peut-être h. *kyā*, obl. *kis* (pkr. *kissa*) ; le guzrati et le sindhi sont aberrants (v. Beames, III, p. 324).

§ 205. Le réfléchi (cf. Beames, II, p. 328 et suiv.) est *āpaṇ*, qui remonte au thème d'oblique skr. *ātman-* ; il en est de même en bengali (*āpni*) et en oriya (*āpaṇ* à côté de *āpe*) d'une part, et de l'autre dans tout le nord-ouest : s. *pānu*, kaçm. *pāna*, etc. (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 76, s. v. *self*). Ailleurs la forme est celle du nominatif *ātma* : h. pj. g. *āp*, nép. *āphu*, etc. ; le thème des autres cas a servi à former l'adjectif possessif : h. *āpnā*, pj. *āpuā*, g. *āpuo*, nép. *āphnu*. La répartition a été troublée en rajasthani parce que *āp* y a souvent pris la valeur de « nous » inclusif (cf. *L. S. I., Raj.*, p. 9, 23, 38, 46, 56) ; de même en singhalais *api* sert de pronom personnel de 1^{re} pers. pluriel, *tamā* de réfléchi (v. Geiger, § 37, 51). En marathe et en sindhi, la répartition se fait à l'inverse des langues centrales : c'est *āp-* qui a fourni le possessif : s. *pāhaṇ jo, jī*, etc., m. *āplā* (pkr. tardif *appulla-*).

§ 206. Le marathe possède un assez grand nombre d'adjectifs et d'adverbes tirés des thèmes de pronoms ; certains sont anciens, comme *jaisā* « tel que », (*yādṛça-*), *jai, jaiṇ* « si, quand » (*yađī*), *jaunṇ* « jusqu'à ce que » (*yāvat*) ; la plupart remontent tout au plus au prākṛit, comme v. m. *jetī* « autant que », *itkā, tītkā* « autant » (pkr. *ettia-, tettia-*, v. Pischel, § 153), *etbeṇ*, v. m. *eth* (pkr. *ettha*, issu selon Pischel, § 107, de véd. *itthā*), *edhvāṇ* « alors » (pkr. *eddaba-*) et n'en sont pas moins obscurs ; certains adverbes ou conjonctions enfin sont des formes pronominales fixées comme *kāṇ* (loc.) « pourquoi », *jeṇ* (nom.-acc. neut., comme skr. *yat*) « que ». Il va sans dire que l'analogie a ici multiplié et normalisé les formes, et cela depuis une époque très ancienne : de là sans doute leur obscurité au point de vue étymologique.

PRONOMS PERSONNELS.

§ 207. Les pronoms de première et deuxième personnes présentent une grande variété d'aspects dans les textes prākṛits, et chez les grammairiens une variété plus grande encore (Pischel, § 416). Pourtant les formes modernes, malgré l'obscurité de certaines d'entre elles, se laissent ramener à des types facilement analysables, et voisins de la déclinaison nominale. Il est difficile de décider si la complication du prākṛit tient à un état de déséquilibre réel et prolongé dans l'usage, ou si au contraire

les formes nouvelles s'étant établies assez tôt, et paraissant dès lors peu en harmonie avec la tradition littéraire, les reconstructions savantes pouvaient se faire de façons diverses et arbitraires.

1. Cas direct et oblique.

§ 208. Les formes les plus claires sont celles du pluriel. Celles du nominatif *āhmī*, *tubmī* remontent à pkr. *ambe*, *tumbe*, qui sont de par leur origine des formes de cas indirect (véd. *asmé yuṣmé*, cf. skr. véd. et class. *asmāu asmābbih* etc.) ; le thème des nominatifs a donc disparu, ici comme dans les adjectifs pronominaux, devant celui des autres cas. — Les formes de l'oblique *ābmāṃ*, *tubmāṃ* représentent pkr. *ambāṇaṃ*, *tumbāṇaṃ*, dont la désinence est empruntée à la déclinaison nominale. Du reste toutes les langues s'accordent ici avec le marathe, à de légères variations près (v. Beames, II, p. 307-308, 310-311).

Au singulier, l'oblique seul est tout à fait clair. De skr. dat. véd. *māhya*, class. *mabyaṃ*, devenu en prākrit gén. *majjhaṃ*, provient le thème de première personne *majh-* *maj-*, que le marathe est seul à posséder avec le guzrati et l'hindi (en hindi et en *mer-vati*, — dialecte du Rajputana contigu à l'hindi — la voyelle est devenue *u* sous l'influence de *tujh-*). De même skr. *tubhyam* adapté à la forme de la première personne, devient pkr. *tujjhaṃ*, d'où provient la forme marathe, guzrati et hindi *tujh tuj*. On trouve encore des formes d'oblique *mā-tu-* (p. ex. *mā tem*, *Jñāneṣv*. XII, 233 = mod. *malā* « à moi ») dont la première au moins est plus difficile à expliquer ; on ne saurait admettre avec Pischel que pkr. *maha* remonte à *māhya* ou *māhyam* tout comme pkr. *majjha* (v. § 418) ; peut-être *maha* provient-il d'une contamination du thème des cas indirects *ma-* avec le nominatif *aham*.

Au nominatif, le pronom de la 2^e personne, *tūṃ*, remonte à pkr. *tumaṃ* ; la forme prākrite est d'ailleurs fort obscure, et semble ne pouvoir s'expliquer que comme une transcription de la forme moderne, qui serait alors véd. *t(u)vām* dont la nasalité aurait gagné la première voyelle : on sait en effet que *m* pénultième devant voyelle nasale a perdu son articulation propre dans des désinences comme *-ami* (v. § 67) ; à plus forte raison ne devait-il représenter aucune articulation définie entre une voyelle labiale et une voyelle nasalisée. La nasalisation manque dans ce pronom

en tsigane et dans un groupe comprenant l'hindi, le népalais et les langues situées à l'est de celles-ci.

La forme de 1^{re} personne, *mī* est beaucoup plus obscure. Elle a un doublet récent *mīm* qui sert à la fois de sujet et d'instrumental ; la nasalisation y est peut-être analogique de *tīm* ; peut-être provient-elle aussi de la forme d'instrumental. A m. *mī* correspond sans doute la forme *mmi*, *mi* attestée seulement chez Hemacandra ; mais c'est là une forme, qui étant donné son apparition tardive en prākrit, demande elle-même à être spécialement expliquée. Pour Pischel c'est la 1^{re} pers. sing. du verbe « être », *asmī* (§ 417). Il est plus vraisemblable qu'il faut voir ici encore une forme pronominale. Nous avons vu que skr. *asme*, *mama* avaient pu prendre la valeur du cas sujet : ceci nous autorise sans doute à voir dans *mī* (dialectalement *me*, v. L. S. I., *Marathi*, p. 211) soit skr. pkr. *me* soit pkr. *mai* (attesté seulement en çauraseni) provenant de skr. *mayi*. Le témoignage des autres langues n'est ici d'aucun secours : un groupe important composé des principales langues occidentales (kaçmiri, sindhi, guzrati, concani de Goa, marvari, braj) a conservé des représentants de *aham* jusqu'à aujourd'hui ; en penjabi, rajasthani, hindi, l'instrumental *maiṃ* a pris la place du nominatif ; le tsigane *me*, le népalais *ma* sont obscurs, le singhalais aberrant.

Dans le groupe oriental, bg. *mui tui*, or. *mu tu* semblent bien remonter à des locatifs du type *mayi*, *tvayi* (véd. *tve*), et donner les singuliers correspondant à skr. *asme*, *yusme*, et dont mar. *mī* pourrait être un représentant isolé.

2. Instrumental.

§ 209. Ce cas comporte des formes encore vivantes aujourd'hui, et la postposition *neṃ* : *nīm* ne s'applique pas aux pronoms personnels.

Ici encore le pluriel est seul clair : de pkr. *ambheṃ*, *tumbeṃ* où l'ancien oblique issu de véd. *asmé yusmé* a servi de thème et s'est coagulé avec la désinence traditionnelle, proviennent régulièrement mar. *āhmīm tumbīm*.

Au singulier, les formes anciennes et toujours vivantes sont *mīyāṃ*, *myāṃ* ; *tām*, *tuvāṃ*, *tvāṃ*. Skr. *mayā*, *tvayā* ont fourni les formes de cas oblique en singhalais (v. Geiger, § 47, I, 1) ; mais *mae tae*, qui représentent en prākrit classique skr. *mayā*

tvayā, ne sauraient être à l'origine des formes marathes. Il faut supposer que les pronoms sanskrits ont été élargis très anciennement avec la désinence d'instrumental des noms : **mayāṇa* ou **māyāṇam*, **tvayāṇa* ou **tvayāṇam* (v. § 66) sont les prototypes probables de m. *myāṇ*, *tāṇ* ou *tvāṇ* en moyen-indien.

3. Adjectif possessif.

§ 210. Au pluriel des pronoms, la relation de génitif est marquée comme dans les noms par *cā*, qui s'ajoute, non à l'oblique, mais au thème de l'oblique : *ām-tum-*, c'est-à-dire pkr. *amba-tumba-*. Les adjectifs *āmcā* (*āmuṅcā*), *tumcā* sont attestés depuis les plus anciens textes jusqu'à nos jours.

Au singulier le marathe a formé un adjectif sur l'oblique ; *mājhā tujhā*, sont donc faits comme l'étaient skr. *māmaka-*, *tāvaka-*. Cette création isole le marathe de toutes les langues parentes : le singhalais n'a pas de possessif ; le sindhi forme le sien comme celui des noms au singulier aussi bien qu'au pluriel ; le groupe du nord-ouest semble faire de même dans les cas où il présente un adjectif (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 45, 47 ; *Manual of the Kāshm. lang.*, § 30) ; partout ailleurs il existe au singulier comme au pluriel un adjectif du type apabhraṃṣa *mabhāra tubhāra*, *ambhāra tumbhāra* (Pischel, § 434 ; aux exemples donnés par Beames, II, p. 312. ajouter les formes du Rajputana données, *L. S. I., Rajasthani*, p. 8, et tsigane d'Arménie *merav terav*, tsig. d'Europe *minro tinro*, plur. *amaro, tumaro*).

§ 211. La série des noms de nombre met particulièrement en évidence l'origine disparate des éléments du vocabulaire marathe; elle permet en outre d'observer comment un bon nombre de ses éléments étaient déjà juxtaposés dans le vocabulaire du prākrit commun. On remarquera en effet que la plupart des noms de nombre ont subi une évolution semblable dans les divers dialectes: là où le mot marathe semble remonter directement au sanskrit, la forme régulière est aussi donnée par le prākrit et par presque toutes les autres langues indo-aryennes modernes; là au contraire où la forme du marathe est irrégulière, le trouble explicable d'ailleurs par le caractère de mots accessoires des noms de nombre est attesté dès le moyen-indien et se vérifie dans les autres langues parentes. Cette concordance d'aspect est si fréquente qu'on en vient à se demander si le rapprochement direct entre une forme marathe et une forme sanskrite n'est pas un leurre, et si le marathe n'a pas pris toute sa numération à un prākrit indéterminé où voisinaient déjà les formes correctes et incorrectes. Ce qui rend la vérification de cette hypothèse difficile, c'est que la numération n'est pour ainsi dire pas attestée en moyen-indien depuis le pali jusqu'aux textes les plus récents du jainisme (v. les exemples chez Pischel, § 435 et suiv.: Beames a étudié les formes modernes, II, p. 130 et suiv.).

§ 212. Les noms de « un » à « quatre » inelus sont des adjectifs; ceux de « cinq » et au-dessus sont construits soit comme des adjectifs indéclinables, soit comme des substantifs masc.-neut. dont l'oblique est en *-ā*; v. Navalkar, § 128. Sauf la transformation possible d'anciens indéclinables en substantifs, cette distinction reproduit fidèlement une différence d'origine indo-européenne (v. Meillet, *Introd.*, p. 399 et suiv.).

§ 213. *Ek* « un » est un tatsama conservé en prākrit (skr. *eka-*, pkr. *ekka-*) et dans toutes les langues indo-aryennes. Ce tatsama

a subi une légère altération due à la brévité de la voyelle initiale (v. § 174) dans *akrā* « onze » ; mais dans ce mot comme dans *ekunīs* « dix-neuf » la consonne sourde est maintenue ; cependant ce sont peut-être là des formes reconstituées à date récente : car sauf en singhalais (*ekolasa*, *ekunvisi*) et en kaçmiri (*kab*, *kunanwab*) ; les formes des autres dialectes himalayens manquent dans le tableau donné par M. Grierson, *Piç. lang.*, p. 37), *k* ancien a dans ces mots partout évolué jusqu'au *g*, stade où il s'est fixé (p. ex. h. *iḡārah*, *agunīs*).

§ 214. *Don* « deux » est une forme propre au marathe, tandis que pkr. plur. neut. *doṇṇi*, d'où elle dérive, est commun à la mākharāṣṭrī et à la çaurasenī. Mais le mot dont *don* a subi l'analogie, à savoir pkr. *tiṇṇi*, m. *tīn* a subsisté dans tout l'indo-aryen.

Les prākritis occidentaux emploient également pour « deux » (à tous les genres, comme les formes dont il sera question plus bas) la forme *do* dérivée de skr. *dvau*. Conservée telle quelle en hindi et en penjabi, elle subsiste en outre en marathe d'une part dans l'oblique *dobiṇi* ou *doboṇi* (obtenu par assimilation des voyelles, comme *coboṇi*, sur le modèle de *tibiṇi*), d'autre part dans l'adjectif composé m. *dogbe*, f. *dogbi*, n. *dogbeni* « les deux (ensemble) », dont le second élément est d'ailleurs obscur.

Les prākritis orientaux ont généralisé *duve*, auquel se rattache apabh. *duvi* ; cette forme est représentée aujourd'hui d'une part dans le groupe oriental (maith. or. b. *dui*, awadhī *dvi dūi*) et au nord-ouest (tsig. *dui*, *lui* ; dans l'Himalaya *u* s'est palatalisé par suite du contact de *i*, et à son tour la consonne initiale s'est altérée de diverses façons, v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 30-39).

Skr. *dve* subsiste aussi dans la forme singhalaise *de*, et dans la forme prākrite encore vivante en guzrati *be*. Quant à s. *bā*, remonte-t-il à véd. masc. *d(n)vā*, ou provient-il des formes composées du type m. *bārā* « douze », *bāvīs* « vingt-deux » ? On n'en saurait rien dire.

L'initiale labiale, normale en guzrati et en sindhi, se retrouve en marathe à côté de la dentale attestée par le singhalais et sans doute phonétique en marathe (v. § 130).

C'est ainsi qu'on a d'une part *dīḍh* « un-et-demi » (*dvi* + *ar-dha-*), *dujā* « second, autre » (*dvitīya-*), *duṇā* « double » (*dviguṇa-*), d'autre part *be* « deux » dans les formules de multiplication et

dans les composés (*dve* et *dvaya-* s'y sont sans doute confondus), *bij* « deuxième jour de la lune » (*dvitīya*), *bāra* « douze », *bāvīs* « vingt-deux ».

§ 215. *tīn* « trois ». Sauf dans le nord-ouest himalayen (v. Grierson, *ibid.*), toutes les formes modernes remontent à pkr. *tiṇṇi* (*tiṇṇaṇ* pour le singhalais selon Geiger, § 45). Quel est le rapport de pkr. *tiṇṇi* à skr. *trīṇi*? Pischel ne donne sur ce point qu'une explication manifestement insuffisante (v. § 438). Peut-être *tiṇṇi* est-il simplement la graphie d'un quasi-tatsama, restitué à une époque où *ṇ* intervocalique pénultième tendait à disparaître, où par conséquent pkr. **tīṇi* (**tīṇṇi* ? v. § 66) devenait **tīṇ*, c'est-à-dire que le nom de nombre « trois » ne comprenait plus de consonne que l'initiale : c'est sans doute pour éviter ce manque de consistance que *ṇṇ* a été maintenu dans *tiṇṇi* et ajouté dans *doṇṇi*.

L'oblique est *tibiṇ* qui a servi de modèle à *doboṇ* et *coboṇ* ; cette forme est sans doute une adaptation de pkr. instr. *tibiṇ* (skr. masc. neut. *tribhiḥ*) qui a pris la valeur de génitif à cause de la nasalisation qui la rapprochait du génitif pluriel devenu oblique dans les noms.

A côté du thème *ti-*, skr. *tri-*, on rencontre en marathe *ti-* issu de *ṭṭi-* dans *tij* « 3^e jour de la lune » (*ṭṭīyā*), et *te-* issu de *traya-* dans *terā* « treize » (pkr. *teraba*), *tevīs* « 23 », *tetīs* ou *tehtīs* « 33 » ; mais le groupe *tr-* est restitué à partir de *trecāḷis* « 43 » *trepānn* « 53 » etc.

§ 216. *cār* « quatre » est irrégulier de deux façons. En premier lieu, la prononciation palatale de *c* devant *a* est contraire à la phonétique marathe ; or on prononce souvent et même on écrit *cyār*, et dans les composés *cyauvīs* « 24 », *cyoṇann* « 54 » (*catur-*). Donc même si le mot est ancien en marathe, il a subi des influences phonétiques étrangères.

En second lieu, le mot *cār* remonte à *cāri* qui est conservé aujourd'hui encore en sindhi et dans le groupe oriental après avoir été noté en apabrahṃça ; mais *cāri* ne répond à aucune forme du sanskrit. C'est évidemment une abréviation de *cattāri* (*catvāri*). On trouve bien en prākṛit un certain nombre de mots où un *tt* géminé issu d'un ancien groupe semble s'être simplifié et être devenu *y* comme un ancien *t* intervocalique ; ainsi *āyā* (et *ādā*) pour skr. *ātmā* se rencontre dans certains des plus anciens textes

jainas tandis que d'autres ont *appā* comme la *māhārāṣṭrī* (v. Pischel, § 401); on trouve dans les mêmes ouvrages *goya* (*gotra-*), *pāya* (*pātra-*); une forme de ce genre, *rāi* (*rātrī*), apparaît en outre dans la *māhārāṣṭrī* dès l'anthologie de Hāla, et le correspondant *rādī* est également attesté en çaurasenī (v. Pischel, § 87; *dhāi* que Pischel tire de skr. *dhātrī* est en réalité un emprunt persan). Il semble donc qu'il y ait eu quelque part dans l'Hindoustan un dialecte où *tt* géminé a rejoint *t* intervocalique très tôt et a passé comme lui à *d*, puis *y*. Le nom de nombre *cār*, qui est pan-indien, provient-il de ce dialecte? On peut aussi expliquer l'irrégularité de cette forme par une des altérations analogiques si fréquentes dans les noms de nombre.

Dans cette hypothèse — d'ailleurs combinable avec celle d'un emprunt —, *cattāri* se serait abrégé sous l'influence de *cauro* et des autres formes du thème skr. *calu-*, pkr. *cau-*, m. *cau-*, *co* (*caughe* « les quatre », *cauth* « 4^e jour lunaire », *cauthā* « quatrième », *caudā* « quatorze », *cavvis* « vingt-quatre » etc.; *coboyi* oblique de *cār*); le *t* intervocalique issu de *t* géminé dans *cattāri* aurait disparu comme celui de *catur-*, parce qu'il fallait rendre tous les premiers noms de nombre également dissyllabiques en prākrit, c'est-à-dire monosyllabiques dans les langues modernes. Peut-être cette évolution a-t-elle été aidée par l'existence d'une forme *cauri* attestée dans le dialecte des manuscrits Dutreuil de Rhins, et confirmée par les formes actuelles du nord-ouest himalayen (kaçm. *çōr*, g. *çūr* etc.). Le caractère relativement artificiel de la chute de *t* dans *cār* est rendu probable par la coexistence de *cālīs* et *tālīs* (en composition) pour « quarante ».

§ 217. *pāñc* « cinq » dérive régulièrement de skr. *pañca*. C'est du reste la forme universelle dans l'Inde, sauf les altérations phonétiques normales mentionnées au § 82. — Dans le nom de nombre « quinze » *pañcāśī* pour **pañcāśī*, *pañc-* a subi une altération anormale, qu'on retrouve dans *pañcāśī* « cinquante ». Selon une explication de E. Kuhn citée par Pischel au § 274 de sa grammaire, ces formes proviennent de la dissimilation de la palatale appuyée de *pañca* par la sifflante palatale intervocalique dans *pañcadaça* et *pañcāçat*. Cette dissimilation, conforme à la loi XVII de M. Grammont, suppose un stade où la voyelle *a* de la première syllabe de *pañca-* était déjà devenue nasale et longue, mais où *ç* n'était pas encore identifié à *s*.

§ 218. *sabā* « six » ne répond pas exactement à skr. *ṣaṭ*, pkr. *cha*. Cette forme, propre au marathe, semble résulter du même besoin de donner de la consistance à la fin du mot dont *don* et *tīn* ont déjà témoigné. Ici il n'y avait pas d'occlusive disponible; il a fallu réserver une part de l'aspiration contenue dans l'initiale et prolonger l'émission vocalique; l'existence de *dabā* « dix », pkr. *daba*, a d'ailleurs pu favoriser cette altération. On la retrouve dans s. *chāh* (cf. apabhr. *chaba*, que Pischel essaye d'expliquer par l'adaptation à skr. *ṣaṭ* du morphème *-a-* de la déclinaison nominale, v. § 441) qui coexiste en sindhi avec *cha*, forme normale en hindi et guzrati. Mar. *sabā* en composition redouble *sā* (*-sāsaṣṭ* « 66 » etc.).

Ailleurs pkr. *cha* semble avoir été élargi d'autre façon, soit avec *i* (h. pj. *che*, b. *chay*, sgh. *saya* à côté de *sa*, kçm. *çih*, et même peut-être m. *çe-* dans *çetālis* « 46 », *çebattar* « 76 »), soit avec *u* (maith. *chau*, tsig. *çov*). Toutes ces formes, également obscures, procèdent d'un même principe.

Dans m. *sabā*, *s* initial peut représenter également bien skr. *s* et pkr. *ch*. Dans *sak* (*ṣaṭka-*), *solā* (*ṣoḍaça*), *sath* (*ṣaṣṭhi-*) le même doute peut subsister. Mais les emprunts du marathe à d'autres langues sont rendus évidents par le fait qu'à côté de *sarvis* « 26 », *sāsaṣṭ* « 66 » d'une part, et de *çetālis* « 46 », *çebattar* et *çābattar* « 76 », *çāṃyaçī* « 86 », *çañṇav* « 96 » de l'autre, on trouve *ch* dans *chattis* « 36 » et *chappann* « 56 » dont les consonnes géminées attestent par ailleurs le caractère étranger.

§ 219. *sāt* « sept », *āṭh* « huit » (sur *aḍ-* dans les composés, v. § 170), *nav* et *nau* « neuf » dérivent, ou semblent dériver directement de skr. *sapta*, *aṣṭau*, *nava*. Il en est de même dans les autres langues indo-aryennes.

§ 220. *Dabā* « dix », en regard de pkr. *daba*, présente un allongement irrégulier de la voyelle finale, qui s'explique par la tendance décrite à propos de *don*, *tīn* et *sabā*, et qui a pu être favorisé par le fait que de deux *a* entourant l'aspiration, le second est généralement long (v. § 52).

Mais l'aspiration elle-même de m. *dabā* est tout à fait déconcertante; on sait que la sifflante se conserve normalement en marathe, et avant le marathe (v. § 160), en prākṛit; or *daba* est attesté très anciennement en prākṛit. Selon Vararuci *dasa* subsiste dans la numération, et devient *dāba-* dans

les noms propres, dont les textes littéraires doivent respecter la forme courante, tandis que le mot isolé subit l'influence de skr. *daça*. La forme *daba* ne tarde pas à s'imposer même dans la numération : les textes l'admettent et Hemacandra doit l'autoriser, du moins en mähārāṣṭrī, car les prākritis orientaux conservent la sifflante (v. Pischel, § 262).

Dans l'indo-aryen moderne les formes se répartissent comme en prākrit : avec le tzigane et la plupart des parlars de l'ouest himalayen, les dialectes de l'Hindoustan central et oriental conservent la sifflante exclusivement ; en singhalais, en penjabi les deux types coexistent ; en marathe aussi, mais *das* est rare et ne se présente guère que dans certains mots appartenant à la langue religieuse et où c'est un vrai tatsama (*dasvandan*, *dasnhāṇem*, *dasrā*). L'aspirée n'existe seule qu'en kaçmiri, en sindhi et dans certains dialectes guzrati : là elle est phonétique ; on sait qu'en sindhi le passage de *s* à *h* est normal, et les dialectes du guzrati qui ont *dab* pour « dix » ont aussi *hāt* pour « sept ».

Il semble donc que *dahā* remonte à une forme occidentale ou centrale ; mais cette forme a été empruntée très anciennement, puisqu'elle s'est déjà imposée à la littérature du prākrit classique.

§ 221. On a vu les formes que prennent les noms d'unités de « onze » à « dix-huit ». Le nom « dix » y a été altéré partout où *d* était primitivement intervocalique. Seuls sont traités phonétiquement en marathe et dans les autres langues *caudā* « quatorze » (*caturdaça*) et *solā* « seize » (*ṣoḍaça*) : dans le premier *d* était géminé, dans le second il était remplacé dès l'origine par une cérébrale.

L'accord est aussi constant entre le marathe et le reste de l'indo-aryen (sauf l'extrême nord-ouest : dans kaçm. *kab* « onze » *bab* « douze » etc. *d* intervocalique est régulièrement tombé) dans l'irrégularité phonétique présentée par les noms *akrā* « 11 », *bārā* « 12 », *terā* « 13 », *paṇḍbrā* « 15 », *satrā* « 17 », *aṭṭbrā* « 18 ». Dans tous ces mots, *d* intervocalique est remplacé par *r*. Le fait est attesté déjà dans les plus anciens textes jainas et chez Vararuci (v. Pischel, § 443). On s'explique que le besoin se soit fait sentir très tôt de protéger l'initiale du nom « dix » dans ces mots : mais le passage de *d* à *r* est anormal (cf. § 443). Selon Pischel *r* provient ici de *d*, attesté en effet dans les inscriptions orientales d'Açoka (v. Michelson, *I. F.*, XXIII, p. 247, n. 3) ;

dans ce cas on songerait immédiatement à l'analogie de *ṣoḍaḥa* : mais *d* aboutit normalement à *l*, c'est pourquoi l'on a m. *solā* ; l'explication vaut sans doute pour le singhalais qui a en effet généralisé *l* (*kolaba*, *dolasa* comme *solosa*), mais non pour les formes à *r* du moyen-indien et des autres langues modernes. Il faut probablement admettre ici une dissimilation très ancienne de *d* intervocalique par *d* initial de *dvādaḥa*, voire *t* initial de *trayodaḥa* (loi XIV de M. Grammont) et *t* appuyé de *saptadaḥa* (loi VIII de M. Grammont) ; ces noms auraient servi de modèle aux autres (explication suggérée par M. Meillet).

§ 222. *Ekūṣis* « 19 » est constitué suivant la formule du prākṛit, qui laisse intactes les voyelles initiales des seconds termes des composés ; même les langues où *ek-* a généralement passé à *eg-* ou *g-* ont conservé le *u* de skr. *ñna-* changé en *o* dans *ekonaviṃṣati-*. Le prototype du marathe est donc **ek-ñṇa-vīs*, où *ñ* médian s'est naturellement abrégé, et où *v* intervocalique a disparu, n'étant point protégé par le sentiment de la série comme dans les noms de nombre supérieurs à « vingt », tels que *bāvīs* « 22 », *tevīs* « 23 », *cauvīs* « 24 », etc.

Les dizaines.

§ 223. Les noms des dizaines présentent des formes encore plus obscures que les noms des unités.

vīs « vingt », *tīs* « trente ». Il n'y a plus trace nulle part en prākṛit de la nasale de skr. *viṃṣati-*, *triṃṣat* d'ailleurs tout à fait anormale et obscure au point de vue indo-européen (v. Brugmann, *Grundriss* 2, II, 2, p. 31). En prākṛit *vīsai* et même *visai*, forme de substantif répondant normalement à skr. *viṃṣati-*, ont été notés ; mais les formes les plus usuelles sont *visaṃ* (neut.) et *visā* (fém.) qui sont l'un et l'autre des adaptations de skr. *viṃṣat* formé sur le type de *triṃṣat*. En marathe *vīs* et *tīs* sont comme tous les noms de nombre au-dessus de « quatre » déclinés sur le type masc.-neut. *dev* ou *ghar*. Les autres langues possèdent les mêmes mots, avec les variantes phonétiques normales ; p. ex. guz. *vīs*, h. *bīs*, s. p̄j. *vīb*, k̄ṣm. *vūb* ; g. h. b. *tīs*, p̄j. *tīb*, s. *ṭīb*. k̄ṣm. *trāb*.

Cālis « quarante », en regard de *catvāriṃṣat*, apparaît comme un māghadisme : en pali, *cattārisaṃ* et *cattālisaṃ* coexistent ; mais le prākṛit ne connaît que les formes à *l*. La première partie du

mot a subi le même sort que *cār* pour *cattāri* ; mais ici le *t* a été conservé facultativement en composition : ainsi l'on dit *ekcālīs*, *ekēcālīs* et *ektālīs*, *eketālīs* « 41 », *cavvecālīs* et *cavvetālīs* « 44 » etc. La forme à *t* ne semble pas usuelle en marathe (Molesworth la donne régulièrement, mais Beames en nie l'existence), mais elle est courante dans les autres langues occidentales et centrales (v. Beames, I, 215).

Pannās « cinquante », skr. *pañcāṣat* est une forme très ancienne, si l'explication présentée au § 217 est juste. Mais elle n'est plus représentée à l'état isolé qu'en marathe et en singhalais (*pañas*). Partout ailleurs le nom de « cinq » a été réintroduit dans celui de « cinquante ».

D'ailleurs que la forme *pañnās* ne soit pas indigène en marathe, cela ressort de la gémination de la nasale.

En composition avec les unités, pkr. *pañṇāsaṇi* a été écourté à son tour : de là *ekkā-vañṇaṇi*, *bā-vañṇaṇi* etc., en marathe *ekāvann bāvann* etc., formes qui se retrouvent dans toute l'Inde centrale et orientale.

sāṭh « soixante » dérive normalement de skr. *ṣaṣṭi-*, pkr. *saṭṭhi-*. Ici encore les formes des autres langues s'accordent avec le marathe et semblent répondre au même prototype sanskrit : kcm. *ṣaiṭh*, pj. *saṭṭh*, s. *saṭhi*. h. g. *sāṭh* etc.

sattar « soixante-dix » répond à skr. *saptati-*. Ici *r* intervocalique, attesté en moyen-indien et conservé partout sauf en kaçmiri et en singhalais, doit remonter très haut ; il s'explique sans doute par une dissimilation de *t* intervocalique par *t* appuyé (loi VIII de M. Grammont) comme *satrā* « dix-sept » (*saptadaṣa*), v. § 221. — Dans les composés *s* se change en *h* : *ekābattar* « 71 » etc. ; on a vu au § 160 que cette altération est étrangère au marathe : cette série de noms est donc probablement tout entière empruntée à un dialecte occidental ou central.

Eñṇiṇi, *aiṇṇi* « quatre-vingts » coïncide avec g. *eñṇi*, *heñṇi*, mais non avec h. pj. *assī* etc. qui représentent normalement skr. *aṣṭi-*, pkr. *asiṇi asī* ; sur cette infection vocalique, rare en marathe, v. § 166.

Navvad « quatre-vingt-dix » a comme les langues de l'Hindoustan une géminée, cf. pj. *navve*, bg. *nabbai* ; mais la fin du mot est particulière au marathe ; celle de skr. *navati-* se retrouve correctement dans pj. h. *navve*, s. *navv*, bg. *nabbai*, o. *nabe* et même

kçm. *namâth* ; le marathe semble avoir fixé ce mot en cours d'évolution, et représenter un moyen-indien **nāvadi* ; il l'a de plus écourté en *-nāvav* dans les composés *çkyānāvav*, *byānāvav* etc. ; le guzrati a fait subir au même mot des transformations encore plus obscures (*nevṇṇ*). Aucune de ces formes ne correspond à pkr. *nauṇṇ nauī* lui-même irrégulier. Ce mot est donc totalement déconcertant.

Cent et au-dessus.

§ 224. *Çambbar* « cent » est obscur ; on y reconnaît skr. *çatam* auquel semble s'être joint un mot signifiant « charge, poids » ou « contenance » (*bbar-* ou *bhār-*). Le mot *çambbar* s'emploie absolument. Il a pour équivalent le substantif neutre indéclinable *çem*, toujours précédé de *ek*, et qui sert à former les noms de nombre au-dessus de cent : *ek çem* « cent », *ek çem ek* « cent un », *don çem* « deux cents » etc. ; *çem* répond phonétiquement à skr. *çatam*, comme d'ailleurs toutes les formes correspondantes de l'indo-aryen (sauf dans quelques parlèrs himalayens où « cent » se dit « cinq-vingts », v. Grierson. *Piç. lang.*, p. 37 et 39). La fin du nom de caste marathe *savāçā* donne une autre forme du même mot, déclinée sur le modèle des adjectifs masculins : il s'agit d'une caste des « cent vingt-cinq », skr. *sapādu-çataka-*.

Hajār « 1000 » est emprunté au persan en marathe comme presque partout dans l'Inde ; skr. *sahasram* ne semble conservé que dans kçm. *sās* et dans sgh. *dahasa* (si du moins il s'agit ici de *sahasram* ayant emprunté l'initiale de *daha* « dix », comme le veut Geiger, § 45, 7 : on pourrait peut-être aussi voir simplement dans ce mot un composé de *daha* et *siya*, soit « dix centaines »).

Lākḥ « 100.000 » répond à skr. *lakṣa-* comme toutes les formes correspondantes du même nombre en indo-aryen ; *koṭ* « 10 millions » est un tatsama, skr. *koṭi-* ; la forme h. *karod* qui est générale dans l'Inde (cf. anglo-indien *crore*) est inexpliquée.

Fractions de l'unité.

§ 225. Les formes désignant les fractions d'unités : *adhā*, *adh-*, *aḍ-* (*dīḍ* « un et demi » ; *aḍic* « deux et demi » ; *saḍe-* « et demi », à partir de trois), skr. *ardha-* ; *pāv* « un quart », skr. *pāda-*, et ses composés *pāñṇ* « trois quarts », proprement « moins un

quart », skr. *pādona-* (*pāṇḍon* « 1 3/4 », *pāṇḍin* « 2 3/4 » etc.), *savā* ou *savvā* « un et quart » skr. *sapāda-* (cf. *savvādon* « 2 1/4 etc. ») ont déjà été expliquées.

Ordinaux.

§ 226. A partir de « cinquième », les adjectifs ordinaux sont tous formés avec le suffixe *-vā* (*-āvā* à partir de « dix-neuvième ») : *pāñcvā* « cinquième », *sātvā* « septième », *dabāvā* « dixième », *ṣambharāvā* « centième », etc. : ce suffixe correspond à skr. *-ma-* étendu analogiquement à tous ces nombres dès une date ancienne, sauf dans le cas de *sabhāvā* « sixième » (skr. *ṣaṣṭha-*, pkr. *chaṣṭha-*), où l'analogie date du marathe : l'hindi (*chaṣṭhā*) et le guzrati (*chaṣo*) conservent encore la forme traditionnelle qui a disparu partout ailleurs comme en marathe (v. Beames, II, p. 143).

Pabilā « premier » résulte de l'adaptation à skr. *prathama-* du suffixe pkr. *-illa-*; partout où le tatsama n'est pas employé on trouve dans l'Inde propre des formes du même mot (en singhalais et au nord-ouest les systèmes sont différents ; v. Geiger, § 44, 3 ; Grierson, *Man. kaṣm.*, § 28). L'extension en semble cependant récente ; il manque au prākrit (la forme usuelle est *paḍhama-*) ; et il est à noter que la forme marathe est identiquement celle de l'hindi et du penjabi, qui se propage d'autre part dans les langues du groupe oriental (v. Beames, II, p. 142).

Dusrā « second », *tisrā* « troisième » sont également communs au marathe et aux langues centrales ; le marathe possède en outre *dujā* « autre », *bij* et *tij* f. « second » et « troisième jour de la lune » qui remontent correctement à skr. *dvitīya-*, *trītiya-* et se retrouvent en penjabi, sindhi, guzrati. Les mots *dusrā* et *tisrā* sont inexpliqués.

Cauthā « quatrième » sort normalement de skr. *caturtha-* comme d'ailleurs dans toutes les langues de l'Inde proprement dite ; v. Beames, I, 144.

CONJUGAISON

§ 227. Le système verbal du marathe repose sur une simplification analogue à celle qui est à la base de la déclinaison. Mais cette simplification semble avoir commencé plus tôt dans les verbes que dans les noms. En effet, si la disparition du duel n'est un fait acquis qu'au début de l'époque prākrite, si l'absorption de la conjugaison moyenne dans la conjugaison active est même plus récente encore, puisque le moyen est partiellement conservé dans les inscriptions d'Açoka et en pali (pour le prākrit, cf. Pischel, § 452, 457), il est possible de suivre dans la littérature sanskrite elle-même, et cela dès sa période ancienne, l'appauvrissement progressif de la vieille flexion. Dans l'intervalle qui sépare la rédaction du R̥gveda de celle des Brāhmaṇas, les modes autres que l'indicatif ont subi des pertes sensibles : le subjonctif n'existe plus qu'au présent et à l'aoriste, et là même son emploi est devenu moins fréquent ; l'optatif et l'impératif sont également limités au présent (J. Bloch, *La phrase nominale en sanskrit*, M. S. L., XIV, p. 31). Dans le Mahābhārata tout le verbe tend à se réduire à l'indicatif et à l'impératif ; du subjonctif et de l'injonctif il ne reste plus que des épaves, et l'optatif est en décadence (*ibid.*, p. 37-39) ; à l'indicatif même, les temps du passé perdent la plupart de leurs formes et leurs sens caractéristiques (*ibid.*, p. 46) ; sur le conditionnel, à peu près inexistant, v. Whitney, § 941 ; par contre le futur, qui est d'extension récente, continue de se développer, et le présent, conservé intact dans sa forme, voit son emploi s'élargir (*ibid.*, p. 64).

Les résultats de cette évolution se constatent en prākrit, où les seules formes usuelles sont celles de l'indicatif présent et futur et celles de l'impératif. Seuls, ou presque seuls, les dialectes jainas ont conservé d'autres formes anciennes : exceptionnellement l'imparfait (Pischel, § 515) et le parfait (*ibid.*, § 518 ; cf. Bloch, *l. l.*, p. 73 et note 2), normalement l'aoriste et l'optatif

(Pischel, §§ 516-517, 459). Il est remarquable que l'optatif et surtout l'aoriste soient aussi très fréquents en pali ; cette coïncidence témoigne du caractère archaïque ou archaïsant des dialectes jainas, notamment de l'*ardbamāgadhī* (cf. Pischel, § 18).

Le sanskrit de basse époque confirme les données fournies par la littérature prakrite : dans la *Vetalapañcaviṅṣatikā* les seules formes verbales vivaces sont celles d'indicatif présent (à sens variés, v. Bloch, *l. l.*, p. 67 et suiv.) et futur et d'impératif présent ; c'est la phrase nominale qui supplée aux lacunes résultant de la réduction des formes conjuguables (*ibid.*, p. 94).

Thèmes.

§ 228. Dans la phrase nominale peuvent s'introduire divers participes, c'est-à-dire des mots déclinables, mais rattachés par leurs thèmes à la conjugaison. Or, parmi ces participes, l'adjectif en *-ta-* seul (avec ses dérivés en *-tavant-* et *-tavya-*) conserve un thème verbal autre que celui du présent, auquel se rattachent toutes les formes conjuguables. Le système verbal médiéval repose donc sur deux thèmes : 1° celui du présent, sur lequel sont formés d'une part l'indicatif présent et futur, l'impératif et d'autre part le participe présent et l'infinitif ; 2° celui du passé, conservé dans le participe en *-ta-*. Ainsi le verbe sanskrit a évolué parallèlement à celui des autres langues indo-européennes, qui se sont constitué au cours du temps des conjugaisons à deux thèmes (voir Meillet, *Introduction*, p. 418 ; cf. *M. S. L.*, XIII, p. 350 et suiv.) ; dans le détail, son histoire rappelle plus particulièrement celle de la plupart des dialectes iraniens, où le verbe s'est aussi reconstitué autour de l'ancien présent et du verbal en *-tā-* (sur le persan, v. Salemann, *Grundr. der iran. phil.*, I, 1, p. 295, Horn, *ibid.*, I, 2, p. 148 ; sur l'afghan et le beloutchi, Geiger, *ibid.*, I, 2, p. 218 et 242 ; sur le kurde, Socin, *ibid.*, I, 2, p. 280-281, sur les dialectes du Pamir, de la Caspienne, du centre, Geiger, *ibid.*, p. 321, 362, 394 ; cf. p. 416).

Mais les deux thèmes n'ont pas tardé dans l'Inde à réagir l'un sur l'autre, et la plupart des langues modernes ne conservent plus l'opposition ancienne que dans un nombre restreint de cas (v. Beames, III, p. 136 à 147). C'est en sindhi que les participes anciens ont conservé le plus d'indépendance à l'égard du thème du présent ; en penjabi, en hindi, la liste de ces parti-

cipes est devenue très courte. Le marathe est avec les langues de l'Est celle où le nivellement est le plus complet.

§ 229. Deux verbes seulement y ont conservé trace de la vieille alternance des thèmes fort et faible : inf. *marṇem* (*māraṇam*), *karṇem* (*karaṇam*) : pep. *me-lā* (*mṛtā-*), *ke-lā* (*krta-*). Ce sont là deux verbes très usuels, dont le radical se termine en *r* et qui forment groupe ; en oriya les seuls participes forts sont également *malā*, *kalā*.

Ailleurs l'opposition des deux thèmes s'est maintenue quand il s'est produit des faits de supplétisme :

inf. <i>jāṇem</i> (<i>yāti</i>) « aller » :	pep. <i>ge-lā</i> (<i>gata-</i>)
<i>yeṇem</i> (<i>eti</i>) « venir »	<i>ā-lā</i> (<i>āgata-</i>)
<i>hoṇem</i> (<i>bhavati</i>) « être »	<i>jā-lā</i> , <i>jhālā</i> (<i>jata-</i>)

La langue archaïque a conservé encore un certain nombre de formes anciennes : telles *pātā* (*prāpta-*), de *pāvṇem* « atteindre », remplacé depuis par *pāvā* ; *bhinnalā*, pur tatsama, remplacé par *bhinlā*, cf. *bhinṇem* *bhinḍṇem* « pénétrer » ; *dinnalā* (*dinbalā*), qui conserve la forme pkr. *diṇṇa-*, a cédé la place à *dilā*, plus proche de *deṇem* « donner » ; *minlā*, fait sur un type **mil-na-* (cf. pkr. *ummilla-*) est moins autorisé que *millā*, de *miḷṇem* « joindre ».

Il est resté dans l'usage un certain nombre de participes passés irréguliers, d'origine plus récente et de forme obscure :

1° Ceux caractérisés par *-t* : *ghātlā* « posé », de *ghālṇem*, s'explique aisément comme l'a bien vu M. Sten Konow, *J. R. A. S.*, 1902, p. 421, par l'opposition d'un verbal **ghal-ta-* et d'un présent **ghal-ya-ti*, pkr. *gallai*. Des mots comme celui-ci, et comme *pātā* cité plus haut, et d'autre part la tradition du verbal skr. en *-ta-*, *-ita-* ont dû servir de point de départ aux analogies qui ont déterminé la formation de *ghetlā* « pris » (*gheṇem*), *dhūtlā* « lavé » (*dhūṇem*), *baghitlā* « vu » (*baghṇem*), *māgitlā* « demandé » (*māḡṇem*), *mhaṇitlā* *samgitlā* « dit » (*mhaṇṇem*, *samḡṇem*) etc.

2° Les verbes à radical en *ṇ* changent facultativement cet *ṇ* en *ṭ* au passé : *khaṭlā* de *khaṇṇem* « creuser », *mhaṭlā* de *mhaṇṇem* « dire », *hāṭlā* de *haṇṇem* « frapper ». On ne voit pas l'origine de cette alternance (cf. Sten Konow *l. l.*).

3° Les monosyllabes en *ī* forment le thème du passé en ajoutant *-ā* : *pyālā* (*piṇem*) « bu », *bhyālā* (*bhiṇem*) « craint », *vyālā* (*viṇem*) « engendré ». etc. Il semble qu'ici le thème ancien *bhīta-* etc. soit conservé, mais élargi par le suffixe d'adjectif pkr. *-alla-*:

un assez grand nombre de verbes d'ailleurs forment le participe passé en *-ālā* plutôt qu'en *-lā* (cf. Navalkar, p. 130).

4° Les monosyllabes en *ā* peuvent ajouter *i* au passé : *gāilā* « chanté » (*gāṇem*), *dhyailā* « réfléchi » (*dhyāṇem*) ; ceci peut remonter au prākṛit : cf. māg. *gāida-* dans la *Myśbhakāṭikā* (Pischel, § 565).

Mais *khāṇem* « manger » (*khād-*) possède au passé, à côté de *khādilā*, qui est un tatsama, la forme *khāllā* qui est tout à fait obscure : cf. cependant pkr. *solla-* pour skr. *sīnīta-* « cuit » (v. Pischel, § 566).

5° Les verbes en *-e* divergent : *neṇem* « conduire » (*nī-*) garde *e* dans *nelā* ; mais *leṇem* « prendre » (skr. *lā-*, pkr. *le-*) est traité comme un thème en *i* : pep. *lyālā* ; et d'autre part *deṇem* (*dā*, pkr. *de-*) a remplacé ses anciens participes, d'ailleurs irréguliers, *dinnalā* et *didblā* (cf. guz. *didblo*) par *dilā*.

Un grand nombre de ces formes sont facultatives : autant dire que le système des formes fortes du marathe ne paraît pas d'une solidité définitive. Au reste la plus grande partie de ces formes sont en réalité relativement récentes ; et en effet elles sont propres au marathe.

On soupçonne qu'elles doivent dater d'une époque où la langue tendait à maintenir l'opposition de deux thèmes malgré les confusions provoquées par l'évolution phonétique (cf. pkr. *khāi*, *khāa-* ; *bībai*, **bbīa-*, etc.). Mais il est difficile de découvrir les types primitifs qui ont servi de point de départ aux formes analogiques.

Sauf les cas qui viennent d'être énumérés, le verbe marathe, comme d'ailleurs le verbe des langues parentes, n'a normalement qu'un seul thème (v. Beames, III, p. 28).

§ 230. Lorsque la conjugaison moderne repose sur un thème verbal ancien, ce thème est le plus souvent celui du présent. On retrouve ainsi dans le vocabulaire marathe la trace de différentes formations qui ont perdu leur signification morphologique ancienne. Le type athématique n'a pu s'étendre aux temps du passé en aucun cas : il n'en subsiste plus que les thèmes de *yeṇem* (*eti*) et *jāṇem* (*yāti*), qui appartiennent, ainsi qu'on l'a vu, à des verbes défectifs, et la 3^e personne archaïque *āthi* (*asti*) qui déjà en vieux marathe est tout à fait isolée (sauf le participe *āthilā* « été »). Mais on trouve à tous les temps :

des thèmes à suffixe *-a-*, comme ceux de *utavṇem* (*uttapati*), *khā-*

ṇem (*khādati*), *ṇem* (*nayati*), *paḍḅṇem* (*paṭhati*), *pekḅṇem* (*prekṣate*), *baisṇem* (*upaviṣati*), *boṇem* (*bhavati*) ; on trouve exceptionnellement le redoublement conservé dans *bibiṇem* (*bibheti*), *piṇem* (*pibati*) ; la trace s'en fait encore sentir dans la cérébrale de *ṭheṇem* et les autres mots dérivés de la racine *stbā-* ;

des thèmes à suffixe *-aya-*, comme *uḍṇem* (*uḍḍayati*), *kāpṇem* (*kalpayati*), *cāvṇem* (*carvayati*), *mākḅṇem* (*mraḅṣayati*), *māgṇem* (*mārgayati*), *sāṃdṇem* (*chardayati*) et d'une façon générale tous les causatifs du type *tāvṇem* (*tāpayati*), *toḍṇem* (*troḍayati*), etc. ;

des thèmes à vocalisme faible et à suffixe *-ya-*, comme *upajṇem* *niḅajṇem* (*utḅadyate*, *niṣḅadyate*), *juṇijḅṇem* (*yudḅyate*), *nācṇem* (*nṛtyati*), *bujḅṇem* (*budḅyate*), *māṇṇem* (*manyate*) et particulièrement des thèmes de passif comme *taḅṇem* (*tapyate*), *tuṭṇem* (*truṭyate*) s'opposant aux causatifs cités plus haut (cf. Beames. III. 47 et suiv.), *ḍajṇem* (*dahyate*), *diṣṇem* (*dṛṣyate*), *peḷṇem* (*preryate* ; à sens transitif), *lābḅṇem* (*labḅyate* ; cf. m. *lābṇem*) ; cf. *rujḅṇem* (**ruḅyate*), *dubḅṇem* fait sur le type de *lābḅṇem* (*dub-*), *sakḅṇem* (*ṣakyate*), où le verbal *ṣakya-* et même le présent *ṣakṇoti* ont pu collaborer avec le thème du présent passif ;

de rares thèmes à nasales : l'un très ancien, et seul de son type, *jāṇṇem* (*jānāti*) ; les autres à nasale insérée dans le thème et remplaçant les thèmes de type plus archaïque, soit dès le sanskrit (cf. Meillet, *M. S. L.*, XVII, p. 194) comme dans *bandḅṇem* (*bandḅati-*), *bhaṇijṇem* (*bhaṇjayati*), *rundḅṇem* (*rundḅati*), soit en prākṛit, comme dans *viṇḅḅṇem* (pkr. *viṇḅbai*, rac. *vyadh-*), *suṇḅḅṇem* (pkr. *chundai* ; rac. *kṣud-*), *seṇḅḅṇem* (pkr. *chindai* ; rac. *chid-*) ; le prākṛit a éliminé la plupart des thèmes à nasale de façon ou d'autre : cf. *joḍṇem*, *thāṇḅṇem*, *dhūṇem*, *pāvṇem*, *phetṇem*, *saṇcṇem*, *sakṇem* ;

deux thèmes en *-ccha-*, l'un ancien, *pusṇem* (*ḅṛcchati*), l'autre attesté seulement en moyen indien, *asṇem* (pali *acchati*, pkr. *acchai*).

Aux thèmes du présent se rattachent quelques formations beaucoup plus rares, reposant sur l'infinitif comme *bhetṇem* (*bhet-tuṇi*), ou sur le participe présent, comme *jāḅṇem* (*jāgrat-* ; le prākṛit a déjà le présent *jaggai*).

§ 231. On rencontre en outre un certain nombre de verbes formés sur le thème de l'ancien participe passé : ce sont là les seuls vestiges de l'ancien second thème du verbe médiéval. Comment le participe a-t-il pu perdre sa valeur de passé, c'est ce que l'expli-

cation proposée par Beames (III, p. 38) n'éclaircit pas : du reste s'il s'agissait seulement de ce participe, on ne comprendrait pas non plus pourquoi tous les verbes qui en dérivent ne sont pas intransitifs. Or c'est sans doute le cas du plus grand nombre : ainsi *umagneṃ* (*ummagnā-*), *uphalneṃ* (*utphulla-*, cf. Whitney, § 958), *umalneṃ* (pkr. *ummilla*, skr. *ummīlita-*), *bbāgneṃ* (*bhagna-*; cf. *bbāṅgneṃ* construit sur skr. *bhāṅga-*), *mukneṃ* (pkr. *mukka-*), *lādbneṃ* (*labdha-*; cf. *lābbneṃ* < *labhyate* et *lābneṃ* tiré de *lābha-*), *rudbneṃ* (*ruddha-*; cf. *rujbneṃ* < *ruhyate*), *lagneṃ* (*lagna-*), *sukneṃ* (*çuṣka-*; cf. Whitney, § 958), *suḍāvaṇeṃ* (pkr. *chñḍha-*, skr. *kṣubdha-*). Mais on trouve dès l'époque prākrite la racine de *kādbneṃ* « tirer » (*krṣṭa-*) avec le sens transitif; ont le même emploi : *gbāṭneṃ* « écraser » (*ghṛṣṭa-*; cf. *ghaṭneṃ* « être écrasé »), en regard de *ghāsneṃ* « frotter », *ghusneṃ* « pénétrer de force », *gheneṃ* « prendre, recevoir » (*grbīta-*, pkr. *gabīa-*), *dinhneṃ* « donner » (pkr. *dinna-*), *māṭhneṃ* « polir », *maḍhneṃ* « couvrir », *miṭneṃ* « effacer », tirés de *mṛṣṭā-* (cf. *māṃjneṃ* « oindre, essuyer », provenant du présent skr. *mārjati*); *piṭneṃ* « battre », tiré du participe (non attesté) de la racine *piṣ-* « faire du mal ». Il faut sans doute, pour rendre compte de la transformation du sens, rappeler qu'en sanskrit le participe en *-ta-* est normalement accompagné d'un substantif féminin en *-ti-* : c'est ainsi précisément qu'à côté de *krṣṭa-*, *ghṛṣṭa-*, *mṛṣṭa-*, on a *krṣṭi-* (attesté avec d'autres sens seulement), *ghṛṣṭi-*, *mṛṣṭi-*. Les verbes formés sur le thème du participe passé ont donc pu passer pour des dénommatifs.

Du reste on ne voit pas toujours clairement auquel des deux thèmes le verbe moderne se rattache : ainsi *umalneṃ*, *pelneṃ*, peuvent remonter aux passifs **ummīlyate*, *preryate* (dans ce dernier cas il faudrait admettre la formation analogique d'un actif **preryati*) aussi bien qu'aux pep. pkr. *ummilla-* *pellia-*, d'autant que les participes prākrits remontent aux thèmes du passif (sur *ummilla-*, v. cependant Pischel, § 566); de même *lagneṃ* peut provenir indifféremment de *lagna-* ou *lagya-*; *kbāneṃ*, *piṇeṃ* s'expliquent aussi aisément par le présent que par le participe (cf. § 229). Des verbes comme *umagneṃ*, *bbagneṃ*, *mukneṃ* peuvent reposer, aussi bien que sur les participes, sur des présents tels que **magnāti*, **bbagnāti*, **muknāti*, etc.

§ 232. Au point de vue marathe, tous les thèmes dont il vient

d'être question constituent une seule catégorie, où rentrent aussi des verbes formés à l'époque moderne, par exemple les dénominatifs comme *utanneṃ* (**ut-trya-*), *uphalneṃ* (*uphulla-*) ou *vācneṃ* (*vācyā-*), *vājneṃ* (*vādya-*) ; cf. Joshi, § 334 et suiv. Sur les thèmes de cette catégorie, qu'on peut appeler thèmes primaires, se forment par dérivation des thèmes secondaires, qui sont ceux du causatif, du potentiel et du passif.

I. — Le causatif se forme de deux façons en marathe :

1° par le *guṇa* de la voyelle radicale : ex. *paḍneṃ* « tomber », *pāḍneṃ* « faire tomber » ; dans ce cas le verbe remonte directement au causatif sanskrit (v. Navalkar, § 392, p. 230) ; cette forme a été signalée plus haut, et ne nous intéresse pas ici, puisqu'elle ne constitue une catégorie spéciale ni au point de vue des thèmes ni à celui de la flexion :

2° par l'adjonction d'un morphème *-āva-* ou *-avi-* : ex. *basneṃ* « asseoir » : *basav(i)neṃ* « faire asseoir ». Ce morphème dérive de skr. *-paya-*, pkr. *-ve-*, réservé d'abord aux racines en *-ā-*, puis étendu à d'autres racines vocaliques ou consonantiques (voir Whitney, § 1042, Pischel, § 551-552) ; pkr. *-ve-* aboutit normalement à m. *-vi-* dont la voyelle étant intérieure est instable : les textes en *apabhrāṇṣa* notent souvent cette décoloration de la voyelle caractéristique qui aboutit à la confusion des conjugaisons primaire et causative (Pischel, § 553). La voyelle qui précède le *v* est en principe *-a-* : la comparaison des autres langues montre qu'il s'agit originairement de *ā* long (guz. *-āva-*, pj. h. *-āu, -ā-*, s. b. o. *-āi-*, cf. Beames, III, p. 76) ; cette voyelle étant intérieure s'est abrégée. Le marathe, seul d'entre les dialectes congénères, présente une autre forme du même morphème où la première voyelle est *-i-* ou *-ī-* : ainsi l'on a *karīv(i)neṃ* à côté de *karav(i)neṃ* « faire faire » ; s'agit-il d'une action phonétique de la voyelle suivante ? Il est permis de penser qu'on retrouve ici une trace de l'ancien causatif : la coexistence de pkr. *kārei* d'une part, de *kāravei* et *kāravai* de l'autre a pu provoquer la formation d'un type **kārevai, *kārevei*.

La flexion des causatifs est celle de tous les verbes transitifs du marathe.

II. — Une trompeuse analogie de forme a conduit certains grammairiens à confondre avec le morphème du causatif celui du verbe exprimant la possibilité. En réalité ce dernier est *-va-*,

jamais *-vi-* : et d'autre part la construction du verbe est intransitive, donc essentiellement différente de celle du causatif : *mājhyā-neṃ karavateṃ* « je puis faire » s'oppose de toute façon à *mī karavitoṃ* « je fais faire ». Navalkar, tenant compte de cette particularité de syntaxe, identifie le potentiel avec le passif du sanskrit (§ 400), oubliant que cette forme s'est maintenue en se transformant en prakrit et jusqu'en marathe. C'est Beames qui a donné la vraie explication du morphème de potentiel, en y reconnaissant le suffixe du participe d'obligation en *-tavya-* (III, p. 157) : il s'est constitué en marathe sur le participe en *-v-* une conjugaison du même type que celle constituée sur les participes présent en *-t-* et passé en *-l-* (cf. § 243 et suiv.).

III. — A la différence du causatif et du potentiel, le passif est une forme en pleine décadence. En réalité, il n'y a plus de verbe passif en marathe moderne ; le sens passif est exprimé par une périphrase semblable à celle du français, composée du participe passé joint au verbe *ho-* « être » ou *jā-* « aller ». Le passif ancien n'est plus représenté que par une forme figée devenue conjonction *mhañije* « c'est-à-dire », littéralement « est dit », et par un verbe anormal *pābije* « est nécessaire », littéralement « est vu » (v. Navalkar, § 259 et suiv.). Mais en vieux marathe le morphème *-ij-* servait normalement à former des verbes passifs (Navalkar, § 718, Joshi, § 292 ; cf. dans les inscriptions : *jhavije* « est saillie, doit être saillie », Parel ; *māvije* « est contenu », Patan). Ce morphème qui se retrouve en sindhi, en rajasthani (Beames, III, 72 ; *L. S. I., Rājasthāni*, p. 10), dans l'un des parlers de l'extrême nord-ouest (Grierson, *Z.D.M.G.*, 1912, p. 85), et peut-être, avec une légère transformation de sens, dans le radical des « impératifs respectueux » de l'hindi et du guzrati (cf. Hœrnle, p. 340 ; Beames, III, 110-113, Grierson, *J. R. A. S.*, 1910, p. 162-163 donnent de ces formes une explication différente), remonte à pkr. *-ijja-* qui est le morphème normal du passif dans les dialectes occidentaux : chose curieuse, c'est le penjabi seul qui aujourd'hui conserve clairement la forme *-īa-* des prakrits çaurasenī et māgadhī ou *-īyya-* de la pañçācī (Pischel, § 535 ; Grierson, *Z. D. M. G.*, 1912, p. 85 ; cf. sur h. *cābiye*, etc. Grierson, *J. R. A. S.*, 1910, p. 163). Les désinences moyennes ayant, comme on a vu, disparu dès la période prakrite, le passif est en vieux marathe comme en prä-

krit, non une voix, mais un thème secondaire, dont la flexion est identique à celle de tous les verbes intransitifs.

Ce sont là les seuls suffixes verbaux secondaires du marathe à valeur morphologique définie.

Flexion.

§ 233. Les thèmes verbaux ainsi constitués restent toujours distincts des désinences. Celles-ci se répartissent en deux groupes, selon que les verbes sont transitifs ou intransitifs ; en d'autres termes le marathe a conservé dans sa flexion la distinction entre les verbes thématiques en *-ati*, pkr. *-ai* et les causatifs en *-ayati*, pkr. *-ei*. C'est là un archaïsme qui ne se retrouve qu'en sindhi (voir Trumpp, p. 284-285, 313 et suiv., 322 et suiv. ; Beames, III, p. 115) et qui tend d'ailleurs à disparaître en marathe même : le morphème de transitif *-i-*, issu du morphème de causatif pkr. *-e-*, se trouve dans les temps participiaux entre consonnes à l'intérieur du mot ; il y devient donc instable, et en effet les grammaires le donnent comme facultatif à ces temps (Joshi, p. 204, 208). Même au présent et au futur, où la diphtongaison prête à la conjugaison transitive un aspect différent de la conjugaison intransitive, la 1^{re} et la 2^e personnes du pluriel sont normalement unifiées sur le type intransitif, et il y a flottement dans l'usage aux autres personnes aussi (Joshi, p. 198-199, 214 ; *L. S. I., Marāthi*, p. 26).

§ 234. Les formes conjugables du verbe marathe se répartissent ainsi :

1° l'ancien indicatif présent (devenu passé d'habitude) ;

2° le futur, formé sur l'ancien présent ;

3° l'impératif ;

4° les temps refaits à l'époque moderne sur les participes, et fléchis selon le type du présent.

Passé d'habitude (ancien présent).

§ 235. Les désinences du présent sanskrit ont persisté jusqu'en marathe sans presque d'autres changements que ceux dus aux altérations phonétiques normales.

Le tableau suivant suffira à faire apparaître cette régularité :

Intransitif.			Transitif.		
skr.	pkr.	mar.	skr.	pkr.	mar.
-āmi	-āmi	-eṃ	-ayāmi	-emi	-īṃ
-asi	-asi	-asiṅ, -as ou -es	-ayasi	-esi	-īs
-ati	-ai	-e	-ayate	-ei	-ī
-āmah(-āmo)	-āmo	-oṃ, -ūṃ	-ayāmah(-āyamo)	-emo	...
-atba	-aba	-ā (-āṃ)	-ayatha	-eba	...
-anti	-anti	-atī, at	-ayanti	-enti	-itī, -īt

A la première et à la troisième personne du singulier, les formes **aiṃ*, **ai* qui sont à l'origine des désinences modernes (cf. § 58) n'ont pas été conservées ; mais au futur la contraction a été plus tardive, et les textes conservent *-ain*, *-ail* à côté de *-en*, *-el* ; cf. § 240. Sur *-īṃ*, *-ī*, v. § 36 ; sur la 1^{re} plur. *-oṃ*, *-ūṃ*, § 604.

La voyelle finale des désinences anciennes de 2^e sg. et 3^e plur. est de quantité commune ; cf. § 38. Les formes modernes des mêmes désinences posent un problème délicat : faut-il à la 2^e sing. considérer *-as* comme issu de *-es*, et cette forme comme phonétiquement régulière ? Ceci n'est pas impossible, v. § 58 ; mais il est également possible que *-as* soit seul phonétique, et que par conséquent *-es*, forme d'ailleurs plus usuelle, soit dû à l'analogie des autres personnes du singulier ; la même explication conviendrait à la désinence correspondante du transitif, *-īs*. Quant à la désinence de 3^e plur. *-itī*, *-īt*, la conservation de *a* dans *-ati*, *-at* montre que c'est à la même analogie qu'il faut attribuer le timbre de la voyelle.

La nasalisation de 2^e plur. *-āṃ* est spontanée (cf. § 70) ; elle manque à l'impératif et au futur ; d'ailleurs même au présent l'usage est loin d'en être constant (v. Joshi, § 299, 14, p. 200).

§ 236. La régularité des formes marathes est d'autant plus frappante que sauf le singhalais (v. Geiger, § 58) toutes les autres langues présentent des discordances et des obscurités plus ou moins graves et nombreuses¹. Seule la désinence de

1. On verra par le tableau donné dans Grierson, *Piç. lang.*, p. 57 et les observations qui suivent, combien les formes sont divergentes et obscures dans le groupe montagnard du nord-ouest, sauf à la 1^{re} pers. sing. ; aussi ne sera-t-il pas fait état de ces parlers ici.

3^e pers. sing. est partout identique (Beames, III, 102 ; le tsigane a *-el*, qui dérive régulièrement de skr. *-ati*).

À la 2^e pers. plur., on ne retrouve *-a* d'une manière nette qu'en népalais ; vu la parenté entre ce dialecte et les dialectes rajpoutes, on peut considérer raj. *-ām* comme identique aussi à la forme marathe. Les langues du centre ont *-o* (apabh. *-abu*) où l'on peut voir le résultat d'un assourdissement normal de *-a* final ; b. et or. *-ō* remonte soit à *-a*, soit à *-abu*.

La phonétique explique déjà plus difficilement les formes de 1^{re} personne. Au singulier, seuls les dialectes orientaux s'accordent avec le marathe (or. *-em*, b. *-i*, maith. *-ī*) ; partout ailleurs la voyelle est *-ā* ou *-o* (pj. s. *-ām*, g. h. raj. nép. *-om*, avadhi *-aum* ; cf. ap. *-aum*). Faut-il admettre ici une évolution particulière due d'une part à la chute prématurée de *-i* final qu'atteste le tsigane d'Europe *-āv* (mais le tsigane d'Asie a conservé *-mi* : v. Miklosich, XI, p. 37), d'autre part à l'assourdissement vocalique provoqué par la nasalisation dans les dialectes centraux (cf. § 39) ? Ce qui complique la question, c'est que le timbre palatal, qui manque au singulier, se retrouve dans les mêmes langues (sauf le sindhi) au pluriel : on dirait, remarque Beames (III, p. 105), qu'il s'est produit un échange entre les deux formes. Ce n'est pas ici le lieu de discuter les explications qu'il en propose ; il est plus important de noter que l'accord du marathe avec les dialectes orientaux et son désaccord avec les dialectes centraux se retrouvent ailleurs.

À la 2^e pers. du singulier. *-s* ne se retrouve qu'en bengali, en avadhi, en népalais et en tsigane (l'oriya *-u* est totalement aberrant, v. Beames, III, p. 104). Ailleurs on trouve des désinences du type apabhraṃṣa *-abi*. S'agit-il partout comme en singhalais d'un passage phonétiquement régulier de *s* intervocalique à *h* ? Cela est improbable (cf. § 160) ; peut-être ap. *-abi* est-il partiellement la notation de *-ai*, provenant d'une assimilation de la 2^e personne à la 3^e, dont les dialectes actuels présentent plus d'un exemple (en marathe du Berar *tu ābe* « tu es », *L. S. I., Marathi*, p. 27 ; les cas d'analogie sont d'ailleurs plus fréquents au pluriel, *ibid.*, p. 43, 44, 45, 173, 195) ; peut-être encore cette forme et celle de la 1^{re} personne dans les mêmes dialectes proviennent-elles de l'impératif (v. § 239).

Enfin le *t* de 3^e plur. skr. *-nti* n'a été conservé, outre le marathe

et le singhalais, qu'en oriya. On trouve dans les autres langues d'une part des désinences à *n* (b. *-en*, *-ān*, nép. *-un*, *-an*, s. *-ani*, pj. *-an*, *-aṇ*, pj. occ. *-in*, tsig. *-en*), d'autre part des désinences du type apabhraṃṣa *-abhiṇ* (avadhi, maith. *-aiṇ*, mag. *-iṇ*, h. *-eṇ*, raj. *-aiṇ* *-ai*, guz. *-e*). Ni les unes ni les autres ne semblent pouvoir s'expliquer par la phonétique normale (cf. Beames, III, 103, J. Bloch, *J. As.*, 1912, 1, p. 333-334).

L'opposition des formes phonétiquement régulières du marathe avec celles des langues de type apabhraṃṣa est un point de repère très important pour l'histoire générale des langues indo-aryennes.

§ 237. Ce temps sert principalement en marathe à désigner une action répétée dans le passé ; mais c'est le sens itératif qui est ici le principal, car les mêmes formes s'emploient avec le sens du présent, non seulement dans des verbes archaïques comme *hoṃ*, *āhe* « il est », *pāhije* « il faut », mais dans les proverbes (Joshi, § 603 *c*) ; en d'autres termes elles marquent l'éventualité, ce qui se remarque d'autre part à leur emploi avec la négation (Navalkar, § 611, 2 ; Joshi, § 603 *e* ; cf. les locutions figées *nalage* « n'est pas nécessaire », *nāye* « ne va pas, ne devrait pas » ; v. Navalkar, p. 151-152), avec un pronom interrogatif (Joshi, § 603 *d*), dans les propositions de sens subordonné (Navalkar, § 611, 3-4) et d'une façon générale partout où il s'agit d'indiquer la possibilité (ex. *hem kām mī-c kārūṇi jāṇem* « je sais, je saurai bien faire cet ouvrage », cité par Joshi *l. l.*). En vieux marathe elles ont également bien le sens présent, futur ou passé suivant le contexte ; ainsi l'on trouve dans un même passage de la *Jñāneçvari* (= *Bhagavadgītā*, III, 8-11) :

*Pārthā, āṇika hī eka
neṇasī tū hem kavatika..*

« tu ne sais pas cette merveille... » (III, 79)

*dekhem : anukramādbārem
svadharmā jo ācare
to mokṣa teṇem vyāpārem
niçcita pāve.*

« vois : celui qui selon l'ordre régulier pratique sa propre loi obtient certainement par cette conduite la délivrance » (III, 80)

*taim nityayāgasabiteṃ
 syjilim bhūteṃ samasteṃ
 pari neṣatī ci...*

« Alors tous les êtres furent créés avec le sacrifice éternel ; mais ils ne savaient pas... » (III, 86)

*tevelī prajīṃ vinavilā brahmā
 devā, āçrayo kâi etba āhmā
 taṃv hmaṇe to kamaḷajanmā
 bhūtāṃprati.*

« Alors les créatures demandèrent à Brahma : Dieu, quel est notre soutien ? Alors le Né-du-lotus parla aux êtres » (III, 87)

*je yeṇṇkarāni samastāṃ
 paritoṣa hoīla devatāṃ
 maga te tumhāṃ īpsitā
 āribhā teṃ deti
 ...yogakṣema niçcitā
 karitī tumcā.*

« Si les dieux sont satisfaits, ils vous donneront ensuite l'objet que vous désirez ; ...ils vous donneront propriété complète et sûre » (III, 95-96).

Cf. encore les exemples cités par Joshi, p. 399 et 191 ; le sens d'éventualité est particulièrement clair dans l'inscription de Parel : *jo koṇhi e çāsan loṇi* ...« quiconque détruira cet édit... ».

§238. On voit que le sens proprement temporel est très secondaire en marathe : ce qui caractérise la forme, c'est précisément l'indétermination temporelle. Ce même trait se retrouve dans les autres langues : en singhalais, en tsigane (Miklosich, XII, p. 48), en oriya (*L. S. I., Or.*, p. 384) et d'ailleurs dans la plupart des dialectes non littéraires (Beames, III, p. 102), le sens du présent est normal ; mais en bengali le même temps sert de présent historique (Beames, III, p. 107) et presque partout dans l'Inde il prend l'emploi de futur éventuel, de subjonctif (v. Beames, III, p. 102, 107, Grierson. *J. A. S. Bg.*, 1895, p. 353 et suiv. ; cf. Grierson, *Maithili gram.*, § 196 et suiv., Greaves, *A gram. of mod. hindi*, § 191 et suiv., etc.).

L'origine de cette indétermination de sens remonte très haut dans le passé. Le thème du présent sanskrit marque la notion de durée ; et, comme le fait observer Speyer, l'absence d'un temps marquant la durée dans le passé a dû être pour beaucoup dans l'extension du présent au sens du passé (*Ved. u. sanskr. synt.*, § 172). Dans la prose du Mahābhārata on trouve des verbes au présent intercalés dans une série de formes du passé : les premiers s'opposent nettement aux seconds, par leur sens duratif (J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 35). Toutefois déjà pour Pāṇini le présent avec *sma* marque le passé dans sa généralité ; et cet usage est constant dans la littérature classique (Speyer, *l. l.*, J. Bloch, *ibid.*, p. 67-68). — Mais en même temps, plus lentement, semble-t-il, en raison de la concurrence des formes du futur, le présent prend aussi le sens de futur prochain ou éventuel, de préférence dans certaines conditions — à la première personne, dans des réponses, avec *nanu* ou *purā*, surtout dans les phrases interrogatives et dans les relatives, c'est-à-dire celles qui correspondent aux subordinées du marathe (Speyer, *ibid.*, § 173 ; J. Bloch, *ibid.*, p. 36, 68-70).

Le « passé d'habitude » du marathe est donc le vrai successeur du « présent » sanskrit, non seulement dans sa forme, mais dans son emploi. Pour exprimer avec précision les moments de la durée, le marathe a dû, en combinant les éléments qu'il avait reçus du sanskrit, constituer de nouvelles formes. — Avant de les passer en revue il convient d'examiner l'impératif qui est avec le présent le seul groupe de formes conjuguables d'origine ancienne en marathe.

Impératif.

§ 239. Les désinences sont les suivantes :

	Sing.	Plur.
1.	-ūṃ	-ūṃ
2.	(-a)	-ā
3.	-o, -ū	-ot -ūt

Celles de 2^e et 3^e sing. sont les seules dont la transmission soit régulière depuis le sanskrit : skr. pkr. m. -a ; skr. -atu, pkr. -au, m. -o.

A la 1^{re} et la 2^e personnes du pluriel le prakrit avait remplacé les désinences de l'impératif sanskrit par celles de l'indicatif présent (v. Pischel, § 470, 471) ; étant donné la valeur indéterminée du présent, la décision ou l'ordre sont aisément dénotés par cette forme ; d'ailleurs la perte des temps du passé en sanskrit a dû causer très tôt une faiblesse particulière des désinences secondaires. Et en effet partout la 2^e plur. de l'impératif est semblable à celle de l'indicatif (v. Beames, III, p. 108 ; sur le singhalais, v. Geiger, § 62 ; sur le tzigane Miklosich, XI, p. 43). Cependant en ce qui concerne la 1^{re} plur., l'histoire du remplacement de *-āma* par *-āmo* n'est peut-être pas aussi simple qu'il paraît : on sait que le pali avait généralisé la désinence secondaire *-ma*, et qu'on la trouve aussi au futur en prakrit archaïque (Lüders, *Bruchstücke*, p. 51) ; toujours est-il que la désinence de l'indicatif présent l'a finalement emporté à l'impératif comme partout.

Les désinences de 1^{re} sing. et 3^e plur. sont nettement analogiques. La première est construite sur le type *-ati* : *-atu*, *-āmi* : **-āmu*. Et en effet les grammairiens prakrits donnent la forme *-āmu* ; Bhāmaha (antérieur à 800 de J.-C.) donne même *-amu* (Pischel, § 467). Quant à *-ot*, il semble avoir été refait sur sg. *-o* comme la 3^e plur. indic. actif *-it* l'a été sur celle du sing. *-ī* ; à moins que la forme *-untu* attestée en oriya à côté de *-antu* (cf. aussi b. *-un* ; v. Beames, III, p. 108-109) ne soit aussi à l'origine de la désinence marathe.

L'oriya et le bengali sont avec le marathe les seules langues qui aient des formes spéciales d'impératif à la 3^e personne (or. *-u*, *-untu* ; b. *-uk*, *-uu*). Partout ailleurs c'est le présent ancien qui sert à exprimer l'ordre ou la décision à prendre à toutes les personnes sauf la 2^e du singulier : celle-ci a pour désinence *-u* en sindhi, *-a*, c'est-à-dire zéro, dans les autres langues. La forme de 2^e sing. d'impératif est donc partout, sauf en sindhi, identique au thème même du verbe.

Le vieux marathe possède encore à cette personne une désinence maintenant disparue de l'usage : *-em* dans les verbes de type intransitif, *-im* dans les transitifs ; ex. *sāṃgeṃ* « dis », *karim* « fais » (v. Joshi, p. 215). Faut-il mettre en rapport cette forme avec la désinence correspondante en *-hi* conservée dans les vieux poètes hindis et avec le *-ya* final des dialectes du Kathiawar (Beames, III, 109 ; cf. *L. S. I., Guj.*, p. 427) ? Le

rapprochement n'est pas sûr, car on sait que *-ābi* est dans ces langues la désinence de 2^e sing. de l'indicatif : à moins qu'on n'admette que les formes de 1^{re} et 2^e sing. d'indicatif sont en réalité empruntées à l'impératif. Quoi qu'il en soit, la forme marathe semble bien remonter directement à la forme prākrite en *-bi* provenant de skr. *-dhi* et étendue à tous les thèmes ; le prākrit paraît avoir évité d'employer le thème nu : de là les formes comme *karesu*, *karebi* ; *ruasu ruebi* et celles, fréquentes notamment en ardhamaḡadhī, comme *harābi vandābi* (Pischel, § 467-368) ; la forme en *-su* a disparu, sans doute parce qu'au moment de la chute des finales rien ne distinguait plus *-su* de *-si* ; mais *-ābi*, *-ebi* se sont partiellement maintenus, et c'est à ces formes que remontent sans doute mar. *-eṃ*, *-iṃ* (avec nasalisation spontanée ? cf. § 70).

Futur.

§ 240. Le futur, temps de création moderne, mais attesté dès les plus anciens textes, est formé du présent auquel s'ajoute le suffixe indéclinable *l*. Seule fait exception la 1^{re} personne du pluriel, qui ne se distingue pas de celle du présent ancien ni de l'impératif ; cette confusion tient sans doute d'une part à l'identité fondamentale du sens dans les trois cas, d'autre part à l'existence d'une forme inconjugable en *-ān*, le gérondif. Les désinences du futur sont les suivantes :

Intransitif.	Transitif.
<i>-ān</i> , <i>-en</i>	<i>-īn</i>
<i>-aḡil</i>	<i>-iḡil</i>
<i>-āil</i> , <i>-el</i>	<i>-īl</i>
(<i>-āṃ</i>)	(<i>-āṃ</i>)
<i>-āl</i>	<i>-āl</i>
<i>-atīl</i>	<i>-itīl</i>

Ces désinences ne soulèvent aucune difficulté d'ordre phonétique (sur *n* final résultant de *l* après voyelle nasale, v. § 72) ; mais leur formation même est obscure : seule la comparaison des autres langues permet d'entrevoir ce qu'est au juste l'affixe *l* caractéristique du futur.

§ 241. Le futur sigmatique du sanskrit semble avoir existé par-

tout ; il ne subsiste plus sans concurrence qu'en guzrati, en penjabi occidental et, avec une déviation de sens, en kaçmiri (v. Grierson *J. As. Soc. Beng.*, 1895, p. 356, 375 ; cf. Beames, III, p. 112) ; mais on le retrouve, coexistant le plus souvent avec des formes plus récentes, dans divers dialectes : le marvari qui se place entre le guzrati et le penjabi occidental (suffixe en *-b-* ; *L. S. I., Rajasth.*, p. 12), le bhili, contigu au guzrati (suff. en *-s-* et *-b-* ; *L. S. I., Bhil I.*, p. 4) ; à l'est des précédents le jaipuri (suff. en *-s-*), le braj et le bundeli (suff. en *-b-* ; v. *L. S. I., Rajasth.*, p. 12), et même dans le groupe oriental, les dialectes de l'hindi oriental et le bhojpuri, où le suffixe *-b-* ne s'est encore implanté qu'aux deux premières personnes (suff. en *-b-* ; *L. S. I., East. hindi*, p. 7). On ne trouve plus trace de ce futur à aucune période du marathe.

Presque partout il a fait place, ou fait progressivement place à d'autres formes. En sindhi et en singhalais, le futur est constitué par le participe présent auquel s'ajoutent des désinences personnelles (Beames, III, p. 126 ; Geiger, § 61) ; on trouve une variante de la même formation en concani (participe présent, fixé au masculin + *l* + suffixes personnels ; ex. *nidtolon* « je dormirai », *L. S. I., Mar.*, p. 170, 173) ; « la troisième variété » du futur en maithili est également faite sur le participe présent (Grierson, *Maith. gram.*, § 204) ; on remarquera que cette formation est celle du présent en marathe (v. plus bas, § 244). Sur un participe encore, mais cette fois sur le participe futur, se forme le futur de tous les dialectes orientaux (*-ba-* < skr. *-tavya* ; v. *L. S. I., East. hindi*, p. 6-7) ; il en est de même, avec un participe différent, dans certains dialectes montagnards du nord-ouest (Grierson, *Piç. lang.*, p. 61-62).

Il résulte des observations précédentes que toutes les langues situées sur les confins du domaine indo-aryen ont conservé l'ancien futur sigmatique, ou l'ont remplacé en utilisant un participe. Seule fait exception la langue qui nous occupe : en effet sur ce point le marathe se rattache au groupe des langues centrales, dont le futur est constitué par l'ancien présent suivi d'un suffixe (les dialectes de l'extrême nord-ouest semblent utiliser le présent seul, suivant le mode iranien, v. Grierson, *l. l.* ; le tsigane fait de même ou emploie des périphrases, p. ex. avec des verbes signifiant « vouloir », selon une formule qu'on retrouve également

dans l'Iran ; v. Miklosich, XI, p. 48 et suiv. ; cf. Horn, *Grundr. der iran. Phil.*, I², p. 155, Geiger, *ibid.*, p. 327, 370-371).

Le suffixe du futur n'est pas identique partout ; *l* figure outre le concani déjà cité, dans les suffixes *lo* ou *lā* du bhili (*L. S. I., Bhil lang.*, p. 3) et du marvari (*L. S. I., Rajasth.*, p. 13) ; à l'est de ce dernier dialecte, le jaipuri ajoute au présent *lo*, mais ce suffixe est ici déclinaison comme un adjectif. La même alternance se retrouve entre le dialecte le plus méridional du Rajputana, le malvi, où le futur a pour suffixe *gā* (qu'on retrouve en marvari et en bhili) et son voisin oriental le bundeli, où ce suffixe est un adjectif, masc. sg. *go* (*L. S. I., Rajasth.*, l. 1.). Il semble donc qu'une ligne dialectale sépare les dialectes du sud-ouest (marvari, malvi, bhil, marathe), où les suffixes de futur sont indéclinables, des dialectes proprement centraux, où ce sont des adjectifs déclinés ; et en effet si l'on continue plus à l'est et au nord on trouvera *gā* décliné en penjabi, en braj et dans tous les dialectes de l'hindi, et *lā* également décliné en népalais (en garhwal et kumaon *lo*, v. Beames, III, p. 162) et en bhojpuri (*L. S. I., Bihari*, p. 48-49, 52).

§ 242. Le marathe est donc bien à sa place dans le groupe à suffixe indéclinable ; on est, de plus, autorisé à penser que le suffixe indéclinable *l* n'est qu'une forme réduite, un thème n'ayant pas subi ou conservé l'élargissement des adjectifs, de l'adjectif *lo* ou *lā* du groupe oriental. Quel est cet adjectif ? Le mot concurrent *gā* est le participe pkr. *gaa-*, skr. *gata-* ; h.*karūṃ-gā* signifie donc sans doute proprement « je vais faire — (je suis) parti », c'est-à-dire « je suis parti pour faire » (v. entre autres Beames, III, p. 161). Dès lors il est permis de penser que l'adjectif *lā* est aussi un participe, par exemple celui de la racine skr. *lā-* « prendre » ou de la racine qui l'a généralement supplantée en prākrit *le-* (cf. mar. *lāvṇem, leṇem*) : c'est ainsi qu'en tzigane de Russie le verbe *la-* « prendre » est employé dans la périphrase servant de futur comme en tzigane de Grèce le verbe *kam-* « vouloir » (Miklosich, XII, p. 49). Si le marathe était seul en cause, on pourrait à la rigueur considérer *l* comme le résidu du participe **gel-* **gelā* équivalant à h. *gā*, skr. *gata-* ; en effet on a vu qu'en concani le suffixe de datif pouvait être *gelo* ou *lo* (cf. § 200) : mais l'existence de *lo* ou *lā* dans des dialectes comme ceux du Rajputana ou du Népal, où le participe passé se forme sans suffixe *l*, et où le

participe du verbe « aller » en particulier est *gayo* (v. *L. S. J., Rajasth.*, p. 27, 29, etc. ; Grierson, *Z. D. M. G.*, LXI, p. 664), fait obstacle à cette hypothèse.

Qu'il s'agisse d'un participe, c'est en tout cas ce que rend extrêmement probable, outre le futur en *gā* des dialectes centraux, l'existence en sindhi d'un temps formé de façon identique : le présent indéfini (duratif et inchoatif) y est composé du potentiel, c'est-à-dire de l'ancien présent, plus le participe *tho* (skr. *sthitā-*), ex. : *āññi halāññi tho* « je vais, je vais aller » (Trumpp, p. 293).

Temps participiaux.

§ 243. La phrase nominale du sanskrit comportait l'emploi de plus en plus fréquent de participes, éléments nominaux pour la forme, mais à valeur verbale d'autant plus caractérisée qu'ils se substituaient aux formes verbales tombées en désuétude (v. J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 56 et suiv., 84 et suiv.). Ces participes étaient ceux en *-ta-*, *-tava-*, *-tavant-* ; le dernier, d'extension relativement récente, sort cependant tôt de l'usage, malgré sa commodité (*ibid.*, p. 58, 85) ; les deux autres au contraire ont subsisté au point que de nombreuses formations exprimant dans les langues modernes le passé et l'obligation (ou le futur) reposent sur les verbaux en *-ta-* et *-tava-*.

Ce n'est pas tout : le participe présent, qui en sanskrit classique ne s'employait guère que comme apposition à un complément ou au sujet d'un autre verbe, a pris à l'époque moderne un emploi semblable à celui des autres participes. On le trouve parfois, surtout dans la prose védique, juxtaposé à un verbe exprimant l'état et prenant ainsi la valeur d'un verbe duratif de temps ou de mode déterminé par la forme du verbe exprimant l'état ; mais cette construction, dont on trouvera des exemples dans Whitney, § 1075, et Speyer, *Ved. u. Skr. Synt.*, § 205, devient exceptionnelle à l'époque classique. Cependant la valeur temporelle du présent ancien s'affaiblissant, le participe a servi à former une nouvelle périphrase exprimant la durée dans le présent. Des périphrases jouant le même rôle se rencontrent dans différentes langues (v. Meillet, *Scientia*, 1912, p. 399) ; mais il n'existe de type comparable à l'indo-aryen qu'à date moderne en anglais (dans le type *I am coming, he is reading the Bible*) et en grec, d'une

part à l'époque de la *zoví*, d'autre part dans quelques dialectes modernes isolés, notamment le tsaconien (v. Moulton, *Einleitung in die Spr. des Neutest.*, p. 357-360; les exemples analogues de l'époque classique sont contestés par Alexander, *Am. J. Phil.*, 1883, p. 291 et suiv.). Encore ne retrouve-t-on ni en anglais ni en grec l'union intime des éléments qui caractérise l'indo-aryen.

Là, en effet, sans que rien dans l'histoire du sanskrit ne le fit prévoir, des temps nouveaux se sont constitués sur le participe en *-ant-* comme sur les adjectifs verbaux en *-ta-* et *-tava-*; ces créations récentes se retrouvent dans presque toutes les langues de l'Inde continentale (v. Grierson, *J. As. S. Beng.*, 1895, p. 367 et suiv.; Beames, III, p. 126 et suiv.). Parmi les causes qui ont pu favoriser cette extension nouvelle du participe présent, on peut compter, d'une part, le vide résultant dans la conjugaison de la perte de la valeur temporelle propre de l'indicatif présent, d'autre part, la disparition du participe en *-tavant-*, à peu de chose près homonyme et synonyme du participe en *-ant-*; peut-être convient-il de rappeler aussi que le verbe dravidien est essentiellement un participe à suffixe pronominal, comme les pronoms variant en genre à la 3^e personne (*L. S. I. Munda & drav. lang.*, p. 295 et *passim*; cf. Vinson, *Man. de langue tamoule.* § 46-48), et qu'au présent la caractéristique thématique de ce participe est *t* dans les langues dravidiennes les plus septentrionales sauf le brahui (*L. S. I., ibid.*, p. 296).

En définitive, on peut dire que le participe présent fournit au même titre que les participes passé et futur des formations nouvelles aux langues indo-aryennes modernes. Du reste, quelle que soit l'ancienneté respective de leurs origines, toutes ces formes participiales sont modernes et se sont développées indépendamment dans les divers dialectes : en effet si le principe en est commun à tous, les procédés ne sont pas les mêmes.

La formation des temps participiaux se poursuit encore de nos jours ; ainsi l'on assiste dans les dialectes orientaux au remplacement progressif du futur sigmatique par le futur en *-b-* (skr. *-tava-*) : de parler à parler on observe dans la répartition des formes des hésitations qui témoignent d'un état instable (v. *L. S. I., East. bindi*, p. 7) ; de même en marathe les diverses formes tirées du participe passé se font une concurrence où la logique et les autorités scolaires ne peuvent rien ; on y assiste aux débuts de la trans-

formation en verbe conjugué du participe en *-vā* (*-tavya-*). On conçoit dès lorsqu'en l'absence de statistiques philologiques et de descriptions dialectales minutieuses, l'histoire de toutes les formes reste souvent obscure, même lorsque l'origine et les principes en sont clairs.

Temps formés sur le participe présent en *-t* :

Présent, conditionnel.

§ 244. L'origine nominale de ces formes transparait dans les désinences du singulier, qui varient suivant les genres ; celles du pluriel, au contraire, sont presque complètement assimilées au verbe.

Les désinences du présent sont les suivantes :

Sing.	1. m. <i>-toṃ</i> , f. <i>-teṃ</i> (<i>-tyeṃ</i>), n. <i>-teṃ</i>
	2. m. <i>-tos</i> , f. <i>-tes</i> (<i>-tyes</i> , <i>-tīs</i>), n. <i>-teṃs</i>
	3. m. <i>-to</i> , f. <i>-te</i> (<i>-tye</i> , <i>-tī</i>), n. <i>-teṃ</i> .
Plur.	1. <i>-toṃ</i>
	2. <i>-tāṃ</i>
	3. <i>-tāt</i> (dial. fém. <i>-tyāt</i>).

Les désinences du conditionnel (irréal, v. Navalkar, § 622, 675) sont :

Sing.	1. m. <i>-toṃ</i> , f. <i>-teṃ</i> , n. <i>-teṃ</i>
	2. m. <i>-tas</i> , f. <i>-tīs</i> , n. <i>-teṃs</i>
	3. m. <i>-tā</i> , f. <i>-tī</i> , n. <i>-teṃ</i> .
Plur.	1. <i>toṃ</i>
	2. <i>tāṃ</i>
	3. m. <i>-te</i> , f. <i>-tyā</i> , n. <i>-tīṃ</i> .

§ 245. La différenciation entre ces deux formes semble d'origine récente. Dans la *Jñāneçvarī* les formes nominales du premier type manquent absolument ; les formes du second type ont le sens du présent ; du reste elles manquent à la première personne. On trouve pour le singulier :

2^e pers. : *dāvitāsi* (var. *dāvīsi*) « tu montres », *pālītāsi* (var. *pālīsi*, *pālītosī*) « tu protèges » (XI, 311), *bijhatāsi* « tu comprends » (XVIII, 1340), *hotāsi* « tu as été » (XI, 274), *dekhātāsi* « tu vois » (XVIII, 1545).

3^e pers. : *puravitā* « il remplit » (I, 27), *hotī* « elle est » (V, 15), *poṣitā* « il soutient » (XVIII, 1650) ; on rencontre aussi la même forme employée dans des propositions conditionnelles, XVIII, 1702, 1704 : mais comme on trouve dans le même passage le vieux présent construit de la même façon, on n'en peut rien conclure.

A la troisième personne du pluriel, la forme moderne est fréquemment attestée : *dumdumitāti* (var. *dumdumiti*) « résonnent » (ou « résonnaient » ; tout le passage est une description de faits passés, I, 130), *biṃvatāti* « frissonnent, frissonnaient » (I, 135), *varṣatāti* « pleuvent, pleuvaient » (I, 166), *giṃvasitāti* (? var. *giṃvasit ābātī*) « purifient, cherchent » (XI, 307), *ṣiṇatāti* « se fatiguent » (XI, 677), *dekhatāti* « voient » (XIII, 59), *mānitāti* « considèrent » (XIII, 1133), *pusatāti* « demandent » (XV, 1158), *nāṃdatāti* « se réjouissent » (XVIII, 1594), etc.

A côté des formes à désinence verbale, on trouve aussi, avec le même sens, la forme du « conditionnel » moderne : *je hote* « ceux qui sont » ou « étaient » (I, 164), *juṃjhate je* « ceux qui combattent » (I, 170), *be marte* « ils meurent » (II, 137).

§ 246. Les formes du « conditionnel » moderne, dans la mesure où elles ne recouvrent pas celles du « présent », sont en réalité des participes comportant l'élargissement normal des adjectifs en *-ā* (pkr. *-ao*).

Le participe en *-t* a seul survécu dans la langue moderne, à l'exception de *hotā* qui a pris le sens passé, et peut-être des formes adverbiales en *-tām*, v. § 194. Mais dans la *Jñāneçvarī* le participe en *-tā* est aussi normal que l'autre : il se trouve dans des juxtaposés comme *boltā jālā* « disait » litt. « fut (été) disant » (XII, 20, XV, 48), *kartā boi* « fera » litt. « sera faisant » (IV, 21). Il s'emploie seul avec la valeur d'un verbe à la 3^e pers. du présent, par application des règles antiques de la phrase nominale. Joint à un pronom personnel, il a suivant les mêmes règles (cf. J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 54, 76, 90) la valeur d'un présent à la personne qu'exprime ce pronom : on trouve par exemple à la 1^{re} du singulier *mī mārītā be marte* « je frappe, ils meurent » (II, 137), *mī kartā* « je fais » (XVIII, 515), *tari mī na mhaṇatā, jari. . . na dekhatā* « je ne le dirais pas, si je ne voyais. . . » (VI, 122).

Enfin, comme faisait le verbal en *-ta-* du sanskrit (v. J. Bloch,

ibid., p. 91-92), les participes présents du marathe peuvent s'accompagner d'un verbe exprimant l'existence.

Quelquefois les éléments du groupe sont disjoints, comme dans *karit ci ase* « il fait » (XVIII, 1177) ; le plus souvent ils se juxtaposent. Ainsi l'on trouve dans la *Jñāneçvarī* :

mī arcit aseṃ « j'adore » (IX, 14), *mī... bolat ābe* « je dis » (X, 144) ;

tūṃ... karitu āhāsi « tu fais » (II, 6, 12) *tūṃ... mbaṇat āhāsi* « tu dis » (II, 137, *karavit āhāsi* « tu fais faire » (III, 5), *parisat āhāsi* « tu écoutes » (VIII, 54) ;

kāṃpat ase « il tremble » (I, 129), *mhaṇat ase* « il dit » (I, 169), *karit ase* « il fait » (II, 1), *det ābe* « il donne » (VII, 61), *vicarijat ase* « est demandé », *galatī ābe* « s'égoutte » (le sujet est au féminin ; XV, 287) ;

ābmī sāṃgat asoṃ « nous disons » (VI, 162), *pābat āhoṃ* « nous regardons » (X, 182) ;

bolat asāṃ « vous dites » (IV, 184) ;

pābat āhātī « regardent » (XIII, 642), *pāvate hotī* « acquièrent » (sujet au masc., III, 44), *kāriteṃ āhātī* « font » (suj. neutre ; XIII, 306), *varitateṃ* (var. *variat*, *varitatīṃ* ; le sujet est au neutre) *āhātī* « se trouvent » (VII, 37).

§ 247. Il suffit de comparer ceux de ces groupes composés du participe non élargi et du verbe *ābheṃ* avec les formes citées au § 245 pour constater leur identité. L'aspiration, instable entre voyelles, l'est particulièrement entre deux *ā* : *dekhatāsi* et *dekhat āhāsi*, *pābatāsi* et *pābat āhāsi* sont donc formes non seulement équivalentes, mais identiques. Du reste, que ces juxtaposés soient formés exclusivement avec le participe sans élargissement, c'est ce qui n'est pas sûr, ni universel : les dialectes du Concan conservent à la 3^e pers. du pluriel une désinence féminine *-tyāt* qui remonte à *-tyā āhāt* ; il est donc possible que dans la langue commune même il se soit produit à date relativement récente des unifications de formes, le masculin l'emportant comme toujours (cf. ci-dessous).

À la troisième personne du pluriel, le juxtaposé a conservé dans la langue normale le sens du présent ; les formes nominales sont réservées au conditionnel. Mais les trois formes du singulier ont pris la valeur conditionnelle : à quoi attribuer ce changement ? L'évolution n'a rien en soi d'anormal, et l'on en

rencontre des analogues en hindi, en bengali et en oriya (Beames, III, p. 129, 132) ; mais il est impossible d'en faire l'histoire en marathe. En tout cas elle est propre au *Deç* : car les dialectes ont généralement conservé le présent qu'on trouve dans la *Jñāneçvarī* ; ainsi le présent de *nid-* « dormir » est au Concan : sing. 1. *nid-tāṃ*, 2. *nid-tāy* (cf. *asāy* « tu es » ; à Goa on dirait *nid-tās*, v. Joshi, p. 188), 3. *nid-tā* ; plur. 1. *nid-tāv*, 2. *nid-tāt* (la 2^e plur. est toujours assimilée à la 3^e), 3. *nid-tāt* (*L. S. I., Mar.*, p. 173). On voit que la valeur nominale de ces formes a totalement cessé d'être sentie ; cela se marque notamment au fait que la forme masculine seule subsiste au singulier. Il n'est pas impossible d'ailleurs que la forme provienne dans ces dialectes d'un emprunt à la langue commune : car l'élargissement y est en *-ā*, alors que dans ces dialectes l'élargissement normal est en *-o*.

§ 248. Inversement, le *Deç* ignore normalement l'élargissement en *-o* : or le présent actuel repose sur un participe à désinence masc. *-to*, dont l'extension paraît liée avec le changement de sens des participes en *-tā*. La *Jñāneçvarī* ignore ces formes : dans ce texte *pālitosi* n'est qu'une variante incorrecte de *pālītāsi* (XI, 311) ; de même *stavito* « il loue » (XVIII, 1137), *bhogito* « il jouit » (XVIII, 1154), que certains textes, doivent se lire *stavī to*, *bhogī to* : ce sont des 3^e pers. du présent suivies du pronom qui leur sert de sujet, comme *anubhavī to* « il éprouve » (V, 57) pour lequel aucune variante n'a été relevée. Mais Nāmdev connaît déjà les formes nouvelles : *yetōṃ* « je viens », *pāhtoṣi* « tu vois », *karito* « il fait ». D'où viennent ces formes ? On ne saurait admettre un emprunt, puisque les dialectes où l'élargissement normal est en *-o* ont précisément adopté la forme en *-ā* ; le verbe *hoṇem* est également hors de cause, car *o* ne se retrouve pas à tous les genres. Le plus probable est qu'il faut reconnaître dans le présent actuel les désinences pronominales : en effet le féminin de ces formes est marqué non par *ī* mais par *e* comme dans les pronoms (cf. Navalkar, p. 99). On peut d'ailleurs concevoir la chose de deux façons différentes. Ou bien il s'agit d'une extension de la désinence pronominale, dûe à la place fréquente du pronom après le verbe ou le participe auquel il se rapporte : à côté des formes comme *anubhavī to* citées plus haut, on trouve par exemple *puravitā to* « il remplit » (I, 27) ; une haplogogie facile (*puravitā to* >

puravito) aurait fixé la désinence pronominale au participe. Ou bien la forme est non pas plus récente, mais plus ancienne, malgré les apparences, que la forme en *-tā* : on a déjà vu que les poètes populaires présentent des formes qui, tout en manquant à la *Jñāneçvarī* et à la poésie savante en général, étaient d'origine ancienne ; il ne faut pas oublier d'ailleurs que l'on a dans la *Jñāneçvarī* même des désinences de 1^{re} pers. sing. du passé en *-loṃ* à côté de désinences de 2^e pers. en *-lāsi*.

Il n'est donc pas impossible que le type *pāhtosi* de *Nāmdev* soit aussi ancien, voire plus ancien que le type *dekhatāsi* de *Jñāneçvar* et que les désinences participiales sur lesquelles repose le présent moderne soient contemporaines des formes pronominales et non refaites d'après elles ; en d'autres termes, que toutes deux soient au même titre les débris de la déclinaison archaïque.

§ 249. Abstraction faite des variations désinentielles, le présent-conditionnel est donc un juxtaposé du participe présent et du verbe *āh-* « être », où la soudure des deux mots est plus complète que dans les périphrases composées du même participe et de *as-* ou *ho-*, par exemple. L'histoire du marathe se retrouve dans la plus grande partie des langues indo-aryennes.

Dans les langues centrales et occidentales, le participe seul équivaut à un verbe personnel (Beames, III, p. 131-132 ; Grierson, *J. As. S. Beng.*, 1895, p. 367-368) ; en sindhi cet usage est réservé à la poésie ; dans la langue courante le participe est suivi de formes pronominales obliques (Grierson, *ibid.*, Trumpp, p. 289-291, 294) ; l'affixation de pronoms obliques se retrouve dans certains parlers du nord-ouest himalayen (Grierson, *Piç. lang.*, p. 57). Cependant presque partout le participe s'emploie aussi communément juxtaposé à un verbe signifiant « être ». Le plus souvent les deux mots restent indépendants par la forme : c'est le cas en sindhi, penjabi, braj, hindi, bundeli, bengali, dans les dialectes du centre himalayen (Beames, III, p. 179 et suiv., 192 et suiv., 203 et suiv., Grierson, *L. S. I., Rajasth.*, p. 13 ; cf. *Bhil lang.*, p. 4), en kaçmiri (Grierson, *Man. kaçm.*, § 60 et suiv.), Mais en penjabi occidental la soudure est fréquente avec le verbe *hā-* (Wilson, *Gram... of west. Penj.*, p. 51 ; *Gloss. of the Multani lang.*, p. 52) ; malgré certaines difficultés de détail, il est probable que le présent (à sens conditionnel en bengali, bihari, baisvari) de toutes les langues du groupe oriental s'explique par

une soudure semblable à celle du marathe : en effet, tandis qu'à la troisième personne le participe reste sans addition, aux autres personnes il s'y ajoute des désinences semblables à celles de l'ancien présent (v. Beames, III, p. 129-130 ; et comparer les tableaux donnés par M. Grierson dans l'article cité, aux pages 368 et 354) ; enfin les parlars de l'extrême nord-ouest, malgré leur obscurité, laissent entrevoir des faits analogues, v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 58.

Le marathe s'accorde donc ici avec la plupart des langues parentes ; en même temps, il se sépare nettement d'un groupe dialectal qui lui est contigu au nord. En guzratî le participe subsiste isolé avec la valeur de conditionnel ou de passé indéfini suivant qu'il comporte ou non l'élargissement (v. Tisdall, *Simpl. gram.*..., p. 48-49) ; mais il n'entre dans aucun juxtaposé servant à marquer le présent ; le guzratî moderne (à date ancienne il ne possède que le présent archaïque, v. *L. S. I. Rajasth.*, p. 360), le bhil septentrional et les dialectes du Rajputana (*L. S. I. Rajasth.*, p. 43, *Bhil lang.*, p. 4) s'accordent à former le présent en juxtaposant deux formes conjuguées, à savoir le présent archaïque et le présent du verbe « être » ; ce type est inconnu ailleurs.

Passé.

§ 250. Les désinences du passé sont les suivantes :

	masc.	fém.	neut.
Singulier : 1.	-loṃ	-lyeṃ, -leṃ	-leṃ
2.	-lās	-līs	-leṃs
3.	-lā	-lī	-leṃ
Pluriel : 1.	-loṃ	aux trois genres	
2.	-lāṃ		
3.	-le		-lyā

Ces désinences reposent sur le participe passé en *-lā* comme faisait le présent à l'égard du participe présent en *-tā* ; mais la fixation en semble plus ancienne : dans la Jñāneçvarī l'opposition provisoirement inexplicable des désinences masc.-fém. pronominales à la 1^{re} personne du singulier, nominales à la 2^e personne, y est déjà normale (on trouve cependant des variantes

curieuses : *mī bolilāṃ* ou *boliloṃ* « j'ai dit », *mī... pātīlāṃ* ou *pātiloṃ* « je suis tombé », XVIII, 1767, 1774).

A la 2^e personne du pluriel on trouve à côté de *-lāṃ*, soit *-lāṃt*, soit une désinence variable en genre m. *-let*, f. *-lyāt*, n. *-līṃt* ; ces formes, fréquentes chez les poètes, sont données aujourd'hui comme provinciales (Joshi, p. 208 ; cf. *L. S. I., Mar.*, p. 43) ; elles proviennent de l'assimilation fréquente dans les dialectes, ainsi qu'on a déjà vu, de la 2^e pers. plur. à la 3^e personne ; de plus elles supposent l'existence à la 3^e personne de juxtaposés avec *ābāti* du même type que ceux qui ont fourni la désinence du présent : la Jñāneçvari offre en effet des exemples de ces juxtaposés (*gbātale ābāti* « sont pris », XVIII, 1064 ; cf. *gele asati* « sont allés », I, 86).

§ 251. L'emploi de ces formes appelle quelques observations. Le participe marathe en *-lā*, comme le participe sanskrit en *-ta-* auquel il succède, prend suivant le sens de la racine une valeur intransitive ou passive. Le premier cas va de soi : *jbād paḍleṃ* « l'arbre est tombé », *mī paḍloṃ* « je suis tombé » sont des phrases nominales de type normal. Dans le second cas, la construction primitive a subi diverses altérations secondaires dont certaines ont réagi sur la forme elle-même.

En principe l'objet logique de l'action est au nominatif, le sujet logique à l'instrumental. Exemples :

Cāvuṇḍarājeṃ karaviyaḷeṃ « fait sur l'ordre de Cāvuṇḍa-rāja » (inscr. de Çravana Belgola) ;

myāṃ abbivandīlā çrīguru ci « j'ai adoré le guru » (Jñān., I, 27) ; *aiseṃ pābīleṃ myāṃ* « voilà ce que j'ai vu » (*ibid.*, XI, 275) ; *jeṃ tumhī vākya bolileṃ* « la parole que vous avez dite » (*ibid.*, III, 1) ; *kṛpā kelī tumhīṃ* « vous avez eu pitié » (*ibid.*, XI, 255) ; *tumbhī mī aṅgikārīlā* « vous m'avez accepté » (*ibid.*, I, 65).

Un cas particulier de cette construction est celui où le participe au neutre singulier ne s'accompagne d'aucune apposition exprimant le complément logique : ce type de phrase, très fréquent en sanskrit et en prakrit (J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 58 et suiv., 89 et suiv. ; Jacobi, *Ausgew. Erzähl., Gramm.*, § 82), persiste en marathe comme partout ; ex. *arjuneṃ mbaṇitaleṃ* « Arjuna dit : » (Jñān., III, 1).

Mais là ne s'arrête pas le rôle de cette tournure dans un grand nombre de langues indo-aryennes modernes : au groupe se suffisant

originellement à lui-même, et composé du participe neutre accompagné de son sujet logique à l'instrumental, s'est ajouté un complément logique à un cas oblique. De là l'emploi des suffixes pronominaux juxtaposés au participe de façon à constituer une conjugaison nouvelle dans les groupes du nord-ouest et de l'est (v. Grierson, *J. As. Soc. Beng.*, 1895, p. 363 et suiv.). De là aussi, en hindi par exemple, l'existence de phrases comme : *tab rājā ne is bāt ko batāyā* (masc. à sens de neutre), à côté de la phrase construite logiquement : *tab rājā ne yib bāt batāi* « alors le roi expliqua cette affaire » (ex. tiré de Greaves, *Gram. of mod. hindi*, § 153 ; cf. Grierson, *ibid.*, p. 361 et suiv.). La même tournure se retrouve en marathe : ainsi l'on dit *tyā neṃ Rāmās mārileṃ* au lieu de *Rām mārilā* « il a frappé Rām » ; d'ailleurs elle y est d'introduction récente, et ne s'emploie que lorsque le complément logique est un nom de personne ou d'être animé ; encore n'est-elle même dans ce cas que facultative (v. Joshi, § 462, 468 d).

§ 252. Par contre il s'est produit en marathe des innovations dont le principe est la tendance à maintenir le sujet logique au nominatif.

La plus simple consiste dans la confusion des deux constructions nominales ci-dessus exposées. Au lieu de dire : *tyāneṃ āplā mulgā cāleṃt pāṭhaviḷā*, ou *tyāneṃ āplyā mulās cāleṃt pāṭhavileṃ* « il a envoyé son fils à l'école », on dira *tyāneṃ āplyā mulās cāleṃt pāṭhaviḷā* (ex. de Joshi, § 466 b). Cette tournure, incorrecte au point de vue du grammairien, est pourtant fréquente et attestée chez les poètes ; selon les enquêteurs du *Linguistic Survey* elle serait propre au Concan (*L. S. I., Mar.*, p. 67, 170) ; du reste elle se retrouve en guzrati normalement et en rajasthani quelquefois (v. *L. S. I., Raj.*, p. 332).

Une autre confusion se produit dans les phrases dont le sujet logique est à la deuxième personne. Au lieu de dire *tvāṃ (tumbhī) kām keleṃ* « tu as (vous avez) fait l'ouvrage », on rétablit le pronom personnel au nominatif et l'on ajoute au participe décliné la désinence normale des verbes intransitifs ; de là : *tūṃ kām keleṃs* « tu as fait l'ouvrage », *tūṃ poṭhī libhīḷis* « tu as écrit le livre », *tūṃ poṭhyā libhīḷyās* « tu as écrit les livres », *tumbhī kām keleṃt* « vous avez fait l'ouvrage », etc.

Malgré sa complication apparente, et malgré les autorités de l'Instruction publique, cette tournure est d'usage constant,

et les poètes modernes n'ont pas craint de l'employer. Au Concan elle s'étend même à la troisième personne ; mais ici la désinence ajoutée au participe ne pouvant être verbale, est empruntée à la déclinaison nominale : c'est la désinence de l'instrumental ; ainsi l'on dit *yā saheban (sahēbanīm) malā dile-n (dile-nīm)* « le saheb m'a (les s. m'ont donné) un pourboire » (exemples empruntés aux notes de M. Bhandarkar ; cf. Joshi, § 466 a et *L. S. I., Mar.*, p. 67, 221).

La conséquence dernière de cette tendance à garder le sujet logique au nominatif et à accorder avec lui le participe passé a été la constitution d'un véritable passé à valeur active. Toute une série de verbes, classés par les grammairiens dans le *umaj-gaṇ*, ont ainsi transformé la construction traditionnelle. On dit, non pas : *myāṇi teṃ umajleṃ. myāṇi goṣṭ viṣarḷi*, mais *mī teṃ umajloṃ* « j'ai compris cela », *mī tujhī goṣṭ viṣarḷoṃ* « j'ai oublié ton histoire » ; de même *tī aseṃ mbaṇāli* « elle a dit cela », etc. (v. Joshi, § 468 b).

La classe des verbes dont il s'agit est constituée par les verbes suivants selon Joshi (§ 299, 4) : *umaj-* « comprendre », *āṃcav-* « se rincer la bouche », *ok-* « vomir », *utar-* « franchir », *kheḷ-* « jouer », *caḍh-* « monter », *cuk-* « manquer », *tar-* « passer », *pasav-* « mettre bas (jument, ânesse), éclater (épi) », *pāv-* « obtenir », *poḥaṃc-* « arriver à, obtenir », *poḥ-* « traverser à la nage », *prasav-* « engendrer », *baḍbaḍ-* « bavarder », *bol-* « dire », *bhāj-* « adorer », *bhul-* « oublier », *muk-* « perdre », *laḍh-* « combattre », *lābh-*, *lāb-* « obtenir, gagner », *vad-* « dire », *viṣar-* « oublier », *viṣamb-* « négliger », *çik-* « apprendre », *samaḷj-* « comprendre », *smar-* « se rappeler », *haḡ-* « excréter », *huk-* « manquer », *mbaṇ-* « dire » (*mbaṇāloṃ* etc., la forme *mbaḷleṃ* garde le sens passif). Cette liste, dont l'ordre même révèle les remaniements récents (*āṃcav-* devrait être en tête) n'est pas complète ; les verbes *gā-* « chanter », *pī-* « boire », *le-* « prendre », *kar-* « faire » (dans certaines expressions *snān karṇeṃ* « se baigner », etc.), *ghaḍ-* « toucher », *ācar-* « pratiquer, faire » et bien d'autres encore peuvent se construire de la même façon (v. Joshi, § 468, c, e, f ; cf. § 299, 6 : cf. Molesworth, *Preface, gener. intim.*, § 13, p. viii).

L'innovation dont il s'agit ici n'est pas récente en marathe ; on trouve par exemple déjà dans la *Jñāneçvarī* : *heṃ boliloṃ* « j'ai dit cela » (XVIII, 1131), *mī granthaloṃ* « j'ai composé » (XVIII,

1770), *leilāsi* « tu as pris » (XI, 294), etc. (par contre *jeṇeṇ tāriloṇ hā saṃsārapuru* « [le guru] grâce à qui j'ai traversé les flots débordés de la transmigration » (I, 22) semble incorrect de toute façon étant donné que le nom est au nominatif ; la variante *tārilā* devrait être introduite dans le texte).

Attestée depuis les origines, s'imposant aujourd'hui de plus en plus à l'usage, il semble que la construction active du passé des verbes transitifs ait dès à présent acquis assez de vitalité aux deux premières personnes pour éliminer la construction passive traditionnelle ; en effet des phrases comme celles-ci, tirées de la *Jñāneçvarī* :

mī... kavaḷiloṇ mohēṇ « j'ai été en proie à l'égarément » (III, 10) ;

heṇ paḍhaviḷoṇ Jī-svāmī-Nivṛttideviṇ « voici ce que j'ai appris de N. » (XII, 247) ;

myāṇ dekbilāsi « tu as été vu par moi » (XI, 306, cf. 258, 282) ; sont, de par leur origine (cf. J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 58, 60, 86, 90) absolument correctes, et pourtant elles sont sorties de l'usage (v. Joshi, § 302 i ; cf. § 465).

La tendance actuelle du marathe est donc d'établir au passé une conjugaison unique constituée aux deux premières personnes par les formes à désinence verbale s'accordant avec le sujet logique au nominatif ; à la troisième personne les deux constructions coexistent encore, mais les troubles qui s'y constatent attestent un état de déséquilibre provisoire, qui aboutira peut-être aussi à l'unification.

Temps formé sur le participe d'obligation.

§ 253. Le participe en *-āvā* (skr. *-tavyah*) peut se construire d'une façon purement nominale à toutes les personnes sauf à la 2^e singulier, où le *-s* caractéristique s'est imposé à l'usage ; au pluriel, à côté des formes nominales, on trouve aussi les mêmes désinences verbales qu'au passé. Le temps en question est donc encore en voie de formation, et c'est par un abus que les grammairiens le classent à l'égal des autres temps. Voici le tableau des formes qu'elles donnent :

		masc.	fém.	neut.
Sing.	1.	<i>-āvā</i>	<i>-āvī</i>	<i>-āveṇ</i>
	2.	<i>-āvās</i>	<i>-āvīs</i>	<i>-āveṃs</i>

	3.	-āvā	-āvī	-āveṃ
Plur.	1.	-āve	-āvya	-āvīṃ ou -āveṃ [indécl.]
	2 et 3.	-āve ou -āvet	-āvya ou -avyāt	-āvīṃ ou -āvīṃt.

L'emploi de ces formes est analogue à celui des formes du passé. Dans le cas des verbes intransitifs, le participe s'accorde avec le sujet s'il désigne un être inanimé ; il peut aussi se construire au neutre, le sujet logique étant à l'instrumental, si c'est un être animé ; ex. *ātāṃ pāns paḍāvā* « maintenant la pluie devrait tomber » ; *to gharīṃ yāvā* ou *tyāneṃ yāveṃ* « il doit venir à la maison » (ex. de Joshi, § 468 *i*). Dans le cas des racines à sens transitif, la construction passive est de règle ; ex. *abmī kāy karāveṃ* « que devons-nous faire ? » (Jñān., III, 6), *tumbī... voḷagaveti abmīṃ* « nous devons nous attacher à vous » (*ibid.*, XII, 247). Mais toute une série de verbes, à savoir *aikṣeṃ*, *parisṣeṃ* « écouter », *dekhṣeṃ* « voir », *baghṣeṃ* « regarder », *pusṣeṃ* « demander », *sāṃṣeṃ*, *mhaṃṣeṃ* « dire », *bhajaṃ* « adorer », *ḍasaṃ* « mordre », *cāṃṣeṃ* « mâcher », *ṣiṃṣeṃ*, *ghaḍṣeṃ* « toucher », *jhagaḍṣeṃ*, *jhombṣeṃ*, *lagatṣeṃ* « s'emparer de » se construisent au neutre, le sujet logique étant à l'instrumental (Joshi, § 468 *g, b*) ; de plus le participe futur se transforme en verbe actif comme le participe en *-lā* par l'addition de *-s* au singulier, *-t* au pluriel, à la forme régulièrement déclinée ; ex. (de M. Bhandarkar) : *tṃṃ granth libāvās*, *pothī vācavīs aṃī dusreṃ kām karāveṃs* « tu devrais écrire un ouvrage, lire un livre et faire quelque autre travail ».

§ 254. Il faut probablement faire remonter au même participe la conjugaison entière du *potentiel* que plusieurs grammairiens rapprochent abusivement du causatif, dont la construction et le sens sont tout différents. En effet le sujet logique du potentiel est toujours à un cas indirect, ordinairement l'instrumental : *mājhyāneṃ* ou *malā cālavṣeṃ*, *cālavṣeṃ* « je peux marcher, j'ai pu marcher » ; *mājhyāneṃ* ou *malā dbaḍā ṣikavṣā* « j'ai pu apprendre la leçon », *mājhyāneṃ* ou *malā tyālā ṣikavṣeṃ* « j'ai pu l'enseigner », cf. *ābmīṃ ṣaktibīṣeṃ kaiseṃ karavel teṃ neṣeṃ* « privé de force, que puis-je faire, je l'ignore » (Tukārām) ; voir Navalkar, 233 et suiv. ; Joshi, § 329 et suiv., § 468 *j* ; exemples tirés des textes chez Godbole, § 293.

FORMES NON PERSONNELLES.

Participes.

§ 255. Le participe présent est en *-t*, et remonte donc au participe actif skr. *-ant-*, pkr. *-anta-* (Pischel, § 560). La même forme se retrouve en guzrati, rajasthani, et en hindi ; elle est attestée indirectement par l'infinitif en *-ite* du bengali ; dans les langues où une sourde devient sonore après nasale, c'est-à-dire en tsi-gane, sindhi, penjabi et népalais, le participe correspondant est en *-nd* ou *-d* (v. Beames, III, p. 123 et suiv. ; cf. *L. S. I., Raj.*, p. 14 ; Miklosich, X, p. 44). Parmi les dialectes montagnards du nord-ouest, certains ont conservé *-ānt* ou *-t* ; d'autres ont *-an* ou *-ān* qui remontent peut-être à la même forme : c'est du moins l'explication que M. Grierson en propose dans sa phonétique (*Piç. lang., Phonol. det.*, § 182, p. 144) ; mais dans sa morphologie (*ibid.*, p. 55) il semble préférer y voir le participe moyen de l'iranien, zd *-āna-*, phl. *-ān*. A vrai dire, s'il s'agit d'une forme moyenne, il vaudrait peut-être mieux recourir au participe du sanskrit en *-āna-*, commun en pali et attesté exceptionnellement en prākrit (Pischel, § 562) ; la vitalité de cette forme est garantie par son dérivé singhalais en *-na* (Geiger, § 55). Toujours est-il qu'à l'exception de dialectes isolés aux frontières extrêmes, — le singhalais, l'oriya (très obscur ; v. Beames, III, p. 125) et peut-être le nord-ouest himalayen — la forme universellement usitée est celle que conserve aussi le marathe.

Le participe en *-t* s'est élargi de deux façons : 1° la forme en *-to* est réservée à la conjugaison : 2° la forme en *-tā*, dans la mesure où elle en fait partie, prend la valeur de passé (v. Joshi, § 341, 8) et par suite de conditionnel (v. § 244 et suiv.) ; mais elle sert aussi normalement d'adjectif (Joshi, § 617 c).

§ 256. Le participe passé est formé par le suffixe déclina- ble *-lā* s'ajoutant au thème du passé, que ce thème soit l'ancien thème du participe sanskrit en *-ta-*, ou que ce soit le thème unique du verbe, cf. plus haut § 229. De par son origine, ce suffixe n'est autre, ainsi que l'a montré M. Sten Konow (*J. R. A. S.*, 1902, p. 417, 420), que le suffixe d'adjectif prākrit en *-alla-*, variante de celui plus fréquent en *-illa-* : le participe marathe n'est donc qu'une forme élargie du verbal sanskrit en *-ta-* : cela est appa-

rent dans les participes irréguliers comme *kelā* (*kr̥ta-*), *gelā* (*gata-*), *pātlā* (*prāpta-*), etc. Le *prākṛit* ignore ce développement du suffixe *-illa-*, *-alla-* : le cas de *āṇṇīliya-* (*āṇṇīā-*) y est isolé et s'explique par des raisons particulières (v. Pischel, § 595, p. 403). Pourtant plusieurs dialectes ont élargi leur participe par *-l-* : ce sont d'une part ceux du groupe oriental, bihari, oriya, bengali, assamais ; d'autre part le guzrati, voisin du marathe (où le part. en *-lo* remplace un part. en *-o* archaïque, v. *L. S. I., Raj.*, p. 342) ; enfin peut-être certains parlars du nord-ouest himalayen (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 55). L'isolement de ces dialectes, joint au caractère récent du suffixe, vérifiable dans plusieurs d'entre eux, prouve que la valeur morphologique du suffixe en *-l-* s'est développée indépendamment dans chacun de ces dialectes : il en est d'autant plus remarquable qu'il faille joindre des parlars indous au groupe de langues indo-européennes où des ajectifs en **-l-* (sans doute ici **-l-ya-* > pkr. *-lla-*) ont été rattachés aux thèmes verbaux : ce groupe comprend comme on sait, le slave, l'arménien et le tokharien (v. S. Lévi et Meillet, *M. S. L.*, XVIII, p. 22).

Par ailleurs le suffixe en *-l* a gardé en marathe sa valeur adjectivale : cf. p. ex. *ṣabilā* « premier » (cf. *ṣr̥thama-*), *āglā* « qui est en tête » (*agra-*), *aṇḍil* « mâle » (*aṇḍa-*) ; le participe en *-lā* peut donc avoir une valeur purement adjectivale : c'est pour éviter la confusion d'emploi qui en résulte que s'est constituée récemment la forme en *-lelā* d'emploi purement adjectif (v. Joshi, § 619).

§ 257. Le participe d'obligation du sanskrit en *-tavya-* a donné en marathe le participe en *-āvā*, de même sens. Le même adjectif existe en sindhi et en guzrati avec le sens de participe présent passif : on le retrouve, fixé à l'une de ses formes avec la valeur d'infinitif, en guzrati d'abord et dans le groupe contigu du Rajasthan (v. *L. S. I., Raj.*, p. 14), d'autre part dans le groupe oriental bihari-bengali-oriya-assamais (Beames, III, p. 153-155 ; *L. S. I., Beng.*, p. 8, 403) ; dans ces dernières langues le participe a dû exister avec sa valeur primitive, puisqu'elles possèdent un futur en *-b-* qui en dérive (Beames, III, p. 158).

§ 258. Le participe en *-āvā* ayant en marathe conservé sa valeur passive (sauf quelques exceptions récentes) et en tout cas son sens d'obligation, le marathe se trouvait sans participe futur. C'est ce vide que l'adjectif en *-yār* est destiné à combler. Cette forme

n'est pas propre au marathe : elle se trouve avec la valeur de nom d'agent en guzrati ; mais ici la forme ancienne est pourvue d'une aspiration : *karṇahāra* « celui qui fait » (v. *L. S. I., Raj.*, p. 362) ; même forme et même sens en sindhi, p. ex. *sirjanahāru* « créateur », *likhanahāru* « écrivain, qui va écrire » (Trumpp, p. 75) ; de même en hindi : *dekhnehārā* « voyant ». Le sens futur qui perce en sindhi, semble récent en marathe ; dans cet exemple de Nāmdev (*Navnit*, p. 18, abh. 18, 3) on n'a affaire qu'à un nom d'agent :

dhārma artha kāma mokṣā cārī stana |
dohaṇār dhanya Puṇḍalikā ||

« La loi, l'intérêt, le désir, la délivrance sont quatre mamelles ; celui qui les trait c'est l'heureux Puṇḍalik ».

Cet adjectif est évidemment tiré du nom d'agent en *-nā-* qui a par ailleurs fourni l'infinitif en *-ṇeti*. Quel est le suffixe ? Est-ce le même que celui des noms comme *andhār* « obscurité » (*andhakāra-*), *kumbhār* « potier » (*kumbhakāra-*), *snār* « cuisinier » (*sṅpakāra-*) ? Ou faut-il y reconnaître celui de *sutār* « charpentier » (*sūtradhāra-*) ? L'aspirée des autres langues semblerait devoir faire pencher pour cette dernière explication ; sans compter qu'on est tenté de rapprocher par le sens *-dhārā-* « soutien » de *-pāla-* « protecteur, gardien », mot qui est à l'origine du suffixe bien connu de l'hindi en *-vālā*, d'emploi analogue. Il est vrai que *h* n'est souvent guère qu'un signe graphique de l'hiatus, notamment dans les langues du type apabhraṃṣa (cf. plus haut § 22, 66, 161, 210 et Trumpp, *l. l.*) ; et que les origines de cet emploi de *-dhāra-* sont beaucoup moins claires que celles de *-pāla-*. Beames hésite, avouant sa préférence pour la première hypothèse (v. III, p. 238) et l'on ne peut que l'imiter faute d'argument décisif.

Comme le participe en *-t*, celui-ci, prenant un élargissement en *-ā*, devient adjectif, garde l'emploi de nom d'agent et perd la valeur de participe futur. Ex. : *yeṇāre lok* « les gens qui doivent venir » ; *bolṇāre puṣkal*, *karṇāre ṭhoḍe* « beaucoup de parleurs, peu d'agissants » (Navalkar, § 641-642) ; ou encore : *poṇṇārā buḍṭo*, *liṇṇārā cukto...* « le nageur (seul) se noie, le scribe (seul) fait des fautes... » (cité par Molesworth, s. v. *poṇṇeti*).

Emploi des participes ; verbes auxiliaires.

§ 259: L'emploi de toutes ces formes n'est pas identique. Le participe d'obligation a gardé dans l'ensemble sa valeur primitive ; et jusque dans la conjugation potentielle la construction est restée indirecte. Les autres participes au contraire, en s'isolant des formes élargies à valeur d'adjectif, ont pris avec le temps une valeur verbale de plus en plus nette et une construction uniforme. Le trait caractéristique en est leur juxtaposition aux verbes signifiant « être ». On a déjà vu que les « temps participiaux » ne sont en réalité que des groupes ainsi constitués : c'est des mêmes éléments, mais isolés, que se forment les « temps composés ». Par réaction contre l'habitude, en effet blâmable de plus d'une façon, de modeler les grammaires descriptives du marathe sur les grammaires de l'anglais, M. Joshi condamne § 595 ; cf. au contraire Navalkar, § 313 et suiv.) la notion de temps composés et n'en donne une liste qu'à titre de concession pratique. Les temps composés ne forment pas en effet un système défini ; mais puisque certains temps simples sont en réalité déjà composés d'un participe et d'un auxiliaire, ce serait donner une image infidèle du système verbal que de séparer *mī caltoṃ* « je marche » de *mī calat ābeṃ* « je marche », *mī calat botoṃ* « je marchais ». Le principe de ces formations est d'ailleurs commun à la plupart des langues indo-aryennes (v. Beames, III, chap. IV, p. 170 et suiv. ; cf. Grierson, *Man. kaṣṃ.*, § 45, 60 et suiv. ; Geiger, § 63).

§ 260. Les auxiliaires employés en marathe sont *ās-* et *āb-* « être » (le premier à sens duratif, Joshi, § 315) ; le premier se retrouve partout sauf en penjabi et en sindhi ; le second semble propre à l'oriya et au groupe occidental : marathe, guzrati (dans le verbe négatif), sindhi, penjabi, hindi. Le verbe *bo-*, d'emploi courant dans toute l'Inde centrale, en penjabi et en guzrati, ne sert en marathe que dans les temps participiaux, et avec la valeur du passé.

§ 261. Le verbe *jāṇeṃ* « aller » (skr. *yā-*) sert à former des temps périphrastiques à sens de passif : *to mārīlā jāīl* « il sera battu », *to mārīlā gelā* « il a été battu ». Cette construction est récente en marathe, et d'ailleurs peu usitée (v. Navalkar, qui au § 305 donne les divers équivalents plus usuels ; cf. Joshi, § 593, 5, p. 391).

On la trouve aussi en guzrati où elle commence à faire concurrence au passif normal en *-ā-* (Tisdall, p. 67-69, *L. S. I., Raj.*, p. 343) ; le marvari, le sindhi ne connaissent comme le vieux marathe que l'ancien passif en *-ij-* (Beames, III, p. 71 et suiv.). Le passif périphrastique semble bien en marathe et en guzrati un emprunt aux langues centrales, notamment à l'hindi, où cette tournure est courante (v. Beames, III, p. 213-214). Quoi qu'il en soit, l'origine de cette construction reste obscure. Le verbe « venir », combiné avec un cas oblique de l'infinitif, équivaut à un passif en kaçmiri : *gupaṇa yima* « je serai caché » (Grierson, *Man. Kashm.*, § 91) ; cf. la construction de l'hindi *dekhne men āta* « il vient en vue » ; on conçoit pour le verbe « aller » un emploi du même genre : ainsi en marathe *teṇ jāḷm jāil*, littér. « cela ira en ayant brûlé », équivaut à « cela sera brûlé ». Il est possible que l'homonymie de l'adjectif verbal skr. *jāta-*, pkr. *jāa-* « devenu », qui s'accole volontiers à un adjectif verbal en *-ta-* exprimant l'état en sanskrit (surtout sous la forme de composé *saṃjāta-* : p. ex. *sā vibaraṇīdītā saṃjātā* : Vetāla, éd. Uhle 14, 5) et en prakrit (v. Jacobi, *Ausgew. Erz.*, *Gram.*, § 113 : cf. *muttāṇam ghaṇareṇuṇa vva churio jāo mhi ettbantare* « me voilà [devenu] couvert comme d'une poussière de perles » *Karṇāramañjarī*, I, 29 d), soit pour quelque chose dans l'emploi nouveau du verbe *jā-* « aller » ; et en effet l'on trouve dans tel vers de la Jñāneçvari (XVIII, 783), *jāti* signifiant « ils deviennent, ils se produisent », sans qu'on voie clairement s'il s'agit d'un verbe refait sur le thème du participe *jālā* « été » ou du verbe « aller ». Que le verbe « aller » puisse prendre le sens d'« être » et servir dès lors à la formation des passifs, c'est ce que prouve non pas seulement le dravidien, où la chose est rare et que Beames a donc tort de citer (III, p. 74), mais l'iranien : on sait qu'en persan *šudan* « devenir », anciennement « aller » (cf. skr. *cyu-*), a succédé au pelhvi *estātan* « se tenir » (cf. skr. *sthā-*) dans la fonction qui nous occupe ; et l'afghan fait de même (Geiger, *Grundriss der iran. Phil.*, I², p. 155, 222). D'ailleurs l'opinion indigène attribue la construction avec *jāneṇi* à un emprunt fait au persan (Joshi, p. 391) ; on ne peut que signaler cette hypothèse, qui n'est pas absurde, et qui n'est pas non plus nécessaire.

Formes absolues tirées des participes.

§ 262. Le participe présent, fixé à l'un de ses cas, fournit une forme qui se construit absolument : *to caltām caltām khālīm paḍlā* « tout en marchant il est tombé » ; *bārā bājtām yā* « viens à midi (à douze sonnant) » ; *tyālā kheltām myām pābileṃ* « je l'ai vu jouer (jouant) » ; *āhmī kbelat astām to ālā* « il est venu tandis que nous étions en train de jouer ». A côté de la forme en *-tām* existe une forme en *-tāmnā*, de même sens : *myām jevitāmnā tujhī ciṭī vācūn ṭākili-* « j'ai fini de lire ton billet en prenant mon repas » ; *myām tyālā ghoḍyālā mārtaṃnā pābileṃ* « je l'ai vu battre le cheval ».

On s'accorde généralement à voir dans cette forme le locatif du participe élargi en *-tā* ; pour le sens, ceci correspondrait bien aux formes en *-te* du guzrati et du bengali, dont l'emploi est analogue (v. Beames, III, p. 124-125). Mais cette explication ne permet pas de rendre compte de l'affixe *-nā* (Beames, *l. l.* et Joshi, p. 237 se contentent de le caractériser comme « emphatique »). De plus le guzrati possède à côté de la forme en *-te*, la forme en *-tām* du marathe. S'il s'agit d'une forme déclinée du participe, une seule hypothèse rend compte de toutes ces formes : c'est qu'il s'agit de l'oblique pluriel, c'est-à-dire de l'ancien génitif, et dans le cas de la forme en *-tāmnā*, du datif pluriel — on sait en effet que l'affixe *lā* prend derrière la voyelle nasale de l'oblique la forme *nā* (v. § 72). En guzrati la désinence *-ām* est celle du neutre pluriel, skr. *-āni* : elle peut à plus forte raison représenter skr. *-ānām*. Il s'agirait ici d'un génitif *commodi* (cf. Speyer, *Ved. u Skr. Syntax*, § 72) : l'hypothèse est d'ailleurs invérifiable, car dès les plus anciens textes la forme s'emploie déjà avec la liberté dont témoignent les exemples précédemment cités (et empruntés à Navalkar, § 640, I).

Il ne faut pas négliger cependant de rappeler l'absolutif du pali en *-tvānaṃ* et de l'ardhamāgadhī en *-ttāṇāṃ* (Pischel, § 585) ; l'origine de ces formes est obscure (Wackernagel, p. xxiv, note 3). Il n'est pas impossible que ce soit ici l'origine de l'absolutif marathe et guzrati en *-tām* : (cf. Rājvaḍe, *Vyākaraṇ*, p. 109) ; dans ce cas, l'addition de l'affixe *nā*, c'est-à-dire *lā*, serait analogique et tiendrait à la confusion avec la forme d'oblique pluriel.

§ 263. Le participe passé et le participe d'obligation sont souvent employés comme des noms verbaux. Le premier, tout en gardant

son sujet au nominatif, se met au cas oblique et s'accompagne d'une postposition : *tujhī āi vārlyā-pāsīn* « depuis ta mère morte, depuis la mort de ta mère ». Le second se construit au cas oblique du singulier comme le nom verbal en *-yeṇi* : *āmcā bhāg pābhvayās calā* « allez voir mon jardin » ; *āpṇācīṇi malā kāmibhīṇi bolāyāceṇi āhe* « j'ai quelque chose à vous dire » (Navalkar, p. 345, 348-349 ; cf. *L. S. I., Mar.*, p. 27). Le nom neutre auquel ces formes se rattachent est l'exact correspondant de l'infinitif-guzrati en *-uṇi* : la seule différence est que c'est précisément le nominatif correspondant à la forme du guzrati qui n'a pas en marathe la valeur d'infinitif.

§ 264. C'est à ce même nom verbal qu'il faut sans doute rattacher l'absolutif en *-ān*, qui pour le sens correspond à skr. *-tvā* : *māmāpuḍheṇi jānūn mī pāyāṇi paḍeṇi* « j'irai trouver mon oncle, et (ayant été devant mon oncle) je me jetterai à ses pieds ». C'est cette correspondance de sens qui a conduit la plupart des savants à expliquer mar. *-ān* par la forme prākrite *-ttūṇa*, *-ūṇa* (Navalkar, p. 107 ; Joshi, p. 239, Beames, III, p. 233, etc.).

L'absolutif en *-ūṇa* est en effet normal en prākrit māhārāṣṭrī et dans les prākrits jainas sous la forme *-dūṇa*, *-ūṇa* (Pischel, § 586) ; mais *n* dental final fait difficulté, comme l'a bien vu M. Sten Konow (*J. R. A. S.*, 1902, p. 419) : la nasale intervocalique, loin de subsister sous forme de dentale, devait tomber (v. § 66) ; et par suite la forme devait se confondre avec l'infinitif issu de skr. *-ituṇi*. Dans cet embarras, l'examen des autres langues ne sert de rien : partout l'absolutif semble remonter à skr. *-ya*, conservé dans les prākrits orientaux (v. Pischel, § 589 et suiv.) et dont l'aboutissant *-i*, noté en apabhraṃṣa (Pischel, § 594), se retrouve d'une manière plus ou moins claire en singhalais (v. Geiger, § 56, 2), dans guz. s. *-i*, p. h. *-i* (> zéro), *-e*, bg. *-iyā* (v. Beames, III, p. 230 et suiv.).

La clef de la forme marathe est précisément la nasale finale qui fait difficulté dans l'hypothèse mentionnée ci-dessus. Cette nasale apparaît dans la vieille langue sous la forme *-ni* ou *-niyāṇi* : or c'est là une postposition bien connue, qu'il est invraisemblable de supposer affixée à une forme isolée de la déclinaison, comme l'infinitif en *-tum* ou l'absolutif en *-tvā*. Du reste la voyelle qui précède est anciennement non pas *-ū* mais *-o* ou même *-au*. Ceci, en excluant tout recours à un thème en *-u-*, nous conduit à considérer la forme comme l'ablatif d'un thème en *-a-*, du même type

que *meghauni*, *divāni*, etc. ; v. § 195 ; soit **karavauni* dont le *v* intervocalique serait tombé comme il arrive si fréquemment, surtout en présence d'une voyelle labiale (cf. § 153) : d'où *karauni*, *karoni*, etc. (cf. *karavun karavutan*, *maṃnavun* dans l'inscr. de Çikurdeṃ).

Cette explication cadre bien avec l'emploi de la forme, qui sert à marquer la succession historique ou logique de deux actions (v. Joshi, § 620, Navalkar, p. 346-347).

Nom verbal et infinitif.

§ 265. L'infinitif type du marathe est le nom verbal en *-ṇem*, qui remonte au nom verbal du sanskrit en *-anam* : la forme du sanskrit subsiste dans le singhalais *-ṇu* (Geiger, § 57), le kaçm. *-nu*, le sindhi *-nu*, le penjabi occidental *-nu* (obl. *-aṇ*), le bundeli *-an* ; la forme élargie du marathe se retrouve dans les langues centrales : dial. du Rajasthan *-ṇo* ou *-nā*, hindi *-nā*, braj *-naunṇ*, penj. *-ṇā* ou *-nā* après cérébrale (cf. Beames, III, p. 236 et suiv., *L. S. I., Raj.*, p. 14 ; on a proposé aussi de faire remonter ces formes non au nom verbal du sanskrit, mais au participe d'obligation en *-aniyam* ; cf. Sten Konow, *J. R. A. S.*, 1902, p. 418 n.) ; on a vu que le guzrati et quelques parlars voisins d'une part, et de l'autre le groupe oriental se servent d'un futur de type *-ba-* issu du participe skr. *-tava-*.

Cet infinitif est en réalité un nom d'action déclinable et se construit comme tel : *tyā cīṃ karṇīṃ cāṃgliṃ āhet* « ses actions sont bonnes » ; *malā bāpāci ājñā mānya karṇem prāpt āhe* « il me faut traiter avec respect l'ordre de mon père » ; *mag jeṃ karṇem asel teṃ kar* « alors fais ce qui est à faire » (litt. « ce qui est l'action ») ; au nominatif il forme des phrases nominales exprimant l'obligation : *patr libīt jāṇem* « continuez d'écrire » ; au datif il marque l'intention : *karṇyās* ou *karṇyālā* « pour faire », etc. (cf. Navalkar, § 643).

Outre ce nom d'action et les participes déclinés comme tels, le marathe possède encore un infinitif indéclinable, qui marque l'intention : *to teṃ karṇī* (= *karāyās*) *icchito* « il désire le faire » ; *tī teṃ karṇī çakel* « elle pourra le faire » ; *malā yeuṃ de* « donne-moi (la permission de) venir », etc. (v. Navalkar, § 635, 216). Cette forme sort, ainsi qu'on l'a généralement reconnu, de skr. *-tum*, prk. *-iunṇ* (Pischel, § 573 ; sur la chute de *i* en marathe, v. plus haut, § 63 ; sur la confusion avec l'absolutif prk. en-*nūa*, § 264).

LA PHRASE

§ 266. Les changements qu'ont subis les mots du marathe par suite des altérations phonétiques ou de l'évolution grammaticale n'ont pas été assez profonds pour transformer fondamentalement la constitution de la phrase. On verra par les quelques observations qui suivent que les règles essentielles de la phrase marathe sont à peu de chose près celles de la phrase sanskrite : ni dans la structure de la phrase, ni dans les rapports ou l'agencement de ses éléments on ne se trouve en présence d'innovations importantes.

Phrase nominale et phrase verbale.

§ 267. La phrase marathe comprend normalement un sujet et un verbe. Ex. : *udyāṃ pāṅs paḍel* « demain il pleuvra » ; *malā ek pustak pābije* « il me faut un livre », *tūṃ āpleṃ kām kar* « fais ton ouvrage » ; *cal, miṃ tulā kābīṃ manj dākḥavitom* « viens, je vais te montrer quelque chose d'étrange », etc.

Le verbe « être » n'est pas indispensable à la phrase. En poésie il manque le plus souvent ; dans l'usage courant il peut manquer dans les phrases proverbiales ou à valeur affective : *jethṃ gāṃv tethṃ mahārvādā* « où il y a un village, il y a un quartier de mahārs » ; *tūṃ murkh kharā* « tu es un vrai fou ». Il manque généralement dans les phrases interrogatives et les réponses : *tujhṃ nāṃ kāy* « quel est ton nom ? », *mājhṃ nāṃv goḍāl* « mon nom est Gopāl ». On peut y joindre les phrases contenant la négation *nābīṃ*, encore que ce mot contienne précisément le verbe « être » et que *na* existe isolé : car le sentiment du verbe s'y perd au point que l'on dit au Concan *to ālā nābīṃ ābe* « il n'est pas venu » (Navalkar, p. 272).

Cependant le verbe « être » peut toujours être exprimé, et il l'est en fait le plus souvent. Ex. : *Pāris-ḥabrāṃt ekandar cālīsvār nāṭakḡrḥṃ ābet, āditvārīṃ gardī phār aste... sarvā nāṭakḡrḥāṃt*

*sarva prakāreṃ cṛeṣṭ aseṃ jeṃ nātakgr̥ha tyāceṃ nāṃv Ḍpārā. hī imā-
rat phārac sindar ābe.* « Dans la ville de Paris il y a en tout plus
de 40 théâtres. Le dimanche la foule y est considérable. De tous
les théâtres celui qui est de tous points le meilleur s'appelle (de
lui le nom [est]) l'Opéra. Cet édifice est extrêmement beau »
(*Vilāyatā pravās.* I, Pouna, 1889, p. 185, 187). On a d'ailleurs
vu déjà que plusieurs des formes verbales étaient composées avec
le verbe « être », et cela en des cas où le sanskrit admettait la
phrase nominale pure ; les formes nominales anciennes qui ont
subsisté, comme par ex. les troisièmes personnes du type *karto*
« il fait », sont en réalité, étant donné leur incorporation à la con-
jugaison, des formes à affixe verbal zéro. Toutefois il ne faut pas
considérer le verbe « être » comme un pur accessoire dans la
phrase marathe : il y occupe en effet la même place que tout
autre verbe, à savoir généralement la dernière (cf. Meillet,
M. S. L., XIV, p. 22), et il se juxtapose même aux temps parti-
cipiaux qui le contiennent déjà en leur donnant une nuance de
sens spéciale : *mīm basloṃ* « je me suis assis » ; *mīm basloṃ ābeṃ*
« je suis assis » ; *to āplyā mitrāṃs patreṃ libhī baslā ābe* « il était assis
à écrire des lettres à ses amis ».

§ 268. Sans donc présenter un état essentiellement différent de
l'état sanskrit, la phrase marathe a sensiblement dépassé le stade
où se trouve le sanskrit de basse époque. Dans cette langue
l'absence de verbe était normale, non seulement dans les
maximes générales, mais dans les phrases contenant un pronom,
notamment un pronom interrogatif, relatif ou démonstratif,
et surtout dans celles qui contenaient un participe. Le verbe « être » à
sens de copule ne s'insérait que dans le vieux type de phrase nominale,
celui qui n'était accompagné d'aucune détermination (*mama duḥkhakāraṇaṃ
babukāraṇam asti* « la cause de mes malheurs est multiple », etc., v. J. Bloch,
M. S. L., XIV, p. 82) ; en s'ajoutant à l'adjectif en *-ta-*, il en
modifiait le sens comme il fait en marathe (*çāstre kathitam asti*
« il est écrit dans le livre » ; *tat tayeti kathitam* « c'est là ce
qu'elle a dit » ; v. *ibid.*, p. 92).

L'état du marathe est à peu de chose près celui de la plupart
des autres langues de l'Inde continentale (voir p. ex. sur le
sindhi, Trumpp, p. 515 ; sur l'hindi, Kellogg, § 856 et suiv. ; sur
le tsigane, Miklosich, XII, p. 27 ; le kaçmiri semble avoir subi

dans sa syntaxe comme dans sa phonétique des influences locales : on verra que l'ordre des mots y présente de graves innovations, et le verbe « être » y est aussi nécessaire). On notera qu'il diffère assez, dans le détail, de celui des autres langues indo-européennes anciennes qui avaient gardé des traces de la phrase nominale pure (v. Meillet, *M. S. L.*, XIV, p. 15-18 ; sur le latin, Marouzeau, *La phrase à verbe « être »*..., p. 150 et suiv. ; l'aspect du gotique est proche de celui du marathe, mais la place du verbe « être » y est moins uniforme, v. Meillet, *M. S. L.*, XV, p. 94, 95, 97).

Accord.

§ 269. Comme les noms, les adjectifs sont en marathe de deux sortes : 1° ceux qui se terminent par une consonne ; ceux-ci sont invariables, du moins à l'époque moderne (v. Navalkar, § 116), et forment avec le substantif auquel ils se rapportent une sorte de composé ; ainsi l'on a au nominatif singulier : *lāl āmbā* (masc.) « mangue rouge » ; *lāl ciṃc* (fém.) « tamarin rouge » ; *lāl paḡoṭeṃ* (neut.) « turban rouge » ; au pluriel nom. *lāl pāḡoṭīṃ* « turbans rouges », au dat. sing. *lāl pāḡoṭyās*, etc. ; *ati thaṃḍ pāṃyā neṃ sardī hoīl* « avec de l'eau très fraîche il se produira un refroidissement » ; 2° les adjectifs à élargissement en *-ā*, *-ī*, *-eṃ*, auxquels il faut joindre les pronoms démonstratifs et relatifs, qui ont été assimilés à la déclinaison nominale, et les temps participiaux du verbe, qui sont en réalité des participes déclinés. C'est de ces adjectifs à élargissement qu'il est uniquement question ici.

Genre et nombre.

§ 270. L'adjectif épithète s'accorde en genre et nombre avec le substantif auquel il se rapporte ; s'il y a plusieurs substantifs, il s'accorde avec le plus proche, c'est-à-dire avec le premier : *tyālā moṭhā bhāu va babīṃ ābe* « il a un grand frère et (une grande) sœur » ; *hyā haveṃṭilīṃ* (neut.) *janāvareṃ* (neut.) *va pākṣī* (masc.), *etheṃ āḍhāṭat* « les bêtes et les oiseaux indigènes se trouvent là » (v. Navalkar, § 316, Joshi, § 373). Sur l'accord aux cas indirects, v. plus bas § 272.

§ 271. Les règles d'accord du prédicat sont plus compliquées. En effet, malgré la persistance en marathe des anciens genres grammaticaux, elles dépendent de la distinction des êtres animés et inanimés (v. § 180).

Lorsque le prédicat (adjectif ou verbe) se rapporte à plusieurs noms de genres différents, il s'accorde avec le dernier seul s'il s'agit d'êtres inanimés ; dans le cas contraire, il se met au pluriel neutre, comme dans les phrases suivantes : *tyācā bāp āṇī āī moḥbīṃ bhalīṃ abet* « son père et sa mère sont très (*litt.* « grands) bons » ; *Dhākū āṇī Sālī hīṃ dogheṃ bekār hoṃm ālīṃ* « Dhākū (masc.) et Sālī (fém.) se trouvant sans travail sont venus tous deux » (Navalkar, § 486, 517 ; cf. Joshi, § 574).

Une répartition analogue se retrouve en sindhi : s'il s'agit d'êtres inanimés, le prédicat s'accorde avec le nom le plus proche, ou bien se met au pluriel, le genre étant variable suivant les cas : s'il s'agit d'êtres animés c'est le masculin qui l'emporte : il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas de neutre en sindhi (Trumpp, p. 518). En guzrati, la distinction en êtres animés et inanimés manque ; mais le prédicat se rapportant à des noms de genres différents prend toujours le genre neutre (v. Tisdall, p. 35, 96). Il est à noter qu'en guzrati et en marathe, le neutre pluriel sert de féminin respectueux : mar. *bāisāheb ālīṃ astīṃ, paṇ...* « Madame serait venue, mais... » ; guz. *rāṇī āvyāṃ che* « la reine est venue » (Navalkar, p. 270, Tisdall, p. 96). Il y a sans doute un lien entre les deux faits : la désinence neutre, désignant les personnes d'une manière moins directe, est un signe de respect ; c'est d'une façon analogue, quoique inverse, que le neutre s'emploie par humilité (v. Navalkar, § 484, 2).

La formule de la règle marathe s'applique communément en prākṛit jaina (v. Jacobi, *Ausgew. Erz.*, § 79-80) ; mais elle ne semble pas remonter plus haut (v. Speyer, *Ved. u. Skr. Synt.*, § 101).

En hindi et sans doute dans la plupart des langues qui ont perdu le genre neutre, ou bien l'accord se fait avec le nom le plus proche, qu'il précède ou suive, ou bien c'est le masculin qui l'emporte (v. p. ex. Kellogg, § 863, 871 ; Grierson, *Man. kaṣṇ.*, § 25).

Cas.

§ 272. En vieux marathe l'adjectif épithète s'accorde en principe à tous les cas. Dans la langue moderne cela n'est plus vrai que du nominatif. Il n'y a plus qu'une forme d'oblique commune aux deux nombres et aux trois genres, celle de l'oblique masculin-

neutre singulier. Cette forme précède immédiatement le substantif, qui seul possède l'affixe ou la postposition caractéristique réclamée par le sens. Ex. : *mag mīṃi balkyā lokāṃi cīṃi bolṃār nāhīṃ* « alors je ne parlerai plus avec de petites gens » ; *dusryā divcāṃi* « le lendemain » ; *āplyā mitrās, āplyā mitrāṃis* « à son ami, à ses amis », *yā imārtī lā dou koṭ rupayāṃvar kharc jhālā* « on a dépensé pour cet édifice plus de deux crores de roupies » (v. Navalkar, § 313).

Que l'oblique de l'adjectif soit employé seul, cela est normal puisque l'oblique d'un nom est une forme déclinée de ce nom et un mot indépendant. Mais que l'oblique masculin neutre singulier soit seul employé dans tous les cas, c'est ce dont il est plus difficile de rendre compte. On reconnaît ici la trace de la tendance générale à la simplification des adjectifs épithètes que Beames a bien notée, mais en donnant des raisons de psychologie chimérique justement critiquées par Miklosich (v. Beames, II, p. 240-243 ; Miklosich, XI, p. 35). Le détail de l'évolution est fort obscur. Voici comment on pourrait l'imaginer : la confusion de l'oblique masc.-neut. du pluriel avec celui du singulier peut se concevoir, étant donné le caractère instable de la nasalité dans les voyelles ; d'autre part le transport de la désinence d'oblique masc.-neut. singulier au féminin peut être dû à l'analogie du pluriel, où les trois genres n'ont normalement qu'une forme d'oblique.

Les hypothèses qu'on peut faire sur ce point sont indémonstrables, car les autres langues ne fournissent aucune indication utilisable. Dans le groupe occidental — guzrati (abstraction faite de l'affixe -o du pluriel), rajasthani (avec quelques hésitations aux cas indirects autres que l'oblique, v. *L. S. I., Raj.*, p. 7, 22, 37), penjabi, sindhi, kaçmiri — l'accord se fait à tous les cas. Dans tout le groupe oriental, l'adjectif est invariable ou ne varie qu'en genre (cf. *L. S. I., East. hindi*, p. 16, 22, 28 ; *Bib.*, p. 26, 38, 50, 380) ; en singhalais il est absolument invariable (v. Geiger, § 43). Restent l'hindi et le tsigane qui, comme le marathe, simplifient la déclinaison de l'épithète, mais de manières divergentes.

L'hindi décline ainsi les groupes : *kālā ghoṛā* « cheval noir », *kālī billī* « chat noir » (Kellogg, § 199) :

Sing.	Dir.	<i>kālā ghoṛā</i>	<i>kālī billī.</i>
	Obl.	<i>kāle ghoṛe</i>	<i>kālī billī.</i>

Plur.	Dir.	<i>kāle gboṛe</i>	<i>kāli billiyām.</i>
	Obl.	<i>kāle gboṛoṃ</i>	<i>kāli billiyōṃ.</i>

Les divers dialectes tsiganes déclinent ainsi les groupes *kalo manuṣ* « homme noir », *kali manuṣni* « femme noire » (Miklosich, XI p.33,-35) :

Sing.	Nom.	<i>kalo manuṣ</i>	<i>kali manuṣi</i>
	Obl.	<i>kale manuṣes</i>	<i>kalya manuṣña</i> (ts. grec : <i>kali m°</i>).
Plur.	Nom.	<i>kale manuṣ</i>	<i>kale manuṣña</i>
	Obl.	<i>kale manuṣen</i>	<i>kale manuṣñen</i>

Si l'on admet avec Miklosich que les formes d'oblique du masculin sont dues à la chute des consonnes finales et tiennent la place de **kales *kalen*, on est obligé de séparer le tsigane du marathe et de l'hindi sur le seul point où l'on pourrait imaginer un accord dans les trois langues. Chacune d'elles semble avoir simplifié la déclinaison des adjectifs épithètes d'une manière indépendante.

Ordre des mots.

§ 273. En sanskrit classique, l'ordre des mots, sans être fixe, obéit à des règles d'usage assez constantes. D'habitude le sujet ouvre la phrase, le verbe ou le prédicat la termine ; dans les groupes de mots qui se déterminent, le déterminant précède le déterminé (sauf l'apposition, qui est en réalité le prédicat d'une phrase insérée dans une autre phrase). Cependant cet ordre peut toujours être troublé pour des raisons momentanées ; le mot important se place volontiers au début de la phrase, quelle que soit sa nature. Seuls sont fixes les mots enclitiques, qui suivent le premier mot de la phrase ou le mot dont ils renforcent la valeur (v. Speyer, *Ved. n. Skr. Synt.*, § 247-250).

Le marathe, qui a conservé une flexion moins riche que le sanskrit, mais où rien d'essentiel ne manque, a aussi gardé les mêmes principes d'ordre des mots.

§ 274. L'ordre usuel est : sujet-complément-adverbe-verbe ; l'adjectif épithète précède le nom ; le complément indirect précède le complément direct ; les mots désignant les circonstances, le lieu, le temps se placent immédiatement après le sujet ; les

conjonctions se mettent en tête de phrase. Rien en principe ne montre dans l'ordre des mots la valeur affective de la phrase : *mājhi tarvār kholiṃt āhe* « mon sabre est dans la chambre » peut noter une affirmation, une exclamation, une interrogation, et s'il suit une phrase contenant *jar* (skr. *yarhi*), une condition (v. Navalkar, § 466 à 467, Joshi § 531 à 536).

La fixité de l'ordre des mots est plus grande en marathe qu'en sanskrit. On conçoit que la simplification de l'adjectif épithète, par opposition au prédicat, aille de pair avec une constance plus grande de sa place ; de même le complément indirect du verbe passif, exprimant le sujet logique de l'action, qui déjà tendait à occuper la première place en sanskrit (v. Speyer *l. l.*, § 248), s'y installe d'autant plus volontiers dans une langue où la phrase à participle passif s'assimile à la phrase à verbe actif ; de même encore les « fausses prépositions », mots figés à l'un de leurs cas et exprimant des rapports circonstanciels ou logiques, qui en sanskrit tendaient à suivre le mot qu'elles déterminaient (v. Thommen, *Die Wortstellung im nachved. Altind. und im Mittelind.*, § 32), se sont fixées à cette place en marathe au point d'apparaître en certains cas comme des désinences casuelles.

Cependant il reste une liberté relative à laquelle n'échappent guère que les rares enclitiques servant à mettre un mot isolé en valeur, à savoir *c*, v. m. *cī* (pkr. *ciya*), *hī* (skr. *hi*), *paṇ* (skr. *punaḥ*, pali *pana*, *puna*). Ainsi l'on peut dire *saṃpel koḥhūn* « comment cela serait (litt. sera-t)-il fini ? », *pustak mī Harilā dileṇ* « c'est un livre que j'ai donné à Hari », *Mumbaībhūn Rāmā kāl sakāliṃ ālā* « c'est de Bombay que Rāmā est venu hier matin », *Paris-ṣābrāṃt ekandar 40 var nāṭakgybeṇi āhet ; āditvārīṃ gardī phār aste* « à Paris il y a en tout plus de 40 théâtres ; c'est le dimanche que l'affluence y est le plus (nombreuse) ». Le pronom interrogatif neutre *kāy* se place à la fin de la phrase, quand il sert uniquement à en noter le sens interrogatif : *āj pāūs paḍel kāy* « pleuvra-t-il aujourd'hui ? » ; mais en dehors de cet emploi sa place est libre : *to kāy deīl, teṇ gheūn de* « apporte ce qu'il te donnera », *kāy beṃ dhairya* « quel est son courage ! » (Navalkar, § 575) ; de même on dit à volonté *tūṃ kām ālās, kām tūṃ ālās, tūṃ ālās kām* « pourquoi es-tu venu ? ». La négation semble même avoir plus de liberté qu'en sanskrit : là sa place est devant le verbe, à une distance variable, et on ne la trouve après que dans quelques

exemples isolés de basse époque (v. Thommen, *ibid.*, § 19-22) ; en marathe, *na* se place ordinairement devant le verbe, au point qu'il s'y est aggloméré en certains cas : *nāthi skr. nāsti, navbe* < *na boy, nase* < *na ase, nābhīṃ* < *na ābe* ; *naye* « (cela) ne va pas », *nalage* « il n'est pas nécessaire », n'existent plus que sous cette forme ; cf. encore *nako* « il ne faut pas » qui semble contenir le pronom interrogatif, mais a pris des désinences verbales (v. Joshi, § 317, Navalkar, § 266 et suiv.). Cependant *nā* se place volontiers en fin de phrase, non seulement dans la langue poétique (p. ex. *teṇeṃ viçeṣeṃ karmāteṃ tyajāveṃ nā*, Jñān., III, 168 « il ne doit pas renoncer à l'acte », *to karmabandha āṅgiṃ vājail nā*, *ibid.*, III, 175 « le lien de l'acte ne touchera pas son corps »), mais encore actuellement après le passé d'habitude ou le conditionnel : *kari nā, astā nā* « il ne fait pas ; s'il n'était pas » ; la place finale est à ce point usuelle que la négation s'insère souvent devant la désinence : 2^e pers. sg. *kari-nā-s, kari-nā-t*, etc. (v. Joshi, § 613) ; cette tendance a abouti en konkani à la formation d'une véritable conjugaison négative : *nidnā* « il ne dort pas » ; *nidnānt* « ils ne dorment pas », *nidnātloṃ* « je ne dormais pas » (v. *L. S. I., Mar.*, p. 171).

§ 275. A quelques détails près ces règles s'appliquent à tout l'ensemble des langues de l'Inde proprement dite. En guzrati par exemple « l'ordre usuel est celui-ci : 1. sujet ; 2. complément indirect ; 3. complément direct ; 4. prédicat. Mais il peut être échangé pour l'emphase » (Tisdall, p. 95) ; l'adjectif et l'adverbe précèdent les mots qu'ils déterminent (*ibid.*, p. 34, 77) ; la négation *na* précède généralement le verbe, mais la négation prohibitive *mā* (qui manque au marathe), se place après, et de même *nā* quand il s'emploie dans le même sens (v. *L. S. I. Raj.*, p. 343). On verra par l'exposé détaillé de Kellogg (*Gramm. of the hindi lang.*, § 913 à 929) combien l'usage est pareil en hindi.

Seul de toutes les langues indo-aryennes, le kaçmiri (et, d'après une communication personnelle de M. Grierson, tout le groupe du nord-ouest himalayen) a eu une évolution divergente, qui le rapproche d'une manière étrange des langues de l'Europe occidentale, et notamment du germanique : le verbe de la proposition principale prend normalement la seconde place ; une phrase comme *sub chub gāṭul^u maḥanyur^u* recouvre exactement la phrase française équivalente « il est habile homme ». ou la

phrase allemande « er ist (ein) geschickter Mann » ; dans les subordonnées le verbe reste à la fin, en kaçmiri comme en allemand : *yot^u-tām zīnda rōza, tamis kara ādar*, cf. all. *so lange ich lebendig bleibe...* « aussi longtemps que je resterai vivant, je lui rendrai honneur » (v. Grierson, *Man. kaçm.*, § 97-99). Mais la position de l'auxiliaire *chuh* ne semble pas différer d'une phrase à l'autre : cf. *sub chuh prath rēta aki phiri dawāḥ khēvān* « il prend (est prenant) médecine ordinairement une fois par mois » et *t^{sa}h chukha zānān kus bakīm chuh tas dawāḥ karān* « savez-vous (êtes-vous sachant) quel médecin le soigne (est à lui médecine faisant)? » (Grierson, *ibid.* Vocab. n^{os} 1773, 1323 ; cf. cependant *ibid.*, n^{os} 464 et 465). On notera d'ailleurs dans ces dernières phrases que les groupes plus petits du complément et du participe conservent l'ordre ancien ; cf. *kethapōḥi hēkān tim kōm^u karith* « comment peuvent-ils faire l'ouvrage (l'ouvrage faire) », all. « wie können sie die Arbeit tun? » ; de même le mot qui détermine la relation casuelle est affixe, comme en marathe et en sanskrit : *mūlas andar* « dans la racine », *mōlis sān* « avec le père » (v. Grierson, *ibid.*, § 13) ; enfin l'épithète précède le substantif, tandis que l'attribut le suit (*ibid.*, § 19 ; cf. *Vocab.*, n^{os} 462, 465, 467, etc., et le premier des exemples cités plus haut). Ce n'est donc pas une langue indo-aryenne qui a pu fournir le modèle de l'ordre : substantif-épithète, adopté par le bouddhiste du v^e siècle Asaṅga dans ses œuvres sanskrites (v. *Mahāyānasūtrālaṅkāra*, éd. et trad. Sylvain Lévi, II, *Intr.*, p. 12) ; c'est en iranien seulement que cet écrivain, natif de Péchaver, a pu connaître la tournure en question.

Subordination.

§ 276. Le marathe ne connaît guère comme propositions subordonnées que les propositions relatives ou introduites par un adverbe relatif (conditionnelles, etc.). La subordination logique se marque le plus souvent par des procédés relevant de la parataxe.

C'est d'abord l'insertion dans la phrase d'un groupe dépendant de l'absolutif en *-ān*, à la façon de skr. *-tvā* (cf. § 264) : *to aseṃ bolin gelā* « ayant ainsi parlé, il s'en alla » ; le sujet de cette seconde proposition peut être différent du sujet principal : *bhet boūn varṣa loḥḻem* « depuis notre rencontre (litt. rencontre ayant été) une année s'est écoulée ».

C'est aussi l'utilisation de l'anaphorique *beṃ* ou de l'adjectif *aseṃ* « telle chose, cela ». Ces pronoms servent normalement à résumer des substantifs énumérés, comme dans la phrase : *Rāmā Kṛṣṇā āṇi Vinū be* (ou *ase*) *tetheṃ baslele bote* « R. K. et V. ils étaient assis là ». On dira de même, en déclinant seulement le pronom et en laissant le substantif au nominatif absolu : *battī ghoḍe āṇi bail byāṃs cārā ghālā* « donnez de l'herbe aux éléphants, aux chevaux et aux buffles ». Il est conforme au procédé de reprendre une proposition entière par l'anaphorique au neutre : *Rāmā gelā aseṃ tyāneṃ aikleṃ* « Il a entendu dire que Rāma est parti », *litt.* : « Rāma est parti ; cela il a entendu » ; *mī tujbeṃ kām kārīn aseṃ to mbaṇālā* « il a dit qu'il ferait mon ouvrage », *litt.* : « je ferai ton ouvrage, cela il a dit » ; *tyā mulīcī āi labāḍ navbe... beṃ tujbyāneṃ kaçāvarūn sāṃgavel* « comment t'est-il possible de dire que la mère de cette fillette n'est pas une menteuse ? » (v. Navalkar, § 566, Joshi, § 545, 628 a). — A plus forte raison l'anaphorique peut-il être employé avec une postposition comme dans *yā-stav, tyā-mūleṃ* « à cause de cela ».

Les deux tours précédents sont compris dans l'emploi de la conjonction *mbaṇūn* qui s'insère entre deux propositions : *mbaṇūn*, pour *beṃ mbaṇūn*, qui se rencontre aussi, veut dire proprement « ayant dit cela » et prend le sens de « par conséquent », ou même de « que » dans le sens le plus général (Navalkar, § 357, 4, § 667, 668). Ce mot a perdu à ce point son sens étymologique qu'il en vient à servir d'équivalent à l'anaphorique : *āṃbā mbaṇūn phār cāṃgleṃ phaḷ ābe* « la mangue est un fruit excellent ». Il n'est pas sans intérêt de noter que les verbes pour « dire » sont employés de même en dravidien (v. Kittel, *Gramm. of the kannada lang.*, p. 355 ; Vinson, *Man. de la langue tamoule*, p. 147) ; on retrouve d'autre part le même emploi en népalais (Kellogg, *Gramm. of the hindi lang.*, § 889). Il faut ajouter à ces tours l'emploi de l'absolutif en *-tāṃ* et des infinitifs tirés du participe en *-vā* et en *-lā* et du verbal en *-neṃ* dont il a été question plus haut (§ 262 et suiv. ; Navalkar, § 670).

La liberté de la liaison des phrases est telle qu'une phrase quelconque peut se construire comme un nom quelconque. Ex. : *mī yeṃ paryant tyālā vāḷ pābhyās sāṃg* « jusqu'à ce que je vienne dis-lui de m'attendre (*litt.* regarder le chemin). »

La phrase relative elle-même conserve une certaine indépen-

dance ; en effet elle est construite exactement comme une phrase principale ; de plus le pronom ou l'adverbe relatif peut manquer ; enfin le nom commun aux deux phrases se met de préférence dans la proposition relative, parce qu'elle est la première ; l'anaphorique au contraire est de règle dans la proposition principale, qui vient normalement en second. La phrase suivante *jo mulgā mīṃ kāl pābilā toc bā ābe* « c'est là l'enfant que j'ai vu hier » ne diffère pas des autres formules *mulgā mīṃ pābilā toc ābe* ou *mīṃ pābilā to mulgā ābe* (v. Joshi, § 628 b ; cf. Navalkar, § 354) ; de même *jar pāns paḍat aslā tar yeṃṃ nako* « ne venez pas s'il pleut », et *mīṃ libit nasloṃ tar mātr malā yeṃṃ bheṭ* « si je ne suis pas en train d'écrire, alors seulement viens me voir (litt. : étant venu visite-moi) » (Navalkar, § 624).

§ 277. A l'époque moderne seulement il s'est formé une sorte de proposition subordonnée s'ouvrant, soit avec *jeṃṃ* (cf. skr. *yat*) « que » suivant la principale, soit avec *kīṃṃ* « que » ; il n'y a cependant pas de discours indirect ; *sāhebiṃṃ... sevakās pusileṃṃ kīṃṃ āple pite... yāṃṃṃ* « Le Sāhib dit à son serviteur : « Votre père... » ; *prasann boṃṃ bolilā je tujhā vaṃṇāṃṃt...* « Satisfait, il dit : « Dans votre famille... » ; (cf. Navalkar, p. 204, 205 ; cf. 298, 357). Aujourd'hui *jeṃṃ* en cet emploi est sorti de l'usage ; mais il n'en suit pas nécessairement que *jeṃṃ* a précédé *kīṃṃ* ; peut-être est-ce cette dernière conjonction qui a servi de modèle à l'autre. Quoi qu'il en soit, *kīṃṃ* en marathe est probablement emprunté à l'hindoustani *ki*. Or, *ki* en hindoustani même est très moderne, et partant suspect d'importation étrangère. En tout cas le caractère récent de cette conjonction dans l'Inde rappelle forcément le grand mouvement d'extension de persan *ki* ou *kim* : on sait que ces conjonctions se sont introduites par ailleurs en ture, où la proposition relative fait normalement défaut (v. Mirza Kasem Beg, *Gram. der Türkisch-Tatarischen Spr.*, trad. Zenker, p. 235 et 236 ; ce renseignement m'a été communiqué par M. Gauthiot).

Si la tournure en question ne résulte pas d'un développement purement autonome du marathe, on ne saurait s'étonner d'en retrouver encore les équivalents dans les autres langues indo-aryennes. Le guzrati aussi emploie la tournure par l'anaphorique, et place les propositions de type relatif en tête ; mais la phrase subordonnée introduite par *ke y* est moins autorisée (v. Tisdall, p. 95, 96, 99). En sindhi les phrases subordonnées pré-

cèdent normalement la principale ; toutefois la proposition relative peut la suivre, et il existe des propositions subordonnées introduites par *ki*, *jo*, *ta* ; mais il n'y a pas de discours indirect (v. Trumpp, p. 521, 525, 526, 528). Les mêmes formules sont applicables encore en hindi (v. Kellogg, *l. l.*, § 883 et suiv.). En kaçmiri la proposition relative précède aussi la principale introduite par le démonstratif ; mais le mot ζi « que » introduit toute sorte de subordonnées (Grierson, *Man. kaçm.*, *Vocab.*, s. v. *yih* (2) et ζi).

CONCLUSION

§ 278. De l'exposé qui précède il ressort que sur aucun point le marathe n'a apporté d'innovations graves dans le système linguistique qu'il avait hérité du moyen-indien.

C'est dans la période la plus ancienne à laquelle nous puissions atteindre que le type ancien de l'indo-iranien a commencé de s'altérer dans l'Inde. Déjà le R̥gveda laisse deviner la perte de *r* voyelle, c'est-à-dire de la seule sonante qui fournissait encore un jeu d'alternances sensible aux sujets parlants ; et l'on voit la morphologie comme la phonétique profondément altérées dès les inscriptions d'Açoka. Le marathe n'a fait que reconstruire un nouveau système avec les débris conservés par le moyen-indien ; et il l'a fait de la même façon dans l'ensemble que les autres langues indo-aryennes modernes, du moins celles qui sont parlées à l'est de l'Indus. En effet le singhalais, le tsi-gane et les dialectes du nord-ouest himalayen ont eu une évolution parallèle en partie à l'évolution générale de l'indo-aryen, mais chacun d'eux présente des innovations particulières à beaucoup d'égards. Les autres langues au contraire, qu'on pourrait pour cela dénommer prākritiques, remontent presque toutes à une même langue commune attestée par les divers documents du moyen-indien, et ont évolué de façon très semblable ; les divergences de détail qui s'y rencontrent ne coïncident pas assez fréquemment pour qu'on puisse les répartir en groupes nettement séparés. Ainsi le marathe, qui généralement s'accorde avec la langue géographiquement la plus voisine, le guzrati, s'en distingue souvent.

Le traitement des voyelles devant consonne géminée est le même en marathe, en guzrati, dans les langues du centre et de l'est ; il s'oppose à celui du sindhi, du penjabi et de l'hindi occidental. Avec le guzrati encore, mais avec le guzrati seul, le ma-

rathe conserve intact le groupe nasale + occlusive. En marathe et en guzrati, comme dans tout le groupe occidental, *v* initial et géminé est conservé, *n* et *l* intervocaliques sont cérébraux. Mais les groupements sont partiellement différents : le singhalais conserve *v*, mais conserve aussi *n* et *l* ; par contre l'oriya, quoique appartenant au groupe oriental, a *l* cérébral intervocalique. De plus le marathe se sépare du guzrati dans le traitement de *ch*, qui est représenté par *s* en marathe et dans des dialectes isolés, notamment ceux de l'extrême-est ; de même plusieurs diphthongues finales du prakrit, et par suite un certain nombre de désinences, sont les mêmes en marathe et en hindi par exemple, et différent des diphthongues et des désinences correspondantes du guzrati et d'autres langues occidentales.

Dans la morphologie, le marathe et le guzrati seuls sur le continent ont conservé les trois genres anciens ; seuls aussi ils ont étendu au nominatif des démonstratifs le thème en *t-* des cas obliques ; le participe en *-lā* du marathe a encore son équivalent en guzrati et en outre dans les parlers du nord-ouest et du groupe oriental. Mais par la formation du futur le marathe se sépare du guzrati et rejoint les dialectes du Rajputana ; avec les mêmes dialectes entre autres il forme l'infinitif en *-ṇ-* et non en *-v-* comme le guzrati et les parlers orientaux ; d'autre part il se distingue, non seulement du guzrati, mais encore des parlers du Rajputana par la manière de former le présent ; enfin pour la conservation des désinences *-asi*, *-anti*, *-antu*, le marathe n'a comme compagnons que des parlers orientaux.

§ 279: Le marathe ne se rattache donc à aucun groupe d'une manière exclusive. Mais surtout il présente extrêmement peu de caractéristiques qui lui soient propres. Dans la phonétique, qui est la partie la moins originale de cette langue, on ne trouve guère à mentionner que le traitement particulier des palatales, suivant le timbre de la voyelle qui les suit : or, il s'agit moins ici d'un développement normal que d'une trace d'un substrat linguistique ancien. La déclinaison ne diffère de celle des langues parentes que par le choix des affixes ou des pospositions : ceci est au fond affaire de vocabulaire. La formation des possessifs *mājbā*, *tujbā*, et dans le verbe, le gérondif en *-ṇ* paraissent les seules particularités présentées uniquement par le marathe. Les formes et leur emploi sont souvent plus archaïques en marathe que dans

d'autres langues : mais il semble que ce ne soit là même qu'un état transitoire. Dans la formation d'un temps passé actif, dans la régularité d'emploi du verbe « être », dans la simplification des formes de l'adjectif épithète, dans la fixité relative de la place des éléments constituant la phrase on perçoit l'action de tendances nouvelles ; autonomes sans doute pour la plus grande part, ces tendances sont aussi renforcées par l'action de la langue écrite, qui emprunte des tournures à d'autres langues, notamment à l'hindi et à l'anglais (sur l'anglais, v. Joshi, p. 44). Quelle que soit l'origine de ces tendances, leur action semble bien conduire le marathe, langue encore relativement archaïque, à rejoindre progressivement celles des langues indo-aryennes où la morphologie et la syntaxe ont évolué plus rapidement.

APPENDICE

NOTE SUR

QUELQUES DOCUMENTS DU VIEUX MARATHE

§ 280. M. Rājvāde a publié dans le *Viçvavytta* de janvier 1907 une inscription trouvée à Cikurde dans la région de Kolhapur. Elle porte la date suivante : *bhāva saṅvachare vaiçākhamāse kṛṣṇapakṣe bhaumadine aṣṭamyāṅ tithau*. Ceci correspond suivant l'éditeur à l'année 658 çaka. La question de date mise à part il reste encore quelques difficultés qui nous embarrasseront d'autant moins que l'inscription n'est pas en marathe comme le prétend M. Rājvāde, mais dans une mixture étrange de sanskrit correct et de sanskrit incorrect, dont certaines formes ont un aspect marathe ou même canarais (on remarque en deux endroits la désinence *-lu* caractéristique de cette dernière langue). Il semble qu'on reconnaisse du marathe dans l'adjectif *magilu* « sur le chemin » (*mārga-*), dans les substantifs *kuḍo* désignant une mesure de capacité (m. *kuḍav*, skr. *kuḍapa-*), *deul* « temple » (m. *deul*, skr. *devakula-*), *nāvī* « barbier » (m. *nbāvī*, skr. *nāpita-*), part. prés. *karit* « faisant », absol. *karavuna karavutana* « ayant fait », *maṅṅnavunu* « respectant ».

Mais il convient de faire peu d'usage de ce texte plein d'obscurités reconnues même par un éditeur aussi hardi que M. Rājvāde.

§ 281. Le plus ancien document du marathe est la double inscription de Çravaṇa Beļgoļa au Maïssour et gravée au plus tard en 1118 J.-C.

Çrī cāvunḍarājeṅ karaviyaḷeṅ.

« Fait sur l'ordre du roi Cāvunḍa. »

Çrī Gaṅga rāje suttāle karaviyaḷeṅ.

« Mur d'enceinte (?) construit sur l'ordre du roi Ganga. »

Ces inscriptions ont été éditées en dernier lieu par M. Hultsch dans l'*Epigraphia Indica*, VII, p. 109.

§ 282. Plus tard on trouve quelques fragments de prose marathe dans le *Mānasollāsa* ou *Abhilaṣītārthacintāmaṇi* de Bhūlo-kamalla, écrit en 1051 çaka. M. Rājvaḍe a donné les deux passages dans le *Viçvavṛtta* de juillet 1907, p. 8 ; les voici :

jeṇeṃ rasātalaṇṇu matsyarūpeṃ veda aṇiyale manuṣṭivaka vāṇiyale to saṃsārasāyaratarāṇa moha[ham]tā rāvo nārāyaṇu (v. 2143).

« Celui par qui sous la forme du Poisson a été apporté du Rasātāl (le plus profond des enfers) le Veda, (et) ont été chantés Manu et Çiva, celui-là, le Passeur de l'océan des existences, le Vainqueur de l'Égarement, c'est le roi Narayaṇa. »

L'autre passage est très obscur :

jo gopijaṇe gāyije (lecture revue ; R. lit *māyije*) *bahu pari rūpeṃ nirhaṅgo...* (le reste est incompréhensible)... (v. 2162) « celui qui est beaucoup chanté par les vachères, mais en ce qui concerne l'aspect extérieur (est) privé de corps. »

§ 283. En 1109 Çaka (1186 J.-C.) une inscription sanskrite d'Aparāditya le Çilāhara trouvée à Parel est suivie d'une imprécation dont voici le texte et le sens, d'après l'édition de Bhagvanlal Indraji (*J. As. Soc. Bomb.*, XII, p. 334).

atha tu jo koṇuhuvi (lire *ci ?*) *e çāsan loṇi tecyā vedyanāthadevāci bhāl sakuṇṇbī apaḍeṃ | tebhāci māy gādhaveṇi jhaviḷe.*

« Mais quiconque détériorera cet édit, la lance du dieu Vaidyanātha tombera sur lui et sur sa famille ; et sa mère sera saillie par un âne. »

§ 284. On trouve dans l'*Epigraphia Indica*, I, p. 343-346, une inscription de 1128 Çaka trouvée à Paṭṭā (ou Paṭṭaṇ) dans le Khandeç, et qui contient une longue partie en marathe que M. Kielhorn renonce à comprendre. M. Rājvaḍe en a tenté en 1906 un nouveau déchiffrement qu'il a publié dans le *Prabhāt* de Dhulia, et qui pour la partie marathe diffère non seulement de celui de M. Kielhorn, mais même de celui antérieur de Bhau Daji (*J. As. Soc. Bomb.*, I, p. 414 et suiv.). Voici le texte marathe, tel que M. Rājvaḍe le donne, et une traduction faite d'après la sienne :

[22]... *iyāṃ pātaṇiṃ jeṃ kenem ughaṭe tebhāci asi āiṃ jo rāulā hoṃta grāhakapāsīṃ to maḍhā dīnhalā | brāhmaṇiṃ jeṃ vikateyāpāsīṃ brahmottara teṃ brāhmaṇiṃ dīnhaleṃ | grāha [23] kāpāsīṃ dāmācā vīsovā āsupāṭhī magareṃ dīnhalā || jalādāiyāṃ bailāṃ siddhaveṃ || bāhīrilā*

āsūpāṭhi gidhavaṇi grāhakaṭpāsīṇi pāṇca pōphali grāhakaṭpāsīṇi || paḥi
 [24] *leā ghāṇeā dāṇāci loṭi maṭḥa dīṇhālī || jetī ghāṇeṇi vāṇḥaṭi tetiyāṇi*
prati paḥi paḥi telā || eḥa jeṇi mavije teṇi maḍḥicena māpeṇi mavāveṇi
māpāṇi maḍḥā arddhaṇi || arddhaṇi [25] māpahārī | tūpacem sūṅka |
tathā bhūmih || caturāghāṭaviṅcuddha oṅḍhugrāmu paṣama bālā kāmātu
maḍḥeṇi vaḍabuṇḍhu || pukalavuṇḍhu || paṇḍitāṇcā kāmātu | cītegrā
 [26] *mī cāurā || dhāmojīcā soṅḍhiāṇi ||*

« Dans cette ville de Pātan, (le produit de) la taxe dite *asi* qui est levée sur les marchandises exposées (au bazar), qui se trouve au palais royal chez le percepteur, est donné au couvent. Le bénéfice obtenu par les brahmanes sur les marchandises mises en vente est donné par les brahmanes au couvent. Un vingtième de la somme (reçue par lui) est donnée par le cavalier Magar (« Crocodile ») au percepteur. (Le percepteur) doit veiller aux bœufs chargés d'amener l'eau (au couvent). (Un vingtième de la taxe) sur les marchandises venues du dehors (est) donné au percepteur par le cavalier Gidhav (« Vautour » ?)

Les cinq promesses ci-dessous ont été faites au percepteur.

La coulée du grain de la première presse d'huile est donnée au couvent. Autant de presses qui fonctionnent, autant de fois une *paḥi* (4 tol) d'huile (est donnée au couvent). L'huile qui est mesurée ici doit être mesurée avec la mesure du couvent. L'huile à verser (se répartit) moitié pour le couvent (selon R. : « dans la jarre » : *maḍḥ* = *maṭḥ*), moitié pour le vérificateur des mesures.

La taxe du beurre clarifié.

De plus un terrain défini par les quatre limites (suivantes) : le village du Ruisseau, à l'ouest la terre attribuée à Bālā, au milieu le tronc de figuier, le tronc de *pukal*, la terre attribuée aux Pandits, un *cāhūr* (120 *bigḥa*) au Village du Léopard ; les éperons de la montagne de Dhamojī ».

§ 285. Parmi les documents postérieurs autres que les textes littéraires, il n'a été fait usage ici que d'une inscription votive de Pandharpur de 1195-1199 çaka, dont il est question dans le *Gazetteer* de Solapur (*Gaz. of the Bombay Pres.*, XX, p. 421-422) et qui a été rééditée par M. Rājvaḍe dans la *Granthamālā* d'avril 1905. La partie marathe débute ainsi :

[3] *Svasti cṛī saku 1195 cṛimukhaṇi saṅṭatsave phāganīpuraṅcīcīṭṭha-*
ladevarāyāsi tisāsiti (?) phuleṇi dāṇḍe ācaṇḍrārka cālāveā nānā bhakti
mālīṇi datta paikācā vivaru |

Voici comment M. Rājavāde l'entend :

« Pour le roi-dieu Viṭṭhal de Phāganipur... fleurs et cannes, pour servir aussi longtemps que la lune et le soleil, données par divers groupes de dévots; détail des objets » (ou : « détail des objets donnés par... » etc.)

Le reste de l'inscription est trop fragmentaire pour valoir la peine d'être transcrit ici.



ERRATUM

Page 3, ligne 3 du bas ; lire : en 150 après J.-C.

INDEX ÉTYMOLOGIQUE
DES MOTS CITÉS DANS L'OUVRAGE

INDEX

- aūt* n. « instrument ; (dans le Deç) charrue ; terrain que deux buffles peuvent labourer » || skr. *āyukta-* ? — § 142.
- aṃk*, *āṃk*, *aṃkb* m. « nombre, marque, signe » || g. *āṃk*, *āṃkdo*, h. *āṃk*, *āṃkdā*, s. *aṅgu* ; kçm. *ōkb*, sgh. *ak* « marque », *āka* « sein » || pkr. skr. *aṅka-*. — § 85.
- akrā* « onze » || g. *agiār* ; s. *ikārahāṃ*, *yārahāṃ*, pj. *giārāṃ*, h. *iḡārah*, *gyārah*, bg. o. *egār*, kçm. *kāh*, sgh. *ekolos*, *ekolaba* || pkr. ap. *eggāraba*, *eāraba*, etc., ardhm. *ekkārasa*, p. *ekādasa*, *ekārasa* || skr. *ekādaça-*. — § 45, 74, 118, 143, 160, 161, 174, 213, 221.
- akāṃt* m. « lamentation immo-dérée » || skr. *ākraṇda-*, peut-être sous l'influence de skr. *ākṛānta-*, v. § 90.
- akbjā*, *akbitij*, f. « troisième jour lunaire de la première quinzaine de vaiçākha » || g. *akbātrij*, h. *akbetij*, *akbtij*, kçm. *achinṭray* || skr. *akṣayatṛtīyā* ou *akṣatatṛtīyā*. — § 49.
- akhā*, *ākhā*, adj. « entier, en tout » || g. *ākhalo* « taureau non châtré », *ākhuṃ* « entier » || pkr. *ākḡhaya-* || skr. *akṣata-* « entier ». — § 47, 49, 60, 96.
- aṃgṭhā*, poét. *aṃgṭhā* m. « pouce » || g. *aṃgṭho* ; h. *aṃgṭhā* ; s. *anūṭho* ; pj. occ. *aṅgṭh* ; sgh. *aṅgṭa*, tsig. *aṅgṭ* || skr. *aṅgṣṭha-*. — § 50, 110.
- aṃgaṃ* m. *āṃgaṃ* n. « cour » || g. *āṃgaṃṃ*, *āṃganiyṃ* ; s. *ānaṃ* ; h. pj. bg. o. *āṃgan* || skr. *aṅgana-*. — § 134.
- agyā* adj. « de devant » || g. *aguvō* « guide » ; h. *agvā*, *agvānā* « qui va au devant », *āge* « devant » ; pj. *agge*, s. *agī*, *agiāṃ*, bg. *āge* « devant », *agyōṃ* « précédent » ; cf. sgh. *aga* « le premier, pointe », *agbi* « devant, d'avant » ; kçm. *og^u* « premier jour de la quinzaine » ; tsig. *agor* « pointe » || pkr. *agga-* || skr. *agra-*. — § 49, 62, 63, 98, 154.

- aglâ*, *aglâ*, adj. « antérieur, supérieur » ||g. *âgluṃ* adj., *âgal*, adv., v. g. *âgali* « devant », s. *agaro*; h. *aglâ*; bg. o. *âgli*; tsig. *angle* « devant » ||ap. *aggalau*, dérivé de skr. *agra-*; — § 49, 98.
- agal*, *âgal*, *âgbaḷ* m. f. « barre de porte; rets » ||g. *âgali*, *âgalo*; h. *aggal*, *âgal*, f.; pj. *aggal*; bg. *agâd*; sgh. *agula* ||pkr. *aggala-* ||skr. *argala-*. — § 49, 98, 145.
- aṃguli*, *aṃglī*, *āṃgoli* f. « doigt »; ||g. *aṃguli*, *aṃgulī*, *āṃglī*, *āṃgli*; h. *aṃguli*, *uṃgli*; s. *anuri*, f.; pj. *uṃguli*; kçm. *ongujū* f. (cf. *oṅgul* m. « mesure d'un doigt »); sgh. *āṅgilla* ||pkr. skr. *aṅguli-*. — § 50, 145.
- aṃgocbâ*, m. « pièce d'étoffe jetée sur l'épaule, mouchoir » ||g. *aṅgucbo*; s. *aṅgocbo*; kçm. *aṅgōca*; h. *aṃgocbâ* ||skr. *aṅgavastra-*. — § 51, 78, 101.
- agbâdâ*, *agbedâ*, m. « achyranthes aspera » ||g. *âgbâḍo*, *âgbeḍo*; h. *agbâdâ* ||d. *aggbâḍa-* (*aggbâḍammi mauramaurandâ*; comm: *mauro tatbâ maurando apâmârgaḷ* », 224, 12, 14) ||skr. *âgbhâṭa-*. — § 77, 90, 99, 111.
- aṃgbul*, *aṃgboḷ* « ablution »; de *aṅga-* + *bolṇem* ||g. *aṃgboḷ* « bain », *aṃgboḷvuṃ* « se baigner ». — § 99.
- aṃcavṇem* « se rincer la bouche » ||h. *acvau* ||skr. *âcama-*. — § 70, 101, 252.
- accher*, pour *adb-çer* « demi-sère » ||g. *accher*. — § 164.
- aṭṇem* « voyager, circuler » (poét.) ||g. *aṭvuṃ* ||pkr. *aṭai* (cf. d. *talaanṇṭai bbramati*, 160, 10) ||skr. *aṭati*. — § 109.
- aṭâlâ*, *aṭolâ* m. « mirador élevé dans un champ », *aṭâlī*, *aṭâlī* f. « terrasse » ||g. pj. *aṭârī*; h. *aṭâl* « tas, réserve de grain », *aṭâlâ* « tas, pile, mobilier » ||skr. *aṭṭalikâ*. — § 109, 145.
- aṭbrâ* « dix-huit » ||h. *aṭbârab*, pj. *aṭbârâṃ*, bg. *âṭhâr*, o. *aṭhar*, g. *aḍhâr*, *arâḍ*, s. *aḍabam*, kçm. *ardab*, sgh. *aṭalos* ||pkr. *aṭṭhârâsa*, ap. *aṭṭhârâba* ||skr. *aṣṭâḍaça-*. — § 221.
- aṭbī*, f. « noyau » ||kçm. *aḍa*, fém. plur., sgh. *âṭa* ||skr. *astbi-*, *aṣṭbi-*, *aṣṭi-*. — § 110, 168.
- âṃḍ* n. « testicule », *aṃḍem* n. « œuf » ||g. *aṃḍ*, h. pj. kçm. *âṃḍ*, bg. o. *âṃḍâ*, s. *âno* « œuf », *anûro* « testicule », tsig. arm. *anlu* « œuf » ||skr. *aṃḍa-*. — § 111.
- aḍ-* « huit », dans *aḍtis* « 38 », *aḍsaṭ* « 68 » ||g. *aḍâr*, *aḍbâr* « 18 », *aḍsaṭb* « 68 », h. *aḍtis*, *aḍsaṭb* ||pkr. *aḍba-* ||skr. *aṣṭa-*, *aṣṭâ-*. — § 89, 112.
- aḍ-âḍ-* en composition « demi-

- semi-, mal » ; *aḍbā* « demirukā (monnaie) » ||g. *āḍ-*, s. *āḍb-* (« et demi »), kçm. *ad-*, sgh. *ada* || pkr. (jaina) *aḍḍba-* || skr. *ardha-*. — § 49, 89, 115, 225.
- aḍçerī* « deux ser et demi » (*aḍic* + *ser*) à distinguer de *accher* « demi-ser » (*adb* + *çer*). — § 164.
- aḍic* « deux et demi » ; *aḍçentī*, *aḍjeṃ* « deux fois et demie » || Les formes des autres langues ne comportent pas de palatale à la fin : g. *aḍbī*, *aḍī*, s. h. o. *aḍbāī*, pj. *ḍbāī*, bg. *āḍāī* || en prākṛit la sonore seule est attestée dans le composé *ardhamāg. aḍḍbāijja-* || skr. *ardhātṛiya-*. Il faut noter que skr. *tṛṭiya-* est représenté en prākṛit par *taia-* qui explique les formes modernes citées ci-dessus ; il y a de plus une forme *ardhamāgadhī tācca-* (**tṛṭiya-* ?), cf. *ducca-* en regard de skr. *dvitīya-* ; on peut supposer une forme **ticca-* à l'origine du mot marathe. — § 30, 63, 89, 101, 115, 225.
- aḍaṇ* f. « cadre d'éventail en bambou », *aḍṇī* « trépied » || g. *āḍṇī* « tabouret sur lequel on fait le pain » || p. *aṭani-* « cadre de lit » || skr. *aṭanī* « extrémité courbe de l'arc ». — § 111.
- aḍuṣā* m. « justicia ganderussa » || g. *aḍuṣī* || skr. *aṭaruṣa-*. — § 111, 141, 167.
- aṇ-* préfixe négatif, dans *aṇvāṇī* « nu-pieds » (de *vahāṇ* « sandale ») ; cf. *anmol* « sans prix », *anāṭhāyīṇī* « à une mauvaise place » || g. *aṇ-* (très fréquent), s. *aṇ-*, pj. *aṇjān*, h. *anjān* « ignorant », h. *andekbā* « invisible », kçm. *aṇpar* (skr. *apaṭhita-* « non lu ») ; le singhalais emploie comme le sanskrit *a-* devant consonne, *aṇ-* devant voyelle || pkr. *aṇa-* devant consonne || skr. *a-*, *an-*. — § 134.
- atkārī* pour *adbikārī* tats. « personne autorisée, fonctionnaire etc. » — § 164.
- aṇtar* n. « intérieur » || g. h. *aṇtar* « intérieur, entrailles », s. *andaru*, pj. occ. *āndrā* « entrailles », tsig. *andre* « dedans » || pkr. skr. *antara-*. — § 143.
- attāṇ*, *attāṇ* « maintenant » || cf. g. *atare* « ici », *atyār* « cette fois, maintenant », s. *itāṇ* « là », kçm. *ati*, *otu* « là » || pkr. *atto* || skr. *ataḥ* ; ou skr. *ātra* + dés. de locatif (§ 194) ; ou gérondif présent du vb. *āb-* « être » (§ 262) ? — § 121.
- ad-* en comp. « demi », comme dans *adkos* « 1/2 kos », *adpāv* « demi-quart (de ser) », *aḍçer* « 1/2 ser » || g. *adb-*, *ad-*, pj. h. *ad-* *ād-* ; cf. m. *ādbā..* — § 115, 164.
- aṇḍbār*, *aṇḍbārā* m. « obscu-

- rité»||g. *āmbhṛuṃ* «aveugle», *āmbhāruṃ* «obscurité», *āmbheru* «sombre», s. *andho*, *andhero* «aveugle», *andbāru* «obscurité», pj. occ. *anbā* «aveugle», *anbārā*, *anberā* «obscur», kçm. *on^u* «aveugle», h. *āndbā* «aveugle», *andber* m. «obscurité», maith. *ānb*, *ānbar*, sgh. *āndura* «obscur»||pkr. *andbāra*-||skr. *andbakāra*- «obscurité», de *andba*-«aveugle». — § 61, 124, 258.
- ansūd*, *ançud*, f. «action de verser du beurre fondu sur du riz»||Cf. h. *an*, s. *an* «grain», kçm. *an* «repas», sgh. *an* «nourriture, repas»||skr. *anna-çuddhi*-. — § 88, 135, 156.
- aprā* adj. «court (nez, habit)»||de skr. *alpa*- «petit», ou pour *apurā* «incomplet», cf. *purā* «entier». — § 125.
- apū* «non touché, non sali» (mets, etc.)||pkr. *apuṭṭha*-||skr. *asprṣṭa*-. — § 84, 88, 89.
- apbalaṇem* «frapperviolemment» (poét.)||pkr. *apbhalia*- «frappé, secoué»||skr. *āspbalana*-. — § 49, 126.
- amū* «muet»||skr. *amukba*-. — § 161.
- amūp* «immesurable» (rac. *a* + *māp*): cf. vulg. *mop* «beaucoup». — § 174.
- arsā*, *ārsā* m. «miroir»||g. *ārsī*, *ārso*, s. *ārsī* f. ||skr. *ādarça*-. — § 49, 61, 157.
- alaṃg* f. «bâtiment long» (caserne, table, etc.)||h. *bih*, *alaṃg*, *ālaṃg* «ligne, tranchée, mur de ville»||persan *alāng*. — § 149.
- alitā*, *altā*, *alītā* m. «peinture de laque rouge»||g. *alto* m. «laque», h. *altā* m., kçm. *olut^u*||skr. *alakta*- «laque», combiné peut-être avec *ālipta*- «enduit». — § 50, 121.
- alikḍe*, *alikḍe* «de ce côté-ci»; de *kaḍ* côté (skr. *kaṭi*-); la première partie du mot est obscure, cf. m. *alāḍ* «de ce côté-ci»||g. *āle* «proche, égal»||d. *alilaṃ nikaṭaṃ bhayam* (28, 10-11). — § 50.
- avakṇem*, *avikṇem* «trop mûrir»; de *ava* + *pikṇem* «mûrir». — § 50, 172.
- avatṇem*, *āvātṇem*, *avaṇṭṇem* *auntṇem* «inviter»||sgh. *amatanavā* «inviter, attendre», *āmatuma* «invitation»; avec un autre préverbe, g. *notarvuṃ* «inviter», *notan* «garçon d'honneur», h. *nevatnā*, *nautnā* inviter, s. *notiru* «invitation»||p. *āman-teti*, pkr. pep. *mantida*-||skr. *āmantrayate*. — § 49, 71, 152.
- avas*, *āvas*, *amūs*, *amos*, *amoçā* f. «nouvelle lune»||g. *amās*, s. *umāsu*, h. *ammās*||skr. *amāvāsya*-. — § 49, 78, 152, 157.

- aval* « serré, contracté », *aval-
nem* « froncer, contracter » ||
g. *avalum* « contraire, obs-
tiné, renversé », s. *avalô*
« pervers, difficile, défavora-
ble », d. *avilo paçu kaḥbinaç ca*
(24, 13) || skr. **ā-val-*, cf. *āva-
raṇa-*. — § 42, 152.
- avlā* « myrobolan » || g. *āval*, s.
āṇviro, kçm. *ōm^ala*, pj. h.
āṇvla, bg. *āvlā* || skr. *āmalaka-*.
— § 60, 145, 152.
- avber* m. manque de respect » ||
h. *aver* f. || skr. *avabela-*, n. —
§ 142.
- amsdī, āsdī*, f. « crotte de mou-
che » || pali *asāṭikā*. — § 52,
70.
- asnem* « être » || h. *acnā*, tsig.
ač « rester »; ce verbe est
généralement défectif et ne
s'emploie guère qu'au présent
et notamment dans les temps
périphrastiques : ainsi g.
chum, jaipuri *chūm*, mevati
sūm, kçm. *chus*, nép. *chu*,
maith. *chī*, bg. *āchi*, o. *achi*
« je suis »; la racine semble
manquer en sindhi et penja-
bi || p. *acchati*, pkr. *acchai* ||
i-e. **esk-*, cf. futur latin ar-
chaïque *escit*, prétérit grec
hom. ἔσκειν, ἔσκε, subjonctif
arménien *içem* « que je soie »,
tokharien B *sketar* « est »,
skente « sont » (v. S. Lévi et
Meillet, M. S. L., XVIII,
p. 28). — § 103, 230, 246,
250.
- asval* « ours » || d. *acchabballo
rkṣab* (17, 16) || cf. d'une part
sgh. *as*, p. *accha-*, skr. *ṛkṣa-*;
de l'autre m. h. *bbālū*, d.
bhallū rkṣab (218, 2), et peut-
être tsig. *balo* « porc ». —
§ 30, 55, 103, 148.
- asen*, n. « cela », anaphorique ;
pour *aisen* ; cf. *taisā* « tel ». —
§ 276.
- asok, asog, osag* f. « arbre aço-
ka » || g. *āso (-pātar)*, h. *asog*,
asok, m. || pkr. *asoa-*, *asoga-* ||
skr. *açoka-*. — § 98, 156, 167.
- abānā, aṇā* m. « adage, prover-
be » || h. *hamnā* || skr. *ābhāṇa-
ka-*. — § 52, 62, 159, 161.
- abārnem* « être indolent à la
suite d'un trop grand re-
pas »; *āhār* m. « nourriture,
repas » || g. bg. *āhār*, h. *abār*,
s. *āhāru* || skr. pkr. *ābārā-*.
— § 159.
- abārolī* f. « gâteau frit sur la
braise »; de *abār* « braise »
et *polī* « gâteau ». — § 152.
- abev* f. « femme qui a son mari
vivant » || h. *abībāt*, *abīvāt*
« condition des femmes dont
le mari est vivant » || skr. *avi-
dhavā*. — § 63, 152, 159.
- al, alaī, aḷī*, f. « ver de fruits et
de graines, sorte de chenille » ||
g. *alāī* « irritation de la
peau », *eḷ* « ver », h. *alī*
« grosse abeille noire, scor-
pion », bg. *ali*, sgh. *ali* « scor-
pion » || skr. *alin-* « guêpe,
scorpion ». — § 145.

- altā* m. « teinture de laque » || v. *alitā*. — § 50, 145.
- aḷambem, aḷambbem* n. « champignon » || d. *ālambam bbūmicchatram yad varṣāsu prarohati* (28, 4-5). — § 49, 145, 149.
- aḷū* « non salé » || h. *alonā*, s. *alūṇa* || skr. *alavāṇa*-. — § 51, 149.
- alṣī* f. « lin » || g. *alasī, ilsī*, h. *alsī*, s. *elisi, alisi*, kçm. *alish* || skr. *atasī*. — § 49, 118.
- alū* m., au Concan, *alūm* n. « calladium esculentum », *alkudī* « la racine de cette plante » || g. *alvī*, h. *alū* « pomme de terre » (cf. Yule-Burnell, *Hobson-Jobson*², p. 885¹) || skr. *ālu*- n. — § 50.
- alem* n. « cavité autour d'un arbre » || g. *ālīyo* « grand trou dans un mur », h. *ālā* « cavité autour d'un arbre » || p. *ālaka* || skr. *alavāla*- « cavité autour d'un arbre ». — § 145.
- ākāl* « rempli, agité (par un sentiment) », *tatsama* || skr. *ākūla*-. — § 40.
- āṅkh* m. « axe, essieu »; cf. m. *āṅs* || skr. *akṣa*-. Cf. skr. *akṣi*-. pkr. *akkhi*-. g. h. *āṅkh*, s. *akh*, pj. *akkh*, kçm. *achī* f., bg. o. *āṅkhi*, sgh. *ak* et *āsa* « œil ». — § 69, 96, 104.
- ākḥād* m. « mois *āṣāḍha* » || g. *āṣādḥ, āṣādḥ, akḥād*, h. *āsādḥ, āṣād*, s. *ākḥādḥ*, sgh. *asala, ābāla* || skr. *āṣādḥa*-. — § 88, 95.
- ākḥudḥem* « contracter, resserrer » || pkr. *akkḥodai* « dégaîner » || skr. **ā-kḥud-*, de *kḥud-* « briser ». — § 96.
- āg* f. « feu » || g. h. *āg*, s. *agi*, kçm. *ogum*, pj. *agg*, maith. *āgi*, bg. *āgun*, o. *ṇia*, sgh. *agā, gīna* || p. *gini*-, pkr. *aggi*- || skr. *agni*- m. — § 29, 41, 69, 98, 188.
- āgṭī* f., *āgṭem* n., *āgṭī* f. « foyer, creuset, trou à feu » || skr. *agniṣṭhikā, agniṣṭha*-. — § 50, 89.
- āgṣī* f. « flammèche » || skr. *agniṣṭhikā*. — § 62, 156, 161.
- āgas* « tôt » (mieux que *āgas*) || skr. *agraçāḥ* — § 39, 98, 156.
- āṅc* f. « flamme » || g. s. h. *āṅc*, sgh. *asi* « éclair, éclat » || pkr. *acci*- || skr. *arci*- m., *arciṣ*- n. — § 39, 69, 70, 101.
- āj* « aujourd'hui » || g. *āj*, h. *āj*, s. *aju*, pj. *ajj*, kçm. *aji, āj*, bg. o. *āji*, sgh. *ada* || pkr. *ajja, ajju* || skr. *adya*. — § 106.
- ājā, ājās* m. « grand-père (pat. ou mat.) » || g. *ājō* « grand-père maternel », h. *ājā* « grand-père paternel », sgh. *aya* « individu, personne » (s'emploie même en parlant des animaux); le mot a été emprunté en dravidien : can. *ayya* « maître, grand-père, père, maître d'école », tam. *ayyan* « sei-

- gneur » etc. || pkr. *ajja-*, cf. d. *ajjo jino rhan buddhaç ca* (3, 18), pali et pkr. épigr. *ayya-*, *aya-* || skr. *ārya-* « noble. vénérable ». — § 36, 106.
- āt* f. « riz bouilli et mêlé avec de la farine » || g. s. *āto*, h. bg. *ātā*, kçm. *ōt^u*, tsig. *aro*, *vanro* « farine » || Ce mot n'est pas attesté en sanskrit ni en moyen-indien, mais il est indo-européen : zd *aša-* « moulu », sogdien *arθ* « moulin », persan *ārd*, afghan *ōra* « farine », arménien *atam*, grec *ἄζω* « je mouds ». — § 109.
- ātkeṃ* n. « huitième partie ». Cf. *ātḥ* « huit ». — § 89.
- āṭḥ* « huit » || g. h. maith. o. *āṭḥ*, bg. *āt*, s. *aṭḥ*, pj. *aṭṭḥ*, kçm. *ōṭḥ*. En composition, *aṭḥ-*, *aḍ-* || pkr. *aṭṭha-*, *aḍha-* || skr. *aṣṭau*. — § 39, 108, 219.
- ād* m. « puits » || h. s. *ād* f. « conduite d'eau » || d. *ādō kūṇpaḥ* (4, 29), pkr. *āḍa-* || skr. *avaṭa-* m. « cavité, puits ». — § 111.
- ādālī*, *ādī* f. « grive » || h. *ād*; cf. s. *āṛī* « canard sauvage » ? || skr. *āṭī-*, *āti-*. — § 111.
- āṇ* f. « serment » || g. *āṇ* « ordre, serment », h. *ān* « ordre », s. *āṇ* « soumission, sujétion » (h. pj. *āgyā*, s. *agyā* « ordre » sont des tatsamas), kçm. *ān*, sgh. *ana* « ordre ». Au début du x^e siècle une inscription tamoule porte *āṇai*; la forme tamoule moderne est *āṇai* (v. *Arch. Survey of India, Ann. Rep. 1904-1905*, p. 133) || p. *āṇā*, pkr. *ajjā*, *āṇā* || skr. *ājñā*. — § 106, 135.
- āṇṇem* « apporter » || g. *āṇṇum* (cf. *āṇṇu* « invitation à la jeune épouse de passer de la maison de son père dans celle de son mari »), s. *āṇṇu*, kçm. *anun*, tsig. *an-*, h. *ānmā* || skr. *ānayati-*. — § 134, 282.
- āṇi*, *aṅkhi* « et », *ān* (poét.) « en outre », *n* (pop.) « et »; *ānsā* adj. (poét.) « autre » || g. *āṇ*, *ān* « autre », *ane* « et », v. h. *ani*, *ān*, sgh. *anum anik* « autre », *anikdā* « après demain » || A côté de pkr. *aṅga-*, correctement dérivé de skr. *anya-* « autre », ap. *aṅu* « autrement » témoigne pour l'Inde d'un thème **ana-*; cf. peut-être en tokharien l'opposition de *alyekā* « autre » : *alecce* « étranger ». L'élément radical se retrouve dans got. *an-par*, lit. *antra-s* « autre »; cf. en latin *alter* en regard de *alius*. — § 135, 237, 276.
- āt* f. « sœur du père » || d. *attā caturarthā*; *mātā janani*; *piucchā pīṭṛsvasā*; *çvaçrūḥ çvaçu-rabbhāryā*; *sakhī vayasā* (24, 8). — § 39, 41, 121.
- āṅt* n. « entrailles » : *-ānt* postposition « à l'intérieur » || g. *aṅtar*, *āṅtarḍum* (« entrail-

- les »), h. *ānt*, *āntar*, s. *aṅtar*, m., *aṅtu*, m., *ķem. and^ar* « entrailles », *andar* « dedans » || pali *ānto* || skr. *antaḥ* « dedans », *antram* « entrailles ». — § 68, 121, 193, 197.
- aṅtharaṇem* « couvrir », *āṅthar* m. f. « natte de bambous » || g. *āthar* « tapis », *attharavūṇi* « étendre » || skr. *āstar-*. — § 69.
- āthī* « il y a... » (poét.) *pep. āthilā* « été » || sgh. *āti*, *āta* || pkr. *atthi* || skr. *astī*. — § 47, 69, 122, 230.
- ādā* (poét.) adj. « demi » || s. *adbu*, pj. *addhā*, pj. occ. *addh*, h. bg. *ādhā*, o. *adhā*, maith. *ādh*, *ķem. ad^hhyol^u* « demi-pais (monnaie) » = h. m. *ādhelā* || pkr. *addha-* || skr. *ardha-*. Cf. *aḍ-*, *adb-*. *sāḍe*, *dīḍ*. — § 49, 89, 113, 164, 223.
- āp-* (en composition), *āpaṇ* « soi-même » : *āplā* « propre » || g. *āp*, *āpū*, cf. *āte*, *āto*, *ḥote*; rajp. *āp*, *āpū*. pj. h. *āp*, *āpan*. *āpas*, bg. *āp*, *āpani*. o. *āpe*, *āpaṇ*, nép. *āpḥu*, *āpḥnu*, s. *pāṇu*, *ķem. pāna*, *khovār tān*, *gārvī tān* etc. (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 76), *tsig. po*, *pes-*, sgh. *apī*, *āp* « nous », *tamā* « propre » || pkr. *appā* et *attā* (la *māhārāṣṭrī* a presque toujours *appā*) || skr. *ātman-*. — § 18, 47, 69, 123, 163, 203.
- āpā* « terme de respect envers un aîné ou un enfant » || g. *āpo* « père (employé par les bergers) » || d. *appo pitā* (4, 12). — § 123.
- āmb* f. « sorte de vinaigre obtenu en jetant le soir une étoffe sur des pois chiches en fleurs » || g. *āmb*, h. *aṅbat*, sgh. *āmbul* || pkr. *amba-* || skr. *āmlu-*. — § 127.
- āmbā* m. « mangue » || g. *āmba* (« manguiers »), h. *ām*, *aṅb*, (poét.) *āmbā*, s. *aṅbu*, *āmo* || pj. *ām*, *āmb*, *ķem. amb*, bg. o. *āmb*, *ām*, sgh. *aṅba* || pkr. *amba-* || skr. *āmra-*. — § 60, 127.
- ābh*. n. (au Concan) « ciel, nuages » || g. *ābb*, h. *abbāl*, s. *abbu*, *ķem. abur*, sgh. *aka* || cf. d. *abbbapissāo rābul* (20, 3) ; pkr. *abbha-*, skr. *abbra-*. — § 128.
- āmbī* « nous », *āmcā* « notre » || g. *ame*, s. pj. *aṣīṇi*, pj. occ. *assāṇi*, *ķem. asi*, *tsig. amen*, raj. *ham*, *mbe*. h. *hām*, nép. *hāmī*, bg. *āmi*, o. *ambe* || pkr. *abme* || skr. *asmad-* (dat.-loc. véd. *asmé*). — § 39, 73, 138, 194, 210.
- ār-* dans *kavalār*, *kaulār* « toit de briques », *dhavalār* poét. « maison à terrasse blanchie à la chaux, terrasse » || skr. *āgāra-*. — § 61.
- ār* m. « boa constrictor » || skr. *ajagara-*. — § 41, 63, 143.
- ārat*, *ārtī* f. « lampe balancée devant une idole: action de balancer ainsi la lampe » || g.

- s. h. *ārti*, kçm. *ālatb*||skr. *ārātrikā*. — § 39, 52, 121, 143.
- āraṃbbḥeṇi* « commencer »||g. s. h. bg. *āraṃbb-*, sgh. *araṃba* « début », *araba āraṃba* (postpos.) « en commençant par, relatif à », kçm. *āraṃb* « début »||skr. *āraṃbba-*, *āraṃbbaṇa-*. — § 128.
- ālā* « venu », pepe passé de *yeṇeṇi* « venir »||sgh. *ā* « venu, présent », kçm. *āv*, de *yin^u* « venir »||pkr. *āa-*||skr. *āgata-*. — Il faut distinguer h. *āyā* et pj. *āēā*, du verbe *ānā*, qui est pour *āvna*; cf. g. s. *āv-*, tsig. *av-*, skr. *āp-*. — § 63, 229.
- aleṇi* n. « gingembre »||g. *ādu* n., s. *adirak* f. (*ālo* « humide »), h. *ādā* (*ālā* « humide »), kçm. *ōdūrū* (*oduru* « humide »), sgh. *ada*||pkr. *alla-*||skr. *ardra-*, *ārdraka-* « humide, gingembre ». — § 141.
- āṃv* f. « dyspepsie »||h. *āṃv*, s. *āṃu* f., kçm. *ōm^u* « cru », *ām* « ver intestinal », sgh. *amu* « cru », *āmiyāva* « indigestion »||skr. *āma-* « cru », *āmaya-* « dyspepsie, maladie ». — § 152.
- āvagṇeṇi* « se déchaîner »||cf. h. *bagnā* « aller »||skr. *āvalgate* « sauter ». — § 52, 98, 152.
- āṃvas* n. « viande d'un buffle tué par le tigre réservée pour le lendemain »||sgh. *āma* « appât »||p. *āmisa-*||skr. *āmīṣa-* « viande ». — § 42, 156.
- āvśā* m. « érection temporaire de branches, baraque »||g. *avās*, h. *āvās*, sgh. *avas*, *avā* « maison »||pkr. p. skr. *āvāsa-*. — § 52, 152.
- āsaṇḍ* f. « *physalis flexuosa* »||h. *asgandh*, *isgand*, s. *asigandhu*, bg. *asān*||skr. *açvagandha-* (cf. pkr. *assa-* de skr. *açva-*). — § 62, 88, 98, 157.
- āsūpāṭhī* « à cheval »||skr. *açvapṛṣṭhe*. — § 157.
- ās*, *āṃs* m. « essieu »||g. *āṃs* m. ||pkr. *accha-*, *acchi-*||skr. *akṣa-* m. — § 69, 104.
- ās* f. « espoir »||g. *ās*, h. s. *ās*, *āsā* f., kçm. *asb*||skr. *āçā*. — § 39, 156.
- āspās* « tout autour »||g. h. kçm. *āspās*, s. *āsipāsī*, pj. occ. *āsepāse*; sgh. *as* « côté, coin »||d. *āsayaṇi nikaṭam* (28, 10); pkr. *assa-* et *passa-*, *pāsa-*||skr. *açra-* « bord », *pārçva-* « côté ». — § 39, 198.
- āsrā* m. « refuge »||g. *āsro*, h. *āsrā*, s. *āsar*, *āsīro*, kçm. *āsara*, pj. bih. nép. bg. o. ass. *āçrā*||skr. *āçraya-*. — § 60, 157.
- asre* n. pl. « démons des eaux »||h. *acchar*; sgh. *asara* « divinité »||p. pkr. *accharā*||skr. *apsaras-*. — § 69, 103.
- asū*, *āṃsū* n. « larme »||g. *āṃju*, *āṃsu*, h. nép. *āṃsū*, s. *haṃj*,

- pj. *aṃjbu*, kçm. *osb^u*, tsig. *asva*, sgh. *āsa* || pkr. *aṃsu-*, p. *assu-* || skr. *açru-*. — § 69, 70, 157.
- abñeṃ* « être » || s. *āmb-* v. h. . avadhī *ab-*, pj. , raj. . braj. , bundeli, h. *b-* (présent *bāṃ* etc.) ; cf. m. h. etc. *nāhiṃ* « n'est pas, non ». || Étymologie incertaine ; skr. *abba-vaṇi* ? — § 70, 160, 236, 237, 246, 250, 268.
- aḷ* m. f. « désir » || sgh. *ala* « maison, désir » || pkr. *ālaa-* || skr. *alaya-* — § 145.
- aḷ* f. « chemin » || sgh. *āla* « canal » || p. skr. *ālī-* « ligne, chemin ». — § 145.
- āḷas* m. « paresse » || g. *āḷas* n. , h. *ālas*, s. *arīsu*, *alīsu*, m. « indolence », *ārīsi* « paresseux » ; kçm. *āloçb^u* « paresse » ; sgh. *las* « paresseux, lent » || pkr. *ālassa-* || skr. *ālasya-*. — § 40, 145, 157.
- iṃgaḷ*, *iṃgoḷ* m. « charbon » || ; g. *iṃgāro* || pkr. *iṃgāra-* || skr. *iṃgāra-* (chez Harṣa), *aṃgāra-*. — Cf. m. *aṃgār* m. « tison » g. *aṃgāro* (plus fréquent que *iṃgāro*), s. *aṃaru*, h. *aṃgār*. sg. *aṃguru*, tsig. *angar*. — § 42, 75, 79, 144.
- iṭā*, *viṭā* m. « pique servant de masse d'armes » : *iṭī*, *vīṭī* m. « bâton servant au jeu de *iṭīdāṇḍū* » || h. *iṭī*, *vīṭī*, s. *iṭī* || skr. *iṣṭī-*. — § 30, 153.
- itukā* (poét.), *itkā* adj. « aussi nombreux, aussi grand » || g. *eṭlo*, s. *eṭiro*, h. pj. *itnā*, kçm. *yāt^u*. bg. *eta*, o. *ete*, sgh. *etakin* (cf. m. *kitkā* « combien grand » h. *kitkā* etc. , tsig. *keti*) || pkr. *ittia-*, *ettia-* || skr. *iyat-*, suivant l'opinion de Hemacandra reprise par Goldschmidt, discutée par Pischel (§ 153), et cependant plausible, étant données les règles de la contraction de *i + a* en marathe, v. § 63. — § 75, 206.
- iṣṭīṭāl* || européen *hospital*. — § 163.
- iḷā* m. « faucille », *iḷī* f. « serpe » || skr. *iḷī*. — § 149.
- iṭ*, *vīṭ* f. « brique » || g. *iṃṭ* ; h. *iṭ*, *iṃṭ* || pkr. *iṭṭā* || skr. *iṣṭā*. — § 41, 88, 153, 189.
- iṣ*, *iṣād*, *viṣād* n. « timon de charrue » || g. s. *iṣ* f. « les côtés du cadre d'un lit » || d. *iṣaṃ kīlakah* (35, 17) ; p. *iṣā* || skr. *iṣā*. — § 44, 153.
- ukatñeṃ* « inciser » || h. *ukatnā* « creuser, déraciner » ; s. *ukarñu*, *ukirñu*, *ukbatñu* || skr. *utkṛt-*, *ukartana-*. — § 93.
- ukad*, *ukdā*, *ukiḍvā*, *ukuḍvā* adj. « accroupi » || cf. sgh. *ukula* « hanche » || p. *ukkuṭika-* || skr. *utkatuka-*, *utkuṭaka-* « accroupi », et *kaṭa-* « hanche ». — § 75, 93.
- ukaḍñeṃ* « bouillir » || skr. *utkvaṭbatī*. — § 93.
- ukalñeṃ* « bouillir, bouillon-

- ner »||g. *ukaḷvuṃṃ*, cf. *ukālo* « décoction, chaleur », h. *ukalūā*||skr. *utkal-* « lâcher », ou *utkūla-* « débordé (cours d'eau) ». — § 93.
- ukar*, *ukīr* m. « tas de terre : *ukardā*, *ukirdā*, *ukrīḍ* m. « tas d'ordures »||g. *ukarḍo*, *ukayḍo* ||d. *ukkurudī avakararāciḥ*, *ukkurudō ratnādīnām api rāciḥ* (16, 10), pkr. *ukkerā-*, *ukkara-*||skr. *utkara-*, *utkira-*. — § 75, 93, 143.
- ukhaḍṇeṃ* « déraciner », *ukhaḷ-ṇeṃ* « labourer un champ pour la première fois ; déchirer »||g. *ukhaḍvuṃṃ*, h. *ukhāḍnā*||pkr. *ukkaḍḍhai*||skr. *utkar-ṣati*. — § 96, 112, 146.
- ukhaḷ* m., *ukblī* f. « mortier »||g. *ukhaḷ* n., *ukblī* ; h. *ūkblī*, *ūkhal* f. : s. *ukbirī* f.||pkr. *ukkhala-*||skr. *udūkhala-*. — § 96, 118, 145.
- ukhāṇā* m. « énigme »||g. *okhā-ṇuṃṃ uhbāṇo ukhāṇuṃṃ* : s. *okhā-ṇī* f. « exemple », *okhāṇaṃṃ* « reconnaitre »||skr. *upākhyāna-* « relation », *upākhyā-* « rapporter, raconter ». — § 52, 96.
- ugaṇ* f., *ugavaṇ* f. « éruption (d'une maladie) », *ugavṇeṃ* « se lever (en parlant d'une étoile) »||g. *ugavuṃṃ* « monter », h. *ugnā*, s. *ugaṇu* « pousser, grandir, se produire»||pkr. *uggama-*, *ugge* « il monte »||skr. *udgama-*, *udgama-* — § 98, 153.
- ugalṇeṃ* « ruminer, cracher, vomir »||s. *ugāraṇu* « vomir », *ogāraṇu* « ruminer », pj. occ. *ugālī* « ruminant », h. *ugalnā*||skr. *udgāra*. — § 140.
- uṃc*, *uṃcā* adj. « haut, en haut »||g. *uṃco*, s. *ūco* « supérieur », pj. *uccā*, h. *ūncā*, tsig. *vučo*, sgh. *us*, *usa*, *uha*||p. pkr. skr. *ucca-*. — § 69, 101.
- ucakṇeṃ* « voler »||g. *uṃcakvuṃṃ ucakvuṃṃ* « soulever », g. *ucakko*, pj. occ. *ucakka* « voleur » : h. *ucaknā*||semble dérivé de skr. pkr. *ucca-* « haut » (m. *uṃc*) ; cf. français familier « soulever ». — § 94.
- ucaṭṇeṃ* « détacher », *ucāṭṇeṃ* « se détacher. être dégoûté de... ».
ucāṭ m. n. « impatience »||g. *uccāṭ* « dégoût », s. *ucāṭu* « triste », h. *ucaṭnā* « s'en aller, être dégoûté », *uccāṭ honā* « être dégoûté »||ap. *uccāḍaṇu* « abandon »||skr. *uccaṭati*, *uccaṭana-*. — § 101, 109.
- ucaṇḍaḷṇeṃ* « renverser (un liquide) »||de *ucca-* + *andola-*. — § 51, 145.
- ucchāv*, *utsav*, *utsāh* m. « fête »||h. *ucchāo*, *ucchāhu* : s. *ucchāv*, sgh. *usā*||p. *usāha-*||skr. *utsava-*. — § 101.
- ujavṇeṃ* « être conclu régulièrement, réussir »||g. *ujavavṇeṃ* ||skr. *udyāpana-*. — § 52, 106.

- ujal* adj. « brillant », cf. *ujrī* f. (poét.) « éclat » || g. *ujluṃ*, s. *ujalu*, h. *ujjal*, *ujlā* || pkr. *ujjala-* || skr. *ujjala-*. — § 106, 142.
- ujāgar* m. « état de veille » || g. *ujagaro*; h. *ujāgar* « clair » || d. *ujjagiram annidryam* (49, 3) || skr. *ujjāgara-*. — § 52, 106.
- ujū* adj. « droit »; sgh. *udu*, tsig. *uṣo* « pur » || pkr. *ujjua-* || skr. *ṛju-*. — § 30, 106.
- uṭṭem* « frotter, oindre » || g. *uṭṭuṃ*, s. *ubbaṭṭu*, h. *uḃaṭṭā* « oindre », bih. *abṭan* « onguent » || skr. *udvartana-*? (v. Grierson, *Phon.*, p. 27). — § 51, 64, 114.
- uṭṭhem* « se lever » || g. *uṭṭhuṃ*, pj. h. *uṭṭhā*; s. *uṭṭhu*, kçm. *wolh-* « se lever, être produit »; bg. *uṭṭite*; tsig. *uṣṭi* || pkr. *uṭṭhai* || skr. *ut-* + *stbā-*. — § 110.
- uḍṇem* « voler »; g. *uḍṇuṃ*, s. *uḍḍamaṃṇu*, causatif *uḍḍaiṃṇu*, pj. occ. *uḍḍ-*, h. *uḍḍā*, kçm. *wuḍ-*, tsig. *uri* || ap. *uḍḍāyem* instr., pkr. *uḍḍei*, *uḍḍāi* || skr. *uḍḍayate*, *uḍḍiyate*. — § 51, 111, 119, 230.
- uḍḍid* m. « phaseolus radiatus » || g. *aḍḍad* m.; h. *urd*, *urḍ* « vesce, dolichos pilosus »; s. *urdu*, *uridu* « cajanus indicus » || d. *uḍḍidomāṣḍabhānyam* (41, 5). — § 41, 163.
- uṇā* adj. « manquant » || g. *uṇu* s. *uṇu*, h. *ūn*, *ūnā*, sgh. *una* « manque » || skr. *una-*. — § 134.
- utaṇṇem* « enlever les herbes d'un plafond »; cf. m. *taṇṇ* || pkr. *tiṇa-* || skr. *ṭṇa-*. — § 121, 232.
- utarṇem* « descendre, déposer » || g. *utarvuṃ*, s. *utarṇū*, h. *utarṇā*; sgh. *utarāṇavā* « déborder » || pkr. *uttaraṭi* || skr. *uttarati*, *uttārayati*. — § 121, 143, 252.
- utrān* f. « vent du nord » || g. *utarātuṃ*, *utarādumu*; h. *uttarāyā*, *uttarābā*; s. *utaru* « le nord » || skr. *uttara-*. — Il faut séparer g. *utarān* « solstice d'été », s. *utirāṇu*, de skr. *uttarāyaya-*. — § 121, 143.
- utavṇem* « bouillir » || skr. *uttapati* (transitif). — § 152, 230.
- utāyā* adj. « étendu, face en l'air » || g. *utān*; h. *uttān*, *utān*, *utānā* || skr. *uttāna-* « acte de s'étendre ». — § 52, 121.
- utāval* f. « hâte, impatience » || g. h. *utāval*, s. *utāvili* f. « hâte », *utāvilu* « hâtif » || skr. *uttāpa-* « ardeur, anxiété ». — § 121.
- utbal*, *utaḷ* adj. « peu profond » || g. *utbalvuṃ*, *utaluṃ* « être renversé »; h. *utbalaṇā* « renverser », *utbal* *utthal* « plat », s. *utbalaṇu* « être renversé, déborder », *utbal* f. « inondation » || d.

- utthaliṃ gr̥ham* ; *utthaliṃ umukbagatam ity anye* (48,7) ; pkr. *utthallai* « renverser » || skr. *ut-sthala-*. — § 89.
- uṇḍar*, vulg. *uṇḍīr* m. « rat » || g. *uṇḍar* ; h. et groupe oriental *ṇḍār* ; sgh. *uṇḍuru* || p. skr. *uṇḍura-*. — § 76, 143.
- uḍim* m. « affaire » || h. *uḍyam*, *uḍdam*, *uḍdim* || skr. *uḍyama-* « effort ». — § 74, 138.
- uḍyām*, *uḍaik* « demain », cf. *uḍeṇṇi* « se lever » || g. *uḍe* m. « lever », *uḍeti* « au lever du soleil » ; h. *uḍay*, *uḍae* || skr. *uḍaya-*. — § 57.
- uḍbarṇṇi* « vomir » || g. *uḍbar-vuṇṇi*, h. *uḍbaḍṇā* « être soulevé » ; s. *uḍbārṇṇu* « délivrer » || skr. *uḍḍbarāṇa-*. — § 124.
- uḍhav*, *uḍav* « lève-toi ! réveille-toi ! » || g. *uḍo uḍo !* || d. *uḍḍharao uccaḍḍio... utkṣiptārthāḥ* (48, 2) || skr. *uḍ-* + *dhav-*, cf. m. *dhāvṇṇi* « courir » ; ou faut-il comparer s. *uḍbṇṇi* « croître » et skr. *urdhva-*, pkr. *uḍḍha-*? Cf. m. *uḍhā*. — § 89, 124.
- uḍhalṇṇi* « jeter, éparpiller » || h. *uḍhalnā uḍhaljānā* « être ruiné, dissipé » || skr. *uḍḍhūlayati* « asperger de poussière ou de poudre ». — § 124, 145.
- uḍmalṇṇi* « déraciner » || probablement combinaison de skr. *ummālana-* et d'un tadbhava **umalṇṇi*, cf. pkr. *ummālana-*; skr. *ummālana-*. — § 138.
- uḍakḥarc* m. « petites dépenses » || espèce de tatsama, composé de skr. *uḍa-* et pers. *ḥarc*, ar. *ḥarj*. — § 101.
- uḍajṇṇi* « venir de, naître » || g. *uḍajvuṇṇi*, s. *uḍajaju* « se produire », h. *uḍajnā* « grandir », sgh. *uḍadinavā* « se produire, croître », pepe *uḍan* « né » || pkr. *uḍpajjai* || skr. *uḍpadyate*. — § 52, 125, 230.
- uḍaṭṇṇi* « déraciner » || g. *uḍaḍvuṇṇi* ; s. *uḍaṭṇu* « tirer, découvrir » ; h. *uḍaṭnā* « déborder, tomber, être ruiné, enlevé », sgh. *uḍurayavā* ; || skr. *uḍpāṭayati*. — § 125.
- uḍaḍṇṇi* « tomber (arbre, clou) » || composé de pkr. *u-*, skr. *ut-* et pkr. *paḍ-*, skr. *paṭ-*; cf. m. *paḍṇṇi* « tomber ». — § 125.
- uḍayṇṇi* « vanner », *uḍyṇṇi* n. « grain vanné » || g. *uḍayvuṇṇi*, s. *uḍayanu* || pkr. *uḍpāṇaya-* || skr. *uḍpāvana-*? — § 125.
- uḍlāṇā* adj. « sans selle » || De pkr. *u-*, skr. *ut-* et m. *palāṇ* « selle ». — § 125.
- uḍpāv*, *uḍpāy* m. « moyen » || g. h. *uḍpāv*, *uḍpāy*, s. *uḍpāu* || skr. *uḍpāya-*. — § 57.
- uḍpās* m. « jeûne » || h. *uḍpās*, sgh. *uḍvasu* || skr. *uḍpāvāsa-*. — § 61.
- uḍpeḍ* adj. « élevé terrain » ||

- d. *uppebaḍam ulhasiam... ud-bbaḷārthāḥ* (48, 14) || skr. **ut-praidb-*. — 125, 161.
- uphaṇṇem, uphaṇṇem* « faire éruption, fermenter » || g. *uphān* n., *uphāno* « effervescence »; h. *uphannā* « bouillir, déborder », *uphān* m. « ébullition » || skr. **ut-phay-*. — § 52, 126.
- uphālṇem* « s'épanouir; (fig.) ouvrir son cœur » || cf. d. *upphālai kathayati* (49, 5), pkr. *upphulla-* || skr. *utphulla-* « épanouir ». — § 50, 126, 231, 232.
- uphālṇem* « bouillonner, se gonfler, monter (flamme) », *uphāl* m. « surplus, ébullition » || s. *uphirjānu* « être gonflé de vent » || pkr. *upphāla-* || skr. *utphalati* « crever, s'épandre, sauter », *uphāla-* « saut, galop »; pkr. *upphāla-*. — § 126, 145.
- uṇṇbar* m. « ficus glomerata », *uṇṇbarā* m. « seuil » || g. *umro* « seuil », *umarḍo* « figuier »; h. *ūmri* f. « figuier »; hg. *ḍumṇur*; o. *ḍumṇvri* || d. *ummāro gṛhadēhali* (40, 7; cf. 38, 8), pkr. *uṇṇbara-*, ms. D. de Rhins *udumara-* || védique *udumbāra-*, skr. *udumbara-*. — § 64, 118, 127, 138, 143.
- ubhālṇem* « bluter » || g. *ubhēḷvum* « vanter du blé », *ubhelo* m. « riz décortiqué » || d. *ubbhā-* *layaṇi cūrpādinotparvanam* (43, 13). — § 52.
- ubbā* adj. « droit, debout », *ubhṇem* « soulever » || g. *ubbuṇi*, s. *ubho*, sg. *uḍu* || pkr. *uḍḍha-*, *uddha-*, *ubbha-* || skr. *ūrdhva-*. — § 130.
- ubbārā* m. (poét.) « montée, diffusion (parfum) » || g. *ubhār* « grand volume combiné avec un poids léger », *ubbro* « effervescence »; h. *ubbār* « gonflement »; s. *ubbārṇu*, pj. occ. *ubbarnā* « se lever, rebondir », pj. h. *ubbārṇā* « soulever, relever », g. *ubbārṇum* « ranimer le feu »; b. o. *ūbbaray* || skr. *udbharati*. — § 52.
- umagnem, umagnem* « être connu, transpirer (nouvelle) » || pkr. *ummagga-* || skr. *ummagna-* « revenu sur l'eau ». — § 138, 231.
- umajṇem* « venir à l'esprit » || skr. *ummajjana-*. — § 138, 252.
- umaṭṇem* « devenir clair, distinct (son, impression) » || g. *umaṭvum, umadṭvum* « apparaît » || pkr. *ummattḥa-* || skr. *ummṣṭa-* « effacé », cf. pour le sens le participe du causatif *unmārjita-* « poli, propre ». — § 89.
- umāḍ* m. « jet d'eau, de sang », *umāḍ* f. « agitation de la mer » || g. *umāḍ, umāḍo* m. « tison »; h. *umaṇḍnā* « gon-

- fler, déborder, abonder »||
d. *ummaṇḍaṇi baṭṭa ulvṛttaṇi*
ca (52, 4). — § 71.
- umalṇem* « éclater, s'épanouir »
||g. *umalvum* « être sur le
point de mettre bas »||pkr.
ummilla-||skr. *ummilita-*. —
§ 50, 138, 231.
- umalṇem* « laver »||skr. **un-*
mala-. — § 138, 145.
- umāṇṇem* « comparer »||skr.
ummāṇa-. — § 138.
- umās* m. « nausée, fermenta-
tion »||g. *umas* f. « dégoût,
évanouissement »||d. *unmac-*
chiaṇi ruṣitam ākulaṇi ca (57,
7)||skr. *unmatthyate* « être
agité ». — § 40, 103, 138.
- ulaṭṭem* « tourner, renverser »,
ulaṭ, *ulṭi* f. « vomissement »
||g. *ulṭum* « le contraire, au
contraire », *ulṭi* « vomisse-
ment »; s. *uliṭo* « renversé,
étrange », *uliṭi* « vomisse-
ment »||skr. *ulluṭṭati* « rou-
ler ». — § 50, 109.
- ulālā*, *ullālā*, *ulbālā* m. « saut »
||g. *ulāliyo* « saut », h. *ulabnā*
« surgir, pousser »||skr. *ul-*
lāla-, *ullalati*. — § 148.
- uleṇḍbāleṇi* n. *ulāḍbāl* f. « spé-
culation, aventure »||d. *ulle-*
baḍo lamṭaṭṭaḥ (44, 6). — §
70, 77, 112.
- ullū* m. « idiot »||g. *ullū*; h.
ullu « chouette, idiot »||skr.
ulūka-. — § 149.
- uver*, *uveri* f. « surplus, rési-
du »||h. *ubārnā* « rester en
- plus ». *ubrā-subrā* « surplus,
reste »||d. *uvvāriyam adbhikam*
anīpsitaṇi niṣṣitaṇi tāpo'gaṇitaṇi
ceṭi pañcārtham (54, 3). —
§ 77, 166.
- usteṇi* n. « crépuscule du matin»
sgh. *us* f. « rayon de soleil »
||pkr. *usā*||skr. *usrā* « auro-
re ». — § 157.
- usrāṇi* n. « plantation de canne à
sucre »||d. *ucchuraṇam ucchura-*
raṇaṇi ca ikṣvāṭṭaḥ (49, 3).
— § 135.
- usalṇem* « sauter, éclabousser »
||g. *uchālo* « saut, attaque »;
g. *uchalvum*, s. *uchalaṇu*, pj.
h. *uchalnā* « sauter »||pkr.
ucchalai, *usalai*||skr. *ucchalati*.
— § 103.
- usāṇi* n. « grande marée, dé-
bordement brusque »||sgh.
usuvānavā « soulever », cf.
peut-être s. *osām* f. « vague,
barre », h. *usānnā* « faire
bouillir »||p. *ussāpeti*||skr.
ucchrāya-, *ucchrayana-*. — §
103.
- usās* m. « soupir »||pj. occ.,
h. *usās*||ap. *usāsa-*, pkr. *us-*
sāsa-||skr. *ucchvāsa-*. — § 103,
156.
- uṇṣīt* n. « répercussion de par-
celles pendant qu'on mange
ou boit »||skr. *utsikta-*, *ut-*
kṣipta-?. — § 69, 121.
- useṇi* n. « oreiller »||d. *usaam*
apadbānaṇi, ṣayane mastakottam-
bhanāya yan niṣeṣyate (56, 8).
||skr. véd. *opaçá-*. — Il faut

- séparer g. *osīsum*, h. *usīs*, *osīs*, de pkr. *ūsīsa-*, skr. *ucchīrṣa-*. — § 136.
- u*, *ūu* f. « pou » ||g. *ju*; h. *jūn*; s. *jūnā*, *jam* f.; kçm. *zaurv*: *tsig. juv*; *tsig. arm. dživ* || d. *ūā yākā* (31, 3), p. *ākā* || skr. *yākā*. — § 105, 174.
- ūm* m. n. « chameau » ||g. *ūm* n., s. *uṭhu*, h. *ūm*, p. occ. *uṭh*, kçm. *wūth*, sgh. *otu-vā* || p. *oṭha-*; pkr. *uṭta-* || skr. *uṣtra-*. — § 88, 89.
- ūn* désinence d'absolutif. — § 130.
- ūn* « chaud », *ūn*, *ūnh* n. « chaleur », *ūnhālā* m. « été » ||g. *ūnuṃ*, sgh. *ūnu* « chaud »; s. *ūnhāro*, p. occ. *ūnhālā* « été » || pkr. *uṣha-* || skr. *uṣha-*, *uṣhā-kāla-*. — § 136.
- ūb* f. « chaleur confinée, chaleur animale, air chaud » ||g. *ūbharo* « effervescence »; h. *ūbhā* « chaleur », *ūbh* m. « chaleur; langueur causée par la chaleur », *ūbhūā* « être oppressé de chaleur »; s. *ūbharo*, *ūb* f. « vapeur, miasme », *ūbāṭaṃu* « brûler », *ūbhāraṃu* « bouillir » || d. *uvvā uvvara uvvāha ukkolāç catvaro' pi dharmārthā h*. Ce mot ne paraît pas apparenté à pkr. *uṣha-*, skr. *uṣman-*. — § 127.
- ūs*, *ūms* m. « sucre » ||g. *ūs*; h. *ūkb*, *īkb*; bg. *āku*; o. *ākhu*; sgh. *uk*, *ik*; maldiv. *us* || pkr. *ucchu-*, pkr. jaina *ikkhu-* || skr. *ikṣu-*. — § 41, 104, 188.
- ek* « un » ||g. maith. b. o. *ek*; h. *ek*, *yak*; s. *eku*, *biku*, *baku*; p. *ikk*, p. occ. *hekk*, *bikk*; kçm. *ak*; *tsig. yek*; sgh. *ek* || p. pkr. *ekka-* || skr. *eka-*. — § 45, 77, 94, 174, 213.
- eklā* « seul » ||g. *ekal*, *ekluṃ*; h. *ekal* || pkr. *ekballa-*. — § 45.
- ekamīṃ* « en une fois » || de *ek* + *kām* au locatif. — § 172.
- ekunīs* « dix-neuf » ||g. *ogunīs*; s. *uṣivīh*, *uṣih*; p. *unī*; p. occ. *uvī*; h. *unīs*, v. h. *agunīs*, *gunīs*; maith. *unaīs*; bg. *unis*; sgh. *ekunvīsī*; kçm. *kunavub* || pkr. *egūnavīṃsa-*, *egūnavīsa-*, *auṣavīsaṃ* || skr. *ekona-viṃṣati-*. — § 222.
- eḍ* f. « pression du talon » ||g. p. h. b. *eḍ*, *eḍī* « talon » || L'étymologie par skr. *aṅghri-* « pied » est très douteuse. — § 77, 161.
- eṇem* dans *eṇemkaḍum*, *eṇemkarūn* « par ce moyen », *eṇepramāṇem* « de cette façon ». Instrumental d'un thème de démonstratif *e-* qui manque au marathe, v. § 203 ||g. e. s. *i*, *hī*, *he*, p. *ih*, *eh*, kçm. *yih*, h. *i(h)*, *e(h)*, b. o. *e*, sgh. *ē*, f. *ā*, n. *eya* || pkr. *ea-* || skr. *eta-*. — La forme marathe est une combinaison de deux pronoms, § 172.
- eṭh*, *eṭhem* adv. « ici » || s. *iti*, p. *itthe*, o. *eṭhā*, sgh. *eta* || pkr.

- ettha* ||skr. *atra* selon Hemacandra, ce qui fait difficulté au point de vue phonétique; védique *itthā* « ainsi, réellement », que rapproche Pischel, va mal pour le sens. Le mot est un composé de skr. *iba*, qui est représenté par *ia* dans les inscriptions prakrites (v. Fleet, *J. R. A. S.*, 1909, p. 1089), et de *-stha*: l'alternance de la dentale et de la cérébrale (dans o. *eṭhā*) est en effet une caractéristique de cette racine. v. § 110. — § 70, 206.
- edbvāṃ* « maintenant » poét. || pkr. *eddaba*-||skr. *etāvat*-selon les grammairiens indigènes, *īdyā*- selon Weber et Pischel; opinions également difficiles à soutenir. — § 124, 206.
- evhāṃ* adv. « maintenant » ||g. *hev*, cf. *evo* « tel » ||cf. ap. *emvahiṃ*, d'origine obscure. — § 70.
- er* adj. « autre » ||cf. g. *erūṃ* « là » ||pkr. *iava*-||skr. *itara*- — § 63, 143, 154.
- eraṇḍ* m. f. « ricin » ||g. *eraṇḍo*, *eraṅkāḍī*; h. *raṇḍi*, *eraṇḍ*, *aṇḍī* ||skr. *eraṇḍa*- — § 143.
- erūṅṅiṃ*, *aicūṃ*, en composition *-yaṅṅiṃ* « quatre-vingts » ||g. *eṅṅi*, *beṅṅi*; s. *asī*; pj. h. maith. *assi*; b. *āṅi*; o. *aṅi*; sgh. *asū*, *asūva*; kṣm. *ṅiṭh* ||
- pkr. *asūṃ*, *asū* ||skr. *aṅṅi*- — § 58, 77, 154, 166, 223.
- elā* f. pl. « cardamomes » ||h. *elā*, *ilāci* f. sg. ||skr. *elā* f. sg. — § 145.
- aikṇem* « entendre » ||mot isolé et d'étymologie obscure. Faut-il rapprocher pkr. *abikkhaya*-, skr. *abbhikṣ*- « regarder » ? — § 57.
- aitā* pron. « celui-là, voilà » ; *āytā* adj. « tout prêt » ; v. m. *āitī* f. « préparatif » ||g. *āytiṃ* « prêt, gratis » ; h. *āyitā* ; sgh. *ayati*, *ayiti* « dépendant de, appartenant à » ||skr. *āyatta*- — § 57.
- aitvār* m. « dimanche » ||g. *atvār*, *itvār* ; h. *aitvar* ; s. *ādītvār* ; pj. occ. *etvār* ||skr. *ādityavāra*- — § 57.
- ouṃḷ*, *vaṃḷ* f. « mymsops Elengi » ||skr. *vakula*- — § 145, 150.
- ok* f. « vomissement », *okṇem* « vomir » ||g. *okvūṃ* ; h. *oṃknā*, *uknā* ; s. *okaṃṃ* ||d. *okkiam uṣitam*, *vāntam ity anye* (60, 16). — § 252.
- oṃgaḷ* « mauvais, sale » ||skr. *amaṅgala*- — § 98, 145.
- ogal*, *oghal*, *ohal*, *vaghal* m. « ruisseau » ; *ogalṇem*, *oghalṇem* etc. « suinter, dégoutter » ||g. *ogalvūṃ* « fondre, dégoutter » ||d. *oggālo tathā oālo alpam srotah* (60, 15) ||skr. *avagal*-. L'aspiration provient sans doute de la contamina-

- tion de skr. *-gby-* « mouiller », ou de skr. *ogha-* « courant », ou enfin de m. *oĵbar-* (v. ce mot). — § 78, 86.
- oṃcā* m. « action de rassembler une étoffe, ballot ; nœud qui attache les vêtements à la ceinture » || skr. *uccaya-* « action de rassembler, de cueillir ». — § 60, 69, 80, 101.
- oĵ* n. « vie, vitalité » || g. *oĵvum* « être fort, grandir » ; s. *oĵu* m. « hauteur (altitude), force, rapidité » || pkr. *ujja-* ; cf. d. *oĵjallo balavān* (62, 1), *ujjallā... balātkāraḥ* 41, 2) || skr. *ūrjas-*. — § 106.
- oṃĵal*, *oṃĵbal*, *vaṃĵal* m. f. « creux des paumes des deux mains jointes » || sgh. *ādeli* || skr. *añjali-*. — § 78.
- oĵbar* m. « suintement, courant, chute d'eau » ; *oĵbarṇem* « dégoutter » || pkr. *avajbarei*, *oĵjbara-* || skr. *avakṣar-*. — § 86, 107.
- oĵbem* n. « fardeau » || g. *oĵbo* ; h. *bojḥ* (emprunté en g. et m.) || d. *voĵjbhao tathā voĵjbhamallo bhāraḥ* (266, 7) ; pkr. *voĵjba-* || skr. *vahya-* influencé par *voḍhum* etc. J. Charpentier admet un prototype **voḍhya-*. — § 78, 107.
- oṭh*, *oṃṭh* m. « lèvres » || g. *oṭh*, h. *oṃṭh* ; o. *oṭh* ; sgh. *oṭa* ; kçm. *wuṭh* ; tsig. *vuṣṭ* || pkr. *oṭṭha-*, *uṭṭha-* (à côté de *buṭ-*
- ṭha-*, cf. m. *hoṃṭ*) || skr. *oṣṭha-*. § 69, 78, 110, 168.
- oḍaṇ*, *oḍhaṇ* n. « bouclier » ; *oḍñī*, *oḍhñī* f. « châle » m. || g. *oḍhañī*, *oḍhaṇum* ; s. *oḍhaṇu* « couvrir (d'un manteau etc.) », *oḍhañī* « châle », *oḍhako* « a-bri » || d. *oḍḍhaṇam uttarīyam* (62, 7), *oḍḍāñī pidhāñī* (64, 16) || semble apparenté à skr. *vah-*, cf. infin. *voḍhum* etc. — § 89, 112.
- oṃavṇem*, *oṃavṇem*, *oṃaviṇem*, *oṃaviṇem* « se baisser, se pencher » || cf. g. *namavum* ; s. *navaṇu*, *naṃvaṇuu* ; pj. *nīvaṇā* ; h. *navnā*, *binannā* ; b. *nuyāite* ; o. *muṃaibā* || pkr. *pepe oṃavia-* || skr. *avanam-*. — § 78, 134, 138.
- opṇem* « confier, vendre » || pkr. *oppei*, *uppei*, *pepe oppia-*, *uppia-* ; p. *oppita-* || skr. *arpayati*, d'où *rpy-* ? Ou le mot a-t-il été extrait de m. *soṃpṇem* < *samarpayati* ? — § 30, 125.
- oṃbaḷṇem* « laver légèrement, plonger » || g. *obāl* « dépôt alluvial. limon entraîné par la rivière » || pkr. *ombālai* (= *plāvayati*, Hemac. IV, 41 ; cf. *Deçin*. 68, 13). — § 52.
- oyrā* m. « portion de riz, nourriture journalière mise de côté pour être préparée, cuisine, centre de la maison » || skr. *abhyavahṛta-*, *abhyavahārya-* « nourriture ». — § 143, 161.
- oraṇem* « arracher, déchirer » ||

- g. *rāmp* f. « houe, charrue »
 ||d. *oddampīa orampīa çabdan*
naṣṭe tathākṛānte (67, 15) ; cf.
raṃpai raṃphai takṣṇotī (237,
 4)||skr. *raph-*, *rph-* « faire du
 mal », véd. *rāpās-* « infirmi-
 té, maladie », *raphitā-* « mi-
 sérable ». — § 71, 78.
- ol f. m. « humidité », *olā* adj.
 « mouillé »||pkr. *olla-*, *ul-*
la-||skr. *udra-* « animal aqua-
 tique », *udrin-* « abondant en
 eau ». — § 80, 141.
- oṃvrā* m. « cuisine », *ovrī* f.
 « logements pour les pèlerins
 sous les portiques dressés le
 long du mur d'un temple »||
 g. *orḍo*, *orḍī* « appartement »
 ||p. *ovaraka-* « chambre »||
 skr. *apavaraka-*. — § 78, 143,
 152.
- ovar* pour *vovar*. — § 161.
- oṃvasṇem* « accomplir certains
 rites par suite d'un vœu (se
 dit des femmes) », *oṃvsā* m.
 « les rites en question »||
 pkr. *ovavāsa-*, *oāsa-*, *nāsa-*||
 skr. *upavasati*, *upāvāsa-*
 « jeûne ». — § 78, 152, 156.
- oṃvālṇem* « balancer un plateau
 couvert d'offrandes autour de
 la tête d'une idole »||g. *ovāl-*
vum||skr. *ava + val-*. — § 52,
 78, 145, 152.
- ovlā*, *oṃvlā* « impur »||pkr. *oma-*
liā-||skr. *ava-* + *mala-*. — §
 145, 152.
- ovī* vulg. *oī* f. « stance (particu-
 lière à la poésie marathe) »
 ||faut-il comparer d. *oviam*
āropitaṃ ruditaṃ cātu muktaṃ
bṛtaṃ ceti pañcārtham (66, 16) ?
 Dans le *Mānasollāsa* (v. 2052)
 le mot est mentionné et ex-
 pliqué : *tathā mahārāṣṭreṣu yo-*
ṣidbhir ovī geyā tu kaṇḍane. —
 § 64.
- osag*, pour *asog*||skr. *açoka-*. — §
 167.
- osamg*, *osaṃgā* m. « sein »||skr.
utsanga-. — § 80.
- osar*, *osār*, *usār* m. « espace lais-
 sé pour le passage »||g. *osar-*
vum « s'en aller » ; h. *usārṇā*
 « enlever, finir »||skr. *apasā-*
ra- « sortie ». — § 156.
- osarṇem* « déborder ; décliner
 (fièvre) ; passer (pluie) »||g.
osarvum « décliner, hésiter » ;
 s. *avasaru*, *ansaru* « manque
 de pluie, sécheresse »||skr.
apasar-. — § 156.
- osrā* « véranda »||g. *osarī* f. ; h.
usārā||d. *osariā alindah* (64,
 15)||skr. *apasaraka-*. — § 78,
 156.
- osvā* m. « ombre des arbres »||
 skr. *avacchada-*. — § 103.
- obaḥ* m. « reflux », *obaḥṇem* « re-
 fluer »||g. *oḥ* f. ||d. *obaḥṭto apasṛ-*
to (66, 12)||skr. *apabṛta-* ? —
 § 57, 114.
- ohmāy*, pour *vahmāy* « mère de
 l'épouse »||pkr. *vahumā-* ;
 skr. **vadhū-mātṛ-*. — § 64.
- ohar* m. « canal provenant de
 la mer »||d. *voharam jalasya*
vabanam (266, 14). — § 142.

- oba* m., *obālī* f. « ruisseau » || *vaholo vābali virao trayo ʻpy ete laghujalapravābhavācakāḥ* (230, 5). — § 142.
- ol*, *val*, *valī* f. « ligne, conduite » || g. *ol* f.; h. *bal*, *bbal* « côté, direction, manière »; s. *vari* f. « tour », *varu* m. « courbe, tour » || skr. *valī*. — § 145.
- olakhnem* « connaître » || g. *olakh-vun* || skr. *upalakṣaṇa*-. — § 78, 96, 149.
- olaṅnem*, *olaṅghnem*, *valaṅnem* « être suspendu à... » || g. *valagvun* « s'emparer; tenir, embrassé; s'attacher à... », *valagādvan* « être suspendu à... »; h. *bihangnā* « grimper à... », s'accrocher » || pkr. *valaggai* || skr. *avalag*-. — § 86, 145, 149.
- olambnem*, *valambnem* « être suspendu » || cf. h. *bilamb* « retard, lenteur », *bilambnā*; sgh. *olambu* « suspendu », *ilambenavā* « approcher » || skr. *avalamb*-. — § 145, 149.
- auḥnem*, pour *obaḥnem*. — § 57.
- kaṅkan* m., *kaṅkṇī*, *kaṅgṇī* f. « bracelet » || g. *kaṅkan*, *kaṅgan* (neut.); s. *kaṅgaṇu*, pj. *kaṅgaṇ*; h. *kaṅkan*, *kaṅgan*; b. o. *kāṅkan*, *kāṅgan*; kçm. *kāṅkam*, *kāṅgun* || pkr. skr. *kaṅkaṇa*-. — § 82.
- kaṅkar* m. « caillou » || g. h. *kaṅkar*, s. *kakiro*, pj. occ. *kakkar* « gelée, glace », nép. b. ass. *kāṅkar* || skr. *karkara*-. — § 82, 93, 143.
- kaṅkvā*, *kaṅgvā* m. « sorte de peigne » || s. *kaṅgo*; h. *kaṅgvā* *kaṅghā* || skr. *kaṅkata*-. — § 55, 82.
- kaṅkol* m. « piment » || skr. *kaṅkōla*-, *kakkōla*-. — § 82.
- kac* f. « difficulté » || d. *kaccam tathā koḍumbaṃ kāryam* (69, 12); pkr. *kaccā* || skr. *kṛtyā* « affaire ». — § 30, 44, 101.
- kacrā* m. « ordures » || g. *kacaro*; s. *kaciro* « restes de légumes », *kiciro* « balayures »; h. *kacrā* « craie, saleté » || cf. d. *kasso tathā kaccharo paṅkaḥ* (69, 13) || skr. *kaccara*- « sale ». — § 101, 143.
- kaṭ* m. « peine, travail » || g. *kāṭ* « obstacle », *kāṭbun* « dur, avare », h. *kaṭh* « peine », kçm. *kaṣṭ*, *kaṭbyun*^u || pkr. *kaṭṭha*- || skr. *kaṣṭa*-. — § 88.
- kaṭār* f. « poignard » || g. *kaṭār* f., s. *kaṭāro*, h. *kaṭār* m. || d. *kaṭṭārī kṣurikā* (70, 7) || skr. *kaṭṭāra*-. — § 109.
- kaṅṭh* m., *kāṅṭhem* u. « gorge » || g. h. *kaṅṭh*, s. *kaṅṭhu*, sgh. *kaṭa* || pkr. skr. *kaṅṭha*-. — § 88, 110.
- kaṭhīṇ*, *kaḍhīṇ* « difficile » || g. *kaṭhan*, s. *kaṭhanu*, h. *kaṭhan* || pkr. *kaḍhīṇa*- || skr. *kaṭhina*-. — § 40, 110, 134.
- kaṇḍ*, *kaṇḍū* f. « démangeai-

- son »||g. h. *kaṇḍū*||skr. *kaṇḍū-*. — § 111.
- kaḍ* f. « côté, ceinture »||g. *kaḍ*, *keḍ*; s. *keḥ* « digue »; h. *kaḥ*, *kar*||pkr. *kaḍi-*||skr. *kaḍi-*. — § 111, 193, 197.
- kaḍcī* f. « petite *kaḍhai* »||On trouve dans les langues parentes un mot semblable désignant la « louche »: g. *kaḍ-chī*; s. *kaṇchū*, *kaṇchū*; h. *karḥī*, *kaṇchī*; cf. d. *kaḍacchū ayodarvī* (71, 10). V. les mots *kaḍhai*, *kaḍhneṃ*||skr. *kvath-* « bouillir »? — § 101.
- kaḍtar* m. « vieux panier, éventail ou natte usée »||d. *kaḍantaraṃ jirṇaḥpādyaupakaraṇam* (75, 1); cf. *kaḍantariaṃ dāritam* (76, 12). — § 46, 71, 121.
- kaḍap* n. « petite meule d'herbes »||g. *kaḍap*||d. *kaḍappo nika-raḥ* (73, 13). — § 46.
- kaḍāḍ* m. « craquement »||g. *kaḍakaḍ*, s. *kaṛkāt*, h. *kaṛā-kaṛ*, cf. pj. occ. *kaṛak*||skr. *kaṭakaṭā-*. — § 62, 111.
- kaṇḍārṇeṃ* n. « marteau de joaillier; ciseaux »||pkr. *kaṇḍārei* « sculpter »; semble un dénominatif remontant à une racine **kaṇḍ-*, dont le doublet à *s-* initial serait représenté par *khaṇḍ-*, *khiṇḍ-*. — § 52.
- kaḍāsan* n. « peau d'animal servant de siège »||g. *kaḍāsan*||skr. *kaṭāsana-*. — § 52, 111.
- kaḍī* f., *kaḍeṃ* n. « anneau »||g. *kaḍī*, s. pj. h. b. *kaṛi*; kçm. *kor^u*||pkr. *kaḍaya-*||skr. *kaṭaka-*. — § 46, 111.
- kaḍū* « amer »||g. *kaḍu*, s. *karo*, h. *kaṛū* *karvā*, sgh. *kuḷu*||skr. *kaṭu-*. — § 111.
- kaḍhai* f. « poêle à frire (hémisphérique, avec un manche) »||g. *kaḍhā*; s. *kaṛāhī*, *kaṇāho*; h. *kaḍāhā*, *kaḍhāoli*; b. *kaḍ*, *kaḍāi*; o. *karāi*, *karhāi*, *kaḍhei*||skr. *kaṭāha-*. — § 92, 168.
- kaḍhneṃ* « bouillir »||g. *kaḍhvum*; s. *kaṛhaṇu*; kçm. *kār-*; tsig. *kirav-?*||pkr. *kaḍhai*, p. *pepe kaḥbita-*||skr. *kvath-*. — § 46, 92, 118.
- kaṇ* m., *kaṇī* f., *kāṇ* n. « grain, particule »||g. *kaṇ*, *kaṇī*, *kaṇum*; s. *kaṇo*, *kaṇi*; pj. *kaṇ*; pj. occ. *kaṇī* « goutte »; h. *kan*||skr. *kaṇa-*. — § 134.
- kaṇīs* n. « épi »||g. *kaṇas*||skr. *kaṇiṣa-*. — § 40, 50.
- kaṇer*, *kaṇher* f. « laurier-rose »||g. *kaṇer* f.; h. *kaner* m. ||pkr. *kaṇera-*, *kaṇhera-* (peut-être sous l'influence de *kaṇha* < *kṛṣṇa-*), *kaṇavīra-*||skr. *kara-vīra-*. — § 135, 170.
- kattī* f. « couteau »||g. *katī* « couteau », s. *kātī* « poignard », h. *kātī* « pince d'orfèvre »; tsig. *kat* « ciseau »; cf. canar. tamoul *kattī* « couteau »||skr. *kaṭṭkā*, *kaṭṭrikā*. — § 114.
- kaṇṇ*, *kaṇṇph* m. « tremblement »; *kāṇṇneṃ* « trembler »||g. h.

- kāṃp-* *kāṃp-*, s. pj. *kāmb-*;
kçm. *kōmp-*; sgh. *kāpavunṃ*
« tremblement » || skr. *kāṃpa-*.
§ 83, 123.
- kapūt* m. « mauvais fils » || g. *ka-*
pūt; s. *kaput*, *kuput*; h. *kapūt*
kupūt || skr. *kuputra-*. — §
171.
- kabrā* « gris, tacheté » || g. *kābar*;
s. *kubiro*, cf. *kabari* « geai »;
pj. *kabrā*; h. *kābar*, *kabrā*; sgh.
kabara- « panthère » || skr.
karbura-, *karbūra-*. — § 48,
50, 127, 141.
- kamāviṇeṃ* « gagner, acquérir »
|| g. *kamāvunṃ* « gagner », *ka-*
māi « profits »; s. *kamāiṃu*;
pj. *kamāṇā*; h. *kamānā* || cf. d.
kammavai upabhuṅkte (78, 1) ||
Causatif tiré de *karma-*, cf.
m. *kām*. — § 152.
- kamod* m. « lotus (nymphæa
esculenta) » || h. *kamūd*, *kamod*
« drogue extraite du nenu-
far »; probabl. g. *kamod*
« riz odorant » || skr. *kumuda-*.
— § 171.
- kar* m. « impôt » || g. h. *kar*,
sgh. *kara*, cf. s. *karu* « bras »
|| skr. *kara-*. — § 143.
- karaṭ*, *karavaṭ* m. n. « certain
fruit amer » || s. *karṭu* « me-
lon musqué pas mûr » || cf.
m. *kaḍū* « amer », skr. *kaṭu-*?
— § 51.
- karṭi* f. « noix de coco, crâne » ||
pkr. *karoḍia-* « coupe » || skr.
karoṭi-. — § 51, 109.
- karaṇḍā* m. « boîte en métal »
|| g. *karaṇḍo* || skr. *karaṇḍa-*.
— § 111.
- karveṃ* « faire », pçpe *kelā*; cau-
satif *karavneṃ karavineṃ*, pçpe
n. sg. *karaviyaṇeṃ* || h. s.
kçm. pj. h. etc. *kar-*; tsig.
ker- (tsig. arm. *kar-*) || pkr. skr.
kar-. — § 92, 143, 152, 229,
232, 239, 252, 280, 281.
- kartāṃ*, *karitāṃ* « pour ». — §
194.
- karvat* m. « scie » || g. *karvat*, h.
o. *karot* || skr. *karapatra-*. — §
40, 109, 121, 143, 152.
- karūn* postposition « grâce à ».
— § 193.
- kaloli*, *kululi*, *kuloli* m. « rut des
chevaux » || h. *kalol*, *kilol* f.
« gambades » || skr. *kallola-*.
— § 76.
- kaṃvaṇṭal* n. « magie malfai-
sante » || pkr. *kavaṭṭia-* || selon
Hemacandra, skr. *kadarthita-*
(v. Pischel, § 246). — § 69,
114.
- kavaṭh*, *kavaṇṭh* f. « feronia ele-
phantum » || s. *kaviṭu*; h. *ka-*
ṭhbel, *kaith*; o. *kaīl* || pkr. *kavit-*
tha-, *kaviṭṭha-* || skr. *kapittha-*.
— § 42, 69, 110.
- kavḍā* m. « coquillage servant de
monnaie, cowrie » || g. b. *koḍī*,
h. *kauṛi*, sgh. *kavaḍiya* || pkr.
kavaḍḍa- || skr. *kaparda-*. — §
46, 115, 152.
- kavaḷ* m. « bouchée » || g. *koliyo*,
pj. *kurlī*, h. *kaul*, h. b. *kullī*
|| skr. *kavala-*. — § 40, 46.
- kavḍ* n. « porte » || pj. h. *kavḍ*,

- b. o. *kabāt*, v. h. *kevär*; sgh. *kavūḷuva* « fenêtre » || p. *kavā-ṭa* || skr. *kapāṭa-*, *kavāṭa-*. — § 40, 49, 111, 152.
- kas* m. « épreuve à la pierre de touche » || g. h. sgh. *kas*, s. *kaṣoṭī* || pkr. *kasa-* || skr. *kaṣa-*. — § 156.
- kaṣṇeṇ* « faire mal » || g. *kaṣṇuṇ* « fatiguer », h. *kaṣakuṇā* « souffrir », *kaṣak* « courbature » || skr. *kaṣati*. — § 46, 137.
- kaṣṇeṇ* « attacher », *kaṣā* m. « corde, lien » || s. *kaṣu* « lanière », pj. occ. *kaṣk* « corde de la selle », sgh. *kaṣ* « fouet »; pj. *kaṣ-*, g. s. h. *kaṣ-* « attacher » || pkr. *kasa-* || skr. *kaṣa-*. — § 156.
- kaḷ* f. « poignée de porte; procédé, moyen secret » || g. *kaḷ*; s. *kaṛa* f. « barrage », *kala* f. « science, machine »; pj. *kaḷ* f. || skr. *kalā*. — § 41, 145.
- kaḷṇeṇ* « être compris, sensible; apparaître » || g. *kaḷṇuṇ* « comprendre », pj. *kaḷnā*, s. *kiṛaṇu* « apprendre » || skr. *kaḷana-*. — § 46, 145.
- kaḷaṇb* m. « nauclea cadamba » || h. *kaḍamb*, *kaḍamb* || pkr. *kaḷamba-* || skr. *kaḍamba-*. — § 46, 118.
- kālāvā* m. « entrave » || h. *kaḷāvā*, pj. *kaḷāvā* « embrassade » || pkr. *kaḷāva-* || skr. *kaḷāpa-*. — § 46, 52, 145.
- kaṣā*, v. m. *kāṣayā*, oblique sing. du pronom interrogatif *koṇ*. — § 204.
- kaḷas* m. « pinacle; pot à eau » || g. *kaḷsī*, s. *kaḷisu*, pj. *kaḷs*, h. *kaḷas*, bih. *kaḷsā* || skr. *kaḷaṣa-*. — § 46, 145.
- kaḷho* m. « dispute » || g. *kaḷo*, s. *kilo*, h. *kaḷab* || skr. *kaḷaba-*. — § 39, 78, 145.
- kaḷī* f. « bouton de fleur » || g. *kaḷī*, *kaḷiyo*; s. pj. h. *kaḷī* || skr. *kaḷikā*. — § 46, 63, 145.
- kāṇ* « pourquoi? » || g. *kāṇ*; tsig. *ka* « où » || ap. *kaḷāṇ* (*kaḷab*). — § 204, 206.
- kāḷ* f. « bouilloire » || Plutôt qu'à skr. *kaḷb-* dont le correspondant prākṛit et marathe est *kaḍb-* (cf. s. v. *kaḍḷṇeṇ*), ce mot semble s'apparenter à canara *kāy-* « chauffer », qui se retrouve en d'autres dialectes dravidiens: telougou *kāgu*, *kāyu*, tulu *kāyi*, tamoul et malay. *kāy*. — § 92.
- kāṇ* m. (mot enfantin). *kāvḷā* m. « corbeau » || g. *kāṇ*; s. *kāṇ*, *kāṇu*; pj. *kāṇ*; kçm. *kāv*; sgh. *kā*; h. *kāṇv* « croassement » || pkr. *kāya-*; d. *kāyalo priyaḷ kākāṣa* (91, 11) || skr. *kāka-*. — § 39, 92, 98.
- kāṇkḍī* f. « concombre » || g. *kākaḍ* n., *kāḍḍī* f.; s. *kāḍḍī*; pj. h. *kāḍḍī* *kākaḍḍī*; b. o. *kākuḍī*; sgh. *kākira*, cf. *kakuluvā* « crabe » || skr. *kaḷkaṭikā*. — § 47, 69, 82, 93, 111.

- kākh*, *kāṃkh*, *khāṃk* f. « aisselle » ||g. b. o. *kākh*, h. *kāṃkh* (dial. *khākh*), tsig. *kakh*; cf. s. v. m. *kāṃs* ||pkr. (jaina) *kakkba-* ||skr. *kakṣā*. — § 69, 92, 95, 96, 104, 168.
- kāṃg* m. « millet » ||g. *kāṃg* ||skr. *kaṅgu-*, *kaṅku-*. — Cf. s. *kamgini*, h. *kāṃgan*, de skr. *kaṅgunī*. — § 39, 82.
- kāgdā* adj. « rusé » ||semble emprunté à h. *kāgdā* « corbeau », cf. g. pj. h. *kāg*, s. *kāṃgu*, canarais *kāgē*, *kāgi* « corbeau ». — § 98.
- kāṃcyā* m. « pli du vêtement *dhotar*, ceinture » || emprunté à h. *kāchā*; cf. pj. occ. *kāṃch* « caleçon étroit pour les sports » ||skr. *kaccha-*, *kaccha-ṭikā*. — § 69, 101.
- kāj* n. « ouvrage » ||g. pj. h. *kāj*, s. *kāju*, pj. occ. *kajj* « cérémonie » ||pkr. *kajja-* ||skr. *kārya-*. — § 106.
- kājaḷ* n. « noir de fumée servant de collyre » ||g. *kājaḷ*, s. *kajalu*, h. *kājal*, pj. *kajlā* ||skr. *kajjala-*. — § 47, 106.
- kāṭṇem* « couper », *kaṭṇem* « être coupé » ||g. h. b. o. *kāṭ-*, s. kēm. sgh. *kaṭ-*, pj. *kaṭṭ-* ||pkr. *kaṭṭ* ||skr. *kart-*. — § 48, 114.
- kāṃṭā* m. « épine » ||g. h. b. o. *kāṃṭā*, s. *kaṃḍī*, pj. *kaṃḍā*, tsig. *kando*, sgh. *kaṭṭva* ||pkr. skr. *kaṭṭaka-*. — § 109.
- kāṭhī* f. « tronc, bâton » ||g. pj. *kāṭh*, sgh. *kaṭa* « bois de construction »; s. *kāṭhu*, b. h. *kāṭh*, kēm. *kuṭ*°, tsig. *kaṣṭ* ||pkr. *kaṭṭha-* ||skr. *kāṣṭha-*. — § 110.
- kāḍhṇem* « tirer » ||g. *kāḍhṇem* *kaḍhṇem*, s. *kāḍhṇu*, pj. *kaḍḍhanā*, kēm. *kaḍḍin*, h. *kāḍhnā*, b. *kāḍite*, o. *kāḍhibā*; tsig. arm. *kaṣ-*, tsig. de Palestine *kṣal-* ||pkr. *kaḍḍhai* ||skr. *karṣati*. — § 112, 231.
- kāṇā* adj. « borgne » ||g. s. *kāṇo*, pj. b. *kāṇā*, h. *kānā*, o. *kaṇā*, sgh. *kaṇa*, kēm. *kōn*° ||skr. *kāṇa-*. — § 46, 134.
- kāṃṭ* m. « copeau ». *kāṃṭan* n. « morceau », f. « insecte nuisible » ||g. *kātāro* « insecte »; s. *kaṭ*, h. *kāṭ* « coupe pure » ||skr. *kartana-*, *kyntana-*. — § 114.
- kātḍem* n. « peau, cuir » ||g. *kātḍi* ||pkr. *katti-*, *kitti-* ||skr. *kytti-*. — § 114, 163.
- kāṃṭṇem*, *kāṭṇem* « filer, tourner » ||g. *kāṃṭṇem*, pj. *kāṭṇā*, h. *kāṭnā*, s. kēm. tsig. *kat-*; cf. g. *kāṃṭ* « fuseau », h. *kāṭi* « fileuse » ||skr. *kart-*. — § 114.
- kātyā* f. plur. « les Pléiades » ||sgh. *kāṭi*, s. *katīṇṇ*; cf. h. *kāṭik*, pj. *kattak* « mois *kar-tika* » ||pkr. *kattia-* ||skr. *kyttikā*. — § 30, 114.
- kātar*, *kātrī* « f. ciseau » ||g. *kātar*, s. *katar*, pj. *kaṭṭar*, *kaṭi*, h. pj. *katarnī*, b. *kataran*, o. *katūrā*, sgh. *kattura-*; tsig. *kat* ||

- cf. d. *kaṭṭārī kṣurikā* (70, 7) || skr. *karttarī, karttarikā*. — § 47, 114.
- kāmdā* m. « oignon » || g. *kāmdo*, h. *kāmdā* || skr. *kanda*-. — § 92.
- kān* m. « oreille » || g. h. b. o. *kān*, s. *kamu*, pj. *kann*, ķem. tsig. *kau*, sgh. *kaṇa* || pkr. *kaṇa*- || skr. *karṇa*-. — § 92, 185.
- kāṇḍā* adj. « habitant du Carnatic » ; subst. m. « mode musical du Carnatic » || g. *kāṇḍī* « Canarais » ; g. *kāṇḍo*, s. *kāniro* « mode musical ». — § 47, 92, 111, 135.
- kānbū, kānhobā* m., nom local de *Kṛṣṇa* || s. *kānu*, h. pj. *kānh* ; avec le sens de « noir » : sgh. *kiṇu*, ķem. *krēhon* || pkr. *kaṇba*- || skr. *kṛṣṇa*-. — § 30, 39, 92, 136.
- kāpaḍ* n. « étoffe » || g. b. o. *kāpaḍ*, pj. *kappar*, h. *kaṣṭā*, s. *kaṣaru*, ķem. *kaṣur*, sgh. *kaṣal*- || p. pkr. *kappaṭa*- || skr. *karpaṭa*-. — § 40, 47, 92, 111, 125.
- kāpṇeṇ* « couper » || g. *kāp*-, s. sgh. *kaṣ*-, pj. *kapp*- « couper » ; h. *kāṇp* « tranche » || p. pkr. *kapp*- || skr. *kaṣ*-. — § 92, 125, 230.
- kāpūr* m. « camphre » || g. s. pj. h. b. o. *kaṣūr*, sgh. *kaṣura* || pkr. p. *kappura*- || skr. *kaṣpūra*-. — § 47, 125.
- kaṣūs* m., *kaṣṭī* f., *kaṣ*, *kaṣās* m. « coton » || g. *kāpus* n., sgh. *kaṣu* ; h. b. *kaṣās*, s. pj. *kaṣāb*, ķem. *kaṣas* || p. *kappāsa*- || skr. *kaṣāsa*-. — § 47, 85, 92, 125.
- kāṇblā* m. « drap » || sgh. *kaṇbala* ; g. *kābḷo, kāmaḷ* ; s. *kaṇri* ; pj. *kambal kammaḷ* ; h. *kambal, kammaḷ* ; bg. *kambal, kamli* ; o. *kamal* || p. pkr. skr. *kambala*-. — § 92, 127.
- kām* n. « affaire, ouvrage » || g. h. *kām*, s. *kamu*, pj. *kamm*, ķem. *kōm*°, tsig. arm. *kam*, sgh. *kam*, p. pkr. *kamma* || skr. *karma*-. — § 92, 138, 252.
- kāy* n. « quoi? » ; *kā* « est-ce que » (cf. pour le même emploi h. *kyā*, b. *ki*, etc.) || skr. *kāḍk*-. — § 204.
- kāreṇ* « à cause de » || s. *kāraṇi*, h. *kāran* ; cf. g. pj. *kāraṇ* « cause » ; g. *kāraṇ sar, kāraṇ ke* « à cause de » ; ķem. *kāran* « cause », *kārana* « à cause de » ; sgh. *karuṇa* « objet, cause » || skr. *kāraṇeṇa*-. — § 46, 197.
- kāraṇḍā* m., *karvaṇḍ* f. « corinda » ; *kāraṇḍeṇ* « fruit du corinda » || h. *kāraṇḍā, karoṇḍā* ; probablement s. *karno* « arbre à fleurs blanches odoriférantes » || d. *karavandīe a sibayabī* ; comm. *sibayabī kāramandikā* (286, 7-9). — § 49, 51, 153.
- kāl* « hier » || g. *kāl*, b. o. *kāli*, h. *kaḷ*. s. pj. *kaḷh* « hier » ; ķem.

- kōli-kēth* « après-demain », sgh. *kāl* « matin » || pkr. *kalla-* « hier », p. *kalla-* « matin » || skr. *kalya-*. — § 148.
- kāvāḍ* f. « bambou pour le transport des fardeaux sur l'épaule » || g. *kāvāḍ*, s. *kāvāṭhī*. h. *kāṃvar* || skr. *kamaṭha-*. — § 49.
- kāvṛā* f. adj. « affolé (de frayeur, rage, surprise) » || g. h. b. *kāyar* « dégoûté, timide, paresseux » || skr. *kātara-* — § 143.
- kās*, *kāṃs* f. « pis, mamelle; taille » || s. pj. h. *kacch* m. et f., kçm. *kač*, sgh. *kāsa* « aiselle » || pkr. *kaccha-* || skr. *kakṣā*. — Cf. m. *kākh*. — § 104.
- kās* m. « prairie » || g. *kās* « gazon », sgh. *kāsa* « taillis » ; cf. g. *kāchīyo* « marchand de légumes », h. *kāchī* « jardinier » ? || p. *kaccha-* « gazon » || skr. *kakṣa-*, *kaccha-* « herbe, prairie, terre marécageuse ». — § 41, 103.
- kāsav*, *kāṃsav* n. m. « tortue » || pj. h. *kachnā*, h. *kach*, s. *kachannuṃ*, *kachūṃ*, b. *kāchīm*, o. *kacim*, sgh. *kāsup*, *kāsba* || skr. *kacchapa-*, véd. *kaçyāpa-*. — § 47, 69, 102, 103, 152, 157.
- kāsār*, *kāṃsār* m., nom de caste, « bronzier » || h. *kāṃsagar*, nép. *kassar* || skr. *kāṃsyakāra-*. — § 143, 157.
- kāṃsem* n. « laiton » || g. *kāṃsuṃ*, s. *kāṃjho*, pj. *kāṃsī*, h. *kās*, h. b. o. *kāṃsā* || pkr. *kāṃsa-*, *kāsa-* || skr. *kāṃsya-*. — § 157.
- kāst* « scribe » (nom de caste) || g. *kāyat*, h. *kāyath* || skr. *kāyastha-*. — § 61.
- kāl* m. « temps, mort » || g. *kāl*, s. *kālu*, pj. h. kçm. *kāl*, sgh. *kala* || p. pkr. skr. *kāla-*. — § 145.
- kālā* adj. « noir » || g. *kālo*, s. *kāro*, tsig. *kālo*, pj. h. b. *kālā*, o. *kalā*, sgh. *kalu* || pkr. *kālaa-*, p. *kāla-* || skr. *kāla-*. — § 46, 145.
- kiṃkiṇī* f. « clochette » || g. *kiṃkiṇī*, h. *kiṃkiṇī*, pj. *kiṃkiṇī* « pendant d'oreilles » || skr. *kiṃkiṇī*. — § 50.
- kiṇ* n., *kinā* m., *kinem* *kinbeṃ* n. « durillon » || h. *kin* || skr. *kiṇa-*. — § 134.
- kir*, *kīr* « certainement » || pkr. *kira* || skr. *kila*. — § 41, 142.
- kirāṃ* m. « rayon » || g. *kirāṃ* *kīṇ*, s. *kiriṇi*; pj. *kiran* *kiraṇ*, h. *kiran* || skr. *kiraṇa-*. — § 40, 134.
- kiristāṃv*, nom du dialecte des catholiques indigènes de Thana, v. L. S. I., Mar., p. 83 || eur. Christ. — § 162.
- kilac*, *kilic* f. « latte » || d. *kalīñjan* *tathā* *kilīñcaṃ* *laghudāru* (72, 18). — § 42, 71, 101, 149.
- killī* f. « elef » || g. *kilī*, h. *killā*, « elef », s. *kilī*, pj. *kill* *kil*, o. *kilā*, kçm. *kil^w* *kij^w* « clou,

- cheville », tsig. *kilo* « pieu » || skr. *kila-*. — § 149.
- kivaṇ* f. « pitié » || pkr. *kivaya-*, *kivīṇa-* || skr. *kṛpaṇa-* « misérable » ; cf. skr. *kṛpā* « pitié ». — § 30, 134, 152.
- kisān* m. « paysan » || pj. *kisāṇ*, h. *kisān* ; cf. sgh. *kasa* (de skr. *kṛṣaka-*) || skr. *kṛṣāṇa-*. — § 30, 40, 134.
- kisāl* m. « jeune pousse » || pkr. *kisala-* || skr. *kisalaya-*. — § 79.
- kiseṇ*, n. propre || pj. *kiṣan* || skr. *kṛṣṇa-*. — § 30.
- kilas* m. f. *kilos* (dialectal) m. « nausée ; symptôme de maladie » || p. skr. *kilāsa-* « tache de lèpre, fatigue ». — § 79.
- kīṇ* conj. « que » || h. pj. *ki*. — § 204, 277.
- kīṭ* n. « crasse » || g. *kīṭī* « résidu de coton », *kīṭuṇ* « fond de casserole », s. *kīṭī* f., h. *kīṭ* m. « ordure » ; cf. sgh. *kīli* « sécrétion, règles, urine » || skr. *kīṭa-*. — § 92.
- kīḍ* f., *kīḍā* m. « ver, insecte » || g. *kīḍo* « ver » *kīḍī* « fourmi », s. *kīṛī*, pj. h. *kīṛā* « ver », tsig. *kiri* « fourmi » || skr. *kīṭaka-*. — § 44, 92.
- kīṇv* f. « lamentation, compassion » || skr. *kṛpā*. Dans le premier sens, peut-être un mot expressif, cf. s. *kīb* f. « cri », cf. fr. *crier*, all. *kreiten*. gr. *ἔρριον*, etc. (v. Grammont, R. L. Rom., XLIV, p. 139). — § 152.
- kīl* n. « éclat » || skr. *kīla-* « flamme ». — § 145.
- kukar* m. « chien » || g. *kukar*, pj. *kūkar*, h. *kukar kukur*, b. *kukkur*, sgh. *kukuru* || skr. *kurkura-*, *kukkura-*. — § 42, 82, 186.
- kunḥkūṇ* n. « safran » || g. *kunḥkūṇ*, *kaṇḥku* (*kunḥkā-* « rouge »), s. *kunḥgū*, pj. *kunḥgū*, *ḡem*. *kōṅ*, h. *kunḥkum*, sgh. *kokum kokum* || skr. *kuṇkuma-*. — § 82, 93.
- kunḥkotrī* f. « invitation à une noce » || skr. *kuṇkuma-* et *pat-trikā*. — § 64, 92.
- kukhāvart* adj. « (cheval) ayant une boucle de poils sur le flanc » || d. *kukkhī kukṣiḥ* (82, 15) || skr. *kukṣi-* et tats. *āvar-ta*. — § 96, 104.
- kunḥcā* m. « brosse » || g. *kucō*, *kunḥcō* ; pj. *kūcā* ; h. s. *kūcī* ; tsig. de Palestine *kuc* « menton, barbe » || pkr. *kucca-* « barbe » || skr. *kārca-*. — § 101.
- kunḥjī* f. « clef » || g. *kunḥcī* ; h. pj. s. *kunḥjī* ; *ḡem*. *kunḥjī* b. *kūjī* ; o. *kunḥjī* ; sgh. *kesī* || skr. *kuṇḥcīkā*. — § 82, 106.
- kuṭṇem* « écraser » || g. *kuṭṇuṇ*, s. *kuṭṇuṇ*, h. *kūṭnā*, sgh. *koṭanavā*, cf. tsig. *kur-* « battre » || p. *koṭṭeti* || skr. *kuṭṭana-*. — § 109.
- kunḥṭaṇ*, *kuṭṇu* f. « entremetteuse » || g. pj. *kuṭṇī*, h. *kuṭnī*, o. *kuṭṇuṇī* || skr. *kuṭṭanī*, *kuṭṭinī*. — § 69, 109, 134.

kuṭīl « pervers »||g. *kuṭīl*, pj. *kuṭal*||skr. *kuṭīla-*. — § 109.
kuṭumb n. « famille, femme »||g. h. *kuṭaṃb*, *kuṭam*; pj. *kuṭaṃb*, *kuṭumu* « famille ». *kuḍam* « parenté par alliance »; s. *kuṭīnu*, *kuṭaṃbhu*; cf. h. *kuḍmā* « apparenté »||skr. *kuṭumba-*. — § 109.
kuṭheṃ « où? »; cf. *kuṭhṃe*, *kuṭhṃe* « d'où? »||b. *kothā*; s. *kathī*; le premier élément de s. *kithī*. pj. *kithḃe* *kithān* est différent||Semble le n.-acc. neut. sing. de skr. *kvastha-* adj. « se trouvant où? ». — § 76, 110.
kuṇḍ n. « puits, pot »||g. h. *kuṇḍ*, s. *kuni*, pj. *kuṇāl*, sgh. *keṇḍīya*||skr. *kuṇḍa-*. — § 111.
kuḍaṇṇeṃ « recourber, crisper »||cf. h. *kuḍuk* « pelote de fil »||skr. *kuṭati* « être courbé ». — § 111.
kuḍav, *kuḍo* m. « mesure de grain »||skr. *kuṭapa-*, *kuḍava-*. — § 111, 280.
kuṇḍal n. « boucle d'oreilles »||g. pj. *kuṇḍal*, s. *kuṇḍbalu*, *kuṇīru*, h. b. o. *kuṇḍal*, sgh. *koṇḍol*||skr. *kuṇḍala-*. — § 170.
kuḍā m. « echites antidysenteria »||skr. *kuṭaja-*. — § 60, 111.
kuḍā, *kṇḍ* « faux, perfide »||g. *kuḍuṃ*. pj. *kāṛā*, sgh. *kuḷu*; g. *kāḍ*, s. *kāṛu* « mensonge »: ||pkr. *kāḍa-*, p. *kāṭa-*||skr. *kūṭa-*. — § 92, 111.

kuḍī f. « hutte »||sgh. *kili*; cf. s. *kuṛih* « étable, maison », pj. *kuṛh* « enclos pour le bétail », *kuṛhu* « hutte », h. *kārbī* « maison? »||skr. *kuṭī*. — § 111.

kutrā m. « chien »||g. *kutro*; cf. pj. h. *kuttā*|| A séparer de skr. *kukkura-*; l'un et l'autre d'ailleurs sont des mots expressifs ou enfantins, v. Sainean, *M. S. L.*, XIV, p. 220 (aux exemples iraniens cités là on peut ajouter sogd. 'kwt', yagnobi *kuṭ*, v. Gauthiot, *Gramm. sogdienne*, p. 51). — § 42.

kuḍṇeṃ « sauter »||g. *kuḍṇuṃ*, s. *kuḍaṃu*, pj. *kuddaṇā*, h. *kādnā*, b. *kudan*, o. *kudibā*||cf. de *kuddaṇo rasakab* (84. 5)||skr. *kārdana-*. — § 44, 115, 123.

kudāl m. « houe »||g. *koḍālo*, s. *koḍri*, pj. *kudāl*, h. *koḍāl*, b. *koḍāl*, sgh. *udalu*||skr. *kudāla-*. — § 44, 80, 123, 145.

kuṇḍī f. « pièce d'étoffe couvrant les parties sexuelles »||g. h. *koṇḍī*, s. *koṇḍīni*, pj. *kuṇḍī*||skr. *kuṇḍīna-*. — § 45.

kuṇḍhāl « fruit du *kuṇḍhā* »||skr. *kuṇḍhā-phala-*. — § 172.

kubḍā « bossu », *kubḍī* f. « es-cargot »||g. *kubḍo*; s. *kubo*, pj. *kubbā*, ķem. *kṇḍ*, h. *kubbā*, *kubrā*. Il faut séparer d'une part sgh. *kuda*, d'autre part h. o. *kājā*, b. *kuṇḍjā*, cf. m.

- khujā* « nain », avec une aspî-
r e initiale qui rappelle celle
de m. *khubā* « protubérance,
bosse, escargot » (v. ces
deux mots plus bas)||skr.
kubhra- « buffle à bosse ». —
§ 84, 89, 127.
- kum̄bh* m. « jarre »||g. pj. h.
kum̄bh, s. *kum̄bhu*, *kum̄bu*, sgh.
kumba||skr. *kumbha-*. — § 128,
138.
- kum̄bhār* m. « potier »||g. *kum̄-
bhār*, s. *kum̄bharu*, pj. h.
kumbār, b. ap. *kumār*, sgh.
kum̄bukaru||pkr. *kumbaāra-*,
kumbhāra-||skr. *kumbhakara-*.
— § 61, 128, 138, 141, 258.
- kurbāḍ* f. « hache »||g. *kurbāḍo*,
s. *kurbāro*, pj. *kurbārā kulhārā*,
bih. *koḍār*, b. *kubrādī*. o. *kub-
rādī kuṭādī*||pkr. *kurbāda-*||skr.
kuṭhāra-. — § 112, 167, 168.
- kurum̄d* m. « corindon »||s. *ku-
rim̄du* « pierre ponce », pj.
kurum̄ḍ, h. *kuram̄ḍ*, sgh. *ku-
rum̄du*||skr. p. *kuruvinda*. —
§ 64, 123.
- kulā*, *kullā*, *kulhā* m. « fesse »||
g. *kulo*. h. *kulā*||d. *kullo grivā*
[cf. pj. *kulhā* « partie de la
bosse du buffle sur laquelle
pèse le joug »], *asamartbaḥ* [cf.
m. *kol* « impuissant », pj. *kulā*
« doux, tendre »] *chinnapuc-
chaḥ ceti tryarthbaḥ* (92, 5). —
§ 148.
- kum̄var* m. « petit garçon »,
kum̄vār f. « jeune fille »||g.
kum̄var *kum̄ver*, s. *kum̄yāro*.
- pj. *kaṃvar kavār* (*kuār* f. « vir-
ginit  »), pj. occ. *kum̄vār*, h.
kum̄var *kum̄ar*, sgh. *kuma-
ruvā*||pkr. *kum̄āra-*, *kumara-*;
kuārī f.||skr. *kum̄āra-*, *kumā-
rī*. — § 42, 152.
- kuvā* m. « puits »||g. *kuvo*, s.
khubu, k m. *khub*, pj. *kh b*,
k ā, h. *k āṃ*, nep. *kuvā*, b. o.
k ā||skr. *k pa-*. — § 64, 92,
152.
- kusaḷ* f. « sorcière »||cf. pj. h.
kusaḷ « santé », g. *kaṣṭiyuṃ*
«  pid mie, choléra »||skr.
kuḥala- « prospère, habile ». —
§ 142, 145, 156.
- kusum̄b* m. « fleurs séchées ou
teinture de carthame »||g. *ka-
sum̄bho*, s. *khubumbo*, pj. *ku-
sum̄b*, *kusum̄bh*, *kusum̄b*. h.
kusumb, *kusum̄bh*, *kusum̄*, bih.
kosum||skr. *kusum̄bba-*. — §
127, 138.
- kulkarṇī* m. « trésorier, archi-
viste de village »||Composé
de *k l* (*kula-*) « famille », et
k rṇī (*karṇika-*) « archi-
viste ». — § 44.
- k s* f. « ventre »||s. *kuchiṛi*
« hanche », pj. *kucch* f.
« co n », *kucchaḥ* « hanche,
sein », k m. *k ch* « giron »,
tsig. *koc* « genou », sgh. *kus*
kis ; d'autre part g. *kukb*, s.
kukki, pj. *kukbh*, h. *kokb*, cf.
m. *kukh vart*||pkr. *kucchi*,
||skr. *kukṣī*. — § 92, 104.
- k l* n. « famille »||g. o. *kuḷ*, s.
kulu, pj. *kuḷ* f., pj. occ. *kull*.

- h. *kul* m. ||pkr. skr. *kula*-. — § 145.
- kekat* n. « pandanus odoratissimus »; *kekiād* n. « sorte de palme »||g. *ketak*, s. pj. h. *ketki*||skr. *ketaka*-. — § 167, 172.
- keḍhavat* « un si long temps »|| de *kevdhā* « combien grand » (v. Beames, II, p. 333-334) et *vel* « temps ». — § 63.
- keṇem* n. merchandise »||h. *kinnā* « acheter », bg. *keṇā* « achat », kçm. *k^{an}*- « vendre », *kalāṣa kre* « achat », tsig. *kin-* « acheter »||skr. *krayaṇa-* « achat ». — § 51, 77, 92, 134.
- kelā* adj. « fait »||g. *karyo*, *kīdho*, *kito*, pj. *kītā*, *kīnā*, h. *kiyā*, tsig. s. *kerdo*, sgh. *kaḷa*||pkr. *kaa-*, *kaya-*; p. *kaṭa*||skr. *kyta*-. — § 62, 163, 229, 252, 256.
- kevdā* m. « pandanus odoratissimus »||g. *kevdō*, s. *keṇo*, pj. h. *kevrā*, sgh. *kē*||skr. *ketaka*-. — § 55, 63, 77.
- kes*, *keṃs* m. « cheveu »||g. *keç* (plur.), s. *kesu*, pj. h. *kes*, *kē*; tsig. *keṣ* « soie »||pkr. *kesa*-||skr. *keça*-. — § 70, 77, 156.
- keṃsar* m., *kesrī* m. « lion »||g. *kesrī*, s. *kebarī*, pj. h. *kebar*, *kebrī* « lion »||skr. *keçara-*, *kesara-*, *keçarin-*, *kesarin-*. — § 70, 156.
- kel* f., *keḷem* n. « banane »||g. *kel* f., s. *kelbo*, pj. h. *kelā*, b. *kalā* ||pkr. *kaalī*, *kayalī*||skr. *ka-*
- dalī*, *kadala*-. — § 39, 62, 92, 145.
- kaik* « beaucoup »||g. *kaiṃk*, h. *kaiek*, *kaek*||skr. *eka-eka*-. — § 56.
- kaivād* n. « ruse, machination »|| h. *kaitab*, braj. *kaitau*||pkr. *kaiava*-||skr. *kaitava*-. — § 56.
- koil*, *koīl*, *koyā* f. « coucou »||g. *koyal*, s. pj. h. *koil*, o. *koyālī*, sgh. *kevilli kovullā*||p. skr. *kokila*-. — § 64, 145.
- koḷ* m. « forteresse »||g. pj. h. *koḷ*, s. *koṭu*, kçm. *koṭh*||pkr. *koṭṭa-* (d. *koṭṭam nagaram*, 87, 2)||skr. *koṭṭa*-. — § 109.
- koḷ* f. « croire, dizaine de millions »||s. *koḷ*, pj. *koḷ* « beaucoup », sgh. *kela*||skr. *koṭi*-. — § 109.
- koṭhā* m. « magasin, réservoir » ||g. s. *koṭho*, pj. h. *koṭhā*, kçm. *kuṭh^a* « chambre », sgh. *koṭuva*, *koṭa*||p. *koṭṭha*-||skr. *koṣṭha-*, *koṣṭhaka*-. — § 78, 110.
- koṃḍlem* n. « cerele. enclos »||g. pj. h. *kuṃḍal*; sgh. *koṃḍol*, s. *kuṃiru* « boucle d'oreille »|| p. skr. *kuṃḍala*-. — § 80, 111.
- koḍem*, *kohḍem*, *kubḍem* n. « embarras, énigme »||g. *koyḍo*, *kohḍo* « énigme », s. *kūru* « mensonge », *koṛiko* « trappe », pj. *kūrā* « mensonge, menteur », sgh. *kuḷu* « faux, désobéissant »||d.

- kūḍo pācaḥ* (86, 3) ||skr. *kūṭa-*. — § 80, 161.
- koḍeṇi* n. « soucoupe de terre où l'on met l'huile et les mèches d'une lampe » ||g. *koḍiyum* ||d. *koḍiaṇi laḡbuḥarā-vaḥ* (87, 15). — § 63.
- koḍḥ*, *koḍ* m. n. « lèpre » ||g. *kobod koḍ*, s. *koribo*, pj. h. *korḥ*, nép. *kor*, bg. *kuḍḥ*, o. *kuḍi* ||pkr. *koḍha-* ||skr. *kuṣṭha-*, *koṣṭha-*; cf. le jeu de mots sur *varakoḍhī* « le bon lépreux; enveloppé d'un foulard (*varaka-*) » attribué à Bāṇa par Merutuṅga (v. Ettinghausen, *Harṣa*, p. 126). — § 80, 88, 92, 112.
- koṇ* (neut. *kāy*, obl. *kaçā*) « qui ? » ||g. *koṇ*, pj. *kaṇṇ*, h. *kaṇṇ*, *kon*, tsig. *kon* ||ap. et v. m. *kavaṇa-* ||skr. *kaḥ punaḥ?* — § 58, 76, 204.
- koṇ* m. « angle, coin » ||g. pj. *koṇ*, h. *kon*; cf. h. *kobnī*, tsig. *kuṇi* « coude » ||p. skr. *koṇa-*. — § 78, 134.
- kotḥiṇbīr*, vulg. *kotrīb kotrīb* f. « coriandre » ||g. *kotḥmī kotḥmīr*, h. *koṣṭmīr kotḥmīr* ||skr. *kustumbarī*. — § 71, 89, 122, 138, 167.
- kon* m. « coin; accouchement (période où la femme vit dans une partie retirée de la maison) »; *konā konyā* m. « coin, pierre angulaire » ||d. *koṇṇo ḡḥakonaḥ* (87, 2). — § 134.
- koṇṇeṇi* « être en colère » ||g. s. pj. h. *koṇ-*, sgh. *kō* « colère », *kipenavā* « s'irriter » ||pkr. *kupṭai*; p. *kupṭati*, caus. *koṇṭeti* ||skr. *kupṭati*. — § 80.
- koṇar*, *koṇṇar* m. « coude » ||g. *koṇariyūṇi* ||pkr. *koṇṇara-*, *kupṭara-* ||skr. *kūrṇara-*. — § 69.
- komneṇi* « se faner » ||s. *komāi-jaṇṇu*, pj. *kumāvaṇ* ||d. *kummaṇam kuṇṭāraṇi kurumāṇaṇi trayam api mlānārtham* (84, 18). — § 30.
- koṇkamaḥ* n. « lotus (*nymphaea pubescens*) » ||s. *kūṇī*, h. *kōi koṇī*; d'autre part g. *kamaḥ*, s. *kaṇṇvalu*, pj. *kaul*, h. *kaṇṇval* « nelumbo » ||skr. *kumudakamala-*. — § 64, 138, 145, 153.
- kor* f. « côté, direction, bord » ||g. pj. h. *kor*; s. *koli* « à, près de », pj. *kol* « près de, par » ||skr. *kora-* « articulation (doigt, genou) », *kola-* « flanc ». — § 78.
- kol* « incapable, impotent » ||d. *kullo... asamarthaḥ*. — § 148.
- kolī* f. « trou pour un jeu d'enfants » ||g. *kolo* « trou dans un mur », h. *kol*, kçm. *kul* « rivière » ||skr. *kulyā*. — § 80, 148.
- kolhā*, *kolā* m. « chacal » ||g. *kobḥṇi kolṇi*; h. *kolhā kolā*; sgh. *koṭa* ||pkr. *kuḥḥa-* *kolḥua-*; d. *kolḥuo... çyḡālaḥ* (93, 5), *kuḥḥo çyḡālaḥ* (82, 16); p. *koṭṭḥu* ||skr. *kroṣṭr-*. — § 92, 148.

- kolbāl* m. « cris, hurlements » || skr. *kolāhala-*. — § 52, 78, 145, 148, 149.
- koṃvā* adj. « jeune, tendre » || g. *komaḷ kumḷuṃ*, s. *komalū*, h. *komaḷ*, pj. *kūlā*, kçm. *ku-mol^u*, tsig. *kovlo* || skr. *komala-*. — § 140, 145.
- kos* m. « lieue » || g. h. *kos*, s. *kobu*, pj. *kob*, kçm. *krub* || skr. *kroça-*. — § 92.
- kobleṃ*, *kovhaleṃ*, *kobāleṃ*, *koboleṃ* n. « gourde » || g. *koblunṃ*, *kolunṃ*, h. *kombar*, sgh. *komadu komandu* || d. *kobaḷi*, pkr. *kūhaṇḍa-*, *kohaṇḍa-* || skr. *kuṣ-māṇḍa-*. — § 71, 80, 146, 170.
- koḷaṃṇeṃ* « être écorché, tanné » ; cf. *koḷaṃṇeṃ* « brûler, consumer », *koḷaṃgā kolsā* m. « tison » || g. *koylo kolso*, s. *koilo*, pj. *kolā*, h. *koyal kolsā* « tison » || d. *kouā kariṣāgniḷ* (88, 7), *koilā kāṣṭhāṅgārāḷ* (88, 13), p. *kolāpa-* « (arbre) desséché » ; cf. p. *kuṇḍaka-* « cuisine » || skr. rac. *kudī dābe*. — § 146.
- koḷaṃbeṃ* n. « pot à large ouverture » || d. *kolambo tathā kol-laro piṭharam* (87, 15) ; p. *kolamba-*. — § 145.
- koḷi* m. « pêcheur, porteur d'eau (nom de caste) ; sorte d'araignée » || s. *korī* « tisserand ; araignée », g. *koḷi*, h. *koḷi*, nom de caste || d. *kolio tantu-vāgo jālakārakṛmiç ca* (93, 5) || skr. *kaula-*, *kaulika-*. — § 78, 145.
- koḷeṃ* n. « panier contenant du riz ou des graines » || g. *ko-liyo* « bouchée » ; h. *kauli* « paquet de blé donné à un fonctionnaire de village » || skr. *kavala-*. — § 145.
- koleṃ* n. « bosse du buffle » || d. *kolo grīvā* (87, 1) ; *kullo grīvā* (92, 5). — § 80, 145.
- kaul* n. « tuile » ; *kaulār* n. « toit de tuiles ». — § 143.
- kbacneṃ* « sertir » || g. *kbac* « en serrant fort », h. *kbacnā* « être fixé, inséré » || d. ppe *kbaciya-* || skr. *kbacayati*. — § 48, 95, 101.
- kbajūr* m. « datte sauvage », *kbajurī* f. « dattier » || g. *kbajur* n. « datte », *kbajurī* f. « dattier » ; s. pj. *kbajūr* f., h. *kbajūr* m. « datte, dattier », sgh. *kaduru* || skr. *kbarjūra-*. — § 50, 95, 106.
- kbataṃg* n. « lit » || skr. *kbata-vāṅga-* « massue », étymologiquement « pied de lit » ; cf. m. *kbāt*. — § 48, 95, 109.
- kbāḍtar*, *kbatraḍ* adj. « agaçant, importun » || g. *kbāḍtal kbāḍtal*, h. *kbāḍtal*. — § 167.
- kbāḍi* f. « sorte de stéatite qui sert à écrire au tableau ou à blanchir les murs » || g. s. pj. h. *kbāḍi*, o. *kbāḍi* « chaux » || skr. *kbāḍikā*, *kbāḍikā*. — § 95.
- kbāḍiṃ*, *kbāḍaṃ* « vicieux, diffi-

- cile (animal) »||d. *khaḍḍio mattaḥ*||skr. *kaṭhina-*. — § 95.
- khaṇṇem* « creuser »||g. s. *khaṇ-*, h. *kəm.khan-*, tsig. *xan*, sgh. *kaninavā*||skr. *khan-*. — § 49, 95, 170, 229.
- khaṇṭem* n. « instrument pour creuser des trous »||h. *khantī*, bih. *khanti*||skr. *khauitraka-*. — § 95.
- khaṇṇem* « peiner, s'épuiser, se vendre »||g. s. pj. h. *khaṇ-*; *kəm.chaṇ-* « attendre la fin de la pluie »||skr. *kṣapita-* « détruit », *kṣapaṇam* « destruction ». — § 48, 95.
- khar* adj. « piquant, mordant », *kharad* f. « esquisse, brouillon »||g. *khar* « rude »; g. s. *kharḍo*, h. *kharrā* « brouillon »||d. *kharadīam rākṣam bhagnaṃ ca* (98, 13)||skr. *khara-*. — § 46, 95, 163.
- kharṇem* « souffrir de spermatorrhée; émettre le sperme »||g. *kharvuṃ* « tomber », s. *kharaṇu* « dégénérer, se cailler », pj. *kharnā* « s'effriter », *kəm.charun* « aller à la selle »||skr. *kṣarati*. — § 46, 75, 95.
- khaṇṇā* m. « Jaïna digambar »||skr. *kṣapaṇaka-*. — § 46, 95, 152.
- khavā* m. « articulation de l'épaule »||g. *khabbo*. pj. h. *khavā*||d. *khavao skandhaḥ* (93, 16)||cf. skr. *kaphaṇi-* « coude », et peut-être lat. *scapula*. — 45, 95, 152.
- khaḥ* adj. « vil, méchant »||g. *khaḥ khaḥ*, h. *khaḥ*||pkr. skr. *khala-*. — § 95, 145.
- khaḥ* f. « pâte à gâteaux »||g. *khoḥ* m., s. *kharu* m. f., pj. *khaḥ* f., h. *khaḥ* m. *khali* f. « tourteau »||d. *khali tilapiṇḍikā* (93, 11)||skr. *khala-*. — § 95, 145.
- khaḥ, khaḥem* n. « aire »||g. *khali khaḥem*, s. *kharo*, *kəm.khaḥ*, h. *khallā*||skr. *khala-*. — § 95, 145.
- khaḥṇem* « s'arrêter »||g. *khaḥvuṃ*||pkr. *khali*||skr. *skhal-*. — § 46, 95, 145.
- khaḥbaḥṇem* « rincer, agiter »||g. *khaḥbaḥvuṃ* « être indécis, en révolution », pj. *khaḥbalāṇṇā*, li. *khaḥbalānā* « bouillir, être agité », pj. h. *khali* « tumulte »||skr. *skhal-*. — § 95.
- khāi* f. « fosse »||s. *khāi*, pj. h. *khāi*||d. *khāi parikhā* (96, 4)||skr. *khātaka-*. — § 95.
- khāu* adj. (en comp.) « glouton », f. « pâtisserie »||g. *khāu* « destruction »; pj. h. *khāu*, *kəm.khao* « glouton »||skr. *khāduka-*. — § 95.
- khāṃk, khāk* f. « aisselle »||h. *khāk*, tsig. *khak*||Métathèse de *kāṃkh*. — § 95, 168.
- khāj* f. « démangeaison », *khājṇem* « gratter »||s. *khāji*, pj. h. *khāj*, tsig. *xandž*||skr. *kharju-*. — § 39, 41, 48, 95, 106, 190.
- khājem* n. « pâtisserie », *paṃc-*

- khājem* « les cinq condiments employés dans les sacrifices (dont les noms commencent par *kh*) » ||g. *khāj*, s. *khāju*, pj. *khajjā*, h. *khājā* « victuailles » ||skr. *khādyā*-. — § 47, 95, 106.
- khāt* f. « lit » ||g. *khāt*, s. *khāt*, pj. h. *khāt khāt* ||pkr. *khaṭṭā* ||skr. *khaṭvā*-. — § 48, 95, 109.
- khāṃḍ* f. « cassure, morceau, sucre », *khāṃḍneṃ*, *khaṃḍneṃ* « briser » ||g. pj. h. *khāṃḍ*-, *khaṃḍ*-, sgh. *kaḍ*- « briser » ; g. *khāṃḍ*, pj. kçm. h. *khaṃḍ* f. « sucre », s. *khanu*, h. *khaṇā*, kçm. *khūṇḍ* f., sgh. *kaḍā* « morceau », pj. *khamṇi* « moitié », tsig. *xandī* « peu » ||pkr. skr. *khaṇḍ*-, *khaṇḍa*-. — § 30, 68, 75, 95, 111.
- khāṃḍā* m. « glaive » ||g. pj. h. b. *khāṃḍ khāṃḍā*, s. *khano*, kçm. *khaḍak*, tsig. *xando xan-ro*, sgh. *kaḍuva* || On retrouve dans ce mot le premier élément de skr. *khaḍga*-, lequel à son tour s'apparente à lat. *clādēs*, *gladius* et celtique **klad-yo*- (v. Vendryes, *Mél. Saussure*, p. 309-310). La nasale peut provenir d'une contamination avec la famille de *khaṇḍ*- « briser ». — § 95.
- khāḍā*, *khaḍā* m. « trou » ||g. *khāḍo* ; s. *khaḍ* f., pj. *khād* *khaḍ* f., kçm. *khōḍ* m., tsig. *xar* f. ||d. *khaḍḍo khāniḥ* ||skr.
- khad*- « casser ». — § 75, 95, 170.
- khāṇ* f. « carrière, mine » ||g. *khāṇ*, s. *khāṇi*, h. kçm. *khān* « mine » ; pj. *khāṇi* « source de la naissance (œuf, sperme, croissance) » ; sgh. *kān* « foule » ||pkr. *khāṇi* ||skr. *khāni*-. — § 95, 134.
- khāneṃ* « manger » ||g. s. pj. h. b. o. *khā*-, kçm. *khē*-; maiyā *kha*-, xowar *khō*-, šīnā *ka*-, tsig. *xa*-, sgh. *ka*- ||pkr. *khāi* ||skr. *khādāti*-. — § 46, 95, 229, 230, 231.
- khāt* n. « fumier », *khat* n. « blessure, plaie » ||pj. *khāt* m. « trou, fumier », h. *khattā* « trou servant de grenier » ||pkr. *khatta*- « trou » ; d. *khaṇṇaṃ tathā khattaṃ khātam* (93, 10) ||skr. *khātra*-. — § 95.
- khād* f. « nourriture » ; v. m. *khādilā* « mangé » ||g. *khādh* n. « provisions », *khādhun* « mangé ». pj. *khādh* f. « nourriture », *khādā* « mangé », s. *khādho* « nourriture » ; mangé » ||d. *khāddhaṃ tathā khāriam bhuktam* (93, 16). — § 88, 95, 169, 229.
- khād* f. « démangeaison ». Pour *khāj*. — § 106.
- khāṃḍ* m. « épaupe » ||g. *khāṃḍ khāṃḍho*, pj. *kamhā*, h. *kāṃdhā*, o. b. *kāṃdh*, sgh. *kāṃḍa* ; s. *kāṃḍho* « bosse du buffle », *khāṃḍiyo* « fardeau porté sur

- l'épaule » || pkr. p. *khandba-* || skr. *skandha-*. — § 95, 169.
- khāpar* n. « plat de terre, tuile » || pj. *khappar*, h. *khāpar* || pkr. *khappara-* || Doublet à s- préfixé de skr. *karpara-* (cf. v. h. a. *scirbi*, v. Uhlenbeck s. v.). — § 47, 84, 95.
- khāṃb* m. « poteau » || g. h. *khām*, pj. b. o. *khāṃbhā* || pkr. *khambha-* || skr. véd. *skambhā-*. — § 68, 95, 127.
- khār* m. « sel, potasse » || g. pj. h. *khār*. s. *khāri*; cf. g. *chār* m., pj. h. *chār* f., s. *chāru*, tsig. *čar* « cendre » || pkr. *khāra-*, *chāra-* || skr. *kṣāra-*. — § 95, 104.
- khāsṇem*, *khāṃsṇem* « tousser » || g. pj. h. *khāṃs-* *khās-*. s. *khāṃgh-*, tsig. *xas-*, sgh. *kab-*, cf. *kāssa* « toux »; cf. kçm. *sās* « toux » || pkr. *khāsia-* || skr. *kās-*. — § 48, 84.
- khāl* f. « écorce, cuir » || g. h. *khāl*, s. kçm. *khāl*. pj. *khāl*; cf. tsig. arm. *xar* « sac » || d. *khallā carma* (93, 10). — § 104, 148.
- khijṇem* « se vexer, s'irriter » || g. s. *khij-*, pj. h. *khijb-* || p. pkr. *khijj-*; cf. d. *khijjiam upālabhah* || skr. *khidyate*. — § 44, 95, 106.
- khinḍ* f. « col de montagne, trou » || g. *khid* « vallée, passe », h. *khinḍ* « trou, fissure » || Apparenté à la famille de *khaṇḍ-*, avec contamination possible de *khid-*. — § 30, 75, 95.
- khidki* f. « fenêtre, porte de derrière » || g. *khadki* « cour, rue »; s. pj. h. b. *khirkī* « petite porte, fenêtre » || d. *khadakkī lagbudvāram*. — § 75.
- khirṇem* « couler (en parlant du sperme ou de l'urine) » || h. *kbernā* || pkr. *khirai* || Apparenté à skr. *kṣar-*. — § 75, 95, 107.
- khiriṇī* f. « mimusops kauki » || h. *khiriṇī* || skr. *kṣiriṇī*. — § 95.
- khir* f. « gâteau de riz au lait » || g. pj. h. *khir* f.; cf. s. *khīro*, kçm. *chir khir* m. « lait », tsig. *khil* « beurre, grain », sgh. *kira*, *kiri* « lait » || pkr. *khiri* || skr. *kṣira-* « lait », *kṣirikā* « mets préparé avec du lait ». — § 95.
- khil* f. « épingle, clou » || g. *khilo*, s. *kilo kiro*, pj. *kīl* f. *kill* m., kçm. *kyul^a*, h. *kīl khil* || p. pkr. *khīla-* || skr. *kīla-*, *khīla-* (Atharvaveda, Taitt. Br.). — § 84, 145, 149.
- khujā*, dial. *koṃjā*, *koṃjbā*, adj. « nain » || h. o. *kūjā*, b. *kujj*, sgh. *kuda* || pkr. *khujja-*, *kujja-* || skr. *kubja-*. — § 44, 84, 85, 106.
- khutṇem* *khutṇem* « être arrêté, obstrué, manquer »; *khoḥ* f. « perte, fausseté »; *khutṇem*, *khudṇem* « cueillir, arracher » || g. *khutvum* « être fini, tra-

- hir », s. *khutaṇu* « marquer », pj. *khutṭṇā* « être fini » ; g. pj. h. *khoṭ* « perte, fausseté », kçm. *khōṭ* « contrefait » ; g. h. *khunt-* « cueillir » || pkr. *khutṭai* (*tuḍati*) || cf. skr. *khunḍ- khuḍ-* « briser ». — § 68, 93, 107, 109.
- khudakṇem* « avoir une crampe », *khudā* adj. « contracturé » || s. h. *khurak- kharak-* « craquer » || ap. *khudukkai* « faire du mal ». — § 94, 95.
- khubalṇem* « être agité » || s. *khobhu chobhu*, h. *chob* « agitation, colère » || pkr. *khobai, khubhai* || skr. *kṣubhyati*. — § 95, 169.
- khubā* m. bosse, escargot » || g. *kubḍuṇi*, s. *kubiṇo*, pj. *kubbā* « bossu » ; s. *kubbu*, pj. h. b. *kubb*, kçm. *kaub* « bosse », || cf. skr. *kubhra-* « buffle ». — § 83, 89.
- khulṇem* « ouvrir (au sens figuré) » || g. h. kçm. *khol-*, s. *khul-khol-*, pj. *khullb-* || Semble apparenté à skr. *kṣur- khur-* « couper », *khud-* « briser ». — § 95.
- khulā* adj. « atrophié » || g. *khoḍuṇi*, h. *khora*, sgh. *kor* « paralysé » || pkr. *khoda-* || skr. *khoda-*, forme moins bien attestée et moins correcte étymologiquement (cf. lat. *scaurus*) que *khora-*. — § 95, 146.
- khūr* m. « sabot de cheval » || g. pj. h. *khur*, s. *khuru*, sgh. *kuraya* ; kçm. *khōr* « pied », *khūr* « talon » || p. skr. *khura-*. — § 95.
- kbenkaḍ* m. « crabe, écrevisse » || h. *kemkḍā, kbenkḍā* ; s. *kāṇkiṇo*, b. o. *kāṇkrā*, sgh. *kākuḷuvā* || skr. *karkaṭa-*. — § 77, 84.
- kbedem* n. « hameau » || g. *kheḍ* « culture », *kheḍuṇ* « village », pj. *kheḍā* « village, village en ruines », h. *kheḍā* « terrain cultivé, village en ruines, tsig. *kherav* « ville » || pkr. *kheḍaya-* || skr. *khetaka-*. — § 95.
- kber khair* m. « acacia catechu » || g. *kber*, pj. h. *khair*, sgh. *kibiri* || pkr. *khaira-* || skr. *khaḍira-*. — § 95, 143.
- kberij* adj. adv. « en plus » || ar. pers. h. *khārij* « extérieur ». — § 77.
- kbeṇvā* m. « action de ramer » || pj. h. *kbevnā* « ramer », pj. *khevā* « batelier, cargo », h. *khevā* « passage, prix du passage, bateau » ; kçm. *khēv* « câble de remorque » || skr. *kṣip-* « envoyer », cf. *kṣepaṇika-* « batelier ». — § 77, 95.
- kbel* m. « jeu », *kbelṇem* « jouer » || g. pj. s. h. b. tsig. *kbel-*, g. *kheḷo* « acteur », sgh. *keli, kiḍa* « jeu » || pkr. *kiḍā kheḍḍā*, ap. *kbeḷaṇa-, kbellai* ||

- skr. *khelayati*. — § 80, 84, 146.
- khod* n. « paralytique », f. « vice »; *khodā* m. « paralytie, crampe »||g. *khodun*, b. *khondā*, sgh. *kora* « paralytique »; g. *khod* f. « vice », h. *khori* « vice, méchanceté », *khod* « malédiction, maladie »||pkr. *khoda-*; d. *khodo...khañjah* (98, 17); ap. *khodī-* (*doṣa-*)||skr. *khoda-* *khora-*.
- khod* n. « tronc d'arbre; arçon de selle », *khodī* f. « pieu, pilori »||g. h. *khod* « pièce de bois », h. *khoyā* « pilori », s. *khoraṇu* « ficher »||d. *khodo simā-kāṣṭham* (98, 17); *tantukkhodī vāyakatanropakaranam* (159, 9)||skr. *kṣoda-* « pieu pour attacher les éléphants ». — § 95, 111.
- kholi* f. « chambre »||g. *kholi*||d. *khullaṇ kuṭi* (96, 41). — § 148.
- gaṇṭh* f. « nœud », *gāṇṭhneṇ* « nouer »||g. h. *gaṇṭh-*, s. *gaṇḍh-*, pj. *gaṇḍh-*, kçm. *gaṇḍ-*, tsig. *ged-*, b. *gāṇṭ-*, sgh. *gāt-*||pkr. *gaṇṭh-*, p. *gaṇṭh-*||skr. *granṭhi-*, *granṭh-*. — § 97, 110.
- gaṇḍ* m. « joue, tempe » *gāṇḍ*, f. « fesses »||g. h. *gaṇḍ*, sgh. *gaḍa* « joue »; g. pj. h. b. *gāṇḍ*, s. *gāṇḍi* « fesses »||pkr. skr. *gaṇḍa-*. — § 97, 111.
- gadgadneṇ, gadāḍneṇ* « gronder, retentir (tonnerre, etc.) »||d. *gaḍayaḍī* (var. *gaḍaaḍī*) *vajra-nirghoṣaḥ*. — § 62.
- gaṇṇeṇ* « compter »||g. *gaṇvun*, pj. *giṇṇā*, h. *ginnā*, kçm. *gānzar-*, tsig. *gen-*, sgh. *gaṇ-*||pkr. *gaṇei*||skr. *gaṇayati*. — § 46, 97, 134.
- gadaḷ* n. « saleté », adj. « sale »||s. *gadāi*; g. *gadluṇ*, h. *gadlā* « sale »||L'élément *gad-*semble remonter à **gṛd-* ou **gard-*, cf. persan *gil* « sale-té ». — § 97, 123.
- gadhdā* m. « âne »||g. *gadhdādo gadhedo*, pj. h. *gadhdā*, gārvī *gadā*, kalāsa *gardōk*, xovar *gurdōx*, maiyā *ghadā*, sgh. *gadubū*||pkr. *gaddaba-*, p. *gad-dabba-*||skr. *gardabha-*. — § 48, 97, 115, 170.
- gaṇḍh* m. « odeur », *gaṇḍhā* adj. « puant »||g. pj. h. *gaṇḍh*, sgh. *gaṇḍa*; g. *gaṇḍhāvun* « puer, se putréfier », h. *gaṇḍhā* « puant », tsig. *khan* « puanteur »||d. *gandhio durgandhaḥ* (99, 16)||skr. *gandha-*. — § 97.
- gamūtr* n. « urine de vache »||sgh. *gomu*||Pour *gomūtr*, *tat-sama*. — § 45, 74, 171.
- garat, gharat* f. « femme respectable »||skr. *gṛbāsthā*. — § 87, 88, 169.
- garodar* adj. « enceinte (femme) »||s. *garakūṛī*; cf. s. *garo* « lourd »||p. pkr. *garu-*||skr.

- gurūdara-*. — § 64, 74, 143, 171.
- garal* f. « venin de serpent » || g. *garal* n., pj. *garal* f., h. *garal* m. || skr. *garala-*. — § 97, 143.
- gartā, gardā* m. « trou » || h. *gart, gardodā* || skr. *garta-*. — § 164.
- garbāṇem, garāṇem* « se plaindre de, supplier » || pj. *gall, gāl̄h*, h. *gāl̄i*, s. b. *gāri* « parole, injures » ; cf. s. *garbaṇu* « informer », kçm. *gārūn* « s'informer, demander », tsig. *khar* « appeler » ? || pkr. *garihai* || skr. *garbaṇa-* « reproche ». — § 97, 143.
- gavasṇem* « chercher » || pj. *gaveray* « chercher, voler » || pkr. *gavesai* || skr. *gaveṣayati*. — § 46, 51, 97, 152, 156.
- gavli* m., *gavlay* f. « berger » || s. *gavāru*, pj. *gavāl*, h. nep. b. *goāl* || skr. *gopāla-*. — § 52, 97, 171.
- gahirā, v. m. gahiru* adj. « profond, intense » || pj. *gubirā* « sombre », h. *gabrā* || pkr. *gabīra-* || skr. *gabhīra-*. — § 24, 50, 97, 143, 159.
- gabūṇ* m. « blé » || g. *gabūṇ ghaṇṇ*, s. *gebūṇ*, b. o. *gōma*, sgh. *goyama*, tsig. *giv* || skr. *godhūma-*. — § 41, 45, 64, 74, 97, 153, 159, 171.
- gaḷṇem* « égoutter, tomber » || g. *gaḷvūṇ*, s. *garaṇu*, pj. *galnā*, h. *galnā*, kçm. *galun*, sgh. *galanavā* || pkr. p. skr. *gal-*. — § 97, 140, 145.
- galā* m. « gorge, nuque » || g. *galūṇ* ; s. *garū girū* « nuque », *galā* « gorge », *galu* « joue » ; pj. h. *gal, galā* ; sgh. *gala* ; cf. tsig. *kurlo* « cou » || pkr. p. skr. *gala-*. — § 46, 97, 140, 145.
- gāi, gāy*, f. « vache », *gavli* « vachette (terme d'affection) » || g. *gāe gāy*, s. *gāṇi gau*, pj. *gaṇi gao*, h. *gāi gāv*, b. *gāvī*, kçm. *gāv* (cf. Grierson, *Piç. lang.* p. 67), sgh. *gava go gā* || pkr. *gāa-, gāua-, p. gava-, gāvī* || skr. *gauh*. — § 46, 57, 97.
- gān* f. « chanson de nourrice » || skr. véd. *gātū-*. — § 57, 97.
- gājṇem, garajṇem* « tonner, résonner » || s. *gāj* « tonnerre » ; g. *gājvūṇ*, pj. *gajjūā garajṇā*, h. *gājūā garajṇā* « tonner » ; cf. kçm. *gagarāy* « tonnerre » || pkr. *gajj-* ; cf. d. *gajjana-saddo mṛgavāraṇadhvaniḥ* || skr. *garjana-*. — § 47, 97, 106.
- gāṇjṇem, gāṇḍṇem* « tourmenter » || g. *gāṇjvūṇ* « subjuguier, intimider », h. *gāṇjṇā* « agiter, battre le beurre », b. *ganjā-* « insulter » || ap. *gañjīdu (piḍitam)* : cf. d. *gāgejjanī tathā gejjanī mathitham* (101, 16) ? || skr. *gañjana-* « mépris », *gada-* « ma-

- ladie », ou *gandhayate* « blesser »? — § 106.
- gāṃjā* m. « chanvre séché »||g. *gāṃje* « fleurs de chanvre », pj. *gāṃjā* « chanvre à fumer »; s. *gāṃjo*, h. *gāṃjhā* « chanvre, feuilles de chanvre »||skr. *gañjā*. — § 97, 106.
- gāḍṇeṇ* « enfouir »||g. h. b. *gāḍ-*||pkr. *gaḍḍā-* « trou »||skr. *garta-*; ou *gāḍha-*? — § 48, 89, 114.
- gāḍī* f. « voiture »||g. h. etc. *gāḍī*. kçm. *gōḍī*||d. *gaḍḍī gantri* (99, 3). — § 47.
- gāḍhav* n. « âne »||s. *gaḍahu*, sgh. *gaḍuṃbu*||pkr. *gaḍḍaha-*||skr. *gardabha-*. — § 47, 48, 97, 113, 170, 283, 291.
- gāḍhā* adj. « épais, compact »||pj. h. *gāḥhā*, s. *gabaru*||pkr. skr. *gāḍha-*. — § 46, 97, 112.
- gāṇ* f. « cavité contenant de l'eau sur un terrain élevé »||g. *gāṇ* f. « mine, carrière, cellier », pj. *gāṇ* m. « petit champ entouré d'une digue à l'intérieur d'un autre, pour retenir l'eau », s. *gāṇ* f. « mine, trou conservant l'eau », kçm. *gān* m. « cave »||skr. *gahana-*. — § 62, 97.
- gāṇeṇ* « chanter »||g. *gāvunṇ*, s. *gāṇu*, pj. *gāṇā*, h. *gānā*, kçm. *gēvun*, paśai *gē. maiyā gēla* « chanter », bg. *gāun* « chant »; sgh. *gā* remonte à skr. *gāya-* ou *gāthā*||pkr. *gāṇa-*||skr. *gāna-*. — § 97, 229, 252.
- gāt* n. « parties d'un cadre de lit »||g. h. *gāt*, sgh. *gata* « corps »||pkr. *gatta-*||skr. *gātra-*. — § 97.
- gātāḍī*, *gātāḍī* f. « barre de bois où l'on attache le bétail; barrière devant une idole »||d. *gattāḍī tathā gāṇī gavādani*. (99, 10). — § 47.
- gābh* m. « embryon »||s. *gabhu*, pj. *gabbb*, h. *gābh*, sgh. *gaba*; cf. kçm. *gabin* « sein », tsig. *khābni* « enceinte »||pkr. p. *gabbha-*||skr. *garbha-*. — § 97, 128.
- gābhār* m. « sanctuaire »||skr. *garbhāgāra-*. — § 61, 143.
- gāl* m. « joue »||g. h. *gāl*, pj. *gallh*, pj. occ. *gāl* « joue »; s. *galu* « joue », *galo* « partie de la gorge qui est sous les joues »||skr. *galla-* « bas de la joue » (mot signalé comme *grāmya* par Vāmana, v. Regnaud, *Rhét. sanskr.*, p. 41). — § 97, 148.
- gāṇv*, *gāv* m. n. « village »||g. *gām*, s. *gāṇu gāmu*, pj. *gīrāṇu*, h. *gāṇv*, kçm. *gām*, baṣgali *kalaṣa grom*, tsig. *gav*, sgh. *gama*||pkr. p. *gāma-*||skr. *grāma-*. — § 97, 137, 152.
- gāvṭhā* m. « villageois »; *gāvṭhaṇ* n., *gāvṭha* n. « site

- « berger » ||pj. h. *goru*, tsig. *guruv* ||skr. *go-* + *rūpam*. — § 66, 97, 172.
- gū* m. « excréments » ||g. h. b. sgh. *gū*; s. *gobo*, pj. *gubā* « bouse séchée », kçm. *gub* « fumier » ||p. skr. *gūtha-*. — 97, 161.
- gūj* n. « secret » ||g. *gūj*, s. *gujbo*, pj. *gujjb*, h. *gujbī* « secret », kçm. *gūjī* « noyau » ||pkr. *gujjha-* ||skr. *gubhya-*. — § 88, 97, 107.
- gūl*, *guḍ* m. « sucre brut, mélasse » ||g. *gol*, s. *gudu*, pj. h. *guḥ* ||pkr. *guḷa-* ||skr. *guḍa-*. — § 97, 146.
- gerū* f. « ocre » ||g. *geru*, s. *gerū*, pj. *gerū gerī*, h. *gerū gairū*, b. *gerī*, kçm. *guruḥ* « brun » ||pkr. *geria-*, *geruya-* ||skr. *gairika-*. — § 77, 97, 143.
- gelā* adj. « allé » ||g. *gao*, pj. *giā*, maith. *gēl*, b. *gelo*, h. *gayā*, -*gā* (dans les futurs), kçm. *gavv gayōv*, tsig. *gelo*, sgh. *giya* ||pkr. *gaa-* ||skr. *gata-*. — § 62, 97, 163, 200, 229, 242, 256.
- geh* n. « maison » ||g. h. b. *geb*, sgh. *ge geya* ||pkr. p. skr. *geha-*. — § 159.
- gokraṇ* f. n. « oreille de vache, objets ayant cette forme » ||skr. *gokarṇa-*. — § 162, 163.
- goṭhā* m. « pare à bestiaux », *goṭhī goṣṭh* f. « histoire » ||g. *goṭho goṭh* (« confidence »), pj. *gobth goṣṭ*, h. *goṣṭh*, *goṣṭhī* ||pkr. *goṭṭha-*, *goṭṭhī* ||skr. *goṣṭha-*, *goṣṭhī*. — § 78, 97, 110.
- goḍ* adj. « sucré, doux » ||g. *goḍī* « douceur », tsig. *gudlo* « doux ; sucreries » ||skr. *gauḍa-*. — 78, 97, 116, 146.
- goṇ* f. « sac » ||g. b. *guṇ*, s. *gūṇī*, h. *gon*, kçm. *guna*, tsig. *gono* ||skr. *goṇī*. — § 78, 97, 134.
- got* n. « caste » ||g. (neut.), pj. (fém.), h. (masc.) *got*, s. *goṭu*, sgh. *got*; maiyā *śinā got* ou *goṭ*, *śinā goṣ-* « maison » ||pkr. p. *gotta-* ||skr. *gotra-*. — § 78, 97, 121.
- gopḥā* m. « cheville, chignon » ||skr. *gulḥa-*. — § 80, 97.
- gorā* adj. « blanc, pâle » ||g. *goruṇ*, s. *gorū*, pj. h. b. *gorā*, sgh. *gora* ||skr. *gaura-*. — § 78, 97, 143.
- govamḍ* m. « piste du bétail » ||d. *goaṇṭā gocaraṇāḥ* (105, 13). — § 55, 111.
- govar* m. « bouse sèche » ||g. *gor*, *gobar*, h. b. *gobar* ||d. *govaraṇ karīṣam* (105, 1) ||skr. *govara-gorvara-*. — § 97.
- gosāmī*, *gosāvī* m. « ascète » ||g. h. *gosāim* ||skr. *gosvāmin-*. — § 97, 138, 152, 153.
- golā* m. « boule », *golī* f. « pilule » ||g. *gol* « rond », *golī* « pilule »; s. *golu*, *golī*, h. *gol golī*, b. *gol*, *gulī*, kçm. *gūlī* « balle » ||skr. *golaka-*, *guṭikā*. — § 97, 145, 146.
- gair-* « dé-, mé-, extra- » ||ar. *gair* « autre ». — § 29.

- gyāj* f. n. « corde garnie de sonnettes attachée au cou d'un buffle » || cf. sgh. *gīv* « cou » || skr. *gīrvā-jyā*? — § 97, 106.
- ghaḍghaḍṇem* « tonner », *ghaḍghaḍ* « en craquant, brusquement » || g. *gharakṇum* « grogner », s. *gharākṇu* « sonner (cloche) ». h. *gharḡharānā* « tonner, craquer », *gharāknā* « grogner, menacer » || ap. *ghuḍukkai* (*garjati*). — § 76.
- ghaḍṇem* « former, toucher » || g. s. pj. h. *ghaḍ-* « former, faire », kçm. *gar-* « couper, faire », sgh. *galvanavā* « froter » || pkr. *ghaḍai* || skr. *ghaṭate*. — § 46, 99, 111, 253.
- ghaḍā* « pot de terre » || g. *ghaḍum*, pj. h. *gharā*, kçm. *gaḍa*. tsig. *kboro* || p. skr. *ghaṭa-*. — § 46, 99, 111.
- ghaḍi* f. « période de 24 minutes » || g. s. pj. h. b. *ghaḍi* || skr. *ghaṭika*. — § 99, 111.
- ghaṇ* adj. « épais, dense » || g. *ghaṇum*, s. *ghaṇu*, pj. *ghaṇā*. h. *ghan*, b. *ghan*, sgh. *gana*: paṣai *gaṇ*, kalaṣa *ṛona*, maīyā *ṛō* « grand » || pkr. *ghaṇa-* || p. skr. *ghana-*. — § 99, 134.
- ghar* n. « maison » || g. pj. h. b. *ghar*, s. *gharu*, kçm. *gar*. tsig. *kher*, tsig. arm. *khar*. sgh. *gara* || pkr. p. *ghara-* || cf. skr. *gr̥ha-*. — § 99, 143, 194, 197.
- ghāgar* f. « pot à eau » || g. pj. h. *gāgar* f. || skr. *gargara-*. — § 84.
- ghāt* m. « quai, escalier » || g. pj. h. b. *ghāt*, s. *ghātu*, kçm. *gāth* || skr. *ghaṭṭa-*. — § 99, 109.
- ghāṇṭ* f. « cloche » || g. *ghaṇṭ*, s. *ghaṇṭu*, pj. h. *ghaṇṭā*, kçm. *ganṭa*, *gūr* || skr. *ghaṇṭā*. — § 99, 109.
- ghāṭṇem* « écraser », *ghaṭṇem* « se contracter » || g. *ghaṭṇum*, pj. *ghaṭṇā* « se contracter, diminuer »; s. *ghātu*, pj. *ghāṭṭā* « perte » || pkr. *ghaṭṭha-* || skr. *ghṛṣṭa-*. — § 30, 48, 89, 99, 110, 231.
- ghāṇ* f. « puanteur » || g. *ghāṇ*, tsig. *khan*; sgh. *gabaṇa* « nez » || pkr. p. *ghāṇa-* || skr. *ghrāṇa-*. — § 99.
- ghām* m. « sueur » || g. h. *ghām* « lumière du soleil, chaleur, sueur », b. *ghāmite* « suer », kçm. *gam* « tristesse, peine », tsig. *kham* « soleil » || pkr. *ghamma-* || skr. *gharma-*. — § 99, 138.
- ghāy*, *ghāo* m. « blessure », *ekā-ghāyīm* « d'un coup » || g. *ghā*, *ghāv*. s. h. *ghān*, pj. b. *ghā* || pkr. *ghāa-* || skr. *ghāta-*. — § 55, 57, 99.
- ghāsṇem* « froter, écorcher » || g. *ghās-*, s. *ghāṇch-*, pj. h. b. *ghas-*, tsig. *kbos-*, sgh. *gab-* || pkr. *ghasai*, p. *ghaṇṣati* || skr. *gharṣati*. — § 99, 231.
- ghās* m. « herbe, foin » || g. h. b.

- ghās*, pj. *ghāh*, kçm. *gāsa*, tsig. *khas* || skr. *grāsa*-. — § 99.
- ghālñem* « verser, jeter » || g. h. *ghāl*-, pj. *ghall*- || ap. *ghallai* (*kṣipati*) || cf. skr. *jīgharti* et *galati*. — § 99, 229.
- ghī* n. « beurre clarifié » || g. pj. h. *ghī*, pj. *gheo*, s. *gibu*, b. *ghi*, s. *ghia*, kçm. *ghyau*, sgh. *gī giya* || pkr. *ghaa*- *ghia*-, p. *ghata*- || skr. *ghṛta*-. — § 30, 31, 66, 99.
- ghumñem* « résonner, durer, gonfler, fermenter » || g. *ghumvum* « souffler » ; s. *ghumanu*, pj. *ghumñā*, h. *ghumnā* « rouler » ; cf. o. *ghur*- || pkr. *ghummai* || skr. *ghūrṇati*. — § 99, 138.
- ghusalñem* « baratter, secouer » g. pj. h. *ghus*- « s'insérer, entrer », tsig. arm. *khusel* « essuyer, balayer » || d. *ghusalai mathnāti* (109, 13) || skr. *ghṛṣ*-. — § 30, 99.
- gheñem* *ghepñem* « prendre », *ghaghā cī vidyā* « l'art de prendre », -*ghe* (ajouté aux noms de nombre) « ensemble » || s. *ginhañu*, o. *ghen*, h. *gabnā*, sgh. *gannavā* (pepe *gattā*, absol. *geṇa*) : groupe N.-W. *gi*- et tsig. *gelavā* « apporter » ; pj. *gabā* « action de prendre » ; kçm. *hē* « prendre » ? || pkr. *geñbai* *gheppai*, absol. *gahiñña*, *gheñna* ; pkr. *geñhāti* || skr. *grhṇāti*, *grbhāyati*, *graha*-(i.-ir. **ghra-*
- bhā*-. — § 30, 31, 80, 99, 165, 168, 229, 231.
- ghoṭ* m. « gorgée », *ghoṭñem* « avaler », *ghuṭghuṭ* « par gorgées, d'une gorgée » || g. *ghoṭ*, pj. *ghuṭṭ*, h. *ghomṭ* ; s. *ghuṭakñu*, h. *ghuṭñā* *ghatakñā*, o. *ghuṭanā* || d. *ghuṭtai pibati* (109, 12), ap. *ghuṭñai*, pkr. *ghoṭtai*. — § 76, 80, 109.
- ghoḍā* m. « cheval » || g. s. *ghoḍo*, pj. h. b. *ghoṛā*, kçm. *gur^u*, waialā *guṛ*, gawarbatī paṣai *goṛa*, garwi *gor*, maiyā *gho*, tsig. *khuro* « poulain » || skr. *ghoṭakā*-. — § 99, 111, 194.
- ghov*, *ghobo* m. « mari » || d. *gāmañī gāmaḍo gāmagobo gobo ete catvāro'pi grāmapradhānārthāḥ* ; *gobo bhāṭa ity anye* (102, 5). — § 78, 99.
- ghoms*, *ghos* m. « bouquet » || skr. *guccha*-. — § 84.
- gholñem* « secouer », || g. *gholvum*, pj. h. *gholnā* « fondre », b. *gholāite* « mélanger » || pkr. *ghul*- || skr. *ghūrṇ*-. — § 99, 111.
- c*, v. m. *ci*, particule emphatique (enclitique) || chattisgarhi *c*, g. s. *j* || pkr. *ccia*. *cea* || skr. *caiva*.
- cakvā* m. « oiseau *casarca rutila* » (v. *Hobson-Jobson*, s. v. *brahminy duck*) || g. *cakvo*, s. *cakuo*, p. h. *cakvā*, sgh. *sakvā* || pkr. *cakkāa*- || skr. *cakravāka* — § 48, 60, 101.
- cañcarñem* « chanceler, hésiter »,

- caṃcal* adj. « tremblant » ||g. *caṃcal*, s. *caṃcalu*, pj. h. b. *caṃcal* « hésitant » ou « actif » : sgh. *sasal* « agitation, hésitation, œil » ||cf. d. *caṃcario bbramarah* (113,6) ||skr. *carcarīli*, *cañcala-*, cf. *cañcarin-* « abeille ». — § 101.
- caḍ*, *caḍak* f. « claque » ||g. *caḍ*, b. *caḍcaḍi* « craquement », pj. *carakṇā* « craquer », h. *caṣcaṣ* « craquant » ||ap. *caḍakka-* ||skr. *caṣacaṣati*. — Mot expressif ; cf. les formes dravidiennes citées § 94.
- caḍbṇem* « monter » ||g. *caḍ-caḍb-* s. pj. h. o. *caḍb-* ; sgl. *sāḍa* « montée » ||pkr. *caḍai*. — § 46, 252.
- caṇā* m. « pois chiche » ||g. pj. *caṇā*, s. *caṇo*, h. b. *caṇā*, kçm. *cana* ||skr. *caṇa*. — § 46, 134.
- catrā* adj. « habile » ||skr. *catura-*. — § 163.
- catkor*, *catkar*, *cotkor* m. f. « quart de gâteau, de fruit » ||m. *cant* m. « quart » + *kor* f. « bord, quart de gâteau ». — § 45, 171.
- carṇem* « paître » ||g. s. pj. h. b. *kalacha garvi* tsig. *car-*, *china cer-*, *maiya sār* ; p. ê. kçm. *čār-* « rassembler, ramasser, becqueter ». ||pkr. p. skr. *car-*. — § 49, 143.
- carit* n. « actions, exploits » ||h. *carit*, pj. h. *caritar*. sgh. *sirit* « mœurs » ||skr. *cavitra-*. — § 121.
- carṇem* « tomber dans la débâche, devenir fou » ||g. *carvum* « renaitre », sgh. *benavā* « tomber » ||pkr. *cavai* ||skr. *cyav-*. — § 46, 101, 152.
- cavdā*, *cavvīs*, v. *caudā*, *covīs*.
- cā* adj. servant à former l'adjectif d'appartenance, dit « génitif ». — § 202.
- cāk* n. « roue » ||g. h. b. *cāk*, s. *caku*, pj. *cakk*, kçm. *carakh*, sgh. *sak* ||pkr. *cakka-* ||skr. *cakra-*. — § 48, 93.
- cākḥnem* « goûter », *cāṭnem* « lécher » ||g. s. h. b. *cākḥ-*, pj. *cakkḥ-* « goûter » kçm. *cah* « sucer » ; g. h. *cāṭ*, s. *caṭ-*, pj. *caṭṭ-*, tsig. *car-* « lécher » || pkr. *cakḥbai* « manger, goûter », *caḍḍai* « manger » ||skr. *caṣ-* « manger » (non attesté dans les textes). cf. persan *čāšt* « déjeuner », *čaš-* « goûter », en regard de *čāš-* « apprendre », cf. skr. *caṣṭe*, *caḥṣate* « voir, dire ». — § 47, 109.
- cāṭū* m. « louche de bois, rame » ||pj. *caṭṭū* « mortier en bois ». Il faut séparer sans doute d'une part g. *cāḍum* « creux au bout d'une cuiller, lampe, bouche (t. de mépris) », d'autre part s. *cāḍi*, pj. *cāṭṭi*. h. *cāṭi*, sgh. *sal sāliya* « pot ou écuelle de terre », tsig. *caro* « assiette » ||d. *caṭṭū dā-rubastah* (111,4). — § 47, 109.
- cāḍ* f. « désir, affection » ||g. *cāḍ*

- f. « souci », s. *cādi* « désir », pj. *cāṭ* « prédilection » || skr. *cāṭu-* m. n. « caresse ». — § 111.
- cāt* m. f. n. « rouet, fuseau » || g. *cātrī* || d. *catto tarkuḥ* (111, 4) || skr. *cattrā-*. — § 121.
- cāṃd* m. « lune » || g. h. *cāṃd*, s. *caṇḍu*, pj. *cand*, pj. occ. *can*, maith. *cāṃd cān*, tsig. *çon*, sgh. *saṃda* || pkr. *canda-* || skr. *candra-*. — § 68, 123.
- cāpaṭ*, *capḍā* adj. « plat, bas » || g. *cāpaṭ capaṭ*, h. *capṭā*, s. *capitiṛu* « plat », kçm. *capaṭhal* « en forme de planche », h. *cāpḍā* « plaine », b. *capaḍ* « paume », pj. *cāpaṭ*, h. *capṛī* « gâteau de bouse de vache » || skr. *carpaṭa-*. — § 48, 109, 111, 125.
- cāṃpā* m. « magnolia » || g. *cāṃpuṃ*, s. *caṃbo*, pj. *cāṃbā caṃpā*, kçm. *camba*, h. *cāṃpā*, sgh. *saṃpu* || skr. *campaka-*. — § 68, 71, 125.
- cām* n. « cuir » || g. h. b. *cām*, s. *camu*, pj. *camṃ*, tsig. arm. *tšam*, sgh. *sama* || pkr. *camma* || skr. *carma*. — § 138.
- cāmbār* m. « corroyeur » || g. h. *camār*, s. *camāru*, pj. *camār camiār*, kçm. *cról^u camār*, sgh. *sommāru* || pkr. *cammāraa-* || skr. *carmakāra-*. — § 61, 138, 143, 161.
- cār*, *cyār* « quatre » || g. pj. h. *cār*, s. b. o. *cāri*, maith. *cārī*, china *cār*, kçm. *cōr* (cf. Grierson *Piç. lang.* p. 37), tsig. *štar*, tsig. arm. *tštar*, sgh. *batara*, *bār* || ap. *cāri*, pkr. *cattāri* || skr. *catvāri*. — § 61, 143, 216.
- cār* m. « *buchanania latifolia* » || d. *cāro piyālavṛkṣaḥ* (119, 9). — § 101.
- cālṇeṃ* « aller, avancer » || g. b. o. *cāl-*, pj. *call-*, s. h. *cal-*; kçm. *cal* « s'enfuir »; caus. tsig. *čalav* « battre, remuer » sgh. *sal-* « remuer, renverser » || pkr. *callai* || skr. *calati*. — § 48, 145, 254.
- cāvṇeṃ* « mâcher » || g. *cāv-*, s. pj. *cabb-*, h. b. *cāb-*; cf. kçm. *cop^u* « morsure » ? Miklosich rapproche à tort tsig. *cam* « joue » (skr. *jambha-*) || skr. *carvayati*. — § 152, 250, 253.
- Cāvṇṇḍa-*, nom propre. — § 137, 281.
- cālīs* « quarante » || g. *cālīs*, s. *cālīb*, pj. *cāli*, h. *cālīs*, b. *callīs*, kçm. *catajīb*, sgh. *satalība sālīs* || pkr. *cāyālisaṃ cattālīsaṃ*, p. *cattālīsaṃ cattārīsaṃ* || skr. *catvāriṃṣat*. — § 141, 216, 223.
- cikaṇ* adj. « gluant » || g. *cikoṇuṃ*, pj. *cikkān*, h. *ciknā* « gras », tsig. *ciken* « graisse »; cf. m. g. *cik* « résine », pj. *cik* « sol », h. *cīk* « dépôt de suie », tsig. *cik* « ordure, terre », s. *ciko* « glutineux », *cikām* « boueux » || skr. *cikkaṇa-*. — § 93.

- cikçâ ciksyâ* f. « soupçon, appréhension » ||g. *ciksâ* ||skr. *cikitsâ*. — § 162, 163.
- cike* « un peu », *cikkar* adj. « petit » ||d. *cikkâ alpam vastu tanudhârâ ceti dvuyarthâ* (119, 9) ||canara *cikka* « petit », *cikkê* « tache ». — § 94.
- cikhal* m. « boue » ||g. *cikkal*, pj. *cikkar*, sgh. *sikal* ||d. *cikkhallo kardamaḥ* (115, 5) ||skr. *cikballa-*. — § 101.
- cinneṃ* « construire, boucher » ||g. *ciṇvum* « plier » ; s. *cuṇṇu*, pj. *cinṇā* « empiler, plier », h. *cinnā cunnā* « rassembler, bâtir », tsig. *cinav-* « secouer » ||pkr. *ciṇai* ||skr. *cinoti*. — § 101, 230.
- ciṇṭṇeṃ* « penser » ||g. *ciṭvum* *ciṇṭvum*, s. *ciṭṇu*, h. *ciṇṭnā* ||skr. *cintana-*. — § 71.
- cital* m. n. « antilope tacheté » ||g. *cital* « serpent tacheté », pj. *cittlā* adj. « tacheté », h. *cītal* ||d. *cittalaṃ maṇḍītaṃ, cittalāṃ ramaṇīyam ityanye* (112, 8) ||dérivé de skr. *citra-*. — § 121.
- citā cittā* m. « léopard » ||g. *citto*, s. *cīto ciṭo*, pj. *cittā*, h. *citā* ; cf. tsig. *ciṭay* « chat » ||skr. *citraka-*. — § 44, 101, 121.
- citārī* m. « peintre » ||g. *citāro*, pj. *citerā*, sgh. *sītiyara*. ||skr. *citrakāra-*. — § 44, 61, 121.
- ciṇṇeṃ cepṇeṃ* « écraser » ||g. *ciṇvum* « presser, plier » ; pj. *ciṇṇā* « fouler, rapiécer » ; h. *cepṇā* « coller » ; s. *ciṇṇu*, b. *ciṇṇite* « écraser », ķem. *ciṇṇun* « cacher » ||skr. rac. *ciṇ-* « écraser » (v. *Çikṣāṃmucaya*, éd. Bendall, p. 182, note 1), *ciṇṇita-* « aplati ». Il est permis de penser que la voyelle de la racine repose sur un ancien *ṛ*, cf. d'une part m. *cupp*, s. *ciṇu ciṇu*, h. *cup* etc. « silence », d'autre part m. *cāṇṇeṃ*, h. *cāṇṇā* etc. « écraser, imprimer », et m. *cāpaṭ*, skr. *carpaṭa-* « plat » (v. sous ce mot). — § 80.
- cirakṇeṃ* « craquer ; avoir des selles brusques et peu abondantes » ||pj. *cirakṇā*, h. *cirakṇā* ; ķem. *cīr-* « faire sortir l'eau en écrasant ou en tordant » ||cf. d. *cirikkā... tanudhârâ pratyūṣaḥ ceti* (119, 10) ; dérivé de la racine m. *cīr-*, g. s. pj. h. b. *cīr-* « déchirer », cf. m. etc. *cīr* « déchirure », ķem. *cīran* « trou » ; skr. *cīra-* « bande d'étoffe, haillon », rac. *cīri* *hiṃsāyām* ? — § 50.
- cīrcīr, cīrcīrāṃ, cīrcīri* adj. « en pluie fine » ||d. *cīrcīrā tathā cīriṃcīrā jaladhārā* (116, 5). — § 163.
- ciṇṇvar cīvar* n. « filaments entourant la pulpe du fruit de l'arbre à pain » ||skr. *cikura-* « cheveu ». — § 143.
- cīvaḍṇeṃ* « écraser », *cīvḍā* m.

- « fruits écrasés » || h. *cinḍā*
 « riz écrasé » || pkr. *cimiḍba-*
civiḍba- || skr. *cipīṭa-*. — § 44,
 152.
- cukṭī* f. « pincée » || s. *cuko*
 « quelques gouttes », h. *cuk-*
tā « poignée » || d. *cukko muṣ-*
ṭiḥ (116, 13). — § 44.
- cukṇem* « s'égarer, se tromper »
 || g. s. h. b. *cuk-*, pj. *cukk-* ||
 pkr. *cukkai bhraçyati*, v. Pis-
 chel § 566 et n. 4 ; cf. skr. *cukka vyathane?* — § 44, 93,
 252.
- cukā* m. « oseille sauvage » || s.
cūko, h. *cūkā*, b. *cūk* ; g. *cuko*,
 pj. *cūkā cukkā* « espèce de lé-
 gume » || skr. *cukra-*. — § 44,
 93.
- cumc* f. « plante médicinale » ||
 skr. *cuccu-*. — § 101.
- cuḍā* m. « bracelet » || g. *cūḍo*, s.
cūṛo, pj. h. *cūrā* || d. *cūḍo vala-*
yāvali (118, 6). cf. *valayabāhū*
cūḍakākhyam *bbujābbaraṇam*
 (255, 7). — § 44.
- cuṇī* f. « son grossier mêlé d'un
 peu de gruau » || pj. h. *cūnī*
 « poussière de pierres pré-
 cieuses, ou de grains écrasés » || d. *cuṇio reṇuvicchurita*
īti tu cūrṇitaçabdabhavaḥ (117,
 18) || skr. *cūrṇikā*. — § 135.
- cunā* m. « ciment » || g. *cuno*
cūno, pj. h. *cūnā*, ķem. *cū-*
na, sgh. *buṇu* || pkr. *cunṇa-*
d. cunāio cūrṇābataḥ (117, 18) ;
cunāo... *vyatikaraḥ* (119, 14) ||
 skr. *cūrṇa-*. — § 44, 135.
- cumbṇem* « embrasser » || g. s.
cum-, pj. *cumm-*, h. *cūm-*,
 tsig. *cumb-* *cum-* ; ķem. *cu-*
mun « implorer, flatter » || pkr.
 skr. *cumb-*. — § 138.
- cumbaḷ cumbbaḷ* n. « rond d'étoffe
 posé sur la tête pour porter
 des fardeaux » || h. *cummal*
cumṭī ; sgh. *sumbula* « cou-
 ronnes » || p. *cumbaṭa-*. — § 86,
 138, 146.
- cultā* m. « oncle paternel » ||
 pkr. *cullatāya-* « beau-père »
 || Cf. skr. *ķṣulla-* et *tāta-*. —
 § 60, 101, 141.
- culcuḷ* f. « impatience » || pj. h.
culcul || d. *culuculai spandati*
 (118, 5).
- cūḍ* f. « torche », || cf. d. *cuḍulī*
ulkā (117, 4).
- cūṇ* n. « balles et fragments
 de grains donnés en nourri-
 ture au bétail », *cūn* n.
 « raclures de noix de coco »
 || pj. h. *cūn* « son, farine,
 poussière » || pkr. *cunṇa-* || skr.
cūrṇa-. — § 135.
- cūḷ* f. « fourneau » || g. *culo cūḷ*,
 s. *culbi*, pj. *culb*, h. *culbī* ||
 skr. *cullī*. — § 148.
- celā* m. « élève » || g. *celo*, s.
celu, pj. *celā* « disciple »,
cerā « disciple, esclave »,
 ķem. *cela*, h. b. *celā* || d. *cillo*
tathā ceḍo bālaḥ (114, 15) || pj.
cerā et d. *ceḍa-* remontent
 sans doute à skr. *ceṭa-* « es-
 clave » ; le mot marathe se
 rattache à une racine dravi-

- dienne : canara *cillaṣa cillu ciṟu* « petitesse, tâmoul *çila* « un peu » etc. — § 148.
- çevaviṇem cavaviṇem* « réveiller exciter », *ceiṇem ceṇem* « réveiller » ||g. *cevuvuṃ* « réchauffer » ||pkr. *ceyaṇa-* ||skr. *cetana-*. — § 33, 77.
- cokh* adj. « réel, pur, beau » ||g. *cokkbuṃ*, pj. *cokkhā*, h. *cokh* ||skr. *cokṣa-*. — § 96.
- coclā* m. « caresse, coquetterie » ||g. *coṃclāṃ* (neut. pl.), pj. h. *coclā* ||d. *cuṃculiam avadhāritam satṛṣṇatā ca* (120, 1) ; mot expressif sans doute apparenté d'une part à m. *coclā*, g. *cuṃcī*, pj. *cicā*, kçm. *cica*, tsig. *cuci*, skr. *cūcuka-* « sein », d'autre part à skr. *cañcu-*, m. *coṃc* « bec ». — § 80.
- coṃc*, *cāṃc*, *ṭoṃc* f. « bec » ||g. *cāṃc*, *ṭoc*, s. *cūṃji*, pj. *cuṃj*, kçm. *cōṃṭ* « menton », h. *coṃc*, b. s. *coṃṭ*, sgh. *hoṭa* ||pkr. *cañcū* : d. *cuṃculī cañcuṣ culukaṣ ca* (120, 1) ||skr. *cañcu-*. — § 68, 80, 101, 170.
- coj* m. n. « merveille » ||h. pj. *coj* ||d. *cujjāṃ āçaryam ; otsaṃyoge ; iti cojjaṃ ity apī* (116, 14) ||skr. *codya-*. — § 80.
- cor* m. « voleur » ||g. pj. h. b. tsig. *cor*, kçm. *cūr*, sgh. *horā* ||pk. *cora-* ||skr. *caura-*. — § 29, 78, 143, 186.
- covīs*, *cavvīs*, *cyauvis* « vingt-quatre » ||g. *covīs*, s. *covih*, pj. *caubī*, kçm. *cōvūh*, h. *caubīs*, b. *cabbīs* ||pkr. *cauvīsa cauvvīsa cauvvīha* ||skr. *caturviṃṣat*. — § 39, 216.
- coḷṇem* « froter, frictionner » ||g. *coḷvum* ||cf. skr. *cārṇa-* ? — § 141.
- cauk* m. « tour, bâtiment, espace quadrangulaire » ||g. *cok*, pj. h. b. *cauk*, kçm. *cokh* ||d. *caukkaṇi catvaram* (111, 11) ||skr. *catuṣka-*. — § 36, 93.
- cauth* f. « quatrième jour lunaire » ||g. pj. h. *cauth*, s. *cothi* ; kçm. *coṭh* « fièvre quarte » ||skr. *caturthī*. — § 36, 108, 114, 216.
- cauthā* adj. « quatrième » ||g. *cothum*, s. *cotho*, pj. h. *cauthā*, b. *cauṭhā*, o. *cauth* ||pkr. *cautha-cottba-* ||skr. *caturthā-*. — § 29, 36, 108, 114, 216, 226.
- caudā cavdā* « quatorze », *caudas cāvdas* f. « quatorzième jour du mois » ||g. b. o. *caud*, s. *coḷabaṃ*, pj. *caudām*, pj. occ. *coḷā*, h. *caudah*, kçm. *cōdāh*, sgh. *tudus* « quatorze » ; g. *caudaṣ*, pj. *caudas* « 14^e jour » ||pkr. *cauddasa-*, *coddasa-* (textes), *cōddaba-* (gramm.), ap. *cauddaba-* ||skr. *caturdaça-*, *caturdaṣṛ*. — § 36, 37, 113, 123, 136, 216, 221.
- chabilā* adj. « joli, gracieux » ||g. *chabilo*, pj. h. *chabilā* ||cf. d. *chāillo pradīpaḥ... surūpaṣ ceti* (124, 18) ||skr. *chavi-*. — § 101.

- chāvvaḍ* n., terme d'affection appliqué à un enfant ; *chāvā* m. « jeune éléphant » ||g. *choruṇ* « enfant », pj. h. *chaunā* « petit d'animal », pj. *chobār* « enfant », h. *chāvā* « jeune éléphant », b. *chā chāṇ* « petit d'animal », *chāval chālā* « enfant », tsig. *cāvo* « enfant, fils », cf. g. *chokro*, s. *chokro*, pj. h. b. *chokrā*, kçm. *chūkur* « enfant », tsig. arm. *coki* « fille » pkr. *chāva-*, p. *chāpa-* ||skr. *çāva-*. — § 101.
- chāvṇī chāvṇī* f. « abri, camp, plafond » ||g. pj. h. *chāvṇī chāvṇī*, s. *chāvṇiṇī*; cf. s. *chāiṇu* « toit », g. h. *chā-*, pj. *chāu-* « couvrir » ||skr. *chādāna-*. — § 101.
- jaklā*, vulgaire pour *sakal* « tout » ||skr. *sakala-*. — § 90.
- jag* n. « monde » ||g. h. *jag*, s. *jagu*, pj. *jagg*, sgh. *diya* ||pkr. *jaṃ*, ap. *jagu* ||skr. *jagat*. — § 98.
- jaṭ* f. « chignon des ascètes », *jaḍ* f. « racine » ||g. h. *jaṭā*, pj. *jaṭ* « chignon, racines pendantes du banyan », g. pj. h. b. *jar*, s. *joṛba* « racine », tsig. *jar* « cheveu » ||skr. *jaṭā*. — § 105, 109.
- jaḍ* adj. « froid, apathique, lourd » ||g. h. *jaḍ*, s. *jaṛu* ||skr. *jaḍa-*. — § 105.
- jaḍiṇeṇ* « combiner, sertir » ||g. s. pj. h. b. *jaḍ-jar* ||d. *jaḍiṇeṇ kbacitam* (116, 12) ||skr. *jaṭ* *jaḍ saṅghāte*; cf. canara *jaḍi-* « écraser, sertir », tamoul *çāḍei-* « clouer »; can. *jaḍḍa*, télougou *jaḍḍe* « union », etc. — § 46, 109, 111.
- jan* m. f. n. « personne, individu » ||g. *jan*, s. *janū*, pj. h. b. *jan*, tsig. *jeno*, sgh. *dana* ||pkr. *jana-* ||skr. *jana-*. — § 105, 134.
- jar*, *jarī*, *jarīṇ* « si » ||skr. *yarhi*. — § 38, 39, 105, 143, 274.
- jar* m. « fièvre » ||s. *jara* f. « chaleur d'un foyer », h. *jar* « fièvre » ||pkr. *jara-* ||pkr. *java-ra-*. — § 105, 143.
- jarḍī*, *jarāṇḍī* « vieille femme infirme » ||d. *jarāṇḍo vṛddhaḥ*; *jarāḍo ity anye* (126, 7) ||skr. *jara-*, *jarāṭha-*. — § 105.
- jav* m. « orge » ||g. s. h. *jav*, *jau*, tsig. *jov*, cf. Ἰαβὰς, nom de Java chez Ptolémée ||skr. *yava-*. — § 105, 129, 152.
- javaḷ* « près de », *javlūn* « d'au-près de » ||ar.-pers. *jiwār* « proximité ». — § 149.
- janṇv*, *joṇ* « au moment où », *janṇ* « jusqu'à ce que » ||g. *jav* « quand », pj. *jau* « comme », h. *jab* « quand », sgh. *yav* « jusqu'à ce que, tant que », cf. tsig. *ji* « jusqu'à » ? ||ap. *jāu*, *jāuṇ* ||skr. *yāvat*. À distinguer de g. pj. h. *jō* « si », s. *jō* « puisque », skr. *yataḥ*. — § 105, 206.
- jas* n. « succès » ||s. *jasu*, g.

- pj. h. *jas*, sgh. *yasa* « honneur, gloire » || pkr. *jasa-* || skr. *yaçab*. — § 105.
- jal* n. « eau » || g. *jal*, s. *jaru*, pj. h. *jal* || pkr. skr. *jala-*. — § 39, 41, 105, 145.
- jalnem* n. « brûler », *jāl* m. « flamme », *jālñem* act. « brûler » || g. pj. h. b. *jal-*, s. *jar-*, o. *jval-*, kçm. *zāl-*, sgh. *dal-*; et g. *bal-*. s. *bar-*, h. pj. *bal-* || pkr. *jalai*, *jālā* || skr. *jvalati*, *jvālā*, *jvalayati*. — § 105, 145.
- jalū* f. « sangsue » || g. *jalo*, s. *jaru*, pj. *jalām* || p. *jalogī-* || skr. *jalaukā*. — § 46, 64, 105, 145.
- jāi* f. « jasmin », *jāiphāl* n. « muscade » || g. *jāi*, s. *jā*, h. *jāhī*, sgh. *dā*; g. *jāyphāl*, s. *jāfur*, pj. *jāfal*, h. *jaephāl*, sgh. *dāpala* || pkr. *jāi-* || skr. *jāti-*. — § 46, 105, 145.
- jāū* f. « femme du frère du mari » || skr. *yātī-*. — § 46, 105.
- jāgnem* « s'éveiller » || g. s. pj. h. b. *jāg*, tsig. *jang*, kçm. *zāg-* « être attentif » || pkr. *jāggai* || skr. *jāgarti*, part. *jāgrat-*. — § 105, 230.
- jāṅg*, *jāṅgh* f. « cuisse » || g. s. pj. *jāṅgh*, h. b. *jāṅgh*, nép. *jāñ*, tsig. *caṅg* « jambe », sgh. *daṅga* « mollet » || pkr. skr. *jāṅghā*. — § 88, 105.
- jāñnem* « savoir », *jāñau jāno jāñū* « comme si » || g. s.
- pj. o. *jāñ-*, h. b. *jāñ-*, kçm. *zāñ-*, tsig. *jan-*, sgh. *dan-* « savoir, réfléchir (en ce dernier sens, provient sans doute de skr. *dhyāna-*, p. *jbāna-*) ; g. pj. *jāñe*, s. *jañu*, h. *jāno jāne*, kçm. *zan* « comme si » || pkr. *jāñai*; ap. *jañu jāñi (iva)* || skr. *jāñāti*. — § 46, 60, 105, 134, 230.
- jāñem* « aller » || tsig. g. *ja-*, pj. h. b. *jā-*, o. *jī-*, tsig. russe *yā-* kçm. *yi-*? (Grierson, *Piç. lang.* p. 419), sgh. *ya-* || pkr. *jāi* || skr. *yāti*. — § 46, 105, 229, 230, 232, 261.
- jānavsā jāñivsā* m. « séjour d'un des fiancés chez l'autre » || h. *janvās* « endroit où se fait la réception du fiancé » || skr. *janya-* et *vāsā-*. — § 52, 74, 105, 135, 172.
- jānvenem*, *jāñū*, *jāñhavi*, *jāñhavenem*, n. « cordon brahmanique » || g. *janoī* f., s. *janyo*, pj. h. *janeu* || pkr. *jāñña-*, *-oavā-* || skr. *yajñopavīta-*. — § 63, 105, 135, 136, 153.
- jāp jābm*. « réponse, parole » || persan *javāb*, peut-être contaminé avec le mot suivant. — § 99.
- jāpñem*, *jāmpñem* « dire, parler » || sgh. *dap-* || pkr. *jāmpai*, p. *jāppati* || skr. *jalpati*. — § 47, 105.
- jāmb*, *jāmbb*, *jāmbūl*, *jāmbbhūl*, m. « arbre jambou » || g. h. b. *jām*, s. ass. *jāmu*, sgh. *dam-*

- ba* ; s. *jāmūn*, pj. h. *jāmun*, sgh. *diṃbul* || skr. *jambu-*, *jambula-*. — § 39, 85, 86, 105.
- jābād*, *jābbād*, *jāmbhād* n. «joue» || skr. *jambha-* et m. *bād* (skr. *asthi-*). — § 89, 105, 128.
- jāvāi*, *jāṃvāi* m. « gendre » || g. *jamāi*, s. *jāṭo*, pj. *jamāi jāvāi*, h. *jamvāi*, tsig. *jamutro*, tsig. de Palestine *jatro* || skr. *jāmātr-*. — § 46, 105.
- jāl* f. « buisson », *jaḷi* f. *jaleṃ* n. « filet » || g. *jāluṃ* « filet », *jāruṃ* « toile d'araignée », s. *jāru*, pj. h. *jāl*, kçm. *zāl*, sgh. *dāla* || skr. *jāla-*. — § 46, 105, 145.
- jīṃkueṃ* « vaincre » || s. *jūt*, kçm. *zēn-* || skr. *ji-*. — § 70.
- jīneṃ* « vivre » ; n. « vie » || g. pj. *jīv*, s. *ji-* h. *jī-*, b. *ji-* kçm. *zuv-*, tsig. *jiv-* || pkr. *jīai*, *jīanta-* || skr. *jīvati*. — § 44, 63, 105.
- jīreṃ* « être absorbé, digéré » || g. *jīravvuṃ* « digérer », pj. *jīrṇā jīruṇā* « s'absorber, s'infiltre », sgh. *diraṇavā* « vieillir, se décomposer » ; sgh. *dirīṇi* « vieille femme », kçm. *zīrin* « vieillard », h. *jīrūi* « vieillesse, digestion » || pkr. *jīrai* || skr. *jīryati*. — § 44, 105.
- jīreṃ jīriṃ jīrūṃ* n. « graine de cumin » || g. *jīruṃ*, s. *jīrū*, pj. *jīrī jīrā*, h. *jīrā*, sgh. *duru* || skr. *jīraka-*. — § 105.
- jī*, particule marquant le respect, l'assentiment ; s'affixe aux noms autres que ceux des Brahmanes || g. pj. h. *jī*, s. *jīu*, *jī* || skr. *jīva* « vive ! ». — § 105.
- jībh* f. « langue » || g. pj. h. *jībh*, s. *jībha*, kalacha china *jīb*, kçm. *zēv* (iranien ? v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 78), tsig. *cib jīb* || pkr. *jībbā* (jaina) et *jībā* || skr. *jīvā*. — § 105, 128.
- jīv* m. « vie » || g. h. *jīv*, s. pj. *jīu*, kçm. *zuv*, cf. sgh. *divi* (*jīvita-*) || pkr. *jīva-* *jīa-* || skr. *jīva-*. — § 105.
- jīvā* f. « corde d'arc » || h. *jīvā*, *jyā* ; sgh. *diya* || skr. *jyā*. — § 44.
- juī* f. « jasminum auriculatum » || g. *jūi*, *juī*, h. *jūbī* || skr. *yūtbikā*. — § 44, 64, 105.
- jujueṃ*, *juṃjuueṃ*, *juṃjhuueṃ*, *jhujuueṃ* « combattre » || g. *jhujujhu-*, pj. *jūj-jūjb-*, h. *jūjb-*, kçm. *yod-*, tsig. arm. *juj* « bataille » || pkr. *jujjhai jhujjhai* || skr. *yudhyate*. — § 69, 84, 107, 168, 169, 230.
- junā* adj. « vieux » || g. *junuṃ*, s. *jhuuo*, h. *jūn jaun*, sgh. *duru* || pkr. *jīṇa-* *juṃṇa-* || skr. *jīrṇa-*, véd. *jūrṇā-*. — § 44, 105, 135.
- juṃpueṃ* « atteler ensemble, joindre, mettre en ordre » || g. *juṃpueṃ* || pkr. *juṃpai* || skr.

- rac. *yup-* (*ekikarane samikarane*). — § 105.
- juṃvaḷ, jūḷ* n. « groupe de jumeaux, paire » ||pj. *jūḷā* « joug », sgh. *yuvāla* « paire » ||pkr. *juvala-* ||skr. *yugala-*. — § 64, 105.
- juvā* m. « jeu de dés » ||g. *juvūṃ*, s. *juvā*, pj. h. b. *jaā*, sgh. *duva dū* ||pkr. *jūa-* ||skr. *dynta-*. — § 44, 55, 105.
- juvāri, juārī* f. « sorgho » ||g. *juvār*, s. *juārī*, h. *juvārī* ||d. *joṇaliā jovārī* ; *dhānyam* ; *jovārī ṣabdo'pi deṣya eva* (130. 10). — § 64.
- jūṃ, juṃv* n. « joug » ||h. *jū* ; sgh. *yu* « durée de deux mois » ||pkr. *jua-* ||skr. *yuga-*. — § 64, 105.
- jūg* n. « âge du monde » ||s. *jugu*, h. *jug* ||skr. *yuga-*. — § 98, 105.
- je* particule d'invocation respectueuse, p. ex. *je rājā* || g. *je* || skr. impératif *jaya*. — § 105.
- je* f. archaïque pour *jī*, fém. de *jo* « qui ». — § 203.
- je, jeṃ* « que » (neut. et conjonction) ||g. *je*, pj. occ. *je*, s. pj. *jo* ||nom.-acc. neut. de *jo* « qui », cf. skr. *yat*, pronom et conjonction. — § 206, 277.
- jeṭhvaḍ* f. *jeṭh, jyeṭh* m. « mois *Jyaiṣṭha* » ||g. pj. h. *jeṭh*, s. *jeṭhu*, kçm. *zeṭh* ||skr. *jyaiṣṭha-*. — § 105, 110.
- jeṭhā* m. « la première et plus forte teinture tirée du safran », *jeṭhī* m. « lutteur de profession » ||g. h. *jeṭh* « aîné », s. *jeṭhu*, pj. *jeṭh*, « frère aîné du mari », b. *jeṭh* « frère aîné du père », pj. *jeṭhā*, h. *jeṭhā* « aîné, supérieur, excellent », h. *jeṭhī* « champion de lutte, lutteur », kçm. *zyuṭh* « aîné », sgh. *deṭu* « le meilleur » ||pkr. *jeṭhā-* ||skr. *jyeṣṭha-*. — § 105, 110.
- jetī, jetulā* adj. « autant que.. » ||g. *jeṭlo*, s. *jetiro jetaro*, pj. *jiti jitlā jitnā*, kçm. *yūṭ*, h. *jitnā*, b. *jata*, o. *jete* ||pkr. *jetlia-*, refait sur *ettia-* (skr. *iyat-*, v. sous le mot m. *itukā*). — § 206.
- jevneṃ* « faire un repas, manger » ||g. *jamvūṃ*, pj. *jeuṇā*, h. *jeonā jennā*, b. *jeman* « repas » ||skr. rac. *jim-*, *jemana-*. — § 152.
- jai, jaiṃ* « si, quand » ||g. s. pj. *je* « si » ||pkr. *jai* ||skr. *yadi*. — § 206.
- jo* pron. relatif « qui » ||g. o. *je*, s. pj. h. *jo*, b. *je jimi*, kçm. *yih* ; sgh. *yam-*. particule relative ||pkr. *jo* ||skr. *ya-*. — § 58, 105, 203.
- jogā* adj. « convenable, digne » ||g. *jog*, s. *jogu*, pj. *jog joggā*, h. *jog jogā*, kçm. *yōgy* ||pkr. *jogga-* ||skr. *yogya-*. — § 78, 98, 105.
- joḍ* m. f. « paire, jonction », *joḍneṃ juṭneṃ* « joindre » ||g. pj. h. *joḍ*, s. *joṛu* ; g. s. pj. h. *joḍ-* ||pkr. *joḍ-* ||skr. *juṭ-jud*

- (*bandhane*). — § 109, 111, 114, 230.
- jot* n. « joug » || g. pj. *jotar* « harnais », s. *jofo* « corde », h. b. o *jot*, ts. *juto*, sgh. *yota* || skr. *yoktra-*. — § 29, 78, 105, 121.
- jomdbla* m. « sorgho » || cf. sans doute d. *jomaliaṇi jovāri*; *dhānyam* (130, 10). — § 136.
- jopavṇem* « surveiller » || Le premier élément se retrouve dans g. *jovvū*, pj. *johvā*, h. *jovnā jahnā* « regarder » || d. *joṇaṇi locanam* (130, 9), ap. *joedi* « voir » || skr. *dyotana-*. — § 105.
- jov* f. « éclair », *jauḷ* n. « orage » || d. *jōi vidyut* (130, 3) || skr. *dyota-*, *jyotis-*. — § 55, 56, 105.
- joṣī*, v. m. *joisī* m. « astronome, astrologue »; *joskī* f., *jospaṇā* m. « métier d'astrologue » || g. *joṣī dosī*, s. *josī*, pj. *josī joṣī*, h. *joṣī*, kçm. *zichi* || skr. *jyoti-sika-*. — § 38, 50, 78, 105, 156.
- janṇi* « jusqu'à ce que ». V. *janṇv*.
- jhaṭakṇem* « secouer », *jhaṭkā* m. « coup brusque » || g. s. h. *jhaṭak-*, pj. *jhaṭak jhaṭāk* || cf. skr. *ujjhaṭita-* « égaré ». — § 107.
- jhaṭpaṭ* f. « vitesse » || g. *jhaṭāpaṭ* « hâte »; s. *jhaṭpaṭi*, h. *jhaṭpaṭ* « vite ». Cf. *jhaḍṇem*, *jhaḍap*.
- jhaḍ* f. « pluie continue » || g. s. pj. h. *jhaḍī*, b. *jhaḍ* « tempête » || d. *jhaḍī nirantarāvṛṣṭiḥ* (131, 11), et *jhāḍajhaḍisu vaḍappam* (VII, 84) et le commentaire : *vaḍappam latā-gabanaṇi nirantarāvṛṣṭiḥ ca* (268, 1) || canara *jaḍi jidi*, telougou *jhaḍi* « pluie, trouble; (adj.) incessant ». — § 107.
- jhaḍṇem* « se faner » || pkr. *jhaḍai* || skr. *ḥad-*? — § 46.
- jhaḍṇem* « être actif » *jhaḍap* f. « bond », *jhaḍpaḍ* f. « violente agitation » || g. *jhaḍap* « saut, rapidité », s. *jhaṭap* « coup (de soleil, de vent, du sort), h. *jhaḍap* « flamme, chaleur » || d. *jaḍai tvarate* (128, 3); ap. *jhaḍappaḍaḥiṇi* (*vegaiḥ*). — § 107.
- jhani*, *jhaṇem* « si par hasard, même si ». V. *jāṇū*. — § 84.
- jhapjhap* « brusquement, vite » || g. pj. h. b. *jhapjhap*, pj. *jhap* « vif », h. *jhap jhapṭ* « saut, élan », g. *jhamplā-vavūṇ* « se précipiter » || skr. *jhampa-* « saut » (cf. *kṣap-*?). — § 107.
- jharṇem* « couler, dégoutter » || g. s. h. b. *jhar-* || pkr. *jharai* || skr. *kṣarati*. — § 75, 107.
- jhavṇem*, *jhaṇvṇem* « saillir » || pj. *jahiṇā* : s. *jahāṇī* « prix de la prostitution », *jāhū* « débauché » || skr. *yabbati*. — § 46, 107, 168, 232, 283.
- jhaḷ* f. « coup de soleil »; *jhalak* f. « éclat », *jhalakṇem* « briller » || g. s. pj. h. *jhalak-* || d. *jhalā mygatyaṣṇā* (131,

- 11) ; ap. *jbalakkia-* (*dagdha-*)
 ||skr. *jval-*? — § 107.
- jbāṃkaṇ* n. « couvertele ». V.
dbāṃkaṇ.
- jbāṃkar* n. « buisson épais »
 ||g. *jbāṃkbaruṃ*, h. *jbāṃkar*,
 pj. *jbāṃgar* ||d. *jbāṃkbaro* *çuṣ-*
kataruḥ (131, 17). — § 107,
 169.
- jbāṃj*, *jbāṃjri* f. « cymbales, cas-
 tagnettes » ||g. h. *jbāṃjb*
jbāṃj, g. *jbāṃjri*, s. *jbāṃjbu*
 pj. *jbāṃj* « son d'un instru-
 ment de musique » ||skr. *jbāṃ-*
jbā « grondement du vent »,
jbarjbari « espèce de tambour
 ou de flûte ». — § 69, 169.
- jbāṃṭ* m. « poils du pubis », f.
 « natte pendante » ||g. *jbāṃ-*
ṭuṃ, s. *jbāṃṭa*, pj. *jbāṃṭh* *jbāṃṭ*,
 h. *jbāṃṭ* ||d. *jbāṃṭi* *laghūrdbva-*
keṣāḥ (131, 11). — § 107.
- jbād* n. « arbre, buisson » ||g.
jbād, s. *jbāru*, « arbre » ; pj.
 h. b. *jbār* « buisson » ||skr.
 de lexique *jbāṭa-*. Cf. *jād*. —
 § 84.
- jbālar* f. « frange » ||g. s. pj. h.
 b. *jbālar* ||skr. de lexique
jballari. — § 47, 148.
- jbālā*, v. m. *jālā*, part. passé
 « été » ||skr. *jātu-*. — § 84,
 161, 202, 229, 261.
- jbijṇem* « s'user, maigrir » ||s.
jbijṇu ||ap. *jbijj-* ||skr. *kṣiyate*.
 — § 107.
- jbīṇā* adj. « usé » ||g. *jbīṇuṃ*
 « mince, petit » ; s. *jbīṇo*, pj.
jbīṇī, h. *jbīṇā* « faible » ||pkr.
- jbīṇa-* ||skr. *kṣīṇa-*. — § 107.
- jbujṇem*, *jbujbṇem*, *jbunṇem*
 « combattre » ||pj. *jbūṇā*,
jbūjbūṇā ||V. m. *juṇem*.
- jbūt* f. « mensonge » ||g. *juṭbuṃ*,
 pj. *jbāṭh*, h. *jbūt* ||d. *jbūtṭhaṃ*
alīkam (133, 13). — § 107.
- jbeṃ* particule emphatique, em-
 ployée comme *jo*. V. *jem*, *jo*.
 — § 84.
- jbeṃdā* m. « drapeau, baunière »
 ||s. *jbāṃdo*, pj. h. *jbāṃdā* ||pkr.
jbāa- ||skr. *dhvaja-* m. — § 68,
 107, 130.
- jbeṃdāṃ* « parkia biglandulosa
 (les boutons des fleurs ont
 l'aspect de boules de ve-
 lours rouge), caillot de sang
 vomé à la morsure de certains
 serpents » ||d. *jbeṃduo* *kandu-*
kaḥ (134, 4). — § 107.
- jboṃṭ* f. « boucle de cheveux
 pendante » ||g. *jbūdo* « mèche
 de faux cheveux », s. *jbūtu*
 « mèche sur le haut de la
 tête » ||d. *jbūṃṭanaṃ* *pravābah*
 (133, 14). — § 107.
- jboḍṇem* « écraser » ||pj. *jbauṇ*
 « attaque », h. *jbauṇā* ||cf.
 d. *jboḍio* *vyādbah* (134, 10) ?
 ||skr. *kṣud-*. — § 107.
- jboṃṭdī* f. « hutte » ||h. *jboṃpra*
 ||ap. *jbūṃṭpāḍa* (*kuṭiraka-*). —
 § 107.
- jboṃṭṇem* « dormir » ||isolé ; ail-
 leurs on trouve des représen-
 tants de skr. *svap-* : g. *suṃuṃ*,
 s. *sumabṇu* (part. *suto*), pj.
sauṇā, h. *sonā*; b. *sau-*, *keṃ*.

- śōng-*, tsig. *sov-*, sgh. *bov-*|| canara *jōmpu jōmu* « ivresse, stupeur », *jōmpa* « endormi ». — § 84.
- jbolī* f. « besace de mendiant » ||pj. *jbolī*||d. *jbolīāi jbalajhalīā* (III, 56); comm : *jholikāçabdo yadi saṃskṛte na rūdhas tadāyam api deçyaḥ* (133, 1); cf. *jbhāulaṃ karpāsaphalam* (133, 8)||skr. *jbhauka-*. — § 107, 145.
- taṃk* m. « ciseau de sculpteur », *tāṃk* m. « bec de plume, plat de métal avec image en repoussé; roupie en monnaie d'argent », *tāṃkā* m. « couture », *tāṃkī* f. *tāṃkeṇi* n. « citerne »||g. *taṃko taṃka* « roupie, argent », *tāṃkṇuṇi* « ciseau », *tāṃkṇuṇi* « coudre », *tāṃkī* « citerne » ; s. *tāṃkū* « couture » ; pj. *tāṃkṇā* « coudre » ; h. *tāṃkā* « aiguille, citerne », *tāṃkī* « ciseau, trou », *tāṃkṇā* « coudre » ; b. *taṃko* « pelle, ciseau, couteau, jambe, monnaie », *tāṃkite* « coudre »||d. *taṃko kbaḍgaç chinnaṃ kbātaṃ jaṅghā kbanitraṃ bhittis taṃaṇ ceti sapṭārthāḥ* (137, 12). — § 119.
- taḷṇeṇi* « passer, s'écouler, manquer »||g. *taḷ-*, s. *tīr-*, pj. h. b. o. *taḷ-*. — § 119.
- tār* m. « mauvais cheval, rosse » ||d. *tāro adhamaturangaḥ* (136, 11)||skr. véd. *tāru-* « rapide, vitesse » ? — § 119.
- tālī* f. « claquement des paumes de la main »||g. *tālī*, s. *tāra*, pj. *tālī*||skr. *tālikā* f. — § 119, 145.
- tālū* f. « palais de la bouche »||g. *tālu*, *taḷvuṇi*, s. *tārūṇi*, pj. h. *tālū*, kçm. *tāl*||skr. *tālu-* n. m. — § 119, 145.
- tāleṇi* n. « entresol, face, semelle »||g. *taḷiyuṇi*, pj. *talā*, h. *tālā*||skr. *tala-* n. — § 119, 145.
- tīkṇeṇi* « vivre, rester, endurer » ||g. *taḷ-*, s. pj. h. b. *tīk-*. — § 119.
- tīkā*, *tīkkā* m. « marque circulaire appliquée sur le front »||g. *tīko tīkko*, s. *tīko*, pj. *tīkkā*, h. *tīkā*, b. o. *tīkā*||d. *tīppī taṭhā tīkkaṇi tilakam* (136, 16). — § 119.
- tīrṭir* f. « éclat brusque », adv. « en un éclair »||cf. pkr. *tīrīṭillai bbrāmyati* cité dans le comm. de la *Deçināmamālā*, 137, 1. — § 119.
- tīlā* m. « marque colorée sur le front, indiquant la secte »||g. *tīlo*, pj. *tīl*||skr. *tīlaka-* m. — § 119, 145.
- tīp* n. « goutte, larme »||g. *tīpṇuṇi*, s. *tīpo*, pj. *tīpp* ; h. *tīpṇā* « faire égoutter », *taḷpā* « égouttement continu »||rac. skr. *tīp-* « égoutter ». — § 119.
- tekaḍ*, *tekaḍ* n. « éminence, col-

- line »||g. *tekrī*, h. *tekar*, pj. h. *tekrā*. — § 119.
- toḷ* m. « sauterelle »||d. *toḷo çala-bbaḥ* (137, 7). — § 119.
- ṭhak*, *ṭhag* m. « filou »||g. h. *ṭhag*, pj. *ṭhag ṭhagg*; kçm. *ṭhag-* « filouter »||pkr. *ṭhag-*||skr. *sthag-* « cacher ». — § 110.
- ṭhākṇem* « se tenir »||ap. *ṭhakkei* (*tiṣṭhati*). — § 94, 110.
- ṭhādā* adj. « droit »||pj. *ṭhādābā*. h. b. *ṭhād*, sgh. *tada* « dur ». kçm. *thodⁿ* « haut »||pkr. *ṭhādḍha-*, p. *ṭhaddha-*||skr. *stabdha-*. — § 47, 110, 169.
- ṭhān* n. « écurie, place », *ṭhā-ṇem* n. « station, poste »||g. *ṭhān ṭhāṇum*, s. *ṭhānu*, pj. *ṭhān ṭhānā ṭhānā*, h. *ṭhān*, b. *ṭhānā*, sgh. *tan tāna*, tsig. *than*||pkr. *ṭhāna-*, *ṭhāna-*||skr. *sthāna-* n. — § 110.
- ṭhāy* m. « place »||pj. *ṭhābi*, h. *ṭhāi*||d. *ṭhāio utkṣiptaḥ*; *ṭhāio avakāça ity anye* (137, 17)||skr. *sthā-*. — § 110.
- ṭhar* adv. « tout à fait, subitement »; *ṭharṇem* « être fixé, durer »||g. *ṭhār*, s. *ṭharṭhap* « à l'instant », pj. *ṭhar* « froid, gelée »||Cf. d. *ṭhariaṃ* . . . *ūrdhvasthitaṃ* (238, 6)?||skr. *sthāvara-*. — § 110.
- ṭhāv* m. « fond, place »||h. *ṭhav* m. f. « place »||ap. *ṭhāu*||skr. *sthāman-* n.? Cf. sous m. *ṭhā*. — § 110, 152.
- ṭhī* f. « femme »||kçm. *tsiy* (cf. Grierson, *Piç. lang.*, p. 79), h. *tiriyā*, b. *tiri*||skr. *strī* f. — § 110, 174.
- ṭhunṭhaṇ* « tronc, membre amputé »||g. *ṭhunṭhun* « tronc, manchot, ébréché », s. *ṭhu-ṭhu* « effeuillé, desséché », pj. *ṭhoṭh* « stupide », h. *ṭhūṃṭh* « tronc, branche effeuillée, bras amputé »||d. *ṭunṭo chin-nakaraḥ* (137, 2)||cf. skr. *pras-tumpati* (*gauḥ*, v. *gaṇapātha* 140). — § 110.
- ṭhulī*, *ṭhulī* f. « farine grossière »||s. *ṭhulhāi*, pj. *ṭholb* « grosseur, corpulence », tsig. *ṭhulo* « gros, grossier », tsig. arm. *ṭhulav* « lait caillé », sgh. *tul* « gros »||pkr. *ṭhulla-*||skr. *sthūla-*. — § 110, 122.
- ṭheṇem* « se tenir droit », *ṭhep-ṇem* « s'appuyer », *ṭhevṇem* « placer, garder »||pj. *ṭhe* « place », *ṭhenī* « dépôt », *ṭhevā* « pierre sertie », *ṭhī* *ṭhe* imp. du verbe « être », h. *ṭhā* adj. « été », maith. *ṭhik-* « être », kçm. *ṭhav-ṭhāv-* « tenir », tsig. arm. *ṭhenav* « place »||pkr. *ut-ṭhei*, *ṭhia-* à côté de *ṭhāi*||skr. *sthita-*, *sthā-* (*tiṣṭhati*). — § 45, 77, 110, 230.
- ṭhoṃb* m. « pieu »||g. *ṭhoṃb*, *ṭhām-lo*, s. *ṭhambhu*, pj. *ṭhamm*, h. *ṭhaṃb*, sgh. *ṭāmba*||pkr. *ṭhambba-*||skr. *stambha-* m. — § 79, 110.
- ḍaṃkh* f. « morsure », *ḍaṃkh-*

- ṇem* « mordre, piquer »||g. *ḍamkh*, s. *ḍamgu*, *ḍamganu*, pj. *ḍamg*, *ḍamk*, *ḍamggnā*, h. *ḍamk*, o. *ḍamkibā*||pkr. part. *ḍakka-*, cf. pkr. d. *ḍhamkuṇa-*, *ḍhemkuṇa-* « punaise »||skr. *ḍamç-*. — § 119.
- ḍabbā* m. « cuiller »||pj. h. *ḍabbā*, bih. *ḍābā*, *dābā*||skr. *darvī* f. — § 119, 127, 152. Cf. m. *ḍav*.
- ḍambh*, *ḍambh*, m. « hypocri-sie »; *ḍambhī*, *ḍambhī* adj. « hypocrite »||kçm. *ḍāmb*, *dambī*||d. *ḍambhio dyūtakarah* (139, 4)||skr. *dambha-*, *dambhin-*. — § 119.
- ḍar* m. « peur », *ḍarṇem* « avoir peur »||g. pj. h. b. kçm. *ḍar*, s. *ḍaru*, tsig. *dar* « peur »; g. s. pj. h. b. *ḍar-* « avoir peur »||pkr. *ḍara-* *ḍarai*, p. *darō*||skr. *dīryate*, *darati*. — § 119.
- ḍav* m. « noix de coco vidée pour servir de récipient »||h. *ḍavā dovā* « louche », sgh. *dāvi*||skr. *darvī* f. — § 119, 127, 152. Cf. m. *ḍoi* et *ḍabbā*.
- ḍasṇem* « mordre », *ḍasṇs* m. « moustique, morsure »||g. *ḍasṇs*, pj. *ḍas* « morsure », h. *ḍasnā* « mordre »||pkr. *ḍasai*||skr. *ḍamça-*. — § 120, 253.
- ḍakbhū* f. « vent du sud »||s. *ḍakbhū*, pj. *dābnā*, h. *dābinā*, b. *dāin*, o. *ḍāhan*, kçm. *daçhun*^u, « droit »; kçm. *dakbin* « sud », sgh. *dakuṇa* « droit, méridional »||pkr. *dakbhūa-*, *dābhūa-*||skr. *dakṣiṇa-*. — § 47, 52, 96, 119.
- ḍāṃg* m. n. « région sauvage et montagneuse des environs de Nāsik »; *ḍāṃgī*, *ḍāṃgyā* m. « officier de douanes »||h. *dāṃg* « sommet », b. *ḍāṃg* « terre sèche, haute terre », g. *dāḡlī* « tête, cerveau », kçm. *ḍong*^u « mirador dans un champ », *drag* « éminence », *drang* « poste de douane »||d. *ḍaggalo bhavano-pari bhūmitalam* (169, 3)||skr. *draṅga-* « poste militaire et douanier dans les passes de montagne ». Cf. m. *ḍomgar*.
- ḍāḡṇem* « brûler »||g. *ḍāḡh* « cortège funèbre », s. *ḍāḡhu* « bûcher funèbre », kçm. *dāḡ* « brûlure »; s. *dāḡṇu*, pj. *ḍāḡuā*, h. *ḍāḡhnā* « allumer »||pkr. *dāḡha-*||Cf. skr. *dagdha-*. — § 49.
- ḍājṇem* « être chaud »||g. *ḍājhvun* « être brûlé », s. *ḍājhyu* « se consumer d'envie », *ḍājho* « désir brûlant », pj. *dājh* « soif du fiévreux », kçm. *daçun* « brûler »||pkr. *dajjhai*||skr. *dahyate*. — § 47, 49, 89, 230.
- ḍāl* f. n. « sorte de panier »||g. *ḍālun*, s. *ḍālī*, pj. *ḍall*, h. *ḍāl*, *dallā*, b. *dālā ḍālī*||d. *ḍallan pīṭikā* (138, 16). — § 119.
- ḍāvā* adj. « gauche »||g. *ḍāvun*

- dābbuṃ*, s. *dāin*, h. (dial.) *dā-vā* : là où ce mot est employé le mot pour « droit » ne remonte pas à skr. *dakṣiṇa* || d. *ḍavvo tatthā ḍavvo vāmakaraḥ* (138, 9). — § 47.
- ḍāb*, *ḍābo* m. « brûlure » || g. pj. *kem. ḍāb* « brûlure », s. *ḍāb* « affliction », h. *ḍāb* « rage » || pkr. *ḍāba* || skr. *dāba*- m. — § 119.
- ḍāhal* m. « élagage », *ḍahlā* « plante, branche feuillue » || g. *ḍāl*, s. *ḍāru*, pj. h. b. *ḍāl*, « branche » ; d. *ḍālī cākbā* (139, 10) || skr. *dala*- n? — § 161.
- ḍāl* m. « tas » || g. *ḍalo*, pj. *ḍalā dalā*, h. *ḍallā* || d. *ḍalo loṣṭaḥ* (138, 16). — § 119.
- ḍāmb* m. « fils » || h. *ḍimb* « nouveau-né », b. *ḍimb* « œuf, petit animal » || pkr. skr. *ḍim-bba*- m. — § 119.
- ḍulṇeṃ* « balancer, rouler » || g. h. *dol-*, s. *dol-ḍoṭ-*, *kem. dul-* || skr. *dolayati*. — § 119.
- ḍoī*, *ḍoṭ*, *ḍokī* f. « tête » || g. *ḍok* f. « nuque », *ḍokunṃ* n. « tête », *ḍoī* « louche », *ḍoko* « pénis, rien du tout » : s. pj. *ḍoī*, « louche » ; h. *ḍoī* « louche, rame, tête », *ḍovā ḍavā ḍobrā* « louche », maith. *ḍoī*, tsig. *roy* « cuiller » : *kem. ḍēka* « front » || d. *ḍoo ḍārubastah* (140, 9). — § 64, 94, 119. Cf. m. *ḍav*.
- ḍoṃgar* m. « montagne » || g. *ḍuṃgar*, s. *ḍoṃgaru*, h. *ḍoṃgar* || d. *ḍuṃgaro ṣailaḥ* (140, 8). — § 119. Apparenté à m. *ḍāṃg*?
- ḍoṇ*, *ḍoṇī* f. « canot, bateau » || h. *ḍoṇī*. sgh. *deṇa* || pkr. p. *doṇi-* || skr. *droṇī* f. « cuve, auge ». — § 119, 123.
- ḍoṃb* m. (nom de caste) « croquemort » || g. *ḍumu*, pj. *ḍoṃrā* « musicien ambulante (caste) », h. b. *ḍom* « croquemort, vannier », *kem. ḍūmb* « gardien de nuit » ; tsig. *rom*, tsig. arm. *lom*, tsig. Palest. *dom* « Tsigane, homme » || d. *ḍumbo ṣṭapacaḥ* (140, 8). — § 119.
- ḍoblā*, *ḍobalā* m. « envie de femme enceinte » || sgh. *dola* || pkr. *dobaḷa* || skr. *dobada*- m. — § 79, 118.
- ḍolā* m. « œil » || g. *ḍolo* || skr. *dola*- m. « agitation ». — § 78, 119, 145.
- ḍolī* f. « litière suspendue, dooly » || s. pj. h. *ḍolī*, *kem. ḍulī* || d. *ḍolā ṣibikā* : *andolanavācakas tu dolāṣabdabhavaḥ* (140, 9) || skr. *dolā* f. — § 119.
- ḍbakā*, *ḍbakā* m. « choc, coup du sort » || g. *ḍbak-ḍbak-*, s. *ḍhiko*, pj. *ḍbakka*, *kem. daka*, h. *ḍhakkā ḍhakkā*, b. *ḍhak*, o. *ḍhakā*. — § 94, 119.
- ḍbāṃkṇeṃ*, *ḍbāṃkṇeṃ* « couvrir » : *ḍbāṃkaṇ*, *ḍbāṃkaṇ* n. « couverte » || g. *ḍbāṃkṇuṃ*, s. *ḍbak-ṇū*, pj. *ḍbakaṇā*, h. *ḍbaknā*

- ḍhāṅknā*, b. *ḍhakite* « couvrir » || pkr. *ḍhakkai* ; d. *ḍhaṅkaṅṅā pīdhānikā* (141, 12). — § 94, 119.
- ḍhāṅḍhulṅem, ḍhūṅḍhālṅem* « chercher soigneusement » || g. h. *ḍhūṅḍh-*, s. *ḍhūṅḍh-*, pj. *ḍhūṅḍh- ḍhūṅḍ-* || d. *ḍhaṅḍhallai bbramati, ḍhaṅḍbolai gaveṣayati* (142, 2). — § 119.
- ḍhālā* m. « branche ». — V. *ḍāblā*.
- ḍhilā* adj. « lâche, flasque » || g. *ḍhiluṅ*, s. *ḍhilo ḍhiro*, pj. *ḍhīlā*, h. *ḍhīlā*, b. o. *ḍbil*, sgh. *ibil libil lil* ; kçm. *ḍil ḍal* « mollesse » || pkr. *ḍhillā-* ; cf. d. *ḍbello nirdbanāḥ* (142, 11). — § 119.
- ḍhusṅem* « se précipiter tête basse » || pj. *ḍhūṣṅā*, h. *ḍhasnā*, s. *ḍhūṣu* « précipitation » || pkr. *ḍhusai (bbramati)*. — § 119.
- ḍheṅk* f. « mugissement » || s. *ḍhikṅu* « mugir » || d. *ḍhikkai vṛṣabho garjati* (142, 7). — § 119.
- ḍhekā* m. « pièce courte de bois qui passe et appuie sur le rouleau du moulin à huile » ; *ḍhekī* f. « appareil à levier pour écraser la chaux, le riz etc. » || d. *ḍheṅkā barṣaḥ kūpatulā ceti dvyarthā* (143, 3). — § 119.
- ḍhekūṅ, ḍheṅkūṅ* m. « punaise » || d. *ḍhaṅkuṅo tathā ḍheṅkuṅo matkuṅaḥ* (141, 12). — § 77, 119.
- ḍber* f. « panse » || pj. *ḍber*, kçm. *der*, « tas » || d. *ḍabarī aliṅṅjaram* (138, 16). — § 112.
- ner* dans les noms de ville du Dekhan (*Amalner, Amner, Atner, Badnera, Dbanera, Jamner, Konner, Parner, Pimpalner, Sanganner, Saoner, Shivner*) et du Rajasthan (*Babaner, Bikaner, Bhatnair, Buner, Raner, Sanganer, Sankbnera, Susner*) ; les exceptions en pays marathe sont très rares : *Sinnar* près Nasik ; *Junnar* semble une forme récente : ainsi que M. F. W. Thomas a l'amabilité de m'en faire part, on trouve 14 fois *Juner* dans la *Storia do Mogor* de Nicolas Manucci (trad. W. Irvine, v. l'index), de même *Janneere* pour l'année 1621 dans *the English Factories in India* (ed. W. Forster, Oxford, 1906, p. 315) et *Juneere* dans la portion du même recueil concernant l'année 1636 (p. 281). On trouve de même plusieurs *Ner, Neri, Nereṅ* en pays marathe. Au Guzrate une forme comme *Champaner* est moins usuelle : cf. *Girnar, Nar, Nara* ; au Bengal *Mohmar* et *Mobner, Dinara* (à côté de *Dinanagar, Dinapur*). Cf. encore au Rajasthan

- Bijnaur Bijnor* ||sgh. *nuvaru* « ville » ||pkr. *naarā* ||skr. *nagara*- n. — § 62.
- taṭṭaṭ* adv. « en craquant (étincelles, friture, etc.) », *taṭṭaṭ-ṇem* « craquer, cracher, être tendu à craquer » ||g. *taḍṭaḍ*, pj. *taṭṭāṭ*, h. *taṭṭā* « craquement », g. *taḍakvunṇ*, pj. *taṭṭaṭāṭvṇā*, h. *taṭṭāṭvā* « craquer », kṣm. *traṭ* « coup de tonnerre » ||skr. *traṭat* adv. — Il faut sans doute séparer pj. *taṭṭā* « être tiré, tendu, serré », tsig. *trḍ*- « tirer », cf. pkr. *taḍ*-, pour skr. *tan*-.— § 146, 163.
- taṃṃā* m. « dispute » ||g. *taṃṃo* *taṃṃo*, s. *taṃṃu*, pj. *taṃṃā*, h. *taṃṃā* *taṃṃā* ||cf. d. *taṃṃam* *prṣṭam* (157,4)?— § 119.
- taḍ* f. « bord, rive » ||g. pj. h. *taṭ* m., bg. *taṭ* ||pkr. *taḍa* ||skr. *taṭa*-, *taṭi*. — § 121.
- taḍphaḍ* f. « secousse, lutte », *taḍphaḍṇem* « secouer violemment » ||s. *taṭphaṇu*, b. *taṭphaṭe*, g. pj. h. *taṭphaṭ*- ||ap. *taḍapphaḍai* (*uttāmyati*, *ākulibhavati*, *capalāyate*). — § 146.
- taṇ* n. « herbe » ||g. *taṇkaḷuṃ* « paille », pj. *tiṇ*, h. *tinkā*. sgh. *taṇa* ||pkr. *taṇa*-, *tiṇa*- ||skr. *tiṇa*- n. — § 30, 31, 121, 134.
- taṇārā* m. « meule de paille de riz ou d'herbe » ||skr. *tiṇa*-+ *ākara*- m.— § 52, 61.
- taṇṭ*, *tāṇṭ* f., *taṇṭū* m. « fil, fibre, corde d'instrument de musique » ||g. *taṇṭ* *taṇṭu*, s. *taṇṭu*, pj. *taṇṭ*, h. *taṇṭ* *tāṇṭ* *taṇṭu*, sgh. *tata* *tatu* ||cf. d. *tantukkḥodī vāyakatantropakaraṇam* (159,9), ||skr. *tantu*- m. — § 39, 68, 121.
- tattā* adj. « bas, infâme », *tattāmāl* m. « la meilleure portion, crème, quintessence » ||pj. *tatt*, h. *tat* « élément, essence » || ap. *tattu*- ||skr. *tattu*- n. — § 121, 129.
- tan* f. n. *tanu* f. « corps » ||g. *tau*, pj. *taṇ*, g. s. h. b. *tanu*, sgh. *tunu* ||pkr. *tanu*- ||skr. *tanu*- f. — § 39, 121.
- tar*, *tarbim*, *tarim* « alors » ||skr. *tarbi*. — § 38, 39, 70, 121, 143.
- tarṇem* « flotter, nager, passer » ||g. s. pj. kṣm. h. pj. *tar*- ||pkr. skr. *tar*- . — § 46, 121, 252.
- tarṇā* adj. « jeune » ||g. *taruṇ*, pj. *tarn*, h. *tarun*, tsig. *terno*, sgh. *turnuṇu* ||pkr. skr. *taruṇa*- . — § 46, 50, 121, 134.
- tarvaḍ*, *taroḍ* « cassia auriculata » ||h. *tarvar* ||d. *taravaṭṭo* *praṇunāṭah*, *taḍavaḍā ānliṅṅk-ṣah* (158, 11). — § 46.
- taras*, *tarams* m. n. « hyène » ||g. *taras*, pj. occ. *tarkh*, sgh. *tarasa* ||pkr. *taraccha*- ||skr. *tarakṣa*- m. — § 46, 69, 104, 121.
- tarasgāṃḍyā* m. « poltron », *ta*

- rās* m. « ennui, vexation » || s. *tarsu*, h. *tāras*, pj. *tarāb tarās*, sgh. *tāti* « crainte », pj. occ. *tars* « pitié » ; tsig. *traš-* « craindre » || ap. causatif *tarāsai*, pkr. *tasai* || skr. *tras-*. — § 162.
- taralñem*, *tarālñem* « vagabonder » || pkr. *tarala-* || skr. *tarala-*. — § 121, 145.
- taṃv* « jusqu'alors » || s. *toṃ* « depuis », *toṃyāṃ* « jusqu'à ce que » ; kçm. *tām tān* « jusqu'à ; de quelque façon » ; g. *tāv*, h. *taṃṃ toṃ* « ainsi, alors » || ap. *tāṃva*, *tāṃṃ* || skr. *tāvāt*. — § 121, 198.
- tav*, *taṃv*, *tavā* f. « vertige » || h. *taṃvālā* ; tsig. *tam* « aveugle » || pkr. *tamo*, *tamaṃ* || skr. *tamas-*, *tāmyati*. — § 121, 152.
- tavā* m. « poêle à frire » || g. *tavo*, pj. h. *tavā*, kçm. *tāo* ; cf. sgh. *tava* « ascèse » || pkr. *tavao* ; cf. d. *tamo çokah* (157, 6), *tamaṃṃ cullī* (157, 11) || skr. *tāpaku-* m. — § 46, 121, 137.
- tabān*, *tānb* f. « soif » || sgh. *taṃa*, pj. *tāṃgh* « désir » || pkr. *taṃbā* || skr. *tyṣṇā*. — Ailleurs on trouve, soit des tatsamas, comme kçm. *trēšnā*, soit des représentants de skr. *tyṣā* : s. *ṭib*, pj. *tibā*, h. *tīs*, kçm. *trēs*, tsig. *truš*, ou de skr. *tarṣa-* : g. *taras*, s. *tīras*, h.
- tirkhā*. — § 30, 31, 52, 121, 136.
- tal* m. « fond, sol » || g. s. *tal*, s. *taru*, pj. h. b. *tal*, sgh. *tala* ; kçm. *tal*, *talī*, tsig. *tele* « en bas, dans » || skr. *tala-* n. — § 121.
- talñem* « frire » || g. *talvum*, s. *taruṃ*, pj. *talñā*, h. *talnā* || cf. d. *talimo...* *bbrāṣṭrah* (164, 11). — § 46.
- talapñem* « briller ; être brandi » || pj. *tappñā tarappñā*, h. *taṣapñā* « bondir » || cf. m. *tāḍñem*. — § 146.
- talāv* m., *talēm* n. « étang » || g. *talāv*, s. pj. *talāu*, h. *talāo talāb tarāv*, sgh. *talā* || pkr. *talāa-* || skr. *taḍāga-* n. — § 46, 55, 121, 146.
- tāk* n. « petit lait » || g. *tāk*, sgh. *tāk* || pkr. *takka-* || skr. *taakra-* n. — § 93, 121.
- tāt*, *tāti* f. « haie » || g. *tāṭi*, s. *ṭaṭi*, pj. *ṭaṭṭi*, h. *taṭṭā ṭaṭṭā tāṭi* || d. *taṭṭi vṛtiḥ* (157, 5). — § 48, 119.
- tāṭh* adj. « raide » || s. *tāṭu*, h. b. *ṭāṭ* ; || skr. *tyṣṭa-*. — § 30, 110, 119.
- tāḍ*, *tāl* m. « palmier à éventail » || g. pj. h. b. *tār*, s. *tārī*, o. *tāl*, h. b. *tāl*, sgh. *tal* || skr. *tāla-* m. — § 121.
- tāḍñem* « frapper, punir » || g. *tāḍ-*, pj. h. b. *tār-*, sgh. *tal-* || pkr. skr. *tāḍ-*. — § 76, 111, 121, 146.
- tāṇ* « tension », *tāṇñem* « ten-

- dre »||g. *tān tāṇvum*, s. *tāṇ-
nu tāṇnu*, pj. *tāṇ tāṇnā*, h. *tān
tan tānnā*, o. *tanibā*||pkr. *tāṇa-
||skr. tāna-* m. — § 121, 134.
- tāṇt* f. « fil ». V. *taṇt*.
- tālāṇṇem* « être fatigué, impa-
tienté »||sgh. *tāta* « fatigue » ;
s. *tati* « chaleur » ; g. *tātum*,
pj. *tattā*, h. *tāt*, b. *tātā-
kem*. *tōt*, tsig. *tato* « chaud »
||pkr. *tatta-*||skr. *taṭṭa-*. — §
47, 121.
- tāp* m. « fièvre », *tāpṇem*
« s'échauffer, briller », *taṭ-
ṇem* « briller, s'irriter »||g.
pj. h. b. *tāp*, s. *taṭu* f., kem.
taṭ « fièvre », *tāp* « chaleur
du soleil », tsig. *thab* (*tab*)
« chaud » ; g. *taṭ-* « brûler »,
tāp- « s'échauffer », s. *taṭ-*,
pj. *tāp-tāp-*, pj. occ. *taṭ-*, h.
taṭ-, b. *tāp-*||skr. *tāpa-* m., *ta-
pyate*. — § 47, 48, 121, 230.
- tāpā* m. « radeau »||g. *tāpo tā-
phā*, h. *tāpā* ; cf. pj. *tāppū*
« île » ?||moyen-indien plur.
τῶπιππυζ (Pér. de la Mer
Érythrée). — § 121, 125.
- tāmb* f. « rouille », *tāmbem* n.
« cuivre »||g. *tāmbim*, s. *tā-
mo*, pj. *tāmbā tāṃrā*, kem.
trām, h. *tām tāmbā*, b. *tāmā*,
sgh. *tamba* « cuivre »||pkr.
tamba-||skr. *tāṃra-* n. — § 121,
127.
- ārā* m. « étoile »||g. *tāro*, s. *tā-
ru*, pj. h. b. *tārā*, kem. *tā-
ruk*, sgh. *taru turn*||pkr. skr.
tārā f. — § 121, 143.
- tāl* m. « mare (de liquide répan-
du) »||pj. h. *tāl* « étang »||d. *tal-
laṇ paḷvalam* (164, 7)||skr.
talla- (mot *grāmya* selon Vā-
mana, v. Regnaud, *Rhét.
sansk.*, p. 144). — Le rap-
port de *talla-* à *taḍāga-* est
inverse de celui de m. *tād* à
skr. *tāla-* ; v. m. *talā*, *tād*.
- tāv* m. « action de porter les
métaux au rouge », *tāvṇem*
« chauffer, battre »||g. h.
tāv, s. *tāu* ; pj. *tā*, *tāu* ḍ g.
tāvum, s. *tāṇu*, pj. *tāṇnā*, h.
tāvṇā, b. *tāvāite*, kem. *tāvun
tōvarun*, tsig. *tkav-* (*tav-*)
« cuire »||pkr. *tāva-*||skr.
tāpa-, *tāpayati*. — § 46, 121,
152, 230.
- tāsṇem* « tailler, raboter »||g.
tāchvum, s. *tachavun*, pj. *tacch-
ṇā*, pj. occ. *tachavṇ*, kem.
tachun||pkr. *tacchai*||skr. *takṣ-
ṇoti*. — § 47, 104, 121.
- tālīs* (en composition) « qua-
rante »||g. s. pj. h. b. *-tālīs*,
kem. *-tōjib*||pkr. *cattālīsam*||
skr. *catvāriṃṣat-*. — § 223.
- tālī* f. « palais (de la bouche) »||
s. *tārūm*, pj. h. b. *tālī*||skr.
tālu- n. — § 46, 121, 145.
- ti-* (en comp.) « trois »||g. pj.
h. sgh. *tī-*, s. *ti-*, kem. *trē-
tē-*||pkr. p. *tī-*||skr. *tri-*. — §
121, 215.
- tiḍem* n. « fesse »||d. (*Paiya lac-
chī*) *tiya-*||skr. *trika-* n. — §
63, 121.
- titkā*, *tītlā* adj. « autant »||s. *te-*

- tiru*, h. *titnā*, kçm. *tyāt* || pkr. *tettia-*, *tettula-*. — § 206.
- titar* m. « francolin » || g. h. *titar*, s. *titiru*, pj. b. *tittar*; cf. sgh. *tīt* « tache », *tilmuvā* « cerf tacheté » || pkr. skr. *tit-tira-* m. — § 42, 44, 121, 143
- tirkā* adj. « oblique », *tirsā* adj. « louche (œil) » || g. *tiracchun* *tirkas*, pj. h. *tirchā* « oblique »; s. *tirku* « réflexion de la lumière »; sgh. *tirisanā* « animal » (cf. skr. *tiryagyonī*) || pkr. *tiriccha-* || skr. *tiryak-*; *tiryagūksa-* ou **tiryag-akṣi-*? — § 143.
- tivaṇ* f. « feuille à trois lobes » || s. *ṭipānu* « indigofera à feuille triple » || skr. *triparṇa-* m. — § 44, 152.
- tisrā* adj. « troisième » || h. *tisrā*, pj. *tisrāt* f. « 3^e personne, arbitre; 3^e fois », s. *ṭihara* « tiers ». — § 226.
- tisaḥ* m. f. « zanthoxylon Rhet-sa (arbre épineux) » || tsig. *truṣul* « croix » || skr. *triçūla-* n? — § 145, 156.
- tikb* adj. « piquant » || g. *tikbāṇ*. pj. *tikkbā*, h. *tikbā*; sgh. *tik* « rayon brûlant du soleil », *tiyuṇa* « piquant »; tsig. *tikno* « petit »? || pkr. *tikkba-*, p. *tikbiṇa-* || skr. *tikṣṇa-*. — § 96, 121.
- tij* f. « troisième jour de la lune » || g. s. pj. h. *tij*; g. *tijo* s. *ṭijo*, pj. *ṭijā* « troisième »; cf. m. *akbitij* || pkr. *tiijja-*; ap.
- taijji* || skr. *ṭṛṭiyā* f. — § 30, 63, 106, 215, 226.
- tīn* « trois » || g. *traṇ taṇ triṇ* *tir*. pj. *tiṇn* *tin*, h. *tīn*. maith. *tīn'*, b. *tin tin*, o. *tini*. sgh. *tun tuṇa*, tsig. *trin*; d'autre part s. *ṭi*, kçm. *trib trēb* || pkr. *tiṇṇi* || skr. *triṇi*. — § 29, 121, 215.
- tīr* n. « rive » || g. h. b. *tīr*, s. *tīru*. sgh. *tera*; pj. *tiṛ* f. « gué » || pkr. skr. *tira-* n. — § 121, 143.
- tīs* « trente » || g. h. maith. *tīs*, s. *ṭīb*, pj. *tīb*, kçm. *tyab*, sgh. *tisa tiba* || pkr. *tisaṇ tīsā* || skr. *triṇṇat-*. — § 223.
- tīl* m. « sésame » || g. pj. h. b. *til*, s. *tīru*. sgh. *tala* || skr. *tila-* m. — § 41, 121, 145.
- tuṭneṇ* « se briser » || g. *tuṭ-*, s. *tuṭ-*, pj. *tuṭ-*, h. *ṭuṭ- tuṭ-* || pkr. *tuṭṭai* || skr. *truṭyati*. — § 76, 80, 109, 111, 121, 230.
- tunḍ* adj. « corpulent » || pj. h. b. *tunḍ*; cf. pj. *tunnī* « nombril » || d. *tunḍaṇ udaram* (162,7) || skr. *tunda-*. — § 80.
- tunḍḍī* f. « bol de mendiant, fait d'une gourde » || g. *tunḍḍī*, g. *tumbī*, s. *tuṇṇi*, pj. *tāṇbar tomrī torī*, h. *tomrā tunḍḍā* « gourde » || d. *tumbī alābū* (162,8) || skr. *tumba-* m. — § 121, 127.
- turūt* adv. « vite » || g. h. *turat*, s. *turtu*, pj. *turt*, pj. h. *turaṇt*; sgh. *turu* « oiseau »? || pkr. *turid-* || skr. *tvaritam*. — § 130.

- tucī* adj. « d'un rouge jaunâtre »
||d. *tucchaṃ avaçuşkam* (162, 7). — § 103.
- tusār* m. « bruine »||pj. *tukkār*, h. *tusār* « froidure »; sgh. *tusara* « rosée, brouillard »||pkr. *tusāra-*||skr. *tuṣāra-* m. — § 44, 121, 156.
- tul* f. « balance », *tulaī* f. « poutre, sorte de balance », *tul-ṇem* « peser »||s. *tulu* m. « Balance (constellation) », *toro* « poids », *torṇu* et *talṇu* « peser »; pj. *tulāī* « pesée »; pj. h. *tulnā*; kçm. *tulun* « soulever, entreprendre »; sgh. *talan* « poutre »||skr. *tulā* f., *tulayati*. — § 44, 121, 145.
- tulas*, *tulcī* f. « basilic »||g. s. pj. h. b. *tulsī*, sgh. *talā*||d. *tulasī surasalatā* (162, 8)||skr. *tulasī* f. — § 44, 145.
- tum* « toi », *tujbā* « tien »; *tumī* « vous »||g. *tum tame*, s. *tūṃ tāuibiṃ*, pj. *tūṃ tusīn*, h. *tūṃ tum*, b. *tūṃ tumi*, tsig. *tu tumen*, sgh. *tō topi*, kçm. *c^{ab} tōbⁱ*||pkr. *tumaṃ*, *tujjhaṃ*, *tumbe*||skr. *tvam*, *tubhyam*, *yuṣma-*. — § 39, 54, 64, 70, 107, 208, 210.
- tūp* n. « beurre clarifié, *ghī* »||g. *tūp*||d. *tuppo...* *mraṅṣī-taḥ snigdhah kutupaç ceti* (165, 1). — § 284.
- tūr* f. « métier du tisserand »||pj. b. *tur*, s. *turi*||skr. *turī* f. — § 39, 41.
- tūs* n. m. « balle du riz, blé, etc. »||pj. *tob tubā*, s. *tubu*, kçm. *tob*, h. *tus*, sgh. *tobo*||skr. *tuṣa-* m. — § 156.
- teṃ* postposition « à ». — § 299.
- ter*, nom de ville||skr. *Tagara-*. — § 62.
- terā* « treize »||g. o. *ter*, s. *terahaṃ*, pj. *terāṃ*, h. *terab*, b. *tero*, sgh. *telesa*, kçm. *tru-wah*||pkr. *terasa-teraba-*||skr. *trayodaça-*. — § 118, 143, 221.
- tel* n. « huile »||g. pj. h. b. tsig. arm. *tel*, s. *telu*, kçm. *tīl*, sgh. *tela*||pkr. *tella-*, *tela-*||skr. *taila-* n. — § 29, 77, 121.
- teṃṇem* « briller, brûler »||sgh. *teda* « lueur »||pkr. *tea-*, *teavai* (*pradīpyate*)||skr. *tejas-* n. — § 55, 63, 121.
- teṃṇem* « dissoudre, sinter »||pj. *teṃṇā* « tremper », sgh. *tem-* « mouiller », tsig. *tindo* « mouillé »||cf. d. *timīṇaṃ ārdradāru* (161, 4)||Cf. skr. *timīta-*. — § 152.
- taim* « alors »||g. *tav*, s. *ta* « alors », tsig. *te* « quand »||pkr. *taīa*||skr. *tadā* (kçm. tsig. *ta* « et » = skr. *talbā*). — § 56.
- taisā*, *tasā* adj. « tel »||g. *tasuṃ*; pj. h. *taisā*; cf. tsig. *aso*||pkr. *tādīsa-*, ap. *taisa-*||skr. *tādīça-*. — § 30, 31, 57, 58, 143, 156.
- toṭā* m. « perte, manque »||g. s. *toṭo*, g. *toṭo*; pj. *toṭṭā*, h. *toṭā*, b. *toṭā* adj.||ap. *tuṭtau*||skr. *trutita-*. — § 80, 119.

- toṃḍ* m. « bouche » ||g. b. *tuṃḍ*, sgh. *tuḍa* « gueule », *tola* « lèvres » ||pkr. *toṃḍa-*; d. *tuṃḍaṃ āsyam* (162,7) ||skr. *tuṃḍa-* n. — § 68, 80, 121.
- oḍṇem* « briser » ||g. s. pj. h. b. *toṛ-* ||pkr. *toḍai* ||skr. *troṭayati*. — § 76, 80, 109, 111, 230.
- toḍī* f., nom d'un mode musical ||g. s. h. *toṛī* ||skr. *troṭaki* f. — § 80, 109, 111.
- toṃḍel* adj. « corpulent » ||h. *toṃḍail* ||pkr. *tundilla-* ||skr. *tundila-*. — § 80.
- tol* m. « pesée » ||s. *toro tora*, g. pj. h. *tol*; s. *tor*, kçm. *tōl-* « peser »; sgh. *tul* « semblable » ||pkr. *tulla-* ||skr. *tulya-*. — § 78, 148.
- thakṇem*, *thākṇem* « être fatigué, embarrassé » ||g. b. *thāk-*, s. kçm. h. *thak-*, pj. *thakk-* ||pkr. *thakkai* « s'arrêter ». — § 48, 110, 122.
- thamḍ* adj. « froid » ||g. *ṭadhunṇ* *thamḍunṇ*, pj. *ṭhamḍā ṭhamḍhā*, h. *ṭhamḍā*. — § 119.
- thanā* m., *thān* n. « sein » ||g. *thān*, s. *thānu*, pj. *thāṇ*, kçm. *tan*, h. b. o. *than*, sgh. *tana* ||pkr. *thāṇa-* ||skr. *stana-* m. — § 122.
- tharār* adv. « en tremblant »; *tharakṇem*, *thartharṇem* « trembler » ||g. *tharakvunṇ* *thartharvunṇ*, s. *ṭhārkaṇu*, *tharthbilu* « désordre », pj. *ṭharakṇā* *thartharāṇuā*, h. *thartharnā* *thalthalnā*, b. *thurthurite*, *thar-*
- thar* « secousse » ||pkr. *thara-tharai*; d. *tharabariam kampitam* (166,13) ||skr. *tharatharāyate*. — § 122, 138.
- tharū* m. « poignée » ||pj. *tharī*; ||d. *tharū tsaruh* (165,10) ||skr. *tsaru-* m. — § 46, 122. Cf. m. *sarū*.
- thavā* m. « troupe, foule » ||pkr. *thavaa-* ||skr. *stabaka-* m. — § 46, 122, 132.
- thaḷ* n. « plantation, endroit » ||g. o. *thaḷ*, b. h. *thal*, pj. *thal*; s. *tharu* « désert » ? ||pkr. *thala-* ||skr. *sthālā-* n. — § 122, 145.
- thā* f. « fond, base » ||s. *thāhu*, pj. h. *thāh*, b. *thā* ||pkr. *thāba-*; d. *ṭhāṇam sthānam*; *uṇḍaṃ gambhīrajalam*; *ṭṛṭhu vistīraṇam*; *tatra traye'pi thābaçabdah*; *thābo dīrgha ity anye* (168,5); cf. *thābo nilayah* (165, 10). et v. Pischel § 88 ||skr. *sthāgha-* (Lüders *Bruchstückē*, fragm. I recto l. 3 : *sthāgham labhate* « s'établit »; il est inutile de corriger en *sthānam*; cf. *stāgho gādhabḥ*, Hemac. *Uṇādi°* 109). — § 41, 61, 122, 161, 169.
- thāṅg* m. « place exacte, fond » ||g. *thāg*, h. *thāṅg* ||d. *thaggho gādhabḥ* (165,10). — § 122, 169. Cf. le précédent.
- thāṇem* « établir, fixer » ||g. s. pj. h. *thāṇ-* ||ap. *thāppi* (*sthāpya*) ||skr. *sthāpayati*. — § 122.
- thāṃṇem*, *thāmṇem* « s'arrêter »

- ||h. *thāmnā*, b. *thāman* « apaisement »; sgh. *tabanavā* « placer »; s. *thambhānu*, pj. *thammbhūā* « supporter » || *stambhate*, *stabbyate*. — § 79, 122, 127, 169, 230.
- thār* m. « résidence, support, constance », *thārṇeṇi* « s'arrêter, rester », *thāvarṇeṇi* « s'arrêter; se redresser; restaurer; détenir » || g. h. *thāvar* *ṭhārā*, sgh. *tavura* « fixe »; s. *thāra* « calme »; pj. *ṭhaur* « résidence »; g. pj. *ṭhār* « coaguler, congeler »; s. *ṭhar* « se refroidir, se calmer »; h. *thār* « détermination, coagulation »; o. *seṭhāre* « là » || pkr. *thāvara*; d. *thāro ghanah* (166, 13) || skr. *sthāvara*- adj. — § 61, 110, 122.
- thālū* m. « plat de métal » || g. *thālo*, s. *thālu thālbu*, pj. h. *thāl*, sgh. *tali* || pkr. *thāla* || skr. *sthāla*- n. — § 46, 122, 145.
- thīr* adj. « calme, grave » || g. pj. h. *thīr*, s. *thīru*, sgh. *tara tira*; h. *ṭhīr* « difficile » || pkr. *thīra* || skr. *sthīra*-. — § 122.
- theṇi* postpos. « à ». — § 199.
- themḅ*, *them* m. « goutte » || g. *utbevo*; sgh. *tem* « humidité » || cf. d. *thevo binduḅ* (167, 9); *thippai* || skr. *stimyati*. — § 84, pkr. 122.
- ther* adj. « décrépit » || s. *theru thairu* « grand bouc », sgh. *tera* « prêtre » || d. *thero brahma* (167, 10) || pkr. *thera* || skr. *sthāvira*-. — § 58, 122.
- thoṇṭ* n. « tronc » || s. *ṭhuṇṭhu*, h. *thāṇṭ*, b. *ṭhoṇṭ*, o. *thoṇṭ*. — § 119, 122.
- thoḍā* adj. « en petit nombre » || g. *thoḍuṇ*, s. *thoro*, pj. h. *thoṛā*; cf. sgh. *ṭika*, « peu, petit »? || pkr. *thoa* || skr. *stoka*-. — § 64, 122.
- thor* adj. « grand » || g. *thor*, tsig. *thulo*; s. *tholhī*, pj. *tholh f.* « grosseur » || pkr. *thora* || skr. *sthārā*- *sthāla*-. — § 80, 122, 140.
- daṇḍ*, *dāṇḍ* m. « bâton » || g. *daṇḍ*, *dāṇḍo*; s. *daṇḍ*; pj. *dannā*, *ḍann* « punition »; h. *daṇḍ*, *ḍaṇḍ*, *dannā*; kçm. *dan* « poignée », *dōna* « pilon »; tsig. *ran*; sgh. *daḍa* « punition, amende » || pkr. skr. *daṇḍa*- m. — § 111, 123.
- daṇṭ*, *dāṇṭ* m. « dent, défense d'éléphant » || g. h. *dāṇṭ*, s. *ḍaṇḍu*, pj. *ḍaṇḍ daṇḍ*, kçm. tsig. *dand*, sgh. *data* || pkr. skr. *danta*- m. — § 123, 135.
- daṇḍ* n. « discorde » || pkr. *daṇḍā* || skr. *dvandva*- n. — § 130, 135.
- dabḍā* m. « pot en cuir ». — V. *ḍabbā*, *ḍav*.
- daṇḅ*, *daṇḅbī* « hypocrite, hypocrisie ». — V. *daṇḅ*, *ḍaṇḅbī*.
- daravḍā*, *daroḍā* m. « attaque » (par une bande de voleurs) || g. *daroḍo* || d. *ḍaḍavado dhāṭi* (169, 17). — § 78, 170.

- damv* n. « rosée, humidité »||d. *dayaṇi jalam* (169, 1).—§ 123.
- davaḍḍheṇi, daḍḍheṇi* « courir »||s. *ḍor-*, pj. h. *dāṇṇ-*, kṣm. *dōr-*||skr. *dravati*. — § 57, 78, 123.
- das, dabā* « dix »||g. h. maith. b. o. *das*, s. *ḍaba ḍāh*, pj. *das dab*, kṣm. *dab* (cf. Grierson, *Piç. lang.*, p. 37), tsig. *deṣ*, tsig. arm. *las*, sgh. *dasa daba* ||pkr. *dasa-*, *daba-*||skr. *daça-*. § 39, 156, 160, 220.
- dasrā* m. « 10^e jour de la quinzaine claire d'Āṣvina »||g. *dasrā daserā*, kṣm. *dasēbār*, h. *dasabrā*||skr. *daçabarā* f. — § 52, 220.
- dabṇiṇ* n. « lait caillé »||g. *dabṇiṇ*, pj. *dabṇiṇ* f., h. *dabī*, b. *dai*, sgh. *dī*||pkr. *dabi-*||skr. *da-dbi-* n. — § 46, 123, 159.
- daḷ* n. « armée; feuille »||g. o. *daḷ*, s. *dalū*, pj. kṣm. *ḍal dal*, sgh. *dala*||skr. *dala-* n. — § 123, 145.
- daḷṇeṇi* « écraser »||g. h. *dal-*||skr. *dalana-* n. — § 123, 145.
- daḷvai daḷvī* m. « général »||skr. *dalapati-* m. — § 152.
- dākhaviṇeṇi* « montrer »||g. *dākh-vuṇi*; sgh. *dakinavā* « voir »||pkr. *dakkhavai*; p. *dakkhati*||Cf. skr. aor. *adrākṣīt*, rac. *darç-*. — § 30, 123.
- dāṭ* adj. « épais »||g. *dāṭ* « dense »; s. *ḍaṭo*, pj. *ḍaṭṭā* « gros, gras »; kṣm. *droṭ^u* « fort », *droṭ^h* « durci »||d. *saṇḍaṭṭayaṇi saṇḍlagṇam*; *ka-pratyayābhāve saṇḍaṭṭaṇi ity api*; *saṇḍaṭṭaṇi saṇḍghaṭṭa ity anye* (280, 2). — § 109, 119.
- dāḍh* f. « dent molaire, joue »||g. *dāḍh*, s. *ḍāṛhi*, pj. *dāhar dāṛh*, h. *ḍāṛh*, b. *ḍār*. sgh. *dala* ||pkr. *dāḍhā*, p. *dāṭhā*||skr. *daṇṣṭrā* f. — § 76, 112, 119.
- dāḍhā* adj. « courageux, fort »||pj. *ḍaḍḍhā*, b. *daḍ*, kṣm. *dor^a*, sgh. *dala* « gros », *dāḍi* « dur »||pkr. *daḍḍha-*||skr. *dyḍha-*. — § 30, 31, 111.
- dāḍhī* f. « barbe »||g. *dāḍhī*, s. pj. *ḍāṛhī*, h. *ḍāṛhī*, kṣm. *dōr*, sgh. *dāli*||skr. *daṇṣṭrika dāḍhikā* f. — § 112, 119.
- dāṇiṇ* « maintenant »||sgh. *dāṇi* ||pkr. *dāṇi*, *dāṇiṇi*||skr. *idā-niṇi*. — § 134, 174.
- dād* f. « dartre », *dādar* n. « herpès »||g. *dādar*. s. *ḍaḍaru*, pj. *dadd ḍadhar*, b. *dadru*, sgh. *dada*||skr. *dadrū-* f. — § 119, 123.
- dābneṇi* « comprimer, opprimer »||g. h. b. o. *dāb-*, s. kṣm. *dab-*, pj. *dabb* « pression », tsig. *dab* « coup ». — § 127.
- dābh* m. « herbe sacrée, poa cynosuroides »||g. *ḍābh dābh*, s. *dabhu*, pj. *dabbh*, h. *dābh*, kṣm. *darb*||pkr. *dabbha-*||skr. *darbha-* m. — § 178.
- dār* n. « porte »||s. *daru*, kṣm. *dar dār*, sgh. *dora*||pkr. *dāra-*||skr. *dvāra-* n. — § 130.

- dāv* m. « forêt, forêt en feu » ||
g. h. *dāv*, b. *dāb*, sgh. *dava* ||
p. skr. *dāva-*. — § 152.
- dāvay* f. « corde » ||g. *dāmyi*, s.
ḍāvaynu, pj. *daṃyī dāṃyī dāṃyī*.
h. *dāman dāvan* ||skr. *dāmani* f.
— § 39, 46, 152.
- dāvṇem* « montrer » ||cf. peut-
être h. *dāo* « stratagème,
feinte » ||pkr. *dāvai*. — § 30,
152.
- dās* m. « esclave » ||g. pj. kçm.
h. b. *dās*, s. *dāsu*, sgh. *das*,
tsig. de Grèce *das* « Bulgare »
||pkr. skr. *dāsa-* m. — § 123,
156.
- dābṇem*, *dahāṇem* « brûler » (act.
et neut.) ||g. s. pj. *dab-*, h. *dāb-*
ḍāb-, o. *dāb-*; kçm. *daḥ-*
(neut.; part. *dod^u* = skr. *dag-*
dha-); sgh. *daban* « feu »;
Geiger écarte sgh. *dav-* « brû-
ler » ||pkr. *dab-* *dab-* ||skr.
dabati. — § 49, 52, 54, 123.
- divā* m. « lampe » ||g. *divo*, s.
ḍiathu, pj. *dīā*, h. *diyā divā*,
sgh. *divu* ||pkr. *diva-* ||skr. *dī-*
pa- m. — § 61, 123, 152, 172.
- disṇem* « apparaître, paraître » ||
sgh. g. h. o. *dis-*, s. *ḍis*, pj.
ḍiss- *diss-*; kçm. *ḍēs-* « voir » ||
pkr. *ḍisai* ||skr. *ḍyçyate*. — §
30, 157, 230.
- dī* m. « jour » ||g. *dī*, s. *dīo* ||pkr.
diaba-; d. *dio divasaḥ* (171, 7)
||skr. *divasa-* m. — § 63, 160.
- dīḥ* f. « vision » ||s. *ḍīḥi*, h.
dīḥ, kçm. *drēṃḥ*, sgh. *dīḥu*
« vue »; cf. g. *dīḥuṃ*, s. *dīḥu*
« vu » ||pkr. *dīḥi-* ||skr.
ḍyçṣi- f. — § 30, 110.
- dīḍ*, *ḍīḍh* adj. « un et-demi, et-
demi » ||g. *doḍh*, s. *ḍeḍhu*, pj.
ḍeḍh ḍīḍh ḍeḍḥ ḍūḍh, h. *ḍeḍh*,
maith. *ḍeḍhā*, b. *ḍeḍ*, o. *ḍeḍh*,
kçm. *ḍōḍ* ||pkr. *divaḍḍha-* ||skr.
dvi- + *ardha-*. — § 63, 88,
89, 115, 214, 225.
- dīr* m. « beau-frère ». V. 'der.
- dīs* m. « jour » ||g. *dīs dabāḍo*, s.
ḍīṃbuṃ, pj. *deh dīṃb*, kçm.
doh, tsig. *dives*. sgh. *davasa* ||
diasa- *divasa-* ||skr. *divasa-* m.
— § 63, 156, 160.
- dukām* n. « ouvrage double » ||
skr. *dvi-*, *karma-*. — § 172.
- dukāl*, *dukāl* m. « famine » ||g.
dukāl, h. *dukāl* ||skr. *duḥkāla-*
m. — § 44, 78, 89, 93.
- dujā* adj. « deuxième, autre » ||
g. *bījo*, s. *bījo bīo*, kçm. *biya*;
pj. *dūjjā*, h. *dūjā dujā* ||pkr.
duia- *ducca-* *biia-* *bijja-* ||cf.
skr. *dviṭīya-*. — § 106, 130,
214, 225.
- dunā* adj. « double » ||s. *ḍuṇu*,
pj. *dūṇa*, h. *dunā dūnā*, b.
dunā, sgh. *ḍiyuṇu* ||pkr. *diuṇa-*
duṇa- ||skr. *dviguṇa-*. — § 63,
130, 214.
- dudbī*, *dudbīṃ* f. « gourde » ||g.
dudbī ||d. *duddbiṇī* ...*tumbī*
(177, 2). — § 40.
- dublā* adj. « pauvre » ||g. *dubāl*,
s. *ḍubiro ḍoblo*, pj. h. *dublā*
« faible », sgh. *dunḥbūl*
« vieillard » ||skr. *durbala-*.
— § 127, 145.

- dubhneṃ* « donner du lait (vache) » || s. pj. *ḍubb-* || pkr. *dubbhai* || skr. *dubhyate*. — § 123, 230.
- dusrā* adj. « second » || h. *dusrā*. — § 226.
- dubī, dū* f. « désagrément » || s. *ḍubil*, pj. *dubeli* « difficile » : pj. h. *dubāi* « plainte » || pkr. *duba-* (d'après pkr. *suba-*, de skr. *sukha-*) ; d. *dubam asukham* (172, 9), cf. *dūbalo...durbhaga-* (172, 16) || skr. *dubkba-* n. et adj. — § 159, 161.
- dūdh* n. « lait » || g. h. *dūdh*, s. *ḍodhu*, pj. *duddh dūdh*, b. o. *dudh*, kçm. *dōd*, tsig. *thud*, tsig. arm. *lutb*, sgh. *dudu* || pkr. *duddha-* || skr. *dugdha-* n. — § 123, 124.
- dūr* adj. « lointain » || g. pj. kçm. h. b. *dār*, s. *ḍūr dūr*, tsig. *dur*, sgh. *duru* || pkr. skr. *dūra-*. — § 123, 143.
- deul* h. « temple ». V. *deval*.
- dekhneṃ* « voir » || g. h. b. o. *dekh-*, s. *ḍekh-*, pj. *dekh-ḍekh-*, tsig. *dikh-*, tsig. arm. *lekh-* ; pkr. *dekkhai* || skr. *dṛç-*. — § 30, 252, 253.
- dej* n. « argent donné par le fiancé au père de la fiancée » || g. *dej* ; s. *deju* « dot » ; h. *dāejā dejā dabex*, kçm. *dāj* « dot » semblent résulter de la contamination du même mot avec persan *jabez* || pkr. *dejja-* || skr. *deya-*. — § 106.
- deṇeṃ* « donner » || sgh. g. h. b. *de-*, s. *de-ḍia-*, pj. *de-*, *dev-*, kçm. *dī-*, tsig. *dā-* || pkr. *dei* || skr. *da-dāti*. — § 62, 136, 183, 229, 231, 252.
- denlen* m. « affaires » || pj. *deṇ deṇ*, kçm. *dēn*, h. *den*, b. *denā* « dette » ; m. *dinnalā*, sgh. *dunnā*, tsig. *dino* « donné » || pkr. *diṇṇa-*. — § 80, 229, 231.
- der, dīr* m. « frère cadet du mari » || g. *devar diyar*. s. *ḍeru*, pj. *deur*, kçm. *dryuy*ⁿ, o. *deyur* || pkr. *diarā-,devara-* || skr. *devara-* m. — § 63, 123, 143, 153.
- der* f. « délai, retard » || g. h. b. *der*, s. *deri*, pj. *ḍer der* || pkr. *dīhara-* || persan *der* « long ». — § 167.
- dev* m. « dieu » || g. *dev*, s. pj. *deu*, h. *deo*, b. o. *de* (nom de famille), kçm. *div* || pkr. skr. *deva-* m. — § 77, 152, 177, 186.
- deval deul* n. « temple » || s. *devali*, pj. *devālā*, h. *deval*, b. *deul* ; tsig. *devēl* « dieu, ciel », tsig. arm. *leval* « dieu » || pkr. *devanla-, denla-* || skr. *devakula-* n. — § 59, 77, 143, 152, 280.
- des* m. « pays » || s. *ḍesu desu*, pj. h. *des*, kçm. *dīš*, tsig. arm. *leçi leçvav* « village », sgh. *desa* || pkr. *desa-* || skr. *deça-* m. — § 25, 77, 156.
- deb* m. « corps » || g. b. *deb*, s. *ḍehi debi*, pj. h. *deb* f. || pkr. *deba-* m. n. — § 77, 159.
- dain* m. « détresse » || h. *dain*,

- kçm. *dîn* || pkr. *dainna-* || skr. *dainya-* n. — § 56.
- don* f. « auge » || g. *donī dohnī*, b. *dunī*; sgh. *deṇa* « bateau »; pj. *dūn* « vallée », kçm. *dran* f. « terrain marécageux où l'on s'enlise » ? || p. *donī* || skr. *dronī* f. — § 120, 123, 134. Cf. m. *don* « bateau ».
- don* « deux » || concani *doni*. maith. *dun^a*; pj. *do do*, h. *do*: avadhi *doi dūi*, maith. o. b. tsig. *dui*; kçm. *z^{ah}*, obl. *dōn*; sgh. *de-*; g. *be*, s. *ba* || pkr. *donṇi*, *beṇṇi* pl. neut. de *do*, *divve*, *be*: ap. *dui*, *bi*, instr. *dohiṇi* || skr. *dvau*. — § 130, 193, 214.
- dor* m. « corde » || g. *dor*, s. *ḍori*, pj. h. *ḍor*, kçm. *dūr^a*, tsig. *dori* (tous fém.) || d. *davaro tantuh* (169,15), *dāro tathā dorō kaṭisūtram* (170,17). — § 153.
- dohṇem*, *dubṇem* « traire » || pj. *ḍob-*, s. *dub-*, h. b. *dob-*, kçm. *dōy-*, sgh. *dōv-* || skr. *dohati*. — § 123, 159.
- dvāvā*, participe d'obligation de *deṇem*. — § 52, 152, 154.
- dbaj* n. f., *dbajā* f. « bannière » || g. s. pj. *dbaj* f., pj. *dbajā* f., h. *dbajā* m., sgh. *dada*, kçm. *doz* || skr. *dhvaja-* m. — § 130.
- dbaṭ*, *dbaṭṭ* adj. « courageux » || pj. *dbaṭṭh*, *dbaṭṭā* « épais » (il semble qu'il y ait eu ici contamination de sens avec skr. *dṛḍha-*, v. m. *dāḍhā*, et aussi m. *dāt*) || pkr. *dbaṭṭha-* || skr. *dhṛṣṭa-*. — § 30, 169.
- dbaṇ* f. « richesse, chance » || g. pj. *dbaṇ*, s. *dbam*, h. *ḍban*, kçm. *dana*, b. *dban* (tous masc.) || pkr. *dbaṇa-* || skr. *dbana-* n. — § 124, 134.
- dbaṇī* f. « désir, satiété » || d. *dbaṇī bhāryā* (cf. *dbaṇiā priyā*, 178,3) *paryāptir*... (179,15). — § 134.
- dbarṇem* « tenir » || g. s. pj. h. b. *dbar-*, kçm. sgh. *dar-*, tsig. arm. *thar-* || pkr. *dbarai* || Cf. skr. *dhārayati*. — § 46, 124, 143.
- dbavlar* n. « maison avec terrasse blanchie à la chaux » || pj. *dbaular* « palais » || skr. *dhavala-* + *āgāra-*. — § 61, 163.
- dhaval* adj. « blanc » || g. *dholuṇ*, s. *dbauro*, pj. h. *dhaulā*, b. o. *dholā* || skr. *dhavala-*. — § 165.
- dhād* f. « assaut » || g. s. h. *dhār* || skr. *dhāī* f. — § 111.
- dhān* n. « grain, riz » || g. h. b. *dhān*, pj. *dhān*, kçm. *danē*, sgh. *dan* || pkr. *dbaṇṇa-* || skr. *dhānya-* n. — § 135.
- dhāmganḍ*, *dhāmā* m., terme d'injure adressé aux *Madhyandin* ou *Yajurvedī* || s. *dhāma* f., pj. *dhāmma* *dhāmāṃb* « fête »; h. *dhāmīyāṃ*, nom d'une secte; cf. sgh. *dam* « religion », *dāmītu* « bon » || skr. *dharmya-*. — § 138.
- dhāvṇem*, *dhāmvṇem* « courir ».
- dhāv* f. « course » || g. *dhavum*.

- pj. *dhāuṇā*, h. *dhāvṇā dhānā*,
 kçm. *davun*, tsig. *thav-*||pkr.
dhāvai, *dhāi*||skr. *dhāvati*. —
 § 152.
- dhāsaḥṇeṇi*, *dhāṃsaḥṇeṇi* « céder,
 s'érouler »||pj. h. *dhās-*; g.
dhās-, *dhass-* « pousser »||skr.
dhvaṃs-. — § 130.
- dhīt* adj. « courageux »||g. *dhīt*,
 s. *dīṛbī*, pj. h. *dhīt*||pkr.
dhītṭha-||skr. *dhṛṣṭa-*. — § 30,
 169.
- dhīr* m. « patience, fermeté »||
 g. s. pj. *dhīr* f.. h. *dhīr* m.,
 kçm. *dīri dōri*, sgh. *dīri*||skr.
dhairyā- n. — § 143.
- dhū* f. « brouillard »||cf. s.
dūṃbhāṃ, pj. *dhūṃ*, pj. h. o,
dhūāṃ, b. *dhuyāṃ*, kçm. *d^{ah}*,
 sgh. *dum*, « fumée »; tsig.
thuv « tabac »||skr. *dhūmikā* f.
 — § 64, 153.
- dhukdhukneṇi* « palpiter »||s.
dhakidhaki « palpitation », pj.
dhukdhukā, b. *dhukdhukni* « an-
 xiété »||pkr. *dhukkādhukkai*. —
 § 164.
- dhuṇeṇi*, *dhuvṇeṇi* « laver »;
dhuvay n. « eau dans laquelle
 on a lavé le blé »||g. pj. h.
dhv-, s. *dhua-*, b. *dhv-* *dhv-*,
 sgh. *dov-*, tsig. *thov-*; kçm.
ḍuv- « balayer »?||pkr. *dhuai*
 ||skr. *dhunoti*. — § 64, 172,
 229, 230.
- dhutārā* m. « imposteur »||g.
dhūtāruṃ; cf. s. *dhut* *ḍhuṭo*,
 pj. *ḍhuṭā*, h. *dhutā*, sgh.
- du-*||pkr. *dhutta-*||skr. *dhūrta-*
kāra-. — § 44, 114, 119.
- dhūn* f. « son vibrant, fredon-
 nement »||pj. *dhuy* *dhun*, h.
dhunī, sgh. *dani*||pkr. *dhuyi-*
 ||skr. *dhvani-* m. — § 76, 130.
- dhūp* m. « encens », *dhupāṃgrā*
 m. « charbon ardent destiné
 à allumer l'encens »||pj. h.
dhūp, kçm. *dūp*||skr. *dhūpa-*,
āṅgāra- n. — § 44.
- dhūv* f. « fille »||sgh. *dū durva*,
baṣgali waiālā jñ, *gawar-*
bati zñ, *gārwi dūi*; g. pj. h. *dhī*
dhīyā, s. *dhīu dhīyā*, b. *jhī*, o.
jhīa, *maiyā dhī*, *śina dī*||pkr.
dhūā dhīā||skr. *dubīṭ-* f. — §
 64, 124.
- na nā n-* négation : en compo-
 sition : *nāge naye nalage* « ne va
 pas, ne convient pas », *navhe*
 « n'est pas », *nasṇeṇi* « ne pas
 exister » : *nābīṃ* « ne... pas »;
nako « il ne faut pas, il n'y
 a pas besoin de » ; *numajneṇi*
 « ne pas comprendre », *neṇneṇi*
nolakhneṇi « ne pas connaître »,
nedneṇi « ne pas donner » etc.
 ||g. etc. *na n-*||pkr. p. skr. *na*.
 — § 51, 57, 70, 135, 237,
 267, 274.
- nāī nabī* f. « rivière »||s. *nāṇīṇi*,
 pj. *nai*, *cambi nei*, sgh. *nī*||pkr.
nāī||skr. *nadī* f. — § 46, 57,
 135, 161.
- naktā* adj. « au nez coupé, ca-
 mus »||g. *naktuṃ* et *nakkattuṃ*,
 h. *naktā*||par superposition

- syllabique, de *nāk* + *kāṭ*-. — § 48, 172.
- nakh* m. n. « ongle » ||g. h. b. *nakh* m., pj. *nakh* f.; le *talbba-va* se retrouve dans h. *nab*, pj. *nabun* *nabi* m., tsig. *nai* « ongle », g. *nabiyun* « peau près de l'ongle » ||pkr. *ṅakkba-* (cf. d. 143, 10) ||skr. *nakha*-m. n. — § 48, 96.
- naṭhārā* adj. « inutile, mauvais » ||g. *naṭhārun* ; ||pkr. *ṅaṭṭha-* ||skr. *naṣṭa*-. — § 48. Voir aussi m. *nāṭ*.
- naḍṇem* « aller difficilement, être embarrassé » ||g. *naḍvun* « obstruer, empêcher » ||pkr. *naḍai*, *naḍijjai* ; d. *ṅaḍio vañcitalaḥ* (cf. m. *ṅaḍṇem* « voler, dépouiller ») ; *kbedita ity anye* (143, 12) ||skr. *naṭ*-, cf. *numaṭ*-. — § 111, 135.
- nath* f. « anneau de nez ; médecine administrée par le nez » ||g. s. b. *nath*, g. b. *nāth*, pj. occ. *natth* ||d. *ṅatthā nāsārajjuḥ* (143, 5) ||skr. *nastaka*-m., *nastā* f. — § 48, 122.
- nantār* « après, ensuite » ||cf. sgh. *not*, pkr. *ṅanta*- « infini » (skr. *ananta*-) ||skr. *anantaram*. — § 174.
- narotī* f. « crâne, noix de coco creuse, vache mauvaise laitière » ||cf. d. *nārotto bilam* (145, 10). — § 48.
- navrā naurā* m. « fiancé, jeune homme en âge d'être marié, mari » ||skr. *nava-varaka*-m. — § 46, 57, 172.
- navas* m. « vœu » ||d. *naṃsiam upayacitakam* ; *navasiam ity anye* (145, 3) ||cf. skr. *namasya-ti* « faire hommage », *namaḥ* n. « hommage », sens influencé par l'iranien : persan *namāz*, beloutchi *namāš navāš* « prière ». — § 152.
- nav nau* « 9 » ||g. h. maith. *nau*, pj. *naun*, s. *naun*, b. *nay*, kçm. *nav nau*, sgh. *nava nama* ||pkr. skr. *nava*-. — § 152, 219.
- navvad* « 90 » ||g. *nevun*, s. *nave*, pj. h. *navve*, maith. b. *nab-bai*, o. *nabe*, kçm. *namat* ; sgh. *anu* (sous l'influence de *asū* « 80 ») ||pkr. *nauī*, *-navai* ||skr. *navatī*-. — § 223.
- navā* adj. « nouveau » ||g. *navun*, s. *naṃium*, pj. *navān*, h. *navā*, b. *nai*, sgh. *nava*, kçm. *nov*, tsig. *nevo* ||pkr. skr. *navā*-. — § 46, 152.
- nabaṇ nbān* n. « ablution », *nāḥnem* « se baigner » ||g. *nāḥnu* « bain du fiancé » ; pj. *nbānuā*, h. *nbānā*, tsig. *nand*, *nay*, sgh. *nānavā* « se baigner » ; kçm. *śrān* est un *tat-sama* adapté ||pkr. *nbāṇa-* ||skr. *snāna*-n. — § 52, 136.
- naḷ naḷā* m. *naḷī* f. « tuyau, tige de lotus, tibia » ||g. *naḷ*, s. *naḷu*, pj. h. b. *naḷ* ||skr. *naḍā*-, *nala*-m. *nalikā* f. — § 145.
- nāū, nāḥu, nbāvī, nāḥvī*, v. m.

- nāvī*, m. « barbier » ||g. s. pj. h. b. *nāi*, kçm. *nāyid*, h. b. aussi *nāu* ||pkr. mäg. çaur. *ṇāvīda-*, mah. *ṇāvīva-* ||skr. *nāpita-* m. — § 46, 57, 62, 136, 152, 280.
- nāk* n. « nez » ||g. h. b. *nāk*, s. *nakū*, pj. *nakk*, tsig. *nakh*, tsig. arm. *lank* (de **nank*) ||pkr. *nakka-*; cf. d. *nakko gbrāṇaṇi ṇūkaç ca* (155, 5) ||skr. *nas-*, *nās-* élargien **naska-*; la forme ancienne n'est représentée que par sgh. *nabaya*. — § 48, 94.
- nāk* affixé par courtoisie aux noms des Mahārs et Parvāris, comme *Rāmnāk* ||skr. *nāyaka-* m. — § 61.
- nāgār*, *nāgor*, *nāṃgar*, *nāṃgor*, m. « charrue » ||h. *nāṃgar nāṃgal laṃgar*, b. *nāṃgal*, sgh. *nagala nagula*; s. *laṅgaru*, g. pj. kçm. *laṅgar* « ancre », tsig. *nanari* « peigne » ||pkr. *naṅgala- laṅgala-* ||skr. *laṅgala- lāṅgala-* n. — § 98, 142, 170.
- nāṃglī* f. « liane » ||skr. *laṅgalikā* f. — § 98, 142, 145, 146, 170.
- nāgvā*, *nāgā* adj. « nu » ||g. *nāguṇṇ*, s. *namgo*, pj. h. *naṃgā*, o. *naṃglā*, kçm. *nanga*, tsig. *nango*; tsig. arm. *ngalel* « mettre à nu »; h. b. *nāgā* « mendiant », sgh. *nagā naṅgā* « petite sœur », terme d'affection ||pkr. *nagga-* ||skr. *nagna-*. — § 47, 55, 98.
- nāṃgḍā nāṃgoḍā* m. « queue de scorpion » ||g. *laṃgur laṃgul*, sgh. *nagal nagnṭa* « queue » ||pkr. *ṇaṃgola- nāṃgūla-* ||skr. *lāṅgūla-* n. ? — § 146, 170.
- nācṇeṇ* « danser » ||g. h. b. *nāc-*, s. kçm. *nac-*, pj. *nacc-* ||pkr. *naccāi* ||skr. *nrtyati*. — § 47, 101, 230.
- nāṭ* adj. « banqueroutier », *nāṭā nāṭhā* « vil, méchant » ||pj. *nāṭā*, h. *naṭh* « détruit » *nāṭ nāṭ* « vicieux, vil », sgh. *naṭa* « détruit ». — Cf. m. *nāṭhārā* ||pkr. *ṇaṭṭha-* || skr. *naṣṭa-*. — § 47, 48, 88.
- nāḍ* f. « artère, tube » ||g. pj. h. *nāḍ*, s. *nāyi* ||skr. *nāḍī* f. — § 111, 146.
- nāṇeṇ* n. « pièce de monnaie » ||g. *nāṇuṇṇ*, s. *nāṇu* ||skr. *nāṇaka-* n. — § 46.
- nātū* m. « petit-fils » ||h. b. o. *nāti*, sgh. *natu* ||pkr. *nattua-* *nattia-* ||skr. *naṭṭr-* m. — § 47, 121.
- nāteṇ* n. « parenté » ||g. *nātuṇṇ*, g. s. *nāto*, pj. *nāttā*, h. *nātā*; cf. sgh. *nā* (p. *nāti-*) ||skr. *jñātitva-* n. — § 130, 135, 172.
- nāṭhi* « n'est pas; ne... pas » ||g. *naṭhī*, sgh. *nāti*, tsig. arm. *naṭh* ||pkr. *ṇaṭṭhi* ||skr. *nāsti*. — § 122, 135.
- nāṃḍ* f. « grand pot à large ouverture » ||s. *nāḍī*, pj. *nāṃḍ* m., h. *naṃḍ* f. ||d. *ṇaṃḍaṇi ikṣunipīḍanakāṇḍaṇi kuṇḍākhyo*

- bhāṇḍaviṣeṣac ceti dvyartham* (154, 17).
- nāṁdṇem* « convenir ; être habité ; habiter » || h. *nāṁdnā* « rester en paix, habiter », sgh. *nadan* « joie » ; g. *naṁdvuṁ* « se briser » (se dit d'un objet sacré) || skr. *nandana-*. — § 123, 133.
- nānā* m. terme de respect désignant une personne || pj. *nānnā*, s. *nāno*, h. b. *nānā* « grand-père maternel » || d. *naṁṇo...jyeṣṭho bbrātā* (155, 5). — § 135.
- nār* f. « femme » || g. pj. h. *nār nāri*, s. *nāri*, b. *nāri* ; sgh. *narā* m. || pkr. *nārio* n. pl. || skr. *nāri* f. — § 39.
- nārel nāraḥ* m. « noix de coco » || g. *nāriyaḥ*, s. *narelu nāru*, pj. *nael naler*, h. *nāriyaḥ*, sgh. *neralu* || pkr. *nāriela-*, *nāliara-* || skr. *nārikela-* m. — § 42, 46, 63, 145.
- nāv, nau, naukā* f. « bateau » || g. *nāu* neut., s. *nāukā*, pj. h. *nāo*, kçm. *nāv*, b. *nā*, sgh. *nāva* || pkr. *nāvā* || skr. *nāu-*, *nāvā* ἄπξξ f. — § 135, 152.
- nāṁv nāv* n. « nom » || g. *nām*, s. *nāṁmuṁ*, pj. *nāṁuṁ*, h. *nāṁv*, kçm. *nāv*, tsig. *nav*, sgh. *nama* || pkr. *nāma-*, ap. *nāṁuṁ* || skr. *nāman-* n. — § 39, 152.
- nās* m. « ruine, perte », *nāsṇem* « corrompre, se corrompre » || g. b. *nāç*, pj. *nās* f., s. *nāsu*, h. *nās* m. : sgh. *nabanavā* « détruire » ; h. *nāsnā* « périr, disparaître, s'enfuir » : de même g. *nāsvuṁ* « s'enfuir, s'envoler », pj. *nasāuṇā* « chasser », tsig. *naš-* (arm. *nas-*) « se sauver, s'en aller » || pkr. *nāsaṇa-*, *naṣṣai* || skr. *nāça-* m., *nāçana-* n., *naçyati*. — § 46, 156.
- nāb, nāth* m. « maître » || h. *nāb* ; mais partout *nāth* est le plus usuel || pkr. *nāba-* || skr. *nātha-* m. — § 24.
- nāl* n. « tige de lotus ; cordon ombilical » || g. *nāl*, pj. h. b. *nāl* || skr. *nāla-* n. — § 145, 146.
- nikhorḍā* adj. « miséreux, abandonné » || h. *nikhorā nikhorā* || d. *nikkburiaṁ adḍḍham* (152, 3) || skr. *nikburyapā-* « protecteur des affligés » (ἄπξξ, v. *Taitt. Saṁh.* trad. Keith p. 595, n. 7). — § 80.
- nikāmī* adj. « inutile » || s. *nikamo*. pj. *nikammā*, h. *nikāṁ nikāmī*, sgh. *nikam* || skr. *niṣkarman-*. — § 44, 89, 138.
- nikāl* m. « passage, sortie » || g. *nikalvuṁ*, s. *nikivaṇu*, pj. *nikakalyā*, h. *nikalnā*, tsig. *nikalnik-* « sortir » || ap. part. *nikkaliu* || skr. *niṣkālya* « ayant chassé », *niṣkālana-* n. « conduite (du bétail) ». — § 89, 144.
- nicāl* adj. « sans mouvement » || pj. *nicall*, h. *niçlā*, sgh. *ni-*

- sal* || pkr. *ṇiccala-* || skr. *niçcala-*. — § 101, 143.
- niciṇt.* adj. « libre d'inquiétude » || g. pj. h. *niciṇt* || ap. *ṇiccintai* || skr. *niçcinta-*. — § 71, 101.
- nijharṇeṇi* « dégoutter, suinter » || h. *nijjbar* « cascade, source » || pkr. *ṇijjbarai* || skr. **niṣkṣa-rati*. — § 30, 107.
- nijhūr* adj. « décrépit (homme), pauvre (sol) » || d. *ṇijjbaraṇi jīraṇaṇi: ṇijjbaraṇi ityanye* (146, 11). — § 30.
- niṭhūr* adj. « dur, cruel » || h. b. *niṭhur*; s. *niṭaru* « obstiné » ? || pkr. *ṇiṭhura-* || skr. *niṣṭhura-*. — § 40, 110.
- niḍhaḷ niḍhāl niḍāl* n. « front » || s. *nirāṇu nirru*, h. *lilār*, sgh. *naḷala* || pkr. *nalāḍa-nilāḍa-niḍāla-*, cf. d. *neḍālī paṭṭavāsita cirobhūṣaṇabbedah* (153, 18); p. *nalāṭa-* || skr. *lalāṭa-, niṭāla-, niṭala-, niṭila-* n. — § 86, 167, 170, 171.
- niṇḍuṇeṇi* « sarcler » || g. *niṇḍvuṇi*, kṣm. *niṇḍā* || d. *ṇiṇḍiṇi...* *kutruḍḍharaṇām* (150, 4).
- nipajṇeṇi* « dériver de, devenir » || g. s. *nipaj-*; cf. sgh. *nipai niput* « naissance » || pkr. *nip-pajjai* || skr. *niṣpadyate*. — § 106, 230.
- nipṭ* « absolument, très » || g. pj. h. b. *nipṭ* || d. *ṇippaṭṭho adbhikah* (148, 10).
- niphāl* adj. « stérile » || pkr. *ṇip-phala-* || skr. *niṣphala-*. — § 126, 143.
- niṇḍ* m. « azadirachta indica » (v. *Hobson-Jobson* s. v. *neem*) || s. *nimū* f., pj. *nimm*. h. *nīm* || pkr. skr. *nimba-* m. — § 68.
- nibhaguṇeṇi* « être fêlé » || pkr. **nibbhagga-*, cf. d. *ṇibbhuggo bhagnaḥ* (149, 1) de skr. *nir-bhugna-* || skr. *nirbhagna-*. — § 128.
- nibhṇeṇi* « surmonter, endurer, réussir » || g. *nibbvuṇi* « endurer », pj. *nibbāuṇā nibāhuṇā* « accomplir », h. *nibhnā* « réussir, durer » caus. *nibāh-nā* « pratiquer, surveiller », kṣm. *nibāv-* « diriger, occuper le temps » || skr. *nirvābhaṇa-*. L'étymologie proposée au § 128 s'accorde beaucoup moins bien avec les sens du mot dans les diverses langues. Mais il résulte de celle-ci que le mot marathe est emprunté : de même le mot guzrati ; cf. p. ex. m. *cāvṇeṇi* et § 152, 2°.
- nirakhṇeṇi nirekhṇeṇi* « contempler » || g. pj. h. *nirakh-*, h. aussi *nirekh-* || pkr. *nirikkhaya-* || skr. *nirīkṣate*. — § 50.
- nirudā niruteṇi* adv. « certainement » (poét.) || d. *ṇiruttaṇi niçcitam* (148, 3) || skr. *nirukta-*. — § 50, 121.
- nirū* adj. « pur » || g. *niruṇ*, s. *niru*; pj. h. *nirā*, sans doute par substitution de suffixe : sgh. *nirō* « sain » représente

- skr. *nīroga-*||skr. *niruja-*. — § 64.
- nivāṇem* « détruire, tuer » (poét.)||h. *nibaṭṇā* « être consumé », pj. *nībiraṇu* « finir », b. *nibaḍite* « finir », sgh. *navat-* « faire cesser »||pkr. *ṇivattai* ||skr. *nivartayati*. — § 114, 152.
- nivaṭṇem nivaḍṇem* « devenir visible, avoir l'aspect gonflé (fruit), ressortir »||g. *nivaḍvum* « se produire », pj. *nibaḍṇā*, h. *nibaṭṇā nibaḍṇā* « être décidé », cf. sgh. *nīvat* « origine, naissance » (skr. *nirvṛtti-*)||pkr. *ṇivvaḍai* ||skr. *nirvartayati*. — § 52, 109, 114. Cf. m. *vāṭṇem*.
- nivṇem* « faire refroidir; décroître »||sgh. *nīmanavā nīvenava* « se refroidir, s'éteindre »||pkr. *ṇivvāi*||skr. *nirvāti*. — § 52, 152. Cf. le mot suivant.
- nivāṇem* n. « destruction, ruine »||cf. d. *ṇivvāṇaṃ duḥkha-kathanam* (149, 8)||skr. *nirvāṇa-* n. — § 52.
- nīsaṭṇem* « glisser de ..., s'en aller »||skr. *nīsṛṣṭa-*. — § 30, 89, 231.
- nīsaṇ niṣiṇ* f. « échelle »||h. *nīsenī nasenī nīsainī nasainī*, sgh. *nīsīṇi*||pkr. *ṇīsaṇiṇā nīsīṇi*||skr. *niṣreṇi* f. — § 42, 44, 52, 157.
- nīṣṇā* m. « pierre à aiguiser »,||sgh. *nībunugā*, même sens; *nībunū* « action d'aiguiser »||skr. *niṣāna-* n. — § 52, 156.
- nīm* m. « offrande régulière à un démon », *nem nīyam* m. « règle, observance »||g. *nīm nem*, les sens répartis comme en m. ; s. *nemu*, h. *nīm*, pj. *nem*, kçm. *nēm* « règle », s. *nemī* « régulier »||tats., skr. *nīyama-* m. — § 75.
- nīḍ* n. m. « nid »||h. b. *nīḍ*||Tatsama, skr. *nīḍa-* m. n. — § 108.
- nīḍ* f. « sommeil »||g. *nīṇdrā nīḍār*, kçm. *nēnd^{ar}*, h. *nīḍ nīṇḍ*, sgh. *nīḍi nīḍu*, tsig. *lindr*||p. pkr. *nīḍḍā*||skr. *nīdrā* f. — § 123.
- neṭī* adv. prép. « près de, auprès »||g. s. h. pj. *neḍe*||skr. *nikaṭe*. — § 63, 109.
- neṇem* « enlever, conduire »||pj. *neṇā*; kçm. *nī-*, tsig. arm. *nenel* « porter »; cf. g. *neṇ*, s. *neṇu*, h. *nain*, sgh. *nūvana* « œil »||pkr. *naaṇa-*||skr. *nayati, nayana-* n. — § 62.
- ner*, nom d'une localité du Khandeç||pkr. *ṇaara-*||skr. *nagara-*. — § 62. V. sous m. *ṇer*.
- nesṇem* « mettre (un habit) »||skr. *nīvasana-* n., *nīvaste*. — § 63.
- nyāv*, v. m. *nyāvo* m. « justice »||s. h. *nīāu*, g. b. kçm. *nyāy*, sgh. *nīyāva nīyāya*||pkr. *ṇāa-*, p. *ṇāya-*||skr. *nyāya-* m. — § 57.
- pakḥāl* f. « outre à eau »||g. pj.

- h. *paḥhāl*||skr. *payah-*, *khalla-* m. Cf. sous m. *khāl*. — § 148.
- paṃcāvann* « 55 »||g. h. *paṃcāvan*, b. *paṃcānn*, cf. maith. *paḥpan* en regard de s. *paṃjoṃjāb*, pj. *paḥvaṃj*, kçm. *pōncavanzāb*||d. *pañcāvannā tathā paṇavannā pañcādhikapāñcācat* (191, 7). — § 223.
- paṃchī* m. « oiseau »||pj. h. *paṃchī*; mais g. *paṃkhi*, s. *paḥbī*, b. *pākhī*, sgh. *paḥ*||pkr. *paḥchi-paḥkhi-*||skr. *paḥsin-* m. Emprunté; le mot usuel en marathe est *pākhṛūm*. — § 101.
- paṭhār* n. « plateau, plaine élevée, fond », cf. m. *pāthar*||skr. *prastāra-* m. — § 48, 110, 122, 125.
- paḍ-* préfixe||g. h. etc. *paḍ-*, sgh. *pīli-*||pkr. *paḍi-*||skr. *prati-*. — § 39, 111, 125, 170.
- paḍkay* f. « prêt à charge de revanche »||d. *paḍikkao pratikriyā* (188, 9); cf. p. *katikā* « convention »||skr. *pratikṛti-* f. — § 30, 57, 154.
- paḍkhar* adj. « rude »||d. *paḍikhāro kṣūrah* (190, 12)||skr. *prati-* + *kṣāra-*? — § 42.
- paḍnem* « tomber »||g. *paḍvum*, h. *paḍnā*, b. *paḍite*, tsig. *per-*, tsig. arm. *par-*; en regard de s. *paḥvaṃ*, pj. *paṃñā paṃñā*, kçm. *pē-*, caus. *pāv-*||pkr. *paḍai*||skr. *patati*. — § 46, 48, 79, 118, 125, 232, 251, 253.
- paḍsād* m. « écho »||skr. *prati-* *ḥabda-* m. — § 49, 123. Cf. m. *sād*.
- paḍal* n. « taie sur l'œil; essaim de mouches (poét.) »||g. *paḍal*||pkr. *paḍala-*||skr. *paḍālan-*. — § 111, 145.
- paḍos* « près de », *paḍosā* m. « voisinage », *paḍoḥi* m. « voisin »||g. s. pj. h. *paḍosī*, b. *paḍsī*, o. *paḍisā*||skr. *prativāsa-*, *prativāsin-* m. — § 49, 50, 78.
- paḍbueṃ* « lire »||g. *paḍbvum*, s. *paḍbvum*, pj. *paḍbñā*, h. *paḍbnā*, b. *paḍite*, ass. *parb-*, o. *paḍhibā*, kçm. *parun*||pkr. *paḍbai*||skr. *paḥbati*. — § 46, 112, 230, 252.
- paṇ* « mais, aussi », v. m. *paṇi*||g. *paṇ*, s. *puṇi piṇi*, h. *phun phin pun puni*, b. *paṇi*, nép. *paṇi*, sgh. *paṇa puṇa*||pkr. *puṇa*, *puṇo*, *uṇa* (encl.), p. *pāna*, *puṇā*||skr. *puṇah*. — § 39, 41, 274.
- paṇat* f. « arrière-petite-fille », *paṇtū* m. « arrière-petit-fils »||h. *paṇātī* f. ||pkr. épigraphique *pranatika-*, *paṇatika-* (Açoka)||skr. *pranapṭr-* m. — § 46, 121, 125.
- paṇt* terme honorifique qui s'ajoute aux noms propres||skr. *paṇḍita-*. — § 162. V. m. *pāṇḍyā*.
- paṇth* *pāṇth* m. « chemin »||g. s. pj. h. *paṇth*, s. pj. aussi *paṇdh*, b. *paṇthā*, tsig. arm. *paṇth*||pkr. *paṇtha-*||skr. *paṇthan-* m. — § 122.

- pathvar* m. « fiancé pour la première fois ». Par superposition syllabique, de skr. *prathama vara-*. — § 172.
- pathārī* f. « matelas, tapis » ||g. *pathārī*. s. *patharu*, h. *patthar*. sgh. *patara* « chose répandue » ||d. *pathārī nikaraḥ prastaraḥca* (206, 15) ||skr. *prastāra-* m. — § 18, 84, 110, 122, 123.
- pañdhrā* « quinze » ||g. *pañdar*, s. *pañdhrām*, *pañdrabam*, pj. *pañdrām*, h. *pañdrab*, b. *poner*, kēm. *pañdab* : sgh. *paśaśa* || pkr. *pañnarasa-*, ap. *pañnaraha-* ||skr. *pañcadaḥa-*. — § 118, 124, 143, 164, 221.
- pañās* « cinquante » ||g. h. *pañcās*, pj. s. *pañjāb*, b. *pañcās*, o. *pañcāḥ*. kēm. *pañcāb*, sgh. *pañas* ||pkr. *pañnasam pañnasā* ||skr. *pañcāḥat-*. — § 217, 223.
- pañṇem* « épouser » ||g. *pañṇem*, s. *pañṇem*, pj. *pañṇem* « mariage », h. *pañṇem* || skr. *pañṇayati*. — § 49, 50, 51, 134.
- pañvat* m. « commerce, affaire », *pañvatem*, *pañvatem* « retourner, changer » ||pkr. *pañvatata-* ||skr. *pañvarta-* m. — § 49, 51, 114.
- pañvām* *pañvām* « après-demain, avant-hier » ||g. *pañvām* « à distance » : s. *pañvām*, pj. *pañvam*, h. *pañvam* *pañvam*, *pañvam* ||skr. *pañvāḥ* « après-demain ». — § 152, 157.
- pañal*, *pañal* m. « pot de terre » ||d. *pañalī sthālam* ; *bbojana-bhāṇḍam iti yāvat* (185, 6). — § 42, 63.
- pañasnem*, *pañyesanem*, *pañisnem* « entendre, écouter » ||skr. *pañyeḥ* « chercher ». — § 49, 51, 63, 143, 253.
- pañāyā*, *pañāvā* adj. « étranger, d'autrui » ||g. *pañāyūḥ* : s. *pañāyo*, *pañāo*, *pañāi* ; h. *pañāyā* ||skr. *pañāgata-*. — § 54, 55.
- pañrī* m. « blanchisseur » ||s. *pañrī* ||d. *pañrīto rajakaḥ* (186, 18). — § 63.
- pañis* m. « pierre philosophale ». cf. *pañas pañis* « que » (dans une comparaison) ||cf. skr. *pañikṣā* f. « épreuve ». — § 42, 49.
- pañyamit* « jusqu'à » ||skr. *pañyantata-* m. — § 68.
- pañamṅ* m. « lit » ||g. pj. h. b. *pañamṅ*, s. *pañamṅu*, sgh. *pañamṅa* ||pkr. *pañāṅka-* ||skr. *pañāṅka-* m. — § 48, 82, 141. Cf. m. *pañlak*.
- pañātan*, *pañātan* n. « tour, péregri-
grination » ||pkr. *pañāttai* ; d. *pañāttapāñāttam* *pañāttapāñāttam* (23, 6) ||skr. *pañāttana-* n. — § 48, 51, 77, 109, 141.
- pañāṅ*, *pañāṅ* n. « selle » ||g. o. *pañāṅ*, s. *pañāṅu*, pj. *pañāṅ*, h. b. *pañāṅ* ||pkr. *pañāṅa-* ||skr. *pañāṅa-* n. — § 48, 125, 141.
- pañvem* *pañvem* n. « corail » ||g. *pañvām*, sgh. *pañvāla* ||pkr. *pañvāla-* ||skr. *pañvāda-*, *pañvā-*

- la-* m. n. — § 70, 79, 125.
- paṇvāḍā povāḍā* m. « ballade historique » ||g. *paṇvāḍo*, h. *poāḍā*; s. *paṇvāḍo* « bruit, tumulte » (-*ḍā*, -*ḍo* est un suffixe) ||skr. *paṇvāda-* m. — § 64, 70, 79, 125.
- pasar* m. « expansion », *paṣar-ṇem* « répandre » ||g. p. j. h. b. *paṣar-*, s. *paṣār-* ||pkr. *paṣarai* ||skr. *paṣara-* m., *paṣarati*. — § 52, 65, 125.
- paṇsaṣṭ* « 65 », *paṇtīs* « 35 ». — § 252.
- paṣāy* m. « faveur » ||skr. *paṣāda-* m. — § 164.
- paṣtāv* m. « regret » ||g. *paṣtāvum*, s. *paḥutāo*, h. *paḥtāo*, b. *paṣtān*, sgh. *paṣutāv*; cf. g. o. *paḥe*, h. *pāche*, sgh. *paṣ*, s. *poē puāṇ* « après » ||pkr. *ṣaur*. *paḥhādāva-*; cf. pkr. *paḥhā* ||skr. *paḥcātāpa-* m. — § 103, 152.
- paḥār*, *pār* m. « intervalle de trois heures » ||g. *por*, p. j. *paḥbir*, h. *paḥar*, *paḥbirā*, b. *paḥar* ||skr. *paḥara-* m. — § 40, 125, 161.
- paḥilā* adj. « premier » ||g. *paḥlum*, p. j. o. b. *paḥilā*, h. *paḥlā paḥilā*; — s. *paḥaryo*, ass. *paḥona*, sgh. *paḥalam* ||ap. *paḥila-*; pkr. *paḥhama-* (cf. la forme singhalaise) ||skr. *paḥhama-*. — § 46, 125, 226, 256.
- paḥṇem* « fuir » ||g. *paḥvum*, b. *paḥlāitē*; sgh. impér. *paḥa* ||pkr. *paḥlāi* ||skr. *paḥayate*. — § 46, 52, 145.
- palas* m. « butea frondosa » ||s. *paḥāsu*, p. j. *paḥāb*. sgh. *paḥlas* ||skr. *paḥāca-* n. — § 42, 46, 145.
- paḥḥem*, *paḥem*, n. « cotonnier » ||g. *paḥ* « coton filé » ||d. *paḥhī karpāsaḥ* (182, 7), *paḥhāhī karpāsaḥ* (210, 15). — § 46, 169.
- paḥ* particule explétive ||ap. *paḥ* ||skr. *paḥyah*. — § 60, 125.
- paḥk*, m. « pion, courrier » ||p. j. h. *paḥk*, b. *paḥk* ||pkr. *paḥkka-* persan *paig*, pehvi *paik*; à séparer de skr. *paḥāti-* « fantassin », *paḥika-* « piéton ».
- paḥṇ* adj. (en composition) ||« moins un quart » ||g. *paḥo*, s. *paḥmo*, p. j. *paḥnā*, h. *paḥne*, b. o. *paḥne*, kḥm. *dūn* ||skr. *paḥdonu-*. — § 46, 57, 225.
- paḥs* m. « pluie » ||g. h. *paḥvas* ||pkr. *paḥusa-*, pali *paḥvusa-* ||skr. *paḥvṛṣa-* m. « saison des pluies ». — § 30, 46, 125, 253.
- paḥḥklī*, *paḥklī*, *paḥkōlī*, f. « pétale de fleur » ||g. *paḥḥkḥdī*, h. *paḥkḥ(u)ḥdī* ||pkr. *paḥhā-*, *paḥhāla-* présente un traitement différent ||cf. skr. *paḥḥman-* n. — § 47 69, 79, 89.
- paḥk*, *paḥḥk* m. « aile, côté de toit, quinzaine lunaire » ||g. h. b. *paḥk*, p. j. h. *paḥk*, s. *paḥkḥ paḥḥgho paḥḥgu*, o. *paḥḥḥa* (prononcé *paḥḥō*), kḥm. *paḥ-*

- cha*, sgh. *pak* « partie, parti », tsig. *phak pak* || pkr. *pakka-* || skr. *pakṣa-* m. — § 96.
- pākhar* f. « caparaçon » || g. pj. h. *pākhar*, s. *pākhiru* « selle de chameau » || d. *pakkhārā turagasannābah* (184, 10) || skr. *upaskara-* m. — § 40, 47, 125, 174.
- pākhrūṇi* n. « oiseau » || skr. **pa-kṣi-rāpa-*. — § 47, 50, 66, 96.
- pākhaluṇem* « oindre une idole » || g. *pakhālvuṇ*, pj. *pakhāluṇā pakharṇā*, h. *pakhālnā* || skr. *prakṣālayati*. — § 125, 145.
- pāṃg*, *pāṃglā*, *pāṃgū* « paralytique, estropié » || g. *pāṃgaluṇ*, pj. *pāṃgulā*, h. *pāṃgu paṃgā paṃglā*, s. *pāṃgo* « faible », h. *pāṃgrī*, tsig. *pango* (? v. Miklosich, s. v. *phag* || pkr. skr. *paṅgu-*. — § 39, 68, 98.
- pāṃc* « cinq » || h. g. b. o. kḥm. *pāṃc*, s. pj. *pāṃj*, tsig. *pauc*, sgh. *pas* || pkr. *paṃca-* || skr. *pañca-*. — § 39, 101, 217.
- pāj* f. « passe de montagne » || g. *paj* f. « quai, pont » || d. *pajjā adhirohiṇi . . . mārgavācakah tu padyācabdabhavaḥ* (181, 5, 6) || skr. *padyā* f. — § 106.
- pāṃjṛā* m. « cage » || g. *pāṃjruṇ*, h. b. kḥm. *pāṃjar* || skr. *pañjara-* n. — § 75, 106. Cf. m. *pīṃjar*.
- pājharṇem* « dégoutter » || pkr. *pajjharai* || skr. *prakṣarati*. — § 125.
- Pāṭaṇ* nom de ville || skr. *paṭṭa-ṇa-* n. — § 194, 284.
- pāt* m. « tabouret », *pātā* m. « tablette, planche » || g. *paṭo*, « bande d'étoffe, ceinture », g. pj. *pāt*, « planche, banc », s. *pāṭi* f. « plateau », h. *pāt* « tablette, tabouret, battant de porte », h. *pātā* « planche », *pāṭi* « plateau ». sg. *paṭa*, « lien, soie », *paṭi* « ceinture », kḥm. *pūṭū* « planche », *pōṭ* « soie », tsig. *phar* « soie » || skr. *paṭṭa-* m. (cf. *pattra-*). — § 109.
- pāṭi*, *pāṭel*, v. m. *pāṭailu* m. « chef de village » || g. *paṭel*, s. *paṭelu* || skr. *paṭṭalika- paṭṭakila-* m. — § 38.
- pāṭh* m. « dos » || g. *pīṭh pūṭh*, s. *puṭhi*, pj. *pīṭhi puṭṭh*, h. b. *pīṭh*, o. *pīṭhi*, sgh. *piṭa*, tsig. d'Asie *pūsto* (v. Miklosich s. v. *phiko*); kḥm. *puṣt* « dos de chaise » *peṭhi* « sur, dans », *peṭha* « de dessus, depuis » || pkr. *paṭṭha-*, *pīṭṭha-*, *puṭṭha-* || skr. *piṣṭha-* n. — § 30, 31, 110, 197.
- pāṭhavīṇem* « envoyer » || g. *pāṭhāvavūṇ*, s. *paṭhavūṇ*, p. *paṭhānā*, b. *pāṭhaite*, o. *paṭhāibā* || pkr. *paṭṭhāvai* || skr. *prasthāpayati* (cf. sgh. *paṭan* « commencement », de skr. *prasthāna-*). — § 47, 48, 110, 125.
- pādṇem* « faire tomber » || g. *pād-*

- vuni*, h. *pāṇā*, b. *paṇite* « étendre » || pkr. *pāṇei* || skr. *pātayati*. — § 48.
- pāḍḍī* f. « vache stérile » || d. *paḍḍicchiā ciraprasūtā mahīṣī* (186, 4). — § 49.
- pādā* m. « veau » || g. *pādum*, s. *pāḍo*, h. *pādā* || d. *paḍoo balah* (184, 3); *paḍḍī prathamaprasūtā* (181, 3). — § 47.
- paḍvā* m. « 1^{er} jour de la quinzaine, jour de l'an » || g. *paḍvo*, h. *parivā*, *paḍvā*, b. *parab* || pkr. *pāḍivāā* || skr. *prātipada*-adj. — § 60, 152.
- pāṇḍyā* m. nom propre de Brahmane || h. *pāṇḍe* « savant, maître d'école », *pāṇḍā* « desservant dans un temple » || skr. *paṇḍita*-m. — § 65, 111, 154.
- pāṇḍhar* f. « sol blanc, pays habité » || g. h. b. *pāṇḍur* « pâle », h. *pāṇḍri* « sol blanchâtre », sgh. *paṇḍara* « blanc, jaune » || skr. *pāṇḍara*-adj. — § 86.
- pāṇī* n. « eau » || g. s. *pāṇī*, pj. *paṇi*, h. b. *pāṇi*, kçm. *pōṇ*^u, tsig. *pani*, sgh. *pān*. || pkr. *pāṇia*- || skr. *pāṇiya*- n. — § 46, 66, 134, 152.
- pāt* m. « feuille » || g. *pattum* *pātruṃ*, pj. *patt*, h. *pattā* *pātā*, b. *pāt*, sgh. *pat*, tsig. *patr* || pkr. *patta*- || skr. *pattra*-n. — § 121.
- pāṇt* f. « ligne, rangée » || g. h. *pāṇt*, s. *paṅgati*, sg. *pet* || pkr. *paṇti*- || skr. *paṅkti*- f. — § 121.
- pātaḷ* adj. « mince, faible » || g. *pātluṃ*, s. *patiru*, pj. h. *patlā*, b. *pātal*, *pātlā* || d. *pat-talaṃ kṛçam* (186, 3); dérivé de *pattra*-. — § 47.
- pāthar* f. « pierre plate et polie » || g. *pathro*, s. *patharu*, pj. *patthar* h. b. *pāthar* kçm. *pathur* « sol », *patbar* « par terre », sgh. *patara* « dispersion » || d. *pathāri nikaraḥ prastaraçca* (206, 15) || skr. *prastara*-m. — § 48, 52, 84, 110, 122, 125.
- pāḍṇem* « péter » || g. h. b. *pād*, s. sgh. *paḍ*- || skr. *pardate*. — § 47, 115, 123.
- pān* n. « feuille » || g. h. *pān*, s. *panu*, kçm. sgh. *pan*, b. o. *pāṇ* || skr. *parṇa*-. — § 39, 135.
- pānbā* m. « montée du lait dans le sein » || g. *pāno*; b. *pānāite* (« faire téter un veau pour que la vache donne du lait ») || d. *paṇho stanadhārā* (182, 1) || skr. *prasnava*-m. — § 60, 125, 136.
- paṇṇī* f. « paupière » || Le rapprochement avec skr. *paḥṣman*- n. est douteux. Cf. cependant pkr. *ruppa*- de skr. *rukma*-; et pour l'absence d'aspiration, cf. m. *pākḷi*. — § 89.
- pāpḥḍṇem* « s'écailler » || pkr. *pāpḥḍāi* || skr. *prasphuṭati*. — § 125, 126.

- pāy* m. « pied ; quart (sens rare) »
 || Sans doute emprunté à l'hindi. V. au mot *pāv*. — § 57.
- pāyri* f. « pas » || g. *pāyri*, s. *païro*, h. *païr païrā*, sgh. *piya-vara* « empreinte du pied » || skr. **pādākāra*-. — Cf. § 52, 62.
- pār* m. « fin, limite » ; adv. « de l'autre côté » || g. *pj.* h. b. *pār* ; s. *pāru* « limite », *pāri* « de l'autre côté » || skr. *pāra*- n., *pāre*. — § 39.
- parakhñem* « examiner, contrôler » || g. *pārakhñem*, s. *pārkhñu*, *pj.* *parakhñā*, h. *parakhñā*, b. *parkh* || skr. *parikṣate*. — § 49.
- parkā*, *pārkhā* adj. « autre, étranger » || g. *pārkum*, en regard de *pj.* *parāi* || pkr. *pārakka*- || cf. skr. *pārakīya*-. — § 86, 93.
- parād* f. « chasse » || g. *parad* || pkr. *pāraddhi*-, cf. d. *pāraddhañ*... *ākhetakaḥ* (209,7) || semi-tatsama ancien : skr. *pāparddhi*- f. — § 46, 88.
- pāravdā*, m. « quartier de village » || s. *pāro*, h. b. *pādā* || pkr. *pāāra*- *pārāa*-, *pāra*- || skr. *prākāra*- m. — § 46, 61.
- pārvā* m. « pigeon bleu » || g. h. *parevo*, s. *parelo*, sgh. *paraviya* || pkr. *pārāvāa*- || skr. *pārāvata*- m. — § 46, 52, 152.
- pāras parīs* m. « pierre philosophale » || s. *pārasu* ; g. *pj.* h. *pārab*, b. *paras pārespākar* « p. philosophale, p. de touche ».
 || Si skr. *parikṣā* » est à la base de ce mot, le changement de genre en marathe et en sindhi reste inexpliqué ; il semble qu'il y ait eu quelque part une confusion avec la racine de skr. *sparṣ-* (g. h. b. *paras-* « toucher »), cf. *sparṣamañi*-, mot de lexique, « p. philosophale », et peut-être celle de *paryeṣ-*, v. sous m. *parasñem*. — § 42, 49.
- pārā* m. « mercure » || g. s. *pāro*, *pj.* h. b. *pārā* || skr. *pārāta-pārāda*- m. — § 46, 60.
- pārusñem* « devenir rassis », *pāravāsā* adj. « rassis », *pārosā* adj. « qui n'a pas encore fait ses ablutions journalières, » || g. *pāroṭh* « pourri », *pj.* *pārōssā* « part gardée pour un invité retardataire », s. *pārūthu* « rassis » || skr. *paryuṣita*-, *paryuṣta*-. — § 49, 50, 51, 63, 65.
- pālak*, *pālakh* m. « berceau », *palkhī*, *palkī* f. « siège » || s. *pāliki*, *pj.* h. *pālkī*, sgh. *pālak* || pkr. *pālānka*- || skr. *pāyānka*- m. — § 82, 86, 141. — Cf. m. *palaṅg*.
- pālaṭ* m. « tour, vicissitude » ; *pālaṭñem* « retourner, changer » ; *pāltha*, adj. « renversé, retourné » || *pj.* h. *pālṭā* « renversé » ; g. *pālaṭvum* *pālaṭvum*, s. *pālaṭñu*, h. *pālaṭnā*, b. *pāluṭite* « renverser » || d.

- pallattho pallaṭṭo paryasta iti paryasta-ṣabdabhavam* (186, 8) ; *pallaṭṭai palbatthai paryasyati* (192, 11) ||skr. *paryasta-*. — § 48, 88, 110, 122, 141, 148.
- pālā, pālav* m. « bourgeon » ||g. *pālo, palāv* ; sgh. *palu* « os, articulation » ||skr. *pallava-* m. n. — § 47, 48, 60, 148, 152.
- pāv* m. « un quart » ||g. *pāv*, s. *pj. h. pāo, b. poā, sgh. pā, tsig. arm. pav* ; d'autre part m. g. *pāy*, h. o. *pāe, pā*, kçm. *pūr*^u. sgh. *paya* ||pkr. *pāa-* ||skr. *pāda-* m. — § 55, 125, 225.
- pāvūnā* m. « marin » ||cf. b. *pānsī* «barque» ||cf. pkr. *paviuṃ* inf. ||skr. **plāvanaka-*. — § 49, 125, 152.
- pāvūṇeṃ* « atteindre » (part. *pāt-lā, pāvlā*) ||g. *pāmvuṃ*, s. *pāṇu*, *pj. pāuṇā, h. pānā, pāunā, b. pāite, o. pāiba, sgh. pāmi-nenavā, kçm. prāvun* ||pkr. *pāvai* ||skr. *prāp-*. — § 46, 125, 152, 229, 230, 237, 256.
- pās, pāṣiṃ* « près de » ||g. *pāsuṃ* « côte, côté », s. *pāsu* « côté », *pj. pās, pāb, h. b. pās* « près de », sgh. *pas, pasa*. « côté, proximité », *tsig. paś* « moi-tié », *pašo* « près », peut-être kçm. *pāsa* « page d'un livre » ||skr. *pārçva-* n. — § 84, 157, 194, 195.
- pāsoli phāsli* f. « côte » || s. *pāsiri, h. paśli paśuli* ; *pj. pāslā* « de côté » adj. ||p. *phāsulikā* ||dérivé de skr. *pārçva-*. — § 69, 84, 157.
- pāhūṇeṃ* « voir, regarder », *pāhije* « est nécessaire ; il faut » ||s. *pahaṇu* « considérer, délibérer », en regard de *paṣu* « voir, regarder » ||A séparer de pkr. *pās-*, skr. *paçyati*. De skr. *spṛh-* « désirer, chercher » ? — § 52, 160, 232, 237.
- pāhuṇā, pāhoṇā* m. « hôte » ||g. *poṇo, pj. pāhuṇā, h. pāhunā* « hôte, gendre » ||skr. *prāghūr-ṇa-prāghuṇa-* m. — § 125, 159.
- pāl* f. « bord des oreilles, parapet, objets répandus en cercle autour d'autres » ||g. *pāl* « bord, margelle », s. *pālu* « couches de paille entre lesquelles on dispose les fruits pour les faire mûrir », *pj. pāl* « série », h. *pāl* « digue », sgh. *pela* « ligne, lignée, texte », kçm. *pal'yār* « palissade » ||pkr. p. skr. *pāli-* f. — § 145.
- pālueṃ* « nourrir, élever » ||g. *pālvuṃ, s. pālavu, h. pālū, b. pālite, sgh. palna* ||pkr. *pāl-pāl-* ||skr. *pālayati*. — § 46, 145.
- pikā* adj. « mûr » ||Isolé en regard de h. *pakkā* (emprunté partout), kçm. *pap-* « mûrir » ; *tsig. pek-* « cuire » est ambigu ||pkr. *pikka-* à côté de *pakka-* ||skr. *pakva-*. — § 75, 93.

- piñjar* n., *piñjā* m. « cage, thorax » || s. *piñiro*, pj. *piñjri*, h. b. *piñjar*, o. *piñjirā* || skr. *piñjara*-. — § 73. Cf. m. *pāñjar*.
- piñnem* « battre, écraser » || g. s. pj. h. b. o. *piñ-* || pkr. *piñba-* || skr. *piñā-*. — § 89, 231. Cf. m. *piñh*.
- piñd* m. « boule », *piñdī* f. « pilule » || g. *piñdlo* « boulette de craie ou de farine », pj. occ. *pinm-* « mendier », s. *pina* « aumône » *pinu* « paquet » h. *peđ piñdī*, b. *piñd*, sgh. *piđa* « petite quantité, boulette » || skr. *piñda-* m. — § 111.
- piđhem* m. « tabouret, support » || g. *piđhiyūm* « poutre supportant les planches du plancher »; s. *piñhī*, pj. *piñrā*, sgh. *pila* « trône », kçm, *piñ* « tabouret » || pkr. *piđha-* || skr. *piñha-* n. — § 80, 112.
- piñem* « boire » || g. pj. h. *pi-*, s. b. tsig. *pi-*, sgh. *bo-* (part. *bī-vā*), caus. *poa-* (part. *pev-vā*) || pkr. *piāi*, *piei* || skr. *piāti*. — § 63, 229, 230, 231, 232.
- piñplī* f. « poivre long » || g. *pi-par* f., s. *pipiri*, h. *piplī*, b. *pipul* *piñpūl* *pippalī* || skr. *pippalī* f. — § 140.
- piñpal* m. « ficus religiosa » || g. *pipalo*, *pipal*, s. *pipiru*, pj. b. *pippal*, o. *piñpal* || skr. *pippala-* m. — § 69, 125, 143.
- piñpalner* nom de ville || skr. *piñ-* *palanagara-*. — § 62. V. sous *ner*, *ner*.
- pillūm* *pillūm* n. « petit d'animal » || g. *pilō* « bourgeon », h. *pilū*, *pillā*, « petit chien », b. *pil*, sgh. *pilavā* | p. *pillaka-* (cf. tam. *pillai* « fils »?) — § 149.
- piñlā* adj. « jaune » || g. *piñum*, s. *pilo*; pj. h. *pilā*; h. *piyūđi* *pevđi* « craie jaune, couleur jaune » || d. *piñalañ* *piñam* *iti tu piñaçabdabhavam* (200, 13). || skr. *pitāla-*. — § 44, 145.
- piñnem* « broyer » || g. *piñ-* *piñ-*, s. *piñ-*, pj. *piñ-* *piñ-*, h. *piñ-*, b. *piñ-*, kçm. *piñ-*, tsig. *piñ-* || pkr. *piñai* || skr. *piñāñi*. — § 44.
- piñā* adj. « fou », *piñem* n. « folie », *piñalem* n. « folie » || pkr. *piñsā-*, *piñalla-* || skr. *piñāca-* m. — § 52, 60, 61, 156.
- piyo* *piñū* m. « amant » || g. *pi-yūm*, pj. s. *piyn*, pj. *piñā*, h. *piyā*, sgh. *piya*; cf. tsig. *piyav-* « débaucher, se prostituer » || pkr. *piñ-* || skr. *priya-*. — § 39, 125, 161.
- piñnem* « écraser » || pj. *peñūā*, h. *peñnā*; sgh. *peñenavā* « être torturé », *pila* « peine » || pkr. *piñana-* *piñana-* || skr. *piñ-*. — § 44, 146. Cf. m. *piñnem*.
- piñ* f., *piñabā*, *piñā* m. « rate » || h. *piñbā* *piñbā*, b. *pila*, o. *piñbā* || skr. *piñan-* m., *piñbā* f. (lex.). — § 64, 154, 161.
- piñh* n. « farine » || g. pj. *piñh* f., h. *piñhā* « gâteau de farine de

- riz », sgh. *piṭi* || pkr. p. *piṭṭha-* || skr. *piṣṭa-*. — § 41, 110.
- pīḍneṇ* « tourmenter » || g. *pīḍ-*
vum, s. *pīḍu*, pj. *pīḍnā*, h.
peḍnā, b. *pīḍite* || skr. *pīḍ-*. —
Cf. m. *pīḷneṇ*. — § 44, 111,
146.
- pīs* m. « plume » || g. *pīṇch* || pkr.
skr. *piccha-* n. — § 103.
- puḍā* m. « paquet » || g. s. *puḍo*,
h. *puḍā* || d. *puḍaiam puṇ-*
ḍaiam piṇḍikṛtam (201, 15), cf.
abhiṇṇapūḍo riktapūṭah (21, 1)
|| skr. *puṭa-* m. n. — § 111.
- putlā* m. « statue d'homme »,
putlī f. « poupée » || g. *putlī*
putlum, s. *putilī*, pj. h. *putlī*,
b. *putul* || skr. *putraka-* m., *pu-*
trikā f. — § 44.
- punav* m. « *sterculia foetida*,
poon-tree » || pj. *pūnnā* || pkr. *puṇ-*
nāa, *puṇṇāma-* || skr. *puṇnāga-*
m. — § 44, 55, 135.
- punav* f. « jour de la pleine
lune » || cf. sgh. *puṇu* « plein »
|| skr. *pūrṇimā* f. — § 39, 42,
44, 135.
- purā*, adj. « plein » || g. *puro*, s.
pūro, pj. h. b. o. *pūrā*, sgh.
pīri, kçm. *pur*^u || skr. *pūrīta-*,
pūra- (bouddhique). — § 44.
- pulā* m. « petite botte de foin,
d'herbe » || g. h. *pulā*, pj. *pū-*
lā || pkr. *pollaa-* || skr. *pūla-* m.
— § 44.
- puvā* m. « gâteau » || h. *pūā*, *pū*,
sgh. *puva*, *pū* || skr. *pūpa-apūpa-*
m. — § 44, 64, 125, 174.
- pusneṇ* « balayer » || g. h. *puṇch-*,
pj. *pāṇjḥ-*, b. *puṇch- poṇch-*,
sgh. *pis-pib-* || d. *puṇchaj puṇ-*
sāi pusai: mārsṣi (201, 11) || skr.
proṇch-, *poṇch-* (bouddhique).
— § 44, 71, 103, 125.
- pusneṇ* « demander » || g. s. h.
b. tsig. *puch-*, pj. *pucch-* || pkr.
pucchai || skr. *pycchati*. — § 31,
71, 103, 230, 253.
- puḷan* n. « plaine, rive sablon-
neuse » || skr. *pulina-* m. n.
— § 42, 134, 145.
- pū* m. *pus* » || s. *pūnī* f., b. *pūyā*
pūṇj || skr. *pūya-* m. n. — § 64.
- pūt* m. « fils », *potī-* f. « fille » ||
g. pj. *pūt*, s. *puṭu*, h. b. *put*,
o. *pua*, sgh. *pit*, *put* « fils » ;
kçm. *pū*^u « poussin » || pkr.
putta- || skr. *putra-* m. — § 29,
121.
- pūl* m. « pont » || g. *pūl*, pj. h. *pul*,
s. *pulī* f. || persan *pul*. — § 41,
149.
- pūs* m. « mois *ḥauṣa* » || g. *pos*,
poṣ, s. *poḥu*, pj. *poḥ*, h. *pus*, o.
pūṣ || skr. *puṣya-* m. — § 157.
- pekṣāṇ* « en comparaison de » ||
skr. *apekṣā* f. — § 125, 174.
- pekḥneṇ* *pekḥneṇ* « attendre » || g.
pekḥvum « voir, observer »,
pj. *pekḥṇā* « voir », h. *pekḥnā*
« désirer » ; sgh. *pekaṇiya*
« nombril » (« le visible ») ||
pkr. *pekḥhai* || skr. *prekṣate*. —
§ 30, 77, 89, 96, 125, 230.
- pej* f. « bouillie de riz » ; *pejeṇ*
n. « lait » || s. h. *pej* f. || pkr.
pejja- || skr. *peya-*, *peyya-* (boud-
dhique). — § 77, 106, 125.

- peṭī* f. « boîte, panier, ceinture » ||g. s. pj. h. *peṭī*. b. *peṭiyā*. *peḍā* « panier de voyage », sgh. *peḷi* ||pkr. *peḍā* ||skr. *piṭa-ka-n.*, *peṭī* f. — § 109.
- peṇṭh* f. « ville, marché » ||h. *peṇṭh painṭh* ||skr. *pratiṣṭhā* f. — § 125.
- peṇḍ* m. « boue attachée aux souliers », f. « résidus de poix d'où on extrait de l'huile » ; *peṇḍbī* f. « paquet » ||g. *peṇḍo* « boulette de terre », h. *peḷ peṇḍ* « balle, boule » ||pkr. *peṇḍa-*; cf. d. *peṇḍabalaṇ peṇḍaliyaṇ. . . piṇḍikṣtam* (201, 15) ||skr. *piṇḍa-* m. — § 77, 86.
- peḍbī* f. « siège, trône » ||g. *peḍbī* ||pkr. *peḍba-* ||skr. *piṭha-* n. — § 80.
- per* m. « action de répandre du riz pour le faire écraser par des bœufs » ; *peruṇem* « semer » ||cf. d. *payaro çarah. . . pradaraçabdubhava-* (186,8) ||skr. *pradara-* m. — § 62.
- peḷuṇem* « pousser » ||h. *peḷnā* ||pkr. *pellai*, *pellana-* ||skr. *preryate*. — § 141, 230, 231.
- pesuṇem* « envoyer un démon à q. qu'un » ||skr. *preṣayati*. — § 77, 125.
- peḷraṇ peraṇ* n. « chemise d'enfant » ||g. *paheraṇ*, s. *pahiraṇu* ||d. *paribaṇaṇ paṇidhānam* (189,3) ||skr. *paṇidhāna-* n. ou plutôt persan *peṇāhan* (mod. *pirāhan*). La famille de skr.
- paṇidhā-* se retrouve dans m. *pebrāv* « costume », g. *paher-vuṇ*, s. *paharaṇu* (caus. *parahāṇu*), pj. *pahinṇā* (caus. *pahiraṇuṇā*), h. *pahinmā*, kṣm. *pair-* « vêtir, revêtir ». — § 80, 167.
- pai-* préfixe commun à un certain nombre de mots ||skr. *prati-*. — § 29, 125, 170.
- paiṇ* « certes, généralement » ||g. pj. h. *pai* « mais » ||ap. *prāiva* ||skr. *prāyeṇa*. — § 57, 125.
- paikuṇem paikhuṇem* « attendre » ||skr. *pratikṣate*. Ou contamination de *pekhṇem* « attendre » et *aikṇem* « entendre, écouter » ? — § 56, 89.
- paij* f. « pari, engagement » ||s. *paij* m. « honorabilité, crédit », pj. h. *paīj* « vœu, promesse » ; tsig. *prinjan-* « connaître, reconnaître » ||skr. *pratiṇṇā* f. — § 56, 106, 135.
- Paiṭhaṇ* nom de ville ||d. *paiṭhānaṇ nagaram* (192,3) ||skr. *pratiṣṭhāna-* n. — § 42, 56.
- paiṭhā* m. « entrée » ||h. *paiṭh*, b. *paiṭhā* « échelle, escalier », sgh. *piviṭu* « entrée » ; g. *peṭhuṇ* (part. de *pesvuṇ*) « entré » ; cf. g. *pesvuṇ*, s. *peḷu*, h. *paiṭhnā* et *paṇnā*, tsig. arm. *pesel* « entrer » ||d. *paiṭho jñataraso viralammārḡaçceti tryarthaḥ* (216,3) ||skr. *praviṣṭa-*. — Pour la chute de *v*, cf. *bais-ṇem* (skr. *upaviṣ-*). — § 56, 125.

- paiṅ* f. « convention, pari » ||skr. *pratiñā*. Cf. *paij*. — § 56, 106, 135.
- pail* « opposé », *pailā* « qui est de l'autre côté » (mots poétiques) ||g. *peluṅ* ; h. *pailār* adv. « de l'autre côté » ||dérivé de pkr. *pai-* avec le suffixe pkr. *-illa-* (cf. § 256). — § 56.
- pais* m. « place, espace » ||sgh. *piyes* ||pkr. *paesa-* ||skr. *pradeṣa-* m. — § 56, 125, 156.
- paisāv* adj. « répandu », m. « relâchement » ||skr. *prati + srāva-* m. — § 152, 157.
- paṅkh* n. « extrémité d'une ligne, d'une rangée » ||skr. *paṅkha-* m. ? — § 80.
- pokhar* n. « étang » ||pj. h. *pokhar*, b. *pūkār*, o. *pokhuri* ; sgh. *pokura* « lotus » ||p. pkr. *pokkhara-* ||skr. *puṣkara-* n. — § 80, 89, 96.
- poṭ* n. « ventre » ||g. s. b. pj. h. *peṭ* « ventre », h. *pūṭī* « anus », *pūṭ* « os de la queue du bœuf » ||d. *poṭṭaṅṅudaram* (204, 5) ||skr. *puṣṭa-* adj. « gros ». — § 80, 163.
- poṭlā* m., *poṭlī* f. « objets enfermés dans un bout d'étoffe » ||g. *pot*, *poṭlo*, s. *poṭri*, pj. h. *pot*, *poṭli*, b. *pumṭali* ||d. *kumṭi poṭṭalaṅṅ* ; *vastranibaddhaṅṅ dra-vyam* (82, 16). — § 145.
- pot* m. f. « perle de verre ou d'or, pierrerie » ||g. pj. *pot* f., s. *pūti* f., h. *pot* m., b. *pot* ||d. *poṭṭī kācaḥ* (204, 5).
- pothī* f. « livre » ||g. *pothī*, s. *pothī*, *pothu*, pj. h. *pothī*, *pothā*, b. *puthī*, sgh. *potha*, kēṃ. *pūthī* ||pkr. *pothā-*, *pothiā*, p. *pothāka-* ||skr. *pustaka-* n. — § 80, 122, 125, 252.
- pophal* f. « aréquier » ||g. *phophaḥ* n. ||pkr. *popphala-* ||skr. *pāga-phala-* n. — § 64, 126, 145.
- pol* n. « graine vide » ||g. *poluṅ*, s. *poro*, pj. *pol*, h. *polā* « vide » ||pkr. *polla-* (*rikta-* ; cf. Meyer, *Hindu Tales*, p. 129, n. 5) ||skr. *pūlya-* (पुल्य ; Whitney, *Atharvaveda transl.*, p. 765, traduit par « shrivelled grains »). — § 84.
- poḥṅcuṅṅ* « arriver à, obtenir » ||g. *poḥcuṅṅ*, s. *paḥcuṅṅ*, pj. *paḥcuṅṅā*, h. *paḥcuṅṅā*, b. *paḥcuṅṅā*, o. *paḥcuṅṅā*. Etymologie inconnue ; cf. m. *pāhuṅṅā*, skr. *prāghūrṅa-* ? — § 252.
- poḥā* m. « troupe » ||pkr. *pūḥā-* ||skr. **apyūḥā-*, cité à tort sans observation au § 125, est une restitution arbitraire de Pischel (§ 286).
- poḥā* m. « riz pressé » ||skr. *prṭhuka-* m. n. — § 30, 159.
- pol* m. « taureau dédié aux dieux » ||pkr. *poala-*, cf. d. *poālo vṛṣabhaḥ* (204, 17) ||skr. *po-talika-* (dérivé de *potha-* : cf. sgh. *po*, h. *pūā* « petit d'animal ») — § 64, 145.
- pol*, *paul* f. « mur bas de cou-

- struction peu serrée » ||g. *pol* f. « rue », h. *pol*, *paul*, *paur*, m. « porte. cour. quartier ayant sa porte », dialectes himalayens *prol* ||skr. *pratoli*-f. — § 36, 39, 125, 145.
- poļucm* « brûler », *poli* f. « galette frite » ||g. *poli*, pj. *poli poli*, s. *pori*. b. *puli*, « gâteau frit », b. *pođāite*, *puđite* « brûler » ||d. *paulai pacati* (192, 11). — § 152.
- pyār* adj. « chéri » ||g. *pyārum*, s. *pyāro*, pj. *piārā*, h. *pyār* ||skr. *priyakāra*-. — § 63, 134.
- pyās* f. « soif » ||g. s. pj. h. b. *piyās* ||pkr. *piwāsa-piāsa*- (adj.) ||skr. *pipāsā* f. — § 63, 125, 134, 136.
- pragaṭ*, adj. « notoire » ||g. h. *pragaṭ*, s. *parghaṭu*, pj. h. *pargaṭ* : mais sgh. *phala* ||skr. *prakaṭa*-. — § 98.
- pramāṇem* « à la manière de » ||skr. *pramāṇa*-. — § 193.
- phaṭ* f. « cassure », *phaṭaknem* « bondir, se séparer, cribler » ||g. pj. h. *phaṭak*-, s. *phaṭak*-, kçm. *phyār*- ||skr. *sphaṭ*-. — § 48, 84. V. m. *phātṇem*.
- phaḍā* f. « capuchon de serpent, bout de branche ou de feuille de dattier » ||h. *phaḍā* « bout de branche, épi de maïs », b. *phaḍki* « petit rameau » ||d. *phaḍum sarpaśya sarvaçarīraṇi phanaṣ ca* (212, 13) ||skr. *phaṭā* f. — § 111.
- phaṇ* m. « capuchon du cobra » ||g. *phaṇā*, *phaṇi*, *phēu*, s. *phaṇi* f., pj. *phaṇ* f., h. b. o. *phaṇā*, sgh. *phaṇa* ||skr. *phaṇa*- m. — § 134.
- phaṇas*, *paṇas* m. « jacquier » ||g. *phaṇas*, h. *paṇas*, *phanas*, b. *paṇas* ||pkr. *paṇasa-phaṇasa*- ||skr. *paṇasa*- m. — § 84.
- phattar* m. « pierre » (emplois figurés) ||h. *phattar*. — V. m. *patthar*. — § 168.
- pharas* m. « hache d'armes » ||g. *pharsi*, *pharçi*, h. *pharsā*, b. *pharsā*, *phalsā* ||pkr. *parasu*, pkr. p. *pharasu*- ||skr. *paraçu*- m. — § 84.
- pharā* m. « omoplate » ||pj. *phar* ||d. *pharao phalakaḥ* (210, 15) ||skr. *phalaka*- n. m. — § 125, 142.
- phaḷ* m. « fruit » ||g. pj. h. b. kçm. *phaḷ*, s. *pharu phalu*, sgh. *pala* ||skr. *phala*- n. — § 126.
- phaḷā* m. « planche » ||s. *pharubō*, h. *phaḍi*, sgh. *phaliha*, tsig. *phaḷ* ||pkr. *phalaga*- ||skr. *phalaka*- n. m. — § 46, 126, 142, 145.
- phaḷār*, *pharāl* m. « petit repas (de fruits etc.) » ||g. *phaḷār*, *pharāl*, h. *phalār*, *phalyār*, b. *phalār* ||skr. *phalāhāra*- m. — § 126, 145, 161, 167.
- phāg* m. « vers en l'honneur de Kṣṇa récités pendant la Holi » ||g. *phāg*, *phagvo* « présent reçu à l'occasion de la Holi », *phāgan* « nom du mois Phalguna » ; s. *phāgu* « nom du mois, amusement pendant

- la Holi ; lancement de poudre rouge » ; pj. *phāg* « Holi » *phaggū* nom du mois, h. *phāg*, b. *phāgū* « poudre rouge » || d. *phaggū vasantotsavah* (210.15) || skr. *phalgu-*, *phalguna-*. — § 38, 39, 126.
- phātṇem* « se déchirer » || g. s. pj. h. b. kçm. *phaṭ- phaṭ- phād-*, tsig. *phar-*, sgh. *pal-* || skr. *sphaṭati*. — § 48, 126, 146.
- phādṇem* « ennuyer ». V. m. *phālṇem*.
- phāṇḍṇem* « sauter, bondir (en parlant d'un animal) » || h. b. *phāṇḍ-* || skr. *sparḍ-*. — § 126.
- phānūs*, *phāṇas* m. n. « lanterne » || g. *phānas*, s. *fāṇōsu*, *fanūsū*, pj. h. *fānūs* || ar. pers. *fānūs*. — § 42, 46, 134.
- phār* adj. « nombreux ». adv. « très » || g. *phār* adv. || pkr. *phāra-* || skr. *sphāra-*. — § 126.
- phārdā* m. « houe de bois » || h. *phāoṛā*, *phaurā* « hoyau, bêche », bih. *phaurā*, b. *phāoḍā* « pelle pour les cendres » || skr. *sphyā-* n. ? — § 126.
- phāṇs* m. « filet, rêts » || g. *phāṇso*, s. *phāsī*, *phāsīṇī* « filet, trappe », *phāsaṇu*, « s'embourber, être pris », b. pj. *phāsṇā*, sgh. *pasā* || pkr. *phams-* || skr. *pāça-* m. — § 84.
- phāsā* m. « dé à jouer » || g. *pāso*, pj. h. *pāsā* || skr. *pāçaka-* m. — § 84, 136.
- phāl* m. « soc de charrue » || s. *phāru*, pj. *phālā*. h. b. *phāl*, || skr. *phāla-* m. — § 126, 145.
- phālṇem* « déchirer » *phālā* m. « pièce arrachée, déchirure » || g. *phālvaṇuṇi* « partager », *phālo* « part » ; g. s. h. b. *phād-* « déchirer » ; o. *phālā-phālā* « déchiré » || skr. *sphaṭati*. — § 126, 146.
- phitṇem* « se relâcher » || g. s. *phit-* || pkr. *phittai*. — § 80, 126, 230. Cf. m. *phedṇem*.
- phirṇem* « tourner » || g. *pher-phar-*, s. h. b. kçm. tsig. *phir-* « tourner, circuler » || Etymologie inconnue.
- phulel* « huile de sésame parfumée » || de m. *phul* « fleur » et *tel* « huile ». — § 44.
- phukaṭ phukā* adv. « gratis » || g. *phok* « vide, vain », s. *phokatu* « sans raison, gratis », pj. *phok phog* « rebut » *phokā* « vain, insipide ». h. *phokaṭ* « vaurien ; gratis », b. *phukār* « espace libre, ouverture » || d. *phukkā mithyā* (211, 10).
- phuṭṇem* « briser », *phoḍṇem* « éclater » || g. *phuṭṇuṇi phoḍvuṇi*, s. *phuṭṇu* et *phoḍaṇu* « craquer, éclater » : h. *phūt-nā phoḍnā*, b. *phuṭite* « éclater », *pholan* « enflure » || pkr. *phuṭtai*, *phuḍai* || skr. *sphuṭayati*. — § 126.
- phurṇem* « avoir des convulsions » || g. *phurvuṇi*, pj. *phurṇā*, s. *phuraṇu* « piller, cambrioler, surgir (une idée) », sgh.

- pupura* « étincelle » || pkr. *phuranta-*, *phuraphuranta-* « tremblant » || skr. *sphurati*. — § 126.
- phel* m. « gousse, cosse vide » || d. *phello daridraḥ* (211, 17).
- phūl* m. « fleur » || g. h. b. *phūl*, s. *phulu*. pj. *phull*. sgh. *pil*. *pul* || p. skr. *phulla-* adj. — § 126, 148. *
- phedṇem* forme active de *phīṇem* « défaire, relâcher » || g. *phedvum*, b. *phelite* « jeter », *phelāite* || ap. *phedai*. — § 80, 126.
- pheṇ* m., *pheṇī* f. « écume » || h. *phen*, *phenā* m., s. *pheṇu* m. *pheṇī* f., b. *phen*, *pheṇī* « jus de canne à sucre » || skr. *phena-* m. — § 126, 134.
- phoḍ* m. « pustule, clou » || h. b. *phodā*, sgh. *polā* || p. *phoṭa-* || skr. *sphoṭa-* m. — § 111, 126.
- phoḍṇī* f. « huile ou *ghī* frit avec de la graine de moutarde pour faire une sauce » || g. *phoḍṇī* || d. *phoḍīyaṇi rājīkā*, *dhāmitam* (213, 1).
- phoḍṇem* « éclater » || g. *phoḍvum*, s. *phoraṇu* « craquer » *phori* f. « fissure, déchirure », h. *phoḍnā*. b. *pholan* « enflure », *pholāite* « irriter » || skr. *sphoṭati*. — § 126. Cf. m. *phūṇem*.
- bak*, *baglā* m. « héron » || g. *bak*, *bag*. *baglo*, s. *bagu*, *bagulo*, pj. h. *baglā*, *bagulā*, *buglā* || pkr. *bakka-* || skr. *baka-* m. — § 98, 127, 163.
- bakrā*, m. « bouc » || g. *bakro*. s. *bakiro*, pj. *bakkarā*, h. b. o. *bakrā*, kçm. *bakar*, tsig. *bakro* || skr. *barkara-* m. — § 93, 127, 163.
- band* m. « lien, digue » || persan *band*. — § 88.
- baḍbaḍnem*, *vaṭvaṭnem* « jacasser, bavarder » || g. s. pj. h. *baḍbaḍ-* || pkr. *vaḍavāḍai*, d. *baḍabadai vilapati* (214, 12). — § 150, 252.
- barū* m. « roseau » || g. s. pj. h. *barū* || d. *baruaṇi ikṣusadṛcaty-ṇaṇi*; ... *atra barna-balavaṭṭi-ṣabdau dantoṣṭhyādī kaiṣcin nibaddhau* (214, 3-5). — § 46, 150.
- barā* adj. « bon », *bareṇ* (au Concan, *boreṇ*) « bien » || skr. *vara-*?. — § 79.
- bahirā* adj. « sourd » || g. *behero bero*, h. *bahirā bahrā*, b. *baherā*, o. *bahirā*, sgh. *bihiri*, *bibirā* || skr. *badhira-*. — § 50, 128, 159.
- bahīṇ* f. « sœur » (Concan : *boiṇ*) || g. *behen ben*, s. *bheṇu*, pj. *bainb*, *bbaiṇ*, b. *babin*, *babnī*, b. *bain*. o. *bhaunī*, kçm. *beṇe*, sgh. *bibini*, *bubun* « sœur aînée », tsig. *phen* || pkr. *babini* || skr. *bbaginī* f. — § 46, 79, 134, 167.
- baḷ* f. « offrande, sacrifice » || g. *baḷī*, pj. *baḷī*, s. b. *bali*, h. kçm. *bal*, sgh. *bili billa* || skr. *baḷi-* m. — § 145.
- baḷ* n. « force » || g. *baḷ* n., s. *balu*, pj. h. b. kçm. *bal*,

- sgh. *bala* || pkr. skr. *bala*- n. — § 143.
- balī* adj. « fort » || g. *balī*, s. pj. h. b. *balī* || d. *balio pīmaḥ* (213, 3) || skr. *balin-*.
- bāj* m. « peur » || pkr. *bajjai*, d. *vajjai trasyati* (251, 6). — § 150.
- bāṃdhṇeṇi* « attacher » || g. *baṃdhāvunṇi* « être attaché », s. *baṃdhayun*, h. *bāndhnā*, pj. *bannhṇā*, b. o. *bāmbh*, sgh. *bandinavā* (participe *bāda*), tsig. arm. *banthel* || pkr. skr. *bandh-*. — § 124, 230.
- bāp* m. « père » || g. pj. h. b. tsig. arm. *bāp*, s. *bānū* || pkr. *bappa-*, ap. *bappīki*, d. *bappo subhataḥ*, *pitety anye* (213, 3). — § 150.
- bāpuḍā* adj. « pauvre, pitoyable » || g. *bāpḍun*, h. *bāpḍā*, *bāprā* || ap. *bappuḍā* (= *varakāḥ*). — § 163.
- bābar* f. « cheveux ébouriffés » || g. *bābrī* « démêlures », h. *bābar* « herbe dont on fait du cordage », pj. h. *bābriyaṇi* « cheveux longs et mal soignés » || d. *babbarī keçaracanā* (213, 15) || skr. *barbara-*. — § 47, 127.
- bābhāl* f. « acacia arabica » || g. *bāval*, s. *baburu*, pj. h. *babūl*, h. *babūr bābul* || skr. *vāvula-*, *varvūra-* (lex.). — § 86.
- bāmbhurḍā* (employé comme injure), *bāmaṇ* m. « brahmane » || g. h. b. *bāmaṇ*, s. *bāṃbhayun*, pj. *bāmbayun*, sgh. *baṃba* || pkr. *bambhaṇa-*, *bambhaṇa-* || skr. *brāhmaṇa-* m. — § 127, 128, 138.
- bāyko* f. « femme », v. m. instr. *bāyakem* || g. h. *bāi*, kçm. *bāy* || Et. inconnue. — § 64, 193.
- bārā* « douze » || g. o. *bār*, s. *bārahayun*, pj. *bārāṇi*, h. *bārah* *bārā bāro*, sgh. *bara dolasa dolaha*. kçm. *bāh* || pkr. *bārasa*, *bāraha duvālasa* || skr. *dvādaça-*. — § 118, 143, 214, 221.
- bārī* f. « fenêtre » || s. *bārī*, g. *bārī*, *barun* (« porte »), kçm. tsig. arm. *bar* || skr. *dvāra*- n. « porte ». — § 130.
- bāvḍī* f. « grand puits à ciel ouvert, bowry » || g. *vāo vāim*, s. *vāi*, h. *bāvḍī bāvḍī bāvḍī bāim*, sgh. *vāva* (v. sgh. *vaviya*, maldiv. *wen*) || skr. *vāpī*, *vāpikā* f. — § 150.
- bāvan* « cinquante-deux » || g. h. *bāvan*. pj. *bavanjā*, s. *bāvayun-jāḥ*, b. *bāyan*, o. *bāan*, kçm. *dovanzāḥ* || pkr. *bāvayunayun* || skr. *dvāpañcāṣat-*. — § 223.
- bāvīs bevīs* « vingt-deux » || g. *bāvīs*, s. *bāvih*, pj. *bāi*, h. maith. *bāis*, b. o. *bāiç* || pkr. *bāvīsayun*, ap. *bāisa* || skr. *dvāvīṃṣati-*. — § 214.
- bāhṇeṇi* « appeler, crier » || skr. *bāṇihati* « barrir, parler (sens donné par le *Dhātup.*) » — § 30, 52, 160.
- bāhattar* « 72 » || g. *bāhoter*, s. *bāhatari*, pj. *bahattar*, h. b. *bāhattar*, maith. *bahattari*,

- kçm. *dusatat* || pkr. *bāvattariṃ* || skr. *dvāsāptati*-. — § 160, 223.
- bābī* f. « bras » || s. *bāmbāu*, pj. h. *bāmb*, sgh. *bā*, kçm. *bāū* (*bābi* « bracelet »), tsig. *bay* || pkr. bouddh. *bābā* || skr. *bāhu*-m. — § 70, 159.
- bābulā bāvā* (dial. *bābolā*) m. « image, poupée, statue » || g. *bāvaluṃ* || d. *bāulli pañcālikā*; *atra bapphāula-bāulli-çabdau keçāñcid dantyoṣṭhyādī* (214, 13). — § 46, 50, 57, 150, 161.
- bāber* « dehors »; *bābirilā* (inscript. de 1206), adj. « de dehors » || g. *babār*, *bāber*, s. *bābari*, *bābaru*, h. *bābir*, pj. h. *bābar*, b. *bābir*, sgh. *bāpāra* || p. pkr. *bāhira*- || skr. *bāhiḥ*. — § 46, 80, 159.
- bāl* n. « enfant », adj. « jeune » || g. pj. h. b. kçm. *bāl*, s. *bāru*, *bālu*, sgh. *bal*, tsig. *balo* « pore » ? || p. pkr. skr. *bāla*- m. et adj. — § 145.
- bijlī* f. « éclair » || g. *vijlī*, pj. h. b. *bijlī*, o. *bijulī*, sgh. *viduliya* || pkr. *vijjuliā* || skr. *vidyut*-f. — Emprunt hindi. — § 150.
- biṭī* f. « house, ordure » || sgh. *beṭṭa*; kçm. *boṭḥ* « house sèche servant de combustible » || semble devoir être séparé de la famille de h. *biṭḥ*, skr. *viṣṭbā*; cf. m. *viṭāl*. — § 150.
- biṃd* m. *biṃdem* n. « goutte de sperme, sperme » || g. s. h. b. *biṃdu*; h. kçm. *biṃd*, sgh. *biṃda* « goutte » || pkr. skr. *bindu*- m. — § 76, 166.
- bīṃ* n., *bī* f. « semence » || g. *bī* *bīj*, s. *bībaṃu*, pj. *bīṃ*, h. *bīhan*, *bij*, *biyā*, b. *bij*, *bīc*, o. *bīhan*, kçm. *byól* || skr. *bija*-n. — § 41, 127, 150, 191.
- bī* « aussi, en plus » || g. s. *bī*, pj. h. *bī bbī*, tsig. *vi* || pkr. *pi*, *vi* || skr. *api*. — § 127.
- bīj* f. « 2^e jour de la lune » || g. s. *biyā*; g. s. *bijo*, pj. *biā* « second », kçm. *biya* « autre » || pkr. *biija*- en regard de *biā*- || skr. *dvitiya*- adj. — § 130, 214, 226.
- bīl* n. « trou (de rat, serpent, etc.) » || s. *biru*, h. b. *bil*, sgh. *bala* || p. pkr. skr. *bila*-n. — § 145, 150.
- bujneṃ* « effrayer » || d. *vojhbāraṃ atītaṃ bbitaṃ ca : vojjai trasyati* (271, 8). — § 86, 150.
- bujhneṃ* « comprendre » || g. ass. *buj-*, s. h. b. o. *bujh-*, pj. *bujjh-*, kçm. *bōḥ*- || pkr. *bujjhai* || skr. *budhyate*. — § 44, 85, 107, 127, 230.
- budneṃ* « sombrer » || g. s. b. *bud-*, h. *bud-*, kçm. *bōd-*; tsig. *bol-* « plonger » || pkr. *buddai*. — § 150.
- bunḍ* m. « goutte » || g. pj. h. *bunḍ*, s. *bunḍo*, *bunḍ* || skr. *bindu*-m. — § 39, 76, 166, 188.
- budh* f. « raison » || s. *budbi*, pj. *buddh*, h. *budh*, kçm. *bōd*, cf. sgh. *budu* « le Buddha » || skr. *buddhi*- f. — § 124.

- be* « deux » dans les formules de multiplication (*be ek be*, *be trik sabā*) ou en composition (*bevis* « 22 », *becālis* « 42 »)|| g. *be ben*, s. *bā*, sgh. *de*||pkr. *be*||skr. *dve-*. — § 77, 130, 214.
- beḍā* m. « radeau »||g. *beḍo*, s. *berī*, pj. h. *beḍā*, tsig. *bero*||d. *beḍo nauḥ* (216,6). — § 150.
- bel* m. « aegle marmelos »||g. *bīlī*, h. *bel*, sgh. *bela*, kçm. *bēl bil* ||pkr. *bella-*||skr. *bilva-*m. — § 77, 80, 127, 148.
- belkēṃ* n. « fourche d'un arbre, bâton fourchu »||h. kçm. *bel* « pelle »||d. *belī sthūṇā* (216,6). — § 150.
- baisṇem*, *basṇem* « s'asseoir »||g. *besvum*, s. *bibaṇu*, pj. *besnā*, h. *baisnā*, kçm. *bēhun*, tsig. *beś-*, tsig. arm. *ves-*||skr. *upaviçati*. — § 46, 56, 127, 174, 230, 232.
- bokaḍ* m. « bouc »||g. *bokḍo*, pj. *bok*, h. *bokrā*; s. *boka* f. « cri du bouc »||d. *bokkaḍo chāgah* (216, 13)||skr. *bukka-*m. — § 80, 127.
- bonḍ* n. « bourgeon, tétine. »||d. *bonḍam cūcukam* (216,12). Dravidien ? cf. can. *budde* « enflure, protubérance », tel. *bodḍu* « nombril proéminent ». — § 70.
- bor* f. « jujubier »||g. *bor* n., pj. h. *ber*, s. *beru*, *berī*, b. *bair*, kçm. *bray*||pkr. *bora-*, *borī*||skr. *badara-* m. *badarī* f. — § 55.
- bolnem* « dire »||g. s. pj. h. b. kçm. *bol-*||pkr. *bollai*; cf. skr. bouddhique *bahubollaka-* « bavarde ». — § 252.
- bhaṅnem* « casser, détruire »||g. pj. *bhaṅg* « rupture », s. *bhāṅgo* « brindille sèche », *bhaṅgo* « interruption », pj. *bhāṅgā* « dommage », b. *bhāṅgite* « casser, se casser », tsig. *phag-(bang-)* « casser »||skr. *bhaṅga-* m., cf. *bhanakti*, *bhañjayati*. — § 230.
- bhaṭaknem* « aller de côté et d'autre »||g. s. pj. h. *bhaṭak-*: sgh. *baṭa* « enfoncé, disparu (soleil) »||pkr. *bhaṭṭha-*||skr. *bhraṣṭa-*. — § 48, 89, 169.
- bhaṭṭā* m. « pot contenant du feu », *bhaṭṭī* f. « foyer, forge »||g. *bhaṭṭhī*, pj. *bhaṭṭh*, h. *bhaṭṭhā*, *bhaṭṭhī*, *bhaṭī* « feu, fourneau », b. *bhāṭī* « fourneau de distillerie »||skr. *bhraṣṭra-* m. — § 128, 169.
- bhalā* adj. « bon »||g. *bhalum*, s. *bhalo*, pj. h. *bhalā*, h. *bhāl*; pj. h. *bhaddā* « imbécile », sgh. *bada-kala* « heureux »||skr. *bhalla-* (signalé comme « vil-lageois » par Vāmana, v. Regnaud, *Rhêt. Sanskrité*, p. 141), *bhadra-*. — 48, 141.
- bhar*, *bhār*, m. « poids, charge », *bharṇem* « porter »||g. *bhar-vum*, *bkār*, s. *bhar* prépos. « sur »; h. *bhār* m., *bharnā* « supporter », sgh. *bara* « poids; lourd », kçm. *bōru*,

- tsig. *pharo* « lourd » || p. pkr. skr. *bhāru-*, *bhara-* m. — § 128.
- bhaṅvāi* f. « sourcil » || g. *bha-* *vum*, h. *bhaum*, pj. *bhaum̐b*, b. *bhomā*, sgh. *bāma*, kçm. *bum*, tsig. *phov* || p. *bhamuka-*, pkr. *bhumaā bhamuhā* || skr. *bhrū-* f. — § 128.
- bhāi bhāu* m. « frère » || s. pj. *bhāu* : g. pj. s. (en comp.) h. b. *bhāi*, kçm. *bōy^u*, sgh. *baē bū* ; la répartition géographique, comme les règles générales de phonétique marathe, v. § 31, montrent que *bhāi* est emprunté ; un dernier groupe est celui de tsig. arm. *phal*, europ. *phral*, v. § 18 || pkr. *bbāyā* ; cf. d. *bbāo jyeṣṭhabhaginīpatih* (216, 3) ; p. *bbātika- bbātā* || skr. *bbrāṭr-* m. — 128.
- bbāj* f. « épouse » || kçm. *bōrīyā*, sgh. *bāri* || pkr. *bhajjā* || skr. *bbāryā* f. — § 106.
- bbāgṇem* « se fatiguer, céder » || g. h. b. ass. *bbāg-* « fuir », o. *bbām̐g* || skr. *bhagna-*. — § 230.
- bbājṇem* « rôtir, griller » || g. *bhajyum̐* « gâteau frit » ; s. h. *bbāj-*, b. *bhaj-*, kçm. *baç-*, sgh. *bad-* « rôtir » || p. *bhaj-jati* || skr. *bhr̥jjati*. — § 47, 106, 128.
- bbām̐jṇem* « partager » || g. h. *bbām̐j-* ; pj. *bbām̐j̐m* « part » || pkr. *bbañjai* || skr. *bbañjayati*. — § 106, 230.
- bbāḍ* f. « profits obtenus par la prostitution des femmes » || g. s. h. *bbāḍ*, pj. b. *bbāḍā* « loyer » ; sgh. *bāla* « salaire » || skr. *bbāṭi-* f. — § 111.
- bbām̐ḍ* m. « bouffon (nom de caste) » || g. pj. h. b. *bbām̐ḍ*, s. *bbaṅḍu*, kçm. *bāṅḍ* || *bbaṅḍo...* *māgadho* (224, 16) || skr. *bbaṅḍa-* m. — § 111.
- bbām̐ḍ* n. « pot » || g. *bbaṅḍum*, s. *bbām̐ḍo* ; pj. h. *bbām̐ḍā*, h. b. *bbām̐ḍ* ; sgh. *baḍr* « ventre » kçm. *bāra* « pot, flancs » || pkr. *bbaṅḍa-* || skr. *bbāṅḍa-* n. — § 68, 111, 139.
- bbām̐ḍaṅ* n. « dispute », *bbām̐ḍ-ṇem* « se disputer », *bbām̐ḍ* « querelleur » || g. *bbām̐ḍvum̐* « injurier, se quereller », *bbām̐ḍaṅ* « querelle », s. *bbaṅḍanu* « crier », h. *bbaṅḍnā* « faire des reproches, injurier, calomnier » || d. *bbaṅḍa-ṇaṇ̐ kalahāḥ* (218, 15). — § 111.
- bbām̐ḍār* n. « trésor » || g. pj. *bbaṅḍār*, s. *bbām̐ḍāru*, h. *bbām̐ḍār*, b. *bbāṅḍār* || pkr. *bbaṅḍāra-* || skr. *bbāṅḍāgāra-* n. — § 61, 111, 143.
- bbāt* m. « riz bouilli » || g. h. b. o. *bbāt*, s. *bbatu*, pj. *bbatt*, kçm. *bata*, sgh. *bat* || pkr. *bhatta-* || skr. *bbakta-*. — § 121, 128.
- bbādarnem̐* « raser » || cf. pj. *bhaddan* « tonsure », *bhaddan karvāṇā* « se raser (en signe de deuil, etc.) » || skr. *bba-*

- drākaraṇa*- n. (Cf. m. *bhalā* et le suivant). — § 47, 61, 123.
- bhādvā* m., nom de mois ||g. *bhādaravo*, pj. occ. *baddbro*, *bhadruṇ*, *bhaduṇ*, h. *bbādvā*, pj. h. *bbādoṇ*, kçm. *bādarapēth* ||skr. *bhādrapada*- m. — § 47, 60, 123, 152.
- bhāmbhaḷ* adj. « oublieux, étourdi » ||s. *bhaṃbbuliḷaṇu* « être préoccupé, orgueilleux » ||d. *bhaṃbbalo mūrkhlo* (222, 3) ||skr. *bharbb-* (*hiṃsāyām*). — § 69, 128.
- bhāl* f. « lance » ||g. *bbālun*, g. s. *bbālo*, pj. *bbālā*, h. *bbāl*, kçm. *bāla* ||skr. *bhalla*- m. *bhallī* f. — § 48, 283.
- bhāv* m. « nature » ||h. b. *bbāv*, *bbāo*; kçm. *bāv*, sgh. *bava* ||skr. *bbāva*- m. — § 142.
- bhāvjaī* f. « femme du frère » ||g. *bhojāī*, s. *bbājāī*, pj. *bharjāī*, pj. occ. *bbijāī*, h. b. o. *bbāuj*, h. *bbaujī* *bhaujāt* ||d. *bbāujjā* *bbrātrjāyā* (216, 11) ||skr. *bbrātrjāyā* f. — § 61.
- bbāvaṇeṇ* (poétique) « considérer, examiner, désirer » ||g. *bbāvavun* « désirer, se plaisir à », s. *bbāṇiṇu*, pj. *bbāṇū* « préférence », h. *bbāvnā*, *bhaonā* m. « réflexion », b. *bbābīte*, kçm. *bāvun* « expliquer, dire » ||skr. *bbāvana*- n. — § 152.
- bbālū* f. « ourse, femelle du chacal vivant isolée » ||h. o. *bbālū* m., bhojp. *bbāul*, b. *bbā* *lūk* « ours » : sgh. *ballā balu* « chien » ||d. *bhallū rkṣaḥ* (218, 2) ||skr. *bhalluka-*, *bhallūka-* m.; cf. *acchabballa-*, m. *asval*. § 148.
- bbāl* n. « front » ||g. *bbāl*, h. b. *bbāl*, kçm. *bāl* ||skr. *bbāla*- — § 145. Le vrai mot est *māthā*.
- bhiṅgrāṭī* f. « grillon » ||sgh. *bhiṅga*, *bhiṅgu* « abeille, guêpe » ||d. *bhiṅgārī cīrī*, *maçaka ity anye* (220, 6) ||p. pkr. *bhiṅga-* ||skr. *bbyṅga-* m. — § 30. 52.
- bhiḷṇeṇ* « se mouiller » ||g. *bbijvun*, *bhiṅvun*, s. *bbijāṇu*, pj. *bbijjū*, h. *bbijnā*, b. *bbijite* ||pkr. *bbijai* ||skr. *abhyañjana*- n. — § 71, 75, 106, 128.
- bhiṇeṇ bihiṇeṇ bheṇeṇ* « craindre » ||g. *bibavun* *bivun*, tsig. arm. *biel* ||pkr. *bībei* *bibeī*, d. *bībai* (215, 8) ||skr. *bibheti*. — § 128, 229, 230.
- bhiṃt* *bbiṃt* f. « mur » ||g. *bbiṃt* f., s. *bbiti*, h. *bbit*, b. *bbit*, sgh. *bita*, *bitu* ||pkr. skr. *bhitti*- f. — § 69, 190.
- bbitar* (poétique) « dedans » ||g. *bbitar*, h. b. *bbitar* ||pkr. *abbhitarta-* ||skr. *abhyantara-*. — § 44, 71, 75, 121, 128, 174.
- bhinneṇ bhiṃdneṇ* « pénétrer » ||sgh. *bhiṃdinavā* « briser », kçm. *bēnṇun* *bēnṇun* « se briser », *bēṇerun* « briser » ||skr. *bhind-*, *bhinna-*. — § 229.
- bhisēṇ* n. « tige de lotus » ||h. *bhis* m. « racine de lotus (comestible) », sgh. *bisi* « pail-

- lasse »||pkr. p. *bhisa*-||skr. *bisa-* n. — § 84.
- bhims* f. « poils velus »||sgh. *bisī* « paille » (pour essuyer les pieds); siège (d'un ascète)»||pkr. *bhisī*||skr. *brsī* f. — § 84.
- bhik* f. « aumône »||g. h. *bhikh*, s. *bikba*, pj. *bhikkh*, h. b. *bhik*, kçm. *bikh* *bēcha*, sgh. *bik*||pkr. *bhikkbā*||skr. *bhikṣā* f. — § 88, 169.
- bhū* *bhūm* f. « terre »||g. *bhoṃ* *bhoṃy*, s. *bhūmī* *bhūm*, pj. *bhuṃ*, h. *bhūm* *bhūm* *bhūm*, b. *bhū* *bhūm*, sgh. *bima*, kçm. *bum*, tsig. *phuv*||Hemacandra note encore la nasale dans d. *bhāmipisāo tālah* (221, 3)||p. pkr. skr. *bhāmi*-f. — § 64, 71, 153.
- bhukṇem* « aboyer »||g. *bhoṃkṇm*, *bhukṇm*, s. *bbaṃkaṇu*, h. *bhoṃknā*, *bhūknā*, *bhoknā*, kçm. *bakun*; tsig. *phukav-* « dire, dénoncer »?||pkr. *bhukkai*; cf. d. *bhukkaṇo cṣvā* (222, 3). — § 44, 80, 84.
- bhulṇem* « oublier, se tromper »||g. s. h. b. *bhul-*, pj. *bhull-*, kçm. *bul-*||pkr. *bhullai*. — § 252.
- bhūk* f. « faim », *bhukṇem* « avoir faim »||g. s. *bhukh*, pj. *bhukkh*, h. *bhūkh*, h. b. *bhūk*, tsig. *bokh*; kçm. *bukha*, tsig. arm. *bukhav* « affamé »||d. *bhukkhā kṣut* (220, 13)||skr. *bubhukṣā* f. — § 88, 89, 128, 169.
- bhūms* n. « balle des grains »||g. *bhuṃsuṃ*, h. *bhus*, *bhūms*, *bhūmsā*, b. *bhusī*, kçm. *bos* «; tsig. *phus* « paille »||skr. *busan*. — § 34.
- bhem* n. « peur »||g. o. *bhe*, s. *bbai*, *bbau*, pj. *bbai*, h. *bbai*, *bbae*, b. *bbay* *bbī*, sgh. *baya*, *-bā*, kçm. *bay*||skr. *bbaya-* n. — § 62, 128.
- bhenjūd* *bhenjībūd*, adj. « craintif »||d. *bheḍo bhejjo bhejjalao trayo'pyete bhīrūvācakāḥ* (221, 4)||skr. *bheya-*? — § 106.
- bheḍ*, adj. (poétique) « craintif, lâche, timide ». — V. le précédent.
- bber* f. « jujube »||h. b. *ber*||skr. *badara-*m. — § 84. V. m. *bor*.
- bhetṇem* « diviser longitudinalement », *bhet* n. f. « tranche »||s. *bhetu* « différence, secret », pj. *bbet* « secret »||skr. inf. *bhetuṃ*. — § 230.
- bber* f. « timbale » (instr. de musique)||g. h. *bber*, *bberī*, s. *bberī*, sgh. *beraya*||skr. *bberī* f. — § 128.
- bhoj* m. « bouleau »||g. pj. h. *bhoj*, s. *bhoja-*, kçm. *burza*||La forme d. *bhuam* (220, 13) ne paraît pas attestée||skr. *bbūrja-* m. — § 80, 116.
- bhorpī* *bhorūp* m. « charlatan »||h. *bahrūp*||skr. *baburūpa-*. — § 128.
- bhoṇvaḍṇem* « tourbillonner »||h. *bhaṇṇriyānā*||pkr. d. *bhamāḍai* *bhamāḍai* (219, 4)||skr. *bbramati*. — § 79, 128.

bhoṃvṇeṇi « tourner » ||g. *bbram-*
vṇuṇi bhamvṇuṇi, s. *bhaṃvṇuṇi*,
pj. *bharannā bhaṃnā*, h.
bhamnā, bhaonā, kçm. *bramun*;
sgh. *bamaṇa* « tour, cerele »
||pkr. *bhamai*||skr. *bbramati-*.
— § 79, 128, 152.

bhoṃvvar m. « abeille noire »
bhoṃr adj. « noir » ||s. *bbaṃv-*
ru, pj. h. *bhaṃvvar, bbaṃvrā*, b.
bhomār, s. *bhaṃar*, sgh. *baṃ-*
barā, ||pkr. p. *bhamara*-|| skr.
bbramara- m. — § 79, 128,
152, 153.

bhoṃvrā m. « boucle de cheveux »
||s. pj. h. *bbaṃvrī*, sgh. *baṃ-*
burukes||skr. *bbramaraka-*m.n.
— § 128.

bhorđi f. « sorte de héron » ||d. *bbo-*
ruđo bharuṇđapakṣī (221, 10).
bhoṃs, *bhoṃçāns* m. « canne à
sucre », *bhoṃs* m. « espèce de
roseau » ||d. *bhamāso ikṣusađṣ-*
çatṛṇaṇ; *bhamaso iti Dhana-*
pālah (218, 13). — § 79, 155.

mau (monosyllabique et dissyl-
labique) adj. « tendre » ||g.
mau||pkr. *maua-* miu-; cf. d.
māīli, *māuccho*, neut. *māuk-*
kaṇ (228, 18)||skr. *mṛdu-*. —
§ 30, 31, 46, 56, 138.

mag « alors, après, tout-à-l'heu-
re » ; *magilu* adj. « sur le
chemin » ||g. *mag* « chemin »,
adv. « vers » ||d. *magā paçcāt*
(3, 8), *maggo paçcāt* (222, 9)||
skr. *mārga-*. V. m. *māg*. —
§ 280.

maṃgaḷ n. « fortune favorable »,

maṃgaḷvār m. « mardi » ||g.
maṃgaḷ « mars, mardi », s.
maṃgaḷu, pj. *maṃggal*, h. b.
maṃgal, sgh. *magula*||pkr.
skr. *maṃgala-*. — § 98, 145.

maccā adj. « médian ». Pour
madb-cā. — § 101, 164.

macṇeṇ « se gonfler, monter » ||
g. s. h. *mac-*||pkr. *maccāi*
à côté de *majjai* ||skr. *mādyati*.
— § 48, 90.

maṃjirī f. « fleur composée,
castagnettes » ||g. *maṃjarī*
« bouquet », *maṃjirā* pl. masc.
« cymbales » ; h. *maṃjarī*
« bouquet, bouton, fleur,
perle », *maṃjir* m. « ornement
pour les pieds, bracelet »
maṃjirā m. « cymbales », b.
maṃjir m. « bracelet de pieds »,
maṃjarī f. « bouton, bouquet »
etc. ||pkr. skr. *maṃjarī* f. —
§ 75, 166.

matgā adj. « trop petit », *māt-*
kulā « petit » ||g. *māṭhuṇ* « in-
complet, mauvais », s. *maṭbo*,
b. *māt* « mauvais » ||d. *maṭto*
çṛṅgavibinaḥ; *maṭto tathā ma-*
rālo alasaḥ (222, 14). Semble
se rattacher à la racine de
mṛṇāti « écraser » ; cf. skr.
mṛṇāti « écraser », m. *mṛ-*
kaleṇ « boulette de pâte »,
mṛtakṇeṇ « tapoter » ; pour
l'élargissement en *-t-* de la ra-
cine i. -e. *mer-, cf. lat. *mor-*
tārium (v. Walde², p. 464).
— § 48, 109.

mathā m. « lait caillé et battu »

- ||g. *maṭho*, *maṭṭho* ; s. *maṭho* « plat fait de lait caillé mêlé à des épices » ; pj. h. *maṭhā* ; b. *māṭhā* ||skr. *maṣṭu-* n. — § 48, 110.
- maḍ* m. « homme haïssable, peste, ennui », *maḍeṇ* n. « cadavre » ||g. *maḍuṇ*, b. *maḍā*, sgh. *maḷa* || d. *maḍo kaṇṭho mṛtaṣca* (233, 9) ; *maḍavojjā ṭibikā* (226, 5) ; *maḍiyā samābatā* (223, 9) ||skr. *mṛta-*. — § 30, 31, 108, 115.
- maṇḍ* m. « colle de riz, écume d'une infusion qui bout ou fermente », *māṇḍā* m. « gâteau » ||pj. *mann* « gâteau », *māṇḍ* « eau de riz », h. *māṇḍ* « colle de riz, pâte », *māṇḍā* « gâteau » ; b. *maṇḍ*, sgh. *maḍa*, tsig. *manro* « pain » ||pkr. *maṇḍa-* ||skr. *maṇḍa-*, *maṇḍaka-* m. — § 111.
- maṇḍaḷ* n. « cercele », *māṇḍaḷ* f. « anneau » ||pj. b. o. *maṇḍaḷ*, s. *maṇḍaḷu*, kçm. *maṇḍūj*^u, sgh. *maḍulla* (pl. *maḍulu*), *māḍillā* « serpent » ||skr. *maṇḍala-*. — § 111.
- maḍhneṇ* « couvrir, garnir » || g. s. h. *maḍh-*, b. *māḍ-* « écraser », pj. *maḍh* « couverture (de cuir, d'or en feuilles) » ||pkr. *maḍhai* ||skr. *maḍhati* est une forme tardivement refaite ; il s'agit sans doute d'une contamination de skr. *mardati* (pkr. *maḍḍai*, représenté par sgh. *maḍ-* « presser, froter), et de skr. *mṛṣṭa-*. Corriger en ce sens ce qui est dit dans le texte, § 46, 112, 231.
- maḍhī* f. « habitation d'un ascète », v. m. *maḍh*, *maḍhā* ||g. *maḍhī* « hutte », s. *maḍhu* « résidence », *maḍhī* « résidence d'un ascète », pj. *maḍh* « monument funéraire », h. *maḍhī*, *maḍhā* « construction temporaire », kçm. -*mar* ||skr. *maḍha-* m. n. — § 112, 183, 193, 198.
- maḍhū* adj. « doux (fruit) ». || Contamination de skr. *mṛdu-* et *madhu-*. — § 46, 118.
- maṇ* m. « mesure de capacité et de poids » ||g. s. pj. *maṇ*, h. *man* ||persan ar. *man* « poids ». V. *Hobson-Jobson* s. v. *maund*. — § 134.
- maṇi*, *maṇī* m. « perle, pierre précieuse », *maṇyar*, *māṇer*, *manerī* « joaillier », nom de caste ||g. *maṇi* n., s. *maṇi* f., pj. *maṇī* f., h. *man*, *maṇ* m., *maṇi*, *maṇī* m. f., sgh. *miṇa*, *māṇa* ||skr. *maṇi-* m. — § 62, 134, 154.
- maṭhneṇ maṇṭhneṇ* « baratter, agiter » ||g. *maṭhruṇ*, s. *maṭhanu*, pj. *maṇḍhā maddhūā*, h. *maṭhnā mābnā*, b. *maṭhite*, kçm. *maṭhun* ||skr. *maṭhati*, *maṇṭhati*. — § 71, 122.
- maṇḍ* adj. « lent, stupide » ||g. pj. h. b. *maṇḍ*, s. *maṇḍo* « lent », kçm. *maṇḍ* « paresseux », sgh. *mada* « petit,

- faible » (m. pj. h. *māṃdā*, s. *māṃdo* « épuisé, malade » est un emprunt persan) || pkr. skr. *manda-*. — § 123.
- madbbhāg* m. « la partie moyenne » ; *madbhīṃ*, *madbheṃ*, *madbhyeṃ* « au milieu, dans » || g. *madhrāt* « minuit », *madbbhāg* « milieu », h. *madh*, *maddh*, *madhi*, b. *madhya* (pron. *moddh*) || skr. *madhya-*. — § 124, 197.
- manāvīṇeṃ* « réconcilier, persuader » || g. *manāvavūṃ*, s. *manāīṇu*, pj. *manāvāṇā*, h. *manānā*, b. *mānāite* || pkr. *manāvai*. Causatif de *māṇṇeṃ*. — § 48.
- maft muft*, adv. « gratuitement » || g. *maft*, *muftas*, s. *muftu*, pj. h. *muft*, ass. *muftis* || persan *muft*. — § 74.
- markaḷ*, *margaḷ*, *marāḷ* adj. « qui reste obstinément couché, feignant l'épuisement » ; *maragaḷ*, *marāḷ* f. « épuisement à tomber par terre » || b. h. *marāl* || d. *marālo alasaḥ* (222, 13). Dérivés prākritis de la rac. *mar-*.
- marṇeṃ* « mourir » || g. s. pj. h. *keṇ*. *mar-*, sgh. *mār-*, tsig. *mer-* || pkr. *marai* || skr. *marati*. — § 46, 48, 229.
- marvā* m. « *origanum majorana*, *artemisia vulgaris* » || pj. *marvā*, h. *mārvā marvā* || skr. *maruvaka-* m. — § 132.
- marāṭhā* m. « marathe » || g. *marāṭhā* || pkr. *marahaṭṭha-*, pkr. épigraph. *mahāraṭṭhi-*, p. *mahāraṭṭha-* || skr. *mahārāṣṭra-*. — § 52, 62, 161, 167.
- marāl* m. « canard à bec et pattes rouges » || g. *marāl*, h. b. *marāl* || d. *marālo haṃsa iti Sātavāhanaḥ* (222, 14) || skr. *marāla-* m. — § 143.
- malai* f. « vacarme et coups (dans une dispute) » || cf. pj. etc. *mall* « lutteur », sgh. *mal* « barbare » || skr. *malla-* m. — § 141.
- mālbār* f. nom d'un mode musical (*rāg*) || g. pj. *mālbār* m., s. *malāru*, h. *malār* *mallār mālbār* || skr. *mallāri* f. — § 148.
- maṣī* f. « suie » || g. *masī mes meṃs*, s. *masu* f. « encre », pj. *mas massu* « encre », h. *masī maṣī*, sgh. *māsīdā* « substance noire utilisée comme médecine » || pkr. *masi-* || skr. *maṣī-* f.
- masīd*, *maṣīd* f. « mosquée » || g. h. *masīd*, s. *masīti*, pj. h. *masīt*, b. *masīd* || ar. *maṣīd*. — § 162.
- mbasaṇ*, *masaṇ* n. « lieu de crémation » || g. *masāṇ*, s. *masāṇu*, pj. *masāṇ*, h. *masān*, b. *maṣān*, o. *maṣāṇ* ; sgh. *sōna*, *sobona*, *bōn* || pkr. *masāṇa-susāṇa-* || skr. *maṣāṇa-* n. — § 42, 46, 156, 157.
- mābhā-*, *mbhā-* « grand » || cf. par ex. sgh. *maha-* *mā-* || skr. *mābhā-*. — § 168.
- mabāg*, *mbāg* adj. « eher, coûteux » || g. *mombhūṃ*, *moghūṃ*, s. *mabaṅgo*, h. *mabaṅg(ā)*,

- pj. *mahingā* || skr. *mahārga-*
 — § 46, 69, 79, 88, 168.
- mahāt*, *mahāvāt*, *māūt* m. « cor-
 nac » || g. *mahāvāt*, *mahāt*, pj.
 h. *mabaut* || skr. *mahāmātra-* ;
 refait sur le modèle de *rāūt*,
 skr. *rājaputra-*, selon Th.
 Bloch, *Z. D. M. G.*, 1908,
 p. 372. — § 121, 138, 152, 168.
- mahāl* m. « rites funéraires de
 la 2^e quinzaine du mois Bhā-
 drapada » || cf. h. *mahārī* « pa-
 lais, sanctuaire », et peut-
 être sgh. *mahāl* « résidence,
 palais » (si ce n'est comme
 partout le mot arabe) || skr.
mahālaya- m. — § 46, 145.
- mahinā* m. « mois, mensualité »
 || g. s. *mahino*, pj. h. *mahinā*
 || persan *mahin*. — § 50.
- maḥ* m. « saleté », *maḥīṇ* « sale » ||
 g. *maḥ*, s. *maru*, pj. h. b. *maḥ*,
 tsig. *mel* ; sgh. *mala* « excré-
 tion » *milina* « sale » || pkr.
mala- ; cf. d. *malo svedah* (222,
 9) || skr. *mala-* n. m. — § 46,
 145.
- maḥneṃ* « battre le blé, presser,
 fouler » || g. pj. *maḥ-*, s. h. b.
 o. *maḥ-* ; tsig. *malav-* || pkr.
malāi || Cf. skr. *mardana-*? (v.
 Pischel, § 244, 294). — § 145.
- malā* m. « verger, terrain plat
 et riche » || cf. sgh. *maḥuva*
 « cour de maison » (Geiger
 rapproche p. *mālaka*) || d. *malao*
giryekadeça upavanaṃ ca (234,
 4). — § 145.
- maḥī* f. « partie de champ, pièce
 de terre » || d. *maliaṃ lagbukṣe-*
traṃ kuṇḍaṃ ceti dvayartham
 (234, 4). — § 145.
- māi* f. « mère » || g. *mā*, *māi*, s.
māi, *māu*, pj. *māū*, h. *mā*, *māi*,
māū, b. *mā* (*māi* = « ma-
 melle »), sgh. *mau*, *mā* || pkr.
māā (gén. plur. *māiṇaṃ*) || skr.
mātr- f. — § 283.
- mākaḍ* m. n. « singe » || g. *māk-*
ḍuṃ « singe », s. *makora*
 « fourmi », pj. *makkaḥ* « sau-
 terelle, araignée », pj. occ.
mākorā « grosse fourmi », h.
mākḍā, b. *mākaḍ* « araignée »,
 sgh. *makul* « singe, arai-
 gnée » || pkr. *makkada-* || skr.
markaṭa- m. — § 93, 111.
- mākḥeṇ* « froter, oindre », *mā-*
khaṇ n. « onguent » || g. *mā-*
khaṇ n. « beurre », s. *makha-*
ṇu « oindre, beurrer », pj.
makkhan, h. *mākhan* *makkhan*,
 b. *mākhaṇ* « beurre » *mākbi-*
te « froter, oindre », sgh. *ma-*
kanavā « déraciner, déranger »,
 tsig. *makh-* || pkr. *makkhei*, p.
makkheti || skr. *mraḥṣayati*,
mraḥṣaya- n. — § 47, 96, 230.
- māg* m. « chemin, trace, piste »
 || g. *māg*, s. *māgu* « place,
 résidence », h. *māṃg*, *mag*,
 pj. *magg*, sgh. *maga* || pkr.
magga- || skr. *mārga-* m. — §
 69, 98, 197. Cf. m. *mag*.
- māṃg* m., nom de caste || g. *māṃg*
 m. « dessin à la suie sur un plat
 de laiton représentant une
 famille de vidangeurs, et qui

- est l'objet d'un culte » || pkr. *māyaṅga-* || skr. *mātaṅga-* m. — § 61.
- māgveṇ* « demander » || g. *māgvuṇ*, s. *maṅaṇu*, pj. *maṅgṅā*, h. *māṅgnā*, b. *māṅite*, *māṅgite*, o. *māgan*, sgh. *māgun* « vue, perception », kçm. *mangun*, tsig. *mang-* || pkr. *maggai* || skr. *mārgayati*. — § 47, 98, 229, 230.
- māgeṇ* « antérieurement, derrière, après ». Instr. de *māg* « chemin ». Cf. d. *magā paçcāt* (3, 8), *maggo paçcāt* (222.9) || skr. *mārga-*. — § 197.
- māgautēṇ*, *māgutā* adv. « de nouveau ». — § 59.
- māc* m. « cadre (de lit, etc.), fondation », *māṅcī* f. « cadre pour potiers », *mācī* f. « palissade, plate-forme » || g. *mācī* f. « tabouret », *mācḍo* « cadre de bois », *māco* « série de carrés dessinés sur une planche pour jouer au *sogtā* », s. *maṅjī* « tabouret, cadre », *māṅjaṇu* « cadre, support », pj. *maṅjā* « cadre de lit » ; h. *mācī* « tabouret », *mācā* « plate-forme », bih. *māciyā* « chaise », *māṅic macān* « échafaudage, plate-forme » ; sgh. *māssa* « plate-forme, lutte de veilleur dans les rizières » || skr. *māṅca-* m. — § 71, 101.
- māj* m. « rut, orgueil », *mājveṇ* « être ivre », *mājīrā* u. « folie » || h. *māṅj*, *mājā*, *maṅjhā* « é-
- cume de l'eau des premières pluies », sgh. *mada* « arack » || pkr. *majja-* || skr. *madya-* n. — § 106, 193.
- māj* m. « ceinture », *mājīṇ* *mājī* « parmi » || s. *maṅjhi*, pj. *maṅjh*, h. *mājh*, *māṅjh*, b. *mājhāmājhiṇi*, *mājh* ; o. *majhi*, sgh. *māda* « milieu », kçm. *manz* « milieu, dans », tsig. arm. *mandž* « milieu, taille », tsig. eur. *maskare* « au milieu » || pkr. *majjba-* || skr. *madhya-*. — § 69, 72, 88, 89, 107, 197.
- māṅjveṇ* « oindre, essuyer » || g. *māṅjvuṇ*, s. *mājaṇu* « polir en frottant », pj. *māṅjūā*, h. *maṅjñā*, b. *mājite*, o. *mājībā*, sgh. *madinavā* « frotter, aiguiser », *maṭa* « poli, brillant » || pkr. *majjai* || skr. *marjati*. — § 47, 69, 106, 231.
- māṅjar*, *mājar* m. « chat » || g. *māṅjar*, h. *maṅjār*, *maṅjād*, sgh. *mādīra* || pkr. *majjāra-*, *maṅjāra-* || skr. *mārjāra-* m. — § 47, 69, 70, 106.
- mājhā* adj. « mien » ; *majlā*, *malā* « à moi, me » || thème d'oblique g. *maj muj*, pj. h. *mujh* ; par contre s. *mūṇi moṇ*, bih. b. o. *mo-* etc. || pkr. *majjhaṇi* « de moi » || skr. *mahyam*. — § 107, 183, 208, 210.
- mājhārīṇ* « à l'intérieur de » || g. *mojār*, s. *maṅjhāru*, h. *mājhāre* (adv.) ; b. *mājhār* « le milieu », cf. pj. *majherā* « axe de rouet » || d. *majjhaāraṇi madhyam* (225,

- 17)||skr. *madhya-*. — § 89, 107.
- māṭhṇem* « polir »||g. *māṭhārvuṃ māṭhervuṃ*. pj. *māṭhaṇ* « raboter », h. *maṭṭhā* « adouci par le frottement ou l'usure », *māṃḍnā* « frotter, écraser », sgh. *maṭa* « poli, brillant », *māḍinavā* « polir »||pkr. *maṭṭha-*, p. *maṭṭha-*, *maṭṭa-*||skr. *mṛṣṭa-*. — § 30, 31, 48, 89, 110, 231.
- māṃḍṇem* « disposer, arranger »||g. *maṃḍvuṃ*, s. *maṃḍaṇu*, h. *maṃḍnā*, b. *maṃḍaṇ* « couverture (de plaques métalliques, cuivre, etc) », sgh. *māḍa* « décoration »||skr. *maṃḍana-*. — § 68.
- māṃḍav* m. « tente pour fêtes; péristyle consacré », *māṃḍvī* f. « dais léger au-dessus d'une idole »||g. *māṃḍavī*, s. *maṃḍapu*, h. *maṃḍuā*, *maṃḍavā*, sgh. *maḍuvā* « hutte »||pkr. *maṃḍava-*||skr. *maṃḍapa-* m. n. — § 111, 152.
- māḍī* f. « étage d'une maison à un étage, grenier avec plancher »||s. pj. *māḍī* « étage supérieur »||d. *māḍiaṃ gṛhaṇ* (228, 12). Cf. s. v. *mālā*. — § 46, 146.
- māṇūs*, *māṇas* m. « homme »||g. pj. *māṇas*, s. *māṇhū*, h. *mānūs*, *mānus*, *mānas*, sgh. *mini-sā* « homme » *mini* « cadavre », tsig. arm. *manus*, eur. *mamš*||skr. *mānuṣa-*, *mānuṣya-*. — § 40, 46, 50, 134.
- māṭī* f. « terre »||g. pj. *māṭī miṭṭī*, h. aussi *maṭṭī*, s. *miṭṭī*, sgh. *māṭī*, kçm. *mčc*^u||pkr. *maṭṭiā*, p. *matṭikā*||skr. *mṛṭṭikā* f. — § 30, 31, 47, 114.
- māṭhaṇ*, *māṭhṇī* « pot à large ouverture servant de baratte »||g. *mathanī*, h. *mathanī*||cf. m. *mathṇem*. — § 71, 122.
- māṭhā* m. « front, tête »||g. *māthum*. s. *matho*, pj. *mathā*, h. b. *māthā*, o. *mathā*, sgh. *maṭ*||pkr. *matṭhaa-*||skr. *mastakam*. n. — § 47, 48, 122.
- māṃḍṇem* « enduire »||« le mot usuel est *māṃḍṇem* », dit Molesworth; en est-ce un doublet (v. sous *māṃḍṇem*)? mais cf. sgh. *maḍinavā* « frotter, presser », et pkr. *maḍḍai*, *sammadda-*, p. *maddati*, skr. *mar-date*. — § 47.
- māṃḍṇs* f. « coffre, boîte » (poét.)||sgh. *mados*||pkr. p. *maṃjūsā*||skr. *maṃjūsā* f. — § 106.
- mān* f. « cou »||tsig. *men*||skr. *manya* f. (du. et plur.). — § 135.
- māṃṇem* « obéir, croire, convenir »||g. h. b. kçm. *mān-*, pj. *man-*||pkr. *maṃṇai*||skr. *man-yate*. — § 47, 48, 135, 230.
- māṃbhāv* m. nom d'une secte religieuse||skr. *māṃbhāva-*. — § 152, 161.
- māḍṇem* « mesurer », *māḍ* n. « mesure »||g. s. pj. h. b. *māḍ-*; cf. kçm. *mēn-*, sgh. *man-* (skr. *māna-*) « mesurer »,

- mavan-* (*māpaya-*) « fabriquer » ||Tatsama, de skr. *māpayati*. Sur le sort de la racine *mā-* en prakrit, v. Pischel, § 487. — § 193. Cf. m. *māvṇem*.
- māmā* m. « oncle maternel » ||g. s. *māmo*, h. *mām*, pj. b. *māmā*, s. *māmu* ||cf. d. *mammī mallāṇī māmā trayo 'py amī mātulānīrvācakāḥ*; *māmī-ṣabdo 'pi* (qui est employé comme forme prakrite dans le vers d'Hemacandra) *deçyaḥ, par-yāyabhaṅgyā tūpāttaḥ* (222, 15). Cf. m. *māvḷā*.
- mārṇem* « frapper, tuer » ||g. s. pj. h. b. kçm. *mār-*, sgh. tsig. *mar-* ||pkr. *mārei, mārāṇa-* ||skr. *mārayati, mārāṇa-* n. — § 48, 251.
- māv* f. « fraude, sorcellerie », sgh. *mā, mā* ||skr. *māyā* f. — § 55.
- māvṇem* « tenir dans un récipient » ||g. *māvṇem*, s. *māiṇu māṇijayū*, h. *mānā* ||pkr. *māai* ||skr. *māti* pour le sens; *māpayati* pour la forme; cf. *māpṇem*, où le sens de ce mot a été altéré aussi. — § 51, 55, 232.
- māvḷā* m. « oncle maternel », *mavlaṇ* f. « femme de l'oncle maternel, sœur du père » ||h. *māvḷī* « mère »; sgh. *mayil* « oncle maternel, beau-père » ||d. *māaliā mā-tṛṣvasā* (229, 11); pkr. *māula-* *ga-* ||skr. *mātulaka-* m., *mātulānī* f. — § 42, 48, 57, 145.
- māvṇī* f. « tante maternelle », *māūsā* m. « son mari » ||g. s. pj. b. *māsī* (g. *mās* m., s. *māsāru* m.), h. *mausi, māsī* ||pkr. *māussiā, māucchā* ||skr. *mātṛṣvasṛkā* f. — § 57, 63, 102, 157.
- mās* m. « mois » ||g. h. b. *mās*, s. pj. occ. *māṇḥ*, sgh. *mas*, tsig. *masek* ||skr. *māsa-* m. — § 156.
- māṇs* *mās* n. « viande » ||g. *māṇs*, s. *mā(ṇ)su māhu*, pj. *mās*, h. *mā(ṇ)s*, kçm. *māz*, sgh. tsig. *mas* ||pkr. *maṇsa-* ||skr. *māṇsa-* n. — § 71, 156.
- māsā* m., « poisson », *māsī* f., « poisson » (collectif, diminutif) ||g. *māchalī*, h. *macch, machalī*, pj. *macch*, s. *māchu, machaḍī*, b. o. *māch*, tsig. eur. *maco*, arm. *manhsav*, sgh. *mas* ||pkr. *maccha-*, *maçcalī* ||skr. *matsya-* m. — § 103.
- māçī* f. « mouche » ||g. *mākh*, s. *makhī*, h. *mākhī, māchī, māṇkhī, māṇchī*, pj. *makkhī*, b. *māchī*, kçm. *machī*, sgh. *mās-sā, mākkā*, tsig. *makhī* ||pkr. *macchiā makkhiā* ||skr. *makṣikā* f. — § 46.
- mābar, māberghar* n. « maison maternelle de la femme » ||skr. *mātṛgr̥ba-* n. — § 159.
- māhī, māhō* m. nom d'un mois ||g. *māhō*, pj. *māh* ||skr. *māgha-* m. — § 39, 46, 78, 159.

- māl* f. « guirlande de fleurs, corolle » ||g. *māl*, s. *mālā* f., h. *māl*, b. *mālā*, sgh. *mala* « fleur » ||skr. *mālā* f. — § 145.
- māl* m. « plateau, étage », *mālā* « grenier, échafaudage » ||g. *māl* « étage d'une maison », *mālo* « étage, maison, nid » ||d. *mālo*... *mañcaḥ* (234, 146). — § 46, 146. Cf. m. *māḍī*.
- micakyeṇ* « cligner (yeux), presser (lèvres) » ||g. *mīcvuṇ*, pj. *mīcūā*, h. *micūā* ||pkr. *mīncāṇa-* (= *caḥṣuḥstbhagana-*, v. *Deçināmamālā*, 122, 12). — Cf. la famille de lat. *micāre*, beloutchi *micāc* « clin d'yeux », all. *micken* ; d'autre part, can. *mīncū* « lancer un éclair », *miṭakisu* « cligner », telougou *miki-* « cligner », *mīncū* « éclat ». — § 71, 94.
- miṭyeṇ* « clore (lèvres, yeux) » ||g. *miṭ* « endurance ; rencontre des regards » ; s. *mīṭ-ṇu* « fermer les yeux pour dissimuler » ||pkr. *miṭṭha-* ||skr. *mīṣṭa-*, *mīṣṭi-*, de *mīṣ-*. Mais cf. aussi can. *miṭakisu* « cligner », et le mot précédent.
- miṭyeṇ* « effacer ; disparaître » ||g. s. pj. b. o. *miṭ-* ; h. *miṭh-* ||pkr. *maṭṭa-* ||skr. *mīṣṭa-*, de *mīṣ-*. — § 30, 31, 231.
- miṭhā* adj. « doux, sucré » ||g. *miṭhḍuṇ*, *miṭhuṇ*, s. *miṭhu* « douceur » *miṭho* « doux », h. *miṭhā*, *miṭh*, b. *miṭh*, kçm. *myūṭh* « doux, exquis », tsig. *miṣto* « bon » ||skr. *mīṣṭa-*. — § 110.
- mirī* f. « poivre noir » ||g. *marī*, n. ; s. *mirī*, *miraī*, pj. *miric*, *mirc* ; h. *maric*, *mirī*, *mirc* ; sgh. *miris* ||pkr. *miriya-* ||skr. *marica-* m. — § 75, 166.
- misṇeṇ* « mélanger » ; *missī* f. « mixture pour noircir les dents » ||g. s. h. *misī* ; pj. h. *misā*, sgh. *musu mubu* « mélangé » ||pkr. *missa-*, *mīsa-* ||skr. *miçra-* *miçrita-*. — § 157.
- miṣaḥ* adj. « mélangé », f. « mixture » || b. *miṣal* « mixture », *masālā* « ingrédients » ||d. *miṣāliaṇ* *miçritam iti tu miçraçabdabhavam* (230, 5) ; pkr. *mīsa-*, *missā-* ||skr. *miçra-*. — § 145, 157.
- miṭṇeṇ* « mêler, mélanger », part. *millā*, *minlā* ||g. *melava-vuṇ*, s. *milāṇu*, pj. h. *milnā*, *melnā*, b. *milite*, *milāite* ||pkr. *melavai* ||skr. *milati*. — § 145, 229.
- mī*, *mīṇ* « je, moi » ||pkr. *mai*, *me* ||skr. *mayi*. — § 208.
- mīs* n. « prétexte, imposture » ||h. *mis* ||skr. *miṣa-* n. A séparer de h. b. *miḥā*, sgh. *mīsa* « faux », de skr. *miṭhyā*. — § 156.
- mukṭā*, *mugūḥ* m. « aigrette » ||s. *moḍu* ||skr. *mukūṭa-*. — § 98.
- mukyeṇ* « perdre » ||g. *mukvuṇ* « laisser, délier », s. *muku*

- part. de *muṃjaṇu* « envoyer », pj. *mukṅā* « tomber, se perdre », tsig. *muk* « laisser »; sgh. *muk* « démon (esprit libéré du corps) »; cf. sgh. *mud-*, k̄m. *mucār-* « lâcher » || pkr. *mukka-* || skr. *muñcati, mukta-*. — § 94, 231, 252.
- mukā* adj. « muet, silencieux » || g. *muṃḡuṃ*, h. b. *mūk*, sgh. *muk* || pkr. *mukha-*, *mūa-*; cette deuxième forme ne semble pas avoir de représentant, malgré d. *mūallo mūalo mūkaḥ* (231, 16) || skr. *mūka-*. — § 94.
- mukh* n. « bouche, face »; *mukhīṃ* « sur le bout de la langue, par cœur », *mukheṃ* « sous prétexte de » || skr. *mukha-* n. Le mot usuel est *toṃḍ*; presque toutes les langues ont un *tadbhava* de *mukha-*, cf. m. *mobaḥ*. — § 96.
- muṃḡūs*, *maṃḡūs*, *muṃḡas* m. « mangouste » || h. *muṃḡūs* *maṃḡūs* || d. *maṃḡūsō muggusū muggaso trayo 'py ete nakula-vācakāḥ* (224, 15). Forme régionale : télougou *maṅḡisu*, *muṅḡisu*, mais g. *noliyo*, s. *noriaru*, h. *neolā neval* etc., de skr. *nakula-*. — § 74.
- muṃḍ* n., *muṃḍī* *muṃḍhī* f. « tête » || g. pj. h. b. *muṃḍ* *muṃḍī* (h. *muṃḍāsā* « turban »), s. *muṃḍhī* || pkr. *muṃḍha-* || skr. *mūrdhan-* m. — § 85, 89.
- muṃḍuṃ* « raser », *muṃḍā* *muṃḍhā* adj. « chauve, rasé, décapité » || g. *muṃḍvuṃ*, s. *muṃḍaṇu*, pj. *muṃḍā*, h. *muṃḍānā* « raser »; h. *muṃḍū* « moine » *muṃḍo* « veuve »; sgh. *maḍu* « chauve », fém. *miḍi* « esclave »; k̄m. *mōṃḍ* « veuve »; tsig. *mur-* « raser » || pkr. skr. *muṃḍa-*. — § 85, 111.
- muḍī* f. « anneau » || s. *muṃḍī* « anneau », *muḍā*, *muḍrā* « boucle d'oreille », sgh. *muḍuva*, *mudda* || pkr. *mudda-* || skr. *mudrikā* f. — § 44, 123.
- muṣaḥ* n. « pilou » || g. *muṣuṃ*, s. *muhurī* *muhuliru*, pj. *mohlā*, h. *mūsāl*, bih. *māsar*, sgh. *mohol mōl* || pkr. *mūsala-* *musala-* || skr. *musala-* m. n. — § 145.
- mūḡ* m. « phaseolus mungo » || s. *muṃu*, pj. *mugg*, h. bih. *mūḡ*, c. b. *mug*, sgh. *muṃ* || pkr. *mugga-* || skr. *mudga-* m. — § 69.
- mūṭh* f. « poing, poignée » || g. *muṭṭhī*, s. *muṭṭhī*, pj. *muṭṭh*, h. *mūṭh*, h. b. *muṭṭhā*, sgh. *miṭa*, k̄m. *moth* « poing », *moṭh* « poignée, main pleine » || p. pkr. *muṭṭhī-* || skr. *muṣṭi-* m. f. — § 110.
- mūt* n. m. « urine », *mutṇeṃ* « uriner » || g. *mutarvuṃ*, *mūtra*, *mūtar*; s. *muṭaṇu*, *muṭu*; pj. *mutāi* *mutālā* « qui a envie d'uriner »; h. b. *māt*, sgh. *mū*; tsig. arm. *murrel*, *murel* « uriner »; tsig. eur. *muter*,

- mutt* « urine » || pkr. *mutta-* || *mūtra-* n. — § 121.
- mās* f. (dial. *mos*) « creuset » || g. h. *mūs*, b. *mūṣī*, sgh. *mu-sā* || skr. *mūṣa-* m. — § 80.
- mūl* n. « racine » ; *mūleṇ* « par, à cause de » || g. *mūl* n., s. *mūlu*, pj. h. b. kçm. *mūl*, sgh. *mūl*, *mūla* || pkr. p. skr. *mūla-* n. — § 143, 193, 197, 276.
- meḍ*, *meḍb*, *meḍhī* f., *meḍbā* m. « poteau, pilier » || b. *mei*, *medbi* ; *meḍ* « cadre de bambou autour d'une idole » ; *bih*. *meṇḥ* « pieu » (v. *Bih. peas. life*, § 889) || pkr. *meḍhi* || skr. *methi-* m. — § 88, 118.
- meṇḍākmukh* m. « tête de grenouille » (marque sur un cheval) || g. h. *meṇḍak*, sgh. *māḍiyā* « grenouille », cf. tsig. scandinave *marokka* « grenouille » || skr. *maṇḍūka-* m. — § 77.
- meṇḍhā* m. « bélier, crochet » || g. *meṇḍho bbeḍ* ; pj. *meḍā* ; h. *meṇḍhā*, *bbeṇḍā* ; b. o. *meḍā*, *meḍhā*, *bhelā*, ass. *mer*, sgh. *māḍa* || p. pkr. *meṇḍa-* || skr. *meḍbra-* *meṇḍha-* m. — § 112.
- meṇ* *menā* m. « fourreau » || persan *myān*. — § 63, 134.
- mer* f. « limite, bord » || g. *mer*, h. *maḍī*, *meṇḍ*, sgh. *māra* || d. *majjā taḥā merā maryādā* (223, 3). — § 77, 143, 166.
- melā* adj. « mort » || Isolé ; g. *muo muelo*, pj. *moā*, h. *muā*, kçm. *mūd*, sgh. *maḷa*, tsig. eur. *murdał*, tsig. arm. *mul-* || pkr. *maa-*, *mua-*, *maḍa-* || skr. *myta-*. — § 30, 31, 62, 229.
- mehtar* *mebetar* *mbetar* m. « balayeur » || g. *mehtar*, *metar*, b. *mehtar*, b. *metar* || persan *mih-tar*. — § 80, 168.
- mehuḍā* m. « nuage » (poét.) || g. *meh* *mehulo*, s. *mīṇbu*, pj. h. *meṇb*, sgh. *mē* || pkr. *meha-* || skr. *megha-* m. — § 39, 51, 77, 159.
- mehuṇā* *mevṇā* m. « frère de la femme, mari de la sœur », *mehuṇī* f. « cousine », *mehuṇ* n. « couple de nouveaux mariés » || sgh. *mevun* « paire, couple » || d. *mehuṇiā patnyā bhagini mātulātmaḷā ca* ; *mehu-ṇao piṭṣvasṣuta iti...* (231, 5) || skr. *maithuna-* « accouplé, marié ». L'évolution de sens est la même sur le domaine dravidien : can. *mayduna* « mari, parent, beau-frère », tam. *maittuṇaṇ māccinṇa* « beau-frère ». — § 55, 77, 159, 161.
- meḷ* m. « accord, groupé », *meḷā* m. « assemblée, foire » (poét. *meḷāvā*) || g. *meḷ*, *melo* « foire, assemblée », s. *melu* « amitié, compagnie » *melo* « foire », pj. h. b. *meḷ*, *meḷā*, kçm. *mēl*, sgh. *mela* || p. pkr. skr. *mela-* m. — § 145.
- mainḍ* adj. « lourd, paresseux, stupide » || b. *mainḍ* « singe » || skr. *manda-*. — § 58.

- mail* adj. « sale » || g. *melum*, s. *mail* f., *mailu* m. « saleté » *mero* « sale », pj. h. *mailā* || pkr. *maila-* || skr. *malina-* va mal pour la forme ; en marathe même, l'l dentale dénonce le mot comme emprunté. Cf. m. *maḷ*.
- mokaḷ* f. « objets en vrac, liquidation de dette, liberté », *moklā* adj. « libre », *mokaḷneṇi* *mokaḷneṇi* « libérer » || g. *mokluṇi* « libre », s. *mokaḷ* « permission » *mokaḷḷu* « envoyer », pj. *muklāvā* « conduite de la mariée à sa maison », pj. h. *moklā* « lâche, vaste », kçm. *mōkal-* « être libéré, être terminé » *mōkolu* « inoccupé » || cf. ap. *mokkalaḍa-* « libéral ». Cf. sous m. *mukneṇi*. — § 94, 145.
- mogaṛ* m. « maillet » || g. *mogaṛ*, *madgal*, *magdal*, s. *muñiro*, h. b. *māgrā*, *mogrā*, *mugdar*, pj. o. *mugdar*, b. *mugur*, *mugdar*, sgh. *muguru* || p. pkr. *moggara-* *muggara-* || skr. *mudgara-* m. — § 80, 98.
- mocā* m. « pantoufle » || g. s. pj. h. *mocī* « cordonnier, save-tier », s. *mocaṛu* m. « soulier (employé dans le cas d'un coup porté avec la pantoufle) », b. *muḷi* « savetier » || d. *mocaṇi ardbājaṅghī* (232, 11) || pehlvi *mōcak* (persan *mōze*). — § 80.
- moṭ* f. « paquet », *mūṭh* m., « bât de buffle », *muḍī* f. « paquet de grains » || g. *moṭiyuṇi* « sac de grains », s. *moṛi*, « petit paquet », *māro* « balle », pj. *moṭṭā* « gros », h. *moṭ(h)* f., *moṭā*, b. *moṭ*, *moṭā*, sgh. *miṭiya*, « paquet, charge » ; kçm. *mōṭ^u* « gros, gras » || skr. *moṭa-* m. n. — § 80, 109.
- moḍneṇi* « briser, changer » || g. s. h. b. *moḍ-* || pkr. *moḍei* || skr. *moṭati*. — § 111.
- moṭiṇi* n. « perle » || g. s. pj. h. *mōṭi*, b. o. *moṭi*, sgh. *mutu*, kçm. *mōkhta* || skr. *mauktika-* n. — § 78.
- moth* f. « cyperus rotundus » || g. s. *moth*, pj. h. *mothā*, b. o. ass. *mutbā* || pkr. *mothā* || skr. *mustā* f. — § 80.
- moṭ* adj. « beaucoup » (forme vulgaire pour *amop*) || skr. *māp-*. — § 174.
- mor* m. « paon » || g. pj. h. *mor*, s. *moru*, sgh. *miyuru* || pkr. *mora-* || skr. *mayūra-* m. — § 56.
- morāmbā*, *murabbā* m. « confitures » || arabe *murabbā*. — § 80.
- mol* n. « prix » || g. h. b. *mol*, s. *mulbu*, pj. *mull*, o. *mul*, sgh. *mila*, kçm. *mōl*, tsig. *mol* « digne » || pkr. *mōlla-*, *mulla-* || skr. *mūlya-*, *maulya-* n. — § 78, 80, 148.
- moh* *moho* m. « fascination, égarement » || g. h. b. *moh*, pj. s. *mohu*, sgh. *mō* ; kçm. *muhun*

- « tromper » || pkr. skr. *moha-* m. — § 39, 78, 159, 168, 193, 252.
- moh mobo* n. m. « nid et rayon d'abeilles » || h. *mau* « miel », sgh. *mī* « miel », cf. tsig. *mol* « vin » || skr. *madhu-* n. — § 188.
- moh, mohā, mboṅv* m. « bassia latifolia » || g. *mabuḍuṃ*, pj. h. *mabūā, mabrā*, sgh. *mibiṅgu, mīgaba* || skr. *madhuka-* m. — § 53, 59, 159, 188, 190.
- mohar* f. « le devant, avant-garde », *mobrā* adj. « ayant du penchant pour »; *mobre* « devant », cf. *samor* « en face » || g. *mor* « devant », *mohḍūṃ* n. « face »; pj. *mohar*, h. *mobrā* « avant-garde »; s. *moru* « le principal, capital », *muharu mohri* « front, origine », *maburu* « face, proue » || cf. pour la forme skr. *mukhara-* « bavard ». — § 64, 79, 161. V. le suivant.
- mohaḥ mohleṃ* n. « muselière de veau » || sgh. *mubul mubuna* « visage » || pkr. *mubulla-*, d. *mubalaṃ mukhaṃ* (230, 12) || skr. *mukha-* n. Le simple, avec le sens de « visage », a été conservé dans g. *moṃb*, s. *mubūṃ*, pj. *mūṃb mūbūṃ*, h. *mūṃb*, sgh. *mura*, tsig. eur. *my*, asiatique *moh*, arménien *mus*. — § 64, 145, 161.
- moli* f. « fagot » || skr. *mulikā* f. — § 80, 145.
- mhaṃṃeṃ* (part. *mhaḥlā*) « dire », *mhaṃje* « c'est-à-dire », *mhaṃūn* « par suite de quoi » || Mot isolé, pour lequel la phonétique interdit tout rapprochement avec g. *bhāṃvūṃ* « réciter, lire, étudier », h. *bhannā*, sgh. *baṃinavā*, tsig. eur. *phen-*, tsig. arm. *phan-*, « parler », qui représentent correctement pkr. p. skr. *bhaṃ-*. — § 79, 229, 232, 252, 253, 276.
- mbātārā* m. « vieux » || pkr. skr. *mabattara-*. — § 168.
- mbais* f. *mbaisā* m. « buffle » || g. *bheṃs*; s. *meṃbi, maṃjb*; pj. *maiṃb meṃb, majjb*; h. *bih. bhaiṃs, bhaiṃsā*; b. *bhaiṃs*, o. *bhayeṣ*, sgh. *miyu mīvu mī* || pkr. *mabisa-* || skr. *mabiṣī* f., *mabiṣa-* m. — § 46, 56, 70, 156, 168.
- yek, yeṃeṃ, yer* pour *ek, eṃeṃ, er*. — § 174.
- yeṃeṃ eṃeṃ* « venir, arriver », part. d'obligation *yāvā* || kçm. *yinu* (défectif) « venir »? cf. Grierson, *Piç. lang.*, p. 66 || skr. *eti*. — § 24, 29, 77, 154, 174, 229, 230, 253.
- raṃg* m. « couleur, beauté, apparence » || g. pj. h. b. *kçm. raṃg*, s. *raṃgu*, sgh. *raṃga* || p. skr. *raṅga-* m. — § 98, 143.
- raḍṇeṃ* « pleurer » || g. *raḍvūṃ*, s. *raḍṇu* « crier », h. *raṭṇā* « s'écrier », b. *raṭāite* « par-

- ler »||ap. *raḍaṇṭaū*||skr. *raṭati*. — § 46, 111.
- ratī* f. « graine d'abrus precatorius, employée comme poids »||g. s. *ratī*, pj. h. b. *rattī*, *rati*||skr. *raktikā* f. — § 48, 121, 143.
- rāvī* f. « baratte »||d. *ravao manthānah* (237, 4).
- ras* m. « jus, goût », *rasā* m. « sauce »||g. h. bih. b. *ras*, s. *rasu*, pj. *ras rasā* « jus » *rahā* « soupe », sgh. *rāharā* « goût, boisson enivrante »||pkr. skr. *rasa*- m. — § 156.
- rasāl*, *rasāl* adj. « juteux »||g. *rasāl rasāl*, h. b. *rasāl*||pkr. *rasāla*- « juteux »||skr. *rasāla*- m. « canne à sucre, mets sucré ». — § 46, 145.
- rassā* m. « corde », *rassī* f. « ficelle »||g. *rasī*, *raso*, *rās* f., s. *rasī* « câble de remorque », pj. *rassā rassī*, h. *rās* « rêne » *rassī* « corde », b. *rasā rasī*, ass. *raçi*, kçm. *raz*, sgh. *rās* « rayon de lumière »||pkr. *rassi*-||skr. *raçmi*- m. — § 157.
- rahanvar* (poét.) « char excellent, chariot »||skr. *ratha*- m. (*rathavara*-, *rathānāṇīvara*-?). Forme isolée ; sans doute le mot simple a-t-il été chassé par persan *rah* « route ». On le trouve dans sgh. *riya* « voiture ». — § 46, 159.
- rabas* n. « secret, mystère »||h. *rabas* ; b. *rabas* « en privé »||pkr. *rabassa*-||skr. *rabasya*- n. — § 46, 157, 159.
- rahāt* m. « balancier pour tirer l'eau d'un puits, picote »||g. h. *reṇṭ*, s. *aratu*, pj. *raṭṭ raṭ*, h. *rahaṭ arbaṭ*||pkr. *rahaṭṭa*-||skr. *araghaṭṭa*- m. — § 40, 46, 159, 174.
- rahāṇeṇ* *rahṇeṇ* « rester, se tenir »||g. *rahevum*, s. *rahanu*, pj. *rahiṇā*, h. *rahnā*, b. *rabite*, kçm. *rōzun*||pkr. jaina *rabae* « il resta », cf. d. *rāho*... *nirantarah* (142, 2). — § 52.
- rāī* f. « moutarde »||g. s. pj. h. b. *rāī*||skr. *rājikā* f. — § 46, 57.
- rāul* n. « palais, temple »||h. *rāul*, *rāval* « prince guerrier », *rāur rāul* « palais royal »||pkr. *rāula*-||skr. *rājakula*- n. — § 46, 57, 59, 61, 145.
- rāo*, *rāvo*, *rāy* m. « roi »||g. s. pj. h. *rāo rāy* ou *rāī*, b. *tsig. rāy*, kçm. *rāza*, sgh. *rada*||pkr. *rāā rāa*-||skr. *rājan*- m. — § 38, 39, 55, 193, 198, 282.
- rākh* f. « cendres », *rākhi* f. « bracelet d'étoffe »||g. pj. h. *rākh* f., s. *rakhyā*, « conservation ; bracelet ou collier (amulette) »||skr. *rakṣā* f. — § 96, 104.
- rākhyeṇ* « garder »||g. b. *rākhi*-, s. h. o. *tsig. rakh*-, sgh. *rak*-, kçm. *rach*-||pkr. *rakkhai*||skr. *rakṣati*. — § 47, 96.
- rākḥismukh* f. n. « le sud »

- rākhesmabrā* « vers le sud » || g. pj. h. *rākbas*, s. *rākbasu*, *rākḥāsu*, bih. *rākas*, sgh. *rakus* « démon » || p. pkr. *rakkhasa-* || skr. *rākṣasa-* m. — § 96.
- rāñjan* m. « pot à eau » || d. *rañjano ghaṭaḥ*; *rañjanaṃ kuṇḍam iti kecit* (237, 3).
- rājā* m. « prince » || Tatsama: cf. *rāo*, *rāut*, *rāul*. — § 100, 155.
- rāṇḍ*, f. « veuve » || h. g. o. b. *rāṇḍ*, s. *ran*, *raṇḍī*; pj. *rann* « femme, épouse » || skr. *raṇḍā* f. — § 111.
- rāṇī* f. « reine » || s. pj. h. *rāṇī*, s. *rāṇo* « roi » || skr. *rājñī* f. — § 47, 135.
- rāt* f. « nuit » || g. pj. h. *kem*. *rāt*, s. b. o. *rāti*, tsig. *rat*; sgh. *rā rāya* || pkr. *ratti-*, *rāi* || skr. *rātrī* f. — § 121, 190.
- rātā* adj. « rouge », *rāt* m. rou-
geur des yeux » || h. *rātā*, g. *rātum*, s. *rato*. pj. *rattā*, sgh. *rat* « rouge; sang », *kem*. tsig. *rat* « sang » || pkr. *ratta-* || skr. *rakta-*. — § 47, 48, 121.
- rāṇḍbheṇ* « cuire » (*rāṇḍbheṇ ghar* n. « cuisine » etc.) || g. *rāṇḍbheṇ*, s. *rāṇḍbaṇu*, h. *rāṇḍbnā*, b. *rāṇḍbite*, *kem*. *ranun*, tsig. arm. *aranthel*; sgh. *riddanavā* « détruire » || skr. *rāṇḍbhayati*. — § 135.
- rāṇ rān* n. « forêt, brousse, désert » || g. *rān*, s. *riṇu rān riñ*, pj. h. *rañj*, h. *ran*, sgh.
- raṇa ran* || pkr. *araṇṇa- raṇṇa-* || skr. *araṇṇa-* n. — § 72, 135, 174.
- rāṇḍheṇ rāṇḍbheṇ* « se noircir à l'air, déteindre » || pkr. *rāvei* (*rāñjayati* Hemacandra, IV, 49; cf. *rāviam rañjitam*, *Deçināmamālā* 238, 1) est le causatif dont le passif aurait à l'étage sanskrit la forme **rāpya-*.
- rāṇḍpā* m. « râcloir », *rāṇḍpī* f. « outil de corroyeur » || g. *rāṇḍp* f., s. *raṇḍbu*, pj. *raṇḍbā*, g. h. bih. *rāṇḍpī* || pkr. *raṇḍpai raṇḍpḥai* (*takṣṇoti*; v. *Deçināma*^o 237, 4), *raṇḍpa- rumpā-* « copeau ». — § 82.
- rāb* m. « allées et venues », *rābheṇ* « fréquenter, vivre, travailler » || d. *raṇḍbhai gacchati* (237, 4). — § 47.
- Rām*, *Rāmā*, *Rāmū* (n. propre) || skr. *Rāma-*. — § 39, 276.
- rās* f. « signe du zodiaque, tas » || g. pj. h. *rās*, s. *rāsi* « signe du zodiaque, propriété », sgh. *rās* « troupe, ensemble » || p. pkr. *rāsi-* || skr. *rāçī* f. — § 156.
- Rābī* nom de femme, fréquent chez les Kunbis || skr. *Rādhā* f. — § 46, 159.
- rāl* f. « résine » || g. s. *rāl*, pj. h. b. *rāl* || skr. *rāla-*, *rāli-* m. — § 145.
- rikāmā* adj. « vide, vain », *rikāmī* f. « loisir » || s. *rikamu* « inutile » || d. *rikamī stokam*

- (238, 8) ; pkr. *ritta-*, *rikka-* || skr. *rikta-karma-*. — § 44, 138, 172.
- riḡṇem* « entrer » || pkr. *riggai*, d. *riggo pravecaḥ* (238, 2). Rapport obscur avec le groupe : g. *riḡvum*, b. *riḡghan*, skr. *riḡkb-*, *riḡg-* « ramper ».
- riṭhā* m., *riṭhī* f. « sapindus detergens » || g. *riṭh*, pj. *reṭhā*, h. *riṭhā*, b. *riṭhā*, sgh. *riṭi* || pkr. *ariṭṭha-* || skr. *ariṣṭaka-* m. — § 44, 110, 174.
- ritā* adj. « vide » || pj. *rīti*, h. *ritā*, sgh. *rit* || pkr. *ritta-* || skr. *rikta-*. — § 44, 121.
- riṇ* n. « dette » || pj. h. *rin* || pkr. *riṇa-* || skr. *ṛṇa-* n. — § 30, 134.
- rīs*, *rīms* m. « ours » || g. *rīmb*, s. *ricchu*, pj. *ricch*, h. *riḥ*, tsig. *ric-* (fém. *ricinī*) ; mais kṣm. *ich* || pkr. *riccha-*, *rikkha-* || skr. *ṛkṣa-* m. — § 30, 69, 104.
- rīs* f. « offense, aversion » || g. *rīs*, pj. h. *ris*, s. *rīs*, « rivalité » || skr. *riṣ-* f., *riṣyati*. — § 156.
- riṇī* f. « calotropis gigantea » || d. *rūvi arkādrumāḥ* (239, 10). — § 44, 64.
- rukḥā* adj. « sec, dur » || s. *rukhu*, pj. *rukḥā*, h. *rūkhā* ; sgh. *ruk* « tourment, maladie » || pkr. *rukḥa-* *lukḥa-* *lūba-* (h. *rūbai* « rudesse », v. Huber, *B.E.F.E.O.*, VI, p. 9, n. 2 ; Pischel, § 257) || skr. *rūkṣa-*. — § 96.
- ruḥem* « avoir bon goût au palais ; plaisir » || g. s. pj. h. b. *ruḥ-* ; sgh. *riṣi* « désirant ; désir », *russanavā* « se plaisir à », kṣm. *rūc* « préférence » || pkr. *ruccai* || skr. *rucyate*. — § 101.
- rujṇem*, *rujḡṇem*, *rudḡṇem* « bourgeonner » || pkr. *ruh-* || skr. *rohāti*, absol. *-ruhya* ; cf. véd. *ródhati* et *-rodhana-*. — § 89, 107, 230, 231.
- rudḡṇem*, *rudḡḡṇem*, *ruṇḡḡṇem* « être obstrué », *rodḡṇem* « obstruer » || g. *ruṇḡḡvum*, s. part. *rudho* du verbe *ruṇḡḡhanu*, h. *rodhnā*, *rūndhnā*, passif *rujhnā*, b. *rodhite* || skr. *ruddha-*. — § 230, 231.
- ruṇḡdā*, *ruṇḡdh*, *ruṇḡdhā* adj. « large » || d. *rundo vipulo* (244, 6) || skr. (lex.) *rundra-* « abondant ».
- rupem* n. « argent » || g. *rūḡum*, s. *ruḡu*, pj. *ruppā*, h. *rāp*, b. *rūpā*, kṣm. *rōp*, tsig. *rup* ; seul le sgh. a *ridi*, de skr. *rajata-* || skr. *rūḡya-* n. — § 125.
- ruṣem* « être offensé » || g. pj. s. b. *rus-* (pj. *roh* « colère »), h. *rūs-* *ros-*, tsig. *ruṣ-* || pkr. *rūsai* || skr. *ruṣyati*. — § 156.
- rām* suffixe neutre, à sens diminutif ou péjoratif, s'ajoutant en particulier à des noms d'animaux, comme *gurām*, *pākḡbrām*, *vāsrām* (v. ces mots ; cf. Navalkar, p. 68 ;

- Joshi, p. 290), *hatrūṃ* « éléphant » (méprisant), etc. Le *tadbhava* isolé est inconnu à l'Inde (mais sgh. *rua*, *rū*). L'usage marathe remonte au *prākṛit* (v. Jacobi, *Erzählungen*, à l'index, et Meyer, *Hindu Tales*, p. 127, n. 6 ; p. ex. *dāsarūva-* « esclave », *ḍikkarūva-* (m. *lekrūṃ*) « enfant ») et déjà au pali (*gorūpa-* « buffle » dans le *Milindapañha*) ||skr. *rūpa-* n. — § 39.
- rū* m. *rū* f., « coton cardé » ||g. *rū* n., s. *raī*, pj. *rūṃ*, *rūṃ*, h. *rūī*, bih. *rū rūī* ||d. *rūṃ tūlam* (239, 10).
- rākh* m. « arbre » ||g. h. *rūkh*, pj. *rukhh*, sgh. *rik ruk*, tsig. *ruk* ||pkr. *rukka-* ||skr. *vrkṣa-*, véd. *rukṣa-* m. — § 96.
- regh* f. « ligne » ||g. h. *rekh*, s. *reghī* « traits de méchanceté », sgh. *le* ||skr. *rekhā* f. — § 99.
- reṃṇeṃ* « respecter, craindre » ||d. *revayaṃ praṇāmaḥ* (239, 11) est fait sur le causatif du mot dont le marathe est la forme à suffixe *-ya-*, mais ce mot est inconnu.
- reṇeṃ* n. « excréments de jeunes veaux noirs » ||s. *reṇī* « irrigation », b. *rīṇ* « exsudation », sgh. *reṇavā* « déféquer » ||d. *reṇī paṅkaḥ* (239, 10) ||skr. *rīyate* « couler », cf. *raya-* m. « courant » : Geiger compare pour le sens persan *rītan*.
- revṇeṃ* « remplir » ||g. *revvuṃ* « cimenter » ||d. *ahiremai pūrayati* (23, 2). — § 152.
- roṃcneṃ* « forcer dans, pénétrer dans » ||pkr. *roṃcai* = *pinasṭi* ||cf. skr. *roṣate* « frapper contre ». Cf. le suivant. — § 101.
- roṭ* m. « pâte de farine cuite », *roṭā*, *roṭī* « pain » ||g. *roṭī* « petit gâteau », *roṭī*, s. *roṭu*, *roṭlu*, pj. h. *roṭ*, *roṭā*, *roṭī*, b. *ruṭī* ||d. *roṭṭaṇi taṇḍulapiṣṭam* (240, 5) ; pkr. jaina *roṭṭaga-*. Cf. le précédent. — § 164.
- rov*, *rob* m. « semence qui a germé » ||b. *roā* « planté » (riz de la saison froide) ||skr. *roba-* « croissance » m. — § 55, 159.
- rovaṇṭh*, *robaṇṭ*, *ravaṇṭh*, *roṇṭh*, *roṇṭ* m. « action de ruminer, mastication du bétel » ||h. *roṇṭh* ||skr. *romantha-* m. — § 88, 152.
- rovṇeṃ* « planter » ||g. *roṇvuṃ*, b. *ruite* ||skr. *ropayati*. — § 55, 152.
- robī* f., *roheṃ* n. « antilope » ||skr. *rohi-* m. — Le même animal s'appelle en g. s. pj. h. *rojḥ*, cf. d. *isao rojḥbākhyo mṛgaḥ* (35, 17). — § 159.
- robī* f. « carpe » ||h. *robā*, *ruī*, *robī*, b. *ruī*, sgh. *rebeṃmas*, *rēmas* ||skr. *robīta-*. — § 140, 159.
- lakḍā*, *lakad*, *lakud*, m. « bois, bâton » ||g. *lakḍī* « bâton »,

- lākād* « en bois »; s. *lākudyo* « en bois »; pj. *lakkaḍ*, h. *lakdā*, b. *laguḍ* « bâton », *lagī* « gaffe en bambou », *lagā* « perche », *lagaḍ* f. « barre de métal »||d. *lakkuḍo lakuṭab* (243, 1); p. *laguḷa-*||skr. *lakuṭa-*, *laguḍa-*, m. — § 40, 49, 50, 94.
- lakārī* m. « vernisseur, fabricant de bracelets de laque ». De *lākh* « laque » + *kār-*. — § 48, 172.
- laṃg* adj. « affaibli par le jeûne ou la maladie », *laṃgḍā* « paralysé »||g. *laṃgaḍ*, s. *laṃu*, pj. h. *laṃgā laṃgḍā*, kçm. *longu*; tsig. *lang* « boiteux »||skr. *laṃga-*. — § 98.
- laṃghuṃ* « maigrir (sous l'influence du jeûne, de la fatigue); transgresser »||s. *laṃghaṃu* « sauter sur; jeûne », pj. *laṃghaṃ*, h. *laṃghaṃ* « jeûne », b. *laṃghite* « passer, transgresser »||pkr. skr. *laṃgh-*. — § 99.
- laṭ laṭṭh* m. « massue »||g. *lāṭhī*, *lāṭ* f., *laṭh* m., s. *laṭhi*, pj. *laṭṭhī*, h. *lāṭh*, *laṭhī*, b. o. *lāṭhi*, *laṭi*; sgh. *laṭu* « nom d'une plante grimpante »; tsig. *laxti* « coup de pied; combattre »?||pkr. *laṭṭhi-laṭṭha-*. — § 48, 88, 148, 188.
- lavaṃg* f. « girofle »||g. *lavaṃg* n., s. *lauṃgu*, pj. *lauṃg*, h. *lavaṃg*, *lauṃg*, *loṃg*, b. o. *laṃga* (*loṃgō*)||skr. *lavaṃga-* m. n. — § 46, 152.
- lavḍā* m. « pénis »||s. *lauṃu*, h. *lauḍā* « pénis »: pj. *laukī*, h. *lāvū*, b. *lāu*, sgh. *labba* (pl. *labu*) « gourde »||pkr. *lāvū*||skr. *alābu-* m. n. — § 48, 57, 152, 174.
- lavṇeṃ* (doublet vulgaire de *navṇeṃ*) « se coucher, pencher »||skr. *namati*. — § 170.
- lavā*, *lāmv* m. « perdrix »||pj. *lavā*, h. *lāvā*, b. *lab*||skr. *lā-ba-lāvaka-* m. — § 152.
- las* f. « mucosité, pus »||s. *laso* « uni, brillant »; s. pj. *las* f., h. *las*, *lassā* m. « viscosité »||d. *lasuaṃ tailam* (242, 11)||skr. *laça-* « résine » m. — § 141, 156.
- lasaṃ* n. f., *lasūṃ* m. f. « ail »||g. pj. *lasaṃ*, h. *lasuṃ*, *lasaṃ*, b. *laṣūṃ*; sgh. *lāna* « ognon »||pkr. *lasuṃa-*||skr. *laçuna-* n. m. — § 40, 42, 46, 148, 156.
- labar* f. « vague, convulsion »||g. *leber*, *ler* f., s. *lahari*, pj. *lahir*, h. *labar*, b. *lahari*||skr. *lahari-* f. — § 46, 159.
- labān* adj. « petit »||pkr. *laṃha-* pour **lbaṃha-*, skr. *çlakṣṇa-* (v. Wackernagel, p. 255). Cf. m. *sabān*. — § 52, 136.
- labulabān* adj. « petit et gentil »||pj. *lahuḍā* « jeune », kçm. *lōṃ*, sgh. *luṃu* « léger, petit »||pkr. *lahu-*||skr. *laghu-*. — § 46, 148, 159. Cf. m. *halū*, et le mot précédent,

- lā*, postposition « pour ». — § 180, 195, 197, 200.
- lakb* f. « teinture rouge, laque, cire à cacheter » ||g. s. pj. *lākḥ*, h. *lākḥ lāb* m., b. *lāhā*, *lā*. sgh. *lā*, kçm. *lācch* ||skr. *lākṣā* f. — § 48, 96, 172.
- lākḥ* m. « cent mille » ||g. pj. h. *lākḥ*, s. pj. *lakḥ*, b. *lāk*, kçm. *lach*; sgh. *lak* « signe » || pkr. *lakkha-* ||skr. *lakṣa-* m. — § 96, 224.
- lākḥneṃ* « se fixer comme but (un objet) » ||g. s. pj. h. b. *lakḥ-* « observer, comprendre » ||d. *abilaṃkhai abilaṃghai kākṣati* (23, 3) ||skr. *lakṣayati*. — § 96.
- lāḡneṃ* « toucher, frapper, convenir, se produire » ||g. *lāḡvum*, s. *lāḡnu*, pj. *lāḡnā*, h. *lāḡnā* (dial. *lāḡnā*), b. *lāḡite*, kçm. *lāḡun* actif, *lāḡun* neut., sgh. *lāḡinavā*, « se reposer, habiter » ||pkr. *lāḡgai* ||skr. *lāḡna-* ou *lāḡya-*. — § 47, 98, 231.
- lāḡiṃ* « près de, vers » ||g. *lāḡu* « près de », s. *lāḡe* « à cause de », pj. *lāḡge*, h., v. b. *lāḡī*, sgh. *lāḡga* « près de, en relation avec » ||p. pkr. *lāḡga-* ||skr. *lāḡna-*. — § 98, 197, 200.
- lāṃc* f. « pot-de-vin » ||g. s. h. (dial.) *lāṃc*; sgh. *lāsa* ||pkr. p. *lāṃca-* ||skr. *lāṃcā* f. — § 101.
- lāj* f. « honte » ||g. o. b. *lāj*, s. *laj*, pj. *lāj*, sgh. *lada*, tsig. *laj* ||pkr. skr. *lājā* f. — § 106, 148.
- lāṭ* interj. « bien, bravo ! » ||pj. *lāṭī* « maîtresse » ||d. *lāṭṭho anyāsakto manoharāḥ priyaṃvādaḥ ceti tryarthaḥ* (245, 16); pkr. *lāṭṭha-*. — A séparer de s. *lādlo*, h. *lādā* « chéri », s. *lāḍa*, pj. *lādā* « fiancé », pj. *lād* « amour », h. *lādḥiyā* « cajoleur », qui se rattachent plus directement à la famille de m. *lādū* « gâteau », pj. h. *lādḍū*, sgh. *lādū*, etc., pkr. skr. *lādḍu-* ||skr. *lāṣita-* (**lāṣṭa-*). — § 88.
- lād* f. « trou à fumier » ||s. *liḍi*, b. *lādī lādḍī* « crotte, crottin » ||skr. (Divyāv.) *lādḍī* f. — § 111.
- lādneṃ* « charger, fréter » ||g. *lādvum lādḥvum*, s. *lādḥu*, pj. *lādḍū*, h. *lādḥnā lādḥnā*, kçm. *ladun*, tsig. *ladav-* ||skr. *lar-dayati*. — § 47, 115, 123.
- lādḥneṃ* « s'accroître, s'ajouter en bénéfice » ||g. *lādḥvum* « croître, être trouvé », s. *ladbu ladbi* « trouvaille, profit », pj. *lādḥḥnā* « être trouvé, chercher », v. h. *ladḥbiyā* (mod. *liyā*) « pris », sgh. *lada* « atteint, terminé » ||pkr. *lādḥha-* ||skr. *labḥha-*. — § 47, 49, 124, 231.
- lāṃb* adj. « long, loin » ||g. *lāṃbum*, s. *lāṃbu*, pj. *lāṃmā*, h. *lāṃb*; s. pj. *lām* f. « longueur » ||skr. *lamba-*. — § 127.

- lābhneṇ* « être acquis, être avantageux », *lābh* m. « gain » || g. *lābhvuṇ* « acquérir, trouver », s. *labhaṇu* « être obtenu, acquis »; sgh. *labanavā* « recevoir »; kçm. *labun* « prendre, trouver » || pkr. *labbhai* || skr. *labhyate*. — § 49, 128, 230, 231, 252.
- lāmv* f. « ogresse, vilaine femme » || d. *lāmā dākinī* (243, 14) || Doublet de skr. *rāmā*? — § 141, 152.
- lāvneṇ* « placer sur, envoyer » || g. *lāvvuṇ* « apporter, fermer », pj. *lāvuā* « appliquer, fixer, mettre, chercher », h. *lāvṇā lānā* « apporter, acheter, faire », sgh. *lanavā* (part. *lāvā*) « poser », kçm. *lāy* « frapper » || skr. *lāgayati* avec un sens non attesté en sanskrit, mais correspondant normalement à celui de *lagati*. — § 53, 200, 242.
- lābneṇ* « acquérir, prendre, se présenter », *lāṇī lābū* f. « récolte », *lābo* m. « gain » || g. *labau* n. « gain », probablement *labevuṇ* « écouter avec attention », s. *labau* « obtenir », s. *lābo*, pj. *lāb*, « profit », h. *lāosāo* « gain, avantage », *labnā* « obtenir, trouver, croître, aller bien », subst. « profit, gain », sgh. *labanavā* « recevoir, obtenir » || pkr. *labāi*, p. *labhati* || skr. *labhate*, *lābha-* m. — § 39, 49, 159, 161, 186, 230, 231, 252.
- lāl* f. « salive » || g. *lāl*, h. *lāl*, *lālā*, *lār*, *rāl* || skr. *lālā* f. — § 145.
- likneṇ* « se cacher, être caché » || s. *likṇu*, *lukṇu*; h. *luknā*, pj. *lukan*, b. *lukite* || d. *likkai lbikkai nīlyate* (244, 7); pkr. aussi *lukkai*. — § 594.
- liṇneṇ* « oindre » || g. *liṇvuṇ*, s. *limbaṇu*, pj. *limmṇā*, h. *liṇnā*, *leṇnā* (passif *liṇnā*) || skr. *limpati*. — § 70, 125, 138.
- liṇb* m. « azadirachta indica » || g. *liṇḍo*, s. *limu* || pkr. *limba-* || skr. *nimba-* m. — § 127, 138, 148, 170. Cf. sous m. *nimb*.
- likb* f. « pou, lente » || g. s. pj. h. *likb*, b. *likbā*, sgh. *likkā*, tsig. *likb* || skr. *likṣā likṣā* f. — § 96.
- luksān*, *luskan* n. f. « perte, dommage », adj. « faible, épuisé » || h. *luqsān* || arabe *nuqsān*. — § 167, 170.
- luṇneṇ* « piller », *luṭ* f. « pillage » || g. *luṇṭ-* *luṭ-*, s. h. b. *luṭ-*, pj. *luṭṭ-*, kçm. *lur-*, tsig. *lur-* (*lurdo* « soldat ») || skr. *luṇṭati*. — § 109.
- lulā* adj. « fané, infirme » || g. *lulun*, s. *lūlo*, pj. h. *lālā* || pkr. *lua-*, plus le suffixe *-alla-* || skr. *lūta-* (लूट = *vichinna-*), *lūna-*. — § 64.
- lek*, *lekrūṇ* n. « enfant » || d. *liṇko tathā livo bālah* (244, 3); pkr. jaina *ḍikkarūva-* *ḍekkarū-*

- va-*. — § 148. Cf. m. *-rūm*.
lekh m. « écrit, écriture »||g.
 pj. *lekh*, g. *lekhun* « compte ».
 A distinguer de s. h. b.
lekh f. « ligne » tats. de skr.
lekhā, dont le *tadbhava* se
 trouve dans g. *līb*, sgh. *lē*
 « ligne »||skr. *lekhya-*. — §
 96. Cf. m. *lebhēm*.
leṭnem « être couché »||g. s. pj.
 h. *leṭ*-||rac. *lī-*. — § 80.
leṇḍ m. « crotte », *leṇḍūk* n.
 « tas d'excréments »||s. *leṇḍu*
leḍuṇo, h. *leṇḍ*, *leṇḍī*||d. *le-*
ḍukko lampāṭo loṣṭaḥca (246,
 11), *lebuḍo leḍhukko leḍuo trayo*
'py ete loṣṭavācakāḥ (245, 3),
lebaḍo... *lampāṭaḥ* (245, 8)||
 skr. *leṇḍa-* n. — § 111.
leṇem « placer, appliquer, se
 vêtir de »||g. *levum*, h. *lenā*,
 b. *leite*, tsig. arm. *liel* « pren-
 dre », s. *leṭi* « réception »||
 d. *laiam paribitam*; *laiam aṅge*
pinaddham ity anye (242, 10);
 ap. *lebi* impér., *levi* à côté de
lai absol.||Altération de skr.
lā- (cf. tsig. eur. *la-* « pren-
 dre ») sur le modèle de pkr.
dei; cf. m. *leṇey*, *levdev*
 « échanges ». — § 77, 200,
 229, 252.
lebhēm libhēm « écrire »||sgh.
liyanavā; mais g. *lakh-*, s. pj.
 h. b. *likh-*, kçm. *likh-*||pkr.
libai||skr. *likhati*. Cf. m. *lekh*.
 — § 80.
lom, *lomv*, *lanv* f. « poil, toi-
 son »||g. *rumum*, s. pj. *lūm*, pj.
- h. *roām*, b. *romā*, h. sgh. *lom*||
 skr. *loman-*, *roman-* n. — §
 78, 140, 153.
lok « peuple »||tatsama; même
 forme partout; on trouve
 aussi h. *log*||skr. *loka-* m. —
 § 45, 197.
lokhaṇḍ n. « fer », *lohār* m.
 « forgeron »||g. h. *lokhaṇḍ*, s.
lobu, pj. h. *lohā*, b. *loh*, sgh.
lobo lō, g. *loḍhun* « fer »; —
 g. pj. h. b. *lohār*, s. *lubaru*
lubāru, sgh. *lovaru* « forgeron »;
 cf. tsig. *lovo* « argent (mon-
 naie) »||pkr. skr. *loha-*. skr.
lobakāra- m. Cf. de skr. *lo-*
bita-, pj. *lobī*, tsig. *lolo* « rou-
 ge », pj. *lobū* « sang ». Pour
 la seconde partie du mot, v.
 m. *khāṇḍ*. — § 78, 143, 148,
 159, 161, 169.
loṭnem « rouler »||g. pj. h. b.
loṭ-; s. *loṭiko*, « épars, errant »
 ||pkr. *loṭṭai*||skr. *lutiyati*. — §
 109.
loy f. « plante de marais sa-
 lant, salinité du sol »||g. *lūn*
 n., s. *lūnu*, pj. *lūn*, h. *nōn*,
nūn, *lūn*, *loy*, b. *nūn* (*lonā*,
 « salé »), o. *nūn*, sgh. *luṇu*,
 kçm. *nūn*, tsig. *lon* « sel »
 (le mot marathe désignant
 le « sel » est *miṭh*)||pkr.
loya-||skr. *lavāna-* m. — §
 78, 134.
loyī n. « beurre »||h. *lūnī*, *lōnī*,
 b. *lanī*, *nanī*, tsig. arm. *nol*,
 tsig. persan *nul*||skr. *navanī-*

- ta- n. — § 66, 78, 134, 148, 170.
- lombyem* « être suspendu » || s. *lamnu* « être suspendu, planer », h. *lumnā* « pendre, être bas (nuages) » || skr. *lambate*. — § 79.
- lombat*, *lombad* f. « tas (de noix de coco, etc.) », *lombat* f. « grappe » || g. *lūm* f. « grappe », b. *lām* « queue » || d. *lumbī stabako latā ca* (246, 7) || skr. *lamba-*. — § 79.
- loho* m. « tendresse » (employé dans la lg. relig. et les proverbes) || sgh. *loba* « désir » || skr. *lobha-* m. — § 39, 78, 79, 159, 186.
- lol* m. « instabilité », *lohem* « rouler », *lolā* m. « battant de cloche, luette » || g. *loḷo* « langue », s. *rolu*, *rolāku*, *rolo* « vagabond » *rulaṇu* « errer », pj. *lull* « pénis », h. *lol* « tremblant, agité », *lolā* m. « pendant d'oreilles, pénis », *lolnā* « secouer », *lol* « pendant, instable », *lōl dāite* « pendre », sgh. *leḷa* instable, mouvant », *leḷavannā* « aller de-ci. de-là; secouer » || p. pkr. *lol-* || skr. *lolati*, *lola-* — § 80, 145.
- vaumḷ*, *vaghal*, *vaṇjal*, *vaṇavṇem*, *vaṇnem*, *vasvā*, *val*, *valamṇem*, v. *oṇṇḷ*, *oghal*, etc. — § 78.
- vakhār* f. « magasin, dépôt » || g. s. *vakhār*, h. b. *bākhār* || cf. d. *vakkhārayaṇi ratigṭham*, *La formation de la langue marathe.*
- antahpuraṃ ity anye* (252, 13) || skr. *avaskara-* m. « dépôt d'ordures » ? — § 151, 152.
- vagar* (forme commune : *bagar*) « excepté, sans » || g. *vagar*, pj. *vagār*, b. *begar* || arabe-persan *bighair*, *baghair*. — § 150.
- vaḷ* f. « résidu du lavage de la soie brute » || d. *vaṭṭimaṇi atiriktam* (248, 9).
- vaṭnem* « écraser du coton » || g. *vāṭvunṇ*, s. *vaṭṇu*, h. *baṭnā*, b. *bāṭite*, cf. g. *vāṭṇo* « pilon » || skr. *वृष्यं vaṭyante* « sont écrasés ». — § 48, 78, 114, 151.
- vaṭhāy* n. « chambre, appartement » || s. *vātkānu* f. « enclos pour le bétail la nuit, place, résidence »; pj. *vaṭan*, kṣm. *vaṭan* « pays, résidence »; h. *baṭhān* « hutte dans la jungle (pour les éleveurs) », *baṭhān* « pâturage » || skr. *upaśthāna-* ou *avasthāna-* n. — § 48, 110, 151, 152, 174.
- vaḍ* m. « banian, ficus indica » || g. *vaḍ*, s. *baṇu*, pj. *vaḍ* et *baḍ*, h. b. *baḍ* || pkr. *vaḍa-* || skr. *vaṭa-* m. — § 151.
- vaḍṇem oḍṇem* « tirer, tendre vers » || g. *oḍvunṇ* || pkr. *vaḍḍhai* (= *kaḍḍhai* Ilc. IV, 187). — § 78.
- vaṇ* m. n. « cicatrice » || sgh. *vaṇa* « blessure, abcès » || pkr. *vaṇa-* || skr. *vaṇa-* m. — § 134, 151.
- vaṇ*, *-vaṇi* (en comp.) « eau ». De m. *pāṇi*. — § 152.

- vaṇaj* f. « voyage commercial ».
vaṇjār m. « troupe de *brinjaries*, marchands ambulants de grains et de sel » || g. *vaṇaj* m., s. *vaṇij* m., pj. *banj* m., kçm. *banj* m. « commerce »; g. *vaṇjar* f. « caravane »; s. *vaṇjaro*, pj. *vaṇjārā* « marchand », h. *banjārā*, n. de caste, « grainetier » || skr. *vāṇijyā* f., *vāṇijya-* n. — § 42, 48, 106.
- vaṇvā* m. « incendie de forêt » || d. *vaṇavo davāgnih* (249, 10) || skr. *vanavāta-* m. — § 46.
- vaṭim* « du côté de, à cause de, au nom de » || g. *vaṭī* « du côté de, à la place de, de la part de », *vate* « par le moyen de »; s. *vaṭī* « près de, en échange de, avec », *vaṭin* « d'auprès de, de »; sgh. *vat*, kçm. *buth*^u « visage » || p. *vatta-* || skr. *vakra-* n. — A séparer de pj. *vāt* « nouvelle », h. *bāt* « parole, chose », kçm. *bāth* « discours », de skr. *vār-tā* f. — § 48, 78, 151.
- vaṇib* m. « part de patrimoine » || s. *vathu*, sgh. *vat* « chose, argent, histoire » || pkr. *vattbu-* || skr. *vastu-* n. ? — § 122, 151.
- vamṇem* « vomir » || h. *bannā*; b. *ṭāṇit* « vomissement » || skr. *vamati*. — § 138.
- var* m. « fiancé, mari » || g. pj. *var*; s. *varaiti* « femme mariée (dont le mari est en vie) », *varaṇu*, « épouser »; h. b. *bar* « fiancé » || skr. *vara-* m. — § 151.
- varāi* « pagode » (monnaie) || cf. sgh. *varā* « sanglier » || skr. *varāba-* m. — § 46, 57, 161.
- var*, *varī* postposition « sur, jusqu'à », *varitā* adj. « au-dessus », *varlā*, *varil* « supérieur, extérieur » || g. *par*, s. *pari*, h. *upar*, *par(i)*, b. o. *pare* « sur », || skr. *upari*. — § 151, 152, 166, 174, 197.
- varaṇḍ* f. *varaṇḍā* m. *varaṇḍi* f. « parapet, mur de clôture bas » || d. *varaṇḍo prākārah kaṇṇapāli ceti dvyarthah* (268, 11). On remarquera la concordance des sens; d'autre part pj. *barāṇḍā*, h. *baraṇḍā*, b. *bārāṇḍā*, kçm. *brāṇḍ* désignent le portique à colonnes (ou la plate-forme à l'entrée d'une maison), comme fr. *vé-randa*. C'est sans doute ici un autre mot, p.-ê. d'origine européenne, v. p. ex. *Hobson Jobson*, s. v. *verandah*, ou *Dalgado*, *Influencia do vocabulário português...* s. v. *varanda*. En tout cas le mot marathe est antérieur à tout contact avec aucune langue romane. — § 48.
- varasṇem* « pleuvoir » || g. *varas-ṇum*, *varas* « pluie »; s. *var-sāru* « saison des pluies », *varasṇu* et *vasaṇu* « pleuvoir », *varbu* « année », *vas* « pluie,

- verdure »; pj. *varbhā* « pleuvoir », *varab varhā* « année »; h. b. *baras-bars-*; ķem. *wubur*^a « âgé de... années »; tsig. *berš* (asiatique *bers vers*) « année »; sgh. *vas* « pluie » *vasbab-* « pleuvoir » || pkr. *varša-*, p. *vassa-* || skr. *varṣa-* m., *varṣati*. — § 157.
- varāt. vārti* f. « corde, câble » || g. *varot* n.; g. s. *varat* h. *barat* f. || skr. *varatrā* f. — § 46, 121.
- varāt* f. « procession nuptiale » || g. pj. *varāt*, h. *barāt*, bih. *barāyit* || skr. *varayātrā* f. — § 61, 121.
- vasṇem* « habiter » || g. *vāsvum*, s. *vibaṇu* (sans doute provenant de **vab-* contaminé par **vib-* « s'asseoir », v. sous m. *basṇem*), pj. *vassūā*, h. *basnā*; sgh. *vasanavā* || pkr. *vasai* || skr. *vasati*. — § 46, 156.
- vasne* « dans l'opinion de, selon, de la part de » || s. *vasu* « pouvoir », *vasi* « docile », ķem. *vaš* « au pouvoir de »; tsig. *vāš* « à cause de », sgh. *vasin*, *visin* « grâce à » || pkr. *vasa-* || skr. *vaça-* m. — § 156, 193.
- vāsvā osvā* m. « ombre » || g. *occhino* « protection contre la chaleur, protection » *occhāyo* « ombre » || skr. *avacchada-* m. — § 78, 152.
- vabhāy vābhāy* f. « sandale » || pj. *pābaṇ*, o. *panāi*, sgh. *vaban* || pkr. *uvābaha-*, *pābaṇa-*, *vā-* *baya-*; p. *upābanā* || skr. *upānab-* f. — § 40, 52, 159, 167, 174.
- vabilā* adj. (poét.) « séparé, distinct; vite; certainement » || g. *vahelum*, s. *vahalu* || pkr. *vabilla-*, rac. *vab-*. — § 50.
- vabhū* f. « bru »; *vabhūmāi vomāi* « belle-mère » || g. *vabu*, s. *vabhā*, pj. *bohū*, h. *babhū*, b. *bau*, o. *babu* || d. *vabuvvā kanisṭha-çvaçruḥ* | 250, 12, pkr. *vabhū* || skr. *vadhū-* f. — § 46, 78, 159, 161.
- vabhvar, vavar, ovar* n. « couple de mariés » || g. *vabhvar* || skr. *vadhūvara-* n. — § 78, 161, 163.
- valṇem* « tourner, natter », *val* m. « tumeur, enroulement » || g. *valavum*, s. *varāṇu*, pj. *valhā*, h. *balnā*, ķem. *valun* || skr. *valayati*. — § 46, 52, 78, 145.
- valen* n. « anneau » || s. *varu*, pj. *vālā*; h. *balā*, o. *balī*, ķem. *vōj*^a. sgh. *valā* || pkr. *valaa-* || skr. *valaya-* m. n. — § 46, 77, 145.
- vāṅk* m. n. « courbe ». f. « ornement de bras », *vāṅkā* adj. « courbe » || g. *vāṅku*, s. *vāṅgo*, pj. *vāṅgg*, h. *bāṅk*, b. *bāṅkā*, sgh. *vak* || pkr. *vāṅka-*, p. *vakka-* || skr. *vakra-* (cf. véd. *vāṅku-*). — § 92.
- vāṅkaḍ* f. « pluie continue », *vāṅkḍī* f. « froid rigoureux » || d. *vaddalaṇ tatha vakkalaṇ*

- durdinam*: *vakkadam* *nirantara-vr̥ṣṭīr ity eke* (248, 16). Dérivé de skr. *vakra-*, comme le précédent; cf. encore m. *vāṃkḍā* adj. « hostile ».
- vāk vākh* m. « filaments végétaux servant à faire des cordages »; *vākh vākhal vākaḥ* f. « couverture faite de morceaux rapiécés, haillons »||g. *vākh vāk*, sgh. *vak*; h. *bakal* b. *bāklā* « écorce »||skr. *valka-* m. n.—§ 85.
- vākhāy* f. « éloge »||g. *vākhāy* n., pj. s. *vākhāy* f., h. *bākhān*; b. *bākhān* « injures », kçm. *vākhun* « leçon, sujet d'étude »||pkr. *vākkhāna-*||skr. *vyākhyāna-* n.—§ 47, 48, 96, 151.
- vāṃg* m. « tache sur la peau, pustule, engourdissement, douleur sourde (à la suite d'une contusion) »|| s. *vāṃg* f. « défaut, vice »; kçm. *vāṃg* « estropié », sgh. *vāṃgī* « tordu, bossu »||skr. *vyāṅga-*. — § 151.
- vāṃgī* f. « aubergine »|| pj. *vāṃgā*, b. *baṃg*||d. *vāṃgaṃ vr̥ntākam* (246, 13). — Plusieurs des noms de l'aubergine ont avec celui-ci une parenté évidente, quoique indéfinissable. Ainsi g. *vāṃgaṃ*, s. *vāṃṇaṃ*, pj. *baṃgaṃ*, h. *bih. baṃgan*, b. *beṃgan*, et *bāṃṇ*, qui rappellent par ailleurs persan *badinjan*. Cf.
- encore en dravidien, canara *badani* (et tamoul *valudalei*, malay. *valudini*?).
- vāgul* f. « action de chiquer »|| g. *vāgulvum*||d. *vāggolai romantbayati* (254, 4). — § 47.
- vāgh* m. « tigre »||g. *vāgh*, s. *vāgh*, *bāgh*, pj. h. b. *bāgh* pkr. *vāgha-*||skr. *vyāghra-* m. — § 99, 151.
- vācṇem* « lire »||g. *vāṃcvum*, s. *vācayū*, pj. *vācṇā*, h. *bācnā*, b. *bācāite* « expliquer »||Tatsama, skr. *vācayati*. — § 101.
- vāṃcūn* « excepté » (gérondif de *vāṃcṇem* « échapper »)|| skr. *vāncayati*. — § 197.
- vājṇem* « émettre un son, résonner »||g. *vājvum*, s. *vāju* « instrument de musique », *vajāyū* « résonner », pj. *vājñā*, h. *bājñā*, b. *bājite*||skr. *vādya-*. — § 47, 106, 232.
- vāṃjhā vāṃjā* adj. « stérile », *vāṃj vāṃjh* f. « femme stérile »||g. s. *vāṃjh*, h. *bāṃjh* b. *bāṃjhā*, sgh. *vāṃḍa*; kçm. *banjar* « désert »||skr. *vandhya-*. — § 88, 107.
- vāt* f. « chemin »||g. s. pj. *vāt*, h. b. *bāt*, sgh. *vat*, kçm. *vāt* ||d. *vātā pantiḥ* (247, 8); pkr. *vātā*||skr. *vartman-* n. — § 39, 114, 197.
- vāṃṭṇem* « partager »||g. *vāṃṭvum*, pj. *vāṃḍan*, s. *vātṇu*, h. *baṃṭnā*, b. *baṃṭite*; *bih. bāṃṭ* « métayage »||skr. *vayṭati*. — § 68, 109.

vāṭṇem « paraître, apparaître » (cf. *nivāṭṇem*) || b. *baṭe* « oui », o. *aṭai aṭe* « il est » ; b. *baṭi bih. bāṭim* « je suis » ; sgh. *vaṭinavā* « mériter », *vāṭenavā* « tomber » ; kçm. *vātun* « arriver, venir, se passer » || pkr. *vāṭtai* || skr. *vartate*. — § 47, 114, 163.

vāṭlā adj. « autour de », *vāṭvā* m. « sac rond » de banquier et joaillier) || g. *vāṭ* f., *vāṭo* « bande d'une roue », h. *batvā*, « sac rond », sgh. *vaṭa* « cercle, ceinture, circulaire » *vāṭa* « haie » || p. pkr. *vāṭta-vāṭṭi-* || skr. *vṛtta-*. — § 47, 114.

vāṭī f. « bol de métal » || g. s. *vāṭī*, bih. *bāṭī, baṭṭā* || pkr. *vāṭṭiya-*. — § 114.

vād (poét.) « grand » || g. *vaḍum*, s. *vaḍo*, pj. *vaḍḍā*, h. b. *badā*, sgh. *vāḍi*, kçm. *boḍu*, tsig. *baro* || d. *vaḍḍo mahān* (246, 13) || skr. *vaḍra-*. — § 111.

vādā m. « quartier », *vāḍī* f. « clôture, hameau » -*vāḍem* n. en comp. dans les noms propres, *āitvāḍem. vilvavāḍem* etc. || g. *vāḍī, vāḍo*, s. *vāḍī* « champ de légumes », *vāḍ* f. « clôture », *vāḍo* « enclos pour bestiaux », pj. *vāḍā* « enclos », h. *bāḍ, bār* f. *bāḍā*, b. *bāḍī*, à côté de b. *baṭī*, sgh. *vāṭa*, « haie » || d. *vāḍī...* *vṛṭi-* (251, 16), || skr. *vāṭa-* m. — § 46, 51, 111.

vāḍhṇem « croître » || g. *vaḍhvum*, h. *baḍhānā* (cf. *budhā* « vieillard »), b. *bāḍite*, sgh. *vaḍinavā*, kçm. *bāḍun*, tsig. *phuro* « vieillard » ; avec une dentale, s. *vadhṇu*, pj. *vadhṇā* et *vadhan* à côté de *vaḍhan* || pkr. *vaḍḍhai* || skr. *vadbate*. — § 48, 115.

vāḍhāyā m. « charpentier » || h. b. o. *baḍhāi*, sgh. *vaḍuvā* ; cf. g. *vāḍhvum*, pj. *vaḍḍhṇā*, s. *vaḍhṇu* « couper » ; g. *vaḍb*, s. *vaḍhu*, sgh. *vaḍ* « coupure, coupe » || pkr. *vaḍḍhaia-* || skr. *vadbaka-* m., *vadbayati*. — § 47, 115.

vān n. « don pieux de fruits, de gâteaux, de vêtements » || h. *bāyan. bainā* || d. *vāyaṇam bhojyopāyanam* (257, 3) || skr. *vāyana-* n. — § 61.

vāṇ vān, m. « couleur », *vāṇī* « à la façon de, comme » || g. *vān* s. *vanaku* m., *vanik* f., h. *bān* « qualité », *bānā* « aspect, couleur », sgh. *vaṇa* « couleur », *van* « semblable à » || pkr. *vaṇṇa-* || skr. *varṇa-* m. — § 135.

vaṇṇem. vāṇiṇem (poét.) « faire l'éloge de » || sgh. *vaṇṇanavā* « louer, dire », kçm. *vanun* « parler » ; d'autre part h. *bannā* « être décoré, fabriqué, fait », b. *banāite* « faire » ; cf. pj. *vannovannū* « de différentes sortes », *vankī vannaggī* « spécimen, marque » || pkr.

- vāṇiṇiṃ* inf., p. *vāṇeti* || skr. *varṇayati*. — § 51, 133.
- vāṇi* m. « marchand » || g. *vāṇiyo*, *vāṇīu*, h. *bāṇiyā*, b. *bāṇiyā*; sgh. *veṇaṃda*; cf. kçm. *vān* « boutique » || pkr. *vāṇia* || skr. *vāṇija*-n. — § 46, 48, 61, 63.
- vāt* f. « mèche de lampe » || g. *vāṭ*, s. *vāṭi*, pj. h. *battī*. h. b. *bati*. o. *bati*. sgh. *vāṭiya* || pkr. *vāṭi-*, *vatti-*, p. *vāṭikā* || skr. *vartikā* f. — § 114.
- vāṃdar* et *vānar* m. n. « singe » || g. *vāṃdar*, s. *vānaru*, pj. h. b. *bāṃdar*, *bānar*, sgh. *vāṃdura*, kçm. *vādur* || skr. *vānaram*. — L'insertion est ancienne; mais en marathe le mot a l'air d'un emprunt: v. sous *makaḍ*. — § 123, 136, 164.
- vāda* m. f. n. « mauvais temps » || g. *vāda*, s. *badalu*, pj. *badal*. h. b. o. *bādal* || d. *vaddalam* *tathā vakkadam* *durdinam*; *vakkadam* *nirantara* *vr̥ṣṭir ityeke* (248, 16): p. *vaddaṭikā* || skr. *vardalikā* f. — § 47, 115, 123, 145.
- vādī vādhi* f. « courroie de cuir » || g. *vādhar* f., s. *vādhi*, *vaddhrī*. sgh. *vada* || pkr. *vaddha* || skr. *vadhra*- m. n. — § 47.
- vāp* m. « semailles », f. « champ de jeune blé »: *vāpḥyeṃ* « semer », *vāphā* m. « plantation » || g. *vāpho*, sgh. *vap*; kçm. *vapun* à côté de *vavun* « semer » || pkr. *vappa*- (v. *Deçināmamālā* 267, 14; cf. *vappiyo* 268, 7, *vappiḍiam* 253, 15) || skr. *vapram*. n. Cf. g. *vavun*, h. *bonā*, kçm. *vavun*, sgh. *vavanavā* « semer, planter », de skr. *vapayati*; m. *vāvar* « champ, pré », de *vāpakāra*-, ou semitatsama de *vapra*-. — § 86, 89.
- vāph bāph bhāph* f. « vapeur » || g. *vāph*, g. s. h. *bāph*; sgh. *bapa* « larmes » || pkr. p. *bappha*- *bappa*- || skr. *vāṣpa*- m. — § 84, 89, 126.
- vām* adj. « gauche » || g. *vām*, pj. *bāiām*, h. *bāvāṃ*, *bāyaṃ*, b. o. *bām*, sgh. *vam* « gauche », *vami* « femme » || skr. *vāma*-. Tatsama. Le mot indigène est *dāvā*. — § 138.
- vār* m. « jour, temps, fois (en compos. dans locut. adv.) » || g. pj. *vār*, s. *vāru*, h. b. kçm. *bār*, sgh. *var*, tsig. *var* || skr. *vāra*- m.
- vārṇeṃ* « crier » || g. *vār vār* f. « plainte, appel à l'aide, aide » est probablement à séparer, cf. s. *vāburn* « protecteur », pj. *vābar* « protection » || pkr. part. *vābaria* || skr. *vyāhāraṭi*. § 46, 151, 161.
- vārā* m. « vent, air » || g. *vāyaro*, h. b. *bayar*; s. *vārāṇu* « aérer » || d. *vāyāro* *çiravātaḥ* (256, 14) || dérivé de skr. *vāta*- m. — § 46, 61, 193.
- vārīk* m. dial.) « barbier » || h.

- bārī* « caste dont l'occupation est de vendre des torches (et faisant à l'occasion office de barbiers) » ||d. *vacchūutto tathā vārio nāpitaḥ* (253, 10) ||skr. **vāpakārin-* (cf. *kṛtavāpa-*, *vāpana-*). — § 46.
- vārū* m. « coursier de guerre » (poét., popul.) ||g. *vārī* m. « cheval » ||skr. *vāru-* m. — § 46.
- vāv* m. « vent, air » ||g. *vā*, *vāī*, s. p.j. *vāu*, h. *bāv*, *bāi*, b. *bāo*, *bāi*, o. *bāō*, kçm. *vāv*, sgh. *vā*, tsig. *balval valval*, tsig. de Palestine *wai* ||pkr. *vāa-* ||skr. *vāta-* m. — § 55, 61.
- vāṃv* f. n. *vorvā* m. « brasse » ||g. *vām* f. m., h. *bām* m., *byāmū*, b. *vāmū*, sgh. *baṃbaya*, *vāma* ||skr. *vyāma-* m. — § 78, 138, 151, 152.
- vāvār* m. « activité, besogne domestique » ||g. *vavarvuṃ*, *vāparvuṃ* « user, occuper, employer, vivre » *vorvuṃ* « acheter, rassembler, mendier », s. *vapāru* « affaires », *vapirī* « marchand »; h. *bepar*, *byopār*, *bepārī*, kçm. *vēvabār* ||pkr. *vāvāra-* ||skr. *vyāpāra-* m. — § 46, 151, 152.
- vāvūsāv*, *vivsā*, *vevsā* m. « affaires, trafic » ||pkr. *varasāa-* ||skr. *vyavasāya-* m. — § 75, 151, 156.
- vās* m. « odeur, puanteur » ||g. *vās* f., s. *vāsu*, h. b. *bās* ||skr. *vāsa-* m. — § 156.
- vās* m. « habitation », *vasṇem* « habiter » ||g. p.j. *vās*, s. *vāso*, h. b. *bās*, sgh. *vas*; g. *vās-vuṃ*, p.j. *vassṇā vāsṇā*, h. *bas-nā* ||skr. *vāsa-* m., *vasati*. — § 156.
- vāṃsā vāsā* m. « perche, poutre »; *vasebīṃ* n. « semence de bambou » (cf. sous m. *bīṃ*) ||g. *vāṃs vāṃsḍo*, s. *vāṃsu*, p.j. *vamjḥ*, h. b. *bāṃs*, sgh. *vas* ||skr. *vamṣa-* m. — § 71, 156.
- vāsrūṃ vāṃsrūṃ* n. « veau » ||g. *vachrūṃ vach*, s. *vachi*, p.j. *vach* f., h. *bachā*, b. *baccā bāchā* « enfant » *bāchur* « veau », kçm. *voch*^a, sgh. *vasu vassā* ||pkr. *vaccha-* ||skr. *vatsa-* m., *vatsarāpa-* m. Cf. m. *-rūṃ-*. — § 47, 66, 69.
- vābṇem* « couler », *vābāṃ* f. « coulant » ||g. *vabevuṃ* « couler, écouler, être trompé », *vāb-vuṃ* « tromper », *vabāṃ* « bateau », p.j. *vabīṇā* « flotter », h. *bahnā* « couler, flotter », b. *bābite* « ramer » *babite* « s'écouler », sgh. *vahana* « radeau » ||pkr. *vahaṇa-* ||skr. *vahati*, *vāhana-* n. — § 52.
- vābḷī* f. « ruisseau » ||g. *vehḍo vahḍo*, s. *vāburu* « canal, bras de rivière », sgh. *vahala* ||d. *vaholo vāhali virao trayo 'pi laghujalapravāha vācakāḥ* (250, 5). — § 78.
- vālā* m. « andropogon muricatum, khaskbus » ||g. *vāḷo*, s. *vāro*, b. *bālā*; cf. p.j. kçm. *vāl*,

- sgh. *vala*, tsig. *bal*, « cheveu » ||skr. *vāla*- m. — § 46, 145.
vālā f. « sable » ||g. *vālu velu* f. s. *vāri*, h. *bālvā*, *bālā*, b. *bāli*, o. *bāli*, sgh. *vāli* ||pkr. *vāluā* ||skr. *vālukā* f. — § 46, 145.
- vikṇem* « vendre, se vendre » ||g. *veccum*, s. *vikṇu*, pj. *vecūā* « vendre » *vikṇā* « être en vente », h. *becnā biknā*, b. *becite bikāite*, sgh. *vikunavā*, tsig. arm. *vignel*, tsig. eur. *biknavā* : le mot simple, là où il existe, veut dire « acheter » comme en sanskrit : h. *kinnā*, tsig. *kinavā*, bg. *kenā* ; kcm. *krum* « vendre » fait exception, mais « acheter » s'exprime par *hē-* « prendre », comme en marathe *gbenem*, le mot *kenem* ayant pris une acception spéciale (v. ces mots) ||pkr. *vikṇai vikkei* ; cf. d. *vikkeṇyam vikreyam* (261, 15) ||skr. *vikrṇite*, *vikraya*- m. — § 51, 71.
- vikh vikh* n. « poison » ||g. pj. *vikh*, s. *vikbu*, *vibu* (*visibaru* « venimeux »), pj. *veh*, pj. occ. *viss*, h. *bis*, h. b. *bikh*, kcm. *vēh*, sgh. *visa vaba* ||pkr. *visa* ||skr. *viṣa*- n. Mot emprunté. — § 95.
- vikhaṇem*, *vikburṇem* « répandre en désordre » ||g. *vikhercum* « répandre, disperser », *vikharcum* « être répandu », s. *vikhiraṇu*, « séparer, diviser » *vikhiru* « part. séparation », pj. *vikbrāṇū* « répandre », h. *bikbarnā*, *bikbernā* ||pkr. *vikbirai*, *vikkirai* ||skr. *vikirati* **viṣkirati*, cf. *viṣkira-*. — § 50, 89, 96, 107.
- vigbaḍṇem* « démolir » ||g. *bagad-cum*, s. *bigiraṇu*, pj. *vigaḍṇā*, h. *bigbaḍnā* « être gâté », b. *bigaḍite* ||skr. *viḡbaṭayati*. — § 99.
- viṃcū* f. « petit trou dans un vase de métal (attribué à la piqûre du scorpion) » ||d. *viṃciṇiam paṭitam dhārā ca* (270, 8). — § 43, 50, 101. Cf. le suivant.
- viṃcū* m. « scorpion » ||g. *viṃchī*, *vīchu*, *vīchī*, s. *vichūm*, h. *bichu*, *bichuā*, b. *bichā* ||pkr. *viṃchia-* *vichua-*, p. *vicchika-* ||skr. *vṛccika-* m. — § 30, 69, 101.
- vijṇā vijṇā* m. « éventail » ||g. *viṃjṇo*, s. *viṇṇu*, h. *bijṇā* *benā*, sgh. *vidini* ||cf. pkr. *viṇṇa-* ||skr. *viḡjana-* n. *Tatsama*. La forme skr. *vyāṇjana-*, alléguée à tort dans le texte (§ 71, 76, 106), est cependant attestée par des lexiques et confirmée par les mots sindhi et guzratī.
- viju vīj* f. « éclair » ||s. *viju* f., pj. *bijj vij*, h. *bijjāg*, sgh. *vidu* ||pkr. *vijju-* ||skr. *vidyut-* f. — § 39, 106, 150, 190.
- vijhaṇ* n. « extinction », *vijh-ṇem* « s'éteindre, expirer » ||s. *viṇṇāṇu* « détruire », h.

bujhnā « s'éteindre (lumière), se calmer (soif) », sgh. *vidavanavā* « détruire » || pkr. *vijbhāvai* || skr. *vikṣināti*. — § 107.

viṭā, *visād*, *vīṭ*; v. *iṭā*, *isād*. it. — § 153.

viṭāl m. « impureté » || g. *vaṭāl*, s. *viṭārṇu*, b. *viṭāl* || ap. *viṭṭāla-*, pkr. part. *viṭṭāliya-*. De la famille de m. *vīṭ* « dégoût », *viṭṇem* « salir », skr. *viṣṭhā* f. « excrément », dont le nom s'est conservé dans s. *viṭhi*, pj. *viṭṭh*, h. *bīṭh*; cf. aussi m. *biṭī*. — § 109, 150.

viṭhū *viṭhobā* *viṭṭhal* m., dieu de Pandharpur, à qui sont dédiés les poèmes de Nāmdev et Tukārām (cf. Molesworth, p. xxv, xxvii); on l'identifie avec *Kṛṣṇa*. Le nom remonte à un thème en *-a*: *viṭho-bā* et *viṭhū* s'expliquent comme *kānho-bā* et *kānhū* (v. sous ce mot). La correspondance avec skr. *viṣṇu-* est admise très anciennement: au nom de pays p. *veṭhadīpa-* correspond sur une inscription *viṣṇudvīpa-*; de même un canarais *Biṭṭa-* s'appelle *Viṣṇuvardhana-* (v. les notes de Vogel, Sten Konow, Fleet, Grierson, dans *J. R. A. S.*, 1907, p. 1049-1051; 1908, p. 164). Mais il n'y a pas de lien phonétique entre *veṭha-viṭṭha-* et *viṣṇu-*; l'idée de l'emprunt du marathe à un

parler oriental, proposée § 110, est à rejeter, la prononciation b. *Biṣṭu* étant toute moderne et bien postérieure à l'assimilation *ṣṭ > ṭṭh* du moyen-indien. Du reste le culte de *Viṭhobā* est local et moderne. Le représentant normal de *viṣṇu-* en marathe est *Vinū* n. pr., la forme attendue (§ 136; v. l'exemple donné p. 272, l. 4); cf. sgh. *veṇu ven*.

viḍī f. « cigare; chique de bétel » || h. *bīḍī* || skr. *vīḍikā* f. — § 111.

viṇṇem « tisser » || g. *vauvum*, pj. *vunṇā*, h. *binṇā*. sgh. *viyanavā* (part. *vīrvā*; *viyannā* « tisserand »), kçm. *wōnun* || p. *vīyati* || skr. *vayati*, *vayana-* dont la nasale s'est incorporée à la racine.

viṇṇem, *viṇ*, *vinā* « sans » || g. *viṇ*, *vinā*, s. *binu*, *binā*, h. *bin*, *binā*, b. *biṇā*, sgh. *vinā* || skr. *vinā*. — § 183.

viṇṇem « engendrer » || g. *viāvum*, pj. occ. *viāvauṇ*, s. *vyān* « enfant » *vīāṭṭā* « prolifique », h. *byānā*, b. *biyani* « portée », sgh. *vadanavā* || cf. pkr. *jāai jāi*, *jaṇia-* || skr. *vijanana-*, *vijāyate*. — § 63, 229.

viṭhar m. « dispersion, ruine », adj. « dévié, irrégulier » || s. *viṭhīro* « séparé », h. *biṭhārnā*. kçm. *vatharāvun* « étendre » *vatharun*^u « lit », sgh. *vāṭirenavā* « s'étendre, déborder »,

- vatura* « crue », *vitara* « largeur » || cf. pkr. *vittharai* || skr. *vistara-* *vistāra-* m. — § 122.
- viṃdrūṃ viṃdbrūṃ* n. « trou » || skr. *vidra-* n., mal attesté, et m. *-rūṃ* ? Cf. g. *viṃdhuṃ* « trou », s. *viṃdh* « perforation des perles », h. *bedh biṃdh* « trou », qui se rattachent au mot suivant. — § 89, 123.
- viṃdhneṃ* « percer, perforer » || g. *viṃdhvnuṃ*, s. *viṃdhuṃ*, pj. *vinubhā*, h. *beṃdhnā bedhnā*, b. *biṃdhite* || pkr. *viṃdhai* à côté de *vebai* (cf. pj. *veh*. h. *beh* « trou ») || skr. *vidhyati*. — § 82, 124, 230.
- vinavineṃ* « supplier, implorer » || g. *vinavavnuṃ*, h. *binannā* « révéler, vénérer » || pkr. *viṃṇavei* || skr. *viṃṇāpayati*. — § 135, 132.
- vinatī vinanti* f. « requête » || g. *vinatī*, *vinanti*, s. *vīnati*, h. *binatī*, b. *binatī* || skr. *viṃṇapti-* f. — § 70.
- vipārā* adj. « contraire, pervers, idiot, enfant qui se présente les pieds devant » || g. b. *bi-parūt* || skr. *viparyaya-*, *viparīta-*. — § 65, 143.
- virneṃ* « fondre, s'user » || g. *varvnuṃ* « s'épuiser », sgh. *virīyanavā* « fondre, s'écouler » en regard de *vilin* « liquide », tsign. *bil-* « fondre » || pkr. *virāi* || cf. skr. véd. *ni-* *riṃte* en regard de *viliyate*. — § 142.
- virhā* m. « ruisseau » || h. *barhā* || d. *vaholo vāhali virao trayo'py ete laghujalapravāhavācakāḥ* (230, 5). Apparenté au mot précédent; l'aspiration vient-elle des mots cités en même temps par Hemacandra, et qui appartiennent à la famille de m. *vāhneṃ*, *vāhā* ?
- vivalneṃ* « grogner, soupirer » || d. *vimaliaṃ matsarabhaṇitaṃ saṣabdaṃ ceti dvayartham* (270, 3). — § 137, 152. Curieuse coïncidence de sens avec *vilavneṃ* (*vilapana-*) : s'agit-il d'une métathèse ancienne ?
- vivāb* m. « mariage », *vyābī* m. « apparenté par le mariage des enfants » || g. *vivāb*, s. *viḥāṃīu*, pj. *viāb*, h. *biḥvāb byāb*, sgh. *vivā* || skr. *vivāha-* m. — § 63, 159.
- visarveṃ* « oublier » || g. *visarvnuṃ*, s. *visāraṃu*, pj. *visārnā*, h. *bisarnā*, tsign. *bistrāva* || pkr. *vīsarai* || skr. *vismarati*. — § 157, 252.
- visavneṃ visāvneṃ* « s'arrêter », se reposer » || g. *visāmo* « repos », s. *visāṃnu*, pj. *visāṃṇā*, « s'éteindre » || pkr. *visāṃnu-*, *vissāṃ-* || skr. *viṣrāmyati*. — § 49, 52, 152, 157.
- visalveṃ visulveṃ* « rincer » || g. *vicha* || vnuṃ || skr. part. *vikṣālita-* — § 79, 104, 145.
- vibū* « formation tactique » || pkr.

- vāha*-||skr. *vyāha*- m. — § 151.
vīlavṇem « grogner, soupirer » ||
 pj. *vīlapṇā*, h. *bīlāpṇā*. *billānā*
 ||skr. *vīlapati*. — § 145, 149,
 152. Cf. *vīvalṇem* .
- vīt vīth* f. « empan » ||g. *veṇt*. h.
bītā bittā. sgh. *vīyat* ||Albiruni
 donne la forme *biyatt(n)*; ||pkr.
vībatthi-||skr. *vīstasti*- f. ||Cf.
 kçm. *vyēth*. pj. occ. *vebat*
 « la rivière *Vitastā* ». — § 63,
 88, 122.
- vīr vīri* f. « force » ||h. *bīrj*. m.,
 sgh. *vera* « force » ||p. pkr.
vīria- *vīriya*-||skr. *vīrya*- n. —
 § 143.
- vīs* « vingt » ||g. *vīs*, s. pj. *vīh*,
 h. *bīs*, b. *bis*. sgh. *vīsi vīssa*.
 kçm. *vuh*, tsig. *bis biš* ||pkr.
vīsam ||skr. *viṅçati*-, dont la
 nasale est unique dans tout
 l'indo-européen (sauf ossète
insāi, v. Brugmann, *Grund-*
*driss*², II, 2, p. 31 n. — § 150,
 153, 223.
- vīl* f. « marée, flux et reflux »
 ||g. *vīl vīl*, s. *vīri* ||d. *vīli ta-*
raṅgaḥ (263, 9).
- veçnem* « dépenser » ||A séparer
 de g. pj. *vec*-, h. b. *bec*- « ven-
 dre », v. sous m. *vīknem* ||ap,
veçcai (*prayacchati*) ||skr. *vyaya-*
ti. — § 151.
- vejīt* adj. « vaincu » ||skr. *vijīta*-.
 Tatsama avec dissimilation.
 — § 171.
- veṭh* f. « corvée, « fardeau » ||g.
veṭh; sgh. *vīl* « prix, solde »
 ||pkr. *vīṭhi*-, *veṭhi*-||skr. *viṣṭi*-
 f. — § 77, 80.
- veḍhṇem* « entourer », *veḍh* n. f.
 « anneau, cercle » ||g. *vīṭvum*
veḍh « bague ». s. *veḍhaṇu*. h.
beḍhnā. b. *beḍite*. sgh. *veḷanavā*
 ||p. *veḷhati*, pkr. *veḍhai*; d.
veṇḍhia- pour pkr. *veḍhia*-
 (264, 11, 13) ||skr. *veṣṭayati*.
 — § 112.
- veṇ* f. « douleur » ||pkr. *vīaṇā*,
veyaṇā ||skr. *vedanā* f. — § 63.
- vet* m. « jone » ||pj. h. b. *bet*,
 sgh. *veta* ||pkr. *vetta*-||skr. *ve-*
tra- m. n. — § 77, 121.
- veṇḍhālā* adj. « stupide, dérégulé,
 malpropre » ||*veiddho ūrdhvīkṛto*
viṣaṇsthula āviddhaḥçīthilatāṇi
gataç ceti caturarthah (271, 1).
 — § 63.
- verīm* postpos. dial. « jusqu'à,
 vers » (temps et espace) ||g.
vere « (se marier) avec » ||skr.
uḷari, qui donne normale-
 ment *var*, *vari*. — § 142, 166.
- vel* m. f. « plante grimpanche » ||
 g. pj. *vel*, pj. aussi *valh*, s.
vali, h. *bel*, sgh. *vāl* ||d. *vellā*
valli (270, 13), pkr. *velli*-||
 skr. *vallī* f. — § 148, 166.
- velhāl* m. « chéri, cher », f.
 « maîtresse » ||d. *vellahalo ko-*
malo vilāsī ca (271, 7). —
 § 148.
- vevsā vevsāy vevsāv* m. « affai-
 res ». — V. s. v. *vāvsāv*.
- veve*, exclamation de terreur ||s.
 pj. *ve* ||pkr. d. *vevve* [*bhaya-*

- vāraṇa viṣādamantraṇārtheṣu*, 270, 14).
- vesvā* f. « femme adultère ou débauchée » ||pj. *vesvā* m., h. *besvā* f., sgh. *ves-* (en comp.) || pkr. *vesā* ||skr. *veçyā* f. — § 77, 157.
- vehlā vhelā* m. « myrobolan » || h. *babeḍā*; ||kçm. *bulela* (persan *balil*, ar. *balilij*) est à séparer || skr. *vibhītikā- vibhīdaka-* m. — § 80, 118, 171.
- vel* f. « bord de la mer » ||s. pj. *ver*, h. *ber* à côté de pj. h. *velā*. kçm. *vēla*, « temps » ; sgh. *vel* « rivage » ||skr. *velā* f. — § 39, 142, 145, 153, 154, 194.
- vevhār* n. « affaire, profession » ||s. *vahavār* « affaires » ; pj. *beorā*, h. *byorā*. kçm. *vēvahār*, sgh. *vahara* « coutume » || skr. *vyavahāra-* m. Semi-tat-sama ; cf. m. *vāvar* de *vyāpāra-*. — § 158.
- velū* m. « bambou » ||isolé ; cf. sous m. *vāmsā* ||p. pkr. *velu-* ||skr. *veṇu-* m. — § 147.
- vai, vāi, vahī, vay* f. « clôture, palissade » ||pkr. *vai*, cf. d. *vattī tathā vaivelā dvāv etau sī-mavācakan* (247, 9) ||skr. *vṛti-* f. — § 57, 154, 161.
- vair* n. « inimitié » ||s. *veru* ||pkr. skr. *vaira-* n. — § 57.
- vhaṅse, vhaṅje, hoṅse, hoṅje, vain-seṅ vauseṅ* n. et fém. pl. « sœur du mari », ||m. *vabini* « femme de mon frère aîné », ||pj. *vannim* « femme, épouse » fournit le premier terme du composé ; pour le second, cf. pkr. *-ssiā* (skr. *svasṛkā* f.) dont le représentant normal ou marathe est *-çī*, p. ex. dans *māvçi* « tante ». — § 63.
- vhāl* m. f. « ruisseau » ||sgh. *vabala* à côté de *vahana* ||d. *vaholo vahalā virao trayo 'pi laghujalapravāhavācakāḥ* (250, 5). Cf. m. *virhā*.
- s, si* postposition. — § 197, 198.
- s*, suffixe de noms de parenté, comme *ājās* « grand-père », *ājīs* « grand-mère », *ātes* « tante », *bāpās* « père », *bhāns* « père », *sāsīs* « belle-mère ». De même *lāṅs*. v. sous ce mot. ||skr. *çrī-* f. — § 38, 157.
- saī, say* f. « amie, compagne » ||g. *saī*, *saīyar* f., s. *sabī* m. s. pj. h. *sabelī*, sgh. *saba* « ami » ||pkr. *sabī* ||skr. *sakbī* f. — 46, 57, 156, 161.
- saī, say* f. « souvenir » ||sgh. *sibiya sibi* ||p. *sati-* ||skr. *smṛti* f. — § 57, 156.
- sak* n. m. « groupe de 6 : le 6 aux dés. 6 multiplié par... etc. » ||pj. *chakkā*, kçm. *çaka* ||pkr. *chakka-* ||skr. *çaṭka-* n. — § 48, 93, 156.
- sakṇem* « pouvoir » ||g. *çakvuṃ*, s. *sagḥṇu*, pj. *sakṇā*, h. *saknā*, kçm. *bekun*, tsig. *šay-*? sgh.

- sāki hāki* « capable » || pkr. *sakkei, sakkai* || skr. *çaknoti, çakya*. — § 48, 93, 156, 230.
- sakār* m. « acception d'une traite » || g. *sakār*, s. *sakāraṇu*, « accepter, faire honneur à », h. *sakārā* || pkr. *sakkāra-* || skr. *satkāra-* m. — § 156.
- sagā* adj. « propre, parent » || s. *sago*, h. *sagā*, pj. *sagg*, sgh. *siya, siyau* || skr. *svaka-*. — § 98, 157.
- saglā* adj. « tout, chacun » || g. *saghlūṇi*, pj. *sagal, sagrā*, h. *sagar, sagrā, sagal, saglā*, sgh. *siyala, siyalla* « totalité » || pkr. *saala-*, ap. *sagala-* || skr. *sakala-*. — § 98, 156.
- saṅgeṇ* « avec, en compagnie de » || g. h. o. *saṅge*, pj. h. *saṅg*, pj. *sagg*; pj. *sane*, h. *san*, kçm. *sān* (*sang* « compagnie »), s. *sāni* « en considération de » (*saṇu* « parenté par le mariage ») || skr. *saṅgata-*. — § 98, 156, 193.
- saṅcarṇeṇ* « pénétrer, posséder (démon) » || g. pj. h. *saṅcar-* || ap. absol. *saṅcāri* || skr. *saṅcarati*. — § 49, 101, 156.
- saṭ saṭh* f. « sixième jour de la quinzaine »; *saṭ saṭh saṭhī* « déesse du 6^e jour après la naissance (Durgā) ; le culte qui lui est rendu » || g. *chaṭh*, s. *chaṭhi*, pj. h. *chaṭh chaṭ* « 6^e jour »; g. *chaṭṭhī*, s. h. *chaṭhī* « culte rendu à Durgā »; h. *chaṭhā, chaṭā* « sixième » || skr. *saṭhi-* f. — § 88, 110, 218. Cf. *sāṭh* « soixante ».
- saḍṇeṇ* « pourrir » || g. s. pj. h. b. *saḍ-* || skr. *çaṭati*. — § 46, 111, 156.
- saḍhaḥ* adj. « libéral, prodigue » || pkr. *siḍhila-*, p. *sīthilo-* || skr. *çīthila-*. Cf. m. *ḍhilā*. — § 30, 31, 42, 112, 156.
- saṇ* m. « fête, vacance » || g. *khaṇ* f., pj. *khiṇ* m., *chin* f. « moment », s. *khūṇu* « intervalle, délai »; h. *chan, chin, khaṇ, khiṇ* « instant, certain jour de la quinzaine lunaire »; bg. *e-khan, ta-khan* « alors »; kçm. *vuñ-kēn* « en ce moment »; sgh. *sāna, sana*, « moment, fête », *saṇda* « pendant que », *keṇehi* « aussitôt » || d. *chaṇo utsavaḥ* (120, 8); pkr. *chaṇa-, khaṇa-, p. chaṇa-* « fête », *khaṇa-* « moment » || skr. *kṣaṇa-* m. — § 104, 134.
- saṇ* m. « chanvre du Bengale » || g. pj. *saṇ*, s. *siṇu* « nom d'une espèce d'herbe », h. *saṇ* || skr. *çaṇa-* m. — § 134, 156.
- saṭ* n. « essence, force, vertu », || g. s. h. *saṭ*, pj. *sati* m. « essence », sgh. *sata* « création » || pkr. *satta-* || skr. *sattva-* n. — § 130, 156.
- saṃt* m. « saint, dévot » || g. pj. h. *saṃt*; s. *saṃtu* || pkr. *santa-* || skr. *san-*, ou *çānta-*? M. Meillet me fait remarquer

- que si le mot *zd sponto* avait un correspondant dans l'Inde il ne pourrait avoir une autre forme. On pourrait aussi plus simplement penser au mot européen « saint », ital. portug. *santo*. — § 121, 156.
- saṃt* adj. « doux, calme (brise, flamme, tempérament) » || p. *saṃt* f., sgh. *set* « tranquillité », cf. sgh. *sati* « fin, anéantissement » || p. pkr. *santa-*(*santi-*) || skr. *çānta-*(*çānti-* f.). — § 121, 156.
- sattar* « soixante-dix » || g. *sitter*, s. *satari*, pj. h. b. *sattar*, o. *sattori*, maith. *sattari*; sgh. *sāttā(va)*, kçm. *satāth* || pkr. *sattari*; p. *sattali*, *sattari* || skr. *saptati-* f. — § 118, 121, 143, 160, 219, 223.
- satrā* « dix-sept » || g. o. *satar*, pj. *satārāṃ*, s. *satrahāṃ*, h. *sattrab*, b. *sater*, maith. *satrah*; sgh. *sataḷos*, kçm. *sadaḷ* || pkr. *sattarasa-* || skr. *saptadaça*. — § 118, 121, 143, 221.
- saṃdhevīm* « dans le doute »; pour *saṃdehīm* || g. *sandhe* « doute », s. *sandebu*, pj. h. *sandeb* || skr. *saṃdeba-* m. — § 55, 124.
- saṃpat* f. « richesse, prospérité » || g. h. *saṃpat*, sgh. *sapat* *sāpat* || pkr. skr. *saṃpatti-* f. — § 121, 156.
- sapan* m. « rêve » || Tatsama, skr. *svapna-* m. Cf. les mots pour « dormir » cités sous m. *jhomṇem*. — § 162.
- saphāṃçī* « (mounaie, médaille) pourvue d'un crochet pour la suspendre ». — De *sa-* + *phāṃs* (skr. *pāça-*), v. sous ce mot. La composition avec *sa-* reste donc vivante. — § 84.
- çaṃbhar* « cent » || skr. *çatam* + *bhar-* ou *bhār-*? — § 224. Cf. *çem*.
- samajñem* « comprendre » || g. *samaj-*, s. pj. *samajh-*, h. *samujh-* (cf. h. *mujh* de skr. *mahyam*); cf. pj. *sobaj* f. « intelligence, vue, ostentation » || skr. *samādhyāyati*? Dans ce cas le début du mot serait traité comme un tatsama; des mots prakrits comme les représentants de skr. *sammanyate*, *sammantrayati* auraient pu agir aussi. — § 89, 107, 252.
- sar* m. « collier, guirlande » || s. *sar* f. || d. *sarā mālā* (272, 12). — § 156.
- samor* « en face » || g. *samuṃ samhoṃ*, pj. *saubeṃ* « en face »; sgh. *hamuva* « en face » || skr. *sammukha-*. — § 64, 138, 161. Cf. m. *mohar*.
- sarḍā sarḍhā* m. « caméléon, lézard » || g. *sarḍo*, pj. occ. *sarḍur*, h. *saraṭ* || d. *saraḍa-* (276, 1) || skr. *saraṭa-* m. — § 111.
- sarñem* « avancer, aller bien » || g. s. pj. h. *sar-*; kçm. *h^{ar}*

- « croître » ? || pkr. *sarū* || skr. *sarati*. — § 46, 156.
- sarvā* m. « ondée » || g. *saravā* m. pl. || d. *sarivāo tathā siharao āsārah* (276, 9). — § 46, 30.
- saral* « droit, honnête » || g. *saral*, s. *saralo*, pj. h. *saral* || pkr. skr. *sarala-*. — § 145.
- sarm*, *çarm* n. « honte » || g. *sarm*, *çarm*, s. *šaramu*, pj. *šarm*, h. *sarm*, *çarm* || persan *šarm*. — § 155.
- sarsā* adj. « semblable, contigu », *sarçīṇi* « avec » || g. *sarsuṇi* « contre, avec », h. *saras* « semblable, selon », pj. *sarīh* « en présence de », sgh. *sari* « ressemblance, avec », cf. tsig. *sar* « comme, pourquoi », s. *sārū* « selon » ou faut-il les rattacher à la famille de skr. *sar-*, cf. *anusāreṇa* ? L'ā long en tout cas ne fait pas difficulté, cf. m. *sārkhā* parallèle à *sarsā*) || pkr. *sarisa-* (cf. d. *sarisābulo* 175, 5). Si pkr. *çaur. tādisa-*, de skr. *tādīṣa-* (m. *taisā*), est à séparer de pkr. p. *tārisa-* = gr. τῆριζω, ce qui est loin d'être sûr, il faut admettre que la confusion est très ancienne, puisqu'on trouve faits sur le modèle de *tārisa-* : *etārisa-yārisa-* chez Asoka et en pali (à côté de *īdisa-kidisa-*), puis *erisa-sarisa-abmārisa-* dans l'anthologie de Hala, et, d'après l'équivalence de skr.
- sadyṣa-* : *sadykṣa-*, pkr. *sariccha-sāriccha-* dans le même recueil; v. toutes les formes prākrites chez Pischel § 243. — § 143.
- sarā* m. « liqueur de jus de palme. liqueur spiritueuse » || s. h. *saro* || contamination de skr. *surā* f. et *sāra-* m. n. ? — § 74.
- sarū* m. « manche, poignée (hache, etc.) » || g. *charo*, *charī*, « couteau », sgh. *saru* « manche d'épée » || pkr. *charu-* || skr. *tsaru-* m. — Cf. m. *tharū*. — § 46, 103.
- sal* f. « douleur aiguë, perçante », *sal* m. n. « écharde » || g. *salak* f., *salko* m., pj. *sall* « douleur perçante », h. *sal* « épine, embarras », sgh. *sala* « piquant du porc-épie » || skr. *çaiya-* m. n. — § 148.
- salag* adj. « continu » || g. h. *salag* || skr. *saṃlagna-*. — § 71, 98, 148, 156.
- sav* f. « le Nord » || skr. *savya-* « gauche ». — § 152, 156.
- sāv* f. « goût, plaisir » || s. *sab* « amour », pj. *sab* « rut » || skr. véd. *sapati* « rechercher, aimer », *sāpa-* m. « pénis » ? — § 156.
- savaṃg* « bon marché » || g. *soṃghuṇi*, s. *sabāṃgo* || skr. *samargha-*. — § 46, 69, 88, 152.
- savad* « en face de », *savdyāṇi* « en face » || d. *savadyāṇimūho abhimukhaḥ* (281, 7). — § 46.

- savat* f. « rivale » || h. *savat*, *saut*; pj. *saut* « féconde » (*saputrā*) est à séparer || pkr. *savattī* || skr. *sapatnī* f. — § 40, 46, 121, 152, 156.
- savā* adj. « -et-quart » || g. s. pj. h. b. *savā*, maith. *savaiyā*, o. *sauyāi* || skr. *sapāda-*. — § 46, 60, 61, 152, 156.
- savācā* m. « tribu de Brahmanes, membre de cette tribu » || g. *savāso*, h. *savāsan* || d. *savāso brāhmaṇah* (273, 17) montre l'ancienneté de la forme || skr. *sapāda-çataka-*. — § 155, 156, 224.
- savem* « de compagnie, avec » || prob. skr. *sabitam*. — § 198. Cf. m. *çim*.
- savem-c* « immédiatement, spontanément »; *save* (*sām-j-cā*) « au moment (du crépuscule) » || g. h. *samo*, pj. h. sgh. *samā* « temps » || skr. *samaya-* m. (*samayena*, *samaye*). — § 46, 58, 152, 156, 193.
- samvitha* n. « terrain plat » || skr. *sama-sthala-*. — § 46, 122, 152, 156.
- saver* « à temps » || g. *saverā savelā*, s. *savere savele savero* (adj. et adv.) « tôt », h. *saver savel*, h. *saverā* « aurore »; la présence dans ces langues de s. pj. *ver*, h. *ber* « temps », à côté de pj. h. *velā* « temps », tandis que le marathe ne possède que *vel*, avec le sens de « rivage », porte à consi-
- dérer m. *saver* comme un emprunt. — § 142.
- sasā* m. « lièvre » || g. *saso*, pj. h. *sasā*, sgh. *sāvā hāvā, sā hā*, tsig. *šošoy* || skr. *çaça-* m. — § 46, 156.
- saṃsār* m. « monde, vie humaine » || g. h. *saṃsār*, s. *saṃsāru*, sgh. *sasara* || pkr. skr. *saṃsāra-* m. — § 156.
- sabhā. sāy, sāl* f. « crème » || d. *sābo*... *dadhisaraḥ*... *dadhisaro dadhna upari saram* (291, 15). — § 46, 52, 161.
- sabā* « six », *sabhāvā* « sixième » || g. *cha*, s. *cha(h)*, pj. *che*, h. *cha.che*, b. *chay*, o. *chōh*, maith. *chau*, sgh. *sa, saya, ha, baya*, kçm. *ših*, tsig. *ço, çov* || pkr. *cha-*, ap. *chaba* || skr. *ṣaṭ* (indo-iranien **kšakš*). — § 39, 41, 104, 156, 218, 226.
- sal* m. « conduite irritante, tourmentante » || g. s. *chal*, pj. h. *chal*, sgh. *sala sala* « russe » || skr. *chala-* n. — § 103, 145.
- sāl* m., terme de respect, orig. « maître » || g. *sāñi* « fakir »; s. *sāñim*, pj. h. *sāim*, b. o. *sāim*, sgh. *sāmi, himi, himinā* || pkr. *sāmi-* || skr. *svāmin-* m. — § 153, 157.
- çāi* f. encre || g. *çāi*, pj. *siābi*, h. *sābi, syābi* || persan *syābi*. — § 155.
- sāk* f. « personne envoyée à la recherche, garde; crédit, réputation » || s. pj. *sākhi*, kçm.

- sökṣī* « témoin », h. *sākh* « créé, témoignage » || skr. *sākṣin-*. — § 156.
- sāṅkaḷ sākaḷ sāṅkhaḷ* f. « chaîne » || g. *sāṅkaḷ*, s. *saṅghar*. pj. *saṅgal*, h. *sāṅkaḷ sāṅkar* *sīkaḷ*, b. *sikkal*, kçm. *bōṅkal*, sgh. *sākilla hākilla* || pkr. *saṅkhalā siṅkhalā* || skr. *çrīkhalā* f. — § 30, 31, 71, 89, 96, 156.
- sāṅkaḍ* n. « difficulté » || g. *sāṅkaḍuṇ*, s. *saṅkaṭu* « vexation, infortune », *saṅgaṭu* « interruption », kçm. *sakht^ab* « dur », sgh. *sakulu*, *sākulu*, « dur, compact » || pkr. *saṅkaḍa-* || skr. *saṅkaṭa-* n. — § 82, 93, 111.
- sāḅhar*, *sākar* f. « sucre » || g. *sākar* f., pj. h. *sakkar*, sgh. *hakuru* « sucre de palme » || pkr. *sakkara-*, *सककरा* (Pér. de la mer Erythrée), p. *sakkharā* || skr. *çarkarā* f. — § 47, 89, 93.
- sāṅkḅneṇ* « se congeler, coaguler » || pj. *saṅkḅhā* adj. « épais, serré » || d. *saṅkḅhāi saṅstyāyate* (276, 2). — § 89.
- sāṅkū* m. « pont » || h. *sāṅkū* || skr. *çaṅku-* m. — § 156.
- sāṅgaḍ* m. f. « radeau fait de deux canots attachés » || g. *saṅghāḍo* « tour », sgh. *saṅgala* « paire », *baṅgulu* « radeau »; — cf. tamoul *çaṅgaḍam*, tulu *jaṅgala* « radeau » || d. *saṅghāḍī yugalām* (174, 12); en Limurike *सककरा*.
- nom de radeau d'après le Périples de la mer Erythrée; cf. p. *nāvāsaṅghāṭa-* || skr. *saṅghāṭa-*, *saṅghāṭa-*. — § 89.
- sāṅgaḍneṇ* « tenir, attacher », *sāṅgulneṇ* « se congeler, se coaguler » || d. *saṅgalai saṅghāṭate* (280, 13). — § 79, 89, 146.
- sāṅguṇ* « dire » || pkr. *saṅghāi sāhai*, ms. Dutr. de Rhins *çaḅhati* || skr. *çaṅsati*. Mot sans correspondant dans les autres langues modernes, mais qui semble ancien; pour l'altération de *s* intérieur, qui apparaît déjà dans les formes prākrites, voir § 160; l'articulation gutturale, qui remonte à la même période, est due à la nasalité de la voyelle précédente, cf. pkr. *siṅgha-* de skr. *siṅha-*. — § 89, 156, 229, 239, 253.
- sāc*, *saṅcā* adj. « vrai » || g. *sāc* n. « vérité », *sāsuṇ* « vrai », *sāce* « vraiment », s. *sacu*, *saco*. pj. *sacc*, *sāṅcā*, h. *sac*, *sāṅc*, b. o. *sācā*; sgh. *sasa* « vérité », tsig. *caco* || pkr. *sacca-* || skr. *satya-*. — § 69, 101, 156.
- sāṅc* m. « place, contenance », *sāṅcā* m. « moule », *sāṅcneṇ* « accumuler » || g. *sāṅcneṇ* « rassembler », *sāṅco* « machine; moule », s. *sāṅcaṇu* « surveiller », h. *saṅcā* « accumuler », pj. h. *sāṅcā* « moule, matrice », kçm.

- sancet* « accumulation » || pkr. *saṃcinai* || skr. *saṃcaya-* m. — § 60, 101, 230.
- sāṃj* *sāṃjb* f. « soir » || g. *sāṃj*, s. *sāṃjbī* *saṃjbo*, pj. h. b. o. *saṃjb*, h. *saṃj*, sgh. *sāṃdī* *saṃḍa* || pkr. *saṃjbā* || skr. *saṃdhyā* f. — § 88, 107, 156.
- sajveṇ* « orner, convenir à » || g. *sajvum*, s. *siḥilāṇu*, pj. *sājñā*, h. *sājñā*, sgh. *sādenavā* || pkr. *sajjei* || skr. *sajjayati*. — § 47, 106, 156.
- sāmjeṇ* n. « vœu, promesse » || Ailleurs le mot a le sens de « signe, signal » : g. *sān*, h. *sān sain*, sgh. *san* || pkr. *saṃuā* || skr. *saṃjñā* f. — § 106, 135.
- sāṭh* « soixante » || g. h. *sāṭh*, s. *saṭhi*, pj. *saṭṭh*, b. *ṣāṭṭh*, o. *sāṭṭie*, kṣm. *ṣaṭṭh*, *ṣeṭh*, sgh. *bāṭa sāṭa* || pkr. *saṭṭhi* || skr. *ṣaṣṭi* f. — § 110, 218, 223.
- sāṃṭhveṇ* « accumuler » || h. *sāṃṭhñā*; sgh. *saṭabaṭ* « signe. forme » || pkr. *saṃṭhāṇa-* || skr. *saṃsthāna-*, *saṃsthāpayati*. — § 89, 110.
- saṭhīṇ*, *sāṭīṇ* « en vue de, pour » || g. *saṭe* « en échange, pour », *sāṭhī* « parce que, pourquoi, comment », s. *saṭo* « échange », *saṭhāito* « à un moment avantageux », *saṭhāṇu*, sgh. *ṭa* « pour » || skr. *sārtha-*. — § 89, 111, 197, 198. V. *sāṭh*.
- sāṃḍveṇ* « répandre, faire tomber » || g. *chāṃḍvum*, s. *chāṃḍ-ṇu*, pj. *chāḍḍhñā* *chāṃḍñā*, h. *chāṃḍñā*, b. *chāḍite*, kṣm. *chāḍun*, sgh. *belanavā*, tsig. *cat-* « vomir » || pkr. *chāḍḍei*, *chāḍḍai* || skr. *chardayati*. — § 47, 69, 70, 103, 115, 230.
- sāṃḍ* m. « taureau en liberté » || g. h. *sāṃḍ*, s. *sānu*, pj. *sānb* || skr. *ṣaṃḍa-* m. — § 111, 156.
- sāḍī* f., *sāḍā* m. « robe de femme » || g. h. *sāḍī*, s. pj. *sāḍhī*, sgh. *saḷuva*, *baluva-* || pkr. *sāḷa-ka-* || skr. *ṣāṭa-* m. — § 156.
- sāḍe* n. « et demi » (à partir de trois) || g. *sāḍā*; s. *sāḍhā*, pj. h. *sāḍbe* (pj. *sāḍ* f. « moitié »), b. *sāḍe* || pkr. *saadḍha-* || skr. *sārdha-*. — § 46, 89, 115, 156, 225.
- sāḍhū* m. « mari de la sœur de la femme » || g. *sāḍū*, s. *saṃḍhū*, pj. *sāḍhū* *saṃḍhū*, h. *saḍhū*, *sāḍū*, || skr. *ṣyālivoḍhṛ-* m. — § 89, 112, 157, 164.
- sāṇ* f. « enjupement du palanquin de Holidēvi » || g. *chāvaṇ*, s. *chāṇvīṇī* « camp », h. *chānā* « couvrir », pj. *chann*, h. *chān* « toit de chaume », *chāvū* « cantonnement, plafond », sgh. *bīvanavā* « couvrir, abriter » || pkr. *chāṇa-* || skr. *chādayati*, *chādana-* m. — § 61.
- sāṇ sabāṇ* f. « meule » || pj. *sāṇ*, sgh. *saṇa- baṇa-*, tsig. *asar* || d. *chāṇa-* (124, 14) || skr. *ṣaṇa-* m. — § 52, 156, 161.
- sāt* « sept » || g. h. bib. *sat*, s. *sat*, pj. *satt*, b. o. *sāto*, sgh. *sat*

- ||g. h. *sag* m. s. *sāgu*||skr. *çaka-* m. — § 98, 156.
- v. m. *sāyar* m. « océan »||sgh. *sayuru*||skr. *sagara-* m. — § 46, 54, 156, 282.
- sar* n. « essence, suc ; sirop de fruits »||g. pj. h. *kəm. sār*, s. *sāru*. sgh. *sara*. « substance. crème, etc. »||skr. *sāra-* m. n. — § 156.
- sārā* adj. « tout, entier » ; part. de *sārṇem* « activer, terminer »||g. *sārṇm*, s. *sāro*, pj. b. *sārā*. *kəm. sōru-y* « tout, complet » (pj. *sārā* aussi « chaque »). en regard de h. pj. *sārṇā*, h. *sārīte* « terminer, réparer »||Ce n'est pas le correspondant exact de skr. *sarva-*. pkr. *sarva-*, p. *sabba-* ; g. *savi*, s. *sabhu*. pj. *sabbabb*. h. *sab*, sgh. *sav hav*, tsig. arm. *sav*. tsig. eur. *savoro sarō* « tout ». Néanmoins il y a peut-être lieu de rattacher m. *sārā* au grand groupe dont skr. *sarva-* est un des représentants, et en particulier, malgré la différence des sens. à lat. *sōlus*, got. *sēls* « bon, apte » ; cf. Walde, à l'article *salvus*.
- sārkhā sārīkhā* adj. « semblable, égal »||g. *sarkhūm*, s. *sarkho*. h. *sarīkhā sārkhā sārkā* ;||pkr. *sarikkha-*. — § 143. Cf. m. *sarsa*.
- sarī* f. « grive, *turdus salica* »||h. *çar*, sgh. *sāla*, *kāla*||pkr.
- sarī*||skr. *sārīkā* f. — § 46, 140.
- sāl* f. « écorce, peau »||g. *chāl* f. « peau, pelure, écorce, couverture, s. *chil(u)*, pj. *chall* f. « écorce, cosse », h. *chāl* f., *chālā* m. « peau, écorce », *kəm. chal* « morceau »||d. *challī tvak* (120, 8). — § 104, 148.
- sāv*, *saū*, m. « banquier, homme honorable »||g. *sābu*, *sāu*, s. *sābū*, pj. *sāu*, h. *sābū* « respectable ; banquier », *sāu* « docile, innocent », *kəm. sōv* « riche »||pkr. *sābu-*||skr. *sābhu-*. — § 46, 55, 156, 161.
- sāṃv* f. « muscle »||Traitement différent dans pkr. *ṇbāru-ṇbāu-*, p. *uabāra-* et sgh. *nabara-*||skr. *snāyu-* f. n. — § 157.
- sāṃvar* f. « bombax heptaphyllum »||g. *sāmar*, pj. *saṃbhal*||d. *sāmarī çalmālī* (282, 2). Cf. sous *çenvrī*. — § 46, 77, 142, 152.
- v. m. *sāvāṃtu* m. ||pj. *savāṃdri* « voisin »||skr. *sāmanta-* m. — § 38, 46, 121, 152, 156.
- sāvli* f. « ombre » *sāvṭ* f. « place à l'ombre »||Le mot primitif **sāv-* dont il ne reste en marathe que des dérivés se retrouve dans g. *chāmī*, s. *chām*, *chāṃv*, pj. h. *chām*, sgh. *sē* (entre en compos. pour former des adverbes : *suva-se* « heureusement », *esē* « aim-

- si »)||skr. *chāyā* f. — 46, 90, 103.
- sāval* n. f. « grande branche de palmier », *sāvli* f. « branche petite ou moyenne de cocotier ou palmier »||d. *sābuli* ... *çākhā* (292, 1)||Dérivé probable de skr. *çākhā* f. — § 46, 55.
- sāṃvlā* adj. « de teint clair ; pourpre »||sens unique : g. *çāmlu*, s. *sāṃvilo sāṃviro*, pj. h. *sāvlā* « sombre » ; cf. pj. *sāvā* « vert, gris », sgh. *sam* « noir »||skr. *çyāmala-* (*çyāmu-*). — § 46, 152, 157.
- sāvā sāṃrvā* m. « millet »||skr. *çyāmāka-* m. — § 152, 157.
- sāsra* m. « beau-père »||g. *sasro* (en compos. *sāsar-*), s. *saburo*, pj. *saburā saubrā*, h. b. o. *sasār*, tsig. *sasro sāstro*, cf. sgh. *hūrā* « beau-frère »||skr. *çvaçura-* m. — § 50, 157.
- sāsū* f. « belle-mère »||g. *sāsu*, s. *sasu*, pj. *sassū sass*, h. b. o. *sās*, sgh. *subul*, tsig. de Grèce *sasūy*||p.pkr. *sassū*||skr. *çvaçrū-* f. — § 47, 50, 157.
- sāhneṃ* « souffrir, endurer »||g. s. pj. h. *ķem. sab-*||pkr. skr. *sab-*. — § 52, 156, 159.
- sāhan san* adj. « petit, fin »||s. *saṃbo*, sgh. *sunḡu*, tsig. *sano*||pkr. *saṃba-*||skr. *çlakṣṣṭa-*. — § 136, 157.
- sāl* f. « riz non décortiqué »||g. *sāliyuṃ*, *çāl*, h. *sālī*, sgh. *hāl*, *āl* « riz sur pied »||p. pkr. *sālī-*||skr. *çālī-* m. — § 145, 156.
- sāl* f. « école, atelier »||g. *çāl*, pj. *sālā* f., h. b. o. *sāl*, maith. *sār*, *ķem. hāl* « halle, maison », sgh. *sal hal* « marché »||pkr. *sālā*||skr. *çālā* f. — § 145, 156.
- sālā* m. « beau-frère »||g. *sālo*, s. *sālo*, pj. h. b. *sālā*, tsig. *salo*||skr. *çyāla-* m. — § 46, 145, 157.
- sālī* f. « porc-épic »||pj. *sallā* « tatou », g. *saliyo*, sgh. *sala*. « piquant de porc-épic »||skr. *çalya-*, *çallaka-* ne sont pas les prototypes directs, ainsi que le démontre l'cérebéal.— § 156.
- çikneṃ çikheṃ* « apprendre »||g. *çikheṃ*, s. *sikheṃ*; pj. *sikkhūā*, h. *sikhuā*, *ķem. hēchun*, tsig. *sik-*; sgh. *bik* « étude »||pkr. *sikkhai*||skr. *çikṣati*. — § 89, 96, 156, 252, 254.
- çikeṃ* n. « corde pour suspendre des objets »||g. *çimkuṃ* m. ||skr. *çikya-* n. — § 93, 156.
- çimḡ* *çimḡ* n. « corne »||g. *çimḡ*, s. *siṃu*, pj. *siṃgg*, h. *siṃḡ*, *ķem. hēṃḡ*, sgh. *siṃgu* *siḡu aṃga*, tsig. *siṃḡ*||pkr. *siṃga-*||skr. *çrṅga-* n. — § 30, 31, 156.
- çimḡā* m. « jeune cheval, poulain »||d. *siṃgao taruṃah* (284, 15).
- siṃneṃ* « arroser, asperger »

- g. *simvum* pj. *simjūā*, h. *sicnā simcnā* || skr. *sīcati*. — § 101.
- ciṅgādā* m. « tribule d'eau, trapa hispinoza » || g. *ciṅgo-dum*, pj. h. *siṅgādā siṅgbādū* || pkr. *siṅgbādaga-* || skr. *crṅgā-taka-* m.
- ciṅnem ciṅbhem* « être en train de cuire, être agité (projet) » || g. s. h. *sijb-*, pj. *sijjb-*; sgh. *id-* « mùrūr » || pkr. *sijjbaī* || skr. *sīlhyate*. — § 89, 156.
- ciṅd* f. « dattiersauvage » || d. *sindī tathā sindolī kbarjūrī* (284, 3). *ciṅdal* *ciṅnal* *ciṅal* adj. « dévergondé » || g. pj. h. *chināl* || d. *chiṅṅo tathā chiṅṅālo jārah*; ... *chiṅṅā chiṅṅālī strīty api* (121, 12) || skr. *chinna-*. Cf. le suivant. Pour la dentale, cf. m. *ceṅdhem*. — § 103, 123, 136, 145.
- cinā* adj. « séparé, distinct » || g. s. *chin-*, pj. *chinn-*, h. *chīn-*, ķem. *chēn-*, tsig. *cin-*, « fendre, arracher »; sgh. part. *sun* || skr. *chinna-*. — § 135.
- ciṅpī* m. « tailleur » (nom de caste) || sgh. *sipa* « art, œuvre », *sipi* « artiste » || pkr. *sippino* gén. || skr. *ciṅpin-* *ciṅpika-* m. — § 125, 156.
- ciṅgā* m. « *holī*, ou le mois où se place cette fête » || d. *atra sugīmbao phālgnuotsava itī sugrīsmakaçabdabharavah*; *dycyate cāyaṃ saṃskṛte*; *yad Bhā-mabah*; *sugrīsmako na dṛṣṭa itī* (287, 17) || skr. *sugrīśma-* m. — § 138, 167.
- çiras* m. « mimosa » || pj. *siris*, *sivīṅh*, h. *siris*, *siras*, *sirsā* || pkr. *sirisa-* || skr. *çirīṣa-* m. — § 42, 156.
- çivnem* « toucher » || g. h. *chū-*, s. pj. *chub-*, b. *chum-* || pkr. *chivai chibai* || p. skr. *chupati*. — § 253.
- çivnem* « coudre » || g. *sivvum*, s. *sibaṅu*, pj. *sīmūā* (caus. *sivānu-ūā*), h. *śīnā*, b. *siāite*, ķem. *svvum*, tsig. *sivāva* || cf. d. *sivvi tathā sivvīṅī sūci* (284, 3) || skr. *sivvati*. — § 152, 156.
- çivrā* m. « légère aspersion » || d. *sarivāo* (cf. m. *sarvā* « ondée ») *tathā sībarao āsārah* (276, 9). Ou de skr. *ksīp-*? — § 55.
- çimsav* m. « bois de rose, dalbergia sisoo » || g. *sisam*, pj. *sissū sīsam*; h. *sīso* || skr. *ciṅ-çapā* f. — § 152, 156.
- çisem siseṃ* n. « plomb » || g. *śīsūṃ* n., s. *śību*, h. *śīs*, *śīsā* || skr. *śīsa-* n. — § 156.
- çilā* adj. « rassis, froid » || g. *çīlum*, h. pj. *śīlā*, s. *śīyu*, tsig. *śīlalo*, p. -ē sgh. *bīla bāl* || skr. *çītala-*, — § 63, 145, 156.
- çim* postposition « avec » || Voir les mots cités p. 199 || skr. *sabita-*. — § 65, 66, 156, 183, 193, 198.
- çimk* f. « éternuement » || g. h. *chīmk*, s. *chik*, pj. *chikk*, tsig. *cik*, cf. ķem. *chīb* || d. *chikkam* *spṛṣtam* *ksutam* *ca* (125, 4); cf.

- pk. part. *chīyamāya-* || skr. *chikkā* f. — § 93, 103.
- çil* f « excrément d'oiseau » || pj. *sitt* « acte de rejeter, d'enlever », h. *sīḥ* « ordure, crachat de bétel », sgh. *bātiya* « sorte, caractère » || pk. *sittbi-* || skr. *sṛṣṭi-* f. — A séparer de pj. *seḥ* « résidu de canne à sucre », h. *sīḥ* « résidu d'indigo », de skr. *çiṣṭa-*. — § 30, 31, 88, 156.
- çin* m. « lassitude », *çinṇeṇ* « être las » || sgh. *sun* « anéantissement » ? plutôt sans doute, comme *sun* « tranché », de *chinna-*, v. m. *çinā* ; cf. sgh. *buṇu* « ciment » de *cūrṇa-*, v. m. *cunā* || skr. *çirṇa-*. — § 135, 156.
- çil* n. « grain de riz bouilli, offrande de riz » || h. *sītḥ* || skr. *siktba-* m. n. — § 88, 156.
- çit* n. « corde d'arc » || d. *sittḥā lālā jīvā ca* (292, 6). — § 88.
- çir çir* n. « tête » || g. pj. h. *sir*, s. *sīru* m., tsig. *šero* || pk. *sīva-* || skr. *çiras-* n. — § 156.
- çil* n. « brèche, endroit de la rivière où on veut établir un barrage » || pj. *chill* « peau, écorce » (cf. *chall*) ; pj. *chillṇā*, h. *chilṇā* « peler, décortiquer » || d. *chillaṇ chidraṇ kuṭi ca* (124, 18). — § 141.
- çiv* g. « bord, limite » || g. *sim* « fin », *seḍo*, *seḍbo* « limite », pj. *sim*, s. *sim*, *siṃa*, h. *siṇv*, sgh. *sim*, *hima*, *ima*, || pk. skr. *simā* f. — § 156. A séparer de *çev* m., v. sous ce mot.
- çis* m. « tête » || g. *çiç*, s. *sisu*, pj. h. *sīs*, sgh. *sis bis*, tsig. arm. *sis* || pk. *sissa-*, *sīsa-* || skr. *çirṣa-* n. — § 156.
- çis* n. « fruit vert des cucurbitacées » || d. *keci chichayan çalātuphalam abuh* (125, 5) || skr. *çirṣa-* n ? — § 156.
- çil* f. « pierre (surtout pierre plate pour laver, repasser) » || pj. *sil*, s. *sir* f. et kçm. *sīrū* « brique », pj. h. *sil*, b. o. *çil*, sgh. *sal*, *sala*, *sel*, *sela*, *bela*, *hal*, « montagne, rocher » || p. pk. *silā* || skr. *çilā* f. — § 156.
- çil* n. « nature, disposition, bonne nature » || g. *çil*, s. *silum*, *sīru*, pj. h. *sīl*, sgh. *sīl* || p. pk. *silā-* || skr. *çila-* n. — § 145, 156.
- suī*, *sū* f. « aiguille » || g. *soy*, s. pj. h. maith. *sū*, sgh. *biṇdu idi-* ?, tsig. *sur* || pk. *sū* || skr. *sūcī* f. — § 44, 64, 156.
- suā*, *suṇā* m. « perroquet » || g. *çudo*, h. pj. *sūā*, sgh. *suṇā* || skr. *çuka-* m. — § 55, 156.
- suār* m. « cuisinier » || h. *suārā*, sgh. *suṇaru* || skr. *sūpakāra-* m. — § 44, 61, 64, 156, 258.
- suka sukhā* adj. « sec » || g. *sukum*, s. *suko*, pj. *sukkā*, h. *sukhā sukā*, kçm. *hukhā*, tsig. *šuko*, sgh. *siku* || pk. *sukkha-* || skr. *çuṣka-*. — § 44, 89, 93, 156, 231.
- suṇṇeṇ* « sentir, renifler » ||

- g. *suṃghvum*, pj. *suṃghva*, h. *suṃghnā*, *suṃgnā*, tsig. *ṣung-*|| d. *suṃghiaṇi ghrātam* (287, 1) || skr. (Dhatup.) *ṣiṅghati*. — § 89.
- sugī* f. « maturité, perfection, abondance, saison » || d. *suggaṇi ātmakuçalam nirvighnam* . . . (292, 16) || fait sur le modèle de pkr. *dugga-*, de skr. *durga-*. — § 44, 98, 156.
- sugam sugam* adj. « aisé » || skr. *sugama-*. — § 76.
- suṭṭeṇi*, « se relâcher, se défaire », || g. *chutuvum*, s. *chutayū*, pj. *chuttā*, h. *chutā* || pkr. *chutta-*, part. de *chodei* || rac. *chut-* (*chedane*). — § 103.
- sudāvayēṇi* « se précipiter » || pkr. *chūḍha-* || skr. *kṣubḍha-*. — § 231.
- suṇem* n. « chien » || h. *sūnā*, kḥm. *hūn* || pkr. *ṣuṇaba-*, *suṇaa-*; p. *sunakka-* || skr. *ṣumaka-* m. — § 156.
- sūtār* m. « charpentier » || skr. *sūtradhāra-* m. — § 156.
- suṇḍṇem* « écraser » || g. *chunḍvum* || pkr. *chundai* || skr. *kṣodati kṣuṇatti*. — § 104, 230.
- sudā sudhā* « correct, bon » || g. *sūdhum*, s. *sudhi*, pj. *suddhā*, h. *sudh*, sgh. *sudu hudu*, kḥm. *ṣōd*; tsig. *ṣul-av-* « nettoyer » || skr. *ṣuddha-*. — § 89, 156.
- sunā* adj. « vide » || g. *sūnum*, s. *sun* f. « insensibilité, torpeur », *suṇo*, sgh. *sun*, *hun* || p. pkr. *sunna-* *suṇṇa-*, p. *suṇṇa-* || skr. *ṣūnya-*. — § 44, 135, 156.
- suṃb* n. m. « fibres végétales roulées en fil » || pj. *subb* « tabac roulé »; tsig. *ṣelo* « corde » est à écarter || pkr. *subba-* || skr. *ṣulba-* n. — § 127, 156.
- suranṅ* m. « mine » || h. *bih. suranṅ*, b. *suḍanṅ*, s. *siriṅgha* || skr. *suruṅgā suraṅgā* f. — § 156.
- sūraṇ* m. « racine comestible, arum campanulatum » || g. *sūraṇ* n., s. *sūraṇu*, h. *suran*, *soran* || d. *surāṇo kandaḥ* (288, 9) || skr. *sūraṇa-* n. — § 156.
- surā* m. « couteau » || g. *charo*, g. s. h. *churī*, pj. h. *churā*, b. *chorā*, tsig. *curi*; kḥm. *khūru* « rasoir », isolé, contredit la doctrine exposée § 104 || pkr. *chura-* || skr. *kṣura-* m. — § 104.
- susar* f. « alligator » || s. *sesāru*, pj. *sisār*, pj. occ. *sisār*, h. *sūsmar*, *sūs* || pkr. *susumāra-*, *suṃsumāra-* || skr. *ṣiṣumāra-* m. — § 156, 166.
- sūk* m. « Vénus » || pj. *sūk*, h. *suk* || skr. *ṣukra-* m. — § 93, 156.
- sūṃṭh* f. « gingembre » || h. g. *suṃṭh*, *ṣuṃṭh* s. *suṃḍhi*, pj. *suṃḍh*, h. *soṃṭh*, b. o. *ṣuṃṭh*, kḥm. *ṣoṃṭ* || skr. *ṣuṃṭhi-* f. — § 110, 156.
- sūt* m. « fil » || g. *sutar*, s. *suṭu*, pj. h. b. o. *sūt*, sgh. *suta* || pkr. *sutta-* || skr. *sūtra-* n. — § 121, 156, 187.

sūn f. « bru » || h. *sūnū* (a sans doute pris la finale du mot plus ordinairement employé. *babā*, skr. *vadhu-*), mais s. *nubun nubanu*, pj. *nbun* || pkr. *sunhā* à côté de *ṅhusā susā* || skr. *snuṣā* f. — § 136, 167.

sūp n. « panier à vanner » || h. *sūp*, g. *supḍum*, s. *supu* || skr. *ṣūrpa-* n. — § 125, 156.

sūr m. « note de musique » || g. h. *sūr*, s. *suru*, pj. *sur*, kṣm. *sōr* « souffle » || skr. *svara-* m. — § 76, 157.

sūr f. « liqueur spiritueuse » || skr. *surā* f. — § 156.

sūl m. « crochet » || g. *sūl*, *ṣūl*, pj. h. *sāl*, sgh. *sul*, *hula*, *ul*; kṣm. *bolu* « crochu » || p. pkr. *sūla-* || skr. *ṣūla-* m. n. — § 145, 156.

ṣeṃ, « cent » || g. *ṣo*, *seṃ*, s. *sau*, pj. h. *sau*, *sai*, b. *çaye*, o. *çae*, maith. *sai*, sgh. *-siya*, kṣm. *bat*, tsig. *ṣel* || pkr. *saa-*, *saya-* || skr. *ṣata-* n. — § 39, 62, 66, 155, 156, 224.

ṣegaṭ, *cegvā* m. « moringa pterygosperma » || skr. *ṣigrū-* m. — § 39, 156.

ṣej f. « lit » || g. *ṣej*, *sajj*, s. pj. h. *sej*, h. o. *sajyā*, sgh. *āṇḍa?* || pkr. *sejjā* || skr. *ṣayyā* f. — § 77, 106, 156, 166.

ṣejī f. « voisine », *ṣejhār ṣejār* m. « voisinage » || d. *saijjho prativēṃnikah*; *saijjhianu tu prātivēṣyam* (175, 11).

ṣeṭ *ṣeṭh* *ṣeṭhī* *ṣeṭī* m., titre de

respect donné aux banquiers, aux marchands || g. *ṣeṭṭ*, s. *seṭhi*, pj. h. *seṭh*, sgh. *hiṭu* || pkr. *seṭṭhi-*; d. *seṭṭhī grāmeṣaḥ* (288, 17) || skr. *ṣreṣṭhin-* m. — kṣm. *seṭhāb* « beaucoup », sgh. *seṭu* « noble » remontent à skr. *ṣreṣṭha-*. — § 77, 89, 110, 157.

ṣeṇḍā m. « tête, bout », *ṣeṇḍī* f. « mèche, crête » || d. *chindam cūḍā... cheṇḍam ity api* (124, 19), *cheṇḍā ṣikhā...* (126, 1) || skr. *ṣikhaṇḍa-* m. — § 63, 111, 156, 161.

ṣeṇu n. « bouse » || s. *cheṇu*, *cheṇo* || skr. *chagaṇa-* m. n. — § 103.

ṣeṇvai *ṣeṇvī* *ṣeṇai*, nom d'un groupe de Brahmanes, v. m. *senavai* m. « général » || cf. pkr. *vānaravai-* || skr. *senapati-* m. Cf. m. *dalvī* (*dalapati-*) v. sous ce mot; *surve* (*surapati-*). — § 58, 77, 152, 156, 193.

ṣet n. « champ » || s. *khetī*, pj. h. b. o. *khet*, kṣm. *khīṭī*, sgh. *ketu*; d'autre part g. *kheḍ*, s. *khetu*, h. *kheḍā*, v. aussi sous m. *kheḍeṇi* || pkr. *chetta-khetta-* || skr. *kṣetra-* n. — § 77, 104, 194.

ṣeṇḍeṇi « pratiquer de petites incisions » || sgh. *sindinavā* « arracher » || pkr. *chindai* || skr. *chinatti*. Cf. m. *ṣinā*, *ṣindal*. — § 80, 103, 230.

ṣeṇḍūr m. « minium », *ṣeṇḍrā*

- adj. « couleur de minium »
s. *sinḍhuru*, h. *sendūr*, bilh. *senur*, ass. *sendur sindur* | pkr. *sindūra-*, *sendūra-* || skr. *sindūra-* m. — § 80, 156.
- çep çemp* m. « queue » | pkr. *cheppa-*, pkr. d. (125, 4 : cf. 122, 8) *chippa-* || skr. *çepa-* m. — § 102.
- çembā* m. *çemb çem* f. « morve des chevaux » h. *sembhā*, sgh. *sem*, *sema* | pkr. *simbha-*, *sembha-*, p. *silesuma-* *semba-* || skr. *çleşman-* m. — § 88, 127, 157.
- çerā* m. « bout, extrémité » | pj. h. *sibrā* « diadème, couronne » ; kem. *hyorū* « au sommet, dessus » | pkr. *sihara-* || skr. *çikhara-* m. n. — § 63, 156, 161.
- çev* m. g. « incision dans un palmier pour laisser écouler la sève » | h. *chev*, *cheo*, s. *chehu* | pkr. *chea-* || skr. *cheda-* m. — § 55, 63, 77, 103.
- çev* m. « bord, extrémité », *çevaṭ* m. n. « fin » | g. *çevaṭ chevaṭ* « fin », *çek* f. « fin », adv. « entièrement, très » ; s. *chehu* ; v. h. *chee* « à la fin », h. *sevaṭ* « extrémité, conclusion » doit être un emprunt | d. *cheo anto* (125, 14). Même mot que le précédent, à distinguer de m. *çiv*.
- çemvṭi* f. « rosa glandulifera, salvia indica » | g. *sevṭi*, pj. h. *seotī* | d. *simantayam* *simante* | *bhūṣanabbedah* (286, 8) || skr. *śimantikā* f. — § 71, 121, 152, 156.
- çemvṛi* f. « bombax » | g. *simlo*, pj. *simbal*, h. *semal*, *simbal*, b. o. *çimul*, sgh. *imbul* | pkr. *simbalī* || skr. *çalmali* f. — § 77, 142. Cf. m. *sāmvar*.
- çeldūm* n. *çeli* f. « chèvre, bouc » | h. *chelā*, *cherā* | d. *chelao çāgah* ; *kapratyayabhāve chelo ity apī* (123, 10) ; pkr. *chāla-* || skr. *çhagala-* m. — § 62, 103, 145.
- sair* adv. « librement, sans restriction » | pkr. *saira-*, cf. d. *sairavasabo dharmāya tyakto vṣabbah* (282, 9) || skr. *svaira-*. — § 57, 157.
- sonḍ* f. « trompe d'éléphant » | g. *sunḍ*, *sunḍh*, s. *sunḍhi*, pj. b. *sunḍ*, h. *sunḍ*, sgh. *sonḍa*, *bonḍaya* p. *sonḍā* || skr. *çunḍā* f. — § 80, 111, 156.
- soḍneṃ* « lâcher, relâcher » | g. s. h. *choḍ-*, pj. *chud-*, tsig. *cor-* « verser » | pkr. *choḍei* || skr. *choṭayati*. — § 103.
- sonem* « or » n., *son-vaṇi* « eau d'or » (médicament), *sonā* adj. « doré » (appellation d'enfant) | g. *sonum*, s. *sonu*, pj. h. *sonā*, b. *soṇā*, o. *sunā*, sgh. *suvan*, kem. *son*, tsig. *soṛna-* *sorna-* || skr. *suvarṇa-* n. — § 78, 156.
- sonpneṃ*, *sopneṃ* « confier » | g. *sonpneṃ*, h. *sanmpnā* | pkr. *samoppia-* part. || skr. *samarṇayati*. — § 125, 153, 156.

- soluṇṇ* « épilucher » || g. h. *chol-*,
tsig. *col-* || pkr. *chollai* « froter ».
Cf. m. *coluṇṇ* ? — § 103.
- soyrā* m. « parent par alliance,
ami » || skr. *sabodāra-*, *sodāra-* ?
— § 54, 136.
- soṇṇaḷ*, *somaḷ* adj. « fragile,
tendre » || sgh. *sivumāli* « tendre » || d. *soṇṇaḷ sukumāram* ;
soamallaṇ sukumāryam : *etau*
ṣabdabhavaṇ (290, 3) ; pkr. *sunmāra-* || skr. *sukumāra-*,
contaminé avec *sukomala-* : l'o
fait difficulté en tout cas, v.
§ 64. — § 138, 140, 143,
152, 156.
- sos* m. « envie, désir violent » ||
g. *sos* « forte soif, désir », s.
sosn « anxiété » : pj. *sos*
« sec » || skr. *ṣoṣa-* m. — § 78,
156.
- soḷā* « seize » || g. *sol*, s. *soraṇ-*
baṇ. pj. *solāṇ*, h. maith.
solah, b. *sol*, o. *sobaḷ*, sgh. *soḷo-*
sa, kəm. *ṣurāb* || pkr. *soḷasa*,
ap. *soḷaha solā* || skr. *ṣoḍaṣa*. —
§ 78, 146, 156, 221.
- stav*, *tav* postpos. « à cause de,
pour ». V. § 198, cf. § 276.
- bakārṇṇ* « appeler », *bakkār* m.
« cri, appel » || g. *bākārvaṇṇ*
bākakvaṇṇ, h. *baṇṇikārṇā* *bakār-*
nā. b. *bāṇṇikite* ; pj. *bāk* *bakkal*
« appel », g. *bakār* f. « cri
d'animal » || pkr. *bakkārai* || cf.
skr. *bakkayati*. — § 93.
- baguṇṇ* « déféquer, rejeter » ||
g. *bagvaṇṇ*, s. *baṇṇaṇṇ*, pj.
- bagguṇā*, h. *bagnā* || Cf. skr.
badati. — § 252.
- baḷār* « 1000 » || persan *bazār*
emprunté presque partout
dans l'Inde. V. § 224.
- baṭ* *bāt* m. « marché, foire » ||
g. *bāt* f. n., s. *baṭu*, pj. *baṭṭ*
bāt f., h. b. *baṭ* *baṭṭ* f., kəm.
aṭh m. || pkr. skr. *baṭṭa-* m. —
§ 48.
- baḍakṇṇ* « frapper (pour éra-
ser) » *baḍasṇṇ* « tirer vio-
lemment » || g. *baḍselvaṇṇ*
« pousser avec violence » ||
skr. rac. *baṭh-*, *baṭha-* m. —
§ 46, 169.
- baḍḍā* m., *baḍḍem* n. « entrave,
embarras » || b. *baḍi* || skr.
boudh. *baḍi-* m. — § 46, 111.
- baṇḍī* f. « pot » || s. h. *baṇḍī*, g.
pj. h. o. *bāṇḍī*, b. *bāṇḍī* ||
Hiouen-Tsang *utakia* *baṇḍā*.
c.-à-d. **udaka-bāṇḍa-*, le *Wai-*
band (v. Stein *Rājat*. II, 338)
|| skr. *baṇḍikā*, *bāḍikā* f., cf.
bbāṇḍa- m. — § 159.
- baṇṇṇ* « frapper » || g. *baṇṇvaṇṇ*,
s. *baṇṇu*, h. *bannā* || pkr. *baṇṇai*
|| skr. *banti*, *banana-* n. — §
46, 159, 229.
- baṇṇbarṇṇ* « meugler », *baṇ-*
barḍā m. « meuglement »
|| skr. *bambhā* f. — § 89, 138,
169.
- baraṇ* m. n. « antilope » || g.
baraṇ n., s. *barṇu*, pj. *barṇ*,
h. *barin*, *bariṇ*, *baran*, *biran*,
b. *bariṇ* || skr. *bariṇa-* m. — §
42, 46, 159.

- barṇeṃ bārṇeṃ*, « emporter, ar-
racher, perdre »||g. s. pj. h.
b. sgh. kṣm. (sens de « croi-
tré ») *bar-*||pkr. skr. *bar-*. —
§ 46, 49.
- baryāl* m. f. « petit serpent
vert »||g. *barvuṃ baruṃ hari-
yaluṃ* « vert », s. *hariyāli
hariyāi hariyāni* « verdure »
hariyo « vert, frais », pj. *ba-
rā hariā* « vert, frais ; perro-
quet » *hariālā* « verdoyant »,
h. *hariyā hariālā* « verdoyant ».
h. *hariyal* « pigeon vert », b.
halidā « tourterelle »||pkr.
hariāla- hariāra-||skr. *hariāla-*
« pigeon vert », n. « orpi-
ment » ; *harita-* « vert ». —
§ 46, 63, 75, 141, 145.
- baṣṇeṃ baṃṣṇeṃ* « rire, ridiculi-
ser »||g. *bas-*, s. *bās-*, pj. *bass-*,
h. *bas- baṃṣ-*, h. *bās- bāṃṣ-*,
sgh. *bas-*, kṣm. tsig. eur.
as-, tsig. arm. *xas-*||pkr. *bāsa-*,
basai-||skr. *baṃṣ-*. — § 46,
71, 156.
- baḷad* f. « safran indien, curcu-
ma »||g. *baḷad. baḷdar*, pj.
baḷdhi baḷadar, h. b. o. *baḷdi*,
b. *baḷud*, sgh. *baḷadu* ; cf. kṣm.
lēdor « jaune »||pkr. *baḷiddā*,
baḷaddā||skr. *baḷidrā*. — § 42,
46, 52, 75, 123, 141.
- baḷ* m. « charrue »||g. *baḷ*, s.
baru, pj. *baḷ*, h. *baḷ baḷ bāl*,
kṣm. *ala*||skr. *baḷa-* m. n. —
§ 145.
- baḷhāl* f. « inquiétude »||g. *baḷ-
maḷ* « agité »||d. *baḷabalaṃ*
- tumulaḥ kautukaṃ ca* (299, 10).
Cf. sous m. *bālṇeṃ*. — § 48.
- baḷis* m. n. *baḷas* m. f. « timon
de charrue »||s. *baḷa* f. ; h.
baḷas, baḷis f. ||skr. *baḷeṣā*,
baḷiṣā f. — § 40, 145.
- baḷū bālū* adj. « léger »||g.
baḷu baḷve, h. *baḷū*, « légè-
rement » : g. *bālkuṃ*, s. *bālko*,
pj. b. h. *bālā* « léger »||pkr.
baḷua-||skr. *laḷhu-*. — § 46,
145, 167. Cf. m. *baḷuḷabān*.
- bā* adj. « lui, il »||d. *aba asaḷ*
(4, 19). Cf. pour l'initiale g.
abe (*abiyāṃ* « ici »). Le rap-
port avec s. *bū*, h. *wub*, tsig.
ov est mal déterminé. Il faut
distinguer en tout cas h. pj.
kṣm. *yib*, tsig. arm. *beḷ*, et
p.-ê. g. *abe*, de pkr. *ebu*,
skr. *eṣa*. L'aspiration rappelle
celle de p. *b-evaṃ*, Asoka
b-edisa-. — § 58, 160, 203,
276.
- bāṃkṇeṃ, bākṇeṃ, baḷkṇeṃ* « em-
mener »||g. h. b. *bāṃk-*, pj.
bakk-||pkr. *bakkai* « repous-
ser ». — § 48, 69.
- bāṭṇeṃ* « briser, hacher »||pkr.
paḷibaṭṭai. — § 47.
- bād* n. « os »||g. h. *bād*, s. *ba-
du*, pj. b. *bād baḷḷ*, kṣm.
aḷij, sgh. *āṭa*, tsig. de Pa-
leſtine *baḷḷam aṣṭhi*
(193, 13)||pkr. *aṭṭhi-*||skr.
aṣṭhi- n. « os », *aṣṭi-* f.
« noyau ». — § 110, 112,
168, 188.
- bāṇ* f. « perte, dommage »||g.

- pj. *bāṇ*, s. *bāṇi*, h. *bāni bān*,
kçm. *bōni* ||skr. *bāni*- f. — §
134.
- bāt* m. « main, bras » ||g. h.
bāth, s. *batbu*; pj. *batth bāth*,
nép. bih. b. o. *bāt*, sgh. *ata*
at. kçm. *atba*. tsig. arm.
batb ath, tsig. Palest. *bāst*,
tsig. eur. *vast* ||pkr. *battha*-
skr. *basta*- m. — § 88, 122,
169.
- battī* m. « éléphant », *battin* f.
||g. s. pj. h. *bāthī*. h. b. o. *bā-*
tī, kçm. *host*^u, sgh. *ātā* m. *āti-*
ni f. ||pkr. *batthī* ||skr. *hastin-*
m., *hastinī* f. — § 40, 122, 169.
- bālṇem* « se mouvoir, s'agiter »,
balbalṇem balbālṇem « s'agi-
ter, trembler de surexcita-
tion » ||g. *bālvaṇ* « se mou-
voir », s. *balṇu* « aller », pj.
ballūā, h. *bālṇā* « secouer » ;
g. *balphalvaṇ* « s'agiter », s.
balbali « instabilité », pj. *ball*
balbalāt « secousse », h.
balphal « hâte, confusion » ;
kçm. *āl^urāvun* « secouer » ||d.
balliaṃ calitam (194, 16) ; *bal-*
lapphaliaṃ çīgrārtham (293,
13). Cf. m. *balbāl*. — § 47.
- biṅg* m. « assa foetida » ||g. pj.
biṅg, s. *biṅu*, h. *bīṅg*, *bīṅgū*,
b. *biṅi* ||skr. *biṅgu*- m. — § 39.
- bīṅgūl* m. « vermillon » ||g.
bīṅglo, s. *bīṅgulū*, h. *bīṅgul*,
b. *bīṅgūl*, sgh. *iṅgul* ||p. skr.
bīṅgula- m. n. — § 40, 50.
- bīṅḍulā bīṅḍolā* m. « berceau »
||g. *bindolo*, s. *bindoro*, h.
hindulā, b. *beṅḍlā*, sgh. *ido-*
lu ||skr. *bindola*- m. — § 145.
- biyyā* m. « courage, ardeur »,
v. m. *biyeṇi* n. « cœur » ||g.
baiyṇi, s. *bimāṇu*. pj. *bām*
biyāṇ, *biyāṇi*, h. b. o. *biyā*,
tsig. *yilo*; sgh. *la* (pkr. **ba-*
ḍaa-) ||pkr. *biaa*- ||skr. *hṛdaya-*
n. — § 30, 31.
- birḍā* m. « myrobolan jaune » ||
s. *barīr*, *barīṛ*, pj. *baraḍ barīḍ*,
h. *barrā*, *bar*, *barṛai*, *barlā*,
barḍā ||skr. *barītakī* f. — § 75,
141.
- biḷagṇem* « être suspendu à :
suspendre » ||h. *bilagnā* ||skr.
abbilagna-. — § 149, 159, 174.
- biṇv* n. « froid, fièvre froide » ||
pj. *biṇu* f. « neige » ; ailleurs,
le tatsama : g. b. *bim*, h.
bim bīmā ||skr. *bima*- n. — §
152.
- bīṇsṇem bīsṇem* « hennir » ||s.
bīṇkṇu, h. *bīṇsnā*, pj. *bīṇgnā*
« braire » *bīṇkṇā* « hennir »
||d. *bikkiaṃ tatbā bīsamaṇaṃ*
beṣāravaḥ (297, 7) ||skr. *beṣa-*
te. Cf. m. *beṣṇem*. — § 70, 80.
- bukūm* m. « ordre » ||pj. *bukam*
etc. ||arabe *bukm*. — § 76,
102.
- beṭ* adv. « en bas » ||g. pj. h.
beṭb, s. *beṭbi*, b. *beṇṭ*, sgh. *ya-*
ṭa ||pkr. *beṭṭhā* ||skr. bouddh.
beṣṭā beṣṭhā : skr. *adbastāt*. —
§ 39, 88, 110.
- beṇsṇem* « hennir » ||pkr. *besia-*
skr. *beṣate*. — § 70, 80. Cf.
m. *bīṇsṇem*.

- belā* adv. « facilement » || g. *belā-māṃ* « facilement », *belī* « instant » || d. *belā vegāḥ* (298, 9); pkr. instr. *belāa* || skr. *belayā*. — § 61, 193.
- belḥem* « mépriser » || bg. *belite* || skr. *belana-* n. — § 142, 145.
- boḥ* *boḥṭ* m. « lèvre » || g. *boḥb*, s. *būḥṭbu*, pj. h. *boḥṭb*, b. *ṭboḥṭ* || pkr. *buṭṭha-* || skr. *oṣṭha-* m. — § 168, 170. V. sous m. *oḥb*.
- boḍ* f. « pari, enjeu » || g. s. h. *boḍ* || d. *buḍḍā paṇaḥ* (298, 3).
- boḥem* « être » ; *boḥn*, *hūn* « de » || g. *boḥum*, s. *huaṇu hūṇu*, pj. *boḥā*, h. *bonā*, b. *boite*, s. *boi-bā*. sgh. *venavā*, part. *vū*. p.-ê. tsig. *uv-*; d'autre part *kem*. *bōwun* || pkr. *boi*. *huvai*. *bavai* || skr. *bhavati*. Le radical *bo-* est déjà attesté indirectement à l'époque védique par *bodhi* « sois », v. Wackernagel § 108, p. 128. — § 71, 159, 195, 197, 202, 229, 230, 232, 237.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avertissement.....	vii
Additions et corrections.....	ix
Abréviations.....	xvi
Introduction. — Le sanskrit, § 1-3. — Le moyen indien : inscriptions, § 4-5; pali, textes jainas, textes bouddhiques du Nord, § 6-8; prākritis classiques (comparaison avec l'hindoustani), § 9-11; caractères généraux du moyen-indien, § 12-17. — Les langues indo-aryennes modernes, § 18-19; leurs rapports avec le moyen-indien commun, § 20-21; l'apabhraṃṣa, § 22. Le marathe, § 23-26.....	1-37
Bibliographie, § 27.....	38-42
Phonétique. Généralités, § 28.....	43-44
Voyelles, § 29. Traitement de skr. <i>ṛ</i> , § 30-31.....	45-49
Altérations dépendant de la place des voyelles dans le mot. — L'accent, § 32-36. — Voyelles finales, § 37-39; en syllabe pénultième, § 40-42; avant la syllabe pénultième, § 43; en syllabe initiale, § 44-49; intérieure, § 50-52.....	50-71
Voyelles prākrites en contact, § 53; insertion de <i>y</i> et <i>v</i> , § 54-55; diphtongues, § 56-57; contraction, § 58-65.....	71-81
Voyelles nasales, § 66-72.....	81-87
Tableau du vocalisme marathe, § 73-80.....	87-94
Consonnes. Les occlusives, § 81; occlusives suivant une nasale, § 82; aspiration et désaspiration des occlusives, § 83-89; autres altérations, § 90. Tableau des occlusives marathes, § 91 et suiv. : gutturales, § 92-99; palatales et <i>ṣ</i> issu de <i>ch</i> , <i>kṣ</i> , § 100-107; cérébrales anciennes, § 108-112; traitements de <i>r</i> + dentale, § 113-116; cérébralisation spontanée, § 117-119; dentales, § 120-124; labiales, § 125-128; traitements de dentale + <i>v</i> , § 129-130.....	95-136
Nasales, § 131; <i>ṅ</i> et <i>ṇ</i> , § 132-136; <i>m</i> , § 137-138.....	136-143
Liquides, § 139-142; <i>r</i> , § 143; <i>l</i> , § 144-147; <i>ḷ</i> , § 148-149.....	143-152
Spirante <i>v</i> , § 150-153; note sur <i>y</i> , § 154.....	152-157
Sifflante, § 155-157.....	157-159
Aspirée, § 168-161.....	160-163

	Pages
Le mot. Phonèmes en contact, § 162-165. Action à distance : infection vocalique, § 166 ; métathèse, § 167 ; anticipation de l'aspiration, § 168 ; dissimilation, § 169-171 ; superposition syllabique, § 172. Fin et initiale du mot, § 173-175	164-176
Morphologie. Généralités, § 176 ; perte du duel, § 177	173-176
Déclinaison, § 178. Thèmes, § 179 ; genres, § 180 ; cas, § 181-184..	177-183
Groupe : cas direct, cas oblique dans les noms terminés en consonne, § 185-190 ; dans ceux terminés en voyelle, § 191	183-189
Traces d'autres désinences anciennes : instrumental, locatif, ablatif, § 192-196	190-194
Postpositions, § 197 ; <i>s</i> , <i>çim</i> , <i>sāḥim</i> , <i>stav</i> , § 198 ; <i>tem</i> , § 199 ; <i>lā</i> , <i>lāgīṃ</i> , § 200 ; <i>neṃ</i> (<i>nīm</i>), § 201 ; adjectif d'appartenance, dit « génitif », § 202	195-207
Relatifs, démonstratifs, interrogatifs, etc., § 203-206 ; pronoms personnels, § 207-210	208-213
Noms de nombre, § 211-226	214-223
Conjugaison, § 227. Thèmes fort et faible, § 228-229 ; thème du présent, § 230 ; thèmes du participe passé, § 231 ; causatif, potentiel, passif, § 232	224-232
Flexion, § 233-234. Temps anciens : passé d'habitude (ancien présent), § 235-238 ; impératif, § 239. Formations récentes : futur, § 240-242 ; temps participiaux, § 243 ; présent-conditionnel, § 244-249 ; passé, § 250-252 ; temps d'obligation et potentiel, § 253-254	233-254
Formes non personnelles du verbe. Participe présent, § 255 ; participe passé, § 256 ; participe d'obligation, § 257 ; participe futur, § 258. Temps composés, § 259 ; auxiliaires, § 260 ; passif périphrastique, § 261. Formes absolues tirées des participes, § 262-264. Nom verbal et infinitif, § 265	255-262
La phrase, § 266. Phrases nominale et verbale, § 267-268. Accord de l'adjectif à élargissement, § 269-272. Ordre des mots, § 273-275. Subordination, § 276-277	263-274
Conclusion. Place du marathe dans le groupe indo-aryen, § 278-279	275-277
Appendice. Note sur quelques documents du vieux marathe, § 280-285	209-282
Index étymologique	283-430

AS Bibliothèque de l'École
162 pratique des hautes
B6 études. Section des
fasc.215 sciences historiques
 et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

